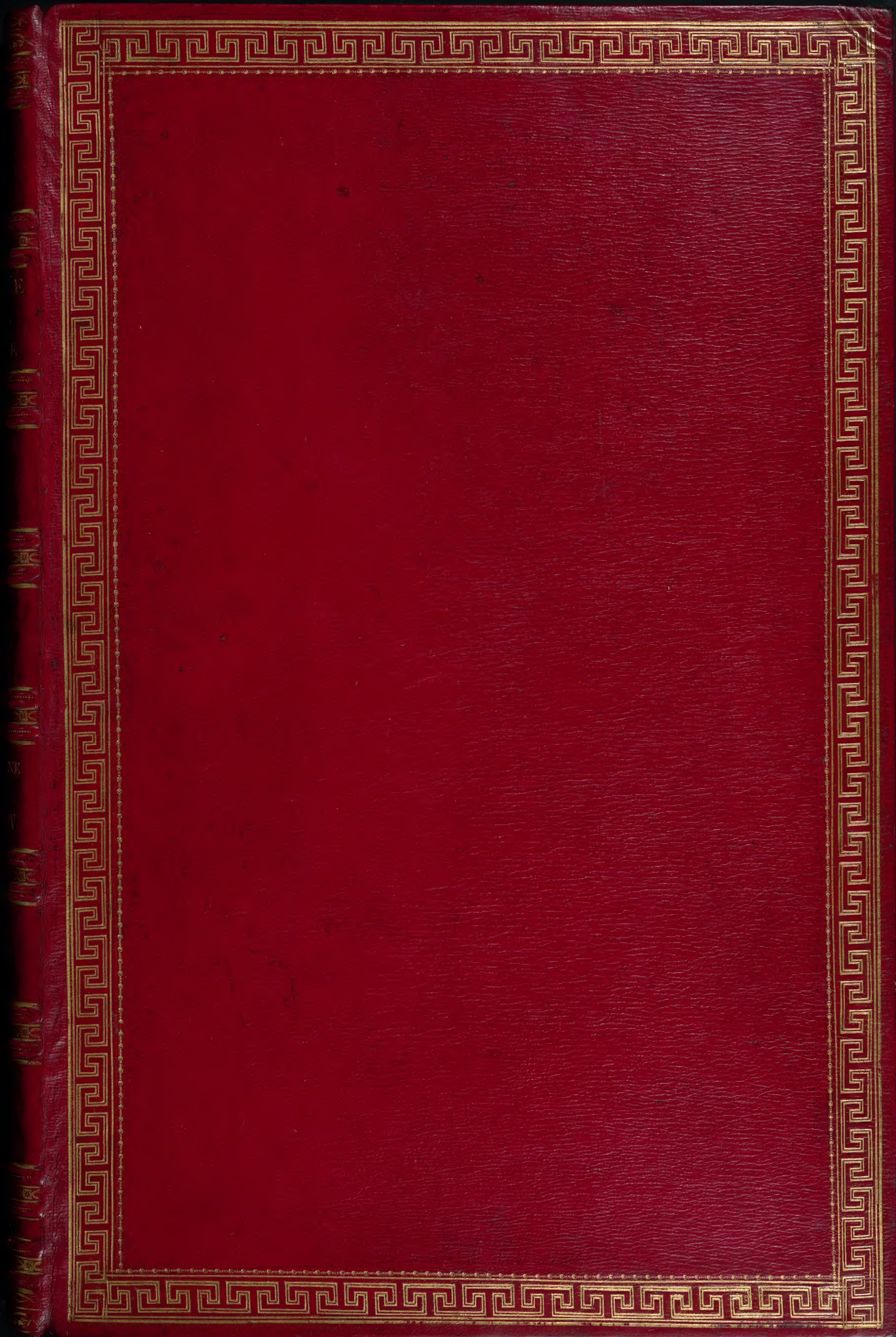
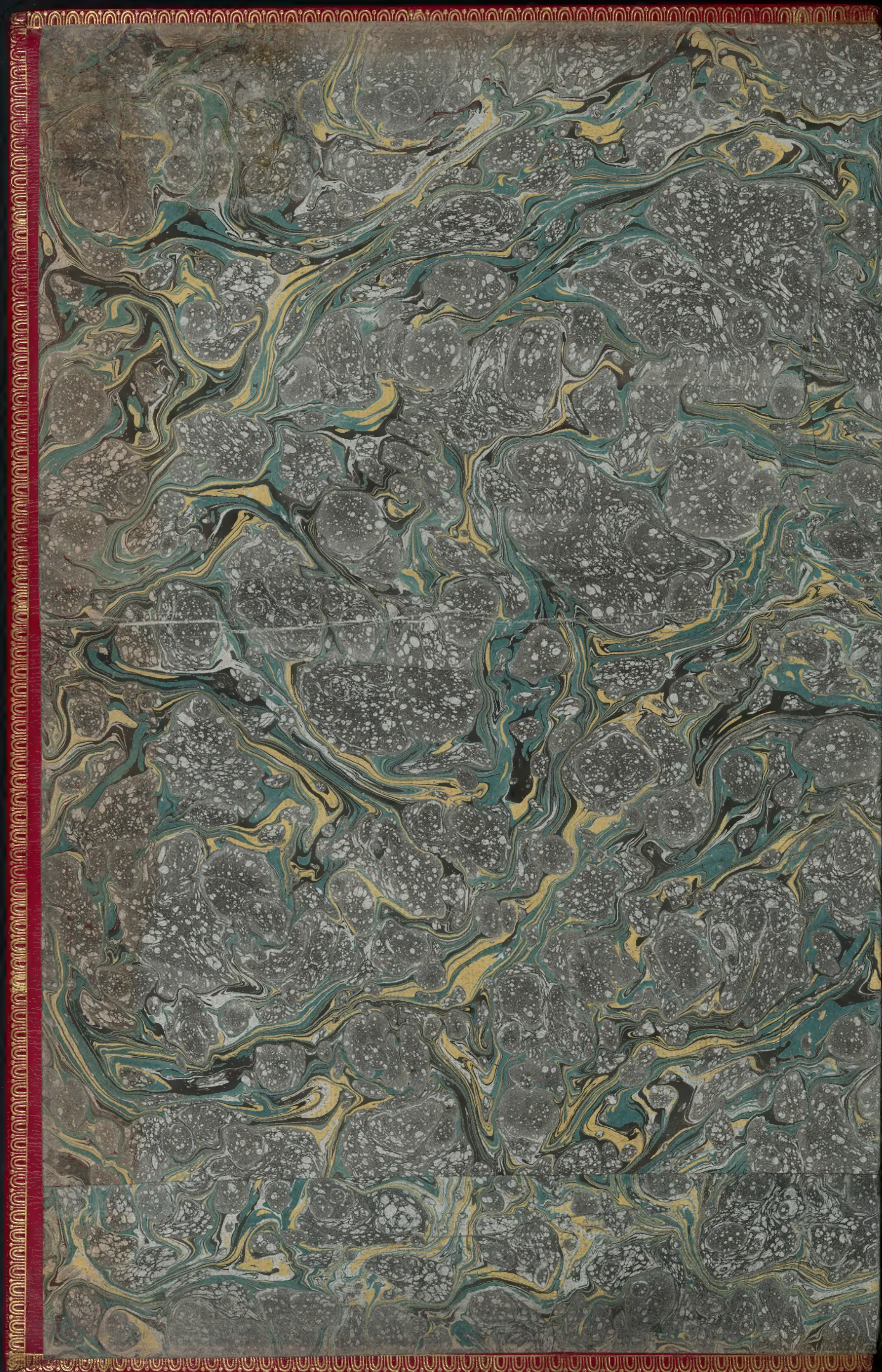
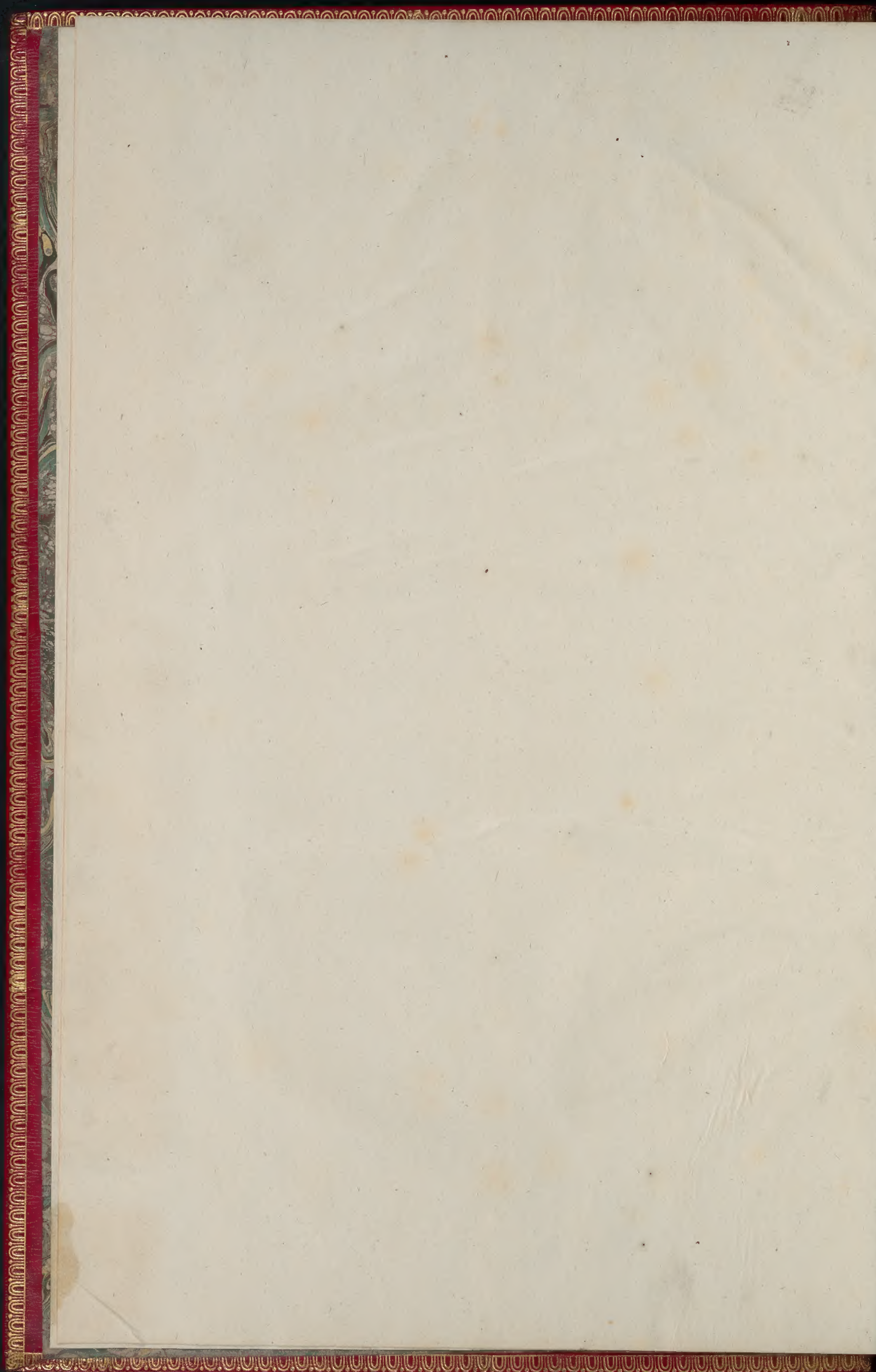








DESCRIPTION

GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE

DE

LA FRANCE.

DÉDIÉE AU ROI.



A PARIS,

De l'Imprimerie de PH.-D. PIERRES, Imprimeur ordinaire du Roi, rue Saint-Jacques.

M. DCC. LXXX.

Avec Approbation, & Privilége du Roi.



DESCRIPTION

GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE

DE LA FRANCE.

Éclaircissemens sur le Plan de cet Ouvrage.

LORSQUE nous avons publié le Prospectus & le Plan détaillé de la *Description générale & particulière de la France*, nous nous étions flattés que le projet seul d'un Ouvrage consacré à la gloire de la Nation inspireroit assez d'intérêt pour nous attirer, avec les encouragemens du Public, les conseils & les secours de plusieurs Gens de Lettres, Savans & Artistes distingués. Cette espérance n'a point été vaine, & nous ne pouvons marquer assez de reconnoissance pour plusieurs d'entr'eux qui ont bien voulu nous offrir leurs lumières & leurs talens; quelques-uns même, leurs travaux commencés ou presque finis. Mais nous ne dissimulerons pas que d'autres, en approuvant notre projet, & même en l'honorant de leurs éloges, ont fait quelques objections contre notre Plan, tel que nous l'avons soumis au jugement du Public. C'étoit encore un de nos desirs; car lorsqu'on ne veut qu'être utile, on doit souhaiter de s'éclairer sur la manière de l'être; & la critique, qui quelquefois en arrivant trop tard & en s'élevant contre un Ouvrage imprimé dispense de la reconnoissance l'Auteur qu'elle attaque, devient un véritable service, quand l'Ouvrage n'est encore que commencé, & que l'Auteur peut profiter des observations de ses Censeurs.

En résumant l'esprit général de celles qu'on nous adresse relativement au Texte de la Description de la France, il paroît qu'on s'effraie de l'étendue immense du terrain que nous avons embrassé, des recherches que nous promettons sur l'origine des Francs & sur les premiers tems de la Monarchie Française; des discussions relatives à la Jurisprudence, & au grand nombre de Coutumes suivies dans les différentes Provinces; des divisions & subdivisions de notre

Ouvrage, &c. On ſemble avoir conçu des doutes ſur la poſſibilité de l'exécution & des craintes ſur le ſuccès. Il nous ſeroit facile de diſſiper les doutes, en publiant notre Ouvrage dans l'état où il eſt & de juſtifier nos eſpérances ſur le ſuccès par les encouragemens, les ſecours & les lumières que nous recevons de toutes parts. Mais nous craindrions de paroître mépriſer des avis utiles, qui ne peuvent avoir été dictés que par l'intérêt général que le projet ſeul de notre entrepriſe a fait naître.

Si les obſervations qui précèdent ne nous euſſent été faites que par des demi-Littérateurs ou des demi-Savans, nous nous ſerions cru en droit de les négliger, en les attribuant à cette indifférence dédaigneuſe pour l'érudition, effet malheureux d'une frivolité trop répandue : mais le nombre & l'autorité des vrais Gens de Lettres qui, ſans s'être concertés, ſe ſont trouvés du même avis, nous ont forcé d'admettre dans notre Plan les réformes qu'ils nous ont propoſées. Une ſeule raiſon nous attachoit à nos premières idées. Ce n'étoit point un vain amour propre, ni la crainte d'un nouveau travail (car abréger en eſt un & peut-être le plus long de tous), c'étoit un motif plus noble, le deſir de remplir l'eſpèce d'engagement que nous avons contracté, d'offrir au Public avec la première livraiſon d'Eſtampes la première partie du Texte que nous lui avions promiſe & que nous avions miſe en état de paroître. Cet engagement nous ſembloit un devoir, & pour y ſatisfaire nous étions prêts de livrer le Texte au Public, avec les Eſtampes que nous lui préſentons ; mais il nous a paru plus raiſonnable de ſacrifier cette livraiſon prête à être imprimée, pour nous conformer au goût du Public.

Nous partagions la Deſcription de la France en deux Parties, dont la première comprenoit l'Hiſtoire ancienne & moderne & la Deſcription générale du Royaume ſuivant ſes grandes diviſions. Cette première Partie devoit contenir quatre volumes. La ſeconde devoit renfermer la Deſcription particulière des Provinces diſtribuées en cinq grands Départemens, avec les Voyages pittoreſques, les Vues & Monumens, &c. Sans renoncer à ce Plan, nous commencerons par la *Deſcription particulière des Provinces*, pour laquelle nous laiſſerons ſubſiſter notre Diviſion en cinq grands Départemens, indiqués par le cours des cinq grands Fleuves & des Rivières qui s'y joignent : diviſion naturelle préſentée par le ſujet même, & qui a paru être approuvée.

Nous ne craignons point d'avancer que cette Diviſion eſt infiniment préférable à toutes celles propoſées & employées par les Géographes, puiſqu'elle eſt auſſi commode & moins arbitraire. En effet, les Diviſions politiques de la France, comme celles des divers Gouvernemens de Provinces, des Diocèſes, des Reſſorts de Tribunaux, &c. ſe croiſent toutes mutuellement, de manière qu'on ne peut adopter l'une ſans rejetter l'autre. D'ailleurs, elles ſe ſurmarchent par des enclaves de territoires, enſorte que les Villes & Pays d'un Gouvernement de Province ſont quelquefois d'un Diocèſe ou d'un Reſſort étranger, ou même à la fois de pluſieurs Diocèſes étrangers, &c.

Le premier Département de *la Seine* comprendra l'*ancien Domaine de la Couronne*, dans les quatre grands Gouvernemens de *Paris*, *Champagne*, *Picardie* & *Normandie*.

Le II, *du Rhône*, embraſſera les quatre Gouvernemens généraux de *Bourgogne*, *Lyonnois*, *Dauphiné* & *Provence*, qui compoſoient l'ancien Royaume de Bourgogne.

Le III, de *la Loire & des Rivières y affluentes*, contiendra toutes les Provinces occidentales arrosées par ces Rivières, & qui étoient renfermées sous les deux Gouvernemens généraux de l'*Orléanois* & de *la Bretagne*.

Le IV, de *la Garonne*, sera composé des Provinces d'Aquitaine, & de l'ancien Domaine des Visigoths, divisées comme elles l'étoient lors des derniers Etats généraux en 1614, en deux grands Gouvernemens; celui de *Guienne & Gascogne*, & celui de *Languedoc*.

Enfin le V & dernier, sera celui du *Rhin & des Rivières confluentes*, comme la Moselle, la Meuse, &c. Tous les Pays qu'il renferme seront divisés en cinq grands Gouvernemens; de *Franche-Comté*, des *trois Évêchés*, de *Lorraine & Barrois*, d'*Alsace* & des *Flandres*.

Chaque Livraison de Texte sera formée, 1°. d'un Abrégé succinct mais exact, de l'Histoire de chaque Pays & de sa réunion, soit à la Province dont il fait partie, soit au Domaine Royal; & cet Abrégé historique composera en même tems l'Histoire de la réunion des Fiefs à la Couronne; 2°. de la Description de ce qui se trouve de plus curieux dans ces Provinces; d'une Notice courte & rapide sur la Vie & les Ouvrages des grands Hommes dont la Patrie est certaine: Enfin, de Recherches sur l'Histoire naturelle & les productions du Pays, Cartes géographiques, Plans, Vues, Monumens, Fragmens antiques, Palais & Châteaux, &c.

Nous joindrons à ces Descriptions de Provinces, un Précis historique & philosophique des Événemens les plus importans, & des Époques les plus intéressantes de l'Histoire de la Monarchie. Ce sera une sorte d'Introduction qu'on pourra mettre à la tête du premier volume de l'Ouvrage; ou si l'on veut, du volume consacré à l'Histoire particulière de Paris qui, depuis Clovis, fut toujours le siège principal de la Monarchie & le *chef-lieu* de la Souveraineté. La simple attention de numéroter en chiffres romains les pages de ce Précis philosophique, tandis que le Texte ordinaire sera numéroté en chiffres arabes, suffira pour laisser à nos Souscripteurs le choix de la place qu'ils destineront à ce morceau. Nous aurons pour nos Lecteurs, puisque c'est le vœu général, le ménagement de ne point entrer dans la discussion trop séche & trop peu intéressante des premiers siècles de la Monarchie; de leur épargner, autant que nous le pourrons, sans être trop superficiels, toute recherche trop détaillée sur notre ancienne Législation, notre ancienne Jurisprudence; enfin d'éviter ces sentiers obscurs où l'érudition combat contre l'érudition avec trop peu d'avantage, & quelquefois même en laissant la victoire indécise.

La réunion des différentes Provinces dans l'ordre qu'on jugera le plus convenable, précédée du Précis historique dont nous venons de parler, formera en effet la Description générale & particulière de la France.

En nous resserrant, nous ne renonçons point à l'avantage de penser ou faire penser notre Lecteur; & nous espérons que notre Texte, quelqu'abrégé qu'il puisse être, laissera entrevoir combien de recherches nous avons faites, & combien de matériaux nous avons rassemblés. Il est aisé de voir que nous ne sommes plus à portée de déterminer au juste le nombre des pages que nous en pourrons livrer au Public tous les trois mois. Ce nombre dépendra de l'importance & de l'étendue de chaque Province, de son Histoire particulière, des Événemens dont elle aura été le théâtre, des Hommes célèbres qu'elle aura produits, de sa richesse plus ou moins grande en

productions d'Hiftoire naturelle, en Monumens des Arts; & on sait combien sur chacun de ces objets les différentes Provinces de France sont inégalement partagées.

Le seul engagement que nous puissions & devions prendre, c'est de donner, de trois mois en trois mois, ou au plus tard tous les six mois, une partie du Texte. Nous ne pouvons plus promettre de rendre publics les Mémoires entiers qu'on auroit la complaisance de nous faire parvenir; mais nous profiterons avec une vive reconnoissance des lumières qui y seront répandues, & nous en ferons honneur à leurs Auteurs quand ils voudront le permettre, c'est-à-dire ne pas le défendre.

Nous réservons pour la seconde Partie, ce que nous avions préparé, suivant notre Prospectus, pour composer la première. Ces deux Parties formeront deux ouvrages absolument complets. Le premier, au moyen de l'Introduction ou Précis historique & philosophique joint aux Descriptions des Provinces, suffira pour justifier le titre que nous lui donnerons de *Description générale & particulière de la France*; & le second, remplira ce que sont en droit d'attendre de nous, ceux de nos Souscripteurs qui désirent de connoître plus à fond l'Histoire de leur Patrie, & ce qu'elle renferme de curieux ou d'intéressant.

Pour ne point mettre d'entraves à cette liberté indéfinie que nous laissons de ne souscrire que pour la partie de l'Ouvrage que l'on voudra choisir, nous aurons soin de ne donner à chaque volume, indépendamment du Titre général, d'autre désignation que celle des matières qu'il contiendra; sans distinguer les volumes ni les deux parties par des chiffres.

Nous croyons inutile de rappeller au Public les avantages que la Description générale & particulière de la France doit avoir sur celle de la Suisse; avantages qu'il suffit d'indiquer, celui d'un intérêt plus grand, non-seulement pour les Nationaux, mais même pour les Étrangers; celui de la variété la plus riche & la plus heureuse, cette diversité des sites, tant de superbes points de vue, d'antiquités, de monumens qui enrichissent & décorent cette vaste contrée. Nous osons dire qu'à cet égard, la multitude de nos richesses nous fait éprouver une espèce d'embarras bien différent de celui que nous causoit l'indigence monotone des tableaux trop peu variés des Montagnes de la Suisse. Mais, eussions-nous été plus incertains, le goût éclairé de MM. Cochin, Moreau, & de plusieurs Artistes célèbres, nos Associés & nos Coopérateurs, eût déterminé notre indécision, & leurs talens avoués du Public nous en auroient d'avance assuré le suffrage.

Il nous reste à faire voir la pureté & le désintéressement de nos vues, & c'est ce qui sera mis en évidence par les facilités que nous offrons au Public de se procurer, à son choix, la partie & les départemens de l'Ouvrage pour lesquels chacun voudra souscrire. Les matières seront tellement distinctes, que chaque volume, & même pour ainsi dire chaque livraison, pourra faire un Ouvrage séparé, & que la réunion de ces parties formera la Description générale & particulière du Royaume.

Chaque livraison de Texte sera portée au moindre prix possible, suivant l'étendue plus ou moins grande de l'Ouvrage; les Éditeurs n'ayant à cet égard d'autres vues que celles de retirer leurs frais.

On aura soin de joindre à chaque livraison d'Estampes une Notice particulière qui donnera l'explication des Gravures, explication plus ou moins développée, suivant l'importance ou l'intérêt des objets représentés dans chaque Estampe.

D'après ces attentions de tout genre, appliquées à l'enſemble & aux différentes parties de notre Ouvrage, au Texte & aux Gravures, aux différentes claſſes d'Amateurs ou de Lecteurs, nous croyons ne pas devoir attribuer à une vanité d'Artiſte l'eſpérance d'un ſuccès que tout ſemble annoncer, dont nous avons un gage dans la ſouſcription de la Cour, d'un grand nombre de Villes, de Compagnies célèbres & de Corps académiques; dans les promeſſes, dans les ſecours d'un grand nombre d'Hommes en place, & d'Hommes de Lettres eſtimés; ſuffrages reſpectables en eux-mêmes, mais qui le deviennent encore plus pour nous, en nous procurant les moyens de mériter ceux du Public.

L'on ſe plaint de ce que nous n'avons pas aſſez clairement indiqué le prix total de notre Ouvrage. On nous écrit de toutes parts à ce ſujet; & l'on ſemble exiger que nous mettions dans notre réponſe toute la préciſion arithmétique des calculs qu'on nous adreſſe.

Nous ne pouvons cependant pas plus déterminer le nombre des Eſtampes qui doivent entrer dans cet Ouvrage, que celui des pages d'impreſſion qui doivent en compoſer le Texte. Quelque deſir que nous ayons de ſatisfaire le Public à cet égard, nous ſommes donc réduits à ne lui donner qu'un ſimple apperçû; mais nous ferons enſorte que cet apperçû ne laiſſe aucune incertitude ſur l'eſpèce d'engagement qu'il pourroit avoir intention de contracter avec nous.

Nos obligations envers nos Souſcripteurs ſont maintenant fixées d'une manière invariable par ce qui précède. Et, comme notre principal motif, en propoſant cet Ouvrage par Souſcription, eſt de nous aſſurer des ſuffrages de la Nation ſur le Plan même de notre entrepriſe, nous continuerons de n'exiger de nos Souſcripteurs aucunes avances, & de leur laiſſer cette liberté indéfinie de ſouſcrire pour l'Ouvrage entier, ou telle Partie qu'ils voudront choiſir, annoncée par notre Proſpectus.

Nous avons diſtingué, par rapport au prix des Eſtampes, entre les Eſtampes de Vues, de Monumens, d'Hiſtoire naturelle, les Cartes géographiques ou Plans, & les Eſtampes gravées d'après des Tableaux deſſinés par M. Cochin, ou des Sujets hiſtoriques de la compoſition de M. Moreau le jeune.

Les Eſtampes de Vues, de Monumens, ou d'Hiſtoire naturelle, imprimées ſur la demi-feuille de papier *grand Nom de Jeſus*,

coûteront chacune { Aux Souſcripteurs de Paris . . . . 30 ſols.
Aux Souſcripteurs de Province ou Etrangers . . 36 ſols.

Celles de ces Eſtampes qui ſeront imprimées ſur la feuille entière du même papier, coûteront le double de ce prix. Elles entreront même dans les livraiſons pour deux ou trois Eſtampes, ſuivant leur importance & le plus ou le moins de travaux dont elles ſeront chargées.

Les Cartes géographiques ou Plans entreront auſſi dans les livraiſons, chacune pour une Eſtampe, du prix de 30 ſols pour Paris, & 36 ſols pour la Province, ou les Pays étrangers.

Enfin le prix de chacune des Eſtampes, d'après les deſſins de MM. Cochin & Moreau le jeune,

ſera { Pour les Souſcripteurs de Paris, de . . . 2 liv. 8 ſols.
Pour ceux de Province ou Etrangers, de . 2 liv. 14 ſols.

A l'égard du Texte nous le porterons au moindre prix poſſible; n'ayant, comme nous l'avons

annoncé, d'autre intention que de retirer nos frais, & d'employer cette partie importante de nos fonds à la plus grande perfection des Deſſins & des Planches.

Nous donnerons une Livraiſon par mois, composée de huit Eſtampes au plus.

Le prix de chacune de ces Livraiſons ſera marqué ſur l'enveloppe.

Si la Livraiſon n'eſt composée que de ſix Eſtampes de Vues, de Monumens, &c.

elle coûtera { Aux Souſcripteurs de Paris . . . . . 9 liv.
Aux Souſcripteurs de Province ou Étrangers . 10 liv. 16 ſols.

Si cette Livraiſon eſt de huit Eſtampes du même genre,

elle ſera payée { Par les premiers . . . . 12 livres.
Par les autres . . . . 14 livres 8 ſols.

A l'égard des Tableaux ou Sujets d'Hiſtoire, il nous ſuffit d'en avoir fixé le prix à 2 livres 8 ſols pour Paris, & 2 livres 14 ſols pour la Province ou Pays étrangers. Mais il nous eſt impoſſible de déterminer le nombre de ces Planches qui entreront dans les Livraiſons, parce que nous donnerons des Livraiſons uniquement composées de ces ſortes d'Eſtampes, ou nous les ferons entrer dans les Livraiſons des Vues & Monumens, ſuivant les matières.

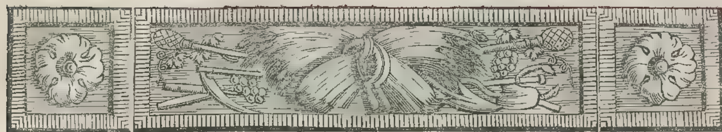
Nous ſommes dans la même impuiſſance de déterminer d'une manière invariable le nombre de toutes nos Livraiſons; parce qu'il ſeroit au-deſſus des forces de ſimples Particuliers, de faire les avances de la Collection entière des Deſſins de tout ce que la France renferme de plus intéreſſant.

Nous évaluons à peu-près le nombre des Planches de chaque volume à deux cents. Nous ne recevrons de loix à cet égard que de l'abondance plus ou moins grande, en Monumens ou Choſes pittoreſques, des Provinces dont nous donnerons ſucceſſivement la deſcription; & nous aurons ſoin de ne pas tout peindre, comme nous avons promis de ne pas tout dire dans le Texte qui doit accompagner nos Eſtampes.

L'avance que nous nous ſommes procurée pour les Deſſins & les Planches, ſuffira peut-être pour nous mettre en état de faire marcher les Eſtampes & le Texte d'un pas égal, & pour ſeconder le zèle qui nous porte à ſouhaiter de procurer à nos Souſcripteurs la jouiſſance la plus prompte de l'Ouvrage entier. Mais quel que ſoit le réſultat des peines que nous ſommes réſolus de nous donner pour accélérer cette jouiſſance, nous ne croyons pas que les engagemens que nos Souſcripteurs de Paris auront contractés avec nous pour l'Ouvrage entier, puiſſent excéder la ſomme annuelle de deux cents livres.

Il ſera bien facile aux Souſcripteurs de Province ou Étrangers, d'ajouter à cette ſomme l'augmentation légère que les frais énormes que nous occaſionnent les envois, nous a forcé de leur faire ſupporter; & nous leur réitérons la promeſſe que nous leur avons faite par notre Proſpectus, de délivrer au même prix qu'aux Souſcripteurs de Paris, les Exemplaires ou les Livraiſons qu'ils feront retirer par leurs Correſpondans ou Porteurs d'ordres à Paris.

Indépendamment de ceux de nos Correſpondans que nous avons indiqués, on ſouſcrit à Maſtricht, chez *J. E. Dufour*, Imprimeur-Libraire; à Caen, chez *le Roi*, Imprimeur du Roi.



DESCRIPTION
DU GOUVERNEMENT
DE BOURGOGNE.

PREMIÈRE PARTIE.

Idée générale du Gouvernement de Bourgogne, ſuivant ſes principales Diviſions Géographique, Phyſique, Politique, Eccléſiaſtique, Civile & Militaire.

On a vu dans l'Essai Historique des Provinces du Rhône, le tableau rapide des Révolutions de la Province qui a retenu ſpécialement le nom de Bourgogne. Ce Pays conquis ſur les Romains par les Peuples dont il porte encore le nom, gouverné d'abord par ſes Souverains particuliers, enſuite par des Maires du Palais & des Ducs Bénéficiaires ſous la domination des deux premières Races de nos Rois, forma le Domaine des Ducs héréditaires de la Maiſon Royale des Capétiens & de celle des Valois. Enſuite réuni pour toujours à la France par la ſoumiſſion volontaire des trois Etats, il fut dans tous les tems un des plus beaux Fleurons de la première Couronne du Monde.

Si la Bourgogne a mérité le titre de *premier Duché-Pairie du Royaume*, par ſa fidélité, ſon amour pour les Rois, elle eſt également recommandable par ſon étendue, ſa population, ſa ſituation avantageuſe; par ſes rivières navigables qui coulent aux deux mers; par l'importance de ſes productions, ſes manufactures, ſon induſtrie, le génie de ſes habitans, &c. par ſon adminiſtration intérieure, par ſa Police Eccléſiaſtique, Civile & Militaire. C'eſt *ſous ces différens points de vue*, que nous allons conſidérer la Bourgogne dans cette *Première Partie*, avant que d'en entreprendre la *Deſcription particuliere par Bailliages.* Nous ne ferons qu'effleurer tous ces objets intéreſſans, parce qu'ayant à décrire un vaſte Royaume, nous ne pouvons pas nous appeſantir ſur une ſeule Province dans tous ſes détails [1].

[1] M. Bouchu, Intendant de Bourgogne, fit faire en *1666* une Deſcription de toutes les Paroiſſes de cette Province en ſeize volumes in-folio manuſcrits, que j'ai eu en communication, & dont j'ai fait des extraits. M. Ferrand, Intendant de la même Province, fit travailler à une nouvelle Deſcription ſur la fin du dernier ſiècle. Garreau publia la ſienne en 1717 & 1734. M. Michault raſſembla des matériaux immenſes pour en donner une plus complette. La

L'ordre ſervant à ſoulager la mémoire, nous partagerons ce coup-d'œil général ſur la Bourgogne en DEUX, ARTICLES ſubdiviſés en PARAGRAPHES. Le premier Article traitera de la diviſion Géographique de cette Province, de ſon étendue, de ſa population, de ſa température; de ſes productions dans les trois Règnes; de ſes rivières & canaux; de ſon agriculture, de ſon commerce, &c. Le ſecond Article expliquera ſon adminiſtration intérieure & politique par les Etats généraux, leur origine, leurs privilèges; les diviſions & ſubdiviſions Eccléſiaſtique & Civile, l'origine des Tribunaux actuels; enfin la diviſion Militaire.

ARTICLE PREMIER.

HISTOIRE NATURELLE DU DUCHÉ DE BOURGOGNE.

§. I.

Diviſion Géographique; Situation, Étendue, Limites, Population, &c.

LA BOURGOGNE, Province avec titre de Gouvernement-général Militaire & de premier Duché-Pairie de France, eſt ſituée dans la partie orientale du Royaume, dont elle étoit la frontière avant la conquête de la Franche-Comté en 1674. On la nomme *Bourgogne-Duché*, ou *Inférieure*, pour la diſtinguer de la Franche-Comté, pays plus élevé au nord-eſt, plus âpre & plus montueux, qui porte le nom de *Bourgogne-Comté*, ou *Supérieure*. Le Duché, en y comprenant les pays adjacents qui compoſent le Gouvernement, a environ cinquante lieues dans ſa longueur depuis Bar-ſur-Seine à Mirebel près Lyon, du nord au midi; & trente lieues dans ſa largeur de l'orient à l'occident, depuis Auxerre juſqu'au près de Vezelai [1].

Le GOUVERNEMENT de *Bourgogne* ſe diviſe ordinairement en PAYS D'ETATS, qui comprennent le *Duché* proprement dit, & les quatre *Comtés* en dépendants, & en PAYS D'ELECTIONS, qu'on appelle auſſi *Pays adjacents*, ou *annexes*.

mort l'ayant ſurpris au milieu de ſon travail, auquel il m'avoit aſſocié, je l'ai continué. Muni des recherches de tous ceux qui m'avoient précédé dans cette carrière, & de celles que je m'étois procurées pendant vingt ans d'étude, j'ai publié les deux premiers Volumes avec M. l'Abbé C., qui a réuſſi à m'enlever le fruit de mon travail, que j'ai abandonné juſqu'à ce que l'Adminiſtration me fourniſſe les moyens de le reprendre & d'y mettre la dernière main. J'ai donc tous les matériaux de cette grande *Deſcription*, qui fourniroit pluſieurs volumes; j'en donne ici l'abrégé, d'après lequel on pourra juger de ce que feroit l'Ouvrage complet. Les bornes dans leſquelles j'ai été forcé de me reſtraindre, pour faire encadrer la Deſcription de Bourgogne dans celle du Royaume, ne me permettent pas d'approfondir les matières; heureux ſi je puis toutes les effleurer, & ſi le Public eſt ſatisfait de mes efforts!

[1] En multipliant la longueur par la largeur, on trouvera environ 1500 lieues de ſuperficie; mais ſi l'on a égard aux ſinuoſités & aux retréciſſemens dans la largeur, alors la ſuperficie ſe réduit à environ douze cens lieues quarrées, meſure qui ſe rapproche de celle de l'Académie, rapportée dans les Tables de M. de Vauban. En ſuppoſant trente mille lieues quarrées de ſuperficie pour tout le Royaume, d'après ces mêmes Tables, la Bourgogne ne formeroit guères qu'un *trentième au total.*

Cette Province eſt placée ſur la Carte de De Liſle entre les 46e & 48e degrés de latitude & les 21 & 23e de longitude; mais ſuivant la nouvelle Carte de M. Caſſini de Thury, en prenant le Duché de Bourgogne depuis le hameau de *Charmerande*, près Saint-Germain-Leſpinace, Bailliage de Semur en Brionnois, au *midi*, juſqu'à celui de *la Forêt*, Paroiſſe de Bourgüignon, au *nord*, elle eſt compriſe entre les *parallèles* de 45° — 57′ — 15″, & 48° — 10′ — 50″ de *latitude*; & depuis le village de *Freſne-Saint-Mametz*, à l'*orient*, juſqu'au hameau du *Bois-l'Abbé*, près Ville-Fargeau en Auxerrois, à l'*occident*, elle ſe trouve entre les 23° — 31′ & les 21° — 7′ — 48″ de *longitude*; ce qui donne les *différences* de 2° — 13′ — 35″ en latitude, & de 2° — 23′ 12″ en longitude.

Le Duché *proprement dit*, renferme cinq *petits Pays* ou *grands Bailliages ;* ſavoir,

1° Le Dijonois, qui a pris ſon nom de Dijon Capitale de toute la Province, comprend le *Bailliage de Dijon* & ceux de *Beaune*, de *Nuits*, de *Saint-Jean-de-Lône* & d'*Auxonne*, qui en ont été détachés avec leurs arrondiſſemens, pour former des Sièges particuliers.

2° L'Autunois ou grand Baillage d'Autun, comprenant les quatre Bailliages particuliers d'*Autun*, de *Mont-Cenis*, de *Semur* en Brionnois, & de *Bourbon-Lancy*.

3° Le Chalonois, compoſé du grand Bailliage de *Chalon* & de la *Breſſe-Chalonoiſe*, ainſi appellée pour la diſtinguer de la Breſſe-Breſſanne, qui appartenoit aux Ducs de Savoye avant l'échange de 1601.

4° L'Auxois, qui renferme les Bailliages particuliers de *Semur*, d'*Avallon*, d'*Arnai-le-Duc* & de *Saulieu*.

5° Le Pays de la Montagne, comprenant le grand Bailliage de *Châtillon*.

Les quatre Comtés dépendans du Duché & formant avec lui ce qu'on nomme *Pays d'Etats*, ſont le Charollois & le Maconois, au midi ; l'Auxerrois & le Comté de Bar-sur-Seine, au nord. Ces deux derniers ſont hors des limites du Duché, & enclavés dans les Provinces voiſines.

Enfin les Pays d'Elections, qu'on nomme auſſi Pays *adjacents* [1] ou *annexes*, parce qu'ils ont été ajoutés au Gouvernement de Bourgogne par Henri-le-Grand, en échange du Marquiſat de Saluces, ſont au nombre de quatre ; ſavoir, la Province de Bresse & celle de Bugey, diviſées en pluſieurs Mandemens ; le Val-Romey, & le Pays de Gex.

La Bourgogne ainſi diviſée, eſt bornée au *nord* par le Sénonois, le Tonnerrois, le Bailliage de Troyes & le Baſſigny ; à l'*eſt* par la Franche-Comté dans la plus grande partie de ſa longueur, la Suiſſe, la République de Genève, & le Rhône qui la ſépare de la Savoye ; au *ſud*, par le même fleuve du côté du Dauphiné, & par le Lyonnois, le Forez & le Beaujollois ; & à l'*oueſt*, par le Bourbonnois, le Nivernois & le Puyſaye, qui eſt du Bailliage d'Auxerre, mais du Gouvernement de l'Orléanois.

Toute cette Nomenclature ſur la poſition de la Bourgogne, ſa diviſion & ſes limites, ſeroit ſuperflue & ennuyeuſe, ſi on n'a pas la Carte ſous les yeux pour la vérifier [2]. Ce Pays eſt

[1] Le Comté d'Auxonne eſt auſſi mis dans le rang des *Pays adjacents & réunis*, parce qu'il s'étend au-delà de la Sône, & qu'on donnoit le nom de *Pays adjacents* à toutes les terres d'outre-Sône ; mais on a vu ci-devant qu'il eſt compris dans le Dijonnois dont il fait partie. D'ailleurs ce Comté étoit *Pays d'Etat*, ce qui le diſtingue des *annexes*. On donne encore le nom de *Pays adjacents* à la Breſſe Chalonnoiſe ou *terres d'outre-Sône*, parce que la Sône fut de tout tems la barrière naturelle entre les Eduens & les Séquanois, c'eſt-à-dire, le Duché & le Comté de Bourgogne ; nouvelle preuve de l'utilité d'une *Deſcription par le cours des rivieres*.

[2] Pour donner une idée de la poſition des Bailliages & petits Pays du Duché de Bourgogne, à l'égard les uns des autres, il faut remarquer que le *Dijonois*, le *Chalonois* & la *Breſſe* ſont dans la partie orientale du Gouvernement de Bourgogne, & ſur la même ligne dans ſa longueur du nord au midi. Parties du *Bugey* & du pays de *Gex*, ſont avancées d'environ douze lieues au levant ; & le *Bugey* & la *Breſſe*, de douze lieues vers le midi. La *Breſſe*, le *Mâconois*, le *Charollois* & le *Brionois* ſont au midi à-peu-près ſur le même plan. Le Bailliage de *Bourbon-Lancy*, forme un angle aigu & ſaillant au couchant. Les Bailliages de *Mont-Cenis*, d'*Autun*, de *Saulieu*, d'*Avallon* & d'*Auxois* ſont au couchant dans la même direction. Le Bailliage de la *Montagne* & celui de *Bar-ſur-Seine*, forment une pointe élevée au nord-eſt ; & celui d'*Auxerre*, au nord-oueſt. Ceux de *Nuits*, de *Beaune* & d'*Arnay*, occupent le milieu du Duché, & ſont renfermés dans les terres par les autres Bailliages qui les bornent de toutes parts. Ce détail & ces limites de chaque Bailliage, peuvent ſuppléer en quelque ſorte au défaut de Cartes, & ſuffiſent pour faire concevoir la poſition reſpective de ces différens pays.

divifé dans fa longueur par une *Chaîne de montagnes* qui s'étend de Dijon à Lyon; cette Côte, dont les branches latérales fe réuniffent toutes par différens contours dans la partie occidentale, femble divifer la Province en *deux larges Bandes.* Celle qui eft à l'orient s'étend en *Plaine* depuis le pied de la Côte fi célèbre par les excellens vins qu'elle produit, jufqu'à la Franche-Comté, & au Revermont en Breffe; ce qui forme une vafte Plaine arrofée par la Sône & les petites rivières qui s'y déchargent. Au pied de la même Côte, fe trouvent les Villes de Dijon, de Nuits & de Beaune: le long de la Sône font les Villes de Pontailler, d'Auxonne, de Saint-Jean-de-Lône, de Seurre, de Verdun, de Chalon, de Tournus & de Mâcon; toute cette Bande plate & marécageufe, eft vulgairement appellée le *Pays Bas.*

La Sône coule lentement au milieu de cette Plaine, & entre dans la Province près de Talmay, par le finage d'Heuilley au Bailliage d'Auxonne: après avoir été groffie par plufieurs petites rivières de Champagne & de Comté, elle reçoit dans le Gouvernement de Bourgogne, à droite, la *Vingeanne*, la *Bèze*, les *Tilles*, l'*Ouche*, la *Vouge*, la *Bourgeoife*, la *Déhune* & la *Grofne*; & à gauche, l'*Ougnon*, le *Doubs*, la *Seille*, la *Reffouze* & la *Vefle.* Enfin la Sône fe jette [1] dans le Rhône, fleuve rapide qui, après avoir traverfé le Lac de Genève, divife la Savoye des Pays de Gex & de Bugey, arrofe le Fort de l'Eclufe, Seiffel & Pierre-Châtel; fépare enfuite le Bugey & la Breffe du Dauphiné, & paffant à Groflée, Saint-Sorlin, Loyette & Mirebel, fe joint à la Sône au-deffous de Lyon, après avoir reçu dans fon fein le *Seran*, le *Furan*, & l'*Ain* chargé des eaux de la *Valoufe*, du *Suran* & de l'*Albarine.*

L'autre *Bande* ou portion occidentale de la Bourgogne, eft féparée de la première par la *Côte* & dans une fituation beaucoup plus élevée: on prétend même que les Chaumes d'Auvenet, au milieu defquelles on admire la fameufe Colonne de Cuffy, furpaffent les Alpes en hauteur [2]. On affure la même chofe du Mont-Afrique près Dijon. Toute cette partie du Duché,

[1] Une courte notice des *Rivières* qui arrofent la Bourgogne, eft néceffaire dans le coup-d'œil géographique de cette Province. On ne fait que les indiquer ici, avec leurs points de réunion aux embouchures dans les fleuves qui compofent les *grands départemens de notre divifion de la France.* J'aurai fouvent occafion de parler de ces Rivières au fujet des Villes dont elles baignent les murs, des lieux où elles commencent à être navigables, de leur communication par les canaux, des ravages qu'elles occafionnent par leurs débordemens, de l'utilité qu'on en pourroit retirer pour les progrès de l'Agriculture & du commerce, &c. D'ailleurs dans la Defcription générale du Royaume, on donnera celle du cours de toutes les Rivières de France, pour l'intelligence de la *Navigation intérieure*, avec une Carte particulière de ces mêmes Rivières.

[2] *Philibert Collet*, favant Avocat de Breffe, auquel on doit plufieurs ouvrages fur la Botanique, l'Hiftoire, la Jurifprudence, &c, foutient que les montagnes de Bourgogne font pour le moins auffi hautes que les Alpes. En effet, dit-il, on ne peut mefurer la hauteur des montagnes pour en faire comparaifon avec le circuit de la terre, finon par le *cours des eaux qui indiquent toujours des lieux les plus bas*: & puifque l'on trouve en Bourgogne les fources des rivières qui s'écoulent aux deux mers dans des directions oppofées, & *qu'il n'y en a point qui paffent au travers*, il faut de néceffité que *la montagne où fe fait ce partage, foit plus élevée*, que ne le font les hauteurs qu'il y a de l'une à l'autre des mers. Si l'on pouvoit, continue cet Auteur, creufer exactement un canal depuis Lyon jufqu'au pied de cette montagne où fe fait le partage, & que l'eau pût y regorger, on trouveroit fans doute que le niveau de cette eau feroit fi bas que la hauteur de cette montagne fur ce canal idéal furpafferoit celle des Alpes; parce qu'il y a beaucoup plus loin de Lyon aux plus hautes montagnes de Bourgogne, que de la même ville, où ces eaux fe joignent à celles qui viennent des Alpes mêmes.

Ce fentiment ne doit plus paroître fi étrange, fi l'on confidère que la hauteur des Alpes étant perpendiculaire & efcarpée, en paroît plus furprenante. Au contraire, les montagnes de Bourgogne fe montrent au-deffus de certains côteaux fort élevés, mais d'une pente douce à la faveur de laquelle on parvient infenfiblement au pied de ces montagnes, d'où l'on monte à leur fommet: de manière que fi l'on pouvoit réduire au niveau l'efpace qui s'étend depuis la plaine jufqu'à la racine de ces montagnes, elles paroîtroient comme les Alpes, prodigieufement hautes.

comprend partie du Mâconois, le Charollois, l'Autunois, l'Auxois, partie du Dijonois, le pays de la Montagne, les Comtés d'Auxerre & de Bar-ſur-Seine. Cette étendue de pays, qui eſt la plus conſidérable & qu'on regarde comme la *vraie Bourgogne*, eſt remplie de montagnes entrecoupées de vallons, ſouvent aſſez ſpacieux pour être comparés aux plaines les plus fertiles. Elle eſt également arroſée de pluſieurs rivières, dont les plus remarquables ſont la *Loire*, l'*Arroux*, l'*Yonne* & la *Seine*.

La LOIRE venant du Vivarais, commence à être navigable à Roanne en Forez, parcourt le Brionois, paſſe auprès de Marcigny, à Digoin, à la Motte-Saint-Jean, & après avoir reçu à droite la *Reconce*, & l'*Arroux* chargé de la *Bourbince*, quitte la Bourgogne à Croſna, trois lieues au-deſſous de Bourbon-Lancy; ce qui fait environ quinze lieues de cours ſur les limites de la Bourgogne qu'elle ſépare du Lyonois, du Forez & du Bourbonois en partie. L'YONNE prend ſa ſource dans les montagnes du Morvant, coule dans l'Auxerrois, où elle arroſe Colange, Mailly-le-Château, Cravant & Auxerre, & va ſe jetter dans la Seine à Montereau, après avoir reçu à droite la *Cure*, le *Serain* & l'*Armanſon* chargé de la *Brenne*. Enfin la SEINE qui prend ſa ſource entre Chanceaux & Billy, paſſe à Duême, Châtillon, Muſſy-l'Evêque, Bar-ſur-Seine, d'où elle ſe rend par la Champagne, l'Ile-de-France & la Normandie dans l'Océan: elle reçoit en Bourgogne à ſa rive droite l'*Ource* qui paſſe à Vanvey, & l'*Aube* jointe à l'*Aujon*, venant d'Arc en Barrois; à gauche la *Laignes* qui paſſe aux Ricéys, &c.

On peut remarquer que cette Bande Occidentale dont on vient de parler ſous le nom de *vraie Bourgogne*, étant fort élevée, tant par ſon aſſiète que par ſes montagnes, il n'y entre aucune riviere, & qu'il en ſort de très-conſidérables, dont les unes s'écoulent dans l'Océan par la Loire, les autres dans la Manche par l'Yonne & la Seine, d'autres dans la mer d'Allemagne par la Moſelle & la Meuſe, d'autres enfin dans la Méditerranée par le Rhône & la Sône. Auſſi l'on peut regarder cette partie la plus conſidérable du Duché, à hauteur de vol d'oiſeau, comme une *motte de terre* très-élevée, entre la Sône, le Rhône, la Loire, l'Yonne, la Seine, la Marne & la Meuſe. Les ſources qui en ſortent coulant aux trois Mers par des pentes oppoſées, l'ont fait enviſager de tout tems comme le véritable POINT DE PARTAGE d'un canal de *jonction des mers* par le centre du Royaume, & comme le lieu où doit ſe célébrer un jour le mariage entre l'Océan & la Méditerranée [1]. Obſervons encore que la grande quantité de ſources qui ſortent des montagnes de Bourgogne l'ont fait appeller la *mère des eaux*, comme ſes bons vignobles lui ont acquis le nom de mère des vins.

[1] On verra plus bas dans un §. particulier le précis de ce fameux projet, les avantages du *Canal de Bourgogne* ſur ceux des autres canaux qui ont été exécutés ou projettés ailleurs, ſans en excepter même le *Canal Royal* de Languedoc. Je remarque ſeulement que ce projet eſt trop magnifique pour n'avoir pas été conçu par les Romains. Strabon le père de la Géographie qui écrivoit ſous Auguſte, avoit déja obſervé la bonté de la nature envers la France, en ce qu'elle a tant de belles rivières qui ne ſemblent partir de ſon centre (la Bourgogne) pour s'écouler d'une mer à l'autre, qu'afin de faciliter le tranſport de ſes denrées, de ſes productions & de ſes marchandiſes, par le moyen des rivières navigables ſéparées par de courts intervalles faciles à trancher. Il indique cette jonction des mers par le Rhône & la Loire, ou par la Sône & la Seine. Sous Tibere on tenta la jonction de la Sône & de la Moſelle, &c. On voit par-là que de tout tems la Bourgogne a été regardée comme le véritable point de partage de la jonction des mers. Je ferai voir plus bas que ce n'eſt que par des motifs perſonnels que Riquet a préféré le Languedoc ſa Patrie pour cette jonction.

Population.

Suivant l'*Etat général alphabétique des Villes, Bourgs & Paroiſſes* de la Province, imprimé à Dijon, chez Defay, en 1760, par ordre des Elus, la Bourgogne comprend plus de *deux mille Paroiſſes* & Annexes (en ne comptant les Villes que pour une Paroiſſe) & plus de *ſix mille Hameaux & Ecarts*. Mais cette liſte eſt fautive & très-incomplette, on ne peut s'y fier qu'à l'aide des corrections manuſcrites qui ſont au Bureau des Etats. Cette liſte ſuffit cependant pour juger du peu d'exactitude de M. Expilly, dans ſon grand Dictionnaire, où il ne compte en Bourgogne que *ſeize cens* Paroiſſes & *huit cens quatorze* Hameaux, tandis qu'il y a plus de *huit mille*, tant Paroiſſes que Hameaux.

Le Dénombrement des Habitans de la Bourgogne, fait en 1700, par les ſoins de M. Ferrand, Intendant de cette Province, ſe monte *à douze cens ſoixante-ſix mille trois cens cinquante-neuf perſonnes*, de tout âge & de tout ſexe. Le nombre des Habitans étoit donc au commencement du ſiècle, à-peu-près le *dix-huitième* ſur la totalité des Habitans du Royaume; car le réſultat de tous les dénombremens particuliers des Provinces faits pour l'inſtruction du *Duc de Bourgogne*, petit-fils de Louis-le-Grand, ſe montoit à *dix-neuf millions quatre-vingt-quatorze mille cent quarante-ſix perſonnes*. On voit par-là que la Bourgogne étoit *alors* un des pays le plus peuplé de la France, puiſqu'étant un *dix-huitième* par rapport au nombre des habitans, elle n'eſt qu'à-peu-près un *trentième* ſur l'étendue de la France, réduite en lieues quarrées, & qu'elle porte un *ſeizième* des charges [1].

En 1734, Garreau (*Deſcription de Bourgogne*) portoit la population de cette Province à 1,250,000 perſonnes; mais il ne s'appuyoit d'aucun calcul, & il eſt aiſé de voir qu'il n'établiſſoit ce nombre que par approximation du dénombrement de M. Ferrand en 1700. M. R. de Heſſeln, dans ſon petit *Dictionnaire de la France*, porte le nombre des habitans à 1,273,300. Il ne ſe fonde, comme Garreau, ſur aucun calcul; il ſe contente d'embraſſer ſans preuves le dernier *ſyſtême* [2] de M. l'Abbé Expilly, qui porte à-peu-près au même nombre la population de cette Province. Mais on connoît la propenſion de M. Expilly à

[1] On peut encore juger de la population de la Bourgogne dans ce tems-là, par ſa comparaiſon avec celle de la Comté qui l'avoiſine à l'Eſt, & qui n'ayant qu'environ deux cens lieues de ſuperficie de moins, ne comptoit alors, ſuivant les Mémoires de M. d'Harovis, que 340,720 perſonnes; c'eſt-à-dire, environ les trois quarts moins qu'en Bourgogne. Mais la population s'eſt bien augmentée en Comté depuis le commencement du ſiècle, puiſque M. l'Abbé Expilly la fait monter en 1763, à 664,581 perſonnes, ce qui eſt preſque le double du dénombrement fait par M. d'Harovis. Il s'en faut de beaucoup que la population ait ſuivi une pareille progreſſion en Bourgogne, puiſqu'au contraire elle a diminué conſidérablement. M. Expilly la maintient à-peu-près ſur le même pied qu'elle étoit ſur la fin du dernier ſiècle, mais on verra plus bas qu'il ſe trompe.

[2] Pour donner une idée des *ſyſtêmes* de M. l'Abbé Expilly ſur la *population de la Bourgogne*, il faut remarquer qu'il compte vingt-trois Bailliages, comprenant 3432 Communautés ou Paroiſſes affouagées, dans leſquelles il trouve 144,203 feux. Des Economiſtes ont prétendu que puiſqu'on ne comptoit que 144,203 feux en Bourgogne, il ne falloit auſſi y compter que 721,015 perſonnes, à raiſon de cinq perſonnes par feu: c'eſt le premier ſyſtême rapporté ſous le *dénombrement A.* D'autres, voyant que ce dernier calcul différoit de près de moitié du dénombrement fait en 1700 par M. Ferrand, ont pris le milieu, en comptant un million 43375 perſonnes: c'eſt le ſecond ſyſtême ſous le *dénombrement B.* Enfin, cet Auteur alloit s'arrêter à ce dernier calcul bien inférieur encore au dénombrement de M. Ferrand; mais il reçut pendant l'impreſſion de ſon dernier ouvrage, le *dénombrement C*, d'après lequel il compte 1,273,375 perſonnes: c'eſt le dernier calcul auquel il s'arrête, qui ſe rapproche de celui de 1700.

adopter les calculs les plus enflés & les plus favorables à son idée d'*augmentation de population*. En admettant même son dernier systême, qui porte son dénombrement à-peu-près sur le même pied qu'en 1700; il lui resteroit toujours à rendre raison, pourquoi il double la population de la Comté, tandis qu'il la conserve sur l'ancien pied en Bourgogne. Concluons que les calculs qui ont pour base les assiètes des impositions personnelles par le nombre des *feux* (comme en use cet Auteur) sont en général très-fautifs [1]; que toutes les conséquences qu'on en tire sont erronées, & qu'il est très-dangereux d'engager par cette opération à abuser d'un crédit imaginaire, d'une population fictive & de ressources idéales.

Les Recherches de l'Académie de Dijon, qui se trouvent conformes dans leurs résultats avec celles que nous avons faites sur la même Province, ne portent pas la population de la Bourgogne à un *million*; c'est-à-dire, qu'il n'y a pas plus de monde sur environ douze cens lieues quarrées d'un des meilleurs terreins de la France, qu'il y a d'habitans entassés dans les murs de Paris. (*Voyez* ce que nous avons dit à ce sujet dans la *Description de cette Capitale*, pag. 36 & suiv.) Il nous seroit facile de démontrer que la population de la Bourgogne est réellement *diminuée de plus d'un quart de ce qu'elle étoit en 1700* [2]. Les terribles Remontrances du Parlement, contre les Elus, en date du 19 Septembre 1764, *portent au quart cette dépopulation* depuis le commencement du siècle.

Pour terminer ce coup-d'œil Géographique, par une espèce de Récapitulation courte & facile, on compte en Bourgogne *treize Pays*, contenant *vingt-trois Bailliages Royaux*, dont les uns ressortissent au Parlement de Dijon, les autres au Parlement de Paris; *sept Rivieres navigables* qui facilitent les débouchés & le commerce; *trente autres Rivieres assez considérables* arrosent ces pays, qui sont encore desservis par cinq *Routes de postes* ou chemins Royaux: savoir, de Dijon à Paris, à Lyon, à Besançon, à Langres, & de Lyon à Genève; *cinq Routes de carosses* & voitures publiques, *une Route de diligence* par terre; *deux Routes de coches* par la Saône & l'Yonne, & *sept autres Routes de Messageries*, pour voitures de personnes & d'effets, dans les

[1] Qu'on en juge par quelques exemples. Il donne à Cussy-la-Colonne cent trente-un feux, & il n'y en a que quarante; à Nanteuil, Paroisse de Maligny, cent feux, & il y en a seize; à Couchey, cent vingt feux, & il y en a quatre-vingt; à Châteauneuf, quatre-vingt-onze au lieu de quatre-vingt-cinq; à Montoillot, vingt-huit au lieu de dix-huit; à Magny-sur-Tille, quarante-six au lieu de vingt-deux, &c. *Autre difficulté*; combien faudra-t-il compter de personnes par feu? Il en suppose plus de neuf. Si l'on veut des exemples hors de la Province, il suppose cent mille habitans à Rouen; & suivant le dénombrement fait en 1767, rapporté par M. de Mésance, il n'y en a que 75000, &c.

[2] On peut citer en preuve la ville de Dijon, qui en moins de dix-huit ans a perdu plus de 18000 habitans sur 34000 qu'on y comptoit en 1745, c'est-à-dire, près des quatre septièmes, comme on le prouve par le calcul inféré dans les fameuses remontrances du Parlement de Dijon contre l'administration des Elus, du 19 Septembre 1764, & annoncé d'après le relevé des registres de l'Hôtel-de-Ville & des Paroisses. D'autres prétendent qu'il y a eu erreur dans ce calcul, & que la population de la Capitale, est de 22 à 24000 ames. Sans décider entre ces deux allégations, il y auroit toujours une diminution considérable sur la population actuelle de cette Ville, par comparaison à celle des tems antérieurs; mais la dépopulation des campagnes, que l'on assure diminuée d'un quart, est effrayante.

Il ne faut pas juger de la dépopulation des campagnes par les mêmes règles que celles des villes. On a toujours remarqué que la douceur de l'habitantage des villes, & les ressources que la misere y trouve, attirent nécessairement des habitans, en proportion des constructions qui s'y font. Plus on y bâtit, & plus le monde y afflue. Ensorte que le nombre des habitans diminue dans les campagnes en raison de ce qu'il augmente dans les villes. Il me seroit aisé d'en convaincre, par le relevé que j'ai fait sur plusieurs villages, où j'ai remarqué une dépopulation aussi considérable qu'affligeante. Les remontrances citées plus haut, la portent au quart depuis 1700. Ainsi quand je la fixe à environ un million, je ne crois pas m'écarter de la vérité. L'Académie dit qu'il y a dans la Bourgogne & Provinces adjacentes 994223 personnes.

lieux où la poſte & les caroſſes publics ne paſſent point. Les routes ſont aſſez belles, mais mal entretenues, à raiſon de ce qu'elles coûtent au Public, & de ce qu'elles ſont onéreuſes aux campagnes, par les corvées gratuites d'hommes & de chevaux qui écraſent le Cultivateur. On compte *ſoixante-trois Villes, quatre-vingt-treize Bourgs, environ deux mille Paroiſſes, plus de ſix mille Hameaux & Ecarts, & environ un million d'Habitans.*

Température du Climat; variété & excellence des Productions; &c.

La Bourgogne, ſituée à une diſtance preſqu'égale du Pole & de l'Equateur, devroit jouir dans toute ſon étendue d'un *air également tempéré*; mais ſa ſituation particulière ſur le Globe, ſes hautes montagnes, ſes nombreuſes rivieres, ſes étangs & ſes forêts diminuant les effets de la chaleur, rendent le Printems froid & pluvieux juſqu'en Mai, qu'on nomme vulgairement *queue d'hiver*, & occaſionnent des gelées & des grêles [1], qui le plus ſouvent détruiſent les plus belles eſpérances des récoltes. La plaine même qui devroit être moins ſujette à ces accidens y eſt cependant expoſée, parce qu'elle eſt ſituée entre deux chaînes de montagnes (*la Côte & le Jura*) propres à fixer les nuages, & à occaſionner des pluies & des brûmes, qui en interceptant les rayons du Soleil, font un paſſage ſubit de la chaleur aux frimats, & privent ces pays des douceurs de la plus agréable ſaiſon de l'année. Le *Climât* eſt encore plus froid dans la partie montagneuſe de la Bourgogne; mais auſſi l'air en eſt naturellement ſalubre, parce qu'il n'eſt point ſtagnant, ni ſujet à condenſer des vapeurs nuiſibles: car quoique les montagnes de Bourgogne ne ſoient pas ſenſiblement fort hautes, elles le ſont néanmoins beaucoup par rapport à la ſuperficie commune de la terre, ce qui eſt démontré par la pente des ſources.

Ces vues générales qui échappent preſque toujours au commun des Géographes, peuvent conduire à rendre raiſon de la ſalubrité de l'air & des eaux en Bourgogne, & de l'excellence de ſes productions; l'air y eſt vif & pur; les eaux y ſont limpides, légères, & pour ainſi dire puiſées à leur ſource. La terre dont le grain eſt fin, quoique peu ſerré, eſt formée preſque par-tout de débris de pierres calcaires, qui ſont la baſe des montagnes de la Côte: la nature

[1] Il faut avouer que par ſa ſituation particulière, & par ſa poſition ſur un des points les plus élevés de notre Continent, la Bourgogne eſt beaucoup plus froide que ſa *Latitude* ſemble ne le comporter. Auſſi les froids ſont-ils moins vifs dans le nord de la France qu'en Bourgogne. Collet, dont j'ai rapporté plus haut le ſentiment ſur l'élévation des montagnes de cette Province, qu'il prétend excéder les Alpes en hauteur, ajoute que c'eſt à cette élévation que ce pays doit l'avantage de jouir de l'*eſprit univerſel épuré*, & qu'il eſt en même-tems échauffé par la réverbération de la terre, qui fond les neiges & diſſipe plus promptement les brouillards que ſur les Alpes, qui en ſont toujours couvertes.

En effet, ſi les neiges ne ſont pas un ſi long ſéjour ſur ces montagnes que ſur les Alpes, c'eſt parce que leurs ſommets étant pleins & étendus, les rayons du ſoleil y ſont mieux recueillis dans les vallons, & y excitent la chaleur plus vivement par la concentration. Le bon fond de terre, dont ces ſommets cultivés pour la plûpart, ſont garnis, étant mêlé avec beaucoup de ſouffre & d'eſprit de nitre épuré, (pour parler le langage de l'Auteur qu'on vient de citer) la neige y fond plutôt & plus facilement; indépendamment de ce que ces montagnes ſont entrecoupées de vallées découvertes & peu profondes, qui l'emportent en fertilité ſur la plûpart des pays connus. Les Alpes au contraire étant rondes, & pour ainſi dire taillées en pain de ſucre, les rayons du ſoleil n'y peuvent être reçus ſi avantageuſement, parce qu'ils gliſſent de part & d'autre de ces hauteurs, ſans beaucoup d'effet ſenſible. Avec cela leurs ſommets étant de purs rocs, qui ne ſont pas ou très-peu garnis de terres, il ne s'y trouve aucune douceur, aucune exhalaiſon, qui empêche la neige d'y reſter continuellement ou preſque toujours.

Mais la Bourgogne avec tous ces avantages, n'en eſt pas moins expoſée aux vents du Nord & aux gelées du Printems, qui y cauſent de ſi grands ravages.

alkaline

alkaline & abſorbante du ſol, eſt dès-lors très-propre à recevoir les influences de l'air, & à donner à ſes productions une qualité ſupérieure à celles des autres Provinces. Auſſi les Bourguignons paſſent-ils pour être ſpirituels, s'il eſt vrai que la température du climat, la reſpiration d'un air libre, ſerein, frais, renouvellé & dégagé de vapeurs groſſieres; les boiſſons ſalubres & nîtreuſes, les fruits plus ſavoureux, les chairs plus délicates, donnent plus de fluidité au ſang, plus de force & de vigueur à l'eſprit & aux ſens qui en ſont les organes, & par leſquels il reçoit ſes impreſſions. Toutes ces cauſes réunies, en agiſſant d'une manière inſenſible & durable, ne rendroient-t-elles pas raiſon du grand nombre d'hommes diſtingués en tout genre que la Bourgogne a produits [1]?

Ces cauſes jointes à la variété des contrées en Bourgogne, les unes en pays élevés, d'autres en pays bas, d'autres ſur côteaux & en pente, d'autres en pays découverts, en lieux ombrageux, en terreins ſecs ou humides, &c. y rendent les terres propres à porter toutes les eſpèces de *grains* & de *légumes* (ſans parler des vins), & à produire d'elles-mêmes des *ſimples* rares & des *végétaux* précieux, que l'on prétend même plus efficaces qu'ailleurs, puiſque les Herboriſtes de Paris viennent chercher des plantes juſqu'aux environs de Châtillon-ſur-Seine, de Semur, &c. On trouve dans les montagnes de Bourgogne tous les Vulnéraires, du moins auſſi bons que ceux qu'on apporte deſſéchés de Suiſſe & des Alpes. Les habitans de ces derniers pays qui ont ſu s'en faire un commerce, les envoient pour ainſi dire en poudre & dénaturés, pour empêcher de reconnoître des plantes que nous avons ſous la main dans nos Provinces. Il eſt même probable que celles qui ſe trouvent dans nos pays ſont plus convenables à nos tempéramens, parce qu'elles ſont nourries à l'air que nous reſpirons, & des ſucs de la même terre dont nous vivons. Celles de Bourgogne ont même un goût & une ſaveur particulière juſque dans les racines qui tirent directement leur ſubſtance de la terre, comme les Truffes, les Macuſſons ou racines de la Geſſe tubéreuſe, les petits Navets ſucrés de Saulieu & du Morvant, ceux de Baubery en Charolois, d'Auray près Baigneux, &c. [2]. Les fruits à pepin & à noyau des vignobles de Bourgogne ſont préférables à ceux des autres pays.

Non-ſeulement les vins de Bourgogne paſſent pour les meilleurs de la France depuis long-tems, puiſque Grégoire de Tours les compare au Falerne; mais les eaux mêmes ont la réputation d'être les meilleures. On remarque dans les *Dictionnaires de la France*, que l'on n'a en aucun autre endroit, d'eau plus parfaite & plus agréable par ſon beau cryſtallin, par ſa fraîcheur & ſa ſalubrité, que celles de la Province de Bourgogne. Il n'eſt pas juſqu'aux rebuts même & aux chiffons de toile, dont on fait uſage dans les Papéteries, qui ne ſoient recherchés des Etrangers, comme les meilleurs qu'ils connoiſſent; les Hollandois les enlévent de préférence

[1] La notice des grands Hommes qu'on a vue dans l'Abrégé Hiſtorique qui précède, & ceux dont on aura encore occaſion de parler dans le cours de cette Deſcription, peuvent ſervir de preuves à cet article. La ſeule indication des *Auteurs de Bourgogne* a fourni au ſavant Abbé Papillon dequoi former ſa *Bibliothèque*, imprimée en deux volumes *in-folio*, & cet Ouvrage eſt incomplet. Mais pour ne pas excéder les bornes que je me ſuis preſcrites dans le Proſpectus de la Deſcription de la France, on donnera un volume ſéparé des Auteurs François, ſous le titre de *France Littéraire*.

[2] A l'égard des végétaux utiles en Médecine, la quantité de plantes *Alpines* & *Subalpines* très-rares qu'on trouve en Bourgogne, & les progrès que la Botanique a faits dans cette Province, où l'on a naturaliſé pour ainſi dire un grand nombre de plantes exotiques, exigent que je traite cette matière dans un paragraphe particulier.

au préjudice de nos propres Manufactures, & les paient un tiers plus que les chiffons des autres pays ; soit que les chanvres qu'on y cultive soient de meilleure qualité, & qu'ils aient des fibres plus déliées, plus savoneuses & plus propres à s'amalgamer avec l'eau pour faire une bonne pâte de papier; soit que les cendres de bois entiers & non flottés qu'on emploie dans les lessives ne fatiguent pas autant le linge que celles des autres pays. Les chanvres du Chalonois & de la Bresse sont renommés pour la longueur des fils. Les lins y réussissent parfaitement [1]: les pierres à bâtir & à polir, les carrières de marbres & d'albâtres, les corps fossiles, le charbon de terre, les mines de fer, &c. sont encore des richesses propres à la Bourgogne, qui méritent un examen particulier.

Il n'y a peut-être point de Provinces où il y ait autant de *Bois* qu'en Bourgogne, & où il y ait réellement moins de *Forêts.* Ce dernier nom y est prodigué, & donné quelquefois à des bois qui n'ont pas trois & quatre cens arpens d'étendue. La grande quantité de *bois de construction* qui y étoit autrefois, est cause qu'on y a établi un Commissaire-ordonnateur de la Marine, & plusieurs autres Officiers qui sont entretenus pour l'exploitation des bois destinés au radoub & à la construction des vaisseaux. Le *gibier* y abonde dans les forêts, comme les *poissons* dans les rivières où l'on pêche l'*Alose*, le *Saumon*, l'*Esturgeon*, l'*Anguille*, la *Lamproie*, le *Brochet*, la *Carpe*, le *Barbeau*, la *Perche*, la *Tanche*, la *Lotte*, le *Meunier* & autres poissons blancs, &c. Feu M. Daubenton Maire de Montbard, a trouvé dix-huit sortes de poissons dans la seule rivière de Brenne, qui passe par cette ville. Les *Carpes* de la Sône & de la Bèze ; les *Truites* de Touillon, du Val-Suzon, des Tilles, du lac de Nantua; le *Brochet* de la Norge; la *Perche* & la *Tanche* du Morvant; les poissons de l'Armanson, dont on dit en proverbe *mauvaise rivière & bon poisson*, &c. sont très-renommés. La chasse fournit en gibier la *Bartavelle* & la *Perdrix rouge & grise*, la *Bécasse*, la *Bécassine*, le *Canard sauvage*, le *Becfigue*, l'*Ortolan*, *la Grive*, la *Caille*, *&c ;* & pour les quadrupèdes, le *Chevreuil*, le *Sanglier*, le *Cerf*, la *Biche*, le *Lièvre* de Montagne, le *Lapereau* de l'Auxerrois, &c. Les animaux domestiques & de basse-cour, pourroient être cités, comme les *Moutons* de l'*Auxois*, les *Bœufs* du Morvant, les *Chapons* de Bresse, &c. Le *laitage* & les *fromages* annoncent l'excellence des pâturages: les fromages de Saint-Jean-de-Lône, ceux de Crissey près Châlons, ceux des Riceys près Bar-sur-Seine, ont de la réputation; ceux d'Espoisses & de Toisy-le-Désert, l'emportent sur les fromages de Brie; ceux du Bugey vont à Lyon, &c.

Mais cette Province est singuliérement recommandable par l'excellence de ses *vins* & la bonté de ses *grains* [2]. Le *froment* de l'Auxois, & en particulier celui des célèbres vallées

[1] On a introduit en Bresse depuis quelques années la culture du lin, préférable à beaucoup d'égards à celle des chanvres. C'est à l'intelligence & aux soins du Seigneur de la Pérouse qu'on doit cette nouvelle culture. Il a publié à Bourg des *Instructions courtes & faciles sur la culture du lin*, pour encourager tous les cultivateurs à l'imiter.

[2] On pourroit donc représenter la Bourgogne sous un certain aspect, comme autrefois l'ancienne Alexandrie d'Egypte, sous le symbole d'une Nourrice à plusieurs mammelles, tenant d'une main des pampres de vigne, & de l'autre des épis de bled, avec la chévre Amalthée à ses côtés. Si on avoit besoin d'autorités pour confirmer ce que je viens de dire, on pourroit en trouver dans le Poëme charmant du P. Vanniere, dans l'Histoire de Grégoire de Tours, dans Erasme, &c. Le Docteur Léauté dans ses antiquités, appelle l'Auxois une seconde mammelle des Parisiens, *altera Parisiorum mamma.*

Mais cette Médaille a un triste revers, & il ne faut pas s'en rapporter à ce que dit Grégoire de Tours, qu'un seul coup de charrue suffit pour donner presque sans peine les

d'Efpoiffes, de Saint-Thibaut & des Lofmes; celui de Véronne & de la plaine de Rouvre dans le Dijonois, &c. paffent pour être des meilleurs de la France. Quant aux *Vins*, ceux du Dijonois, comme Chenove, Gevrey, & principalement le crû de Chambertin; ceux de la Romanée à M. le Prince de Conti; le Clos de Vougeot à l'Abbaye de Cîteaux; le Richebourg & le Saint-Georges dans le Bailliage de Nuits; ceux de Beaune, Pomard & Vollenay, Savigny, Chaffagne, Aloxe, &c. dans le Beaunois; & en *vins blancs* le Monrachet, le Murfaut, ceux du Mâconois, &c. font préférés par les gourmets, lorfqu'ils font dans leur point, & qu'ils ont ce qu'on appelle le *Bouquet*, à tous les vins des autres crûs. Mais on a dit avec vérité, que cette nature de richeffes étoit auffi cafuelle & auffi fragile que le vafe qui la contient, puifqu'il ne faut qu'une gelée blanche ou des pluies lors de la floraifon, pour faire couler la vigne & dévafter tout un pays.

Au furplus le terrein de la Bourgogne n'eft pas également fécond, & plufieurs cantons de la Province font difgraciés de la Nature. Tout ce qu'on nomme *arrière-côte* ou revers des montagnes, expofé au Couchant ou au Nord, ne produit que des vins de fort médiocre qualité, ainfi que tous les vignobles en plaine fi fort multipliés de nos jours. La plus grande partie des Bailliages de Dijon, d'Auxonne, de Saint-Jean-de-Lône, Nuits, Beaune, Châlons, une partie du Mâconois & de la Breffe, & généralement tout ce qui forme des plaines jufqu'aux bords de la Sône des deux côtés, eft un terroir gras & fort propre à porter tous les ans, où le froment croît avec fuccès & vient en abondance, ainfi que l'orge, le maïs ou bled de Turquie, l'avoine, le millet, la navette, les légumes, les racines, le chanvre, &c. Les pâturages le long de la Sône & des rivières qui s'y déchargent, font bons, fertiles & en abondance. La plupart des plaines, des côteaux & des vallons de l'Auxois, les célèbres vallées de Saint-Thibault, des Lofmes, de Montbard, d'Efpoiffes, &c. fourniffent les meilleurs fromens & d'excellens pâturages, préférables à ceux de la plaine ou pays-bas. Mais l'Autunois, le Bailliage de la Montagne, partie du Charollois & du Mâconois, font des pays fecs, élevés, dont le fol peu fourni de fubftances végétales, pierreux, aride & froid, ne rapporte que du feigle & des menus grains. L'Auxerrois n'a que des vins qui ne font pas de la première qualité, & point de grains pour la nourriture de fes habitans. Le Morvant, & fur-tout le haut-Bugey, font couverts de neige cinq à fix mois de l'année; le Bailliage de Montcenis, préfente dans toute fon étendue le tableau de la misère humaine, reléguée dans un pays

récoltes les plus abondantes: *Terra facilis atque fæcunda, ita ut arvis femel fciffis vomere, femina jaciantur, & magna fructuum opulentia fubfequatur, lib.* 4.; ni à ce qu'ajoute le P. Vanniere, que toutes les parties de la Bourgogne font également propres à porter du grain, des fruits & du vin,

Omne folum arboribus rurique infigne colendo, &c.

On verra dans la defcription particulière des différens Bailliages, que les récoltes y font fouvent médiocres, eu égard à la bonté du fol; qu'en d'autres endroits le terrein eft fi fec & fi aride, que le produit des terres à bled eft infuffifant pour rembourfer les charges & les avances de la culture; qu'ailleurs, le terroir eft fi tenace, qu'il faut employer les plus forts attelages, & qu'à peine quatre coups de charrue fuffifent pour l'ameublir, &c. Il faut convenir que fi dans plufieurs lieux les récoltes n'ont, ni pour la qualité, ni pour la quantité, toute la perfection qu'on pourroit leur procurer, c'eft la faute de l'homme & non du fol: *Defuntque manus pofcentibus arvis*; les bras y manquent fouvent à la terre, comme on l'a fait voir en parlant de la population. Une vérité effrayante qui fera démontrée par la fuite en parlant des méthodes de culture ufitées en Bourgogne, c'eft qu'en général les terres n'y rendent pas trois à quatre pour un, le fort portant le foible. Un fi médiocre produit dans des terres qui feroient naturellement fi fertiles, a peine à fe concevoir; mais il n'en eft pas moins vrai, à caufe de la difette des cultivateurs, de leur ignorance ou de leur mifere.

ingrat. Le nourriſſage des beſtiaux, dans ce pays & dans le Morvant, aide à la ſubſiſtance que la terre ſemble refuſer aux habitans.

C'eſt dans la Deſcription particulière des Bailliages qu'on trouvera les détails & la preuve de tous ces faits. Mais pour donner une idée plus développée des richeſſes naturelles de la Bourgogne, nous allons parcourir méthodiquement ſes productions dans *les trois Règnes*, & l'uſage qu'en pourroit tirer l'induſtrie pour le Commerce, les Manufactures & les Arts.

§. II.

Règne Minéral en Bourgogne.

Carrières, Pierres calcaires, Plâtres.

L'idée générale que nous avons donnée de la Bourgogne, ſuffit pour faire penſer qu'il ſeroit inutile de chercher des richeſſes ſouterraines [1] dans ce qu'on appelle le *Pays-bas ;* ce n'eſt par-tout qu'une grande plaine, dont les couches inférieures ſont compoſées de cailloux, de ſables, de graviers & de petites pierres roulées par les eaux. Le ſol inférieur, purement ſabloneux, eſt recouvert ſur la ſuperficie d'une croûte de tuf & d'un lit argilleux de terre végétable, améliorée par la culture annuelle, les eaux pluviales, & ſur-tout les débordemens fréquents de la Sône, qui porte ſon engrais avec elle. Si l'on veut creuſer un peu bas le terrein, on eſt arrêté par l'eau, dont le niveau eſt ordinairement à quinze ou ſeize pieds [2].

Toute la pente de la côte n'offre que des carrières de pierres à bâtir ou propres à être employées dans les ouvrages polis, comme tables, cheminées, &c. Les *carrières des Chartreux*, près de Dijon, d'où l'on tire à une aſſez grande profondeur ce qu'on nomme *Pierre franche*, ſont ſupérieures en qualité à toutes celles des environs, qui ſont ordinairement *géliſſes* [3].

[1] Les matériaux conſidérables que j'ai raſſemblés ſur l'Hiſtoire Naturelle de la Bourgogne, ſuffiroient ſeuls pour former un volume *in-folio* ſur la *Minéralogie* de cette Province, à l'exemple de celle du Dauphiné, par M. Guettard, que l'on donnera dans le volume ſuivant. Mais obligé de me reſſerrer dans des bornes plus étroites, pour ne pas excéder le nombre de volumes annoncés dans le Proſpectus, je ne puis qu'effleurer ces matières importantes, pour donner un tableau raccourci des productions foſſiles de la Province que je décris.

[2] C'eſt par cette raiſon que les villes d'Auxonne, Saint-Jean-de-Lône, Seurre, Chauſſin, &c. ſont conſtruites en briques ou en bois. Le peu de profondeur & de ſolidité des fondemens, l'éloignement des carrières, la cherté du tranſport des pierres & des pavés n'en permettant pas l'uſage, il a fallu y ſuppléer par des conſtructions plus légères en bois ou en briques, & par les cailloux roulés de la Sône, qui ſervent à paver les rues. Ce n'eſt que dans les Villes qui ſont le long de la côte & plus à portée des carrières, que l'on emploie communément la pierre à bâtir & les pavés d'échantillon. Les villes où les montagnes ſont de grais, ſont conſtruites de cette matière, &c.

[3] On s'eſt d'abord ſervi dans la Capitale des carrières de Chenove & d'Aſnieres qui ſont à la ſuperficie de la terre. Tous les anciens édifices, même les tours & les murs de Dijon décrits par Grégoire de Tours, & les monumens Romains & Gaulois trouvés lors de la démolition de ces anciens murs en font foi. Ces pierres ſont d'un blanc pâle, pleines, entières & tendres, mais en même tems elles ſont ſujettes à *geler*, à *s'étonner*, à *fuſer* en leurs *paremens*, & à *s'affaiſſer* ſous le poids des conſtructions, inconvénients qui les ont fait abandonner, à l'exception de celle d'Aſnières, qui étant d'un grain fin & ſerré, eſt excellente pour les ouvrages de ſtatuaire. Les carrières de pierres dures propres à bâtir, n'ont été ouvertes que bien poſtérieurement, à cauſe de leur profondeur ; elles ſont près des Chartreux de Dijon. On nomme *Pierre franche* celle qu'on en tire ; elle excelle ſur

La

La pierre d'Aſnieres, à trois quarts de lieue de Dijon, étant d'un grain plus fin, a été réſervée pour les Statuaires. Il y a une infinité d'autres *carrières le long de la côte*, comme à Marſannay, Couchey, Fixin, Brochon, Gevrey, Vougeot, Nuits, Corgoloin, Premeaux, la Douée, &c. Leur couleur en général eſt d'un rouge vineux, piqué de blanc, & leur nature eſt à-peu-près la même. Elles différent des précédentes, en ce que pluſieurs d'entr'elles ont la couleur & preſque la qualité du *Porphyre*, ſur-tout celle de *Fixin* qui mérite la préférence ſur toutes les autres, & à laquelle il ne manque que d'être vitrifiable pour avoir toutes les qualités du vrai Porphyre des anciens, dont elle a la couleur rouge, les taches blanches par petits points, le grain, la dureté, la fineſſe & le poli. Toutes ces pierres ſont peut-être les meilleures du Royaume, par leur dureté & par le beau poli dont elles ſont ſuſceptibles, comme on peut s'en convaincre par les différens ouvrages auxquels on les emploie, tels que Retables, Autels, Marches, Pilaſtres, Vaſes, Cheminées, Paremens, Obéliſques, &c. &c.

On diſtingue encore les carrières de Bailly-ſur-Yonne, d'Anſtrude & d'Arconcey en Auxois; d'Agey, d'Is-ſur-Tille, de Tournus, de Tiſy-en-Auxois, dont on voit un bel eſcalier à Fontainebleau, &c. &c. Toutes ces pierres, ainſi que les précédentes qu'on vient d'indiquer, ſont *calcaires*. Par la même raiſon les *pierres à Chaux*, les *Marnières*, les *Crayons*, les *Plâtres* ne ſont pas rares en Bourgogne & ſe trouvent ſouvent à la ſuperficie, ainſi que les *glaiſières*. La variété infinie des *terres* [1], fourniroit encore un long article, comme les *terres à briques* qui ſont le long de la Sône & du Doubs; les *terres à Pipe* & à *Porcelaine* qui ſont dans le territoire de Verdun; les veines d'excellente *Marne* qu'on rencontre le long du cours de la Brenne & du côté de Saffres; la *terre crayeuſe* d'entre Aiſey-le-Duc & Chatillon; celle qu'on nomme *Airenne* ou *Anvinne*, dans le Comté de Bar-ſur-Seine; les *terres graſſes, blanches & ſavoneuſes* de Lucenay-l'Evêque & de Cordeſſe, qui ſeroient d'un ſi grand ſecours pour fertiliſer les terreins les plus ingrats; les *terres bitumineuſes & vitrioliques* d'Epinac, Sully, &c.

La Bourgogne a auſſi l'avantage de poſſéder pluſieurs bonnes *carrières de Plâtre*, qui ſont en exploitation au nombre de ſix à ſept [2]; celle de Charcé, près Saint-Léger-ſur-Dheune,

toutes celles des carrières du pays. Elle forme une maſſe continue à environ quarante pieds de profondeur, & à plus de cent pieds en terre ſans aucun joint. Sous ce banc énorme d'une ſeule pièce, on a trouvé un autre banc de pierre qui approche beaucoup de la nature du marbre, mais qui eſt extraordinairement dure, qui ſe taille bien, qui reçoit parfaitement le poli, & qui a le fond blanc carminé, taché de couleur jaune-antique.

Toutes les différentes carrières de Dijon gélent (à la réſerve de ce dernier banc), ſi on les emploie tout de ſuite, parce qu'elles n'ont pas encore *ſué les eaux* dont elles ſont imprégnées. La gelée concentrant ces eaux dans l'intérieur de la pierre, avant qu'elle ne s'écoule par les délits horizontaux, la fait *éclater*. Il ſuffit donc que cette pierre ſoit expoſée à l'air ſeulement trois ſemaines dans les tems ſecs pendant l'été, pour qu'elle réſiſte toujours ſans altération, ſans qu'il ſoit beſoin de la poſer ſur ſon lit de carrière comme quelques-uns le prétendent. Je dois ces obſervations importantes pour la bâtiſſe à un habile Maçon.

[1] Les terres n'étant que les pierres réduites en pouſſiere, mélangées de parties végétales & animales décompoſées, doivent néceſſairement tenir de la nature des bancs de pierres qui forment les montagnes & les côteaux de leur voiſinage; les pierres délitées à l'air par les variations ſucceſſives de la chaleur & du froid, des gels & dégels ont été entraînées par les eaux pluviales dans les plaines & les lieux bas qu'elles recouvrent. Ainſi on peut juger de leurs qualités par celle des bancs & des lits pierreux les plus voiſins. Il n'en eſt pas de même des terres homogènes qui ſont à une grande profondeur, comme les glaiſes & argilles, les marnes en grande maſſe. On ne peut attribuer ces amas qu'à des dépôts vaſeux & limoneux entaſſés par le long ſéjour des eaux, dont il y a tant de traces en Bourgogne.

[2] Les remarques qu'on donne ici ſur la nature des

donne un plâtre gris, mêlé de veines brunes & d'autres veines cryſtallines, que les Ouvriers nomment *Tartre*. Ce plâtre n'eſt pas d'une auſſi grande force que celui des carrières de Decize. Ce dernier, déſigné ſous le nom de *Tête-de-Moine*, eſt une pierre ronde, griſe & mêlée de lits très-durs & fort blancs. Il y en a d'autre dans les mêmes carrières qu'on nomme *Plâtre en Etelle*, qui reſſemble à du ſucre, & qui eſt parfait pour orner les ouvrages par ſa blancheur; mais il eſt trop foible pour faire des maſſifs, & ne vaut pas celui des mêmes carrières, que l'on nomme *Corne-de-cerf*, qui ſert également à orner par ſa blancheur, & aux gros ouvrages par ſa force. En général tous les plâtres blancs dans la carrière ſont moins forts, que ceux qui ſont gris ou un peu tranſparents; on tire des environs de Saint-Léger un plâtre blanc de lait comme l'albâtre, dont les pores ſont très-ſerrés : on peut aiſément le tailler crud pour figures ou autres ornemens; mais ſi on l'expoſe aux injures du tems, il perd ſon poli, devient raboteux & grenu. Celui de Chauge, près Couches, eſt de même qualité. Le plâtre de Saint-Sernin, reſſemble à celui de Decize qu'on nomme *en Etelles*, mais il eſt bien inférieur; on y trouve auſſi du plâtre gris, mêlé par lits de terre rouge & brunâtre, qui ſe délite à l'air, & fuſe comme de la Marne ou de la terre propre à fumer les terres. La carrière de Mêmont, près Dijon, fournit un plâtre en pierres rouges & griſes, remplies de veines de roches ou de terre; ce plâtre eſt auſſi fort que celui de Decize, mais il eſſuie un déchet conſidérable. A Berzé-la-Ville en Mâconnois, il y a une carrière de plâtre, d'où l'on tire de grands morceaux d'albâtre. Les meilleurs plâtres, les plus forts & les plus gras, ſont ceux de Saint-Léger-ſur-Dheune, Decize & Chauge. Pour tirer un parti avantageux du plâtre, il faut en avoir fait l'épreuve, afin de connoître celui qui eſt le plus dur à cuire, le plus fort, &c. [1].

différens plâtres de Bourgogne, ſont dues à M. Nogaret puîné, habile Plâtrier Sculpteur à Dijon, qui a publié d'excellentes *obſervations ſur l'emploi de la brique, des carreaux, de la tuile & du plâtre dans la conſtruction des Bâtimens, Dijon* 1777. Il obſerve que depuis trente ans, non-ſeulement on a conſidérablement augmenté en Bourgogne le prix des *tuiles, briques & carreaux*, mais qu'on y a en même tems altéré leur bonté & leur qualité, en ôtant de leur épaiſſeur, longueur & largeur; qu'anciennement la brique portoit deux pouces & plus d'épaiſſeur ſur cinq de largeur & dix de longueur; que celle employée dans les Châteaux des Ducs avoit juſqu'à trois pouces d'épaiſſeur, & que la tuile de ces anciens édifices portoit quatorze pouces de longueur ſur un d'épaiſſeur; que c'eſt à la ſolidité de ces matériaux bien cuits & bien préparés, qu'on doit la durée de ces bâtimens éternels des Romains; que les ouvrages que l'on conſtruit aujourd'hui avec la brique & le plâtre, ne peuvent avoir la ſolidité, la durée & la propreté dont ils ſeroient ſuſceptibles; que par le défaut d'épaiſſeur de la brique elle eſt tourmentée par la force qu'on doit donner au plâtre pour la conſtruction des cloiſons, cheminées & autres ouvrages de cette force. Qu'il en eſt de même des carreaux dont les anciens portoient un pouce & demi d'épaiſſeur, tandis que ceux que l'on fabrique à préſent n'ont que huit à neuf lignes, qu'ils ne peuvent porter aucune charge, & qu'il en réſulte des dangers affreux pour le feu dans les bâtimens où l'on n'a pas pris la précaution de faire des lincoirs pour recevoir des pierres à feu, &c. Que par le moyen des *cloiſons, des voûtes en briques plates, & des combles briquetés*, où l'on emploieroit de bons matériaux, on ſeroit ſûr de ſe garantir de tous les inconvéniens du feu. Qu'on éviteroit par ce nouveau genre de conſtruction (dont il donne les principes avec les plans & modèles) la dépenſe énorme des charpentes & platfonds; que ces bâtimens ſeroient non-ſeulement moins chers que ceux en maçonnerie & en charpente, mais encore plus ſolides, plus frais l'été, plus chauds l'hiver, plus à l'abri des ravages des rats, &c.; mais que l'avantage de ſe préſerver du feu ſeroit ſeul un motif de préférence; enfin qu'on devroit auſſi adopter dans la Bourgogne, ſi riche par ſes carrières de plâtre, la nouvelle façon de bâtir les façades en *ſtuc recouvert d'un badijon*, comme à Lyon & à Paris, pour épargner les dépenſes de la taille & pour les enrichir de divers ornemens d'architecture, fleurons & deſſins ſans que cela coûte beaucoup.

Ce petit ouvrage méritoit d'être connu du public, ce qui m'a engagé à le citer. L'Auteur m'a envoyé des remarques manuſcrites ſur les carrières de plâtre de la Province dont je fais uſage dans le texte.

[1] Il eſt en effet néceſſaire de choiſir le plâtre avant de le jetter au fourneau, afin de mettre le plus dur à cuire

Marbres, Bréches & Albâtres.

Les pierres à bâtir, à polir & à mettre en œuvre, ne font pas les feules richeffes que la Bourgogne poffède en ce genre: plufieurs cantons renferment des carrières de *Marbre* & d'*Albâtre*, qui ne manquent pour être plus célèbres que d'être mieux connues. Le marbre, comme on fait, eft une pierre calcaire, opaque, compacte, dont le grain eft d'une fineffe imperceptible, prenant le plus beau poli, & dont les couleurs varient à l'infini. Il eft vraifemblable que la formation de cette efpèce de pierre eft dûe, comme toutes les autres, aux eaux de la mer, dont le bitume, l'écume & le fel aident à lier les terres, la vafe, les cailloux, les coquilles, les herbes même, & toutes les fubftances que la mer enferme en fon fein, pour en former un corps dur & homogène en apparence, qui porte les couleurs & la forme des matières dont il a été compofé [1]. Il fuit de-là que le marbre eft plus commun qu'on ne le croit communément, & qu'il doit s'en trouver prefque par-tout, au bas ou fur la rampe des hautes montagnes, au pied defquelles la mer qui les a formées, a également laiffé des dépôts & des maffes, qui fe font changés en marbrières, lorfque les eaux fe font retirées de deffus la furface de la terre.

La haute Bourgogne ne pouvoit manquer par fa fituation élevée & la difpofition de fes montagnes, où l'on trouve tant de corps marins, d'avoir des marbrières. Il eft même vraifemblable que les Romains n'avoient point tiré d'ailleurs cette quantité prodigieufe de marbres fi variés, dont étoient ornés les Bains de Bourbon-Lancy, les Théâtres, les Temples & les Palais d'Autun & des villes de Bourgogne, où l'on a déterré des Monumens de la magnificence Romaine. Mais depuis la deftruction de l'Empire & la chûte des Arts, on avoit

dans le bas au plus grand feu, & le plus tendre par-deffus. Après la cuiffon il faut faire battre & piler les deux plâtres enfemble, les paffer au tamis & les bien mélanger enfemble, ainfi que les gravats qu'on a bien rebattus. Ce mélange exact eft indifpenfable pour avoir un plâtre égal qui ne fe tourmente point. Il faut auffi beaucoup d'attention pour le gâcher, de façon qu'il n'y refte point de globules qui feroient des nœuds. Il faut une quantité d'eau double de celle du plâtre. Les eaux de rivières font préférables à toutes autres. Les eaux faumâtres, fales ou bourbeufes, l'urine, la colle, l'eau falée, empêchent la prife du plâtre, &c.

Les plâtres de Bourgogne font plus fpongieux, moins forts & moins roides que ceux de Paris, qui par conféquent doivent pouffer davantage. C'eft auffi ce qui arrive à ces derniers.

[1] On ne peut nier cette vérité, fur-tout lorfqu'on voit les marbres qu'on nomme *coquillers*, où l'on diftingue fort aifément des coquilles, des madrépores, des os de poiffon & d'autres corps marins, comme dans le marbre appellé *lumachelle*. Ceux qu'on nomme *bréches* fourniffent la même démonftration, puifqu'ils ne font compofés que de petits fragmens de différentes couleurs, & pour ainfi dire de pièces de rapport collées les unes aux autres par une efpèce de ciment. Les couleurs fi variées du marbre enfeignent également leur origine, puifqu'elles viennent des terres colorées & des corps qui ont fervi à la compofition des marbres; les veines blanches n'y font fi fréquentes qu'à caufe du mélange des coquilles, des os de poiffons, &c. La couleur rouge paroît venir de celle des terres ferrugineufes charriées des hauteurs voifines par les fources & les torrents; ces terres rouges, jaunes ou grifes, dépofées dans la mer, ont dû y former une efpèce de ciment qui lie au moyen du gluten des eaux falées, les débris des corps marins & les cailloux du fond de la mer, pour en former les marbres & les bréches. La couleur verte femble provenir des herbes qui entroient dans leur compofition, lorfque la matière de ces marbres étoit encore liquide comme la vafe. Les marbres noirs paroiffent colorés par une fubftance bitumineufe dont on découvre l'odeur en les frottant. Quant aux marbres accidentés, leurs accidents mêmes prouvent le mélange des matières liquides entrées dans leur compofition. On pourroit donc prefque affurer, que le marbre n'eft qu'un précipité d'une fubftance calcaire diffoute dans l'eau, & qui a acquis à l'air la dureté de la pierre en confervant les accidens caufés par le mélange des fubftances hétérogènes qui s'y font identifiées, lorfque cette matière étoit encore fous les eaux. On verra plus bas les preuves accumulées du féjour des eaux de la mer en Bourgogne.

perdu jusqu'au souvenir des lieux mêmes d'où nos ancêtres tiroient les matériaux de leurs constructions. M. le Duc de Bourbon, voulant former en 1733 un Cabinet d'Histoire naturelle à Chantilly, feu M. de Montigny, Trésorier général des Etats de Bourgogne, l'un des plus zélés protecteurs des Arts & des Sciences, adressa par ordre de S. A. S. des Lettres d'invitation aux personnes qu'il jugea propres à concourir à ce dessein. M. de Buffon fut un des premiers à s'y conformer. Il fit prendre des échantillons de toutes les différentes carrières du territoire de Montbard; celle de la *Louëre* lui ayant présenté le grain, les couleurs & les accidens du véritable Marbre; il en envoya plusieurs tables à Paris & à Dijon, & il obtint en 1741, le privilége exclusif de l'exploitation, aux conditions de délivrer les blocs, à raison de 6 liv. par pied cube.

C'est à cette époque qu'il convient de fixer les premières découvertes de Marbres en Bourgogne. On ne tarda pas à en trouver d'autres, tels que les Marbres de Corlon, de Sainte-Reine, de Flavigny, &c. qui approchent pour la qualité & les couleurs de celui de Montbard: ce dernier est veiné de blanc, de rouges différens, & de jaune plus ou moins foncé, sur un fond gris [1]. Ces premières découvertes en amenèrent d'autres; tel est l'effet de l'exemple & de l'émulation qu'il entraîne. Le sieur Bellevaut, Entrepreneur des Ouvrages de la Province, trouva plusieurs carrières de *Marbres*, *Bréches* & *Albâtres*, qui pour la longueur & l'épaisseur de leurs bancs, la beauté de leurs couleurs, la variété des accidens & la finesse de leur grain, ne sont point inférieurs à ceux d'Italie. Cet Artiste intelligent ne tarda pas à remplir des magasins de ces différens Marbres [2], au moyen des secours qu'il obtint des Élus. Le sieur Machureau, autre Entrepreneur de la Province, découvrit aussi de nouveaux Marbres sur les montagnes de Vitteaux, de Semarey, &c. Enfin M. Varenne de Beost, Savant auquel

[1] On trouve assez souvent dans la carrière de la Louëre à Montbard, & dans celles d'Alise ou Sainte-Reine une variété de marbre dont le fond est gris, semé de taches brunes ou caffé, à-peu-près rondes & bien distinctes. Quelques Naturalistes pensent que ce sont des *bélemnites* tranchées horisontalement qui produisent ces taches. Il y a aussi quelquefois dans le marbre de Montbard des coquilles entières qui y occasionnent des accidens, &c.

[2] Indépendamment des magasins de marbres bruts de la Province que le sieur Bellevaut fit à Beaune & à Dijon, il établit une manufacture de divers ouvrages qu'il fit exécuter par des Marbriers attirés de Paris, de Flandres & d'Italie. Il imagina même des moyens moins dispendieux de travailler le marbre. On trouvoit dans sa Manufacture toutes sortes d'ouvrages finis & exécutés dans le goût antique & moderne, comme des cheminées en moulures & sculpture, des tables, tablettes & encoignures, des armoires, des consoles, des piedestaux, des vases de toute espèce & des meilleures formes servant à décorer les galleries, les péristyles, les jardins; des vases à cassolettes, des pots-pouris, des bouquetiers, des tabagies, des écritoires, des presse-papiers, des candélabres, des cuvettes, des fontaines, des mortiers, des carreaux à paver, des socles de boiseries, des embrasures de croisées, & généralement toutes sortes d'ouvrages qui pouvoient être fabriqués avec du marbre ou de l'albâtre. Ce n'est pas ici le lieu de parler des causes qui ont contribué à la chûte de cette manufacture, regrettée de tous les bons Citoyens parce qu'elle étoit l'objet d'une nouvelle branche de commerce très-avantageuse.

Depuis la mauvaise issue de ces belles Manufactures, on s'est fort rallenti en Bourgogne sur la recherche des marbres & albâtres du pays; ils ne sont plus guères connus que des curieux qui en rassemblent des échantillons pour orner leurs cabinets. Feu Madame la Comtesse de Rochechouard qui réunissoit à la connoissance des beaux Arts le goût des Sciences, avoit dans son Château d'Agey, un riche cabinet d'Histoire Naturelle, pavé de trente-cinq sortes de marbres de Bourgogne, polis, nuancés de couleurs différentes, & disposés de manière à faire les plus agréables compartimens. Lorsque j'étois en Bourgogne, M. Bertin alors Ministre d'Etat, formant un Cabinet de *Minéralogie Françoise*, m'avoit chargé de lui rassembler des échantillons de toutes les pierres susceptibles de poli, marbres & albâtres de Bourgogne. Je fis à cette occasion des recherches exactes sur toutes les carrières de la Province. J'envoyai environ quatre-vingt échantillons avec un Mémoire très-détaillé; c'est de ce Mémoire qu'est tirée la notice des marbres de Bourgogne que je donnerai fort en abrégé, mais dont l'impression seroit utile pour la connoissance des carrières de la Province, & des lits dont elles sont formées.

l'Histoire

l'Hiſtoire Naturelle de Bourgogne a de grandes obligations, découvrit près d'Auxerre, ſur les côteaux de l'Yonne, un banc de *Lumachello-Agathe*, propre à faire de très-jolies tables. Depuis ce tems, différentes cauſes étrangères à la beauté des Marbres du pays, ont fait négliger cette riche branche de Commerce; il ſuffira d'indiquer les principaux Marbres & Albâtres.

Indépendamment des pierres calcaires, que la fineſſe du grain & le beau poli dont elles ſont ſuſceptibles, rapprochent de la nature des Marbres, comme les faux Porphyres de la Côte; la pierre de Premeaux & de la Douée dans le Beaunois, où l'on trouve par maſſes errantes de fort beau Marbre; la pierre de Sampan, eſpèce de faux porphyre qu'on tire de carrières inépuiſables ſur les confins de la Bourgogne & de la Comté; la pierre noire de Nolay, remplie de coquilles, & qu'on emploie dans les parquets pour trancher avec les pavés blancs, &c. il y a de *véritables Marbres* dans les carrières de Montbard, de Sainte-Reine, de Giſſey, & de Minois près Sainte-Reine, de Flavigny, d'Auteroche & de Corlon, dont on a déja parlé. Ce ſont des Marbres à fonds gris, veinés de rouge, de jaune, &c; la plûpart de ces Marbres ont beaucoup de parties talqueuſes & cryſtalliſées, & des vuides qu'on nomme *terraſſes* qu'il faut remplir de maſtic, ce qui les a fait abandonner. Les *Brèches* de Dromont & de Corbeton près Dijon, approchantes du *Giallo-antico*, & décidées vrais Marbres par l'Académie des Sciences, ont été découvertes par le ſieur Bellevaut, ainſi que la Brèche de la Rochepot, Bailliage de Beaune; ce dernier Marbre eſt ſain, plein, & prend le poli brillant; ſa couleur eſt du gris agathe, du rouge de pluſieurs nuances & du blanc.

Les plus *beaux Marbres* de Bourgogne, découverts par le ſieur Bellevaut, ſont dans les carrières de *Saint-Romain*, Bailliage de Beaune [1]; on y trouve en même-tems de l'*Albâtre & des Brèches*, qui le diſputeroient aux plus beaux Marbres d'Italie: on y voit des taches plus ou moins grandes, rouges, blanches, jaunes, couleur de chair vif, agathes, & même quelquefois des accidents violets, le tout ſur un fond rouge. Quant à l'*Albâtre*, c'eſt un compoſé ſemi-tranſparent de toutes ſortes de couleurs, arrangées par ondes & par zones dans quelques-unes de ſes parties, & jettées dans quelques autres par pièces détachées, déchiquetées, tout ainſi qu'il s'en rencontre ſur le jaſpe fleuri: ce n'eſt qu'un Marbre plus épuré, qui a un peu de tranſparence [2], & qui s'eſt formé de la même manière que les

[1] Cette carrière très-renommée, eſt ſingulière & fort changeante: on y diſtingueroit huit à dix eſpèces de marbres ſi l'on vouloit. D'ailleurs on en tire de gros blocs faciles à exploiter, parce qu'ils ſont à la ſuperficie de la montagne & dans le deſſus Les ouvriers font des ſaignées avec les outils, & ils coupent les blocs à pics & à leviers; enſuite on les fait rouler au bas de la montagne qui eſt très-rapide. Les blocs errans qui compoſent cette montagne, ſont de marbre, de brèches & d'albâtre; ils ſont ſéparés par des eſpaces de terre rouge ou jaune, qui n'eſt qu'une glaiſe colorée & mélangée de pierres ordinaires. Sur la même Côte ſe trouve le marbre de Savigny-ſous-Beaune, qui eſt une brèche-agathée, &c.

[2] *L'Albâtre* que beaucoup d'Auteurs ont fauſſement pris pour une *pierre Gypſeuſe*, a toutes les propriétés du marbre. Il fournit comme le marbre une chaux excellente, & les anciens ſe ſervoient de l'un & de l'autre pour cet uſage. On prétend avec raiſon que le mortier fait avec cette chaux, donnoit à leurs édifices une ſolidité plus grande que n'ont ceux des modernes, dont la chaux eſt faite avec des pierres beaucoup plus tendres & moins compactes que le marbre & l'albâtre. D'ailleurs ces dernières ſont par leur nature entiérement calcaires & ſans mélange de parties ſilicées ou argilleuſes; ce qui n'eſt pas dans les autres pierres à chaux qui ſont néceſſairement moins propres à cet uſage. Le marbre eſt aſſez commun en France pour qu'on l'emploie du moins à faire une excellente chaux, à l'exemple des anciens.

ſtalactites, comme le prouvent ſes veines ondulées, dépoſées par couches ſucceſſives les unes ſur les autres; d'ailleurs les blocs d'Albâtre ſe trouvent mêlangés ſans ordre, avec les Brèches & les Marbres.

On tire auſſi des Marbres très-renommés des environs de *Diou*, Bailliage de Semur-en-Brionois, ſur les côtes de la Loire, & des Paroiſſes de Gilly & de la Foſſe, près de Bourbon-Lancy. Ils ſont d'un gris-de-ſouris, mêlés d'un peu de blanc & de jaune, qui leur ont fait donner le nom de *faux Portor*. Ils ſont auſſi improprement déſignés ſous le nom de *Bourbonnois*. Ils ſont d'un grand débit; on en envoie beaucoup de tables à Paris & dans les Provinces : le Mauſolée de Gaſpard-de-Saulx, dans la Sainte-Chapelle de Dijon, & le nouveau pavé de Notre-Dame de Paris, ſont de Marbre de Diou. La belle *Brocatelle* qu'on tire aux environs de Bar-ſur-Seine, eſt à fond gris & bleu; elle eſt remplie d'*aſtroïtes* & de *coquillages* très-petits, dont la tranche ſemi-tranſparente, forme des deſſins & des accidens curieux. Les *Marbres gris & noirs de Vitteaux*, dont on voit quantité d'ornemens d'Architecture, ſont parſemés de taches blanches, qui ne ſont ni ſuivies ni égales, & qui ſont formées par des coquilles, des os de poiſſons, des racines & autres corps, dont la conformation ſe reconnoît au premier coup-d'œil [1], &c. &c.

Grès, Granits, Jaſpes, &c. Tufs, Laves, &c.

On peut donner le nom de *Montagnes ſecondaires*, à celles où ſe trouvent les carrières que nous venons de décrire, comme remplies de matières calcaires & des débris de corps marins. On y trouve peu de matières vitrifiables, & celles qui s'y rencontrent n'y ſont guères que par accident. Mais le *vaſte Plateau*, hériſſé de montagnes, que nous avons appellé la *haute Bourgogne*, & qui ſemble ſe terminer à la ville de Langres, qui en occupe le Cap au Nord [2], comme celle de Bourbon-Lancy au Sud-Oueſt, préſente un autre ſpectacle dans

[1] On pourroit augmenter cette liſte, du marbre noir de Chamilly Bailliage de Beaune, qui eſt veiné de blanc; du marbre noir de Framayes en Mâconois; du marbre blanc de Solutré, à une lieue & demie de Mâcon, dû au hazard auteur de tant de découvertes, par la chûte du terrein qui s'écroula avec les arbres qu'il portoit, & mit au jour le beau marbre qu'il recouvroit; du marbre couleur d'olive avec des taches rouges & blanches qu'on trouve à Baume-la-Roche; du faux portor de Corgoloin; du marbre de Gilly-ſur-Loire, qui porte le nom de Bourbon; de l'albâtre & du marbre gris d'Arconçey, ainſi que pluſieurs autres qu'on peut voir dans M. d'Argenville, mais dont je n'ai pu me procurer des échantillons. M. Demigieu, Seigneur de Savigny-ſous-Beaune, m'a donné un morceau de marbre-ſerpentin trouvé dans ſa Terre, &c.

[2] L'opinion de la prodigieuſe élévation de la ville de Langres eſt une erreur, puiſqu'il y a pluſieurs lieux en Bourgogne, comme Flavigny, le petit plateau du Mont-Afrique, &c. qui ſont plus élevés que la ville de Langres. M. Paſumot, ſavant Phyſicien & habile Géographe, auquel l'Hiſtoire Naturelle de Bourgogne devroit ſon exiſtence, ſi ſes obſervations éparſes & manuſcrites étoient réunies en corps d'ouvrage, a fait des obſervations Météorologiques à Auxerre, depuis 1767 à 1772, d'après leſquelles il a déterminé la hauteur de pluſieurs lieux de Bourgogne & de l'Auvergne. Il obſerve que c'eſt ſans fondement qu'on regarde la ville de Langres comme le point le plus élevé de la France; que la ſource de la Seine au bas de Chanceaux, eſt dans un vallon bien plus élevé que celle de la Marne au bas de Langres. Que cette dernière ville n'eſt point ſur une éminence iſolée, mais à la tête du vaſte plateau qui fait ſuite des montagnes de Bourgogne & du Morvant; que Flavigny en Auxois, Beuvray près d'Autun, Mont-Saint-Vincent, dans le Charollois; Bourbon-Lancy, Château-Chinon dans le Morvant, pluſieurs villes de la haute & baſſe Auvergne ſont plus élevées que Langres.

Par les HAUTEURS MOYENNES DU MERCURE, calculées à raiſon de treize toiſes par chaque ligne d'abaiſſement du Mercure, on a,

la compoſition de ſes montagnes, qui ſont pour la plupart de matières vitrifiables. On peut regarder cette partie occidentale de la Bourgogne, comme *le Monde ancien*, dont les montagnes de grès ou de granit, ſemblent tenir à la conſtitution primitive du Globe terreſtre. En effet, tout le terrein depuis Bourbon-Lancy à Autun, & depuis Autun à Saulieu, à Avallon, &c. préſente à merveille l'enſemble de l'ancien Monde, d'une manière très-décidée. On voit par-tout des montagnes coniques très-hautes, avec les vieilles dégradations du tems, offrant des arêtes de pics, de rocs, qui hériſſent en certains endroits les flancs de ces montagnes, dont les plus élevées ſont couvertes de neiges, &c. Ce n'eſt par-tout que granit, tantôt plein & entier, & tantôt déliteſcent & tout réduit en ſable; dans ces derniers endroits il ne reſte d'entiers que les cryſtaux de *Quartz* & les filons quartzeux ſolides, qui traverſent en tout ſens, & qui forment comme la charpente des maſſes de granit. Il y a beaucoup de bois & de forêts; les lieux bas y ſont aquatiques & marécageux, y ayant beaucoup de ruiſſeaux & d'étangs, &c.

L'abondance du *Granit* [1], dans tous ces cantons, fait qu'on y emploie ce genre de pierre pour les conſtructions & la bâtiſſe. Celui de Bourbon-Lancy, eſt à baſe rougeâtre, à grains ou cryſtaux noirâtres, & beaucoup de *mica* : comme il eſt fort tendre on ne le polit point. Autun eſt tout entier ſur le granit, & entouré de montagnes de granit à fond gris. Il y en a d'une belle eſpèce, qui eſt preſque auſſi beau que celui d'Egypte; on en peut juger par deux groſſes colonnes, qui ſoutiennent la Tribune de S. Martin d'Autun, & qu'on croit avoir été tirées de ces carrières par les Romains. La ville de Semur-en-Auxois, eſt aſſiſe ſur un rocher de pur granit, d'un beau rouge & ſuſceptible du poli. Celui d'Avalon eſt à plus petits grains & moins rouge. On en trouve encore en pluſieurs autres lieux, comme à la Maiſon-neuve, & près du bourg de Nolay dans le Beaunois, qui paroît de ce côté, l'une des limites de l'ancien Monde dont on a parlé. Mais le plus beau granit de Bourgogne, celui qui par ſa couleur reſſemble davantage au granit antique, & qui a le grain le plus fin, ſe rencontre à Rouvray, bourg ſur la route de Dijon à Auxerre. Il eſt noir & blanc, & eſt ſuſceptible du poli; toutes ces montagnes de granit ſont aſſez grandes pour fournir des colonnes & des obéliſques, ſi l'on avoit comme autrefois le talent ou le moyen de les travailler.

Au bord de la Mer.......... 28 pouces ....
A l'Obſerv. Royal de Paris. 27 p. $7\frac{2}{3}$... 56 toiſes 2 pieds.
A Langres............... 26..6....234 ....
A Chanceaux............. 26..6....234 ....
A Clermont en Auvergne... 26..4....260 ....
A la Tour-d'Auvergne..... 24..6....546 ....
&c.

Il réſulte que la ville de Langres eſt quatre fois plus élevée au-deſſus de la mer que l'Obſervatoire Royal, & que ſa hauteur eſt inférieure de vingt-ſix toiſes à celle du ſol bas de l'Auvergne, qui eſt avec la Bourgogne une des Provinces les plus élevées du Royaume; que l'élévation du Bourbonnois & du Morvant tient le milieu entre celle de l'Auvergne & de ce vaſte plateau de Bourgogne, dont les eaux coulent aux deux Mers, & produiſent la Seine, la Marne, &c.

[1] Le granit eſt une pierre opaque ordinairement très-dure, qui donne des étincelles lorſqu'on la frappe avec l'acier, & qui doit être miſe par conſéquent au rang des jaſpes ou des pierres quartzeuſes, & non pas des marbres, comme quelques-uns l'ont prétendu, puiſque les acides n'agiſſent point ſur les vrais granits. Wallérius en fait une variété du porphyre. Le granit le plus ordinaire eſt d'un blanc ſale, rempli de taches noirâtres ou d'un gris foncé. Celui de Bourgogne eſt rougeâtre. Il y en a où l'on trouve des particules talqueuſes, luiſantes, ou du mica, &c. En général le granit eſt compoſé de matières différentes, telles que le grès, le ſpath, le quartz & le mica; c'eſt la proportion de ces quatre ſubſtances, qui forme les différentes variétés des granits, &c. Comme ce n'eſt point ici un traité de Minéralogie, je m'en tiens à la ſimple deſcription, avec les définitions néceſſaires pour leur intelligence.

On trouve auſſi dans l'Autunois, &c. quelques montagnes formées d'une eſpèce de *grès* [1], dont le grain n'eſt pas ſi fin que celui du pavé de Paris: les Romains ſe ſervoient de ces pierres vitrifiables pour la conſtruction de tous les Edifices publics & particuliers; ce qu'il eſt aiſé de conſtater par les reſtes de ces édifices qui ſubſiſtent encore aujourd'hui à Autun. On les nomme en Bourgogne *Pierres Morvandelles*, parce qu'elles ſont communes dans le Morvant, d'où on en tire. Puiſque les montagnes de ces cantons ſont de grès ou de granit, en maſſe ou en déliteſcence, les fouilles que l'on y feroit donneroient certainement lieu à des découvertes de pierres tranſparentes, qui tiennent de la nature du caillou ou du quartz. On ramaſſe en pluſieurs endroits du Charollois des fragmens de *Jaſpe ondulé* [2] extrêmement dur, qui feroient ſoupçonner, qu'en creuſant profondément, on pourroit trouver des carrières capables de dédommager des frais; des matrices d'agathe, des pierres colorées, &c. On trouve auſſi du jaſpe dans l'Autunois, l'Auxois, &c.

Les *Cryſtallières* ne doivent pas êtres rares dans cette partie de la Bourgogne; on trouve du cryſtal dans quelques cavités du rocher de granit ſur lequel la ville de Semur eſt aſſiſe; à la vérité les aiguilles n'en ſont ni aſſez groſſes ni aſſez dures pour être employées au travail du Lapidaire. Le chemin qui conduit de Montcenis à la Charbonnière, offre de très-jolies petites aiguilles de cryſtal, ſemi-tranſparentes & pointues par leurs extrémités: elles ſont de couleur orangée, mais moins foncée que les petits cryſtaux de même eſpèce, auxquels on donne le nom de Topaſes du Bréſil. Mais le Charollois fournit de belles aiguilles priſmatiques [3], bien préférables à celles de Montcenis, par la groſſeur & la variété des couleurs; on les trouve éparſes çà & là dans pluſieurs champs, & principalement dans la Paroiſſe de Verſure, près le Château du Terreau. On trouve du *Talc*, eſpèce de pierre réfractaire tranſparente; celui de Montjeu, près Autun, eſt en feuilles auſſi larges, auſſi nettes & auſſi blanches que celui qu'on apporte des Alpes. Dans pluſieurs cavités des rochers d'Auxois, &c. on amaſſe du *Mica* brillant, propre à ſécher l'écriture; on nomme *or de chat* celui qui eſt jaune, *argent de chat* celui qui eſt blanc.. La montagne & les environs de Beuvray, offrent aux curieux différentes cryſtalliſations, des faux diamans, &c. Par les raiſons qu'on a déja expliquées, il ne faut plus être ſurpris, ſi on trouve de la *pierre Meulière* dans ces cantons.

[1] On entend en général par *grès*, (*Saxum arenarium*, *cos*) ces pierres compoſées par un aſſemblage de petits grains de ſable plus ou moins fin, unis par un *gluten*, telles que ſont les pierres à aiguiſer, à filtrer, celles dont on pave les rues de Paris; il n'en eſt point en effet de plus propre à cet uſage, &c.

On trouve en pluſieurs lieux de ces cantons du *ſchorle*, de l'*asbeſte* ou de l'amyanthe imparfaite, du *corium montanum*, &c. Voyez ce que j'ai dit de ces ſubſtances dans l'Encyclopédie, aux mots *Amyante*, *Asbeſte*, &c.

(2) *Le Jaſpe* eſt une pierre opaque, très-dure, qui prend bien le poli, qui donne des étincelles, & qui ne diffère de l'agathe que par ſon opacité ou ſa non-tranſparence, due au plus grand nombre de parties colorantes, groſſières, dont il a été pĕnétré. Mais il eſt certain que le *quartz* ou le *caillou*, ſont la baſe du jaſpe ainſi que celle de l'agathe, & que tout caillou opaque & coloré qui prend le poli, doit être regardé comme du jaſpe.

[3] Le Seigneur de Bel-Air m'en a donné de très-belles & de fort groſſes. Ces pierres tranſparentes & très-brillantes, ſouffrent le travail & le poli du Lapidaire. On pourroit en tirer parti, ſi l'induſtrie en ce genre étoit encouragée. Quoique ces aiguilles ſoient éparſes ſur la ſuperficie de la terre, il eſt évident qu'elles étoient anciennement adhérentes par une de leurs extrêmités à une matrice ſur laquelle elles avoient pris naiſſance; en quoi elles diffèrent des cryſtaux de Montcenis, pointus par les deux extrêmités, & d'ailleurs beaucoup plus petits.

Je ne m'étendrai point ici ſur les *cryſtallières* & la formation du cryſtal. Il en ſera beaucoup parlé dans la Minéralogie du Dauphiné, où l'on en exploite.

M. le Comte d'Aligny en a fait exploiter une carrière dans l'Autunois avec grand ſuccès. Cette Meulière a été reconnue par Procès-verbal authentique, d'un grain fin, égal, ſerré, & de la meilleure qualité; donnant au travail la farine très-blanche, moëlleuſe, bien curée, ſans aucun ſable, & propre à faire d'excellent pain [1].

Il y a dans la Bourgogne beaucoup de *Tuffières*, & principalement dans les endroits où il y a des ſources; on en voit à Freſnois, à Turcey, à Saint-Seine, dans tout l'Auxois, & par-tout où il y a des marques d'inondations de rivières & de torrens. Il y en a beaucoup en Bugey, où la plupart des maiſons ſont bâties de tuf. Il s'y en trouve des collines entières; les Payſans en ſcient avec des paſſe-par-touts, des blocs de la forme, grandeur & groſſeur dont ils ont beſoin. Cette eſpèce de pierre légère eſt ſouvent fiſtuleuſe, percée & trouée comme du liége, ce qui vient ou des petits cailloux qui s'en ſont détachés, ou des végétaux qui y étoient implantés, & dont les racines ſe ſont détruites [2]. Ce ſont ces qualités qui rendent le tuf très-propre pour la bâtiſſe, parce qu'étant poreux & raboteux, il prend bien le mortier. Sa légéreté eſt cauſe qu'il ne ſurcharge point les bâtimens; les voûtes des Egliſes de Dijon en ſont bâties. Pluſieurs Entrepreneurs intelligens ſe ſervent de tuf au lieu de briques, ſoit pour élever des tuyaux de cheminées, ſoit pour faire des cloiſons, parce qu'on le coupe à un pouce d'épaiſſeur; d'ailleurs les ſciûres forment le meilleur ſable & le plus propre à faire d'excellent mortier. Cette matière légère ſeroit d'autant plus utile à Paris pour les cloiſons, &c. que la brique y eſt hors de prix; tandis qu'en Bourgogne où il y a un grand nombre de Tuileries, la meilleure brique ne vaut que 12 livres le millier dans les Tuileries de Saint-Loup, de la Borde, de Tart, &c. [3].

La *Pierre Plate tégulaire*, que l'on déſigne improprement en Bourgogne ſous le nom de

[1] Si l'on veut avoir une idée juſte de la nature des *pierres Meulières*, & de la néceſſité d'un bon choix en ce genre, pour avoir des moulins bien montés & propres à bien travailler la farine ſans déchet, il faut recourir à ce que j'en ai dit dans mon *Traité des grains & de la Mouture par économie*, in-4°, pages 38 & ſuivantes du Diſcours préliminaire, tom. I. & p. 76 & ſuiv. du tom. 2. édit. *in* 4°. On y verra le danger d'employer des meules de mauvaiſe qualité, qui ne ſont qu'écraſer & applatir le grain ſans en tirer la farine, ſi elles ſont trop tendres; ou qui coupent le grain & rendent les farines ſableuſes, ſi elles ſont trop ardentes & mal rhabillées. Ce ſont ces particules pierreuſes, pulvériſées, qu'on ne peut plus ſéparer de la farine & du pain, qui gâtent les dents, qui occaſionnent de violens maux d'eſtomac, des peſanteurs, des abſcès dans les inteſtins, des flux de ſang, & d'autres maladies cruelles dont on cherche vainement la cauſe ailleurs.

[2] Le Tuf (*tophus*) ſe forme de même que les incruſtations; c'eſt à-dire, par un dépôt de particules terreuſes, ſabloneuſes & groſſières, des ochres & ſubſtances ferrugineuſes & métalliques, que les eaux des ſources & des rivières avoient détrempées & entraînées avec elles; & qui étant dépoſées en forme de limon, ont pris après le deſſéchement, une conſiſtance dure comme celle d'une pierre. Mais il eſt léger, friable & poreux. Suivant des expériences faites à Dijon pour comparer le poids des pierres, & déterminer par le toiſé des blocs, la quantité de chevaux néceſſaires pour les tirer, le pied cube de la pierre franche à bâtir, péſe cent quatre-vingt-quatre livres; & le tuf ne péſe que vingt livres quand il eſt ſec. On l'emploie pour les voûtes des Egliſes. On pourroit auſſi, à l'aide de cette matière, bâtir en voûte ſans charpente, crainte du feu. Cependant le ſieur Nogaret, dans l'Ouvrage que j'ai déjà cité, préfère avec raiſon les voûtes en briques plates, comme plus ſolides. Il obſerve que le plâtre prend bien avec le tuf; mais que dès qu'il eſt ſerré & dans ſa force, l'humidité du plâtre s'exhale & s'y renferme; alors toute la maſſe ne faiſant plus un corps ſolide, ſe trouve dans le cas de rompre & de tomber. Il en a vu l'expérience, ce qui lui fait préférer les briques plates avec le plâtre pour ces ſortes de voûtes.

[3] Il y a un grand nombre de Tuileries en Bourgogne; mais on obſerve avec raiſon, qu'on n'y donne, ni la largeur, ni l'épaiſſeur convenables aux briques, tuiles & carreaux, ce qui expoſe aux inconvéniens des incendies, à faire déjetter les cloiſons, &c. La brique ne vaut que douze à quinze livres le millier, mais il vaudroit mieux la payer le double & l'avoir d'une épaiſſeur & d'un échantillon convenables pour la ſolidité des ouvrages, &c. Combien n'aurois-je pas de choſes à dire ſur la chaux, ſon choix, ſa qualité, ſa cuiſſon & ſa préparation, ſur ce ciment incorruptible & impénétrable des Romains, ſur leur manière de bâtir, comparée avec la nôtre, &c? On m'a fourni ſur tous ces objets

Lave (non pas que ce ſoit une production volcaniſée, mais peut-être par corruption du mot *Lame*, parce que cette pierre large & mince ſe trouve en feuillets de huit à neuf lignes ſur la ſuperficie de la terre, dans toute la haute Bourgogne) ſervoit autrefois à la couverture des maiſons, & même des Égliſes. La Lave étoit en effet propre à cet uſage, parce qu'elle eſt dure & non ſujette à la gelée. Mais on s'eſt enfin apperçu que le poids énorme de cette ſorte de couverture écraſoit les charpentes & léſardoit les murs; ce qui a fait préférer les couvertures en tuiles, quoique plus chères & moins durables. On n'emploie plus la Lave que dans les villages. On trouve ordinairement ſous la Lave pluſieurs bancs fort longs & plats, de pierres depuis deux juſqu'à ſix pouces d'épaiſſeur, dont on ſe ſert pour des *moëllons* ou pierres mureuſes (1). On voit que ces différens lits de Lave & de Moëllons, ſont l'effet des derniers ſédimens limoneux que les eaux ont dépoſés avant de laiſſer ces terreins à découvert. C'eſt ſous ces couches de Moëllons que ſe trouvent les différens bancs de pierres à bâtir & à polir, les lits de coquilles pétrifiées, les marbres & albâtres dont on a parlé au commencement de ce Paragraphe.

Coquilles pétrifiées, Zoophytes, Lithophytes & autres Foſſiles.

L'IMMENSE quantité de Coquilles [2], de Cruſtacés, de Plantes marines, de Coraux, de Madrépores, d'animaux même ſoit entiers ſoit altérés mais dont on reconnoît les débris, qui ſe trouvent en Bourgogne à la ſuperficie ou dans le flanc même des montagnes les plus élevées, au milieu des bancs de roche les plus épais dont ces corps marins ſont partie intégrante, annonce aux plus incrédules la formation de la terre & des montagnes *ſous les eaux & par les eaux* [3], comme l'enſeigne la Genèſe. C'eſt en Bourgogne plus qu'ailleurs

des Mémoires curieux dont je ne puis faire uſage, parce que le tems & l'eſpace me manquent également.

[1] Cette abondance de matériaux en tout genre, facilite la bâtiſſe en Bourgogne; le *moëllon* y eſt formé par lits, de l'épaiſſeur propre à l'employer en pierre mureuſe, ſans qu'il ſoit néceſſaire de le tailler à quatre faces comme à Paris. La *taille* ne vaut que ſix ſols le pied cube rendu à Dijon; elle vaut vingt-cinq à trente ſols à Paris. On peut obſerver en paſſant que c'eſt en Bourgogne & en Comté que ſe trouvent les meilleurs Tailleurs de pierres qu'il y ait nulle part, à cauſe de la dureté de la pierre qu'ils emploient. Ceux de Paris, accoutumés aux pierres tendres, ne ſavent où ils en ſont quand ils trouvent des pierres dures.

[2] Les Zoophytes ou animaux pétrifiés, les Lithophytes ou plantes foſſiles, les coquilles, Madrépores, &c. qu'on trouve en Bourgogne par lits entiers ſous des bancs de rochers, dans les pierres calcaires, les marbres coquilliers, &c. ou même ſur la ſuperficie de la terre, (ce qui provient des bancs ſupérieurs délités à l'air), ne ſont point des *jeux & des ſingularités de la Nature*, comme l'ont avancé M. de Voltaire & d'autres Auteurs auſſi mauvais Phyſiciens que lui; puiſque pluſieurs de ces corps foſſiles ont leurs analogues vivans, & que leur forme ou leur empreinte ſont aſſez bien conſervés pour laiſſer reconnoître de quelle eſpèce ils ſont.

[3] La ſeule inſpection ſuffit pour prouver, que nulle eſpèce de pierres en maſſe, (à l'exception de celles qui ſe forment journellement dans le ſein & les cavités de la terre, par l'infiltration des eaux imprégnées de parties cryſtallines, terreuſes & lapidifiques) n'a pu ſe former que ſous les eaux de la mer; & que ce ſont les ſels, les huiles & les bitumes, que ces eaux tiennent en diſſolution, qui ont ſervi de *gluten* aux différentes terres, dont les pierres, les minéraux & les foſſiles ſont formés. Tout démontre que les matières qui compoſent les petites & les groſſes maſſes de pierres, étoient en diſſolution avant que d'être fixées par les ſucs lapidifiques dont la mer eſt ſi abondamment pourvue, & avant que d'être dépoſées au fond des eaux comme une eſpèce de ſédiment en forme de gelée. C'eſt dans ce dernier état, que les coquillages, les cruſtacés, les végétaux & autres corps marins, les poiſſons mêmes entraînés par les courans & enterrés dans la vaſe, ont dû ſe pétrifier avec elle après la retraite des eaux. Les courans ſi fréquens dans les mers, & dûs, ſoit au flux & reflux, ſoit à la dilatation de l'air dans les ſouterrains qui aboutiſſent au fond des mers, ont formé au pied des côtes ces vallons qui achevent en grand la démonſtration de l'ouvrage des eaux. En effet, la régularité des angles ſaillans & rentrans de ces montagnes, la correſpondance des côtes oppoſées, celle des bancs de pierres

qu'on peut s'écrier avec Tertullien, que les coquillages & les poiſſons voyagent encore aujourd'hui dans les montagnes, pour atteſter qu'elles ſont l'ouvrage des eaux; *Conchæ maris & piſces adhuc peregrinantur in montibus, cupientes probare etiam ardua fluitaſſe.* C'eſt en Bourgogne où l'on trouve des poiſſons entiers pétrifiés, malgré la molleſſe des chairs, & conſervés ſans aucune altération de leurs parties les plus délicates. C'eſt en Bourgogne où l'on trouve plus qu'ailleurs ces tuyaux fabriqués par certains vers marins qui s'y logent; ces vrais Madrépores qui ne viennent qu'au fond des mers, & qui prouvent que notre Continent leur a ſervi de baſſin, &c.

C'eſt-là, que la diſpoſition des terreins & des côtes, leur compoſition, le ſens des couches horiſontales qui les forment, les corps marins dont ils ſont ſemés, tout en un mot juſqu'à leur extérieur, annoncent la retraite ſucceſſive des eaux. La dernière couche qui recouvre ces montagnes, eſt ordinairement, comme on l'a déja remarqué, une pierre plate & très-mince, connue ſous le nom impropre de Lave & qui n'eſt, ainſi que les lits de moëllons qu'elle recouvre, qu'une pierre commencée que la retraite trop ſubite des eaux a laiſſée imparfaite. Quant aux carrières qui s'écartent de la loi générale, & dont les bancs de pierre ne ſont point horiſontés, le ſens des lits n'a pu varier que par la diſpoſition des bas fonds qui les portoient, ou par la diſſolution du point d'appui que les eaux ſouterraines ont miné; mais dans ces cas là même, les couches ſuivent la tortuoſité du terrein, & ſont d'une épaiſſeur égale. Pour les carrières qui ne ſont point par lits, mais par blocs comme les marbres & albâtres, on voit que ce ſont des amas de matières différentes, formées dans le ſein des flots, vers les embouchures des rivières & des torrens, ou au pied des côtes eſcarpées. Les plaines & les lieux [1] où l'on ne trouve ſous la couche de terre végétale que des ſablières, des graviers & des pierres roulées par les eaux, concourent à la même preuve. Enfin les montagnes homogènes, comme celles de grès & de granit, où l'on ne diſtingue point de lits pierreux, ni aucun mélange de corps marins ont dû ſervir de fond aux mers, & ſemblent tenir par une formation antérieure à la conſtitution primitive du Globe; ce qui a fait donner à cette partie de la Bourgogne le nom de *Monde ancien*, pour le diſtinguer de ces montagnes ſecondaires, dont le noyau eſt entiérement de roche calcaire, depuis le pied le plus profond juſqu'à leur ſommet, & qu'on appelle le *Monde nouveau* [2], parce qu'il n'eſt pour ainſi dire formé que des débris des trois Règnes enſevelis ſous les eaux, & pétrifiés après leur retraite.

& des différens lits horizontaux, qui conſervent d'une montagne à l'autre la même inclinaiſon, la même épaiſſeur & les mêmes matières, où l'on reconnoît les débris des corps marins, &c. ſont des argumens ſans replique, mais ſi connus, que la répétition en deviendroit faſtidieuſe. On n'a qu'à lire les Ouvrages de Burnet, de Woodwart, de Scheuzer, de Bourguet, de Maillet, de M. de Juſſieu, & ſur-tout de M. de Buffon, qui a mis dans un ſi bel ordre les obſervations de tous ceux qui l'ont précédé, pour en compoſer ſa *Théorie de la Terre*. Il faut y joindre la *Géographie Phyſique* de M. le Baron de Marivetz & de M. Gouſſier, dont les doctes recherches ſont au-deſſus de tout ce qui avoit été publié en ce genre.

[1] La motte élevée & ſabloneuſe, ſur laquelle eſt ſitué le Château de Châtellenot, près Pouilly en Auxois, au milieu du Plateau de la haute Bourgogne, eſt une nouvelle preuve du ſéjour de la mer dans ces cantons. En effet, ce lieu, dont les ſources ſe rendent aux deux mers, eſt une montagne iſolée de toutes parts : on trouve dans cette montagne pluſieurs ſablières de petits cailloux & ſablons purs, roulés par les eaux, & amoncelés en ce lieu élevé lorſqu'elles en couvroient la ſurface. Il n'y a qu'une inondation générale qui ait pu former ces amas dans un lieu qui n'eſt dominé par nul autre. Cet endroit eſt remarquable, parce qu'il eſt déſigné comme point de partage du Canal de jonction des mers.

[2] On pourroit par une troiſième diſtinction, donner le nom de *Monde moderne* à toute cette vaſte plaine arroſée

Le mêlange continuel du Monde ancien avec le Nouveau, eſt ſi viſible & ſi palpable en Bourgogne, qu'on ne peut raiſonnablement douter que l'un & l'autre n'aient ſervi de lit & de baſſin aux eaux de la mer; quoique ce ſoit un des lieux les plus élevés du Royaume. Parcourons rapidement ces deux Mondes pour tâcher d'en tracer les limites, & d'indiquer les lieux où l'on eſt sûr de trouver des coquilles, des pétrifications, & différentes ſortes de foſſiles. On a déja obſervé, que depuis Bourbon à Autun, ce n'étoit par-tout que *granit* en roche, ou en déliteſcence & en pouſſière [1]; mais en venant d'Autun à Beaune, on deſcend près du village de Curgy une côte aſſez étendue, qui règne ſur un long eſpace dans la direction du Nord au Sud, & qu'on pourroit prendre pour une limite du Monde nouveau, parce qu'on y trouve des *pierres marneuſes*; cependant on retrouve le granit aux environs de Sully & de Thury, quoique la *Marne* ſe rencontre ſur les hauteurs avec des *Gryphites*, eſpèces d'huîtres à bec recourbé [2]. L'ancien Monde eſt à découvert dans les vallons où le granit eſt caché par un ſable tapé qui fait du grès; ce qui continue à Coeſſan & à Champignol. Environ une demi-lieue plus loin, on trouve près de Jourſanvault, du plâtre rougeâtre en pierres perdues à peu de profondeur. On voit près de Sully, ſous des maſſes immenſes de rocs viſs, des lits de *Schiſte* ou pierre feuilletée, remplis de branches, de racines d'arbres, d'herbes, de fougères, d'épis, de plantes terreſtres, de bois pourri & converti en une ſorte de charbon brûlé, & autres corps qui ſembleroient annoncer que la ſuperficie même de la terre a été enſevelie ſous les eaux.

En continuant la route de Beaune, par Ivry & Cuſſy-la-Colonne, on rentre dans le Monde nouveau, ſans mêlange de l'Ancien: ces lieux ſont ſitués ſur un terrein calcaire, très-argilleux, rempli de *Gryphites*, de *Cornes d'Ammon* [3] & quelques *Bélemnites*. Depuis Cuſſy à Beaune, terrein également calcaire : on trouve ſur cette route à Bligny-ſur-Ouche, à-mi-côte d'une montagne roide près d'une Croix, des *Trochites* & des *Aſtéries* ou petites Etoiles, qui ſont

par la Sône, le Doubs, &c. qu'on appelle le *Pays bas*. En effet, les différentes couches de cette belle plaine, ne ſemblent formées que bien poſtérieurement, par les alluvions, les torrens, les eaux pluviales, les débordemens des rivières, &c. On n'y trouve par-tout que des graviers, des pierres roulées des montagnes voiſines, du tuf, du ſable fin, des Limas & autres coquilles fluviatiles, &c. le tout recouvert d'argille & de terre végétale, formée par les engrais, la culture & la décompoſition annuelle des végétaux.

[1] On y trouve auſſi quelquefois, ſur-tout entre Bourbon & Luzy, des pierres noirâtres qui ont peu de conſiſtance, & qui ne font point feu au briquet, qui paroiſſent être une mauvaiſe eſpèce d'*ardoiſe*, mêlée de quelques parcelles ferrugineuſes.

Une partie de ces obſervations ſont dues à M. Paſumot, dont j'ai employé les lettres qu'il m'a écrites, & les ſavans Mémoires qu'il a bien voulu me communiquer, dans ma *Deſcription manuſcrite de Bourgogne*, que je ne fais qu'abréger ici. Il ne faut pas confondre la deſcription que je cite, avec celle dont j'ai publié les deux premiers volumes en 1775, 1776, & qui eſt continuée par M. l'Abbé C...., il ſuffit de les comparer, pour ſentir la différence.

[2] La *Gryphite* eſt une Coquille foſſile du genre des *Bivalves*, dont l'analogue vivant eſt inconnu. On la nomme *Huître recourbée*, parce que la pièce inférieure, de la forme d'un bateau, eſt recourbée par le côté le plus mince, & va en s'élargiſſant : quoique l'analogue vivant ſoit inconnu, on ne peut cependant ſe tromper à ce genre de coquilles, puiſque pluſieurs ne ſont pas même pétrifiées, & ont encore conſervé leur nacre & les lames dont elles ſont compoſées.

[3] Les *Cornes d'Ammon* ſont des eſpèces de coquilles pétrifiées, tournées en volute, que l'on prétend être du genre des Nautiles chambrés, quoique ces eſpèces de poiſſons ne ſe trouvent que dans la mer des Indes; on peut voir dans les Mémoires de l'Académie, année 1722, la comparaiſon des Cornes d'Ammon avec les Nautiles, par M. de Juſſieu. Cette pierre figurée eſt abondante ſur la plûpart des montagnes de Bourgogne, & principalement ſur le Mont-Afrique, où l'on en trouve de toutes grandeurs, depuis les plus petites, juſqu'à celles qui ont deux à trois pieds de diamètre. On en trouve auſſi de pyriteuſes, qui ont la couleur & le brillant d'un métal doré.

A l'égard des *Bélemnites*, je parlerai plus bas de cette pierre ſingulière.

des débris d'Entroques [1], & qu'on nomme dans le pays *Croix de Chevalier*. La côte au Sud de Lusigny, présente un marbre grossier à grandes veines, qui seroit plus beau si l'on fouilloit dans l'intérieur de la montagne. C'est du pied de la montagne de Lusigny que sortent les sources de l'Ouche qui passe à Dijon. Entre Lusigny & Grandmont, est une triple Grotte, où l'on trouve des crystallisations. Ces cantons abondent en toutes sortes de pétrifications. C'est-là que M. Gillet de Grandmont trouva en 1747, le fameux *Ichtyopètre* ou poisson pétrifié qui est au Cabinet du Roi, & que M. d'Argenville a fait graver dans son *Oryctologie* [2], *Planche* 17. *fig.* 1.

Ce poisson est bien différent de ceux qu'on trouve en Suisse, à Mansfeld & sur le Mont-Bolza, qui ne sont que l'impression en creux d'un poisson qui n'existe plus; au lieu que celui-ci est le corps même du poisson pétrifié, chose très-rare & très-remarquable. La chair, l'œil, les dents, les nageoires, les ouïes, les écailles & la queue, tout y est des mieux conservé. Il est renfermé à moitié dans une espèce de pâté d'argille jaune, tirant sur une teinte d'ardoise. L'élévation de son relief porte trente lignes de renflement dans son milieu; on n'a pas osé entreprendre de séparer & de faire sortir de la pierre qui renferme ce poisson, la partie de

[1] Les *Trochites* sont des fragmens de corps marins, ainsi nommés, parce qu'ils ressemblent à une petite roue. En effet, ils sont cylindriques à l'extérieur, & ont un trou à leur centre d'où partent des rayons; ce sont des fragmens d'*entroques*, qui sont des amas d'articulations tenant les unes aux autres, & formant un corps long & cylindrique. Les *Astéries* sont des pierres étoilées, qui paroissent avoir la même origine. Voyez l'Encyclopédie au mot *Encrinite*.

[2] Cet *Ichtyopètre* est fort mal gravé, & la planche ne rend pas du tout le dessin original. En voici l'histoire & l'explication, d'après les Mémoires de M. de Grandmont lui-même, & une lettre de M. Gandelot. Ce Seigneur faisant travailler dans un héritage voisin de son Château, apperçut dans un ravin, à cent pas du sommet de la montagne, une pierre de couleur rousse, de figure oblongue, & ornée de quelques moulures tirées horizontalement sur les côtés seulement. Il la fit ouvrir à coups de marteau, & y trouva la partie supérieure d'un poisson pétrifié, dont un peu plus d'un tiers de l'épaisseur est infixé & comme noyé dans la pierre qui l'environne de toutes parts; l'autre côté du caillou n'a plus que l'empreinte du poisson qu'il couvroit. Malheureusement on n'avoit que la moitié de cette pierre, qui paroissoit rompue depuis long-tems par le roulage du sommet de la montagne. Mais M. de Grandmont eut le bonheur de trouver quelque-tems après le reste de ce bloc pétrifié, où le ventre & la queue de l'Ichtyopètre étoient renfermés. Cette partie inférieure est divisée en deux morceaux, qui réunis au reste, forment un tout de 22 pouces de longueur, sur 7 pouces 10 lignes $\frac{2}{3}$ dans sa plus grande largeur. On voit encore dans l'espèce de pâté d'argille qui environne le poisson, un côté de Pétuncule bivalve pétrifié, de couleur de café.

Le poisson porte 21 pouces $\frac{1}{2}$ de la tête à l'extrêmité de la queue. La tête a 5 pouces 3 lignes, à la prendre de la pointe de la mâchoire supérieure; l'autre part rompue est de la longueur de 17 lignes. Il semble que ce poisson ait été étouffé par un morceau de limon durci, que l'on voit encore dans sa gueule ouverte, en forme de fusée, & de couleur différente de la croûte d'argille qui l'environne. L'œil presque rond & de toute conservation, a environ 10 lignes de diamètre. Ses mâchoires sont garnies de petites dents très-serrées & très-aiguës. Les ouïes sont un peu ouvertes, les écailles qui joignent la tête & les vertèbres sont aussi-bien conservées que le reste; elles sont luisantes, nuancées, un peu brunes, & se séparent aisément. L'un des ailerons ou nageoires qui paroît dans son entier a 22 lignes $\frac{1}{3}$ de largeur près le corps du poisson, & 3 pouces 11 lignes de longueur; la plus grande partie de l'autre aileron est rompue; l'un & l'autre sont étendus & disposés comme si le poisson eût fait effort pour nager. L'un des ailerons ou nageoires de l'extrêmité de la queue, a 3 pouc. 1 lign. $\frac{1}{3}$ de longueur; l'autre un tant soit peu moins. Ils sont éloignés l'un de l'autre, à les prendre aux extrêmités (c'est la pointe) de 5 pouces 9 lignes. L'épaisseur du ventre, à prendre d'une des grandes nageoires à l'autre, est de 2 pouces $\frac{1}{2}$; & la mesure de son dos, depuis la partie la plus élevée jusqu'au ventre, porte 4 pouces $\frac{1}{2}$; les petites nageoires qui paroissent sous la gorge, ont 2 pouces de longueur.

On crut d'abord que c'étoit un petit Saumon, ou une Alose, mais on a reconnu depuis que ce n'étoit, ni l'un ni l'autre. Il a à la vérité la tête assez semblable au Saumon; mais il a l'œil & le corps de l'Hirondelle de mer, à l'exception des deux grands ailerons, qui sont plus courts que ceux du poisson que les anciens appelloient Hirondelle; *volat Hirundo*, dit Pline, li. 9. c. 26, *sanè perquàm similis volucri Hirundini. Latas & longas pinnas habet*, dit Aristote, li. IV. c. 9. *quibus sublimes haud quaquam mare attingentes, volitantes strepitum aliquem faciunt*. Sa chair est dure, & par conséquent plus propre à la pétrification. D'autres donnent ce poisson au genre du Scomber dont parle Artédi. M. d'Argenville dit dans son *Oryctologie*, que cet Ichtyopètre a rapport à la Pélamyde ou Thon d'Aristote, dont la figure est rapportée dans Rondelet.

l'animal qui ne se voit point. Il est manifeste que la retraite des eaux de la mer de dessus ces hauteurs, aura laissé ce poisson enterré dans le limon qui l'aura étouffé malgré ses efforts pour s'en tirer, efforts dont on remarque encore des traits dans son attitude pleine de vie. Cette terre glaise, semblable à celle que des orvales laissent dans les plaines, après que des pluies fortes & abondantes ont subitement lavassé les côteaux, a formé autour du poisson comme une enveloppe sur laquelle les flots agités ont tracé des espèces de moulures, qu'on voit sur les côtés de cette pierre singulière. Les sels & le bitume, dont ce limon étoit rempli, pénétrant les chairs de l'animal, à l'abri de l'air & des insectes, les ont durcies & pétrifiées, ainsi que toutes les autres parties extérieures, avec le même limon qui lui sert encore aujourd'hui d'enveloppe, & qui l'a conservé comme une Momie dans ses langes. Ce beau morceau d'Histoire Naturelle, dont le possesseur vouloit son pesant d'argent, a été acheté après sa mort trois ou quatre cents livres pour le Cabinet du Roi. Ce n'est point la seule pétrification curieuse, que M. Gillet de Grandmont ait trouvée sur cette montagne. Il y a ramassé des bivalves & univalves, turbinites & non turbinées, deux morceaux de bois pétrifié, des Cornes d'Ammon, une grande testacée de deux à trois pieds, que l'on croit être le Cancre de mer, & dont il a donné la Description dans un Mémoire envoyé à l'Académie de Dijon.

Près de Méloisey, sur la même route de Beaune, il y a de hautes roches, très à découvert & presqu'horribles à voir, ce qui forme la masse des Chaumes depuis Ivry ou Cussy jusqu'à Méloisey. Au hameau de Moulins-Maître-Anceau, est une pierre calcaire grise, qui se délite & qu'on leve facilement en feuillets. En descendant la montagne, nommée le Clou de la Roue, on trouve à mi-côte & jusqu'en bas, des *cornes d'Ammon*, des *Gryphites*, des *Bélemnites* [1]; au milieu de la hauteur on voit un marbre formé de débris d'étoiles. Depuis Moulins-Maître-Anceau, encore terrein calcaire; toute la masse des côteaux de Savigny, Beaune, Pomard, Vollenay, Auxey, Mursault, la Roche-Pot, Baubigny, &c. est calcaire. MM. Rocault de Beaune, ont trouvé dans les montagnes de Baubigny un grand nombre de pétrifications curieuses; entr'autres un Madrépore pétrifié branchu, dont les rameaux sont garnis de plusieurs trous, & auquel est attachée une petite branche d'arbrisseau différent pétrifié, creux de bas en haut, & ressemblant fort au bois de lierre: il y ont aussi trouvé d'autres Madrépores cannelés & blancs, des Cornes d'Ammon de grandeur différente, dont trois ont conservé la couleur du coquillage, des huîtres, & des coquilles univalves & bivalves, dont quelques-unes sont transparentes. Le sommet de la montagne, au-dessus de Beaune, nommée Monderonde, est rempli d'une terre marneuse [2], dans laquelle se trouve une

[1] *Bélemnites*, nom qui vient de la ressemblance de cette pierre avec le fer d'une fléche. Il y en a de côniques, d'autres cylindriques, & d'autres renflées au milieu comme un fuseau. Quelques-unes sont vuides, d'autres ont une alvéole composée de petites cupules enchâssées les unes dans les autres, qui vont toujours en diminuant jusqu'à l'extrémité du cône. M. Bourguet soupçonne que la Bélemnite est une dent d'animal marin. Woodward & M. le Monnier pensent au contraire que la Bélemnite est du règne minéral. Son origine, sa conformation, son analyse ont donné lieu à une multitude d'opinions, que ce n'est pas ici l'endroit d'examiner.

[2] La *Marne* qu'on trouve si fréquemment en Bourgogne, dans la partie désignée sous le nom de *Monde nouveau*, n'est composée, si l'on en croit les Naturalistes, que de poussière & de détrimens de coquilles. On a aussi soupçonné que les pierres calcaires & les marbres devoient la faculté d'être réduits en chaux, à l'immense quantité de testacées qui entrent dans leur composition, puisque ceux-ci se convertissent également en chaux quand

grande abondance de pierres rondes, de la grosseur d'une petite balle de paume, formées par une aggrégation calcaire. On ramasse çà & là dans les vignes de la Côte, beaucoup de Spath à filets en crystaux, des pierres Dendrites, du Cos en grande quantité, du marbre grossier, du faux porphyre rempli de pointes d'oursins, qui en sont les taches, &c. Toute la montagne de Savigny près Beaune, est couverte de pierres en forme de truffes, qui paroissent n'être autre chose que des noyaux d'Oursins.

Une *Poutre pétrifiée*, trouvée à quatre ou cinq pieds dans l'épaisseur du rocher même, près du Château de Goux-ville au pied du Mont-Afrique, a donné lieu à une dissertation en forme de lettre, par M. Le Goux Seigneur de cet endroit. Il observe qu'un pareil phénomène, à un éloignement de près de cent lieues des Côtes maritimes les plus voisines, lui a donné lieu d'examiner le terrein des environs; & qu'il a été surpris de trouver le terme où la mer semble s'être épanchée, jusqu'au pied des hauteurs du *Mont-Afrique*. En effet, dit-il, au-dessus du côteau arable qui est au Nord, la qualité de la pierre change tout-à-coup; c'est une espèce de grès vitrifiable, qui s'étend fort loin dans la plaine du dessus au Nord, & qui forme la masse des montagnes voisines. Dans le bas du même côteau & tout le reste au Midi, le circuit du parc de Goux-ville, les vallons & les montagnes qui les forment des deux côtés jusqu'à la plaine où il paroît que la mer a existé, les pierres sont jaunes, rouges & toutes calcaires. Dans quelques endroits, le sol paroît avoir essuyé un mouvement très-violent, comme on en juge par la fracture de prodigieuses cornes d'Ammon, par la compression & l'affaissement des coquilles détruites, mêlées & confondues ensemble, qui forment encore plusieurs masses de pierres composées de ces débris écrasés. En d'autres lieux de ces vallons, les coquilles sont plus entières & mieux conservées. On y trouve des *Astroïtes* [1] & du *Coral fossile*, des

ils sont en nature. M. de Buffon va plus loin, puisqu'il prétend que les coquilles sont *l'intermède* que la nature emploie pour former la plûpart des pierres; que les crayons, les marnes & la poussière à chaux ne sont composés que de coquilles détruites, dont la quantité est infiniment plus considérable que celle des coquilles conservées. C'est aussi le sentiment de M. Rouelle & des Naturalistes les plus éclairés.

Je ne m'occupe point de la cause à laquelle nous devons ces amas énormes de coquillages qui forment la substance même de nos montagnes. Ces entassemens si prodigieux n'ont pu être que les dépouilles successives des mers qui ont recouvert notre continent pendant plusieurs siècles. Le fait étoit trop extraordinaire pour être admis, si le témoignage de nos sens ne venoit à l'appui de ce que les Philosophes ont soupçonné de tout tems; car il ne faut pas croire que la *Théorie de la formation de la terre par les eaux*, soit une invention des modernes. Elle étoit connue des anciens. Thalès de Milet, le plus ancien, le plus éclairé des Philosophes Grecs, & toute la secte nombreuse dont il est le chef, fondoient les premiers élémens de leur Physique sur cette même théorie. Pythagore, le même auquel on doit la découverte du vrai systême du monde & celle de l'harmonie, enseignoit dans ses écoles la formation de la terre & des montagnes par les eaux, telle qu'il l'avoit apprise des Egyptiens. Ovide la rapporte d'après lui en beaux vers qui sont connus de tout le monde. Tout ce qu'on a découvert après lui ne sert qu'à confirmer cette vérité; & les modernes n'ont fait qu'ajouter des systêmes à l'ancienne théorie. Les uns, comme le Marquis Maffey, ont recours aux feux souterrains qui ont élevé le fond des mers avec les plantes, les minéraux, les poissons & les coquillages qu'il contient. Les autres, comme M. de Buffon, ont recours à un déplacement graduel des eaux successivement épanchées sur la surface de la terre dans la durée des siècles; ce qui paroît contraire à l'expérience, puisque la mer demeure constamment en place depuis quatre mille ans qu'on la connoît. D'autres, comme Maillet, attribuent la formation de la terre & des montagnes, à la diminution successive des eaux qui recouvroient entièrement le globe. D'autres à une tourmente universelle arrivée tout-à-coup dans les dehors du globe, & à un transport qui a été fait de la masse des eaux de dedans leur ancien réservoir, sur les terres que nous habitons aujourd'hui, qui présentent par-tout les débris du déluge, *rudera diluvii*.

[1] *Astroïte*, espèce de madrépore sur les branches duquel il y a de petits cercles dont les aires sont traversés par des feuillets ou rayons qui leur donnent une apparence de petites étoiles, d'où vient le nom d'*Astroite*, donné à ce corps. Il y a des espèces d'Astroïtes qu'on

Ammonites de toutes grandeurs, des *Conchites* & des *Cochlites* de toutes sortes, des *cœurs de bœufs*, des *peignes*, des *pétoncles*, des *moules*, des *pinnites*, des *gryphites* en quantité, des *sabots*, des *buccins*, des *oreilles de mer*, des *glands de mer*, des *patelles*, des *cames*, des *oursins* à gros tubercules [1], des *pierres lenticulaires*, &c.

A l'aspect de cette situation, continue M. Le Goux, dans le petit Mémoire qu'il nous a adressé à ce sujet; à la vue de cette multitude de coquillages & de fossiles, rassemblés dans cet endroit, tout semble prouver & même convaincre, que la mer a flotté jusqu'au pied des montagnes vitrifiables, & rassemblé dans ce lieu à l'abri du Nord, quantité de coquilles, qui étant poussées par les vents de Midi, s'y sont amoncelées. C'est ce qui arrive dans plusieurs Côtes maritimes, où les coquillages abondent dans des criques d'où aucun vent ne les repousse, où l'algue & les autres plantes mêlées de sable & de matières terreuses que la mer amène, forme la vase ou limon; ce limon composé en partie de débris d'animaux, donne cette espèce de marne friable, si commune en Bourgogne. Après la retraite des eaux, ces matières amoncelées se sont pétrifiées à la longue, & ont formé ces bancs de pierres mêlangés de tant de coquillages, rompus par le choc & les flots, & que le tems, les alluvions & la culture ont recouvert d'environ un pied de terre arable. Cette révolution est assurément très-ancienne, soit qu'elle vienne de quelque choc qui ait dévié notre Globe, soit que la mer se soit retirée peu à peu de cet endroit, ce qui paroît difficile à imaginer par la distance d'environ cent lieues du lit actuel de la mer, & l'antiquité des villes & des peuples qui bordent ses rivages [2].

nomme *cerveaux de mer* ou *Méandrites* parce que leur surface supérieure est creusée par des sillons ondoyans, qui forment des méandres ou contours irréguliers qu'on a comparés aux anfractuosités du cerveau.

[1] J'ajoute à l'ordinaire, les définitions des termes les moins connus, pour délasser le lecteur de la sécheresse de ces sortes de descriptions.

Les *peignes* sont des coquilles bivalves, ainsi nommées parce que les stries ou cannelures dont elles sont couvertes, ressemblent aux dents d'un peigne. On les nomme aussi *coquilles de S. Jacques*, *pélerines*, *&c.* Il y en a qui ont deux oreilles vers la charnière, d'autres qui n'en ont qu'une, d'autres qui n'en ont point, &c.

Les *Pétoncles* sont des espèces de petits peignes qui s'attachent aux corps solides par des fils.

Les *Moules* sont des coquilles bivalves, longues & terminées, à l'endroit de la charnière par un bec, d'où il sort des soies ou fils qui les attachent aux rochers.

Les *Pinnires* ou coquilles de pinnes-marines, espèce de grosses moules.

Les *Sabots*, espèce de limaçons de mer, dont la coquille est de forme conique, & a la bouche applatie.

Les *Buccins*, coquille univalve, ainsi nommée parce qu'elle ressemble en quelque façon à un cornet musical.

Oreille de mer, coquille univalve, ainsi nommée à cause de sa ressemblance avec l'oreille d'homme.

Gland de mer, coquille multivalve, ainsi nommée parce qu'elle ressemble un peu au gland.

Patelle, coquille univalve, ainsi nommée parce qu'elle ressemble à un petit plat.

Cames ou *Flammelles*, coquilles composées de deux pièces égales.

Oursins ou *Échinites*, testacées de différentes formes. On en trouve dans les carrières de Bourgogne de parfaitement bien conservés, malgré la finesse & la fragilité de leur enveloppe.

Les *Pierres Lenticulaires* ou *Porpites* sont bivalves selon quelques uns, parce que celles qui sont calcaires se partagent au feu par le milieu. Selon d'autres, ce ne sont que des petites cornes d'Ammon.

[2] Dans la supposition d'une diminution insensible des eaux de la mer, ou de leur parcours graduel & successif sur toutes les parties du globe habité (ce qui comprend les deux systêmes en vogue aujourd'hui), il faudroit remonter à des époques qui échappent au calcul. La nature qui ne fait rien par sauts, qui n'agit point par bonds, qui change de forme d'une manière insensible pour arriver au point où elle veut atteindre, prouve encore l'immensité de tems qu'il auroit fallu dans la supposition de ces divers systêmes, pour parvenir à cet état de pétrification des montagnes, & de la reproduction des êtres organisés après la retraite des eaux. D'ailleurs nous ne savons pas les siècles qui se sont écoulés depuis leur perfection. Cette poutre trouvée à quatre ou cinq pieds dans la roche même, & imprégnée des sucs lapidifiques qui ont opéré sa transmutation, nous montre que ce pays

Achevons

Achevons de tracer les limites des deux Mondes, en rentrant dans les montagnes par Nolay, qui eſt une de ces limites. Ce bourg du Beaunois eſt ſitué à l'entrée du vallon de Vauchignon, qui eſt une belle curioſité naturelle, dont nous parlerons plus bas; de Nolay à Cuſſy, c'eſt un terrein calcaire. On tire aux environs de Nolay une pierre noirâtre, qui eſt un marbre groſſier, parſemé de beaucoup de gryphites cryſtalliſées & devenues ſpathiques. On emploie cette pierre pour faire des tombes, pour paver les Egliſes, pour des marche-pieds d'autels, même pour des autels. Il y a dans un des côtés collatéraux de l'Egliſe de Nolay, une de ces tombes, au milieu de laquelle eſt la coupe d'une fort belle corne d'Ammon, dont la ſpirale eſt formée par une ligne blanche. A une demi-lieue à l'Oueſt de Nolay, on trouve la montagne de Châtillon, ſur laquelle on voit les veſtiges d'un camp Gaulois; cette montagne eſt toute de granit; on rentre dans l'Ancien-Monde juſqu'à Autun, & tout y eſt maſſif de granit.

Depuis Champignolle, & depuis Ivry juſqu'à Arnay-le-Duc en paſſant à la Canche, on trouve le granit dans les fonds, & les couches marneuſes ſur les hauts, avec des gryphites & des cornes d'Ammon. Mais à Arnay-le-Duc, on retrouve l'Ancien-Monde ſans aucun mêlange du Nouveau: on le ſuit juſqu'à la hauteur ſur laquelle eſt ſitué Poſchey. Depuis cet endroit juſqu'à Maupas, c'eſt un terrein très-argilleux, très-boueux par conſéquent; & à peu de diſtance vers le Nord, on trouve des carrières peu profondes de pierres calcaires, avec des gryphites [1], dont on ferre la grande route, & dont ſont bâties les maiſons des villages circonvoiſins. Depuis le Maupas, c'eſt tout granit juſqu'à Saulieu qui eſt bâti & pavé de granit, & ſitué ſur le granit. Depuis Saulieu juſqu'à Avallon tout eſt encore granit. Cependant à Cuſſy-les-Forges on trouve des pierres calcaires. De-là on va toujours en montant juſqu'à Sauvigny ſitué ſur une colline, qui eſt la limite du Nouveau-Monde; car on trouve bientôt des pierres calcaires, dans leſquelles il y a beaucoup de groſſes *huîtres*, de *peignes*, de *pélerines*, de *bélemnites* & de *cornes d'Ammon*. On y trouve auſſi des *aſtroïtes*, des *tubulites*, des *ourſins*, des *pierres Judaïques*, &c. [2] La hauteur de Sauvigny eſt toute formée de cette maſſe calcaire & coquillère, qu'on perd en deſcendant à Vaſſy.

avoit été habité avant ſa ſubmerſion dans les eaux. M. Taiſand Architecte à Dijon, rapporte dans un *Mémoire imprimé ſur les carrières des environs de Dijon*, que dans une couche marneuſe qui eſt à une grande profondeur, ſous des bancs de roche vive, il a trouvé l'os du bras d'un homme, des racines d'arbres pétrifiées, &c. Cette couche enterrée a donc été ſur la ſuperficie, puiſqu'elle contient des débris d'animaux & de végétaux. Comment calculer ces différens événemens, & le tems qu'il auroit fallu pour les produire dans les différentes hypothèſes? Puiſque les faits exiſtent, il faut donc recourir pour les expliquer à la ſecouſſe violente du globe qui a changé en entier le lit des mers, & qui a opéré les effets qui nous ſurprennent. M. de Macheco, Seigneur de Premeaux, la Chaume, &c. a trouvé dans ce dernier endroit pluſieurs os humains, & des parties entières d'animaux pétrifiés & parfaitement conſervés, enterrées dans le ſable; il m'en a donné une Corne de cerf, dont le tiſſu ſpongieux, les lames, les tubercules, &c. ſont de la plus parfaite conſervation, quoiqu'entiérement pétrifiés. Quelle époque aſſigner à ces amas d'oſſemens découverts dans le ſable, & changés en pierre &c.?

[1] Une obſervation qui eſt due, ainſi que ces remarques à M. Paſumot, c'eſt que dans tous les terreins qui ſont limités de l'ancien-monde, les coquillages ſont des gryphites en grande abondance, des nautiles & cornes d'Ammon. On n'a point d'idée de l'abondance de ces coquilles foſſiles, dont l'analogue vivant eſt encore à découvrir. M. Paſumot a remarqué la même choſe en Normandie aux Vays, qui ſont un golfe de l'ancien monde, & qui forment une preſqu'île de toute la pointe où ſont ſitués Valogne, Cherbourg, Briquebéc, &c.

[2] Ces pierres ainſi nommées parce qu'elles étoient fréquentes en Judée, ſont de différentes formes; les unes ſont ovales, d'où quelques-uns les nomment *pierres d'olives*; les autres ſont cylindriques, longues & pointues par

Depuis Vaſſy juſqu'à Lucy-le-Bois, enſuite juſqu'à Vermanton, tout eſt calcaire; c'eſt une pierre groſſière, qui ne peut faire que du moëllon. A Vaſſy il y a un embranchement de route qui va à Avallon; tout cet eſpace d'environ une lieue, qui va toujours en s'abaiſſant, eſt rempli de cornes d'Ammon, de gryphites & de bélemnites. Cela conduit juſqu'à Avallon, qui eſt ſitué ſur le granit qu'on trouve très à découvert dans le magnifique vallon des Couſins, au-deſſous des murs de la Ville. Depuis Avallon juſqu'à Auxerre, en paſſant par Sermizelles, Voutenay, Sainte-Maure, Arcy & Vermenton, & par Sery, Sainte-Palaye, Bazerne & Vaux, tout eſt calcaire, excepté dans la rivière de Cure qui roule juſques dans l'Yonne beaucoup de granit qu'elle amène du Morvan. Tout le canton d'entre Auxerre & Perrigny eſt rempli d'huîtres pétrifiées, &c.

La plaine des environs d'Auxerre & de Régennes arroſée par l'Yonne, mérite auſſi le coup-d'œil du Naturaliſte, par la variété des foſſiles qui s'y trouvent [1]. La couche de terre végétale d'un pied d'épaiſſeur moyenne, eſt maigre, mêlée d'un ſable fin & quartzeux; ſa couleur rougeâtre indique qu'elle eſt ferrugineuſe. Cette couche eſt portée par un banc de ſable, compoſé de petits *Quartz anguleux* [2] aſſez tranſparents, dont quelques-uns tiennent du mica; ce n'eſt qu'une décompoſition de granit d'environ un pied d'épaiſſeur; on trouve au-deſſous une couche de gravier, profonde d'environ huit pieds; c'eſt un mélange de pierres de différentes eſpèces, roulées & accumulées pêle-mêle par la rivière; ce ſont pour la plus grande partie des *madrépores* pétrifiés, dont la configuration extérieure eſt altérée par le roulis dans les uns, tandis que d'autres l'ont conſervée, & contiennent dans leurs cavités des cryſtalliſations ſpathiques; les *aſtroïtes* & les *fongites*, ſont les deux eſpèces qui dominent. On y trouve auſſi des *gryphites*, beaucoup de morceaux de *granit* rouge, dont quelques-uns paroiſſent décompoſés & friables quand on les manie; de même que beaucoup de morceaux d'un *grès* très-ferrugineux, dans l'intérieur deſquels il ſe trouve quelquefois de la *mine de fer en canon*. On y trouve auſſi beaucoup de *pyrites martiales* de différentes formes, brunes & liſſes à l'extérieur, excepté quelques-unes qui portent l'empreinte & la figure de quelques coquillages. Ce banc de gravier eſt porté ſur une *glaiſe* noirâtre vitriolique, & par conſéquent

un bout, & arrondies par l'autre; elles ont ordinairement une queue où il y a un enfoncement, qui prouve qu'elles étoient adhérentes à un tubercule. Il y en a d'unies, de ſillonées, d'autres couvertes de petits tubercules. Quelques-uns les regardent comme des glands pétrifiés; d'autres comme des foſſiles naturels, des pierres qui ont une forme régulière comme les cryſtaux, les ſtalactites &c. Mais les meilleurs Naturaliſtes les ont toujours regardées comme des pointes d'ourſins ou d'échinites pétrifiées. (Voyez la *Minéralogie de Vallerius*, *tom. II*, *p. 97*). Ce ſoupçon s'eſt changé en preuve par la vue d'un ſilex envoyé par M. du Luc de Genève à l'Académie des Sciences. Il y a un *échinite* enſéveli dans le ſilex, ſur lequel on voit en même tems des *pierres Judaiques*, ou plutôt des piquants attachés ſur les mammelons de l'échinite. (Voyez *Savans Etrangers*, *to. IV*, *p.* 468.).

[1] Cette plaine formée de matières entaſſées par les débordemens annuels de la rivière, peut donner une idée de ce que j'ai nommé plus haut *terrein moderne*, par comparaiſon à celui du monde ancien & nouveau formé par les mers. Les obſervations d'Hiſtoire naturelle dans les environs de Régennes près Auxerre, par M. Paſumot, fourniſſent de quoi éclaircir cette partie.

[2] Le *Quartz* eſt une pierre ſimple, dont les particules paroiſſent vitreuſes dans la fracture; il reſſemble à du verre fondu; ſi on le caſſe, il ſe diviſe en morceaux anguleux inégaux, & de figures irrégulières. Il donne des étincelles avec l'acier: c'eſt une des ſubſtances qui entrent dans la compoſition du granit. On le trouve ſouvent par ſillons, & dans les fentes des montagnes où il paroît formé de matière liquide, durcie & coagulée goutte à goutte. Sa préſence indique celle des métaux dont il eſt la matrice ordinaire, parce que les eaux imprégnées de matieres métalliques les dépoſent avec le quartz, &c.

très-ſulphureuſe. Elle contient beaucoup de *pyrites* & de *concrétions martiales* de différentes formes [1]. Cette glaiſe eſt la dernière terre, que le lit de l'Yonne laiſſe à découvert; elle eſt remplacée vers Moneteau par un lit de pierre calcaire, &c.

Voici une idée des pétrifications que M. Foiſſet Curé de la Motte Bailliage de Saulieu, a trouvé dans ſon Canton qui eſt ſur une des limites du monde nouveau, & dont il a formé un Cabinet curieux. Parmi les *Conchites* ou coquilles bivalves, il a raſſemblé des *Huîtres* de toutes eſpèces, à bec allongé, applati, recourbé, des *Poulettes*, des *Peignes*, *Moules*, *Pinnes*, *Solénes* ou *manches de Couteaux*, *Boucardes*, *Térébratules* liſſes ou ſtriées, &c. Parmi les *Cochlites* ou Coquilles univalves, il a trouvé des *Vermiſſeaux* de mer, des *Limaçons* de tous les genres, *Oreilles*, *Toupies*, *Porcelaines*, *Rouleaux*, *Vis*, *Cornets* ou *Rhombes*, *Buccins*, *Nautiles*, &c. &c. Ces Coquilles ſe trouvent à diverſes profondeurs dans la terre, ſur les montagnes, dans les vallons, & en différens états, minéraliſées ou métalliſées, comprimées & recourbées, calcinées, rongées & vermoulues. Souvent on ne retrouve que le noyau, quelquefois la coquille même avec ſa nacre.

Outre ces coquillages, le même terrein offre des *Coralloïdes* de toutes ſortes, comme *Madrépores*, *Fongites*, *Aſtroïtes*, *Méandrites*, *Tubulites*, *Porpites*, *Réréparites*, *Cymatites* ou *Pierres ondées*, ſorte de plantes marines. On rencontre à chaque pas des *Bélemnites*; les *Gloſſopètres* ou dents de chiens marins, les *Ourſins* ou *Echinites* ſe préſentent auſſi en quantité, avec pluſieurs ſortes de *Dendrites*, dont il y en a qui approchent de la nature de la pierre de Florence (*lapis nemoroſus*); les *Eponges* ou *Polipiers*; la pierre Fromentaire (*lapis ſeminarius*); les *Helmintholites* ou vers pétrifiés; une *tête de Méduſe*, & un *Crapaud* pétrifiés; des *Lythophites* de toutes ſortes; des *Oplites* ou pierres couvertes d'une couche métallique, dont il y en a de couleur d'or; des *Méconites* ou œufs de poiſſon pétrifiés; des *Piſolites*, amas de grains qui reſſemblent à des pois; des *Stéléchites* ou bois pétrifiés; des *Variolites* ou pierres Vérolées, &c. Le même Cabinet offre de l'Amianthe, de l'Améthiſte, du Spar, du Cryſtal de roche, du Mica, &c. trouvés dans le Pays.

Il nous auroit fallu entrer dans un trop grand détail, ſi l'on vouloit rappeller avec le même ſoin, toutes les pétrifications curieuſes & ſingulières qui ſe trouvent en Bourgogne, & principalement dans les fouilles le long de la côte, à Montbard, dans tout l'Auxois, & dans les lieux que nous avons déſigné, ſous le nom de *Monde-Nouveau* [2]. Toutes ces pierres

[1] Dans les endroits où cette glaiſe vitriolique eſt à découvert, & expoſée à l'action de l'air, il ſe forme à ſa ſurface, ſelon l'obſervation de M. Paſumot, une effloreſcence de ſel blanc alumineux, d'un goût ſtyptique; & quand il fait chaud, l'odeur du ſoufre frappe l'odorat aſſez fortement. Les pyrites qu'on y trouve ſont rondes, applaties ou ſphériques; il eſt rare d'en trouver en bâton; leur cryſtalliſation extérieure eſt cubique, &c. Cette glaiſe contient encore beaucoup de concrétions terreuſes martiales, qui n'acquièrent de la dureté que quand elles ont été expoſées à l'air ſec. Ce ſont des eſpèces d'*Ætites* formées d'un noyau intérieur couvert d'une couche plus ou moins épaiſſe. Les unes ont englobé des pyrites qui les rendent très-peſantes: quand elles ſont dans un état parfait de deſſication, on les trouve toutes gercées en forme trapézoïdale. Les gerçures ſont aſſez ſouvent remplies d'un dépôt onctueux, & ces deux accidens les conſtituent alors dans la claſſe des *Ludus Helmontii*. En général elles ſont peu groſſes, & n'excèdent guères quatre ou cinq pouces de diamètre, &c. Voyez plus bas ce qui concerne les minéraux.

[2] On voit au Château d'Arconcey une écreviſſe pétrifiée bien marquée, de dix pouces de long, & un nautile avec ſes plis, & la tranſparence de ſa nacre ſur une

figurées, dont la plupart ont leurs analogues connus dans les mers, décélent leur origine en même-tems que le ridicule de ceux qui en attribuent l'exiftençe, à des jeux de la Nature qui s'effaie fur les pierres à l'organifation des corps, ou à d'autres accidens. Il en eft de même de ces impreffions de plantes qui font fi communes fur les feuillets des pierres fchiftées, des racines & troncs d'arbres pétrifiés & agathifés, qui fe trouvent par-tout. Dans les fouilles qu'on a faites auprès de Soirans Bailliage d'Auxonne, on trouve des amas confidérables de bois pétrifié & minéralifé. On a trouvé près d'Autun du Houx pétrifié, &c.

On lit dans les *Mémoires de l'Académie de Dijon*, la Defcription d'une *mine de bois foffile*, découverte près de Lons-le-Saunier en 1761, dans laquelle on reconnoît les efpèces de bois dont elle eft formée, qui font du chêne, du charme & du tremble. Ce bois foffile fe rapproche beaucoup de la nature des charbons, & fe trouve à trois pieds dans l'étendue de deux lieues en gagnant la Breffe. M. le Préfident Richard de Ruffey qui en a donné la Defcription, prétend que ce font des piles de bois amaffées anciennement pour l'exploitation des Salines de Montmorot, & qui ayant été abandonnées auront affaiffé le terrein par le poids des piles; que fe trouvant enterrées elles ont été recouvertes par l'addition des terres que les pluies entraînent des montagnes, &c. Mais la longue étendue de cette veine de bois foffile, qui occupe plus de deux lieues, fur trois à quatre pieds d'épaiffeur, & l'origine moderne qu'on donne à cette converfion de bois en charbon de pierre [1], fembleroit faire douter de cette explication.

Stalactites, Grottes, Sources, Gouffres & autres Curiofités Naturelles.

Il eft en Bourgogne des pétrifications d'un autre genre, qui ne méritent ce nom qu'improprement, & qui ne doivent point, comme les précédentes [2], à un moule

belle table de pierre noire d'Arconcey. J'ai parlé ci-devant d'un os d'éléphant trouvé en Breffe, &c.

Pour récapituler les diverfes fortes de foffiles qui fe trouvent en Bourgogne, je vais citer l'énumération qu'en fait M. d'Argenville dans fon petit Traité Latin des Foffiles de France. *Lapidicinæ offerunt Burcardia, aftroites, cornua Ammonis, corallum foffile, varias petrificationes, oftrea, &c. in territorio Montis-Barri inveniuntur multa foffilia, fcilicet pectines, conchæ, anomiæ vertice roftrato, mufculi, oftrea roftrata, nautili, cochleæ marinæ, cornua Ammonis, belemnitæ, trochi, buccina, bucardia, gloffopetræ, lapides cruciferi, afteriæ, lapides lenticulares, &c.*

Il eft encore plus fûr & plus inftructif de confulter les cabinets d'Hiftoire Naturelle qui font dans la Province, principalement celui de feue Madame la Comteffe de Rochechouard à Agey, ceux de l'Académie, de M. le Préfident Richard & de M. de Chamblanc à Dijon; celui de M. le Docteur Gagnare à Beaune, de MM. de Buffon & Daubenton à Montbard, de M. le Docteur Clerc à Semur, de Madame Aulas à Mâcon, de MM. les Curés de la Motte, de Mont-Saint-Jean, &c. &c.

J'ai une differtation curieufe fur un *Antropomorphite*, que l'on croit être une efpece de petit crabbe pétrifié, & fur plufieurs efpèces de *Tubulites chambrés*, trouvés en Bourgogne. L'Auteur en diftingu e de trois fortes; les *Bélemnites* forment la première claffe; les *Orthocératites*, coquillage conique compofé de plufieurs cercles ou anneaux collés les uns fur les autres, & dont toutes les chambres font traverfées par un fyphon, forment la feconde claffe; & les *Tubulites coniques* & *feuilletés* la troifième.

[1] J'ai oui dire auffi qu'on y trouvoit une efpèce de *Tripoli*. Or on fçait à n'en pouvoir douter, que le tripoli n'eft autre chofe que du bois foffile qui a fouffert dans l'intérieur de la terre une altération propre à le rendre tel. Souvent même l'organifation végétale eft encore confervée dans le tripoli, de manière qu'on n'a aucune peine à la reconnoître; & fi on le met fur le feu, il fe convertit en cendres, ce qui eft propre au règne végétal. (Voyez les *Savans Etrangers, to. III, p. 319*).

[2] Il y a plufieurs fortes de pétrifications. Mais fi l'on regarde la *pétrification* comme la *converfion entière de quelque corps organifé* (animal ou végétal) *en pierre*, il ne feroit point felon quelques Naturaliftes, de véritable pétrification; parce que tous les principes qui conftituoient

quelconque,

quelconque, leur formation & une figure conſtante & déterminée. Telles ſont les pierres, auxquelles des circonſtances fortuites, ont donné dans le ſein de la terre des formes biſarres, qui les rapprochent quelquefois de la reſſemblance avec des corps étrangers au Règne minéral; ce ſont des caprices de la Nature, qui s'amuſe à ébaucher des formes groſſières auxquelles ſupplée la trop vive imagination des Naturaliſtes, en attachant du deſſein & de l'importance à tout. (Voyez-en pluſieurs exemples dans le Livre ſingulier, intitulé l'*Echelle des êtres*). On peut mettre au rang de ces ſortes de pierres, les *Priapolites* qu'on trouve quelquefois dans la pierre de Prémeaux; les *Hyſtérolites* qui repréſentent les parties naturelles de la femme; les *pierres figurées* qu'on trouve dans la Paroiſſe de Guillon, qui après le poli, laiſſent voir diverſes figures, des lettres, des arbres, des payſages; les *Dendrites* ſi communes dans les pierres qui ſe levent par feuillets, &c. De tous les jeux de la Nature, il n'en eſt point de plus ſinguliers que les *concrétions ſpathiques*, les *fluors* & les *ſtalactites* qui ſe forment dans les grottes ſouterraines, par la filtration des eaux chargées des matières qu'elles tiennent en diſſolution. Souvent les eaux en contiennent en ſi grande abondance, qu'elles parviennent à la fin à remplir des cavités très-conſidérables, & qu'elles ſont changer perpétuellement de face aux cavernes où s'accumulent ces ſortes de concrétions; elles forment toutes ſortes de figures biſarres & groteſques, dont la ſingularité eſt encore augmentée par l'imagination des Curieux. Elles ſont ordinairement de figure conique; d'autres repréſentent diverſes végétations, comme des choux-fleurs, des fruits confits, des arbuſtes, &c.

Les Grottes d'Arcy-ſur-Cure, village de Bourgogne dans l'Auxerrois, à une lieue de Vermanton, offrent aux Curieux des ſingularités dignes d'être obſervées. Les congellations dont elles ſont remplies ſont blanches. Celles qui pendent du haut des voûtes, forment des culs-de-lampe de toute groſſeur, & qui deſcendent les uns plus les autres moins, avec la

le corps pétrifié n'ont pu être convertis en pierre par une *tranſmutation qui change leur nature & leur eſſence*; & que toutes les pierres ne ſont formées que par la réunion des molécules terreuſes qui ont été diſſoutes & détrempées dans l'eau, à laquelle elles doivent la liaiſon & l'adhérence de leurs particules, plutôt qu'à une prétendue *attraction* qui n'eſt point une cauſe phyſique, comme veulent le perſuader quelques Chymiſtes enthouſiaſtes & vains.

Il eſt certain que la *vraie pétrification* n'a pu ſe faire que parce que le corps pétrifié, animal ou végétal, a admis peu à peu dans ſes pores & tuyaux l'eau chargée de molécules terreuſes, qui en s'y moulant par une eſpèce de circulation répétée, en détruiſent peu à peu la ſubſtance & conſervent ſa forme. Les *vraies pétrifications* ſont donc les ſubſtances, ſoit animales ſoit végétales, qui ont été pénétrées ou imbibées du ſuc pierreux qui eſt venu remplacer les principes dont ces corps étoient originairement compoſés, ſans changer leur ſtructure & leur tiſſu. Ainſi on n'appellera point du nom de *vraie pétrification* les pierres qui ſont venues ſe mouler dans des coquilles & des corps marins; ou la coquille eſt détruite, ou ſi elle a été conſervée elle n'a point changé, & on la trouve dans ſon état naturel. Il en eſt de même des empreintes de poiſſons, d'inſectes, de végétaux qui ſe trouvent ſur quelques pierres feuilletées auxquelles on donne le nom de *zoolites*, de *phytolites*, & de *typolites* (*Biblia Naturæ*). La pierre qui porte ces empreintes étant dans un état de moleſſe, a pris la figure du corps qu'elle enveloppoit, elle s'eſt durcie peu à peu, & le corps qui a fait l'empreinte a ſouvent entièrement diſparu. A plus forte raiſon ne regardera-t-on point comme une vraie pétrification les *incruſtations* ou croûtes pierreuſes qui ſe forment à l'entour de quelques ſubſtances qui ont ſéjourné quelque tems au fond de certaines eaux ſéléniteuſes. Les molécules terreuſes contenues dans ces eaux ſe ſont dépoſées ſur les feuilles ou les plantes, & les ont couvertes d'un enduit durci & changé en pierre, qui a conſervé la forme du corps ſur lequel ces molécules ſe ſont dépoſées, tandis que le corps lui-même s'eſt pourri & a diſparu.

Il y a cependant des vraies pétrifications, où la ſubſtance même & le tiſſu réticulaire de l'animal ou du végétal paroiſſent conſervés dans toutes les parties viſibles. Ce ſeroit à la Chimie à rechercher alors, ſi par l'analyſe du corps pétrifié on retrouveroit les parties, les principes de la ſubſtance qui formoit l'organiſation primitive. On n'a point encore tenté ces ſortes d'eſſais qui répandroient quelques lumières en Phyſique.

plus grande diverſité dans leur configuration. Il s'y trouve des colonnes cannelées poſées chacune ſur leur piédeſtal, & dont quelques-unes ſoutiennent un petit dôme travaillé en ondes, ſuſpendu à la hauteur de ſix pieds, & dont la concavité paroît être à fond d'or, avec de grandes fleurs noires formées par l'humidité. Parmi les congellations qui ornent les côtés de la voûte principale, on remarque à main droite cinq ou ſix gros tuyaux, de ſix à ſept pieds de haut, de huit à dix pouces de diamètre, creux en dedans, & rangés ſur le même alignement. On les appelle les *Orgues*, parce qu'ils rendent différens ſons lorſqu'on les frappe avec un bâton, & que les échos qui répètent & prolongent les ſons, les adouciſſent par une eſpèce de roulement, qui va toujours en diminuant, & qu'on ne ceſſe d'entendre qu'à une diſtance ſenſible [1]. Il y a dans ces grottes des échos admirables, mais il faut choiſir la place. Les autres grottes ſont ſoutenues par une infinité de pyramides droites & renverſées, & de différentes figures qu'il eſt impoſſible de décrire. On y apperçoit des coquilles de diverſes figures & grandeurs; des mammelles qui ſuintent de l'eau par un bout mammeloneux; des enfonçures & des rehauſſemens, qui procurent autant de perſpectives qu'il y a d'endroits où l'on peut jetter la vue. Il y a une ſalle dont le parquet eſt composé d'une multitude de petits baſſins en coquilles, couverts de quelques pouces d'eau qui diſtille des mammelles dont on a parlé. On voit dans toutes ces grottes merveilleuſes des repréſentations de diverſes ſortes d'animaux, de fruits, de plantes, de meubles, d'uſtenſiles, de parties de bâtimens, des ruſtiques, des draperies, &c. [2] enfin un aſſemblage curieux de tout ce que l'imagination peut ſe repréſenter en ce genre. Il n'y a qu'une grotte, qu'on nomme la *Salle du Bal* ou *de*

[1] On peut voir dans l'*Encyclopédie* au mot *Arcy*, la Deſcription de ces grottes faite par ordre de M. Colbert. Une autre deſcription fort ample dans l'*origine des Fontaines par Perrault;* dans les *Mémoires de Littérature* du P. Deſmollets, & dans les *Tablettes de Bourgogne*, an. 1769. M. Paſumot en a auſſi fait une ſavante deſcription avec des deſſins. M. Morand le Médecin en a auſſi donné une; on en trouve une autre dans un ouvrage intitulé *Coup d'œil ſur l'univers*, par M. Raoul, Paris 1728, *in-12*, *p.* 88—91, &c. La liſte de tous ceux qui ont parlé de ces grottes ſeroit très-nombreuſe.

[2] Tout ce qu'on admire dans ces grottes, diſent les *Mémoires du P. Deſmollets*; ces figures, ces pyramides, ne ſont que des congellations qui néanmoins ont la beauté du marbre & la dureté de la pierre, & qui expoſées à l'air ne perdent rien de ces qualités. On remarque que dans toutes ces figures, il y a au milieu un petit tuyau de la groſſeur d'une aiguille par où il dégoutte continuellement de l'eau, qui venant à ſe congeler, produit tout ce qu'on y admire. En portant la main à l'extrémité des pointes & des culs-de-lampes, on ſent que la matière eſt molaſſe; on voit même la goutte d'eau laquelle n'a pas encore acquis le degré de congellation qui doit la rendre auſſi blanche que le reſte de la matière à laquelle elle eſt attachée. Cette matière ſolide eſt rangée par couches circulaires que l'on diſtingue aiſément, & au moyen deſquelles on pourroit juger du tems qu'il faut pour les former.

Ceux qui vont viſiter ces grottes, reconnoiſſent que la nature répare les déſordres qu'on y commet, & remplace toutes les pièces qu'on en détache. On devroit donc de tems à autre en enlever des parties conſidérables, non-ſeulement pour ſe procurer une variété infinie de formes & d'accidens; mais encore parce que ſans cette précaution il eſt à préſumer que ces cavernes ſe conſolideront un jour, & que les eaux qui ſe filtrent perpétuellement augmenteront le nombre des petites colonnes, au point que le tout ne formera plus qu'un grand rocher. Mais il ſeroit à ſouhaiter qu'une main intelligente fût chargée de ce ſoin, pour n'enlever que les congellations qui ont acquis le degré de dureté & de pétrification néceſſaire pour pouvoir être conſervées dans les Cabinets d'Hiſtoire Naturelle, où elles tiendroient une place diſtinguée.

On remarque encore que l'air qu'on reſpire dans ces grottes, eſt auſſi doux que celui d'une chambre, & que la température y eſt égale en toutes ſaiſons, quoiqu'il n'y ait aucune autre ouverture que celle de la porte, & qu'on ne puiſſe viſiter ces cavernes qu'à la lueur des flambeaux. Les échos de ces grottes ſont remarquables; on ſait qu'ils ſe rencontrent preſque toujours dans les bâtimens dont les murs forment des angles aigus, & dans les Palais où il y a des colonnes & autres ornemens propres à réfléchir les ondulations de l'air, & à les réunir dans un foyer. Ici les échos ſont augmentés par la ſtructure des piliers de congellation, qui étant creux pour la plupart, rendent les ſons plus clairs.

M. le Prince, où l'on ne voit aucune congellation; ce qui vient ſans doute de la qualité de la pierre qui en forme la voûte, trop compacte pour qu'aucun fluide puiſſe la pénétrer. Mais le plafond eſt couvert d'une ſorte de broderie aſſez fine, & plus brune que le fond de la pierre guillochée, & à compartimens preſque égaux. Il y a pluſieurs Salles, comme celle des *Pas de Bœuf*, celle des *Boucheries*, celle des *Chauve-Souris*, celle des *Lavoirs*, &c. *Voyez* les Deſcriptions citées dans les Notes.

L'Auteur du petit *Mémoire* ſur ces grottes, inſéré dans les *Tablettes de Bourgogne*, attribue le principe de ces congellations, au terrein extérieur de ces grottes couvertes dans toute leur étendue, de terres labourables où l'on porte des engrais, où les pailles ſe pourriſſent, où le bétail va paître. Ces différentes matières donnent beaucoup de ſels, qui étant filtrés par les eaux de pluie ou de neige fondue dans les terres, & enſuite à travers la pierre ſpongieuſe qui recouvre les grottes, fourniſſent conſtamment cette abondance de ſels néceſſaires à la formation de toutes les curioſités qu'on y admire. Mais ſans recourir à ces ſels d'engrais, ne pourroit-on pas dire que les terres & pierres qui recouvrent ces grottes étant calcaires (puiſque les congellations ſont de même nature), ces ſortes de terres ſont aiſément diſſoutes par les eaux qui s'en chargent jusqu'à ſaturation, pour former un ſel neutre, & qui les dépoſent par couches en filtrant à travers les rochers. Si le rocher eſt d'un tiſſu ſpongieux, & que l'eau coule facilement, les molécules pierreuſes tombent juſqu'à terre & forment les pyramides droites. Si au contraire leur écoulement eſt laborieux, ſi elles paſſent difficilement à travers les rochers, elles ont le tems de laiſſer agglutiner les parties pierreuſes; il s'en forme des couches les unes ſur les autres, & les pyramides ont leur baſe renverſée, &c. [1].

On voit dans le Midi de la Bourgogne d'autres grottes à-peu-près pareilles à celles qu'on admire au Nord. Ce ſont les *Grottes de la Balme*, au pied du rocher de la Chartreuſe de Pierre-Chatel en Bugey. On y pénètre par une rampe très-rapide, taillée en zig-zag, & il faut des flambeaux pour parcourir les vaſtes détours de cette grotte, où l'on découvre des voûtes de différentes coupes, en dômes, en berceaux, à arcs-doubleaux, quelques-unes à clefs pendantes; elles ſont toutes ornées d'une infinité de bas-reliefs relevés en boſſe, & de ſtalactites plus ou moins allongés. Les parois & le plancher ſont décorés de ſtalactites brillans & de formes très-variées. C'eſt ici une légère broderie; là des ramifications plus ſaillantes, des

[1] Par-tout où il y auroit des cavernes & des rochers ſpongieux, ne pourroit-on pas produire les mêmes phénomènes, en faiſant ſéjourner les eaux ſur le terrein qui leur ſert de voûte? Ne pourroit-on pas auſſi, dit l'Auteur de l'article *Arcy* dans *l'Encyclopédie*, modifier ces pétrifications, ces excroiſſances pierreuſes; leur donner une figure déterminée; employer la nature à faire des colonnes d'une hauteur prodigieuſe, & peut-être un grand nombre d'autres ouvrages; effets qu'on regarde comme impoſſibles à préſent qu'on ne les a pas tentés, mais qui ne ſurprendroient plus s'ils avoient lieu, comme on peut le conjecturer? Je ne connois, dit cet Auteur, qu'un obſtacle au ſuccès; mais il eſt grand: c'eſt la dépenſe qu'on ne fera pas, & le tems qu'on ne veut jamais ſe donner. On voudroit enfanter des prodiges à peu de frais, & dans un moment; ce qui ne ſe peut guères.

M. Morand, dont la deſcription des grottes d'Arcy eſt très-curieuſe, fait auſſi les mêmes réflexions. Il ajoute que ces congellations ſont plus ou moins blanches, qu'il y en a qui le diſputent au marbre pour l'éclat; que d'autres ſont auſſi brillantes que le cryſtal de roche; qu'il oſeroit preſque aſſurer que c'eſt la même matière que l'albâtre; que ces grottes ſont ſans contredit, les plus abondantes en congellations & des plus riches de celles que l'on connoît; qu'elles rendront un jour cette montagne fameuſe, lorſque les vuides en ſeront remplis par ces pierres d'albâtre factice, &c.

feuilles entrelacées, avec autant d'art & d'élégance que le pourroit faire l'Artiste le plus intelligent. Plus loin, des figures grossièrement sculptées, des ornemens dans le goût gothique, des grouppes, des pyramides d'inégale grandeur, des amas de cylindres terminés par des aiguilles taillées à six pans, comme celles du crystal de roche; enfin toutes les variétés accidentelles qu'offrent les grottes les plus renommées [1]. Celles d'Arcy-sur-Cure & de la Balme ne sont pas les seules que l'on trouve en Bourgogne, il y en a d'autres en plusieurs endroits de la province, qui mériteroient toutes une description particulière & l'examen des Curieux; telles que celles de la *Roche-aux-Chèvres* près de *Ternant*, de la *Rochepot*, de *Lusigny*, d'*Anteuil*, de *Loisia* près Cuyseaux, &c. [2] où l'on trouve des crystallisations, des concrétions, & où la Nature paroît opérer par la filtration des eaux, tout ce que l'art pourroit imaginer & représenter de plus singulier.

On pourroit également mettre au rang des curiosités naturelles de la Province, les *belles sources de Bèze*, de *Norges*, de *Ville-Comte*, de *Velars-sur-Ouche*, de *Fontaine-Françoise*, de *Villars-Fontaine*, du *Val-des-Choux*, de la *Roche* près Quemigny-sur-Seine, de la *Douix* à Châtillon, de *Noyers*, de *Charny*, de la *Douée* dans le Beaunois, de *l'Aigue* & de la *Bourgeoise* à Beaune, de *Bouilland*, de *Vougeot*, de *Prémeaux* dans le Bailliage de Nuits; la Fontaine de *Vergy* même Bailliage, qui croît & décroît selon la Sône; celles de *Baume-la-Roche*, de la *Poteneire* près l'Abbaye de la Bussière & de *Lantillère* Paroisse de Chailly, que l'on prétend formées par les belles sources qui remplissent les fossés du Château de la Borde, & qui vont se perdre en terre, à quatre ou cinq cens pas delà. Il y a aussi plusieurs rivières, qui se perdent tout-à-coup dans les terres, comme la *Venelle* [3] près de Lux,

[1] On peut voir la description détaillée des grottes de la Balme, par M. Morand, dans le second volume des *Mémoires de Mathématique & de Physique*, présentés à l'Académie des Sciences par divers Savans.

Il y a dans une de ces grottes une cascade naturelle dont les napes tombent sur des tables creuses en forme de coquilles. On y trouve des petites pierres qui ressemblent à des prâlines, d'autres à des anis, comme les *confetti di Tivoli*, &c.

[2] On se contente d'indiquer les principales de ces grottes; je ne fais qu'abréger les Mémoires manuscrits que j'ai sur toutes les parties de l'Histoire Naturelle du Duché de Bourgogne, & dont la collection formeroit plusieurs volumes.

On trouve des stalactites fort singuliers dans les grottes de Lusigny, du sel gemme, & des espèces de végétations nitreuses imitant des plantes, & qui étant mises sur une pelle rouge s'enflamment & se réduisent lentement en cendres de couleur d'ardoise.

Les grottes d'Anteuil & de la Roche-aux-Chèvres, Bailliage de Nuits, ont été scrupuleusement décrites par M. de Chevanes. Celles d'Anteuil sont percées de différentes rues larges & élevées, dont les murs & les voûtes sont garnis de congellations représentant des plantes & des animaux de toute espèce. Il y a un abîme dans lequel se précipite un torrent en forme de cascade, & plusieurs réservoirs d'eau claire & limpide, qui forment, à ce qu'on croît, les belles sources de Bouilland; ce qui semble détruire l'assertion de M. de Buffon (*to. I*), *qu'on ne trouve jamais de veines d'eau souterraine un peu considérables, &c.* On verra plus bas des preuves du contraire.

La grotte d'Auxey, à trois lieues de Beaune, est une caverne où l'on entre par une espèce de fente de soixante-quatre pieds de longueur. Il y a une fontaine dont le bassin est composé d'un bourrelet de stalactite. Il y a des fuseaux, des petites colonnes, des chandelles, des écoulemens de sucs lapidifiques de différentes formes. On y trouve des *confetti* ronds, oblongs, &c. dont la croûte blanche & crétacée enveloppe du sparr.

Dans les grottes de la Rochepot près Nolay, il y a un écho curieux auquel on fait répéter distinctement les mots *Domine, salvum fac Regem nostrum Ludovicum.* Il s'en trouve peu de cette étendue.

[3] On prétend que c'est de la disparution subite de la Venelle qui s'absorbe entièrement dans les terres, qu'est venue l'expression proverbiale d'*enfiler la Venelle*, pour désigner quelqu'un qui s'échappe & qui fuit.

La Venelle sort de l'étang de Vernoy, qui fait aller une forge; elle passe à Fonce-Grive, Selongey, Orville, & Véronnes, & fait tourner plusieurs moulins & usines. Lorsqu'elle est parvenue à Véronnes-les-Petites ou Saint-Maurice, elle rallentit son cours, perd ses bords en coulant sur un pré, & s'absorbe à cent pas plus bas sans laisser appercevoir aucune cavité. Il y a une longue dis-

Suzon,

Suzon près de Ventoux, la rivière de *Villaine* en Duêmois, &c. D'autres rivières ne croiffent ni ne décroiffent dans les plus grandes féchereffes, & lors des pluies les plus abondantes; telles que l'*Albane*, qui prend fa fource à Tanay; la rivière de *Sans-Fond*, qui coule à plein bord dans un bel aquéduc conftruit par les Ducs de la première Race, & qui paffe fur une autre rivière pour aller à Cîteaux; la Fontaine de *Magny*, appellée le *Creux Saint-Martin* à quatre lieues de Chatillon, &c.

D'autres fources ont un cours d'eau *intermittent.* Il y a à un quart de lieue de Beaune au Nord-Oueft, vers le pied du côteau & de la finuofité de la montagne, une fontaine intermittente, qui ne coule qu'après des pluies de longue durée, & au retour du beau tems dont elle eft un préfage certain [1]. Elle fort tout-à-coup du bas d'une vigne entre les ceps, & forme tout de fuite un torrent confidérable d'une eau très-claire, filtrée à travers une couche de très-gros gravier. Quand elle commence à couler, c'eft un figne de la prochaine ceffation de la pluie: le beau tems fuccéde, la fontaine donne de l'eau; mais le volume diminue enfuite, & elle difparoît tout-à-fait. La petite rivière de Sans-Fond, dont on a parlé plus haut, qui coule à Cîteaux, s'enfle dans les féchereffes & diminue dans le tems des pluies. (*Voyez Perri, hift. de Chalon*, p. 116, où il cite une rivière du Chalonois qui a la même propriété). A Chevigny hameau près de Vergy, dans un bois à une lieue & demie de Nuits, eft une grande cavité, connue fous le nom de *Puis-Tombain*, d'où fort en certains tems une abondance d'eau, qui forme une cafcade magnifique, dont les eaux vont fe joindre

fertation de M. Chauffier, pour prouver que les eaux abforbées de la Venelle & celles de la Tille, qui diminue fon volume en cet endroit, fe réuniffent par des canaux fouterrains pour aller former une lieue plus loin, un vafte réfervoir fans fond, d'où jaillit la belle fource de Bèze, par un bouillonnement de quatre à cinq pieds de hauteur, & tellement rapide, que les pierres lancées au centre font renvoyées à la circonférence avant de parvenir au fond.

[1] On a remarqué au même endroit un autre préfage de la pluie ou du beau tems, dont on a fait un problême de Phyfique inféré dans le *Journal de M. Rozier, de Février* 1774. On n'apperçoit point depuis Beaune & les environs, les montagnes du Jura & des Alpes dans les tems ferains, mais on les voit diftinctement avant qu'il pleuve, fur-tout le petit Saint-Bernard & le Mont-Duchat; & leur plus ou moins grande vifibilité annonce une pluie plus ou moins longue. On répond dans le Journal de Juin, que les vapeurs & les exhalaifons attirées par le Soleil s'élèvent en abondance, interceptent les rayons de lumière qui tranfmettent les images des objets, & dérobent la vue des montagnes. Mais quand elles font épuifées, qu'elles font à-peu-près toutes élevées dans l'atmofphère à une hauteur fupérieure à celle des montagnes, telle qu'eft celle des nuages ordinaires, alors l'air dégagé de ces particules intermédiaires, permet de voir diftinctement ces montagnes; mais en même tems l'amas de vapeurs & des exhalaifons étant auffi confidérable qu'il peut l'être, eft alors difpofé à fe réfoudre en pluie, en neige &c; voilà pourquoi elles tombent immédiatement après qu'on a apperçu plus nettement les montagnes, & durent plus ou moins long-tems, fuivant que la vifibilité proportionnelle à la quantité de vapeurs élevées, eft plus ou moins grande. Ce phénomène eft commun à toutes les pofitions pareilles à celle de Beaune, au pied de la côte.

Quant à la caufe de la *fource intermittente* de *Genêt*, le même Phyficien répond que cette fource eft fituée au bas d'un côteau de rochers calcaires, qui au commencement des pluies les abforbent; & quand ils en font fuffifamment remplis, les repouffent d'abord dans d'autres canaux intérieurs, enfuite dans celui de cette fontaine; dont le réfervoir eft apparemment formé par des terres argilleufes, à travers lefquelles l'eau fait une éruption fubite quand elle a acquis un certain poids; ce qui doit arriver après les grandes pluies. Cet effet précède toujours immédiatement le beau tems, parce qu'il fuccède à la pluie, & fur-tout aux grandes pluies. Ce phénomène eft commun à toutes les fources périodiques. Il y en a en Suiffe qui ne coulent que pendant l'été, au plus chaud du jour, tems où la fonte des glaces dont elles font environnées doit produire cet effet. L'accroiffement périodique du Lac de Genève, du mois de Juin à celui de Septembre, eft caufé par la fonte des *grands glaciers* du Valais, de la Suiffe & de la Savoie, &c.

C'eft ainfi qu'on cherche fouvent du myftère dans les opérations les plus naturelles.

à la rivière de Nuits ; elles s'élevent quelquefois si haut & si considérablement, qu'elles occasionnent de grandes inondations, qui ont mis la ville de Nuits en danger de périr, sur-tout en Novembre 1744 & Janvier 1757. A quelques cent pas de ce Tombain, coule avec grand bruit sous terre un torrent caché, que l'on croît être celui qui fournit l'eau au Tombain. Il sort de même des gros volumes d'eau par intervalles, de la *Tournée* près de Nolay; d'un rocher près de *Prémeaux*; d'un autre près de *Lusigny*; d'un autre près *Bouilland*, &c. Ces flaques d'eau forment des torrens, qui ne coulent ordinairement que trois jours. Il y a dans le canton de Revermont en Bresse, deux *Lacs souterrains*, qui se dégorgent dans les sécheresses, & inondent une grande étendue de pays; l'un s'appelle le *Dron*, l'autre *Certines* [1]. Il y a aussi plusieurs *Gouffres* remplis d'eau, dont on a vainement sondé la profondeur, comme le *Creux de Francheville*; celui de *Tombain* déja cité; le *Creux Suzon*, entre la Cude & Pont-de-Pany, ainsi nommé, parce que l'on prétend qu'il a une communication secrette avec la source de Suzon, quoiqu'il en soit séparé par une chaîne de montagnes. A Nanton Bailliage de Chalon, il y a une source appellée la *Berlande*, qui se jette dans le Grison, & delà dans la Grosne : les eaux de cette source se troublent en même-tems que celles de la Sône, quoiqu'elle en soit éloignée de plus de deux lieues. Le gouffre du *Soucy* près Francheville, entre Baume-la-Roche & Saint-Seine Bailliage de la Montagne, est sans fond; il a vingt-cinq pieds d'embouchure, & il en sort en hiver des brouillards qui restent suspendus sur le trou, & qui répandent une odeur puante [2]. Les lacs & étangs mériteroient aussi un examen particulier; celui de *Genève* où la Bourgogne a un port nouvellement construit; celui de *Nantua*, célèbre par ses truites excellentes, & qui a près d'une demi-lieue d'étendue ; celui de *Longpendu* en Charollois, formant par ses deux bondes de décharge les rivières de la Dheune & de la Bourbince, qui coulent aux deux mers, &c. &c.

Enfin plusieurs sources & rivières forment des *Cascades curieuses ;* on admire sur-tout celle au-dessus de la *Fontaine du Bout-du-Monde*, dans le beau vallon de Vaux-Chignon au Nord de Nolay [3]; la nappe de six à sept pieds de large, peut avoir quatre-vingt pieds de hauteur.

[1] La terre qui couvre ce dernier lac souterrain s'élève en certains tems, se détrempe, & l'on voit alors sortir de cette espèce de limon des carpes dont le dos est, dit-on, fort recourbé. Après la vérification du fait, il faudroit examiner si c'est une espèce particulière à cet étang ; ou si la courbure de ces carpes vient des lieux souterrains où elles vivent.

[2] On prétend qu'ayant jetté dans ce gouffre souterrain un canard, il reparut à la source de la fontaine de Ville-Comte, qui donne souvent des inondations. On dit de même, que des canards jettés dans le *Creux-Suzon* près de Fleurey, reparoissent à la source de Suzon, qui en est fort éloignée, & séparée par plusieurs hautes montagnes. Si on pouvoit attester la vérité de ces faits, qui seroient aisés à vérifier, cela serviroit à l'explication des rivières souterraines, & répandroit quelques lumières sur la théorie de la terre, qui est encore à son enfance.

[3] On a donné la vue de cette cascade & des environs dans la seconde livraison des *Vues de Bourgogne*. On va en rappeller l'explication. Nolay, déja remarquable par ses belles pétrifications, & par sa situation aux confins des deux mondes, l'est encore plus par le vallon de *Vaux-Chignon* ou *Vaux-Saint-Jean*, à l'entrée duquel il se trouve. Ce vallon est une belle curiosité naturelle; outre qu'il est très-large d'Orient en Occident, il est très-peuplé, très-cultivé, & bordé à droite & à gauche par des rocs nuds coupés perpendiculairement, & qui s'élèvent à plus de quinze toises de perpendicule en certains endroits, en prenant pour terme de comparaison le milieu du vallon qui est le plus profond. Le ruisseau de la Cusanne qui passe à Nolay traverse le vallon d'un bout à l'autre, & il est formé par deux sources qui sont au bout du vallon ; l'une appellée *la Tournée*, sort du roc vif par une fente assez large, dans laquelle on pénètre à environ cent toises jusqu'à sa source. Il y a dans le lit du ruisseau un endroit où l'eau dépose beaucoup, & forme des incrustations qui ont peu de consistance ; ce qui fait présumer qu'il y a dans le

A *Buſſeau* Bailliage de la Montagne, il y a une Fontaine charmante, qui forme pluſieurs caſcades. Il y a deux autres caſcades à Mêmont, appellées le *grand* & le *petit Piſſou*; le grand ſur-tout forme une belle nappe d'eau en hiver, & dans les tems de pluie. La ſuperbe *Caſcade du Rhône*, à l'extrémité du pays de Gex, dont nous parlerons ailleurs; celle près de *Buſſy-le-Grand* en Auxois, celle de la *Montée-de-Cerdon* en Bugey, celle de *Sillant* route de Nantua à Genève, &c. &c. ſe font auſſi remarquer. On va voir par curioſité dans toutes ces caſcades, les glaçons de figures variées & biſarres, qui s'y forment en hiver. A *Mandelot* Bailliage de Beaune, il y a une grotte où l'eau gèle en été & jamais en hiver; on voit auſſi une *Glacière naturelle* à Mavilly même Bailliage: la glace s'y conſerve très-long-tems dans les creux des rochers; & la ſituation de ces Glacières mériteroit bien d'être examinée avec ſoin, pour en déterminer les cauſes. On ſent combien l'Hiſtoire Naturelle feroit de progrès, par une Deſcription exacte & détaillée qui ſeroit entrepriſe par des Naturaliſtes, ſous la protection des Etats, comme on l'a fait pour le Dauphiné.

Eaux Minérales & Thermales, Bains de Bourbon-Lancy, &c.

L'EXAMEN des petits objets de l'Hiſtoire Naturelle, par exemple de tant de petites *fontaines minérales* dont on devroit faire des eſſais pour la ſanté, analogues comme les plantes des pays à l'air que nous reſpirons, aux terres qui produiſent les grains, les fruits, & qui nourriſſent le bétail que nous mangeons, ſeroit cent fois plus utile à l'homme, relativement à ſes uſages, que tous ces ſyſtêmes coſmographiques, qui ne ſervent qu'à la réputation éphémère de ceux qui ont eu le loiſir de les fabriquer [1]. Tel ſera le mérite de notre *Deſcription de la France*, qu'elle conduira à l'examen plus détaillé des divers objets d'Hiſtoire Naturelle, trop négligé juſqu'ici malgré les avantages que l'on pourroit s'en promettre.

Les eaux ſont ſi diverſes entr'elles par leur nature, leur mélange & leurs qualités, qu'il ſemble que tout ce qui concerne cette partie devroit former un Règne ſéparé ſous le nom de *Règne Aquatique* [2]. La Bourgogne qui a mérité le titre de *mère des eaux*, par la

même lieu une autre ſource d'eau calcaire. La ſeconde ſource qui forme le ruiſſeau eſt intermittente, & fort à gros bouillons pour couler vingt-quatre heures: elle eſt dans un enfoncement plus éloigné au Nord, qu'on appelle *le Bout-du-Monde* ou le *Cul de Ménevault*. C'eſt vraiment un cul-de-ſac formé par le reſſerrement des rochers, qui ſont encore plus à pic dans cet endroit que dans les autres. Ces ſources qui débordent quelquefois, inondèrent Nolay en 1757. Tout au fond du vallon & dans le lieu le plus reculé, il tombe perpendiculairement du haut du roc en bas, une nappe d'eau formée par une fontaine ſupérieure qui ne fournit pas toujours. Quand elle donne abondamment, la nappe peut avoir ſix pieds de large; la hauteur eſt d'environ quatre-vingt pieds. La chûte de l'eau a excavé un baſſin rond d'environ douze à quinze pieds de diamètre. Des Ducs qu'on avoit lâchés autrefois dans ce beau vallon, s'étoient tellement multipliés dans les cavités des rocs, qu'ils déſoloient les villages; & il fallut, pour les détruire, leur faire une guerre aſſez longue.

[1] On n'entend parler aujourd'hui que de grandes découvertes dans la Phyſique, la Chymie, & les Arts; on ſe pare des couleurs du Patriotiſme & des livrées de la Philoſophie, pour mieux faire valoir ces prétendues découvertes. Cependant lorſqu'on examine de près toutes ces nouveautés, on ne trouve que de légers eſſais, de petites expériences phyſiques, des projets, des vues ſyſtématiques. Telles ſont les lumières du bel eſprit, lumières fugitives qui ne brillent qu'un inſtant. Il n'y a que les fruits du génie appliqué aux Arts qui durent éternellement.

[2] Cette idée n'a pas échappé au célèbre Vallérius, qui a mis le *Règne Aquatique* au premier rang, ſous le titre d'*Hydrologie*, comprenant l'énumération *des corps*

multitude de ses belles sources qui sourdissent du pied de ses montagnes, pour couler aux deux mers, abonde également en *eaux minérales*, en *fontaines salées*, *&c.* Nous allons citer les principales sources de la Province, relativement aux qualités qu'on leur attribue pour la santé, sans néanmoins les garantir : ensuite nous nous arrêterons à celles qui sont reconnues pour les meilleures, d'après l'usage & l'expérience.

On n'a point fait d'expériences sur la nature des eaux de rivières en Bourgogne. On remarque seulement que les eaux de la Sône sont vertes, & que celles du Rhône sont bleues (*Nouv. de la République des Lettres Mai* 1770, *p.* 599. Voyez *aussi l'Anatomie du Monde sublunaire*, *Lyon* 1707). Si les eaux de la Seine passent pour les meilleures qu'il y ait en France, au rapport de quelques Chymistes, qui semblent vouloir consoler les Parisiens de l'eau fade & bourbeuse qu'ils payent fort cher pour s'abreuver, c'est principalement dans cette Province où la Seine prend sa source, où elle coule claire & limpide sur un terrein pierreux, & où elle n'est point chargée des parties hétérogènes des terres qu'elle parcourt & qu'elle délave. Les eaux de puits sont également bonnes en Bourgogne, & elles équivalent presque aux eaux de sources, à l'exception des puits qui donnent une eau séléniteuse. On prétend qu'à Beaune il y a beaucoup de hernies & de gouêtres, dont on attribue la cause aux eaux de la rivière & des puits. Mais les habitans en sont dédommagés par l'abondance, la bonté & la légéreté des eaux de la belle Fontaine de l'Aigue, à laquelle on doit l'excellence du pain qu'on mange à Beaune (Voyez sur cette fontaine de l'Aigue, les *Mém. de Litt. de M. Eidous*, Paris 1750, *in-12*, *p.* 330; & les *Traités de Physique de Deslandes*, 1748, *to.* 1, *p.* 71). A Norges village du Dijonois, il y a une des plus belles sources de la Province qui forme une rivière en sortant de dessous terre. Mais on prétend que l'eau en est dangereuse, & qu'il n'y a point de nouvel habitant qui ne paie à cette eau un tribut de maladies très-longues, ou de mort [1]. On

mixtes, simples, & non organisés qui souffrent une diminution continuelle. Ces derniers mots prouvent que c'est encore une des erreurs de la Physique moderne, de regarder l'eau comme un élément inaltérable & indestructible dans la forme de ses parties primitives, & dont la masse totale ne fait que circuler graduellement sur la surface de la terre, pour y opérer par les mains du tems, la formation des parties habitables du globe. La diminution progressive du volume des eaux qui se *solidifient*, pour ainsi dire, par leur union avec les corps, & qui de l'autre part se changent en air & en vapeurs pour former l'atmosphère dans lequel nous respirons, a été trop clairement démontrée par l'Auteur du Telliamed, pour la révoquer en doute. L'eau dont les parties élémentaires sont solides, comme on le voit par la glace, forme non-seulement le *gluten* & le lien des corps solides qui lui doivent tous, bien plus qu'à l'attraction, l'adhérence de leurs molécules; mais encore elle perd en grande partie son retour à l'état liquide, lorsqu'elle a été *fixée* dans les corps. Ainsi l'augmentation continuelle de la masse solide par la formation des masses calcaires dans l'intérieur des mers, & par celle des deux règnes organisés sur la partie aride du globe, doit sans cesse diminuer la masse & l'empire des eaux, comme le dit Vallérius. Il prétend que le règne minéral va toujours en s'augmentant aux dépens de ce qui se change en terre, en quartz, en crystaux, & en minéraux, suivant la nature du mêlange dont se forment les sucs lapidifiques, crystallins ou minéraux. Il prend au pied de la lettre le fameux vers d'Ovide :

Factas ex æquore terras.

Il critique avec raison la division des eaux *en simples & en mixtes*, parce qu'il ne se trouve point sur la terre d'eau pure & non mélangée. Il divise les eaux, ou le Règne Aquatique en trois classes; la première des *eaux communes*, soit célestes, soit terrestres; la seconde des *eaux minérales*, froides ou chaudes; la troisième, des *eaux étrangères* au règne aquatique, comme les huiles, & les sucs naturels ou artificiels.

[1] On doit examiner les eaux qui ont des qualités nuisibles, avec encore plus de soin, que celles qui ont des propriétés médicinales; & l'on peut dire qu'un bon

dit qu'un Curé du lieu en ayant fait l'analyſe, il trouva dans le réſidu une eſpèce de vitriol ou de verd-de-gris. On cite auſſi à Crévant hameau à cinq quarts de lieue de Châtillon, une *ſource arſenicale* qu'on a comblée, parce que le bétail en mouroit. A *Fixin*, autre village du Dijonois, au pied de la côte, il y a une fontaine nommée *de Chaulois*, dont l'eau eſt minérale & ferrugineuſe; on en uſe avantageuſement pour la ſanté, & ſur-tout pour les obſtructions; elle eſt en grande vogue à Dijon, où on en fait venir beaucoup en bouteilles. A *Couchey* village voiſin, eſt une fontaine dont on prétend que l'eau eſt purgative; on cite des eaux minérales à *Auvillars* près Seurre, à *Apoigny* dans l'Auxerrois, à *Fontenay* en Auxois, à *Sainte-Reine*, à *Prémeaux*, à *Bourbon*, aux environs de *Vézelay*, à *Crénet* Bailliage de Bar-ſur-Seine, à *Cézériat*, à *Revonas* en Breſſe & à *Varey* en Bugey, &c. &c. [1].

On diſtingue les *Eaux Minérales* des eaux communes, par la ſaveur, l'odeur, la couleur, en ce qu'elles ne ſe changent que rarement, même point du tout en glace, &c. Les eaux minérales ſe diviſent en *froides*, *tièdes* & *chaudes*, *ſpiritueuſes* & *groſſières*, &c. Comme il y en a de toutes ces eſpèces en Bourgogne, nous en allons citer une de chaque eſpèce. Au bourg d'*Aliſe*, dont une partie porte le nom de *Sainte-Reine*, ſont pluſieurs ſources d'*Eaux Minérales froides*. La principale ſource de ces eaux, du moins la plus renommée, eſt celle qui ſe trouve

traité des *Eaux communes*, qui enſeigneroit les moyens ſimples & faciles d'éprouver les eaux de citernes, de puits, d'étangs, de ſources & de rivières, ſeroit bien plus utile que toutes ces analyſes prétendues chymiques d'eaux minérales, dont le public eſt inondé, & qui ne ſont ordinairement qu'un pur charlataniſme, inſpiré par la cupidité ou par l'envie de ſe diſtinguer, en annonçant du merveilleux. D'ailleurs il en eſt à-peu-près des eaux minérales comme des végétaux. L'analyſe chymique ne parviendra jamais à déterminer les cauſes & les principes de leurs propriétés.

[1] Pour ſuppléer à cette énumération trop abrégée, on va donner une notice plus développée de ces mêmes eaux minérales.

A *Auvillars* village du Dijonois, la *fontaine Roger* eſt minérale, & paſſe de plus pour avoir une qualité ſavoneuſe qui mérite un examen particulier. Dans le bois de la Pendue dépendant du même lieu d'Auvillars, il y a la *fontaine du Plouſin* qui donne une excellente eau dont Louis XIV & toute ſa Cour faiſoient uſage de préférence à toute autre, lors du ſiège de Seurre.

Il y avoit près d'*Apoigny* ſur les bords de l'Yonne, dans le canton nommé *Flotte-rive*, une fontaine minérale ferrugineuſe qui a eu de la réputation. Mais depuis pluſieurs années la rivière a tellement rongé la berge, que les reſtes du baſſin de la fontaine ſont à préſent au milieu du cours de l'eau. Apoigny n'eſt plus renommé que par l'excellence des melons qu'il produit en abondance, & qui viennent à parfaite maturité, à cauſe du ſablon fin mêlé à la terre végétale dans les champs des environs.

Fontenay célèbre Abbaye de l'Ordre de Cîteaux près Montbard, doit ſon nom à ſes belles eaux. Il y a dans le bois des fontaines, autrefois fort connues par les merveilleuſes guériſons qu'elles opéroient, principalement ſur les teigneux. Le concours en étoit ſi grand, que les Ducs y firent bâtir un Hôpital ſous le nom de *Râcherie*. Ces eaux ſont tombées en diſcrédit, & à peine ſe ſouvient-t-on de leur vertu : celles de Sainte-Reine en ont pris la place. On trouve dans l'Hiſtoire des PP. Bénédictins un excellent article ſur les eaux minérales de Fontenay.

On parlera dans le texte, des eaux minérales de *Sainte-Reine*, de *Prémeaux* & de *Bourbon-Lancy*, qui méritent une deſcription particulière.

M. L'Abbé Richard Auteur des Tablettes de Bourgogne, a placé une fontaine ferrugineuſe à *Crénet*, qu'il dit être du Bailliage de Châtillon, à cinq lieues de cette ville; mais Crénet eſt à ſept lieues de Châtillon; il eſt du Bailliage de Bar-ſur-Seine, & il n'y a point de fontaine ferrugineuſe.

Les eaux minérales de *Cézériat* Bailliage de Bourg ſont renommées. Celles de *Varey* en Bugey ſont regardées comme ſpécifiques pour toutes obſtructions, ſur-tout pour les maladies des femmes. Elles ſont noirâtres, quoique très-limpides, & chargées de parties ferrugineuſes & métalliques.

On cite pluſieurs autres ſources minérales en Bourgogne, comme la *fontaine de Narfond* à Marey, qui eſt diurétique & ferrugineuſe; la *fontaine froide* à Savigny-ſous-Beaune, où on lit cette inſcription, *Nymphis loci : bibe, lava, tace.* La fontaine d'*Arcenant* qui eſt encore très-renommée par la qualité, qu'elle a de blanchir parfaitement la toile. La *fontaine de Jouvence* à Ventoux. La fontaine du Château DE LA CROTTE, près Montcenis, qui purge avec douleur & tranchées; celle de *Courcelles* près Châtillon, &c. &c.

dans une Chapelle de l'Eglise des Cordeliers. On a formé pour cette source, un réservoir ou petit bassin de deux pieds & demi en quarré. Quoique cette fontaine ne soit pas abondante & qu'elle n'augmente jamais, elle ne tarit point, & passe pour inépuisable; son eau est claire, froide, limpide & légère. Elle est insipide comme la bonne eau ordinaire de fontaine. Sa légéreté annonce qu'elle ne contient point de substances minérales fixes, mais seulement une vapeur minérale volatile, qui lui donne sa vertu pénétrante, & qui la fait passer très-promptement par les urines. On venoit autrefois de très-loin pour en boire sur les lieux. Casimir, Roi de Pologne, y passa un mois en 1672. Le feu Roi & la Reine sa femme, Stanislas Roi de Pologne, le Maréchal de Saxe, &c. n'en buvoient pas d'autre. On dit qu'il s'en distribue plus de quarante mille bouteilles à Paris, tandis que les Cordeliers qui seuls la distribuent sous leur cachet, n'y en envoient pas deux mille.

La source des *Bains* qui sert à l'Hôpital du même lieu, est tirée de la *Fontaine des Dartreux*, sur le finage de Gresigny au Nord, & se rend par des canaux dans un réservoir, qui dessert les bains & les lavoirs qu'on a construits ces années dernières pour les Pauvres, avec des appartemens pour les Bourgeois & les Seigneurs. Il y a une salle pour donner la Douge. Cette eau fraîche & limpide a été reconnue savoneuse, minérale & très-salutaire pour les maladies cutanées. « L'eau de cette source, dit M. Expilly, est plus abondante, plus » fraîche, plus légère & meilleure que celle des Cordeliers. Cette dernière fontaine est » néanmoins la plus fréquentée, & *on devine aisément quelle est la cause de cette préférence* ». (*Voyez* son Dict. au mot *Alise*). Jean Guyot Protestant, & Doyen des Médecins de Dijon, publia en 1753 un Traité, où il prétend démontrer que ces eaux guérissent, parce qu'elles sont minérales, sans que la Sainte Patrone du lieu y ait aucune part [1].

Les Eaux qu'on nomme *Thermales*, sont des eaux minérales plus ou moins chaudes, mais qui ont toujours un degré de chaleur plus grande que celle des autres eaux. On distingue les *Eaux Thermales simples*, où l'on ne reconnoît ni par la voie de la précipitation, ni par celle de l'évaporation aucune substance minérale grossière; à la différence de celles dont on retire des résidus ferrugineux, vitrioliques, alkalins, ou neutres [2]. Le village de Prémeaux, Bailliage de Nuits, paroît tenir son nom de *Primæ aquæ* qu'il a dans les anciens titres, de la bonté de ses eaux minérales & thermales. Il y a plusieurs fontaines froides & tièdes, dont les principales sont celles de *Lure*, du *Pont*, du *Seuil*, & celle appellée *Courtavaux*; cette dernière, à quatre cens cinquante pas du village, bouillonne continuellement; tiède en été, & en hiver elle fume toujours; elle forme un large bassin où l'on prenoit autrefois les bains: on y voit les vestiges d'une maison forte environnée d'un double fossé, qui servoit aux

[1] Guy-Patin, dans une lettre à Spon, loue beaucoup le plan & le dessein de cet ouvrage. Jean Barbuot Médecin de Flavigny, a donné en 1661 un petit ouvrage Latin sur les *vertus admirables de l'eau de Sainte-Reine*. M. Guerin publia en 1702 une lettre touchant les minéraux qui entrent dans les eaux de Sainte-Reine & de Forges. Voyez aussi dans le *Mercure d'Août* 1758, la lettre d'un Chirurgien à un Docteur de Reims, sur les eaux minérales de Sainte-Reine. Bussy-Rabutin parle beaucoup des mêmes eaux dans ses lettres.

[2] Quant à la cause des différens degrés de chaleur des eaux Thermales, elle procède du plus ou moins d'éloignement du *foyer de chaleur* ou d'embrâsement qui échauffe ces eaux. Ceux qui savent que les tas de pyrites sulfureuses, de terre ou d'ardoise alumineuse, de charbon de terre s'enflamment souvent d'eux-mêmes à l'air libre, conçoivent aisément que l'acide vitriolique ou sulfureux venant à agir sur quelque substance martiale ou inflam-

malades. Le Pere Ange de Saulieu Capucin, publia en 1661 un Traité de ces eaux. La même année, Gabriel Julbain fit imprimer un *Rapport fidèle des vertus merveilleuſes des eaux de Prémeaux.* Le Docteur Claude Pitois fit une réponſe ſur *l'Abus pernicieux de ces eaux, fauſſement appellées minérales.* M. le Docteur Durande a lu à l'Académie de Dijon, une *Diſſertation* ſur l'analyſe de ces eaux, qu'il prétend n'être point minérales; mais il ne dit point comme le Docteur Pitois, qu'elles ſoient dangereuſes; il avance qu'elles doivent leurs vertus & leur ſalubrité à la légéreté & à la limpidité de l'eau. Il ſeroit peut-être également sûr de les attribuer à la vapeur minérale ſpiritueuſe qui échappe toujours à l'analyſe.

Les *Bains de Bourbon-Lancy*, l'un des Monumens le plus entier de la France, & le plus propre à donner une idée de la grandeur & de la puiſſance des Romains, ſont auſſi intéreſſans pour le Naturaliſte que pour l'Antiquaire [1]. Il n'eſt perſonne qui ignore les ſoins que prenoient les Romains pour la conduite des eaux, dans les lieux de leur ſéjour; le fameux Pont du Gard, les ruines de l'Aqueduc de Lyon, &c. ſont bien propres à en donner une idée; mais rien n'égaloit la ſomptuoſité de ce peuple dans la conſtruction des *Bains* ou *Thermes publics* [2]. Les eaux chaudes & minérales de Bourbon-Lancy, appellées dans la Table Théodoſienne *Aquæ Niſineii*, avoient engagé les Vainqueurs des Gaules à y conſtruire des Bains publics, dont les reſtes preſque enſevelis ſous des ruines, étonnent encore par leur grandeur. Ils ſont ſitués ſur les confins de la Bourgogne à un quart de lieue de la Loire, au pied d'une colline où eſt aſſiſe la ville de Bourbon, dans un vallon aſſez profond où eſt le fauxbourg de Saint-Leger. Les eaux ſortent d'un rocher taillé à pic à la hauteur de ſix à ſept toiſes, ſur cent pas de longueur, qui ferme du côté du Midi ce qu'on nomme la *Cour des Bains.* On a élevé le long du rocher un appentis ſur piliers, pour la commodité des malades. A l'un

mable, (comme lorſqu'on humecte un mêlange de ſoufre & de limaille de fer) doit produire une chaleur & un feu d'autant plus forts, que l'air eſt plus condenſé; ſur-tout s'il y a frottement produit par un courant d'eau ou par quelques vapeurs minérales. On a donc en cela, une cauſe de chaleur & d'embrâſement ſouterrains d'autant plus durable, que le feu eſt plus couvert; & qu'il n'eſt pas à craindre qu'une montagne remplie de pyrites, de métaux, de bitume, ou de charbon de terre ſoit de ſitôt conſumée. L'eau ſurvenant ſur une pareille matière, s'imprègne d'une vapeur vitriolique très-agiſſante qui s'unit plus ou moins avec les ſubſtances alkalines que l'eau tient en diſſolution, &c.

[1] Les recherches les plus exactes ſur l'état actuel de nos pays ne nous donneroient qu'une foible image de ce qu'ils ont été autrefois, ſi nous n'avions pas encore pluſieurs reſtes de ces chefs-d'œuvre des anciens, d'après leſquels on peut juger de ce qu'ils étoient ſous les Empereurs. Il faut donc chercher & conſulter avec ſoin les monumens, les inſcriptions, les ſtatues, les médailles, qui ſont encore moins ſujets à être altérés & défigurés par la rouille des tems, que les traditions & les relations des Hiſtoriens. Nous avons ſous les yeux un ouvrage manuſcrit *ſur les Monumens & Antiquités de Bourgogne*, avec des plans & deſſins; c'eſt de là qu'on va extraire la courte notice des bains de Bourbon-Lancy.

[2] Le faſte & la magnificence des Romains, la grandeur & la beauté de l'Architecture antique, brilloient peut-être encore plus dans les *Bains publics* que dans les Temples, les Théâtres, & autres édifices qui avoient une deſtination particulière. Quant aux Bains, leur uſage ſembloit exiger un excès de luxe qui les a fait compter parmi les ouvrages les plus dignes de remarque & d'admiration; ſoit qu'on conſidère leur vaſte étendue, ſoit qu'on ſe rappelle qu'ils ont été conſtruits dans les tems où l'Empire étoit le plus floriſſant, & par des Princes portés à renchérir ſur leurs prédéceſſeurs, & à employer tous les moyens de ſe rendre chers aux peuples, à qui les Bains étoient deſtinés. En effet tout s'y trouvoit réuni; un nombre étonnant de chambres, toutes les commodités néceſſaires, des ſalles ſpacieuſes, des portiques pour la promenade, des ſièges, des bancs pour les converſations, les plus belles Bibliothèques de la Ville, des théâtres pour les pièces dramatiques, pour les combats des Gladiateurs. Quels édifices immenſes! Auſſi Ammien dans ſon enthouſiaſme, compare les Bains à des Provinces entières: *in modum Provinciarum.* Voyez le ſuperbe ouvrage de M. Cameron Architecte Anglois, intitulé *Deſcription des Bains Romains*, &c. pour ſervir de Commentaire à l'ouvrage de Palladio.

des bouts de ce rocher du côté du Levant, eſt une maiſon appellée la *maiſon Millet*, dans laquelle, au rapport d'Aubry qui décrivit ces Bains en 1604, ſe trouve la principale ſource d'eau chaude, tombant de la groſſeur de la cuiſſe dans un baſſin revêtu de marbre. Quoiqu'Aubry déſigne cette ſource dans la cave de la maiſon Millet, cependant le Docteur Pinot qui en a auſſi donné une deſcription, dit que cette ſource eſt inconnue; qu'il ſeroit même dangereux de la chercher, dans la crainte de lui porter préjudice dans ſon cours, en briſant quelques-uns des canaux qui fourniſſent ces eaux chaudes [1].

Quoi qu'il en ſoit de la ſource de ces eaux, elles viennent ſe rendre dans un *Canal de plomb* d'un doigt d'épaiſſeur, qui s'étend tout le long du rocher, & qui eſt revêtu en dehors d'une maçonnerie de terre cuite, pour le conſerver comme dans une eſpèce d'étui. Entre ce canal & le rocher, il y a une maçonnerie de ſix pieds d'épaiſſeur, & un ſecond canal pour recevoir les eaux pluviales & les terres qui tombent du rocher, & les faire écouler ailleurs que dans les Bains. Le premier conduit de plomb revêtu de terre cuite, ſe rapporte à ſept autres tuyaux de plomb qui diſtribuent les eaux chaudes à ſept Fontaines qui ſont au-deſſous.

[1] Il ſera peut-être difficile d'entendre la deſcription des Bains, ſans en avoir le plan ſous les yeux. C'eſt par ce motif que nous le ferons graver. On peut toujours conſulter le plan inſéré dans le *Mercure* du mois de *Juillet* 1681.

Nos Rois depuis deux ſiècles ont fait dégager en partie ce grand ouvrage des ruines ſous leſquelles il étoit enſéveli depuis la chûte de l'Empire. En 1580, Henri III y envoya ſon Médecin Myron & Ducerceau ſon premier Architecte, qui y firent travailler avec cent cinquante hommes par jour, durant trois mois. Le Roi & la Reine vinrent même viſiter les ouvrages, & y paſsèrent ſix ſemaines pour prendre les eaux. L'inſcription qu'on y mit alors, porte que le Roi eût rétabli entièrement ces thermes dans leur ancienne ſplendeur, ſans la fatale guerre de la Ligue.

DEO OPT. M. ÆTERNÆ MEMORIÆ
HENRICI III. GAL. ET POL. REGIS OB BORBONIAS
THERMAS LONGA INCURIA ET CARIOSA
TEMPORUM VASTATIONE VEHEMENTER
AFFLICTAS .... AB EXTREMO VINDICAVIT OCCASU
..... ET NISI CIVILIS SEU POTIUS FERALIS BELLI
CLADES AVOCASSET, PROVISIONE LARGISSIMA
IN PRISTINAM FACIEM RESTITUISSET.

En 1602 MM. de Freſnes-Forget & de Beaulieu, Secrétaires d'Etat, firent continuer les travaux & le décombrement de ces ruines. On peut conſulter ſur les monumens qui furent alors découverts, le livre d'Aubry imprimé à Paris chez Perrier en 1604, & *la mémoire renouvellée des merveilles des Eaux*, Paris, Seveſtre 1605. Ces Auteurs diſent n'avoir ni termes, ni penſées pour concevoir & exprimer les merveilles de leur ſituation, ſtructure, matériaux, & qualités de leurs ſources éternelles, vivifiantes & délicieuſes.

Quelques années après le Duc de Sully y renvoya M. Deſcures, qui y fit travailler en 1608 & 1609, & y dépenſa une ſomme de 90000 livres. Sans le parricide commis dans la perſonne du meilleur des Rois, ces Bains euſſent été entièrement rétablis par le Prince dont ils portoient le nom. Marie de Médicis ſa veuve, vint les viſiter en 1632, & en promit le rétabliſſement. Le Cardinal de Richelieu les viſita auſſi, & proteſta qu'il ne laiſſeroit point en France de ſi utiles & de ſi merveilleuſes curioſités enſévelies dans les entrailles de la terre; mais les affaires d'Etat lui donnèrent trop d'occupation pour qu'il tint cette promeſſe.

En 1680 M. Moteau Médecin du Roi & Intendant des Eaux Minérales, y fit employer une ſomme conſidérable fournie par les Etats de Bourgogne. M. Comiers en donna l'année ſuivante une deſcription manuſcrite très-détaillée.

Dans ces différens décombremens on trouva une infinité de marbres antiques en tables, colonnes, corniches, entablemens, friſes, architraves, pavemens à la moſaïque; pluſieurs fragmens de ſtatues, comme têtes, bras, jambes & une ſtatue entière qui fut portée au Louvre à la ſalle des Antiques. On en tira auſſi divers morceaux de jaſpe, de porpyhre, de bronze & d'airain, & un admirable feſton de petites pierres de diverſes tailles & de couleurs tranſparentes. On y trouva en même tems pluſieurs médailles d'or, d'argent, de grand & moyen bronze, tant de Céſar & d'Auguſte que d'autres Empereurs.

Vers 1740 les Elus accordèrent une modique ſomme de 2400 livres pour quelques réparations urgentes. M. Pinot Médecin de Bourbon-Lancy, qui publia la deſcription de ces bains en 1743, ajoute qu'on combla alors la plus conſidérable partie du plus beau bain qu'il y auroit eu dans l'univers, ſi l'on avoit fait la dépenſe néceſſaire pour le rétablir dans ſon ancien état. C'étoit le plus grand bain; il étoit de forme ovale, ſelon *Baccius* & *Chaſſeneux*, & pouvoit contenir à l'aiſe plus de cinq cens perſonnes. On le convertit en une place publique près de l'Egliſe de S. Leger, à ce que dit le continuateur de la *Deſcription de Bourgogne*.

Tous ces conduits sont cachés sous terre & hors de la vue. La *Cour des Bains*, ainsi appellée parce que la plupart des fontaines y sont situées à quelques pouces de la superficie du pavement, a trente toises de longueur sur dix à treize de large. Elle étoit autrefois pavée de grosses pierres de taille revêtues de tables de marbre de quatre pouces d'épaisseur, comme on peut le voir encore en plusieurs endroits; M. Descures ayant fait paver de pierre de Volvic en Auvergne, les lieux les plus dégradés où le marbre étoit rompu.

Il y a *dix Fontaines* ou *Puits* dans la cour des Bains, savoir sept d'eau chaude & trois d'eau froide. Le *principal Puits* appellé *le Limbe* est à l'Orient, & à peu de distance de sa source. Il est rond, & a trente-quatre pieds de tour sur onze pieds quatre pouces de diamètre en œuvre; il a environ six à sept pieds de profondeur, & il est revêtu de marbre blanc, qui sort de terre d'environ un pied, & qui a autant d'épaisseur. Cette mardelle étoit autrefois entourée de barreaux, pour empêcher les accidens; une Dame y étant tombée en mourut, quoiqu'elle n'y fût restée qu'un seul instant; on lui arracha la peau avec sa chemise. Il dégorge ses eaux dans les Bains par un canal de pierre de taille cimenté. Cette eau entre sans doute par le fond du Limbe, qui est percé à cet effet; elle est très-chaude, & dans une ébullition continuelle: les Boulangers viennent tous les jours y puiser l'eau avec laquelle ils pétrissent sans la faire chauffer. Le *second Puits*, appellé la *Fontaine de la Reine*, à cause des réparations qu'y fit faire Louise de Lorraine femme d'Henri III, est de figure quarrée d'environ six pieds de chaque face & autant de profondeur; il est pavé & garni de marbre gris, qui s'éleve à un pied hors de terre; de chacun des quatre côtés il sort des tuyaux de plomb qui jettent de l'eau, & il y en a trois dans le milieu du puits, dont on ignore l'usage. On vuide cette Fontaine par un piston qu'elle a dans son fond, & qu'on léve; alors l'eau va se dégorger dans un soupirail. Quand elle est pleine, l'eau ruissèle par un canal à fleur du pavé, & va se rendre dans les Bains. Cette eau est moins chaude de trois degrés, que celle du Limbe qui est à cinquante-un degrés du Thermomètre de Réaumur. Le *troisième Puits*, est appellé la *Fontaine Descures*, du nom de celui qui en fit la découverte en 1609. Ce Puits de cinq à six pieds de profondeur, a une mardelle ronde dans son fond, & il est de forme quarrée au dehors. Il n'a qu'un seul conduit à son fond, par lequel il se vuide & se remplit; son eau est un peu moins chaude que celle de la Fontaine de la Reine, au canal de laquelle il communique. La *quatrième Fontaine* n'a point de nom; c'est une espèce de puits quarré, de quatre pieds neuf pouces de largeur, & de cinq de profondeur; son eau est plus chaude que celle du Limbe distant de douze pieds. La *cinquième Fontaine*, dite *de Saint-Léger*, est en forme de puits d'une seule pierre de taille, de figure héxagone, sur un quarré entaillé & revêtu de marbre blanc attaché avec de gros clous en cuivre qui s'y voient encore; elle a quatre pieds de diamètre & une toise de profondeur. Son eau est tiède & fort tempérée, n'étant qu'au trente-cinquième degré de chaleur; elle se donne aux poitrines délicates; elle se réunit avec celle de la précédente pour aller dans les

On fit de nouvelles fouilles en 1760, & l'on y trouva beaucoup de médailles, grand, moyen & petit bronze, desquelles on donna un *Posthumus* à M. Pasumot, qui en conclut avec raison que ces bains n'ont pas été entièrement nettoyés depuis la chûte de l'Empire.

Bains. Les *sixième* & *septième Fontaines*, qui étoient anciennement envoûtées de marbre, ont également leurs tuyaux en plomb, avec un quarré en fond pour décharger leurs eaux dans le soupirail; elles ne sont que tièdes, & on y peut tenir long-tems la main. On ne connoît que trois *Fontaines froides*, dont la première en hémicycle revêtue de marbre, n'est qu'à deux toises du rocher; les deux autres sont sous terre [1].

Les Bains sont au nombre de trois. Le principal connu sous le nom de *Bain Royal*, est une Rotonde de bâtisse Romaine, de cinquante pieds de diamètre, qui n'est point couverte, & qui fume continuellement. Ce bâtiment qui a vingt-sept toises de tour en dehors, est élevé au-dessus de la cour des Bains qui est à son Midi, de huit pieds deux pouces. Dans l'épaisseur du mur il y a un gros canal en ciment qui reçoit l'eau du Limbe, quand on veut en détourner l'eau chaude pour la conduire aux autres bains. Dans l'intérieur du Bain Royal, il y a douze grandes niches, de douze à treize pieds de hauteur sur cinq de largeur, & leur entre-deux de six pieds de distance, avec des banquettes au pourtour, destinées pour servir de retraites au Baigneur, fatigué de la nage ou du Bain [2]. Il y a une treizième niche pour les tuyaux, qui servent à emplir & à dégorger le Bain par deux endroits; le premier est un tuyau toujours ouvert, pour conserver dans le Bain une égale quantité d'eau, qui est de trois à quatre pieds; le second est une espèce de bonde à fleur du pavé, quand on veut faire écouler toute l'eau du Bain, avec les immondices des Baigneurs. Les murailles, le pavé, les marches, & les soubassemens étoient couverts d'un ciment rougeâtre, sur lequel étoient posées des tables de marbre, cramponnées de clous de cuivre & d'airain enfoncés dans le ciment, comme on le voit en plusieurs endroits. Au plus haut de l'enceinte, on voit des restes d'une grosse corniche de marbre blanc en forme de couronnement, au-dessus duquel s'élevoit la voûte. L'entrée de ce Bain est couverte d'une voûte à l'antique, sous laquelle il y a un bel escalier de pierres de tailles à la moderne.

Derrière le Bain Royal au Septentrion, se voient les *Ruines d'un autre Bain*, divisé en trois

[1] Garreau, au mot *Bourbon-Lancy*, observe que tous ces puits-fontaines se vuident par des canaux de bronze, de plomb & de pierre dans un grand aquéduc, où l'on a remarqué les bouches de cinquante-trois tuyaux qui s'y déchargent, la plupart desquels portent des eaux froides; & il ajoute à ce sujet que par ce nombre de canaux excédant celui des fontaines & des bains, il est aisé de juger qu'il y a encore plusieurs bains & fontaines sous terre que les ruines empêchent de découvrir. Je parlerai plus bas de cet aquéduc merveilleux.

[2] Le Docteur Pinot dit que ce bain est pavé de marbre blanc, que les niches étoient à jour autrefois, & garnies de statues de marbre, entourées d'un grillage de marbre doré, mais qu'on les a murées pour la décence: *Credat Judæus Apella*. Ces niches étant destinées pour servir de retraite aux baigneurs, il est difficile de croire qu'elles fussent à jour autrefois; du moins la description manuscrite de 1581 qui nous a été communiquée, n'en fait aucune mention; le Docteur Pinot s'est plus occupé des vertus de ces eaux, qu'à faire une description exacte en termes de l'Art.

« Il dit que la structure de ce bain est si merveilleuse » en ses matériaux, que les meilleurs Architectes n'y » comprennent rien: que toute son enceinte est cons- » truite de grandes *pierres fusiles* posées par divers agen- » cemens en long & en travers; qu'elles ne sont pas » liées à chaux, mais avec un ciment, & *poncées de fer* » (il veut dire cramponnées), ayant cinq pieds d'épais- » seur ».

Mais M. Pasumot, aussi bon Naturaliste que grand Physicien & profond Antiquaire, remarque que cette Rotonde est bâtie de pierres blanches calcaires composées de débris d'étoiles, de madrépores, de buccins, cames, &c. On ne sait d'où cette pierre a été tirée, car les hauteurs supérieures sont des masses de granit. La pierre qu'on emploie dans le lieu pour la bâtisse, vient de Bragny & de Clessy, à huit lieues de distance. C'est une espèce de pierre de liais fort jolie, qui reçoit une sculpture très-propre.

A l'égard des *pierres fusiles* dont parle le Docteur Pinot, on verra ce que c'est dans la note suivante.

par des entre-deux de pierres de taille de cinq pieds huit pouces de hauteur. Les siéges à trois marches, le pourtour, le pavé & l'enceinte étoient revêtus de marbre blanc; il y a des niches où l'on prétend que l'on a trouvé des statues de marbre blanc, entr'autres un groupe de deux Baigneurs, qui sembloient se jouer, & qu'on dit avoir été transportées à Fontainebleau. C'est sur la description de cet ancien Bain, que les Auteurs paroissent s'étendre avec complaisance, pour en faire un édifice dû à une Puissance surnaturelle. M. Moteau Médecin ordinaire du Roi & Intendant des Eaux Minérales de Bourbon, qui y fit travailler vers 1680, prétend avoir fait rompre & escarper un rocher de *pierres fondues* & cimentées, qui étoit à dix pas de ce Bain, & dont il ignoroit la destination. Il dit aussi avoir trouvé dans ces carrières de marbre jaspé, aux environs de Bourbon, des colonnes & des médaillons taillés par les Romains, &c. [1] Comme ce second Bain divisé en trois, est plus bas que le Bain Royal qu'il avoisine, il est presque par-tout comblé par la négligence que l'on en a eu.

Le dernier Bain existant, connu sous le nom de *Bain des Pauvres*, reste presqu'en son entier; il ne faut pas croire qu'il soit taillé dans le roc, comme le dit un Compilateur. Il est de même matière & structure que les précédens; il a sur deux faces dix-sept pieds, & sur deux autres vingt-un pieds & demi. Il ne reçoit que les eaux des Fontaines de la Reine & de Descures, les tient à fleur du pavé de la cour des Bains, & les décharge dans un Aquéduc, qui communique dans le grand *canal de vuidange*. C'est dans la construction du *grand Aquéduc* ou canal de vuidange des Bains, que l'on admire la supériorité des Romains, en

[1] Voici ce que M. Comiers, Docteur en Théologie, & Prévôt du Chapitre de Ternant, écrivoit à ce sujet à l'Auteur *des Nouveautés journalières sur les Sciences & les Arts*, Paris, d'Houry 1680.

Ce 7 Septembre 1680.

« J'ai cru devoir vous écrire, Monsieur, sur les » découvertes de M. Moteau, Intendant des Eaux Miné- » rales de Bourbon-Lancy.... Ce savant Médecin m'a » fait voir auprès de Bourbon des carrières qu'il avoit » découvertes, d'où l'on tiroit du marbre jaspé de différen- » tes couleurs, avec des colonnes & des médailles entières » que les Romains avoient fait travailler, qui étoient de- » meurées ensévelies sous plus de vingt pieds de terre.... » Il vient de m'envoyer la description d'une vaste masse » de rocher, faite de *pierres fondues* qu'il a nouvellement » découverte dans l'enceinte des bains de la même ville. » Voici comment il s'explique à ce sujet.

» Il dit que Madame de Selorre, femme de M. de » Selorre Conseiller au Parlement & Vicomte-Mayeur » de Dijon, considérant que des *cinq bains* que les Ro- » mains avoient encroûtés de tables de marbre, & ornés » par-tout avec tant de magnificence, il n'y en a main- » tenant que *deux* qui soient en usage, dont l'un sert » pour les *riches*, & l'autre pour les *pauvres* de l'un & » de l'autre sexe; & jugeant qu'il étoit nécessaire pour » la propreté & la santé qu'au moins les personnes de » considération eussent des bains séparés pour les hommes » & pour les femmes, elle fit si bien qu'elle obtint des » Etats de Bourgogne une somme considérable pour res- » tituer l'un des trois bains encombrés, & même pour » le faire entourer de murailles.

» L'exécution de ce dessein ayant été commise à M. Mo- » teau, il fit d'abord rompre & escarper un rocher dif- » forme qui est à dix pas de ces bains, afin de se pro- » curer l'espace nécessaire, & il reconnut que ce rocher » étoit véritablement l'ouvrage de l'art, & un composé » de pierres fondues & cimentées; ce qui lui donna lieu » d'en juger fut:

» 1°. Qu'en le brisant on a trouvé dedans des cailloux » gros & petits, des morceaux de tuiles, de briques, » d'ardoises, de pierre-à-fusil & de marbre pétris, liés » & enchâssés dans le corps du rocher.

» 2°. Que la pierre de ce rocher est plus poreuse, » moins pesante & moins éclatante que les autres pierres » de roches; qu'elle se réduit en poussière sans s'égrener » quand on la frappe avec la pointe du marteau; qu'elle » se fend quand on la touche du coin; qu'on peut la » scier très-facilement; qu'il y en a des quartiers qui ont » seuls plus de deux toises en quarré; que cette pierre » factice résiste plus que les autres à la gelée & à l'air.

» 3°. Que si on en met un morceau dans la forge, » il rougit en peu de tems, devient fort transparent, & » étincelle comme un fer ardent; & qu'étant arrosé d'un » peu d'eau, il se réduit aussi-tôt en cendres.

» 4°. Qu'à deux pieds de profondeur au-dessous de ce » rocher, on a trouvé des tuiles, des pavés antiques & » des morceaux de tables de marbre; qu'enfin il est » entouré de roches vives d'une toute autre nature.

» Sur cela M. Moteau prie MM. de l'Académie des

comparaiſon deſquels nous ne ſommes que des Myrmidons pour les Edifices publics. Cet Aquéduc eſt merveilleux par ſa ſtructure, ſes ſinuoſités, ſon étendue, & par la quantité de canaux qui y aboutiſſent; il eſt fait de pierres de taille, longues & larges de cinq à ſix pieds. Il a cent trente-quatre toiſes de longueur dans la partie connue, & deux à trois pieds de largeur ſur cinq de hauteur dans les lieux les plus étroits; en pluſieurs endroits où il eſt plus large, un homme pourroit y aller à cheval. Il eſt pávé & couvert des mêmes pierres de taille: il y avoit des ſoupiraux de trente à trente pas. Il reçoit, autant qu'on a pu l'obſerver, cinquante-trois canaux de pierre, de cuivre & de plomb, dont quelques-uns jettent des eaux très-chaudes qui viennent d'ailleurs que des Fontaines décrites; ce qui fait préſumer qu'il y a d'autres ſources & d'autres réſervoirs qui ne ſont pas découverts. Il y a d'autres aquéducs de même grandeur, qui viennent aboutir à celui-ci du côté de l'Egliſe S. Léger, & ſous les maiſons voiſines. On n'a pas pouſſé la découverte juſqu'où s'étend le grand aquéduc de décharge, & où aboutiſſent des eaux auſſi abondantes. Mais la plûpart des ſoupiraux étant comblés, à l'exception de quelques-uns qui jettent quantité de fumée, il eſt à craindre que ce canal en ſe rempliſſant, n'interrompe le cours des eaux, & n'achéve de ruiner les Bains auxquels il ſert de vuidange. La Province doit craindre de perdre par négligence un don ſi précieux de la Nature & de l'Art, qui y attireroit un grand concours d'Etrangers. Comment feroit-on de pareilles conſtructions de nos jours, puiſqu'on craint ce qu'il en coûteroit pour les déterrer? Que notre luxe eſt différent de celui des Romains! Il n'appartient qu'à la magnificence Royale, éclairée par de dignes Miniſtres, de rendre tout leur ancien luſtre aux Bains, qui portent le nom [1] de la Maiſon régnante.

Les Eaux Minérales de Bourbon, qui ſont remarquables par le nombre de leurs ſources chaudes à différens degrés, le ſont encore plus par les vertus admirables qu'elles tirent d'un mêlange de ſoufre, de bitume, de nître, d'alun & de vitriol, que la Nature ſemble avoir alliés au degré propre à les rendre ſalutaires & à tempérer les effets de ces minéraux, ou plutôt de ces vapeurs minérales les unes par les autres. Ces eaux ſont claires, limpides & légères, & on n'en tire qu'une très-petite quantité de ſel marin, tenant un peu de la nature du ſel ammoniac. Les réſervoirs exhalent une odeur de foie de ſoufre; une bague d'or trempée

» Sciences de lui faire part de leurs conjectures; & cependant il promet de faire l'analyſe ſpagyrique de ce rocher, pour en apprendre la *compoſition*; car il croit qu'il eſt d'autant plus facile de faire des pierres communes avec la cervoiſe, la colle, le ſel, la chaux, le ſable, la pouſſière & les éclats des mêmes pierres, qu'on a déja trouvé l'invention de contrefaire les pierres précieuſes; & même d'imiter aſſez bien le marbre par une compoſition de plâtre, de chaux, de ſel, de ſang de bœuf, de cervoiſe, de lait & de pouſſière, ou morceaux de jaſpe & de marbre naturel, ajoutant diverſes couleurs à la maſſe qu'on laiſſe ſécher & durcir, & qu'on polit enſuite pour l'uſage. Je ſuis, &c. »

J'ai rapporté cette longue lettre à cauſe du *Rocher factice*; car pour les prétendues *Pierres fondues* le terme de *Pierres compoſées* leur conviendroit mieux. Le ſtuc n'eſt pas du *marbre fondu*, &c.

[1] On prétend que toutes les villes du nom de *Bourbon*, & le Bourbonnois tirent leur nom de ces fontaines chaudes. *Ber* ou *Bor* veut dire en Celtique, chaude, & *bon* fontaine. *Borbon* ou *Bourbon* fontaines chaudes. (Voyez le *Dict. Celtique*).

Le Père Lempereur Jéſuite, & le Continuateur de la *Deſcription de Bourgogne*, donnent une étymologie bien ridicule au mot de *Bourbon*, qu'ils dérivent du Latin barbare *Burbæ*, *Bourbe*, eaux bourbeuſes; *c'eſt-à-dire*, *eaux thermales & médicinales*, ajoute ce dernier Auteur, *tom. IV*, *p.* 372 (comme ſi les eaux bourbeuſes étoient médicinales). Il dit plus bas qu'un *Capitaine Niſineius* a creuſé & embelli ces Bains, ce qui a attiré des habitans & occaſionné la fondation d'une ville appellée d'abord *Aquæ Niſineii*, & enſuite *Bourbon*, à cauſe de la bourbe noire qui ſe trouve au fond du Limbe, &c. C'eſt ainſi qu'on traite l'origine des villes dans cet ouvrage. On

dans

dans l'eau ou exposée à la fumée qui s'en exhale, blanchit & pâlit; leur couleur devient laiteuse & l'odeur désagréable, si l'on y jette un peu de sel de tartre. La surface de ces eaux paroît huileuse, elles laissent la bouche un peu pâteuse, &c; enfin il y a des preuves accumulées que ces eaux, malgré leur légéreté & leur insipidité, sont sulfureuses, bitumineuses & minérales, & qu'elles en ont toutes les vertus au premier degré, quoiqu'on n'en puisse tirer ni soufre en nature, ni bitume, ni minéraux. C'est ici que la science chymique est en défaut, comme elle le sera dans tous les cas où elle voudra déduire les vertus des mixtes, de la nature de leurs principes.

On a également systématisé sur les causes de leur chaleur, continuellement égale à différens degrés dans des fontaines si voisines, & sortant des mêmes tuyaux; & sur l'abondance de leur source intarissable, depuis deux mille ans qu'elles sont connues. Leur chaleur est telle dans le *Limbe* & dans la fontaine *sans nom*, qu'on ne peut y tenir la main un instant sans se brûler; cependant on peut laisser un œuf pendant une heure sans qu'il y cuise; il en est de même des feuilles d'oseille qui y restent sans se flétrir. Quand on boit de cette eau bouillante, elle ne brûle pas même les lèvres, & on ne sent pas qu'elle soit chaude dans l'estomac. Quant à leurs vertus, on ne peut que renvoyer aux sentimens des Médecins & sur-tout à l'expérience. Consultez l'ouvrage de M. Moteau Médecin du Roi, intitulé *les Miracles de la Nature, en la guérison des Maladies, par les Eaux de Bourbon-Lancy*; & la *Lettre* curieuse du Docteur Pinot, imprimée à Dijon en 1743 & 1752 [1]; c'est, dit ce dernier, une médecine créée, un mêlange de différens principes, qui est l'ouvrage de la souveraine Main, marqué au sceau de sa Divinité. L'esprit qui les imprégne, est une vapeur mollement élastique, pliante, souple, qui pénètre les liqueurs du corps humain, sans trouble, sans agitation; d'autant plus qu'il se trouve noyé; & comme sous la garde du dissolvant le plus épuré. Ces eaux sont très-onctueuses, & néanmoins limpides & très-légères, respectivement aux eaux communes les mieux choisies; elles ne forment aucun dépôt dans les vases où on les a conservé long-tems; elles ne se troublent ni ne se corrompent : on en boit plusieurs verres, sans que l'estomac en soit

peut aussi consulter M. l'Abbé Expilly sur ces Bains, pour voir combien on peut rassembler de fautes dans quelques mots de description. Voyez aussi les *lettres de Bussy-Rabutin, tom. I, p.* 180, & le *Mercure Galant extraordinaire de Juillet* 1681, où il y a un plan de ces Bains.

On ne peut rien dire de certain sur le tems où ces Bains ont été construits. Chasseneuz, *de Glor. mundi*, en fait honneur aux Gaulois; & le Poëte Ladone à *Divitiacus*, illustre Eduen. Mais le goût & la manière des Romains s'y découvrent par-tout. Ils étoient très-renommés sous les Empereurs; Eumène nous apprend qu'ils étoient consacrés à Apollon, & qu'on se servoit de leurs eaux pour découvrir la vérité & la fausseté des sermens; car dit-il, elles ne faisoient point de mal à ceux qui avoient soutenu la vérité; & elles brûloient cruellement les parjures. Ce n'est pas ici le lieu de parler de toutes les antiquités qui ont été trouvées à Bourbon-Lancy, ni du fameux *Ex Voto* à la Déesse *Mona*, dont l'inscription est estropiée par tous ceux qui l'ont rapportée. Je ne traite ici que de l'Histoire Naturelle, & ce n'est qu'à l'occasion des sources minérales, qu'on a décrit les Bains où elles se trouvent.

[1] On croit faire plaisir au lecteur de citer en même tems ce que dit le Poëte Ladone Avocat d'Autun, des vertus de ces eaux minérales, avec la description pittoresque qu'il fait de ces Bains. Le passage est un peu long, mais la poésie en est si belle, qu'on la croiroit du siècle d'Auguste. D'ailleurs cette variété & ce mêlange d'érudition sont propres à délasser l'esprit, & à satisfaire la diversité des goûts.

Sint procul insanæ lites; discede laborque
Curaque, dum nitidis celebrat gemmantia saxis
Balnea, & antiquo Clio mea ludit amico.
BOÏANÆ *huc Nymphæ faciles advertite vultus;*
Vestrum opus aggredior, vestra est quam carmine Pandô
Sacra domus. Veteri famæ si credere dignum est
Æduus hanc struxit princeps, vobisque dicavit
DIVIACUS, *quo non alius præstantior olim*

tourmenté ni appesanti. Les vapeurs qui s'en élevent continuellement, pénètrent les corps qui y sont plongés pour prendre les Bains, & l'on peut voir dans le même ouvrage du Docteur Pinot, le détail des guérisons surprenantes qu'elles ont opéré.

Garreau, auquel on avoit fourni de bons Mémoires, dit que quoique ces eaux soient très-chaudes, elles modèrent néanmoins les ardeurs du corps lorsqu'on en boit, & qu'elles désaltèrent dans un instant mieux que ne feroit une tisane rafraîchissante; il ajoute qu'elles sont amies de l'estomac, qu'elles raffermissent les nerfs débiles, guérissent les Paralysies, les Sciatiques, les Rhumatismes, les Hydropisies, & soulagent les Gouttes; qu'elles servent de remède contre les poisons lents; qu'elles ont une vertu spécifique contre la stérilité des femmes, &c. Henri III, s'en servit préférablement à celles des autres villes, & le célèbre Médecin Hecquet, en fait le plus grand éloge, après en avoir éprouvé lui-même l'efficacité contre les plus cuisantes douleurs de Rhumatisme, qui le forcèrent de venir à Bourbon en 1723 chercher le remède. En un mot, par l'examen qu'en fit l'Académie des Sciences en 1670 & 1671, elles furent jugées d'une meilleure qualité & plus utiles pour la santé que toutes les autres eaux minérales du Royaume, & plus légères d'un douzième que celles de Bourbon-l'Archambaut. Comme elles ne produisent ces merveilleux effets que sur les lieux mêmes, parce que la vapeur spiritueuse & élastique qui leur donne ces qualités, se dissipe par le refroidissement & le transport; il suit de là que la Bourgogne posséde en ce genre un trésor unique, qui mérite l'attention & les soins du Gouvernement.

Sels fossiles, Fontaines salées; Soufres, Bitumes; Charbons de terre, &c.

La Minéralogie de la Bourgogne étant encore dans l'enfance ou plutôt n'existant pas, on n'en connoît pour ainsi dire que la superficie [1], & les cavités que la nature ou le besoin

Relligione fuit, nec bello major & armis.
Nil ibi Plebeium, niveo propellitur unda
Marmore; sunt Gemini fontes; hic frigidus ortum
A lævâ ducit, rivisque loquacibus errans
Labitur in thermas; at fervidus æstuat alter.
Bullati exsultant latices, furit intus aquæ vis
Sulfureos fluctu emittens unda vapores:
Nec jam se capit, inque Amplum demissa lavacrum
Temperat ardenti frigus glaciale liquore.
Quodque magis stupeas! oculos sub gurgite vasto
Fumiferæ admittunt limphæ, panduntque profundi
Secreta ima sui. Vitreo quis talia cernens
Abnuat ire lacu subitoque exsolvere vestes?
Hôc mallet Citherea parens in fonte lavari;
Hîc Dea silvarum defessa laboribus, artus
Virgineos molli cuperet perfundere rore.
Nec si Baïanis veniat novus hospes ab undis,
Spernat Boïanas antiquo nomine Lymphas.
Adde quod ægrotis non est aliundè levamen
Quærendum; sive ima dolor sit lapsus ad ossa,
Sive Cutem tentet scabies, seu tabida membris
Venerit & miseranda Lues; seu forte laboret
Quis podagrâ & chiragrâ, nimioque humore redundet;
Hæc præsens Medicina data est: hôc noxius humor
Pellitur humore, omnigeni fugiuntque dolores:
Salve Pæoniæ largitor nobilis undæ
Fons, hilares Genti humanæ qui porrigis annos
Fatalemque diem remoraris; publica morbis
Et non empta quies! Felix Bibractea Tellus, &c.

[1] Tous les objets dont on a parlé jusqu'à présent sont à la surface, & le peu qu'on en a dit est dû aux observations de quelques Physiciens Naturalistes qui se sont livrés à cette étude, depuis que feu M. le Comte de Montigny, dont on regrette toujours la perte, à cause de sa popularité & de la protection déclarée qu'il accordoit aux Arts & aux Sciences, eût invité les Savans à se livrer à ces recherches, dans la vue de former un Cabinet d'Histoire Naturelle de la Province à Chantilly. C'est à l'aide des Mémoires manuscrits de ces Savans & de ceux qui ont continué ce travail, que je me suis mis en état d'ébaucher la Minéralogie de la Province. Ce n'est que par l'établissement d'une École de Minéralogie si convenable à un Pays d'Etats, qui se régit par lui-même, & qui est intéressé à connoître ses ressources

ont formées. On ignore les tréſors que la terre enferme en ſon ſein, & même juſqu'aux indices qui en aſſurent l'exiſtence, & qui détermineroient peut-être à en faire la découverte & la fouille. Après avoir parlé des pierres, des pétrifications, des grottes, des ſources & des eaux minérales, l'ordre exige que nous traitions des *Sels & Bitumes foſſiles*, avant les *minéraux* proprement dits.

Les *Sels* ſont des minéraux d'une forme ordinairement déterminée ſuivant les eſpèces, qui ont la propriété de ſe diſſoudre dans l'eau, d'entrer en fuſion dans le feu ſans s'y enflammer, & qui ont de la ſaveur. On ne trouve dans la terre que des *Sels neutres ou moyens* ainſi appellés, de ce qu'ils ſont formés par l'union des ſels ſimples, tels que les *acides* & les *alkalis*. On les diſtingue par la forme de leurs cryſtaux, &c. [1]. Le *Natron*, eſpèce de ſel calcaire, ſe trouve dans la pierre à chaux, la craie, les terres alkalines. On rencontre dans pluſieurs endroits de la côte du *Natron ſpathique jaune*, formé de cryſtaux en colonnes tétraédres parallèles. Les grandes maſſes qu'il y en a dans les environs de Prémeaux, lui ont fait donner dans le pays le nom de *Pierre de Prémeaux;* on y trouve ſouvent des pétrifications renfermées; on s'en ſert pour orner les grottes artificielles. La montagne crayeuſe d'Arbeau, proche Cravant en Auxerrois, offre beaucoup de *Spath* en cryſtaux. La *Sélénite*, ſorte de ſel neutre gypſeux, formé en cryſtaux décaédres rhomboïdes, eſt commune à Mêmont, à Nolay, à Decize dans les Plâtrières, &c. Il ſe rencontre dans la plûpart des pierres & roches calcaires, des cavités où les ſels terreux forment des cryſtalliſations de diverſes formes, qu'il eſt aſſez inutile de déterminer [2].

Le *Nitre ou Salpêtre*, eſpèce de ſel qui prend toujours en ſe cryſtalliſant la figure d'un priſme à ſix côtés couronné d'une pointe formant un angle obtus avec un des côtés du priſme, eſt commun en Bourgogne où les terres ſont très-nitreuſes; principalement dans les lieux habités, les caves, les granges, &c; auſſi y a-t-il pluſieurs Salpêtreries & Poudreries dans cette Province. Comme ce n'eſt guères que depuis l'invention de la poudre à canon que

& ſes richeſſes, qu'on parviendroit à avoir des notions plus préciſes & des indices plus certains des lieux où l'exploitation des Minéraux ſeroit avantageuſe au Pays. J'avois envoyé le projet de cet établiſſement avec un Mémoire très-détaillé à M. Bertin, lors Miniſtre d'Etat, chargé de ce département. Mais juſqu'à préſent on n'en a pas fait d'uſage.

[1] On n'a point l'intention de donner ici un traité d'Hiſtoire Naturelle, mais ſeulement de définir en peu de mots les ſubſtances minérales qui ſe trouvent dans la Province; ainſi l'on renvoie pour les principes phyſiques de la formation & de la cryſtalliſation des ſels, au curieux ouvrage de M. *Romé de Lille*, qui eſt au-deſſus de tout éloge.

[2] On ſera peut-être un peu ſurpris de voir les cryſtaux pierreux au rang des ſels. Mais ſi la cryſtalliſation appartient excluſivement aux ſubſtances ſalines, il faut bien les mettre au rang des ſels neutres. Il y a cependant des Naturaliſtes qui attribuent la cryſtalliſation, à la forme des molécules terreuſes ou métalliques des ſubſtances cryſtalliſées. Alors ils renvoient les cryſtaux de roche, les ſpathiques, les ſéléniteux, &c. aux pierres auxquelles ils ont rapport.

C'eſt peut-être ici le lieu de dire un mot des *Fontaines pétrifiantes*, dont l'eau tient en diſſolution des parties ſéléniteuſes & pierreuſes, qui viennent ſe mouler en forme d'incruſtation ſur les corps qui y ſéjournent. Il y en a pluſieurs en Bourgogne & en Breſſe; celle de Moutier-Saint-Jean forme de petites ſtalactites perpendiculaires, dont les filets ſont attachés & comme collés les uns aux autres par un ſable fin incruſté. On les prendroit quelquefois pour du bois pétrifié; mais leur légéreté & le petit trou qui ſe trouve dans les tuyaux capillaires, indiquent l'origine de ces corps. A Arconcey il y a une fontaine pétrifiante qui incruſte les canaux & en bouche les conduits &c.

Voyez ſur les fontaines pétrifiantes & autres de Bourgogne, la *Philoſophie occulte des devanciers d'Ariſtote & de Platon :* Bourg en Breſſe, 1629, *in-24*.

le nitre est recherché avec tant de soin pour la destruction des hommes, les Citoyens sont souvent incommodés par ces fouilles dans les maisons, à moins qu'ils ne se rédiment par argent des vexations des Salpêtriers. Le Monarque attentif à soulager ses Sujets, a proposé un prix considérable à ceux qui trouveront le moyen d'établir, comme dans quelques pays du Nord, des *Nitrières artificielles*. Un Chymiste de Bourgogne s'en occupe beaucoup dans les intervalles que lui laissent l'étude des loix, le jugement des procès, & ses autres travaux sur la Chymie. Les prismes de crystaux de roche blancs ou colorés, étant hexagones comme ceux du nitre, quelques Naturalistes les mettent dans la même classe sous le nom de *Nitre quartzeux*, ainsi que plusieurs espèces de pierres précieuses. Il en est de même des spaths crystallisés hexagones; d'autres les renvoient à l'article des pierres où j'en ai parlé.

Le *Sel Muriatique* ou sel commun, se crystallise sous une forme cubique hexagone; on fait qu'il y en a trois espèces. Le sel marin, celui de fontaine, le sel gemme ou fossile qui est transparent ou de toutes couleurs. Il y en a en crystaux plus ou moins longs, ou en efflorescence, mêlé avec les terres dont on le tire par la lexivation; ou avec des pierres dures dont on le fait sortir par la cuisson. On prétend que M. Mérat savant Apothicaire d'Auxerre, a trouvé du sel gemme dans l'Auxerrois. On connoît en Bourgogne plusieurs fontaines salées, ce qui constate l'existence des mines de sel. Il y a à Santenay [1] une *Fontaine salée*, connue du tems de la République des Eduens, à qui elle étoit d'une grande utilité, parce que les guerres continuelles ne leur permettoient pas de se servir des Salines de Comté. Il y a à Malletat Bailliage de Bourbon-Lancy, une Fontaine salée, qu'on a essayé plusieurs fois de combler, mais qui a toujours jailli en d'autres endroits. Elle est gardée par un préposé, pour qu'on n'y vienne pas puiser. On trouve de pareils bienfaits de la Nature à Diancey, à Maisières, à Pouillenay en Auxois, à Scé-sur-Sône, &c. bienfaits qui deviennent inutiles, & même à charge à la Province & à l'Etat, par la vigilance des Gardes, la dépense, les procès & les confiscations qu'ils occasionnent. Il y a sur les confins de la Province, dans un pré au bas de Vezelay, une mine

[1] Pierre Quarré Médecin de Charolles, publia à Dijon en 1633, chez Guyot, un volume in-4° assez rare, intitulé : *Les merveilleux effets de la Nymphe de Santenay au Duché de Bourgogne, où est sommairement traicé de son origine, propriétés & usages.* On tiroit plus d'une once d'excellent sel, par bouteille d'eau. Le Directeur de la Ferme de Chalon a fait jetter en 1748 beaucoup de mercure dans le trou d'où provenoit la source, & maçonner ce trou. Il fit ensuite gâter l'eau du Bassin par des vuidanges; mais la source sortit quarante pas plus bas. Le Président du Grenier à Sel de Chagny qui avoit long-tems examiné cette fontaine, qu'il regardoit comme une source de richesses pour la Ferme, envoya un Mémoire à ce sujet en 1749 à M. de Trudaine, qui pensoit, dit-on, à y établir une Saline comme à Montmorot, mais il fut arrêté par des représentations. Voyez sur les fontaines salées de Bourgogne *l'Orbis maritimus* de l'Avocat Morisot, *p.* 179.

Le sel de Fontaine est plus blanc, plus doux, plus pur, moins âcre, moins terreux & moins corrosif que le sel marin. C'est sans doute pour le service de l'homme que la nature a distribué en quelques lieux privilégiés éloignés de la mer, ce sel adouci pour son usage. Mais l'esprit fiscal interdit cette jouissance à son propre détriment; car la Gabelle décupleroit la consommation, en rendant le sel marchand, & en diminuant le prix du sel de moitié, ce qui supprimeroit en même tems les frais énormes de régie que l'Etat supporte en pure perte. On ne parle pas du commerce des salaisons en viande & poisson; de la vente du sel aux étrangers; de la multiplication & de la conservation des bestiaux qui ne sauroient s'en passer; de la fertilité des terres & de la préparation des grains par les sels, &c. &c. Ce sont sans doute ces considérations & la préexcellence des sels de France sur le sel corrosif de Portugal, & sur le sel terreux de Pologne, qui avoient déterminé le Cardinal de Richelieu à avancer dans son testament : qu'il tenoit comme un secret des meilleurs Sur-Intendans des Finances, que les marais salans & les fontaines salées étoient la ressource de l'Etat obéré pour acquitter ses dettes, & pour le tirer des plus grandes crises.

de

de ſel remarquable; cette ſource ſalée peu diſtante de la rivière de Cûre, paroît s'être jouée de tous les obſtacles qu'on a voulu lui oppoſer. Il ſuffit de creuſer à la profondeur de deux pieds, pour puiſer une eau ſalée, dont une chaudière pleine laiſſe deux doigts de ſel après l'évaporation. Les Commis n'ayant pû trouver la ſource de cette mine inépuiſable, ont fait paſſer la Cûre par le pré; mais la rivière s'eſt retirée & la mine eſt telle qu'elle étoit auparavant. L'herbe & les pierres d'alentour ſont blanches de ſel, & y attirent une quantité prodigieuſe de différentes eſpèces d'oiſeaux, tandis que les hommes ſouffrent & les beſtiaux dépériſſent faute de ce ſecours. Seroit-ce la quantité des Salines, qui ſont en ſi grand nombre dans les deux Bourgognes, qui auroit fait donner le ſobriquet de *Bourguignons ſalés* aux Conquérans de ces Provinces? (*Voyez* ce qui a été dit à ce ſujet dans l'*Abrégé Hiſtorique* qui précède, *page* 45).

L'*Alun*, ſel terreux d'un goût aſtringent, auquel la cryſtalliſation donne une figure octaëdre ou à huit côtés, ſe trouve dans les terres ſchiſteuſes & bitumineuſes ſi communes dans la Province, même dans les Charbons de terre. M. Mérat, & d'autres Académiciens d'Auxerre, ont trouvé quantité d'Alun ſur la montagne d'Arbau proche Cravant. La rivière d'Yonne laiſſe à découvert dans les environs de Régennes & d'Auxerre, un banc de glaiſe noirâtre, vitriolique, & par conſéquent très-ſulfureuſe & remplie de Pyrites. Il ſe forme à ſa ſurface une efflorescence de ſel blanc Alumineux, d'un goût ſtyptique. Quoique l'Alun ſoit commun en Bourgogne, on ne ſonge pas à l'extraire; ſon exiſtence n'eſt pas même ſoupçonnée. Il en eſt de même du *Vitriol*, autre ſel terreux & métallique, qui lors de la première cryſtalliſation a la figure d'un loſange ou d'un quarré, dont les angles ſont aigus ou en rhomboïdes, & à la ſeconde prend une figure dodécaëdre. Il eſt commun dans les ardoiſières, les terres ſchiſteuſes & bitumineuſes, les argilles & les glaiſes qui ſont toutes plus ou moins vitrioliques; dans les mines de fer qui ſont ſi communes en Bourgogne & à la ſuperficie des terres. Dans un pré près le Château de la Crotte, Bailliage de Montcenis, il y a une fontaine ſulfureuſe & vitriolique, que le bétail évite, & qui purge avec douleurs & tranchées; elle teint l'argent en jaune très-vif. On peut voir l'analyſe qu'on en a donnée dans le *Journal de Phyſique*, *Février* 1773. Le ruiſſeau qui coule des Charbonnières de Montcenis eſt vitriolique, &c.

Les *Soufres* ſont des ſubſtances différentes des ſels, en ce qu'ils ne ſe diſſolvent point dans l'eau mais dans les huiles, & qu'ils ont la propriété de s'enflammer & de répandre une odeur fétide, pénétrante & ſouvent nuiſible. A environ mille pas de la ſource du ruiſſeau de Grenand, village du Bailliage d'Arnay-le-Duc, il y a, dit-on, une *mine de Soufre* très-abondante [1]. Elle eſt à neuf pieds de profondeur; la terre qui eſt au-deſſus eſt rouge

[1] Le *Soufre* ſe tire pur des entrailles de la terre & des Volcans, ou des Pyrites qui lui ſervent de matrice, ou des minéraux par le grillage, &c. mais il n'y a point de différence entre ces eſpèces de Soufres; ils ſont tous également naturels; il n'y a d'artificiel que la ſéparation du Soufre avec les ſubſtances dans leſquelles il étoit minéraliſé, & ſa diſtillation pour le purifier avant de le couler en bâton. Comme le Soufre eſt un mixte très-ſimple, formé par l'union de l'acide vitriolique au principe inflammable, on fait du *Soufre artificiel* qui ne diffère en rien du naturel, en mettant en digeſtion une partie d'acide vitriolique concentré, avec trois parties d'huile ou d'autre matière inflammable, & en faiſant diſtiller ce mélange au bain de ſable; le Soufre artificiel s'attache au

& ensuite noire; après quoi on trouve un banc d'ardoise pourrie, sous lequel est la mine de Soufre. Un homme peut en tirer un quintal par jour. On ne sait ni la largeur, ni la profondeur de cette mine, ni combien elle rapporteroit à l'épreuve. On a remarqué que les champs & les prés, dans l'espace de six à sept arpens aux environs, sont plus souvent brûlés & desséchés lorsque les années ne sont pas pluvieuses, que dans les champs plus éloignés. Le Soufre se crystallise en *Pyrites*, ou en *Marcassites* de différentes formes & grosseurs, qui varient encore par la matière, suivant la nature des substances auxquelles il s'unit; surquoi on peut consulter le curieux ouvrage d'Henckel, intitulé *Pyritologie*. Comme les terres sont principalement ferrugineuses dans toute la Bourgogne, où l'on trouve les Ochres & les mines de fer à la surface, les Pyrites Martiales y abondent en trop de différens lieux pour les désigner. L'*Arsenic* [1] se trouve aussi dans les deux Provinces. On a cité plus haut une source Arsénicale aux environs de Châtillon-sur-Seine. On a découvert une mine d'Arsenic à Rambon en Bresse; on prétend que toute la montagne en est composée.

Les *Bitumes*, comme la terre bitumineuse (*Ampélites*), qui est ce que nous appellons *pierre à marquer*, *Crayon noir*, dont le *Jayet* est une espèce; le Charbon de Pierre qui est solide & peu cassant, appellé en latin *Lythantrax*; le Charbon de Terre qui est friable au point de s'écraser entre les doigts, &c. sont rangés par les Naturalistes dans la classe des Soufres, & sont communs en Bourgogne. L'Ampélite ou terre bitumineuse feuilletée, dont on trouve des affleuremens considérables aux environs de Saint-Seine-l'Abbaye, & de Sombernon, du côté d'Autun, &c. pourroit fournir des Crayons noirs assez bons, mais moins durs & moins noirs que le beau Schiste feuilleté & poli qu'on a découvert en 1770, sur la montagne de la Chatelaine dans le Bailliage de Montcenis [2]. (*Voyez les petites Affiches de Bourgogne, trente-deuxième*

col de la cornue, &c. Cette expérience si simple prouve que le Soufre peut se former au sein de la terre par l'union de l'acide vitriolique & du phlogistique, dans les pays mêmes qui n'ont point été ravagés par les volcans, tels que la Bourgogne où l'on ne trouve point de matières volcanisées, comme dans l'Auvergne, le Vivarès & Provinces voisines. C'est dans la Description particulière de ces Provinces, que l'on verra la nature présenter une autre forme & d'autres productions. La variété de ces riches tableaux & la diversité des objets satisferont tour-à-tour le Lecteur curieux.

[1] Ce minéral singulier & dangéreux, qui est ou opaque ou blanc, ou transparent, entre en fusion au feu & s'y volatilise entièrement sous la forme d'une fumée blanche d'une odeur d'ail, nuisible & souvent mortelle. Ces propriétés l'ont fait ranger avec les Soufres par quelques Naturalistes: on pourroit également le classer avec les sels, puisqu'il se dissout dans l'eau & se crystallise; ou avec les demi-métaux, puisqu'il donne un Régule métallique & s'allie avec tous les métaux, qu'il dénature pour ainsi dire, & qu'il rend aigres & cassants. On en trouve dans presque toutes les mines, & quelques-uns le regardent comme un *principe métallique*, nécessaire ainsi que le mercure, à la formation des métaux, avec lesquels ces deux principes se combinent de tant de manières.

[2] Cette *Ampélite* est dure, pesante, d'un beau noir, & naturellement polie: elle se rompt en feuillets; son grain est mat dans la fracture: elle répand une odeur de bitume lorsqu'on la pulvérise, & prend feu sur les charbons. Ses parties sont tellement liées qu'elle conserve la forme dans laquelle elle a été coupée. M. Bayen a reconnu que deux onces de cette pierre fournissent à la distillation un gros & demi d'huile, & du phlegme; qu'elle tient par once six gros vingt-neuf grains de terre insoluble, un gros trente-un grains de terre calcaire; quatre à cinq gros de fer & un peu de terre de magnésie qui a formé avec l'acide vitriolique quelques crystaux de sel de Sedlitz. Cette pierre traitée au feu en vaisseaux fermés, peut fournir de très-bons crayons propres à former des traits d'un beau noir. C'est cette pierre à marquer que les anciens appelloient *Pierre noire*, *Ampélite*, *Succin noir*; & le *Jayet* n'en diffère que par sa dureté & son beau poli, qui le fait employer à faire des boëtes, des colliers & autres ornemens. Toutes ces terres sont des espèces de *Bitumes solides*, formés par des dépôts d'huile de *Pétrole* qui se change en Asphalte ou Poix minérale, en Ampélite ou Jayet, en Charbons de terre, &c. suivant le mélange de terre plus ou moins grossière qui entre dans ces combinaisons.

feuille 1778.) On diſtingue en Bourgogne deux ſortes de *Charbons foſſiles*, l'un dont la matière végétale dont il eſt formé n'eſt pas entièrement décompoſée; telle que cette mine de charbon de bois foſſile près Cuyſeaux, dont on a parlé ci-devant, & dont le banc ſe prolonge depuis Bourg-en-Breſſe juſqu'à Lons-le-Saunier. Une partie de cette mine eſt décidément du bois encrouté d'un maſtic ſabloneux, groſſier & imparfait; l'autre eſt réduite en matière charbonneuſe qui ſe détruit ſous les doigts en la touchant, comme le charbon de Saule. La ſeconde eſpèce de Charbon minéral, qui eſt beaucoup plus commune dans la Province, eſt bien différente. Ce Charbon ne conſerve aucune forme ni aucune trace de ſon origine; la ſubſtance en eſt totalement altérée & pénétrée par le bitume, ce qui le rend ſouvent gras & onctueux, & lui a fait donner le nom de *Charbon de poix* ou *Charbon de forge*, parce qu'il eſt indiſpenſable pour mettre le fer en œuvre, & pour les travaux qui demandent du feu: on le nomme en pluſieurs endroits *Houille*, d'un mot de la baſſe latinité (*Hullæ* ou *Hillæ*) que Ducange fait dériver du Saxon, & qui ſignifie Charbon [1].

[1] On voit par le ſeul expoſé que cette ſeconde eſpèce de *Charbon minéral* diffère beaucoup par ſa nature, du Charbon de bois foſſile de Cuyſeaux. Auſſi donne-t-elle par l'analyſe des produits bien différens, y ayant plus de parties bitumineuſes, & la ſubſtance ligneuſe s'il y en a, étant entièrement détruite, décompoſée & pénétrée par le bitume: au lieu que le premier étant plus ſec & moins gras conſerve des preuves viſibles de ſon origine végétale. Il faut cependant convenir qu'il y a tant de variétés dans les Houilles & vrais Charbons de terre, qu'il eſt fort difficile de décider ſur leur origine. C'eſt en général une concrétion de matière bitumineuſe qui s'eſt ſéparée des entrailles de la terre, & qui s'eſt diverſement réunie, durcie, confondue avec des ſubſtances terreuſes, ſalines, pyriteuſes, métalliques, &c. ou même avec des débris de végétaux qu'elle a rencontrés. Les impreſſions de plantes ſont très-communes dans les toits de ces mines, & l'on rencontre fréquemment dans leur voiſinage & dans les fouilles qu'entraîne leur exploitation des portions de bois & même des arbres entiers: il y a pluſieurs mines où l'on ne peut méconnoître des troncs & des branches d'arbres qui ont conſervé leur texture fibreuſe & compacte; & d'autres indices qui préſentent des ſoupçons d'un paſſage de la nature ligneuſe à celle de la houille, d'une vraie tranſmutation de bois en Charbon de terre.

D'un autre côté, la formation des mines de Charbon de terre par les bitumes & les eaux ſalées de la mer, eſt appuyée ſur de trop fortes raiſons pour l'attribuer comme on fait ordinairement à des forêts entières enſévelies ſous terre. C'eſt une recherche curieuſe pour des Naturaliſtes, d'examiner l'analogie qu'il y a entre ces ſchiſtes ou glaiſes feuilletées (qu'on nomme *fiſſes* en Languedoc, ſans doute du latin *fiſſilis*) & le Charbon de terre. On les appelle *Gardes du Charbon*, parce que ces lits de ſchiſte ou glaiſe l'accompagnent preſque par-tout, & que ſouvent ils contiennent du bitume qui leur donne quelquefois la couleur, le luiſant & le poli du Jayet. Mais ce qu'il y a de plus remarquable dans ces ſchiſtes gardes du Charbon, c'eſt cette multitude d'empreintes de fleurs & de plantes que les Naturaliſtes appellent *Phytotypolythes* ou *Phytobiblions*, parce qu'on y trouve preſque toujours des eſpèces de deſſins ou gravures de végétaux. Ces impreſſions ſont ordinairement de plantes étrangères au ſol où elles ſe trouvent; & ſur-tout des plantes aquatiques, comme les fougères, les polypodes, les capillaires, le glayeul, la prêle, le roſeau, l'ayrelle, &c. Il eſt encore très-ordinaire d'y rencontrer des empreintes de côtes de feuilles de palmier, de branches ou de tiges d'arbres étrangers, même du bois qui n'a éprouvé que peu d'altération. J'ai de ces *Dendrolythes* curieux qui viennent des carrières d'Epinac & des environs de Sully.

Ces plantes appartiennent le plus ſouvent à la famille des Cryptogames, ou ſont du nombre de celles qui croiſſent dans les endroits bas, humides, plus mobiles & plus ſujets aux changemens, & dont les fibres dures & ligneuſes ſemblent avoir une ſorte de convenance avec les terres martiales où elles ſont. On y trouve auſſi quelquefois des veſtiges de parties animales, des coquillages pétrifiés, des encrinites, &c. Ce qui ſuppoſe des révolutions ſingulières arrivées dans le globe, bien antérieurement aux tems hiſtoriques. Quoi qu'il en ſoit, ces lames ſchiſteuſes ne repréſentent chacune, ſur leur ſuperficie interne par laquelle elles ſe touchent, qu'une ſeule face d'une feuille de plantes en relief d'un côté, & en creux de l'autre; quand on les fait paſſer au feu, les feuillets ſe ſéparent aiſément & laiſſent les empreintes à découvert. Ces monceaux de ſchiſte jaunis & diverſement colorés par les parties bitumineuſes, charbonneuſes dont ils ſont pénétrés, repréſentent aſſez bien dans leur entaſſement autour des Houillères une ſorte de bibliothéque de vieux parchemins échappés à une incendie. L'enſemble de ces feuillets forme des livres de Botanique très-précieux, un véritable Herbier formé par les inondations (*herbarium diluvianum*), où les plantes ſe trouvent appliquées & imprimées avec autant d'exactitude, que lorſqu'on les diſpoſe pour en faire un herbier. (Voyez *l'Eſſai d'une Hiſtoire Naturelle des Couches de la Terre*, par M. Lehman, *L'Herbarium Diluvianum* de Scheu-

Tout concourt donc à faire ranger le véritable Charbon de Terre dans la claſſe des Bitumes ſolides, ſi abondamment répandue par tout le globe. Cette matière noire ou brune, feuilletée ou par couches, dure ou friable, &c. ne s'enflamme point trop aiſément, mais ayant une fois pris feu, elle brûle plus long-tems & donne une chaleur plus vive qu'aucune autre matière inflammable. Elle ne laiſſe après l'uſtion qu'une maſſe noire, ſemblable à des ſcories, ou ſpongieuſe comme de la pierre-ponce. Il y en a cependant que le feu réduit en cendres; mais ces derniers ſont vraiſemblablement des Charbons végétaux, pénétrés par le bitume & durcis, qu'il ne faut pas confondre avec les véritables Charbons de terre ou ſchiſtes bitumineux. Les parties conſtituantes de ces derniers, ſont 1° la matière décompoſée des Pyrites martiales ou cuivreuſes, qui ſe trouvent en ſi grande abondance dans les Mines de Charbon; on trouve en effet des veines de Charbon qui ſont preſqu'entiérement Pyriteuſes & qui par cette raiſon, ſont verdâtres, jaunâtres, bleues, violettes ou pourpres, ou qui donnent les couleurs changeantes de la queue de paon ou de la gorge de pigeon. C'eſt ce qu'on nomme *Charbon chatoyant*. Il y en a beaucoup de cette dernière qualité dans les Mines de Montcenis; tandis que celles d'Epinac ſont d'un noir mat. 2° Le Soufre, ce compoſé d'acide vitriolique & de phlogiſtique, entre néceſſairement comme partie conſtituante dans le Charbon de terre, puiſque les Pyrites ou pierres d'arquebuſade dont on vient de parler, ſont la vraie matrice du Soufre commun. Il ſe manifeſte auſſi par les vapeurs qui exhalent du Charbon de terre, par la manière dont il brûle, &c. Il y a quelquefois des Mines qui ſont ſi *Soufreuſes*, que l'Ouvrier eſt obligé d'y travailler dans l'obſcurité, par le danger qu'il y auroit d'y porter des lumières. 3° Le Charbon de terre contient auſſi des ſels natifs, qui réſultent de la décompoſition des pyrites. La Houille eſt ordinairement alumineuſe, & l'on obſerve que dans tous les endroits où il y en a, il s'y rencontre auſſi des terres alumineuſes ou des *Alunières*. Par la même raiſon on y trouve preſque toujours du Vitriol martial, par la décompoſition des Pyrites. D'autres Mines de Charbon fourniſſent du ſel de Glauber, du ſel marin, du ſel ammoniac, &c. 4° Enfin le Charbon de terre contient particuliérement une eſpèce de réſine terreſtre, qui n'eſt qu'une ſorte de Pétrole ou poix minérale, qu'on nomme *Malthe*, durcie & combinée avec la terre qui lui ſert de baſe. C'eſt à cette matière bitumineuſe que le Charbon doit ſon inflammabilité, & qu'il eſt plus ou moins gras, ſuivant la conſiſtance de cette réſine plus ou moins ſèche. Il y a des Charbons qui graiſſent les doigts, & dont on tire l'huile en les exploitant. En Auvergne cette réſine terreſtre eſt tellement liquéfiée, qu'elle coule des montagnes ſous le nom de *Pége*, qui ſignifie en Auvergnat *poix liquide*.

On diſtingue ordinairement trois ſortes de Mines de Charbon de terre. Celles qui ſont *régulières* par bancs, lits, veines ou couches, ſous des couvertures pierreuſes plus ou moins épaiſſes, & de nature différente ſuivant les pays. Ces veines ſont ordinairement enveloppées deſſus & deſſous comme dans une eſpèce de fourreau, de bancs de ſchiſte ou fauſſe ardoiſe, qui tiennent plus ou moins de la nature du Charbon de terre, ſuivant leur épaiſſeur, & qu'ils

[illegible], *Rudera diluvii teſtes* de Ruttner-Langius. Les Obſer[illegible]s de Hauxbée, édit. de M. Deſmarets, *in*-12, [illegible]; & ſur-tout l'Examen des cauſes des impreſſions des Plantes, marquées ſur certaines pierres des environs de Saint-Chaumont en Lyonnois, par M. de Juſſieu l'aîné. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1718).

s'approchent

s'approchent plus ou moins de la veine de charbon. C'eſt dans ce fourreau ſchiſteux qu'on trouve ordinairement des impreſſions de plantes, du talc, du mica, des marrons pyriteux, des marcaſſites, &c. Les veines de Charbon ne ſont jamais droites, mais elles s'élevent ou s'abîment ſuivant la pente du terrein qui leur ſert d'aſſiſe; elles paſſent d'une montagne à l'autre, & ſe correſpondent aſſez régulièrement, à moins qu'elles ne ſoient interrompues par des jettées de rocs, que les Mineurs nomment *Failles*, & qui dérangent la direction des bancs; l'épaiſſeur de ces bancs différe ſuivant les pays, elle eſt depuis dix à douze pouces, juſqu'à une ou deux toiſes & plus. La partie de ces veines, qui aboutit à la ſuperficie de la terre, n'eſt ordinairement qu'une pouſſière noirâtre, bien inférieure en qualité au charbon du centre, & qu'on nomme *Houille morte* ou *Tiroulle*, parce qu'elle eſt dépouillée de la matière bitumineuſe qui fait ſon mérite [1]. Il y a d'autres Mines qui ſont par *Rognons ou en pelotons*; ce ſont des eſpèces d'écarts ou d'amas, qui n'ont aucune ſorte de communication, comme les Mines régulières par veines. Les Mines qu'on nomme par *Bouillons* ſont de la même eſpèce, c'eſt-à-dire par intervalles, quelquefois amaſſées en grands blocs qui compoſent un terrein entier, comme aux environs d'Epinac en Autunois, & dans quantité d'autres lieux de la Bourgogne. Les Mines de Montcenis ſont régulières & par veines, ce qui exige une exploitation plus coûteuſe & plus raiſonnée, que les Mines en bouillons ou en rognons [2].

Il y a des Mines de charbon à Meillonaz en Breſſe, à une demi-lieue de Treffort, près Céſéria, à une lieue & demie de Bourg; les Mines de Montluel ſont très-riches, & à la portée de Lyon & du Rhône. On en a découvert à Norges près Dijon, à Châteauneuf, à Sombernon, dont M. Daubenton a fait l'épreuve & l'analyſe. Cette pierre griſe, feuilletée, qu'on trouve de Sombernon à la Chaleur, & aux environs de Saint-Seine ſur les deux routes de Paris, eſt un sûr indice de bitume foſſile, puiſqu'elle en contient elle-même, & qu'elle flambe au feu. On a auſſi trouvé du charbon minéral à Bourbon-Lancy, dans le Charollois, à Marcenay près Chatillon-ſur-Seine, &c. Le ſieur Mathieu, Ingénieur & Directeur des

[1] La direction de ces veines qui s'étendent par bancs réguliers, dans toute la ſuite & la longueur des chaînes de montagnes dont la France eſt traverſée d'Orient en Occident & du Nord au Sud, eſt une preuve que les mines de vrai Charbon de terre ſont dues à la formation des eaux de la mer comme les autres couches pierreuſes; & que ce n'eſt point le produit des végétaux enfouis par quelques boulverſemens convertis en charbon, & minéraliſés par la ſuite des tems. Comment concevoir en effet, quoique les Chymiſtes & les Naturaliſtes le diſent & l'écrivent, que ces boulverſemens aient pu être aſſez univerſels & aſſez fréquens pour former en tant de différens climats de longues chaînes de montagnes de bitumes?

[2] L'exploitation des mines de charbon intéreſſe ſi fort la Province en particulier & le Royaume en général, que j'ai cru devoir m'étendre ſur cet objet de ſeconde néceſſité. On peut joindre à ce que je viens de dire, la topographie des mines de charbon en France donnée par M. Carrouges des Bornes Directeur, dans ſa lettre ſur *l'uſage du Charbon de Terre épuré* pour le chauffage économique (*Mercure du* 26 *Août* 1780). Cet Auteur qui eſt à la tête d'une Compagnie autoriſée par le Gouvernement pour cet objet, obſerve que toutes les mines de charbon prennent leur direction du Levant au Couchant, & du Midi au Nord; que celles de la Bourgogne, du Lyonnois & du Forez ſont des plus fécondes; que les veines de charbon découvertes à Montcenis ont plus de ſoixante pieds d'épaiſſeur; qu'elles parcourent l'Autunois & le Charollois dans un eſpace de plus de vingt lieues de pays, & que de-là elles vont enrichir d'autres Provinces: que ces mines inépuiſables de charbon de la meilleure qualité, qui ſuffiroient à la conſommation de l'Europe entière, n'empêchent pas les Anglois & les Hollandois de venir dans nos ports, nous fournir cette même matière que nous poſſédons en ſi grande abondance; qu'ils font ce que les François devroient faire, en leur enlevant un commerce précieux, & même en leur fourniſſant des matières qu'ils ont ſous la main, &c. Voyez encore parmi les Arts de l'Académie, l'*Art d'exploiter les Mines de Charbon de terre*, par MM. Macquer & Morand. Voyez auſſi ſur la direction des Mines de Charbon de Terre, *l'Hiſt. Naturelle, tom. I, p.* 163 & 190; la ſeconde Vue *de la Nature*, &c.

Mines de Flandres, donna en 1758, à MM. les Elus, un Mémoire sur plusieurs Mines de charbon qu'il a découvertes en Bourgogne; mais toutes ces Mines n'ont pas été exploitées, & leur indication suffit seulement pour montrer qu'on pourroit, si on le vouloit, multiplier les ressources en ce genre: les Mines de l'Autunois ont suffi jusqu'à présent aux besoins de la Province.

Les *Charbonnières* d'Epinac [1], bourg à trois lieues d'Autun, avoient été anciennement exploitées, comme on l'a reconnu lorsqu'on en reprit l'exploitation en 1751. Charbonnières, Blanzy & Creuzot, villages du Bailliage de Montcenis, sont connus de tems immémorial, pour fournir du charbon minéral. M. de Boulainvilliers en parle dans l'*Etat de la France*, & le premier de ces villages paroît en avoir retenu le nom. Ces Mines, & sur-tout celles de Creuzot Paroisse du Breuil, au Nord de Montcenis & à une demi-lieue de cette ville, étoient jardinées plutôt qu'exploitées par des Manœuvres, qui ne faisoient des travaux qu'autant qu'il en falloit pour remplir leurs bannes, lorsque M. de ..... Engagiste de la Baronnie de Montcenis, conçut l'avantage d'une exploitation en forme. Il y a fait faire des atteliers convenables, & percer différentes galeries sous terre, avec un aquéduc de six cens toises de long pour dériver les eaux. Cette exploitation est actuellement confiée à une Compagnie, qui peut abuser du Privilege exclusif pour enlever aux Habitans la ressource d'un pays pauvre & disgracié de la Nature, à moins que cette même Compagnie n'ait assez de fonds & d'industrie pour en faire une branche de commerce dans tout le Royaume, vu la qualité supérieure du charbon de Montcenis sur tous les autres [2].

L'usage du Charbon de forge est indispensable pour mettre le fer en œuvre, & dans les

[1] *Epinac* sur la rivière de la Drée & de Molinot, est un Bourg à douze lieues S. O. de Dijon & à trois d'Autun; il s'appelloit anciennement *Monetoi*, nom qu'il empruntoit d'un temple élevé à la Déesse *Moneta*, si l'on en croit les Historiens d'Autun. Il fut érigé en Comté sous le nom d'*Epinac* dans le seizième siècle. En 1744 on découvrit *une platture* (veine plate) de charbon de terre au Hameau de Résille, distant d'une demi-lieue d'Epinac, & on en envoya à M. de Clermont-Tonnerre, Seigneur du lieu, pour en faire faire l'épreuve à Paris. Quoiqu'il fût trouvé très-bon, ce ne fut qu'en 1751 qu'on en commença l'exploitation. On fit venir le sieur Mathieu Ingénieur des Mines & Carrières de Flandres, qui après avoir reconnu la bonté de cette Mine, la fit ouvrir: les ouvriers qu'il fit venir de Flandres trouvèrent des creux & des chambres qui annonçoient qu'elle avoit été anciennement exploitée. Le succès de cette Mine détermina M. de Tonnerre à établir dans son voisinage une belle Verrerie à bouteilles qui peuvent aller actuellement de pair avec les Sainte-Menehould, depuis que les Verriers ont étudié la manière & l'emploi de ce charbon qu'ils trouvoient d'abord trop vif pour la fonte des sables & potasses. On s'en sert aussi pour cuire la chaux, les tuiles; & même au lieu de bois dans les maisons, quoique le bois y soit à vil prix, parce qu'on en trouve le chauffer plus doux, plus durable & plus commode. (Voyez sur ce charbon le *Journal Œconomique*, Septembre 1756, *p. 66*).

[2] La qualité supérieure du Charbon de *Montcenis* a été reconnue par les Commissaires envoyés par le Ministre & par les Etats de Bourgogne. L'analyse en a été faite par les Académies des Sciences de Paris & de Dijon; & les certificats des Arsenaux de Strasbourg & d'Auxone & de plusieurs Artistes, démontrent également la supériorité de ce charbon sur tous les autres. Il est noir, léger, friable, plus folié, plus brillant, plus sec que celui d'Epinac, que les ouvriers préférent néanmoins à celui de Forez, d'où on le tiroit avant l'ouverture de la mine d'Epinac. Malgré la légéreté & la séchéresse du charbon de Montcenis qui le font choisir de préférence, en ce qu'il est moins gras, il a encore d'autres avantages; il est moins chargé de Soufre, il prend le feu moins promptement & le conserve plus long-tems. La liqueur qu'on en retire par la distillation ne rougit point le papier bleu comme celle des autres charbons fossiles; ce qui prouve que celui de Montcenis ne contient ni acide, ni Soufre, mais seulement un bitume bien déphlégme, & qu'il est par conséquent meilleur pour la fonte de fers. Il est au moins égal à celui d'Angleterre pour la trempe, & il donne au fer plus de ductilité, en le dépouillant des parties hétérogènes.

Un tonneau de cinquante livres pesant ne coûte sur les lieux que quarante sols, & quatre livres de transport jusqu'à la Sône ou à la Loire. Les chemins de communication auxquels on travaille, diminueront encore les

autres travaux qui demandent du feu : c'eſt peut-être un des deſſeins de la Providence, d'avoir placé pluſieurs Mines de charbon dans une Province où il y a tant de Mines de fer. Le Charbon de terre, tel qu'on le retire de la Mine, ne peut ſervir qu'à travailler le fer forgé ; & on ne peut l'employer à la réduction des métaux, & ſur-tout des Mines de fer qui occaſionnent une conſommation de bois ſi conſidérable, que dans pluſieurs Provinces, & ſpécialement en Bourgogne, on a été obligé d'abandonner des fourneaux, par la rareté & la cherté des bois. Ce ſeroit donc un vrai préſent à faire à la Société, que de lui montrer dans les entrailles de la terre, un combuſtible propre à ménager ou à remplacer celui qui ne peut croître à ſa ſurface, auſſi promptement que notre luxe le détruit. Il ne s'agit que de rendre le Charbon foſſile propre à ce nouvel uſage. L'humidité dont eſt chargé le charbon crud qu'on voudroit employer dans les fourneaux, l'empâte au point de lui faire faire voûte, d'obſtruer les fourneaux, & d'y laiſſer des vuides dans leſquels les Mines ſe calcinent, tandis que le ſoufflet ne ſert qu'à refroidir la partie inférieure ; ou il gêne le vent & le dirige mal, où il bouche la tuyère, & alors le ſoufflet attire par l'aſpiration ce charbon enflammé qui y met le feu. Ces inconvéniens obligent de préférer pour les fontes, le charbon de bois malgré ſa cherté : les Anglois ont cependant trouvé le moyen d'employer le charbon foſſile dans leurs Fonderies, ſoit en le déſoufrant, ſoit en le préparant en *Kocks* pour le déphlegmer ; cette dernière opération conſiſte à le couvrir de terre & de pouſſière de bois, en le laiſſant un jour dans cette eſpèce de fourneau auquel on met le feu, pour faire évaporer l'humidité ſurabondante. On en a préparé de cette manière à Montcenis, ſuivant la Méthode de M. Jars, & l'on a prouvé par des eſſais faits à l'Académie de Dijon, que les kocks du charbon de Montcenis peuvent complettement réduire la mine de fer, ſans y employer de charbon de bois, ni d'autres fondans que l'argille & la terre calcaire, dont on ſe ſert pour les travaux en grand [1] ; outre que ces kocks ont l'avantage de durer quatre fois autant que le charbon de bois, & de faire un feu plus fort.

L'utilité des Charbons de terre ne ſe borne pas aux ſeuls travaux métallurgiques, puiſqu'ils peuvent en même-tems diminuer la conſommation effrayante de nos bois, en fourniſſant un chauffer doux, commode & peu diſpendieux, comme on le voit par l'exemple des Habitans de Saint-Etienne en Forez, & des autres peuples qui s'en ſervent avec avantage [2]. Il s'eſt

frais. Mais ſi le canal de jonction des mers par l'étang de Long-Pendu qui eſt dans le voiſinage, avoit jamais lieu, alors cette ſubſtance minérale ſi utile, trouveroit des débouchés conſidérables pour être répandue avec avantage & profit.

[1] On pourroit auſſi eſſayer de former avec le charbon de Montcenis, qui ſe réduit aiſément en pouſſière, des eſpèces de pelottes qui ſe touchant en moins de points, deſcendroient dans le fourneau avec plus de facilité, & ſeroient moins ſuſceptibles de ſe réunir en maſſe, & d'obſtruer le paſſage de l'air.

Suivant Bécher, c'eſt un Allemand nommé Blaveſten, qui donna le premier aux Anglois l'idée d'employer le charbon de pierre pour exploiter leurs mines de fer. (*Elém. de Chym. de Bécher & Sthaal*, *to. IV*, *p.* 248). Voyez auſſi la manière de préparer ce charbon minéral pour le ſubſtituer au charbon de bois dans les travaux métallurgiques. *Journal de Phyſique*, Décembre 1771, *p.* 166. Il faut remarquer que celui de Montcenis n'a beſoin que d'être déphlegmé ; & que l'opération de le déſouffrer par le grillage, eſt totalement inutile, puiſque par les réſultats qu'en tire l'analyſe, il ne laiſſe aucune trace rouge ſur le bleu végétal, ce qui prouve qu'il ne contient ni ſoufre, ni acide. Les épreuves faites en grand en 1776, ſous les yeux de M. le Comte de Buffon & de pluſieurs Maîtres de forges ont donné une fonte d'excellente qualité, avec le charbon de Montcenis préparé. Le propriétaire en a fait dreſſer un procès-verbal. Ce charbon ainſi employé, ménagera le bois, & deviendra un objet précieux pour le commerce extérieur.

[2] On ſait que ce minéral dédommage l'Angleterre du bois qui lui manque ; & que beaucoup d'endroits de

répandu un préjugé défavorable contre l'uſage du Charbon de terre dans les cuiſines & les appartemens; on prétend que la fumée & les exhalaiſons qui s'en élevent, ſont nuiſibles à la ſanté; qu'il regne en Angleterre une fumée épaiſſe & une vapeur ſulfureuſe, à laquelle on attribue la phthyſie ou conſomption ſi commune en ce pays, à cauſe de l'uſage de ce minéral; que les vapeurs móffétiques & mortelles qui régnent en certaines Mines de Charbon, confirment le danger, &c. Mais Vallérius a combattu ce préjugé par des raiſons ſans réplique; il a fait voir par l'exemple de tous les peuples du Nord, que le Charbon de terre ſe conſume ſans fumée ni exhalaiſon; que ce minéral eſt formé par du Naphte ou de l'huile de Pétrole, qui venant à rencontrer du limon & de la marne, s'eſt durci par couches ou par lits, & s'eſt changé en charbon foſſile, après qu'une vapeur ſulfureuſe paſſagère eſt venue s'y joindre; qu'on ne retire que rarement ou preſque jamais de ſoufre par l'analyſe chymique de ce foſſile; que d'ailleurs la fumée du ſoufre & du charbon de terre, purifie l'air loin de le rendre nuiſible; qu'il ne faut pas confondre les vapeurs moffétiques & ſuffocantes auxquelles les Mineurs ſont quelquefois expoſés, parce que cette qualité eſt dûe aux parties arſénicales qui s'élevent dans toutes ſortes de Mines, ſans que cela ſoit particulier à celles du charbon, &c. MM. Macquer & Morand ont attaqué le même préjugé avec autant d'avantage; ils attribuent les accidens qui arrivent dans les Mines, à l'air ſtagnant qu'on n'a pas ſoin d'y renouveller. Ils aſſurent que la longue vie des Houilleurs, prouve que l'atmoſphère chargé d'exhalaiſons vitrioliques & ſulfureuſes, n'eſt point mal-ſain à reſpirer, & que le chauffage du charbon de terre n'eſt point mal-faiſant. Pluſieurs expériences démontrent que des perſonnes attaquées de pulmonies, ont été entiérement guéries en allant reſpirer l'air d'une Mine de Charbon, parce que cet air porte ſur les ulcères des poumons un baume deſſicatif & naturel. Les ſources bitumineuſes qui coulent des Houllières, ſont ordinairement couvertes d'Iris, ce qui annonce leur paſſage à travers cette ſubſtance minérale, & les rend preſque médicinales. On prétend que les eaux médicinales de Marimond en Hainaut, de Saint-Amand près Valenciennes, &c. ne ſont autre choſe que des eaux de Houllières; celles qui coulent des

l'Allemagne, pour leur chauffage, pour leurs Manufactures & d'autres beſoins, préfèrent par une économie bien entendue le charbon de terre, au bois qu'ils pourroient tirer des forêts dont ils ſont environnés. La portion la plus nombreuſe du peuple de Liége juſqu'aux femmes & aux enfans, vit dans les Houllières, d'où elle tire ſa ſubſtance, & ne connoît point d'autre feu que celui de cette matière par-tout répandue ſous leurs pieds. Le Forez, l'Auvergne, le Bourbonnois, ne doivent preſque ce qu'ils ſont qu'à l'abondance du charbon de terre qu'ils fourniſſent pour la Serrurerie, la Maréchallerie, la Taillanderie, la Coutellerie, la fabrique des armes, &c. La Bourgogne qui a tant de mines de fer, de forges, de fourneaux & d'uſines, tireroit encore plus d'avantages de ſes mines de charbon que les autres Provinces, ſi au lieu d'une compagnie excluſive on en permettoit la libre exploitation; elle fourniroit la ſubſiſtance à tant de gens déſœuvrés & de mendians valides, que la Police fait enfermer avec raiſon pour délivrer la ſociété de fainéans qui peuvent devenir dangéreux. La cherté des bois ne ſeroit plus un malheur ajouté à la néceſſité de ſe chauffer. Ce combuſtible moins coûteux qui peut leur être ſubſtitué, donneroit à des familles entières un ſecours efficace contre l'oiſiveté & l'indigence, par ſes préparations & ſon tranſport. Pendant ce tems, les forêts ſe rétabliroient & fourniroient par la ſuite les bois néceſſaires aux conſtructions; de-là, la diminution du prix dans la main-d'œuvre & dans le prix des fers; de-là tous les avantages réels & décidés que procure la balance du commerce, en faveur d'un pays qui poſsède les matières de première néceſſité dans les Arts. Voyez le *Mémoire* de M. le Marquis de Courtivron dans ceux de l'Académie 1747, *p.* 287, & ceux de MM. de Réaumur & de Buffon, année 1721, *p.* 284, & 1739, *p.* 140, & *l'Art d'exploiter les Mines de Charbon*, où l'on prouve que la France eſt pour le moins auſſi riche que les autres Royaumes en mines de charbon, & qu'il ne lui manque que l'art de mettre en valeur les productions de ſon crû.

Mines

Mines de Montcenis sont sulfureuses, minérales & purgatives, & possédent plusieurs vertus médicinales, &c.

Mines & Métaux.

La Bourgogne a-t-elle des *Mines riches?* [1] Il sembleroit après tout ce qui a été dit, que nous devrions être en état de répondre à cette question de fait. Cependant la Minéralogie y a fait si peu de progrès, que l'Académie de Dijon ne pourroit pas même y donner une réponse satisfaisante. Il n'y a qu'une *Ecole de Minéralogie* établie sous la protection des Etats, & des recherches faites en conséquence d'instructions données aux Mineurs & aux Elèves, qui pourroient mettre dans le cas de résoudre ce problême pour l'avenir. En attendant nous allons rappeller sans ordre les bruits populaires & les allégués des Naturalistes sur l'existence des Mines de cette Province.

M. d'Argenville cite dans son *Énumération des Fossiles de France*, plusieurs lieux de

[1] Les *corps fossiles* dont j'ai parlé jusqu'à présent, ne sont que des assemblages informes de matières terreuses & pierreuses entremêlées ou pénétrées de parties hétérogènes, dont j'ai fait connoître autant que je l'ai pu la texture & la composition, lorsque l'occasion s'en est présentée. J'ai aussi traité des *Sels* formés par un principe acide ou salin uni à l'eau & à la terre; des *Soufres* composés de l'acide uni au principe inflammable, & des *Bitumes* dont le principe inflammable & sulfureux est uni à la terre. Mais après avoir traité des *corps simples, mixtes*, ou *composés*, il me reste à parler des *surcomposés* ou *Minéraux* proprement dits, dans la composition desquels un nouveau principe désigné sous le nom de *Mercuriel*, se joint aux précédens pour former des *demi-métaux* & les *métaux*. Je ne fais qu'indiquer cette marche rapide, parce que les vuides que laissent les productions inconnues de telle ou telle Province, forcent à des intervalles d'un corps à l'autre qui coupent le fil, & qui empêchent tout ordre méthodique; ce ne sera qu'après qu'on aura parcouru toutes les Provinces, que l'on réunira *toutes les productions de la France* dans un plan systématique qui sera, autant qu'il sera possible, conforme à l'ordre naturel. En attendant, ceux qui ont le tact (*homines aduncæ naris*), devineront aisément en lisant les Descriptions particulières des Provinces, l'ordre que l'on suivra dans *l'Histoire Naturelle* du Royaume.

Le principe mercuriel dont je viens de parler, est celui qui, selon les Chymistes, donne la *métalléité* ou forme métallique, & dont le mercure ou vif-argent qui lui a donné son nom, ne présente qu'une image très-imparfaite. L'arsenic qui est si répandu dans le règne minéral, paroît bien plus propre que le mercure à donner une idée du *principe métallisant*, non-seulement par sa volatilité & par les propriétés salines & sulfureuses qu'il réunit tout-à-la-fois; mais encore par les dispositions qu'il a lui-même à se transformer en corps métallique fixe ou volatile, selon la diversité des combinaisons avec les principes salins & sulfureux. On sent combien j'aurois de choses à dire sur le *principe minéralisateur* que je vais chercher dans un ordre plus élevé, puisque je pense avec un des plus habiles Chymistes du Royaume, que c'est la matière Solaire qui en se combinant diversement avec les corps simples & les mixtes, minéralise pour ainsi dire les terres, & donne l'être & la vie à tous les règnes. Mais ce n'est pas ici le lieu de se livrer à l'esprit de système, ni de développer toutes les preuves de cette nouvelle Physique, propre à détruire toutes les rêveries publiées sous ce beau nom.

Les *Minéraux* sont donc formés de trois principes mixtes, le *sel*, le *soufre*, & le *principe mercuriel ou arsénical*, composés eux-mêmes d'autres élémens primitifs, tels que le feu, l'eau & la terre. Ces corps *surcomposés* se distinguent de tous autres, parce qu'ils donnent au feu un régule convexe, pesant, opaque, brillant, coloré, plus ou moins ductile, &c. On les distingue en *demi-métaux* & en *métaux*, dont les Naturalistes ont formé dix genres; savoir, 1° le *vif argent;* 2° l'*antimoine;* 3° le *zinc;* 4° le *bismuth;* 5° le *fer;* 6° le *plomb;* 7° l'*étain;* 8° le *cuivre;* 9° l'*argent;* 10° l'*or*. L'alliage & la combinaison de ces différens corps, soit entr'eux, soit avec d'autres corps étrangers, forme une nouvelle classe. Et comme il arrive très-rarement ou presque jamais que l'on trouve les métaux ou demi-métaux ailleurs que dans leurs *matrices* ou *mines*, où ils sont tellement dénaturés, que l'œil le plus exercé a peine à les discerner, (ce qui les fait tous comprendre sous le nom générique de *Minéraux proprement dits*) on ne peut les en extraire que par le moyen des additions ou fondans qui facilitent la fusion de la substance métallique, suivant les procédés qu'enseigne la *Métallurgie* ou *Art Docimastique*.

Ces notions générales, superflues pour les Naturalistes, ne le seront peut-être pas pour tous les lecteurs. La Bourgogne n'ayant que peu ou point de mines riches, ou plutôt ces mines n'étant point découvertes, je vais intervertir l'ordre naturel dans l'indication des mines soupçonnées en Bourgogne, pour ne m'occuper ensuite que des fers qui forment l'une des branches les plus étendues du commerce de cette Province.

Bourgogne, où il y a, dit-il, des *Mines d'or & d'argent*, mais qui ne sont d'aucun usage: voici ses termes; « *Auri argentique Mineralia prope Cabilonum, (in locis* Préty, Saint-Léger de » Foucheret, Savigny, Sens, Mâlain, Alise-Sainte-Reine,) *extare suspicio est; sed nulli usui sunt* ». On sent combien cette indication est incertaine & insuffisante; nous y allons suppléer en partie. Les lieux de Préty, & autres ne sont point dans le Chalonois : Préty est un village entre Mâcon & Tournus, où l'on trouva à ce que l'on prétend, une *Mine d'or* vers 1747. Une espèce de puits qu'on découvrit au même endroit, fit dire & écrire qu'elle avoit déja été exploitée; c'est tout ce que l'on en sait. Saint-Léger de Foucheret, village du Bailliage de Saulieu, ne contient point de Mines d'or, mais seulement une espèce de poussière ou de *mica* de couleur *d'or*, propre à sécher l'écriture, qu'on trouve aux environs de ce lieu, de Chastellux & ailleurs. On prétend que cette poussière micacée contient quelque *peu de cuivre*; il y en a à Ormes près Tournus, à Sens en Chalonois, à la Roche-en-Breny en Auxois, à Mâlain, &c. On n'a point fait l'analyse de cette prétendue poudre d'or. On assure qu'à Savigny près Baume-la-Roche, dans la maison de feu M. Joly Syndic de Dijon, il y a un puits où son pere avoit trouvé une *Mine d'or*, dont il se disposoit à faire l'exploitation; mais que M. le Premier Président Brulard instruit de cette découverte, fit rendre Arrêt pour faire défendre au Propriétaire de creuser davantage, & même pour combler ce puits. Vers 1740, on trouva à ce que l'on assure, une *Mine d'or*, à Pouillenay près Sainte-Reine: le Roi y envoya des Commissaires pour faire des essais; l'or fut trouvé très-pur, mais la Mine ne parut pas assez riche pour être exploitée & suivie. On prétend que M. Tainturier Procureur de Dijon, ayant fait creuser dans sa maison de Dijon rue de Bourbon, trouva une *Mine d'or & d'argent* très-riche; mais on tint le cas secret. On soupçonne des Mines d'or à Messigny près Dijon. Les villages de Mâlain & de Savigny présentent des pyrites brillantes, qui ont pu faire croire qu'il y avoit de l'or ou de l'argent. Les puits d'épreuve qu'on a fait à Pouilly-en-Auxois pour le canal de jonction des mers, offrent dans leur profondeur des pierres brillantes chargées de paillettes argentines & dorées; mais l'analyse que l'on en a faite, n'a donné aucune preuve de l'existence du métal. Des pyrites mêlées de cuivre, de vitriol & de soufre dans le territoire & le ruisseau de Grenand Bailliage d'Arnay-le-Duc, & la poussière de ces pyrites décomposées qu'on trouve dans le sable de ce ruisseau, lui ont donné le nom d'*Aurifére*, & il est cité comme tel par M. d'Argenville, qui assure que ces pyrites contiennent réellement de l'or, & qu'il s'en trouve aussi dans la montagne de Sombernon [1]. Le ruisseau qui passe à Bisset-sous-Cruchot, à trois lieues de

[1] On prétend en effet que ces *Marcassites* du ruisseau de Grenand & de la montagne de Sombernon, ont rendu de l'or & de l'argent enveloppés dans beaucoup de soufre; & que le Père Godin Minime fameux Chymiste, en a fait l'expérience avec Madame la Comtesse de Rochechouard. Cependant il est difficile de croire qu'il y ait des *Pyrites* d'or ou qui contiennent quelques parties de ce métal. Henckel prouve dans sa *Pyritologie*, *ch.* 12, qu'il n'y a point d'or minéralisé avec le soufre & l'arsenic. Il prétend que tout l'or qu'on tire des pierres, des terres, des sables, ou des mines avec lesquelles il se trouve mélangé, y étoit déja pur & vierge dès auparavant; ou s'y formoit & s'y produisoit réellement dans les opérations du feu par lesquelles on fait passer ces mines, & par les additions, soit de plomb, soit de mercure qu'on employoit dans ces opérations. (Voyez les *Mém. de l'Acad. des Sciences*, Paris, 1709, *p.* 142). En effet, l'or est toujours natif ou vierge, & on ne le distingue que par la différence des bases auxquelles il est uni; & non par la différence de ses particules, comme pour les autres mé-

Châtillon-fur-Seine, roule également du fable rempli de paillettes brillantes & dorées; mais on n'en a fait ni le lavage ni l'épreuve.

En général il ne faut point chercher de Mines dans la baffe Bourgogne, ni dans les lieux nouveaux & bouleverfés, c'eft-à-dire dans ces *montagnes fécondaires* dont nous avons parlé. S'il s'y trouve des minéraux, ce n'eft que par accident, & feulement parce qu'ils y ont été entraînés par les eaux. Il ne feroit donc pas furprenant d'y rencontrer des dépôts métalliques, & l'on verra plus bas que la Mine de fer, les ochres & les terres martiales s'y trouvent en abondance. L'or peut auffi fe trouver mêlé en minicules ou paillettes mêlangées avec les fables & l'argille, puifque les eaux, les ravins & les torrens en entraînent avec eux, & les dépofent à la fuperficie. On affure que le Doux roule des paillettes d'or, &c. On voit par les papiers terriers, que le Seigneur de Varenne fur le Doux, amodioit les graviers du Doux pour en tirer l'or. (*Voyez* la *Bibliothéque Françoife de Camufat*, Tome III, & le Mém. de M. de Réaumur, *fur les Ruiffeaux Auriféres du Royaume*, dans les *Mém. de l'Acad. des Sciences*, *année* 1718.) Mais ce n'eft que le hafard qui procurera ces rencontres fortuites; les vrais pays à Mines & les filons qui les contiennent, ne font que dans les *montagnes primitives*, & dans ce que nous avons appellé le *Monde ancien*. C'eft-là que la matière métallique décompofée par les

taux. Il eft fouvent mêlé d'une façon fi imperceptible à fes minières, que l'œil a peine à l'appercevoir, loin de pouvoir en diftinguer la figure. Tantôt il eft uni à des pierres calcaires, à des marbres noirs & verds, au fpath, au grès, au lapis-lazuli, au mica, & fur-tout au quartz qui eft fa matrice la plus ordinaire. D'autresfois il eft joint à d'autres mines, comme d'argent, de cuivre, &c. Ailleurs, il eft répandu dans les terres & les fables où il eft pur & fans mêlange, & dont on peut le féparer par le lavage. J'en parlerai beaucoup dans les Provinces où il y a des ruiffeaux aurifères. Souvent il y a de l'or en pailletes ou en grains, ou fous une autre forme, mêlé avec de la terre graffe ou de l'ochre, ou de la marne, ou de l'argile de toute couleur, &c. On peut s'y prendre de deux manières pour s'affurer fi la couleur jaune & brillante qu'on remarque dans les mines ou fur certaines pierres, eft réellement de l'or; la première par le moyen du mercure, qui quand l'or eft pur s'y unit étroitement & lui donne une couleur blanche; la feconde par le moyen du feu, car fi le jaune y conferve fa couleur, c'eft réellement de l'or.

Il y a eu un préjugé qu'il s'étoit trouvé de l'or qui végétoit avec la vigne en certains pays. Mais on a prouvé le contraire dans les *Ephémérides des Curieux de la Nat. vol. VI*, *p.* 427. J'en ai parlé dans mon *Œnologie*, ou Traité de la Vigne. On ne peut cependant nier que les terres métalliques, & fur-tout l'or dont les molécules font fufceptibles d'une divifion infinie, ne puiffent entrer & n'entrent réellement dans la compofition des végétaux, & c'eft vraifemblablement à leur exiftence qu'eft dûe la belle couleur des vins. On démontre l'exiftence du fer dans les cendres de tous les végétaux, avec la pierre d'aimant & le miroir ardent. On a retiré de l'étain des cendres du genêt; l'abfynthe a fourni du plomb; d'autres plantes du mercure, &c. Le goût & l'odorat n'annoncent-ils pas l'alliance qui eft entre le Règne minéral & le végétal? Le principe aftringent de certaines plantes n'y décèle-t-il pas l'acide du vitriol, &c.? Il ne fe trouveroit rien d'extraordinaire, à ce qu'affure Henckel dans fa *Flora Saturnifans*, *ch.* 14. que les plantes, & fur-tout la vigne, peuvent effentiellement & réellement contenir de l'or. C'étoit à l'expérience à confirmer cette affertion. M. Sage, dont le génie égale les connoiffances en Chymie & en Hiftoire Naturelle, s'eft chargé de cette preuve. Il a retiré jufqu'à quatre gros douze grains d'or, d'un quintal de cendres de farment. Il a répété au moins vingt fois cette expérience avec un égal fuccès; il a eu deux onces trois gros quarante grains d'or, par quintal de terre végétale calcinée; d'autres terres végétales n'ont produit que cinq gros d'or. Ces expériences décifives & curieufes ont été répétées par MM. de Lauraguais, Rouelle, d'Arcet & Bertholet, qui affurent également que les cendres des végétaux fourniffent de l'or, mais avec beaucoup de variation dans les produits. Comme toutes vérités nouvelles font néceffairement conteftées, l'Académie des Sciences a fait répéter ces expériences, & les Chymiftes qui s'en font chargés, affurent que l'or qu'on retire ne vient point des végétaux; mais du plomb qu'on emploie pour la fcorification des cendres. M. Sage démontre le contraire dans fon excellent ouvrage intitulé : *l'Art d'effayer l'Or & l'Argent*. Au refte cet habile Chymifte convient que lorfqu'il s'eft occupé de l'extraction de l'or qui fe trouve dans les végétaux, il n'avoit d'autre but que d'étendre les connoiffances qu'on a fur la combinaifon des mixtes; & non pas d'infinuer au Public, qu'on pouvoit tirer de ce travail quelqu'avantage pécuniaire, puifque la petite quantité d'or qu'on retire de ces végétaux ne peut pas même dédommager des frais néceffaires pour l'obtenir.

ſels, les ſoufres & les acides, & convertie en chaux, en vitriol &c. circule pour ainſi dire, avec les eaux dans les cavités des rochers ; & s'y dépoſe par infiltration dans le quartz, le ſpath & les autres corps qui lui ſervent de matrice. C'eſt-là que l'acide univerſel volatil, cet eſprit minéraliſateur, agit continuellement, compoſe & décompoſe ſans ceſſe, & cryſtalliſe les Mines & leurs matrices. C'eſt-là que ſe doit exercer l'Art des Mineurs, pour découvrir par des indices certains les tréſors métalliques, & pour les exploiter avec profit ; tandis que les montagnes ſécondaires qui ſont par couches ne renferment guères que des terres marneuſes, des ſables, du fer, des coquillages, des marbres & des pierres calcaires qui en approchent par leur nature. C'eſt donc dans la partie du *Monde ancien*, qu'il ſaudroit principalement ordonner des fouilles. Mais on doit auparavant créer l'Art, par l'établiſſement d'une Ecole de Minéralogie. Continuons cependant à parcourir les lieux où la tradition indique des métaux.

Dans le territoire d'Avalon, & à Aligny près de Saulieu, on trouve des *Mines de plomb mêlées d'argent ;* ces dernières ont été exploitées vers 1734, elles étoient recouvertes d'un lit de pierres chargées de petits cryſtaux. On aſſure auſſi qu'anciennement on a exploité une *Mine d'argent* près de Semur-en-Auxois. Le Trou-du-Loup Paroiſſe de Miſſery, paſſe pour avoir une *Mine de cuivre*, exploitée autrefois. Il y en avoit une autre au bas de Montjeu près d'Autun découverte en 1656, & où Nicolas Jeannin de Caſtille fit faire des fourneaux. M. le Duc de Guiſe y fit travailler il y a une ſoixantaine d'années. Les ardoiſes combuſtibles des environs de Châteauneuf, de Sombernon, de la Chaleur, &c. ſont *cuivreuſes*. A la Craz près de Cluni en Mâconois, on a trouvé une couche de *bonne ſanguine*, d'où l'on a tiré du *plomb & de l'argent*. (*Voyez* ſur les Mines d'argent de la Bourgogne, *le premier Tome du Dictionnaire d'Hiſtoire Naturelle* de Valmont de Bomare). M. Mathieu Directeur des Mines & Carrières de Flandres, en faiſant exploiter la Mine de Charbon d'Epinac, découvrit près le Château, une *Mine de cuivre* dont on a fait l'épreuve à Paris. Boulainvilliers parle d'une Mine de *zinc* [1] dans le Bailliage de Montcenis. Le Directeur de la Charbonnière d'Epinac,

[1] Cette mine exige quelque détail. Voici ce qu'en dit le Continuateur de la *Deſcription de Bourgogne, tome IV, p.* 322. « La mine de *zinc ou cuivre blanc* de Mont- » cenis, eſt dans les charbonnières mêmes. J'en ai un » morceau, qui m'a été donné par Jean Garchery Pro- » cureur du Roi. Ce Curieux en a mis une demi livre » dans une aſſiette remplie d'eau pendant l'été, à la fin » duquel il a trouvé l'*aſſiette & le morceau de mine très-* » *ſecs*, & toute la capacité intérieure du vaſe couverte » d'un *ſédiment, ſel ou autre matière d'un jaune foncé, qui* » *ſur la langue avoit un goût de ſoufre & de l'airain avec* » *une grande âcreté : je l'ai éprouvé de même*.... M. Gar- » chery a trouvé dans les bois de Montcenis trois gros » champignons pétrifiés, dont il a bien voulu m'en re- » mettre un qui a fait l'admiration de tous ceux qui l'ont » vu ; il eſt auſſi beau deſſus que deſſous, &c. ».

C'eſt preſque la ſeule fois où il eſt parlé d'Hiſtoire Naturelle dans cette continuation ; & l'on voit par-là combien ſont fauſſes les notions que l'on y donne ſur ces matières. Les mines de zinc ſont fort difficiles à connoître ſans eſſais : elles ſont ordinairement confondues avec la *galène*, la *blende* & la *calamine*, d'où on tire ce demi-métal. C'eſt bien mal-à-propos qu'on lui donne le nom de *cuivre blanc* ; puiſqu'au contraire les Alchymiſtes lui donnent le nom de *Marcaſſite d'or*, parce qu'il a la propriété de jaunir le cuivre comme on le voit par le tombac ou métal du Prince Robert, & par ſon alliage avec les métaux auxquels il communique ſa volatilité. Il eſt d'une nature ſulfureuſe, il s'enflamme ſur les charbons & ſe ſublime en fumée blanche ; ſa couleur à l'extérieur eſt celle du plomb, & c'eſt le plus ductile de tous les demi métaux ; ſes particules ſont attirables à l'aimant, comme la limaille de fer, &c. Ces propriétés ſont celles du régule ; car on manque d'éclairciſſemens ſur les mines de zinc. Il eſt difficile d'en faire l'eſſai, parce que le zinc s'enflamme auſſitôt qu'il a été *réduit*, à moins qu'on n'y joigne aſſez de matière inflammable pour le retenir. Le moyen le plus ſûr de faire l'épreuve de la mine de zinc, c'eſt après le

a

a trouvé il y a une douzaine d'années, près la Chapelle Saint Léger, à une demi-lieue de Curgy, une Mine de plomb mêlée d'argent. On découvriroit d'autres richesses, si on faisoit des fouilles & des recherches; & si par des épreuves chymiques bien faites, on s'assuroit de la nature & du produit des substances minérales. En condamnant les criminels aux travaux des Mines & à fouiller le sein de la terre, la Société retireroit du moins de leur peine un dédommagement du tort qu'elle en auroit reçu ; & en fondant une Chaire de Docimastique, on ne laisseroit pas des trésors enfouis & perdus pour l'Etat.

Ce seroit peut-être ici le cas d'examiner si la Législation ne contrarie pas ces sortes d'établissemens, & si elle n'est pas la cause première de l'indifférence des Propriétaires pour les richesses souterreines de leurs fonds. On trouve en effet dans le *Dictionnaire des Domaines*, au mot *Mines*, « que les métaux & toutes les matières profitables qui peuvent se tirer de la » terre, *sont partie du Domaine du Souverain*, & appartiennent au Roi, tant dans les terres » du Domaine que dans *celles des Particuliers ;* que nos Rois se sont réduits au dixième, à » l'exemple de ce qui se pratiquoit dans l'Empire Romain, qui avoit fixé son droit à dix pour » cent, &c. Que par l'Ordonnance de Charles IX, donnée à Paris au mois de Mai 1563, il » est dit que le *Droit de dixième des Mines, Minières, Métaux, & de toutes les substances* » *terrestres qui se tirent & pourront se tirer par toutes les terres du Royaume, appartient au Roi* » *par droit de Souveraineté*, &c. » Les Jurisconsultes ont tout gâté en France, par leurs fausses interprétations & leurs commentaires. Ce ne sont pas les Mines qui appartiennent au Roi par la souveraineté de son Domaine; c'est le droit de les chercher dans les fonds des Propriétaires négligens. Et c'est pour cela que tout Particulier qui a découvert une Mine, peut s'adresser au Roi pour en obtenir la permission de l'exploiter, en remboursant au Propriétaire la valeur du fond à dire d'Experts. C'est pour ce droit de protection accordé aux Entrepreneurs, que le droit de dixième se paie au Roi [1]. Le Gouvernement est trop éclairé

grillage de mettre la mine grillée en cœmentation avec du cuivre & du charbon pilé; si le cuivre jaunit, c'est une marque que le minerai contient du zinc. Mais ce n'est ni par le sédiment, ni par l'odorat, ni par le goût de soufre & d'airain qu'on en peut juger. On voit par-là combien il est important d'avoir des notions claires en minéralogie, lorsqu'on veut décrire les productions d'un pays. Il en est de même en Botanique ; il n'y a que des Naturalistes qui puissent décrire des objets d'Histoire Naturelle.

[1] La preuve en résulte de ce que Henri IV borna ce droit de dixième aux seules mines & métaux, & qu'il en exempta par son Edit de Juin 1601 les mines *de soufre, salpêtre, fer, ochre, pétrolle & charbon de terre ;* & celles d'*ardoise, plâtre, craie* & autres sortes de *pierres* pour bâtimens & meules de moulin. Loin que les Rois se soient déclarés *propriétaires de toutes les mines du Royaume*, (comme le disent les Jurisconsultes, & comme le soutient l'esprit fiscal mal entendu,) la plus ancienne Ordonnance que nous ayons sur cette matière, prononce expressément le contraire. Cette Ordonnance donnée par Charles VI le 30 Mai 1413, qualifie les particuliers fonciers, de *maîtres des très-fonds, & propriétaires des mines ;* & elle porte qu'au Roi appartient la *dixième partie de tous métaux purifiés mis au clair, sans être tenu de payer aucune chose, sinon de protéger les ouvriers.* Il est donc clair que le Roi ne se prétend point propriétaire des mines par droit de souveraineté; & qu'il demande le dixième des métaux purifiés, pour la permission & la protection accordées aux Mineurs. En effet les Ordonnances de Charles VII, 1417, Charles VIII, 1483, & Louis XII, 1498, portent « que » ceux qui travaillent aux mines peuvent ouvrir franchement & quittement tous lieux où ils penseront trouver les mines, en contentant les propriétaires au dire » de deux prudhommes; & tous Seigneurs Justiciers sont » tenus de leur donner chemins, voies, entrées & issues » par les terres, bois & rivières, en leur payant pour » ce regard le juste & raisonnable prix » ; ce qui est conforme à l'opinion de la Glose sur la Loi *Cuncti* & sur la Loi *Quosdam de metall.* qui dit, qu'il est permis indifféremment de chercher des minières en tous lieux, & que cela se peut faire *invito domino propter utilitatem publicam.* Ces termes sont tranchans, & doivent rassurer les propriétaires & les entrepreneurs. J'ai cru devoir insister là-

& le Roi trop juſte pour prétendre à une propriété univerſelle, dont il ne pourroit tirer aucun profit, & dont les Particuliers fonciers ſe trouveroient léſés contre le droit naturel. Mais ſi un Propriétaire ne veut pas uſer de ſon droit, alors l'utilité publique exige que le Souverain permette à des tiers une libre exploitation, ſans laquelle les tréſors ſouterreins ſont inutiles à la Société.

Fers, Forges & Fourneaux.

Les *Mines de fer* étant les plus utiles à la Société, ſemblent être à deſſein répandues plus univerſellement ſur la ſurface du Globe, & plus près de la ſuperficie. La Bourgogne eſt une des Provinces les plus riches en ce genre. Les *ochres* ou terres martiales, les *pierres* d'*aigle*, *géodes*, *marons*, *marcaſſites* & *pyrites ferrugineuſes* qui s'y trouvent par-tout en ſi grande abondance, annoncent au premier coup-d'œil que la Mine de fer y eſt commune. La couleur rouge, bleue & jaune des terres qui domine dans les campagnes, même dans la plaine & juſques ſur les bords de la Sône, prouve que la plupart de ces terres ſont ferrugineuſes. En effet, tous les environs de Seurre-ſur-Sône, ſont ſemés de grains de Mines de fer, même de quartiers aſſez gros; on y trouve quantité de petites coquilles minéraliſées de fer. Il eſt à préſumer que ce ſont les rivières, les orvales, & les débordemens qui ont charié juſques-là ces minéraliſations, provenues de quelques Mines riches d'autres cantons de la Province. A Soirans dans le Bailliage d'Auxonne, on a trouvé beaucoup de bois foſſile minéraliſé: les couleurs dominantes de la plupart des pierres & des marbres de cette Province, ſont le blanc, dû au détriment des coquilles & des os marins; le noir occaſionné par les bitumes & charbons foſſiles; le jaune & le rouge vineux, dûs aux terres ferrugineuſes. On ſait que ces deux dernières couleurs, ſont un produit naturel & néceſſaire de ces terres minérales. La plupart ont d'abord pris le jaune, que le tems & l'ardeur du Soleil comme on ſait, changent par une longue cuiſſon en une couleur rouge différemment nuancée, ſelon la diverſité des terres & des Mines. La couleur des cryſtaux, eſpèces de ſels neutres formés par l'union de l'acide & des terres minéraliſées & diſſoutes par les eaux, a la même origine. Auſſi trouve-t-on du fer dans tous les *corps colorés*, calcaires ou vitrifiables; & perſonne n'ignore que le fer, expoſé à l'air ou dans l'eau, ſe convertit en une rouille rougeâtre, qui devient brune, bleue, rouge, jaune; qu'il ſe diſſout & ſe décompoſe dans toutes les liqueurs auxquelles il communique ſes couleurs changeantes, ſuivant la nature des diſſolvans, forts ou foibles; & qu'ainſi c'eſt aux différentes ſolutions & amalgames du fer, que ſont dûes la plupart des

deſſus, parce qu'on ne dit pas les motifs de l'Arrêt du Parlement de Dijon, qui ordonna à un propriétaire de combler le puits où il avoit trouvé une mine d'or.

On doit encore obſerver qu'en commençant la *Deſcription de la France* par celle de Bourgogne, on eſt forcé par-là de s'étendre quelquefois ſur des *objets généraux* qui méritent d'être développés dès le commencement pour l'intelligence du texte. La Deſcription particulière des autres Provinces ſera moins longue & moins détaillée, parce qu'alors on renverra aux éclairciſſemens & aux notes des premiers volumes, afin d'éviter aux Lecteurs déja au fait de l'Hiſtoire Naturelle & Civile d'une partie du Royaume, des répétitions faſtidieuſes. On voit par-là, que nous nous obligeons de nouveau à ne pas excéder le nombre des volumes promis par le *Proſpectus*; & qu'en même tems nous juſtifions l'étendue que nous ſommes forcés de donner à la Deſcription des premières Provinces.

couleurs minérales & même les végétales, puifqu'on trouve du fer dans toutes les cendres des végétaux.

On diftingue en Bourgogne trois efpèces principales de *Mines de fer.* La première fe nomme *Mine de Chaffe rouge*, qui eft en petits grains comme la poudre à tirer, ou comme le menu plomb à tuer des oifeaux. La feconde s'appelle *Mine de Fer grife & en greluche*, qui eft de la groffeur des pois; & la troifième *Mine en Roche*, qui eft en quartiers, que l'on écrafe avec de gros pilons pour en tirer le minerai. Il y a encore d'autres fortes de Mines par morceaux détachés [1], comme *Mines de fer* creufes ou folides, en *canon*, en *marons*, en *rognons & tubercules*, &c. Toutes les Mines de Bourgogne & de la plupart des autres Provinces du Royaume, ne font point en *filons*, mais du nombre de celles qu'on nomme *minéralifées*, & qui font formées par le tranfport de la matière métallique, diffoute & chariée par les eaux, qui la dépofent enfuite en différens lieux, plus ou moins fufceptibles de garder ces imprégnations métalliques; & cela à raifon des différentes pierres, terres & glaifes, fur lefquelles coulent ces eaux qui traînent avec elles cette matière métallique. Il doit donc y avoir de deux fortes de Mines, les *Terreufes* & celles en *Roche*. Les premières mêlées à la terre, font en grains de formes, de groffeurs & de figures variées: le fer y eft en état de *Crocus* ou fafran de Mars, qui eft la chaux métallique du fer combinée avec l'argille. Ces Mines en grain font à la fuperficie du fol dans les champs ou terres labourables; ailleurs on eft obligé de creufer ou de faire un découvert de quelques pieds, jufqu'à ce qu'on trouve le banc de Mine. Les indices ordinaires pour le trouver, font lorfqu'on voit dans les fillons les grains de Mine féparés de la terre, qui étant plus légère a été entraînée par les courans d'eau, ou lorfqu'on fouille le terrein par le moyen d'une fonde de fer qu'on nomme *Loche.* Lorfqu'on a tiré la mine avec la terre qui compofe le banc, on la porte au lavoir pour la débrouiller, la

[1] Les Naturaliftes comptent une *trentaine d'efpèces de mines de fer*, que les uns diftinguent par le coup d'œil & l'apparence extérieure; les autres par la propriété d'être ou n'être pas *attirables à l'aimant.* D'autres enfin divifent les mines de fer, eu égard à la manière dont elles fe fondent dans le fourneau; *en mines féches*, auxquelles il faut un fondant de terre graffes ou de pierre calcaire pour féparer le métal de fa mine, & en *mines vives*, qui fe fondent fans addition : ils les fubdivifent relativement à la bonté du métal qui réfulte de la fufion, en *mines de fer caffant à chaud*, dont le fer étant rougi fe caffe fous le marteau & s'en va par éclats, mais qui refroidi prend du corps, & eft d'un bon ufage; & en *mines de fer caffant à froid*, c'eft-à-dire, dont le fer étant rougi eft très-malléable, mais qui étant refroidi, fe caffe fous le marteau & à l'ufer. Mais ces dernières divifions n'étant connues que dans les fonderies, ne peuvent fournir des principes certains aux Naturaliftes pour juger de ces minéraux.

Il eft donc plus sûr de les diftinguer avec le Chevalier Linné; 1° en *mines non attirables à l'aimant*, comme la mine de fer cryftallifée reffemblante à des marcaffites; la mine de fer à lames; celle en cubes; la pierre hématite; la pierre rouge micacée & ferrugineufe; la magnéfie ou manganèfe; la mine de fer blanche fpathique; l'émeril, &c. La plupart de ces mines font voraces, réfractaires, & donnent peu de fer, fi on excepte la mine cryftallifée & la blanche fpathique qui font très-riches en métal, quoique non attirables; & on ne foupçonne même pas à la fimple vue que la mine blanche fpathique puiffe contenir du fer; 2° *en mines attirables par l'aimant*, comme le fer vierge qui eft une mine féche à laquelle il faut un fondant; la mine de fer blanche; la mine de fer fpéculaire; les mines de fer pyriteufes, fabloneufes, limoneufes, terreufes, &c. &c. Peut-être que la différence des mines que l'aimant attire ou n'attire point, vient de ce que dans les premières le fer eft tout formé, quoiqu'encore enveloppé dans fa minière & mêlangé de terre, ce qui le rend bien moins pur que celui qui a paffé par la fufion; au lieu que dans les mines non attirables, comme la cryftallifée & la blanche fpathique, c'eft une terre martiale pure, mais qui ne peut être réduite que par le phlogiftique, & qui par conféquent n'eft point attirable à l'aimant avant fa réduction. C'eft fans doute à ces mines de fer cryftallifées & fpathiques affez rares en France, que le fer de Suéde doit fa bonté.

laver & la ſéparer des corps étrangers. On en retire le tiers en mine; & quelquefois moitié, plus ou moins, ſuivant la richeſſe du banc. Enſuite on porte la mine au fourneau avec la doſe convenable de charbon de bois, de terre herbue ou argille, & de caſtille eſpèce de pierre calcaire qui ſert de fondant. Afin de juger en gros des proportions, il faut ordinairement pour une *livre de fonte*, dix à onze livres de terre qui rendent au lavage environ quatre livres & demie de mine nette; plus douze onces de caſtille, & cinq onces de terre herbue. Quant aux Mines en roche qui ſont plus rares, parce qu'elles ſont moins connues à cauſe des fouilles qu'elles exigent [1], elles ſont extraites de la terre par quartiers plus ou moins gros, à la volonté de l'Ouvrier; & enſuite caſſées ſous des pilons de fer pour en tirer la mine, &c.

Lorſque la mine eſt caſſée, lavée & préparée, on la voiture au *Fourneau*, qui eſt une Tour quarrée de vingt à vingt-cinq pieds de hauteur, allant en diminuant de bas en haut; le bas ou baſſin de la fuſion eſt reſſerré, de manière qu'à deux pieds plus haut le dans-œuvre de la tour n'ait environ que cinq pieds en quarré. Au bas dans l'épaiſſeur de la tour eſt une petite ouverture gardée dans le haut par une plaque de fonte fort épaiſſe, qui poſe ſur une *Dame* ou enclume couchée de plat, & au côté droit de laquelle eſt une autre ouverture de ſix pouces de large, bouchée de terre herbue à la hauteur de la dame. A la face oppoſée du quarré de la tour, à la hauteur de l'ouvrage de la fuſion, eſt un trou rempli par une tuyère en fonte, qui reçoit & embraſſe les douilles de deux gros ſoufflets, qu'un rouage à eau fait aller lentement pour donner un ſouffle continuel: lorſqu'ils ſont en mouvement, on charge la tour par le haut de trois queues de mine nette, de ſept cents cinquante livres de caſtille ou pierre calcaire, d'environ trois cents livres de terre herbue; & de cette charge on tire environ un millier de fonte. Lorſqu'on a mis le feu & que la fuſion commence, il ſort continuellement de l'écume ou craſſe de fonte par la lumière qui eſt entre la dame ou enclume & la plaque de deſſus. Quand après quelques heures de la charge du fourneau, le Fondeur connoît que la fuſion eſt à ſon point, il pratique du côté droit de la dame, vis-à-vis l'ouverture bouchée, un moule triangulaire, avec du ſable fin & de l'eau, de la longueur de douze à quinze pieds

[1] Les mines en roche ſont auſſi fort différentes entr'elles, ſuivant la forme que leur donne l'infiltration des eaux chargées de matière métallique. En général à ſept à huit pieds de profondeur, à compter de la ſurface du ſol où on fait les puits, la roche commence à être ſemée de grains; étant caſſée dans toutes ſortes de ſens, elle laiſſe voir dans ſon intérieur des grains de mines ronds aſſez brillants; & qui ne diffèrent que par l'éclat, des grains de mine en terre, lorſqu'ils ſont ſéparés de l'enveloppe pierreuſe qui les tenoit comme enchâſſés. En creuſant davantage on trouve la roche ſemée de plus en plus de grains de mine; & elle eſt toujours meilleure lorſqu'on approche du fond. Il ſe trouve ordinairement ſous la mine en roche une ſorte de pierre blanche imperméable à l'eau, chargée de matière métallique; ce qui ſert à la retenir dans la roche, comme la glaiſe ſert de lit & de chevet aux mines en grains: à moins que l'on ne prétende que la roche à mines n'a été pétrifiée qu'après l'admiſſion des parties métalliques. Ailleurs la mine en roche prend différentes formes & figures par l'infiltration des eaux, comme à Veuvey-ſur-Ouche, du côté de Bèze & Tréchâteau, &c.

Le fer eſt un compoſé de terre, de phlogiſtique & d'un principe métallique; ſa terre eſt jaune, ou rouge, ou brune, ou noire; mais le plus ſouvent couleur de ſafran, ce qui la fait nommer ſafran de Mars, *Crocus Martis*. On la tire du fer en le convertiſſant en chaux, au feu, à l'air ou dans les diſſolvans; & on réduit cette chaux en fer, en y joignant du phlogiſtique ou une matière inflammable, ſoit qu'elle vienne du règne minéral, végétal ou animal. Quant au principe métallique, on ignore de quelle nature il eſt; ou s'il tient à l'eſſence même de la terre qui entre dans la compoſition des métaux. On produira du fer en mêlant une matière inflammable à de la terre ordinaire; ce qui prouve que ce n'eſt point réellement du fer, mais ſeulement une terre métallique qui ſe trouve dans les minéraux, les végétaux & les animaux.

de long, sur huit à dix de large, selon la quantité de la fusion. Ensuite avec un ringard ou long bâton de fer pointu, il pique l'ouverture du côté de la dame, qui est bouchée d'herbue, & la fonte liquide vient remplir le moule pour y former ce qu'on appelle une *Gueuse*. Pour commuer la *fonte* en *fer* [1], on fait passer la gueuse du fourneau à la *forge* ou *affinerie*, qui est une usine à large cheminée quarrée, à deux soufflets qu'un rouage à eau fait mouvoir alternativement, ce qui produit un souffle perpétuel. Le bout de la gueuse est enfoncé dans le bassin de l'usine couvert de charbon; il est continuellement agité, conroyé avec un fort ringard par l'Affineur, qui enleve ensuite une grosse masse de fonte enflammée pour la porter sous le gros marteau de la forge, & qui la figure en quarré à plusieurs reprises: on porte ensuite à la *chaufferie*, à la *fenderie*, qui sont d'autres usines, &c. On a cru ces détails nécessaires avant d'indiquer les principales usines, répandues dans la Province au nombre de trente à quarante.

En Charollois, il y a forges & fourneaux à *Perrecy*, *Gueunion*, le *Verderac*, &c. on n'y travaille que du *fer-fenderie*, qui est aigre & cassant; ce qui est nécessaire pour les Fenderies & Clouteries du Forez où on l'envoie. On fait du *fer Marchand* dans les forges & fourneaux de la *Motte-sur-Dheune*, construits vers 1761 pour favoriser dans ces cantons la consommation des bois qui n'y avoient eu jusqu'alors que très-peu de valeur, & sur la spéculation de faire flotter la Dheune pour l'approvisionnement de la ville de Lyon; mais les oppositions des puissans Riverains ont laissé périr les bois exploités sur les bords de la rivière. Le même Particulier établit à *Mévrin* une autre forge distante de trois lieues de la précédente, & où la qualité de la Mine est riche & le fer très-bon. Il y a du côté d'Autun une autre forge du nom de la *Motte*, dont les fers sont plus cassans que doux. On ne coule que de la *sablerie*, comme pots, marmites & mortiers, contre-cœurs, foyers, &c. dans les fourneaux de *Pellerey* & de *Bouilland*, à peu de distance de Nuits, dans la montagne. On en coule aussi dans le fourneau de *la Canche*, entre Arnay & Ivry. La forge de *Veuvey-sur-Ouche*, n'employoit

[1] Notre dessein n'est point d'entrer dans tous les détails des travaux des mines de la fonte & des fers, mais seulement d'en donner une idée superficielle pour l'intelligence de ce qui doit suivre. Nous renvoyons pour la connoissance des mines de la Province & le travail des fers, à l'ouvrage de M. le Marquis de Courtivron, & aux savantes recherches de feu M. Bouchu, que l'Académie de Dijon compte publier.

On remarquera seulement que la gueuse ou fer crud qu'on obtient par la fonte de la mine, est un fer impur où il se trouve beaucoup de parties terrestres, ce qui le rend aigre & cassant. Il entre en fusion plus aisément que le fer forgé; & si on le casse, on voit dans la fracture des grains brillants. Lorsque la gueuse a été remise en fonte, & qu'on en a détaché la partie vitrifiable à coups de marteaux à la forge; alors on a un fer plus ou moins pur, malléable à proportion de sa bonté; c'est ce qu'on nomme *fer forgé*, auquel on donne la forme de barres quarrées, ou qu'on applatit en bandes pour le refendre en verges, en baguettes, &c.

Les mines les plus riches ne rendent en Bourgogne que quarante à quarante-cinq pour cent de fonte; le surplus s'en va en scories qu'on appelle le *laitier*, & qu'on avoit regardées jusqu'ici comme inutiles. Cependant on ne peut douter qu'il ne reste encore une terre ferrugineuse dans ce laitier, puisque l'aimant agit sur les scories de fer réduites en poudre, & qu'on tire plus de fer des scories après avoir fait l'essai de la mine, que de la mine elle-même. La raison en est que la trop petite quantité de phlogistique de l'essai ou de la première fonte n'a point été suffisante pour débarasser le métal de sa minière. Un Maître de forge de Bourgogne nommé Machureau, a imaginé de faire remettre le laitier à la forge; & en graduant la chaleur, il en retire jusqu'à soixante pour cent d'excellent fer, ce qui produit un bénéfice considérable & une épargne des mines. D'ailleurs on peut bonifier les fers en mettant les scories d'une mine sèche avec les mines de fer cassant à chaud, &c. & en faisant d'autres essais en ce genre.

autrefois que de la fonte du fourneau de la Canche, & ne travailloit que du *fer-fenderie* pour les Cloutiers du Forez: aujourd'hui cette forge montée par un habile Maître, qui y a fait construire un fourneau, ne fabrique plus que du bon *fer Marchand* & de bonne *qualité* [1].

M. de Buffon, aussi supérieur dans les Arts que dans les hautes Sciences, a fait construire en 1769 dans sa terre de Buffon, (qui doit son nom latin de *Bifons* à deux belles fontaines) un fourneau & des forges magnifiques, où il fait fabriquer du fer de toute espèce & de la première qualité. Cette usine est composée d'un *fourneau* pour la fonte des Mines, de deux *chaufferies* avec leur marteau, d'une *fonderie*, *batterie* à *tôle*, &c. Il y a aussi fait faire une *fenderie* pour les fers en verge propres à la clouterie, & des *espatards* pour faire les cercles de fer. Toutes ces usines sont placées au bas d'un rocher élevé de dix-huit pieds au-dessus du niveau de la rivière, & sur lequel sont situés les bâtimens du Maître & des Forgerons, les magasins, halles, dépôts, écuries; de sorte qu'ils sont à l'abri des plus grandes inondations: c'est l'ensemble d'une construction solide & régulière, aussi vaste que commode. M. de Buffon a fait construire une seconde forge à un demi-quart de lieue plus haut, à la jonction de la Brenne & de l'Armanson; elle est composée d'une *chaufferie*, avec son *marteau*, & d'un *martinet*. Les Mines des environs, en grains & en roche sont excellentes; & ce grand homme est parvenu, tant par ses lumières

[1] On entend par *fer marchand*, un fer de bonne qualité, bien forgé & assorti de petits & gros barreaux quarrés, de petites & grosses bandes minces, étroites & larges: & par *fer-fenderie*, des barres plattes de vingt-huit à trente lignes de large sur huit à neuf lignes d'épaisseur, pour passer aux fenderies, où on les fend en baguettes dont on fait des bottes pour la Clouterie, &c.

Les *qualités* du fer forgé se reconnoissent principalement au travail & à l'usage, & l'on n'a guères de principes clairs pour discerner à l'œil les qualités du fer forgé. Il est ou grainelé, ou plein de particules brillantes, ou feuilleté, ou rempli de filets. Celui qui est feuilleté ou en facettes, passe pour être de la plus mauvaise qualité. On sait que le fer est après l'étain le plus léger de tous les métaux, & qu'il est en même tems le moins ductile & le moins malléable de tous; mais aussi c'est celui qui a le plus de dureté, de ténacité, de force, d'élasticité & de ressort, qu'il est l'un des plus sonores, &c. sur-tout lorsqu'il a été converti en *acier*, nouvelle forme sous laquelle il possède toutes ces qualités au suprême degré.

En effet, le fer forgé n'a pas toute la pureté dont il est susceptible. Il contient encore beaucoup de particules terreuses & hétérogènes qu'il s'agit de réduire en fer; & alors il devient un métal très dur, très-ferme & très-compact, c'est ce qu'on nomme acier, *chalybs*. Sa couleur est d'un bleu foncé, & il est susceptible d'un beau poli, parce qu'il est composé de particules très-petites, étroitement liées les unes aux autres: ainsi pour faire l'acier il ne s'agit que de rendre le fer plus dur, plus homogène. On peut le durcir, 1° par un sel alkali huileux, qui s'unisse avec l'acide sulfureux qui est dans le fer, & y laisse quelques particules huileuses propres à réduire les molécules hétérogènes; c'est à ce dessein qu'on y emploie la corne de cheval, des pattes d'oiseaux & d'autres matières de cette espèce, dont le sel volatil s'évapore dans le feu, tandis que la partie huileuse rend le fer plus compact & plus serré. 2° Par le secours d'un sel alkali mêlé de terre, comme les cendres, les lessives, la pierre calcaire, &c. car tandis que les sels agissent sur l'acide sulfureux, le phlogistique du feu ou des charbons a plus d'occasion de métalliser ce qui est encore crud dans le fer. 3° Par une matière inflammable, en mettant, par exemple, du fer forgé dans du fer fondu, le premier attire à lui les parties inflammables du fer fondu. Une preuve que la fragilité & l'aigreur de l'acier viennent des particules salines, c'est qu'on peut faire avec de l'acier un fer très-élastique & très-malléable, en y joignant des terres absorbantes, comme lorsqu'on met en cœmentation l'acier avec de la chaux, des os calcinés, de la rouille de fer. Tels sont les principaux moyens d'obtenir du fer, un nouveau métal plus dur, plus ductile & plus malléable que le fer même.

On trouvera un grand détail sur l'*acier* dans Swendenborg *de Ferro*, dont la traduction est dans le recueil des Arts de l'Académie. Il fait voir la différence qu'il y a entre l'acier forgé, l'acier de lames, l'acier de ressorts, &c. Voyez aussi M. de Réaumur sur l'*Art de convertir le fer en acier*. Il seroit à souhaitter que M. de Buffon qui lui a succédé dans l'Intendance du Jardin du Roi, & qui a fait tant d'expériences sur les métaux, écrivît sur la même matière, & qu'abandonnant la partie brillante des systêmes, il donnât une bonne *Minéralogie* pour justifier sa théorie. Les connoissances de ce grand homme, ses expériences continuées pendant le cours d'une longue vie & dans des circonstances heureuses, le mettroient dans le cas de donner l'ouvrage le plus utile & le plus complet en ce genre.

que par ses facultés, à faire fabriquer mieux que par-tout ailleurs. Il y a une riche Minière en roche sur la crête d'une montagne voisine, élevée de cent quatre-vingt pieds au-dessus de l'Armanson, & dont la Mine se tire d'entre les roches jusqu'à plus de quatre-vingt pieds de profondeur. Il y a un boccard à deux ordons, &c. La qualité des Mines & des fontes est moins bonne à la forge d'*Aisy-sous-Rougemont*, qui est peu éloignée de celles de *Buffon*; on n'y faisoit autrefois que du fer-fenderie, on y fabrique à présent du fer Marchand.

Dans le Bailliage de la Montagne & les environs de Châtillon-sur-Seine, il y a beaucoup de forges, comme à *Vanvey*, *Villotte*, *Chameçon*, *Rochefort*, *Ampilly*, *Volaines*, *Essaroy*, *Vuxolles*, *Lignerolles*, *Gurgy*, *Cout-l'Evêque*, *Sainte-Colombe*, &c. Les fers qui sortent de ces forges sont presque d'une même essence, de qualité aigre; excepté néanmoins ceux des forges de Chameçon & Rochefort, dont les fers sont bons & fort doux; celui des forges de Lignerolles, Gurgy & Villotte, est le plus dur & le plus cassant. Le fer de ces Pays étoit anciennement de la plus mauvaise qualité, parce qu'on ne s'y servoit pas de soufflets de cuir, & qu'on ne savoit pas *conroyer* la *gueuse* à l'Affinerie; mais depuis qu'on a employé de meilleurs Ouvriers, on y fait du fer aussi doux que celui de Berry. On y rend la *tôle* assez mince pour souffrir l'*étamure*. Il y a à Ampilly & dans les environs de Châtillon, des Manufacturiers de *fer-blanc*. On connoît assez les usages auxquels on emploie la *tôle*; mais à Châtillon-sur-Seine on a expérimenté d'en couvrir des bâtimens, & notamment le clocher des Dames Carmélites de cette ville, que l'on croit être couvert d'ardoise. Ces couverts sont éternels. La tôle se coupe de tel échantillon que l'on souhaite, & en lui donnant deux couches d'huile avec la couleur que l'on veut, ce couvert durera des siècles, & ne peut périr que par la rouille au défaut de couches d'huile. La rareté des *taillis* & bois propre à faire du charbon, restreint beaucoup le commerce & la fabrication des fers dans tout le Bailliage de la Montagne [1].

Le Dijonnois possède plusieurs forges en réputation, telles que celles de *Marey* & de *Villars*; les deux de Marey sur-tout, dont les fers sont de la meilleure qualité, & passent pour les premiers de la Bourgogne. Les forges de *l'Abergement*, *Moloy*, *Courtivron*, *Compasseur*, *Ville-Comte*, *Diénay*, sont aussi en réputation de fer fin: elles ont assez d'*affouage*

[1] Voici ce que l'on trouve à ce sujet dans un des Mémoires manuscrits adressés vers 1740 à feu M. le Comte de Montigny, pour travailler à l'Histoire Naturelle de la Province, par les ordres de M. le Duc, qui vouloit former un Cabinet à Chantilly.

« Quant aux bois, il y a beaucoup de forêts aux » environs de Châtillon; mais les *taillis* propres à couper » y sont très-rares, par trois raisons. La première est, que » les Seigneurs propriétaires anticipent presque toutes » leurs *coupes*, & ont coupé leurs bois trop jeunes, en- » sorte que l'on ne trouve que des jeunes taillis; & comme » le pays est très-montagneux, il faut que le bois ait » près de trente ans pour être coupé & converti en » charbon. La seconde raison est que le *flottage pour Paris* » qui s'est établi depuis dix ans en ce pays, a enlevé » les trois quarts des *réserves* des Communautés Ecclé- » siastiques & Laïques. La troisième raison qui a occa- » sionné la rareté des bois, est que, comme le Roi a la » plus grande partie des forêts, & que dans les coupes » que l'on y fait actuellement, on y réserve par arpent » à la forme de l'Ordonnance de 1669, seize *baliveaux* » de l'âge du taillis, & que depuis trois à quatre coupes » on n'a point coupé de ces baliveaux, tant *anciens* que » *modernes*, il reste par arpent une grande quantité de » ces arbres, partie chênes & hêtres très-branchus qui » empêchent les *taillis* & *revenues* de pousser, par rapport » à l'ombre que produisent ces arbres de réserve, &c. »

Cette dernière observation est importante à remarquer, parce qu'elle tient à l'administration des forêts, & qu'elle est fondée sur de faux principes de physique introduits dans l'Ordonnance, qui occasionnent la dégradation des bois par le défaut de circulation de l'air & de la lumière. Nous y reviendrons en parlant du *Règne Végétal*.

& de bois, excepté celles de l'Abergement & de Diénay, qui n'ont que le cours d'eau; mais elles consomment les mêmes qualités de Mines que les autres, & ne manquent pas de bois, étant à portée d'acheter ceux qui les avoisinent en quantité. La forge de *Pellerey* à deux lieues de Saint-Seine, fournit d'assez bons fers; mais il y a peu de bois, & les Mines en sont trop éloignées; on en vient souvent prendre jusqu'au Val-Suzon. Les fers qui sortent des forges de *Bèze*, *Montigny*, *Saint-Seine-sur-Vingeanne*, *Drambon*, *Bézuotte*, &c. sont très-estimés; sur-tout ceux de Bèze, qui sont supérieurs en qualité. La forge de Saint-Seine n'a point de bois pour son exploitation. En général les bois sont plus chers dans ces dernières forges du Dijonnois qu'aux précédentes; l'on fabrique de bon fer marchand & fenderie dans la forge de *Tréchateau*, qui dépend de la Direction de Dijon, quoique située dans la Généralité de Champagne. On y peut fabriquer *quatre cens milliers de fer par an* sans chommage, de même qu'à Marey, Moloy, Ville-Comte, Courtivron, Compasseur & Buffon. Toutes les autres forges de la Province donnent *moitié moins*, excepté celles du Charollois, dans chacune desquelles on peut faire *trois cens milliers par an* sans accidens. Il y a à *Fontaine-Françoise* & à *la Marche*, des *fourneaux* qui ne travaillent que des *fontes en gueuses*, pour le service de la plupart de ces forges. Les fontes y sont excellentes, & concourent beaucoup à la supériorité des fers dans cette partie de la Bourgogne; mais la cherté des bois y augmente le prix des fers & de la main-d'œuvre [1]. Il y a aussi des *Fileries* pour faire des fils-de-fer, &c.

Le commerce des fers de Bourgogne, l'une des grandes Provinces du Royaume, & celle peut-être où l'on en fabrique le plus & de meilleure qualité, est cependant borné aux pays voisins, & n'a point d'autres débouchés que le Lyonnois, le Forez, le Languedoc, &c. Ils ne pourroient passer à l'Etranger que par Marseille, où ils n'arrivent qu'après avoir payé des *droits énormes;* ce qui les empêcheroit de soutenir la concurrence avec les fers de Suède & de Russie, qu'ils égalent au moins en bonté s'ils ne les surpassent. Ces fers étrangers sont même un tort considérable à notre commerce intérieur, puisqu'ils peuvent se donner à

[1] Cette cherté des bois fait sentir l'importance de ce qui a été dit plus haut à l'article du charbon de terre, sur les moyens d'employer ce minéral à la fonte & à la réduction des mines de fer, & sur l'avantage de le substituer au bois dans les forges & fourneaux à l'imitation des Anglois. Quelques Ordonnances, entr'autres celle du 9 Août 1723, *défendent les nouvelles constructions & les augmentations de feu dans les bois*, pour retarder l'entier dépérissement des forêts. Mais il n'y a pas besoin de loix prohibitives à cet égard; la cherté des bois, le bas prix des fers de nos fabriques, & les droits énormes dont ils sont chargés, suffisent seuls pour empêcher la construction de nouvelles forges, & même pour faire déserter les anciennes. Il arrive des fers fabriqués à Marseille qui s'y donnent à si bas prix, que les Propriétaires des fourneaux & les Maîtres de forge de Bourgogne & de Champagne se sont réunis pour faire des représentations au Conseil, afin d'obtenir la diminution des droits qu'ils paient. Voyez ce qu'en dit M. le Marquis de Courtivron dans un Mémoire lu à l'Académie des Sciences le 12 Avril 1747, *sur la nécessité de perfectionner la Métallurgie des forges, pour diminuer la consommation des bois.*

Ce Mémoire curieux est divisé en trois parties: la première est presque entièrement politique; elle est composée de réflexions générales sur les inconvéniens & la nécessité de la fabrication des fers dans le Royaume. La seconde partie contient la description des deux principales espèces de Mines de fer en grains & en roche de la Province de Bourgogne, avec des moyens très-simples d'employer aussi utilement celles en roche que celles en terre: il décrit ensuite la préparation générale des mines pour la fusion, en comparant le produit de ces deux espèces de mines; avec des procédés pour rapprocher le produit des mines qui sont traitées le moins utilement de celles qui le sont avec avantage. Dans la troisième partie, on trouve l'exposition d'un grand nombre d'expériences faites, commencées & projettées sur les mines de fer & les choses qui sont relatives à l'*Art des Forges.* Cet Auteur a donné l'Art en grand parmi ceux de l'Académie.

Marseille,

Marſeille & à Beaucaire, à meilleur prix que les nôtres, en ce qu'ils ne paient point de droits d'entrée dans nos Ports: au lieu que par une politique mal-entendue, nos fers qui feroient une branche de commerce à l'Etranger, fondée ſur l'indiſpenſable uſage d'une matière première néceſſaire à l'Univers entier, & toujours renaiſſante dans l'emploi des Arts; nos fers qui égalent ceux de Suède en qualité & en fabrication, ne peuvent pas même avoir leur débit dans nos Ports, parce qu'ils ne peuvent arriver en Languedoc & en Provence, ſans payer des droits dont la liſte ſeroit effrayante de Dijon à Marſeille. Les octrois même des Villes ſont une nouvelle ſurcharge pour ces marchandiſes, qui devroient en être exemptes lorſqu'elles paſſent debout. Il faudroit ſur cela lire les réclamations des Négocians au Conſeil.

On voit, par tous ces détails ſur la Minéralogie de Bourgogne qui paroiſſent pour la première fois, que cette Province déja ſi célèbre par ſes grains & par ſes vins, n'eſt pas moins riche en productions minérales & en curioſités naturelles. On ne peut que deſirer d'y voir établir quelque jour une *Ecole de Minéralogie*, une Ecole gratuite d'*Agriculture* & une Ecole *Vétérinaire*, à l'exemple de pareils établiſſemens qu'un Miniſtère bienfaiſant a faits ailleurs. Ces Ecoles fondées ſur les lieux, y apprendroient à mettre en valeur les richeſſes que la Bourgogne enferme en ſon ſein, ou qu'elle produit à ſa ſuperficie; on peut les eſpérer du zèle & des lumières d'une Adminiſtration Provinciale, intéreſſée elle-même au bien qui en peut réſulter.

§. III.

Règne Végétal; Histoire; Systêmes; Flore de Bourgogne.

Progrès de la Botanique en Bourgogne.

La Science du *Règne végétal* [1], qu'on appelle *Botanique*, dont le goût commence à ſe répandre par-tout & juſques dans le fond des Provinces, a fait en peu de tems de grands progrès en Bourgogne, où l'on a établi un *Jardin des Plantes*, avec des Cours publics dans la Capitale. Cette belle Science preſqu'inconnue aux Anciens, qui n'ont traité que des vertus de quelques plantes ſans déſigner aucun des *caractères* [2] propres à les faire reconnoître,

[1] On a penſé pouvoir laiſſer quelque étendue à cette belle partie de l'Hiſtoire Naturelle, parce qu'en donnant la *Flore* de la première Province qu'on décrit, on ſera diſpenſé de répéter les mêmes objets dans la Deſcription des autres Provinces. Il ſuffira de donner la notice des eſpèces particulières à chaque Pays de la France, ſans rappeller celles qui auront été décrites & nommées dans cet article, & qui ſont communes à pluſieurs cantons du Royaume. On a déja fait cette remarque en parlant de la Minéralogie, mais il eſt bon de la répéter. Ainſi la *Deſcription de Bourgogne* ſervira en même tems de modèle & d'éclairciſſemens, à celle des autres Provinces.

[2] La *Botanique* ſe diviſe en deux parties, dont la première traite de la *connoiſſance des Plantes*; & la ſeconde de leurs *vertus & uſages*. La connoiſſance & la diſtinction des plantes devant néceſſairement précéder celle de leurs propriétés, il s'enſuit que la *nomenclature*, la diviſion en *genres* & en *eſpèces*, & la *deſcription* des plantes & de leurs parties, ſont les premières choſes auxquelles on doit s'attacher dans cette étude, pour apprendre à connoître le nombre infini des végétaux, à les diſtinguer, & à ne pas les confondre les uns avec les autres. On ne peut y parvenir que par l'examen le plus attentif de toutes les parties des plantes, & principalement des *fleurs* & des *fruits* qui ne ſont point ſujets au changement comme le reſte des plantes. C'eſt dans les *fleurs* & les autres parties de la *fructification* que réſident ſpécialement & excluſivement les *caractères diſtinctifs* de chaque genre de plantes;

eſt proprement l'ouvrage des Modernes. Pluſieurs Auteurs comme Hippocrate, Théophraſte, Dioſcoride, Pline, Galien, avoient écrit ſur les Plantes, relativement à la matière Médicale, ou à l'Agriculture & aux Arts. Mais leurs Deſcriptions abrégées, incomplettes, & toujours fondées ſur la reſſemblance des plantes entr'elles; l'ignorance où ils étoient de la Gravure cet Art précieux, qui en mettant l'objet ſous les yeux, le fait concevoir bien plus vîte que la deſcription la mieux détaillée; la multitude des ſynonymes, & la confuſion de leur nomenclature due au haſard, ou tirée des qualités apparentes des plantes, ou empruntée du nom de leurs Inventeurs & des Pays où elles croiſſent; l'inſtabilité de cette nomenclature ſuivant la diverſité des pays & des dialectes; le défaut de vues ſyſtématiques & méthodiques propres à diſtinguer les plantes par des *Caractères fixes* & invariables, & à ſéparer cette immenſe variété de végétaux en *Claſſes*, en *Ordres*, en *Genres* & en *Eſpèces*, par des rapports d'affinité qui les lient entr'eux, & qui ſont ſi propres à ſoulager la mémoire; tous ces inconvéniens, dis-je, leur ôtoient les moyens d'étudier la Botanique, dans les Livres dont la rareté formoit alors un obſtacle preſque inſurmontable à la ſcience. Comme le nombre de leurs *Plantes uſuelles* étoit borné à cinq ou ſix cens (nombre qui n'eſt de guères plus augmenté aujourd'hui, quoique l'on connoiſſe juſqu'à dix-huit mille eſpèces ou variétés), on ſurmontoit

c'eſt-là qu'il faut les étudier, ſoit pour ſéparer les genres qui n'ont pas les mêmes *notes caractériſtiques & diſtinctives*; ſoit pour réunir ſous un même *Genre*, les *eſpèces* & les *variétés* qui en ſont pourvues, & qui ne diffèrent entr'elles que par la couleur, la forme des feuilles & des racines, ou par d'autres accidens peu eſſentiels & ſujets au changement par le ſol, le climat, la culture. Cette notion du *caractère eſſentiel & générique* de chaque plante, doit être tellement réunie à ſa *nomenclature*, que l'on ne puiſſe ſe rappeller l'une ſans l'autre. Ainſi on ne doit pas joindre deux différens noms avec la même notion, ni deux diverſes notions avec le même nom, à moins de penſer comme ceux qui croient mal-à-propos avec l'Auteur du mot *Botanique* dans l'Encyclopédie, que toutes les méthodes ſont inutiles, & qu'il ne faut apprendre à connoître les plantes que comme les Anciens, par le ſeul uſage journalier.

En effet, les Anciens n'avoient ni ſyſtême formé ſur la Botanique, ni méthode pour l'apprendre. *Hippocrate*, ce père de la Médecine, ne fait mention dans ſes ouvrages que de deux cens & quelques plantes, ſans en donner aucune deſcription: il ſe contente d'en rappeller les noms & les vertus, tels qu'il les avoit trouvé décrits dans les regiſtres du Temple d'Eſculape. Le fameux *Tyrtame*, ſurnommé *Théophraſte* à cauſe de ſon éloquence, eſt après ſon maître *Ariſtote*, le premier Phyſicien parmi les Grecs qui paroît avoir eu quelques idées ſyſtématiques ſur la Botanique; mais ce ne ſont que des vues générales; & il ne ſuit aucun ordre, à moins qu'on ne veuille appeller de ce nom *ſa diviſion en plantes potagères, farineuſes, ſucculentes, &c.* Il parle d'environ cinq cens plantes, la plupart ſans deſcription, & les autres dont la deſcription eſt courte & manquée; enſorte qu'il eſt impoſſible de reconnoître aujourd'hui les plantes qu'il a voulu déſigner. *Caton* ce Philoſophe ſi économe & ſi ſage; *Varron* le plus ſavant des Romains, dont le Traité *de Re Ruſticâ* eſt un chef-d'œuvre; *Muſa* Médecin d'Auguſte, dont on a un petit Traité *de Vetonicâ* imprimé avec le Livre d'Apulée ſur les *vertus des Plantes*; *Æmilius Macer* Poëte Véronois, qui a écrit ſur le même ſujet; *Dioſcoride*, fameux par ſon Traité de *Matière Médicale* dans lequel il fait mention de ſix cens plantes qu'il diviſe en aromatiques, alimenteuſes, médicinales & vineuſes; *Columelle*, dont les livres d'Agriculture ſont encore préférables à tout ce que les modernes ont écrit ſur ce ſujet; *Pline* le Naturaliſte, dont le génie a embraſſé la Nature entière; *Palladius* qui a donné le premier Calendrier des Laboureurs & Fermiers; *Galien* que quelques-uns oſent comparer à Hippocrate, & qui a exercé la Médecine avec gloire ſous pluſieurs Empereurs, &c. ſont les plus connus de ceux qui ont cultivé la Botanique chez les Anciens, ou du moins dont les ouvrages ont échappé à l'injure des tems.

Tous ces Anciens s'étant plus occupés des *vertus des Plantes* pour augmenter & enrichir la matière Médicale que d'une *méthode ſyſtématique* propre à diſtinguer & à faire connoître les cinq à ſix cens plantes uſuelles dont ils ont parlé, la Botanique eſt reſtée informe dans leurs mains; & il nous eſt preſque impoſſible aujourd'hui de reconnoître la plupart de ces plantes, pour vérifier ce qu'ils en ont dit. Il a donc fallu abandonner leurs ouvrages dans cette partie, & créer pour ainſi dire les principes d'une *ſcience nouvelle* auſſi utile que curieuſe. C'eſt la ſolidité de cette ſcience que l'Auteur de l'article *Botanique* dans l'Encyclopédie a voulu vainement attaquer & détruire, effort contre lequel tous les Phyſiciens devoient naturellement s'élever, mais qu'on n'a pas ſans doute regardé comme aſſez dangereux pour s'en occuper.

plus aiſément alors les difficultés réſultantes du défaut d'ordre & de méthode. Ceux qui vouloient s'inſtruire dans cette partie de la Médecine, étoient obligés de parcourir les montagnes avec les Herboriſtes pour apprendre la Botanique ; & cette étude ambulante ſuppléoit bien avantageuſement au défaut d'un ſyſtême méthodique. Pline & Galien le diſent expreſſément. *Cum melius exiſtimem*, dit ce dernier, *ab ipſo Præceptore oculis diſcere, ac non aſſimilari iis qui ex libris prodeunt Gubernatores.* C'eſt encore aujourd'hui la méthode la plus ſûre.

Après Galien, la barbarie & l'ignorance ayant couvert la ſurface du Globe, la Botanique tomba comme les autres Sciences dans le chaos, d'où le génie des Grecs & des Romains avoit eſſayé de les tirer, & qu'ils auroient ſans doute perfectionnées s'ils avoient eu nos ſecours. L'invention fortuite de la Gravure & de l'Imprimerie par les Sujets du dernier Duc de Bourgogne, ayant occaſionné le rétabliſſement des Sciences en Occident, les Savans du XVIe Siècle firent tous leurs efforts pour commenter & expliquer le petit nombre d'ouvrages que les Anciens nous avoient laiſſé ſur la Botanique; cette belle partie de l'Hiſtoire Naturelle fut l'objet de leur étude & de leur application la plus ſérieuſe; mais ils ne firent que l'embrouiller davantage au lieu de l'éclaircir. D'un côté, la chaîne qui devoit nous tranſmettre par tradition la connoiſſance des plantes dont les Anciens avoient parlé, étoit interrompue par l'ignorance des ſiècles intermédiaires; de l'autre, il eſt impoſſible de retrouver d'après leurs mauvaiſes deſcriptions, les plantes dont ils ont traité. Tout ce qu'ils ont dit des plantes eſt excellent, mais ils en ſuppoſent la connoiſſance & ne l'enſeignent pas; il s'enſuit que tout ce qu'ils nous ont laiſſé à ce ſujet, ainſi que tous les commentaires de Théodore de Gaza, d'Hermolao-Barbaro, de Ruelle, Rondelet, Sarraſin, Mathiole, &c. ne peuvent nous être d'aucune utilité, par la difficulté preſqu'inſurmontable de reconnoître leurs plantes. Que d'érudition perdue dans tous ces doctes commentaires! On peut juger par l'exemple de Mathiole le plus fameux de ces Commentateurs, juſqu'où ils pouſſoient l'aveuglement & la folie, & combien les progrès de la Botanique devoient être retardés par leurs travaux inutiles, plus propres à induire à erreur qu'à éclaircir le texte des Anciens. Ce Médecin Italien, en commentant Dioſcoride, a non-ſeulement ajouté à ſon texte; mais il a fait graver d'après ſon imagination, en ſe rapprochant autant qu'il le pouvoit des deſcriptions tronquées de Dioſcoride, la plupart des plantes qu'il a eu l'impudence de donner comme naturelles. (Voyez *Tournef. Iſag*).

Il faut cependant excepter du nombre de ces malheureux Commentateurs, deux illuſtres Bourguignons, auxquels la plupart des Botaniſtes ignorent que la Science qu'ils cultivent a les plus grandes obligations, & qui ne ſont pas mêmes cités dans la *Table Kronolojike des Oteurs de Botanike de M. Adanſon.* Si quelqu'un eût été capable de débrouiller le chaos impénétrable de la Botanique ancienne, c'eût été ſans contredit le fameux critique *SAUMAISE* & *JEAN-BAPTISTE LANTIN* ſon ami [1]. Le premier s'acquit une réputation immortelle, par ſes

[1] *Claude Saumaiſe*, fils d'un Conſeiller au Parlement de Dijon, né à Semur en 1589 pendant la retraite du Parlement Royaliſte en cette Ville, homme d'une érudition ſi prodigieuſe & d'un ſi rare mérite, que le ſavant Tournefort ne craint pas de l'appeller l'*honneur de la France & la merveille du monde*, apporta en naiſſant une

Exercitations sur Pline, imprimées en *2 vol. in-fol.* en 1624. Comme il préparoit un troisième volume à cet admirable ouvrage, dans lequel il vouloit découvrir & corriger les erreurs de Pline & des Modernes sur le fait des plantes, il ne voulut rien omettre de ce qui pouvoit le perfectionner dans la connoissance de la Botanique; & comme il savoit que les Arabes avoient beaucoup travaillé sur cette matière, ce fut ce qui l'engagea à apprendre leur langue. (*Salm. epist. 35.*) On peut juger des progrès que fit Saumaise dans l'étude de la Botanique, par un fragment de ce troisième volume, qui parut long-tems après sa mort, sous le titre *de Homonymis Plantarum*, avec un *Traité du Sucre & de la Manne*, imprimé à Utrecht en 1689, dans la seconde édition de ses Exercitations sur Pline. *Pierre Saumaise* parent du précédent, se distingua aussi dans la Botanique. On cite avec éloge ses Notes sur Alcabitius *de inimicitiis Plantarum*. *Jean-Baptiste Lantin* Conseiller au Parlement de Dijon sa patrie, n'étoit pas moins savant que le grand Saumaise son ami intime, comme on le peut voir dans les doctes *Prolégomenes*, qu'il mit au-devant du Traité des *Homonymes des Plantes*, & par son Traité latin du *Geranium;* il seroit à souhaiter qu'on donnât au Public les manuscrits de ce Magistrat [1], dont on fait le plus grand éloge.

Tels sont les Savans qui auroient pu rétablir la Botanique ancienne dans toute sa pureté, s'ils n'eussent pas été distraits de cette occupation par d'autres travaux. L'inutilité des efforts des premiers Commentateurs de Pline & Dioscoride, avoit enfin convaincu les Savans des XVIe & XVIIe Siècles, qu'il valoit mieux apprendre à connoître les plantes qu'ils avoient sous les yeux & à les cultiver, que de chercher dans les Livres celles dont les Anciens avoient parlé. Un autre Dijonnois, que M. Adanson n'a point cité, occasionna une espèce de révolution dans cette partie, & fut en même-tems l'un des principaux Restaurateurs de l'Agriculture en France, par les excellens préceptes qu'il donna dans sa *Maison-Rustique.*

ardeur infatigable au travail, un goût décidé pour toutes les sciences, & un génie transcendant qui le rendit ami de toutes les Têtes Couronnées, & des personnes les plus illustres de son tems. Parmi tous ceux qui ont travaillé à ôter les équivoques des noms anciens des Plantes, & à rappeller les descriptions tronquées de Pline & de Dioscoride aux végétaux que nous connoissons, personne ne s'en est acquitté avec plus de succès que Saumaise. Ses *Exercitations sur Pline*, & son Traité des *Homonymes des Plantes*, sont des chefs-d'œuvre d'érudition exacte & d'Histoire Naturelle. MM. Lantin & de la Mare donnèrent une première édition des *Homonymes des Plantes* en 1668, à Dijon, & y joignirent de doctes Prolégomènes. La vaste érudition de Saumaise, ses travaux incroyables, le nombre de ses ouvrages, tous curieux & intéressans, la multitude d'Auteurs qu'il a éclaircis & commentés, la réputation & les honneurs extraordinaires dont il a joui de son vivant, le mettent au-dessus des sarcasmes de M. Linguet, qui dans le compte qu'il a rendu de notre *Prospectus*, accuse Saumaise d'avoir plus de pédantisme que de science. On se propose de metrre au jour une *Vie manuscrite de Saumaise*, & son *Eloge* composé pour l'Académie de Dijon, dont la publication fera connoître le mérite d'un Savant si distingué, & auquel on rend si peu de justice.

[1] M. l'Abbé *Nicaise* dit dans l'Eloge de M. *Lantin* qu'il avoit étudié à fond les ouvrages des Médecins, & tous les Auteurs qui avoient traité des plantes, ce qui le fit inviter par M. Dodart à se faire aggréger à l'Académie Royale des Sciences, & à publier l'*Histoire Naturelle de Bourgogne*, dont on savoit qu'il avoit ramassé d'excellens matériaux. Il fut encore invité à ce travail par l'exemple & les lettres d'un autre savant Dijonnois son ami, M. *Mariotte*, l'un des plus illustres membres de l'Académie Royale des Sciences, voyant l'inutilité des efforts de tous ceux qui s'étoient attachés à rétablir la Botanique sur les livres des Anciens, voulut la considérer *comme une science nouvelle*, en la rappellant à l'expérience & à la seule Physique. Il indiqua la route à suivre, dans ses *Lettres à M. le Conseiller Lantin* sur les causes de la végétation & des vertus des plantes, qui sont à la tête de ses *Essais de Physique.* Cet ouvrage trop peu connu, & jamais cité par ceux qui le copient, est rempli d'expériences & d'observations fines & délicates. Il manque aussi dans la liste des Auteurs de Botanique de M. Adanson, & l'on ne devine pas les raisons de cet oubli de tous les Bourguignons qui ont écrit sur les plantes, & dont on va rappeller les ouvrages dans ce Précis Historique.

JEAN LIEBAUT né à Dijon, Médecin de la Faculté de Paris, étudioit dans cette Capitale, lorſque Charles Etienne lui trouva aſſez de mérite pour lui donner en mariage ſa fille unique, diſtinguée par ſa ſcience. Liébaut travailla avec ſon beau-pére à éclaircir les *Autores Rei Ruſticæ*, dont ils donnèrent de bons Lexiques ſur les Plantes; & ils publièrent de concert la *Maiſon-Ruſtique*, ouvrage traduit dans toutes les Langues, & qui a eu un nombre infini d'éditions multipliées. Il traite ſous les titres de Jardin potager, de Jardin médicinal, de Jardin à fleurs, Vergers, Prés, Bois, Champs, &c. de toutes les Plantes dont il enſeigne les qualités, vertus & uſages [1].

Le goût de la Botanique ſe répandoit de plus en plus par toute l'Europe. Le Bouc plus connu ſous le nom de *Tragus*, Lonicére, Dodonée, Lobel, l'Ecluſe, Daléchamp, Tabernæ-Montanus, les deux Bauhins, Parkinſon, &c. s'attachèrent à la recherche des Plantes de notre Continent, dont ils donnèrent des deſcriptions & des figures. D'autres Savans étendirent leurs recherches ſur les plantes Exotiques; tels que Cornuti qui donna les plantes de Canada, Proſper-Alpin celles d'Egypte, Rauwolf celles de Syrie, Hernandès celles du Mexique, & tant d'autres qu'il ſeroit ſuperflu de citer. Mais les deſcriptions, différentes dans chaque Auteur, & qui ne pouvoient être éclaircies par les mauvaiſes gravures de toutes les plantes réduites à la même grandeur; les noms, les ſynonimes, les phraſes Botaniques s'accumulèrent tellement ſous une nomenclature arbitraire, que cette belle Science ſeroit bientôt retombée dans une plus grande confuſion, que celle où elle étoit avant la renaiſſance des Lettres, ſi quelques eſprits méthodiques [2] n'euſſent fait de nouveaux efforts, pour mettre toutes ces richeſſes en ordre afin de pouvoir en jouir.

Le préſomptueux Moriſon, à qui Gaſton d'Orléans avoit confié le ſoin du Jardin Botanique de Blois; Jean Ray auſſi illuſtre par ſa modeſtie que fameux par ſa ſcience, Knaut, Herman, Rivin, &c. s'efforcèrent de conſtruire l'édifice dont on avoit ramaſſé juſqu'alors les matériaux, avec tant de peines & de ſoins. Mais il étoit réſervé à la France de faire en faveur de la

[1] Malgré l'inſuffiſance de ce livre conſidéré comme ouvrage de Botanique, (puiſqu'on n'y trouve ni ordre, ni deſcription de genres & d'eſpèces,) c'eſt cependant un de ceux qui ont le plus contribué à répandre l'envie de connoître les plantes parmi les gens de la campagne: ils n'ont jamais d'autre livre de Botanique que la *Maiſon Ruſtique* de Liébaut, dans laquelle ils apprennent les propriétés Médicinales & autres, de quelques plantes que l'uſage leur fait diſtinguer. Ils s'en ſervent auſſi pour la guériſon de leurs beſtiaux, &c.

[2] *Geſner* ſurnommé le Pline d'Allemagne, qui fit connoître le premier la néceſſité de diſtinguer les plantes en genres & en eſpèces; *Céſalpin* fameux Péripatéticien, qui traça le premier plan d'une méthode de claſſer les plantes par la conſidération des fleurs & des fruits; *Columna* ſavant univerſel, & pluſieurs autres Auteurs qui ſuivirent, ſentirent tous la néceſſité de refondre la Botanique entière, & de porter *des vues ſyſtématiques* dans cette ſcience, inabordable juſqu'alors malgré l'évidence de ſon utilité, & ſa liaiſon ſoit avec l'art de nourrir les hommes & les animaux, ſoit avec celui de les guérir, ſoit avec les autres Arts les plus utiles de la Société. « Il falloit, » (dit M. de Fontenelle dans l'Eloge de Tournefort) un » *ſyſtême méthodique* pour mettre de l'ordre dans ce » nombre prodigieux de plantes ſemées confuſément » ſur la terre, & même ſous les eaux, & pour les » diſtribuer en *genres* & en *eſpèces* qui en facilitent la » connoiſſance & empêchent que la mémoire ne ſoit ac- » cablée ſous le poids d'une infinité de noms différens. » Cet *ordre* ſi néceſſaire *n'a point été établi par la nature*; », elle a préféré une profuſion magnifique à la commo- » dité des Phyſiciens; & c'eſt à eux à *mettre preſque* » *malgré elle, de l'arrangement & un ſyſtême dans les* » *plantes* ».

Je cite ce beau paſſage contre ceux qui ſoutiennent que tous les ſyſtêmes en Botanique ſont inutiles & dangereux, & qui leur préférent une *méthode prétendue naturelle* qui n'exiſtera jamais, & qui n'eſt propre qu'à renverſer l'ingénieux édifice de la ſcience Botanique élevé par *Tournefort*, & reconſtruit par le Chevalier Linné.

Botanique, ce qu'elle avoit déja fait pour les Sciences, en donnant naiſſance à l'illuſtre PITTON de TOURNEFORT le fondateur de la Botanique, comme Deſcartes l'avoit été de la Philoſophie moderne. Il en traça l'Hiſtoire, il en poſa les règles dans une ſavante Introduction qu'on peut voir en tête de ſes *Inſtituts*. Ce grand génie, dit ſon Hiſtorien, ſentit que la Botanique ſi néceſſaire à l'homme, ne pouvoit ſubſiſter ſans des *vues ſyſtématiques*, qui y miſſent de l'ordre & de l'arrangement. Il établit le premier les genres par les caractères des fleurs & des fruits, & rangea les eſpèces ſous chaque genre de plantes connues juſqu'à ſon tems. Rivin avoit pris le *nombre* des *Pétales* ou feuilles des fleurs pour la diviſion de ſes claſſes. Tournefort préféra la *forme* des *Pétales* pour la diviſion des ſiennes, &c. &c. On doit remarquer à la gloire du Siècle de Louis XIV, qu'à la ſollicitation du célèbre Abbé Bignon ce Mécénas des Gens de Lettres, le Gouvernement fit les frais de l'impreſſion & des belles gravures qui accompagnent les élémens de la Botanique, & ſans leſquelles il faut convenir avec Linné, que l'excellent ouvrage de Tournefort ſeroit d'un bien foible ſecours. Il faut encore avouer que Tournefort manqua à ſon génie, en niant le *Sèxe des fleurs*, grande & belle vérité que Vaillant ſon diſciple a miſe dans tout ſon jour, & dont le Chevalier Linné a bien ſu profiter pour refondre toute la Botanique ſur un nouveau plan.

A peine le chef-d'œuvre de Tournefort eut-il paru, qu'il fut attaqué par un Auteur de Bourgogne [1], dans des *Lettres* imprimées à Dijon, chez Claude Michard, en 1702, *in*-12. *COLLET* Auteur de ces Lettres, voulut joindre l'exemple aux raiſons; il donna un *Catalogue*, tronqué & incomplet des *Plantes qui naiſſent en Bourgogne & aux environs de Dijon*. Il les diviſe par la différence des feuilles en ſept *ordres*, qu'il ſubdiviſe en *claſſes*; le premier ordre tiré de la différence des feuilles par les couleurs; le ſecond par le nombre des feuilles; le troiſième par leur ſituation & leur arrangement; le quatrième par leur tiſſu & leur bordure; le cinquième par leur odeur; le ſixième par le goût; le ſeptième par le toucher. Il n'eſt pas difficile de juger au premier coup-d'œil, des défectuoſités & de l'inſuffiſance d'une pareille méthode. Tournefort prit cependant la peine de réfuter ſon adverſaire, dans deux lettres écrites ſous le nom de Chomel. Quoique le Livre de Collet ſoit un ouvrage fort court &

[1] *Philibert Collet*, Avocat au Parlement de Dijon, qui écrivit ces lettres, étoit à la vérité un Botaniſte ſuperficiel, quoique ſavant d'ailleurs & homme de mérite, dont on a de bons ouvrages. Mais il ne méritoit pas le traitement injurieux que lui fait l'Auteur des *Familles Naturelles* à l'article de Ray. « Quelques Zoïles, dit-il, » peu verſés dans la Botanique, entr'autres un certain » *Collet*, tâchèrent de brouiller ces deux grands hommes » (Ray & Tournefort), qui s'eſtimoient réciproquement».

Ces expreſſions aviliſſantes ſont d'ailleurs peu exactes, Collet n'ayant point eu de relation avec Ray. Ses lettres ſont adreſſées à M. Bourdelot, premier Médecin de la Ducheſſe de Bourgogne, l'un des admirateurs de Tournefort & ſon Cenſeur, comme on le peut voir par l'Approbation qui eſt à la tête des *Inſtituts*. Cet Auteur parle d'ailleurs de Tournefort avec éloge, & le regarde comme le maître de tous ceux qui ſe mêlent de Botanique en Europe, mais « je ne voudrois pas, dit-il, qu'il le fût de » tous ceux qui ont vêcu depuis deux ou trois mille ans, » & dont il me regrette de brûler les livres qu'ils nous » ont laiſſé ſur la Botanique ». Il dit ailleurs que ſi on avoit joint des gravures aux ouvrages de Ray, on n'auroit pas eu beſoin de ceux de Tournefort. Il préfère l'ordre facile du *Pinax* de Bauhin que Tournefort ſuivoit dans ſes démonſtrations avant la publication de ſa méthode. Il attaque les changemens des noms & l'établiſſement des genres par les fleurs qui ſont, dit-il, de trop courte durée pour ſervir de moyen à reconnoître les plantes. Il voudroit qu'on ſe contentât des feuilles pour les diſtinguer, &c. Enſuite il préſente une nouvelle méthode par les feuilles qui a été ſi fort perfectionnée par MM. de Sauvages & Duhamel. M. Adanſon qui a donné neuf ſyſtêmes différens ſur les feuilles, ne parle point de la méthode de Collet; ce qui m'engage à la citer dans le texte.

fort superficiel, & dont presque chaque page offre nombre de fautes, il est extrêmement cher à cause de sa rareté.

La Bourgogne possédoit alors un autre Botaniste dans la personne de PIERRE DESCHISEAUX, Docteur en Médecine, né à Mâcon en 1687 d'un Conseiller au Présidial de cette Ville. Il voyagea en Russie pour chercher des plantes, & pour perfectionner la Botanique. Il fut gratifié par Pierre-le-Grand d'une pension de 300 Roubles. C'est à cet Auteur Bourguignon dont M. Adanson n'a rien dit, qu'on est redevable des progrès de la Botanique en Russie, où l'accueil qu'on y fait aux Savans, semble forcer les Arts & les Sciences à quitter les belles contrées du Midi, pour aller se fixer dans les glaces du Nord. La Science portée dans ces climats par Deschiseaux [1], poussa jusques dans les pays voisins des germes féconds, qui entraînèrent une nouvelle révolution bien étonnante dans la Botanique. Le célèbre Suèdois VON-LINNÉ, se livra sans réserve à l'étude des Plantes; il y apporta en même-tems le génie observateur, qui ne laisse échapper aucun des plus petits détails, & le génie transcendant qui saisit l'ensemble des rapports, qui établit les règles & qui fixe les limites des Sciences [2]. Les expériences de Vaillant successeur de Tournefort sur le *Sèxe des fleurs*, suffirent à Linné pour appercevoir d'un coup-d'œil, que les *Parties Séxuelles* des plantes étoient les seules notes caractéristiques propres à classer les végétaux, parce qu'elles sont les parties essentielles par lesquelles ils se reproduisent, à l'exemple des animaux: au lieu que les *Corolles* employées par Tournefort, ne s'étendent pas à toutes les plantes, & sont sujettes à beaucoup de variétés accidentelles. Il refondit la Botanique entière sur de nouveaux principes; & comme ce génie universel embrassoit tout, il donna sous le nom de *Systême de la Nature* les trois Règnes, classés méthodiquement suivant les genres & les espèces.

Tandis que la Botanique prenoit une nouvelle face dans le Nord, par les soins de Linné & de ses Disciples, on s'en tenoit en France à la méthode de Tournefort, comme la plus facile & la plus propre à donner à l'aide des gravures, la connoissance des Plantes usuelles & indigènes. Collet malgré son insuffisance, eut l'avantage de former en Bourgogne un Botaniste plus exact & plus judicieux que son Maître, dans la personne de

[1] On a de *Pierre Deschiseaux* un Mémoire pour servir à l'Histoire Naturelle des Plantes de Russie, & à l'établissement d'un Jardin de Botanique à S. Pétersbourg. Les Journalistes de Trévoux, *Novembre* 1725, annoncent que ces deux parties sont exécutées dans son ouvrage avec beaucoup de jugement, d'érudition & de netteté. Il a aussi donné son *Voyage de Moscovie*, imprimé à Paris chez Thiboust en 1727, *in*-8°.

[2] C'est en un mot le Newton de la Botanique. On prétend que la chûte d'une poire fit naître dans l'esprit de Newton l'idée de l'attraction universelle; de même la découverte du *Sèxe des Plantes* entrevue par les Anciens, & vérifiée par les expériences de quelques Modernes quoique niée par Tournefort, a servi à Linné pour en faire la base d'un nouveau systême qui en a pris le nom de *Sèxuel.* Il a changé les principes, la nomenclature, les caractères classiques & ordinaux qu'il a pris dans les étamines & les pistils des fleurs regardés comme les organes de la réproduction. Il a refondu tous les genres de Tournefort, & les a déterminés par la description exacte de toutes les parties de la fructification qui servent à les fixer invariablement; il les a augmentés au double par l'addition de tous les nouveaux genres de plantes découvertes depuis Tournefort; il a ramené les espèces à leurs vrais genres; il en a décrit les différences spécifiques; il en a fixé les noms triviaux; il y a joint la synonimie de tous les Auteurs qui l'ont précédé; il a donné dans différentes Thèses, Dissertations & Mémoires, l'Histoire particulière des Plantes les plus remarquables, l'explication des phénomènes les plus singuliers, la solution des problêmes les plus difficiles. Il semble en un mot qu'il n'ait voulu laisser à la postérité que la peine de vérifier ses découvertes. Envain la jalousie a-t-elle tâché de déprimer ses travaux; ses doctes écrits seront toujours malgré l'envie, le manuel des Naturalistes & des Physiciens.

M. *d'Huissier d'Argencourt*, Gentilhomme natif de Vitteaux. Ce curieux a parcouru à pied toutes les contrées de la Bourgogne sans en excepter aucune, pour en rechercher les plantes, & il a consumé toute sa fortune dans l'exécution de ce dessein [1]; il forma en même-tems quelques Botanistes, auxquels son exemple inspiroit l'amour de cette Science. Il fit plusieurs voyages pour herboriser dans la Province, avec *Collet* & le savant Abbé *Papillon*, auquel on doit la *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne*; on a la relation manuscrite de ces voyages. Il en est parlé dans les *Mémoires du P. Desmollets*, & dans la continuation de ceux de *Sallengre*. Feu M. Michaut, Secrétaire de l'Académie de Dijon, connu par ses *Mêlanges*; M. le Docteur Clerc, savant Médecin de Semur, & plusieurs autres curieux, ont souvent accompagné M. d'Argencourt dans ses voyages Botaniques: on peut consulter ce qu'en dit M. Michaut dans sa *lettre à M. Bryois*, sur la situation avantageuse de la Bourgogne, par rapport à la Botanique, imprimée à Dijon, & datée du 8 Septembre 1735.

Le nombre de ceux qui travailloient à connoître les Plantes de chaque partie de la Bourgogne étoit considérable [2]; mais il s'élevoit au milieu d'eux un Botaniste du premier vol, fait pour changer la face entière de l'Histoire Naturelle, s'il n'en eût été le martyr lui-même. Le regret de la perte de ce grand homme, avec lequel nous étions en relation très-intime, nous excite à détacher quelques fleurs de la belle Couronne que M. de la Lande,

[1] Il espéroit que l'Administration de la Province le mettroit en état de donner son ouvrage au Public; mais le manque de secours nous a privé des fruits de son travail. Il mourut à Dijon dans la misère le 24 Avril 1738. Il étoit ami du célèbre La Monnoie qui lui adressa sa lettre du 14 Février 1711, *tom. II du nouveau Ménagiana*, sur la mort de Pierre Dumay, Conseiller au Parlement de Dijon, l'un des meilleurs Poëtes Latins qui aient paru parmi les modernes. M. d'Argencourt avoit adopté la méthode, les genres & la nomenclature de Tournefort. Il a laissé un *Catalogue alphabétique des Plantes de Bourgogne* en quatre volumes *in-4°*, dont j'ai le manuscrit autographe écrit de la main de l'Auteur. Cette table alphabétique contient toutes les espèces de plantes trouvées dans la Province, leur synonimie, les lieux où l'Auteur les a trouvées, leurs vertus & usages d'après Tournefort, Garidel, &c.

[2] Il y a dans les Mémoires manuscrits adressés à feu M. le Comte de Montigny sur l'Histoire Naturelle de la Province, un Catalogue des plantes qui croissent dans le *Bailliage de la Montagne* & aux environs de Châtillon....

M. *Mérat* savant Apoticaire d'Auxerre, de l'Académie de cette Ville, travailleur infatigable, qui m'a fait voir les genres & les espèces de Linné entiérement traduits de sa façon, a formé le Catalogue de toutes les plantes de *l'Auxerrois* rangées suivant la méthode de Tournefort, mais décrites d'après Linné, avec la nomenclature des deux Auteurs.

M. le Docteur *Clerc*, Médecin à Semur, possesseur d'un magnifique Herbier recueilli par lui-même, & d'un beau Cabinet d'Histoire Naturelle de la Province, a fait avec M. le Docteur *Rémond* son Confrère, la *Flore du Bailliage d'Auxois* & des environs de Semur. J'ai souvent herborisé avec ce vieillard respectable, & je l'ai vu souvent se prosterner au pied d'une plante rare, en s'écriant, *Domine quam sunt mirabilia opera manuum tuarum.* Je cite cet enthousiasme, parce que j'ai été témoin du même fait en herborisant aux environs de Dijon avec J. J. Rousseau.

M. *Varenne de Béost*, dont les Naturalistes regretteront long-tems la perte & les malheurs, avoit consacré à la gloire de la Botanique une vaste plantation aux portes de Dijon, où il avoit rassemblé à grands frais les plantes les plus rares, avec deux serres magnifiques pour celles qui ne pouvoient subsister dans nos climats sans une chaleur artificielle. Il m'a fait présent d'un bel Herbier des *Plantes de Bourgogne*, rangées suivant la méthode de Linné: sa correspondance avec M. Michaut son ami, est des plus curieuses.

M. *Dumolin*, Médecin à Cluni, a en manuscrit l'Histoire Naturelle du *Mâconnois* & du *Charollois*, avec le Catalogue des plantes de ces pays.

M. *Bernard*, Conseiller au Présidial de Bourg, aidé de M. *Commerson*, dont il sera parlé plus bas, travailloit à rassembler les plantes de la Province de *Bresse*. Ce Savant avec lequel j'étois en relation très-intime, m'excitoit souvent à donner la Flore de Bourgogne, & me promettoit ses secours.

M. *de la Tourette*, Secrétaire-perpétuel de l'Académie de Lyon, qui a donné les *Démonstrations élémentaires de Botanique* à l'usage de l'Ecole Vétérinaire, imprimées à Lyon en 1766, publia quelques années après le *Botanicum Pilatense*, dans lequel il a compris les plantes qui croissent en *Bugey*; & l'on peut voir par son Catalogue rangé suivant l'ordre du systême sexuel que le haut Bugey fournit des Plantes Alpines très rares.

son

ſon ami & ſon compatriote, a poſée ſur ſa tombe. *PHILIBERT COMMERSON* Médecin Botaniſte & Naturaliſte du Roi, né en 1727 à Chatillon-les-Dombes, à quatre lieues de Bourg, annonça de bonne heure un goût décidé pour la Médecine & l'Hiſtoire Naturelle. Il fit ſes cours à Montpellier ſous M. Sauvage. Le célèbre Linné qui entretenoit des correſpondances dans toute l'Europe, l'invita à faire la deſcription & le recueil des Poiſſons les plus rares pour la Reine de Suède; travail qui a formé une *Ichthyologie* complette. En 1755, il fit un voyage exprès pour aller herboriſer dans les montagnes de la Suiſſe & de la Savoie; delà il revint en Bourgogne, où il trouva une eſpèce d'*Anthericum* & la chataigne d'eau, (*Trapa natans*, Linn.) ſur les bords de la Loire. Il trouva auſſi dans le Charollois le *Seſamoïdes* de Tournefort, le *Senecio abrotani folio*, le *Cortuſa Mathioli, l'Oſmunda Regalis*, &c. Il avoit formé un Jardin de Botanique à Chatillon, où il avoit raſſemblé une quantité prodigieuſe de plantes exotiques; & il coopéroit à ceux que formoient à Bourg M. le Conſeiller Bernard ſon ami intime, & M. Varenne de Béoſt à Dijon. Il fit dans ce tems-là pluſieurs excurſions ſur le Mont-Pilat, dans les montagnes du Dauphiné & les Alpes. Il étoit toujours ſeul: car qui eſt-ce qui auroit eu le courage & l'ardeur de partager ſes fatigues & ſes dangers?

Il avoit fait une diſſertation intitulée *Martyrologe de la Botanique*, où il rappelloit tous les Auteurs qui ſont morts des fatigues ou des accidens, que le zèle de l'Hiſtoire Naturelle leur a cauſés. « Je prévoyois dès-lors, dit M. *de la Lande*, que l'Hiſtorien de ces Martyrs » en augmenteroit un jour le nombre, en le voyant même dans ſa Province ſans occaſion, » ſans émulation, ſans ſociété, ſans ſecours, paſſer des ſemaines entières, jours & nuits ſans » interruption, ſans ſommeil & ſans repos, à l'examen & à l'arrangement des richeſſes que » ſes herboriſations & ſes correſpondances lui avoient procurées; on le trouvoit ſouvent avec » ſa lumière, long-tems après le lever du Soleil, ſans qu'il ſe fût apperçu de la renaiſſance du » jour. On l'a vu cracher le ſang, après quelques ſemaines d'un ſemblable travail. Il revenoit » même ſouvent de ſes courſes en très-mauvais état, bleſſé des chûtes qu'il faiſoit en eſcaladant » les rochers [1] & exténué par la violence des fatigues; tantôt après avoir été ſuſpendu par » les cheveux ſur un torrent, il eſt forcé de ſe les arracher peu à peu; tantôt prêt à ſe noyer » ou à tomber dans les précipices, il eſt obligé même de s'y précipiter pour éviter un » péril plus évident, &c. » Quel tableau!

Dans un de ſes voyages en Auvergne, il découvrit l'Herbier de M. Charles, compagnon de Tournefort dans ſon voyage au Levant. Un Botaniſte Breſſan, ne pouvoit oublier les plantes de la *Breſſe*. M. Bernard a un catalogue des arbres & arbriſſeaux qu'il y avoit obſervés & décrits au nombre de cent ſept. Il avoit fait probablement la même choſe pour les plantes herbacées. Ayant perdu ſon épouſe [2], il ſe rendit à Paris en 1764, & ſe logea près du Jardin

[1] En herboriſant dans le Dauphiné, il fût mordu d'un chien qu'on crut être enragé: c'étoit préciſément ſur une plaie qu'il avoit déja à la jambe. Cette morſure lui cauſa de ſi grandes douleurs, augmentées par l'inquiétude du danger, que malgré les remèdes qu'il prit à la grande Chartreuſe, il avoit peine à ſe ſoutenir. Il fut obligé de garder le lit pendant trois mois. Il racontoit quelquefois cette aventure, mais jamais ſans émotion.

[2] Il s'étoit marié en 1760 à la Demoiſelle Beau qui demeuroit à Toulon-ſur-Arroux, Bourg du Charollois. Il en eut un fils en 1762 qui coûta la vie à ſa mère. Il écrivit à M. Bernard de Bourg qui venoit de ſe trouver

du Roi, où il trouva un vaste champ de connoissances nouvelles à acquérir. Comme on cherchoit un Naturaliste pour faire le voyage des Terres Australes avec M. de Bougainville ; son ami M. Poissonnier toujours prêt à obliger les gens de mérite de son pays, le fit recevoir en cette qualité ; avant de partir il présenta au Ministre un *Projet d'Observations*, qui a été conservé pour servir de guide dans la suite à ceux qu'on pourroit charger de pareilles commissions. Il arriva au mois de Mai 1767 à Monte-Video, sur la rivière de la Plata, d'où il passa à Rio-Janeiro capitale du Brésil. Il fit dans ces deux stations des recueils de plantes, d'oiseaux & de poissons. « Je voudrois, dit-il dans ses lettres à M. Bernard, que rien ne pût m'échapper; » mais comment faire? je ne suis ni un Argus, ni un Briarée; une chasse, une pêche, une » promenade me mettent dans l'embarras de Midas, sous les mains duquel tout devenoit or? » Je ne sais par où commencer, j'en perds le boire & le manger ». Il regarde le Brésil comme la plus belle Contrée de l'Univers, où le printems & l'été, les fleurs & les fruits se succédent continuellement, sans que les arbres perdent jamais leur verdure, &c. En Novembre 1767, les frégates passèrent le Détroit de Magellan, traversèrent la mer du Sud, relâchèrent à l'*Isle de Taïti*, dont M. Commerson envoya une *Relation curieuse*, insérée dans le *Mercure de Novembre 1769 ;* & elles arrivèrent à l'Isle-de-France après mille dangers, comme on le peut voir dans le voyage de M. *de Bougainville.*

Il trouva à l'Isle-de-France M. Poivre Intendant de cette Isle, qui selon ses expressions avoit le *Bonum in mente* & le *Rectum in voluntate.* Cet Intendant l'envoya continuer ses observations sur la grande Isle de Madagascar, où l'on projettoit de nouveaux établissemens. Il partit sur la fin de 1770, pour cette Isle si funeste aux François, mais qu'il regardoit comme une *Terre de promission* pour les Naturalistes: voici ce qu'il écrivoit sur cette Isle à M. de la Lande le 18 Avril 1771. « Quel admirable Pays que Madagascar! il mériteroit à lui » seul, non pas un Observateur ambulant, mais des Académies entières. C'est-là que la

dans une pareille circonstance : « Ah, mon ami ! si les » mêmes goûts nous avoient unis, les mêmes malheurs » nous attendoient. J'ai perdu comme vous la plus tendre » & la plus vertueuse des Epouses, & je n'existe plus » que par la mémoire de lui avoir appartenu. Pardon, » mon cher, si en vous faisant part de l'objet de mes » douleurs, je renouvelle toutes les vôtres. Je cherchois » des consolations, & j'oubliois que vous devez être aussi » affligé que moi :

» *Et lacrimæ deerunt oculis & verba palato ;*
» *Cor strictum gelido frigore semper erit.*

» Ne cessez cependant de reconnoître dans le plus désolé » de tous les hommes, votre véritable ami ».

Il trouva dans un de ses voyages l'occasion de conserver la mémoire de cette épouse chérie dans un nouveau genre de plantes, dont le fruit renfermoit comme *deux cœurs*, & qu'il nomma du nom de son épouse & du sien, *Pulcheria-Commersonia.* Il y a aussi dans ses nouveaux genres des plantes consacrées à ses meilleurs amis. M. Poissonnier, M. Mauduit, Mad. Le Peaute, M. de la Lande, &c. d'autres pour les personnes en place; il y en a un cahier tout entier parmi ses manuscrits qui sont au Cabinet du Roi.

Il étoit très-communicatif, & sembloit vouloir inspirer ses goûts à toutes ses connoissances. J'ai plusieurs de ses lettres qui sont autant de dissertations sur diverses parties de l'Histoire Naturelle ; une entr'autres contre ceux qui dépriment Linné pour substituer à son beau systême, une prétendue méthode naturelle qui est impossible dans l'exécution, & qui en la supposant possible, le céderoit de beaucoup aux avantages d'un systême artificiel bien ordonné. En me faisant un envoi de plantes, il m'écrivit une lettre curieuse sur le *Fragaria monophylla*, nouvelle espèce de fraisier à une seule feuille non palmée qu'on venoit de se procurer à Versailles par le mélange des poussières fécondantes : il s'étend beaucoup sur les *plantes hybrides* qu'on peut obtenir par artifice ; & il accorde à l'homme de génie le titre de *créateur*, par la faculté qu'il a de donner l'existence à des êtres nouveaux qui n'avoient jamais existé dans la nature. Il passe de-là aux *animaux métis*, & il montre que l'homme peut créer de nouveaux êtres dans les deux regnes organisés, par le mélange des races diverses, &c.

» Nature ſemble s'être retirée comme dans un Sanctuaire particulier, pour y travailler ſur » d'autres modèles que ceux auxquels elle s'eſt aſſervie ailleurs : les formes les plus inſolites, » les plus merveilleuſes s'y rencontrent à chaque pas. Le Dioſcoride du Nord (*Linné*) y » trouveroit de quoi faire encore dix éditions, revues & augmentées de ſon *Syſtême de la* » *Nature*, & finiroit peut-être par convenir de bonne foi qu'on n'a encore levé qu'un coin » du voile qui la couvre [1], &c. » Comme nous n'avons à parler de M. Commerſon, que comme Botaniſte Bourguignon, on renvoie à ſon Eloge les perſonnes curieuſes de connoître les particularités qui concernent ce Savant infatigable, que la mort arrêta au milieu de ſes courſes, au mois de Mars 1773. Avant ſon départ pour les Terres Auſtrales, il avoit fait dès 1766 un teſtament qui a été imprimé ſous le nom de *Teſtament ſingulier*, dans lequel il fonde un prix de vertu, & légue ſon corps au plus prochain Amphithéâtre, pour y être diſſéqué & ſervir à l'inſtruction publique. Il légue au Cabinet des Eſtampes du Roi, toutes ſes Collections Botaniques, qui conſiſtoient à ſon départ en plus de deux cens Volumes in-folio. Quoique ce legs fut déja conſidérable, on ſent combien eſt plus précieux l'Herbier qu'il a formé dans ſon voyage autour du Monde, après avoir pénétré dans des pays où jamais Botaniſte n'avoit été, après des recherches faites avec une activité ſi prodigieuſe que malgré toute la force de ſon tempérament elles lui ont coûté la vie. Le Miniſtre ayant donné des ordres pour faire tranſporter les Papiers, les Herbiers & les Collections d'Hiſtoire Naturelle de M. Commerſon reſtés à l'Iſle-de-France où il eſt mort; il eſt arrivé trente-deux caiſſes

[1] Il fait enſuite une vive ſortie contre les faiſeurs de méthodes; & il s'écrie : « Sombres ſpéculateurs de » cabinet, pauvres faiſeurs de ſyſtêmes prétendus natu- » rels, que de châteaux de cartes vous avez faits! Quand » ſerez-vous rebutés de rouler le rocher qui, comme » celui de Siſyphe, retombe toujours ſur vous? Et vous » impitoyables phraſiers, qui avez accablé les beaux par- » terres de Flore, en y accumulant les lourds matériaux » d'un bâtiment Gothique, vous pouvez remettre les fers » au feu & forger de nouveaux liens pour une ſcience qui » ne devroit offrir que des guirlandes de fleurs, & qui » s'échappe ſans ceſſe des fers que vous avez prétendu » lui donner. Vous aviez oſé calculer ſes richeſſes, & » votre grand calculateur ne propoſe guères que ſept à » huit mille eſpèces de plantes. On prétend que le célèbre » Shérard en poſſédoit une fois plus, & un calculateur » moderne (M. Adanſon) a cru entrevoir le *maximum* » du règne végétal, en le portant à *vingt mille eſpèces*... » Eh bien, je vous en ferai voir à moi ſeul VINGT-CINQ » MILLE; & je ne crains point de vous annoncer qu'il » en exiſte du moins *quatre à cinq fois autant* ſur la ſur- » face de la terre. Car pourrois-je raiſonnablement me » flatter d'être parvenu à en ramaſſer ſeulement le quart » ou le cinquième? Il eſt vrai qu'excepté le Bréſil déjà » un peu apperçu, j'ai eu le ſingulier bonheur de n'avoir » récolté que des pays abſolument neufs; mais ne reſte- » t-il pas à voir toutes les terres Auſtrales, tout l'inté- » rieur du vaſte Empire de la Chine & la Tartarie Aſia- » tique; le Japon, les îles Formoſe & Philippines, & » tant de milliers d'autres dans la mer Pacifique; la Co- » chinchine, le Royaume de Siam & de Sumatra, l'Inde » méridionale, les trois Arabies, toute l'Afrique inté- » rieure, la Californie, le vaſte continent de l'Amérique? » Combien peu en connoît-on l'inépuiſable fécondité! » A-t-on jamais ſuivi la chaîne de ces ineffables Cordil- » lères auprès deſquelles nos Alpes & nos Pyrénées ne » ſont que d'humbles taupières? J'en ai eſcaladé les der- » nières extrémités Auſtrales, qui vont s'abaiſſer au dé- » troit de Magellan & aux terres de Feu. Mais ce n'étoit- » là que la liſière, & cependant qu'elle étoit belle! » Qu'on ne m'objecte pas que les Plantes doivent ſe ré- » péter de proche en proche dans les mêmes climats, » dans les mêmes parallèles. Cela peut être vrai juſqu'à » un certain point, pour quelques plantes triviales qui » forment un aſſez petit nombre; mais je puis atteſter » que par-tout où j'ai paſſé, j'ai vu des théâtres différens » de végétation; que le Bréſil n'a rien de ſemblable à la » rivière de la Plata; celle-ci encore moins avec le détroit » de Magellan; bien plus, les deux baſſins d'une rive à » l'autre ont leurs côtes tout autrement ornées. L'île de » Taïty avoit ſa Botanique propre; il n'y a point de » comparaiſon à faire entre les Moluques & Java. Enfin » c'eſt quelque choſe d'incroyable que la différence qui » ſe trouve dans les végétaux des trois îles de France, » de Bourbon & de Madagaſcar, quoique ſi voiſines & » ſi approchantes en latitude, &c. Concluons donc de-là » qu'il faut regarder tous les ſyſtêmes faits (& à faire » pendant long-tems) comme autant de procès-verbaux » des différens états de pauvreté où en étoient la Science » & l'Auteur au tems où il les faiſoit, &c ».

en 1774, qui ont été dépoſées au Jardin du Roi. Les deſſins faits ſous ſes yeux ont été remis par M. de Joſſigny ſon Deſſinateur, qui avoit fait le même voyage, & l'on y voit une multitude de nouveaux genres & d'eſpèces totalement inconnues. Il eſt à croire qu'on aura confié ce ſavant dépôt à des mains habiles pour en faire le dépouillement, & pour faire jouir le Public de ces immenſes richeſſes, acquiſes par les ſoins d'un Bourguignon, dont on ne ſauroit trop regretter la perte.

On a remarqué au commencement de cet article, en parlant de la ſituation de la Bourgogne, que la variété des contrées (les unes en pays élevés, d'autres en pays bas, d'autres ſur côteaux & en pente, d'autres en lieux découverts ou ombrageux, ou en terreins ſecs ou humides) jointe à l'élévation naturelle du ſol prouvée par la pente des eaux qui coulent aux trois mers, y rendent le terrein propre à produire de lui-même preſque toutes les eſpèces de végétaux qui croiſſent en France; on y trouve la plupart des plantes, que les Botaniſtes déſignent ſous le nom d'*Alpines*, *Sub-Alpines*, &c. En effet, on donne en général le nom d'*Alpes* à toutes les hautes montagnes; & comme il y a des plantes qui ne ſe plaiſent que dans des lieux plus ou moins élevés, on pourroit en quelque ſorte déſigner la hauteur des lieux, par la connoiſſance des plantes qui y croiſſent. On ſent combien avec de tels avantages une FLORE DE BOURGOGNE complette ſeroit intéreſſante. D'ailleurs cette belle Province ſituée au cœur de la France, à égale diſtance du Pole & de l'Équateur, jouit d'un ſol & d'un climat propres à naturaliſer pour ainſi dire les végétaux étrangers qu'on y tranſporte des pays lointains. M. *DE BUFFON* y a raſſemblé dans ſes Jardins de Montbard bien ſupérieurs à ceux d'Alcinoüs décrits par Homére, les eſpèces de plantes, d'arbres & d'arbuſtes les plus rares; & on lui doit l'établiſſement des pépinières de la Province, où l'on multiplioit ceux qui ſont les plus utiles. La deſtruction de ces pépinières a cauſé les regrets de tous les Cultivateurs. Feu M. *DAUBENTON* Maire de Montbard, qui s'étoit fait une étude particulière de la Botanique-pratique & de la culture des arbres & arbuſtes, dont il a fourni d'excellens articles dans la vaſte Collection de l'*Encyclopédie*, a naturaliſé pour ainſi dire toutes les races étrangères qui pouvoient s'élever en pleine terre, & ſupporter la rigueur des hivers. Il n'avoit épargné ni peines, ni ſoins, ni dépenſes pour cette belle entrepriſe, & l'on trouve encore chez lui les eſpèces les plus belles & les plus rares, tant d'arbres à fruits que d'ornemens pour les jardins & les plantations.

Malgré tant d'avantages locaux relativement à la Botanique, & le nombre des Naturaliſtes qui ſe livroient à cette étude, il manquoit à la Province une ECOLE PUBLIQUE [1], où ceux

[1] Feu M. Michaut, Secrétaire-Perpétuel de l'Académie de Dijon, qui avoit conçu dès 1743 le projet de donner l'*Hiſtoire Naturelle de la Bourgogne*, m'avoit ſouvent entretenu de l'inutilité des efforts qu'il avoit faits en faveur de l'établiſſement d'un *Jardin de Plantes* à Dijon. L'avantage que j'avois de connoître particulièrement un de ces Citoyens reſpectables, aſſez favoriſé de la fortune pour ſe livrer aux mouvemens d'un zèle patriotique & aux impreſſions d'un cœur généreux, me déterminèrent à propoſer cet établiſſement à M. *le Goux de Gerland*. Sa bienfaiſance naturelle le lui fit adopter ſur le champ. Nous cherchâmes long-tems un emplacement convenable, & le deſir d'y conſacrer le Temple que M. Varenne de Béoſt avoit dès-lors élevé à la Botanique, en faiſoit deſirer l'acquiſition à M. le Goux. Il y avoit déja un *Arboretum* conſidérable, des ſerres chaudes, des bâtimens, une orangerie & un terrein aſſez vaſte pour y faire des expériences en grand; car il entroit dans notre projet d'y joindre une *Ecole d'Agriculture*, & d'y fonder une *Chaire d'Economie rurale*. J'en écrivis même de la part de M. le Goux, à M. le Marquis de Mirebeau, avec lequel j'avois l'honneur d'être alors en correſpondance particulière, & qui déſiroit de voir propager la

qui ſont obligés par état d'apprendre cette Science, comme les Apothicaires, les Médecins, les Chirurgiens, les Herboriſtes, puſſent recevoir les premières inſtructions. Il manquoit un JARDIN DE PLANTES propre à offrir aux Amateurs de nouveaux objets de curioſité, & toutes ces plantes exotiques que la plupart des Naturaliſtes de Cabinet ne connoiſſent que par des deſcriptions & des images, qui n'en peuvent pas même donner l'idée. Un de ces hommes précieux que la Providence accorde quelquefois à la Société pour forcer de croire à la vertu, ſe chargea à notre ſollicitation de faire ce préſent au Public. Il eſt avantageux de conſigner dans les faſtes de l'Hiſtoire les actes de bienfaiſance, parce que l'exemple fut toujours le moyen le plus certain d'inſpirer cette vertu ſi utile à la Société: mais on doit auparavant faire connoître par ſes qualités perſonnelles, le *Fondateur du Jardin de Botanique à Dijon.*

BÉNIGNE LE GOUX DE GERLAND ancien grand Bailli d'Epée du Dijonnois, avoit reçu de la Nature une ame ſenſible & élevée, un cœur noble, généreux, & un eſprit facile & prompt à concevoir. Il joignoit de la fortune à une naiſſance illuſtre; ſa famille s'étoit également diſtinguée dans la Robe & l'Epée, & il deſcendoit par les femmes de l'illuſtre Fêvret, dont il avoit toujours le buſte ſur ſa cheminée. Il employa ſa jeuneſſe à voyager avec fruit; il ſe forma le goût de la belle Antiquité, en parcourant & en étudiant tous ces Monumens dont les ſuperbes reſtes couvrent l'Italie & la Narbonnoiſe; il avoit raſſemblé avec ſoin pluſieurs morceaux d'antiquités [1], ſur chacun deſquels il avoit fait des Diſſertations. Né avec une

ſcience économique dans les Provinces. Les Lettres de l'*Ami des Hommes* ſur cet établiſſement mériteroient de voir le jour; on en a fait imprimer quelques-unes dans un ouvrage qui a pour titre: *Traité des Grains & de la Mouture par économie.* Quelques raiſons trop longues à détailler ayant empêché l'exécution de ce projet patriotique, M. Le Goux ſe reſtraignit à l'établiſſement dont nous allons rendre compte, & qui nous donnera occaſion de faire connoître l'excellent homme auquel il eſt dû.

[1] Il réuniſſoit toute la variété des connoiſſances néceſſaires pour former un Antiquaire; ſcience des règles de l'Architecture, du Deſſin & des Proportions; Hiſtoire, Géographie, Chronologie, Loix, Uſages, Mœurs, Coutumes, Religion des anciens peuples, tout lui étoit familier. Il avoit une collection choiſie de morceaux antiques, & il étoit particulièrement lié avec M. le Marquis de Migieu, poſſeſſeur d'un des plus beaux Cabinets d'Antiquités qu'il y ait en Province. Il ne falloit à M. Le Goux qu'un ſimple coup-d'œil pour deviner l'uſage des pièces qu'on lui préſentoit, & pour en expliquer les ſymboles Hiéroglyphiques; ſon goût pour les Médailles les lui faiſoit rechercher avec ſoin, non pour les caſer dans un médailler inutile au Public & au propriétaire, contre la vanité & l'ignorance duquel il ne ſert ſouvent qu'à dépoſer; mais pour les expliquer & les donner enſuite à ſes amis. Il m'en a donné pluſieurs, enveloppées dans des petits papiers qui en contenoient l'explication. L'Académie de Dijon doit en avoir un grand nombre expliquées de ſa façon.

Amateur éclairé de la Peinture & de la Gravure, il avoit formé de riches collections d'Eſtampes & de Tableaux, & il étoit plus en état d'en juger que ceux qui ſont jaloux du titre de Connoiſſeur. Son amour pour l'antiquité perçoit juſques dans le choix des Eſtampes; les amis qu'il s'étoit faits dans ſon voyage d'Angleterre, & entr'autres M. Valbor Ellis, ci-devant Miniſtre de la Guerre, lui faiſoient parvenir régulièrement ces recueils des monumens de l'Italie, de la Grèce, de Phénicie, &c. dont les voyageurs Anglois enrichiſſent le Public après les avoir fait deſſiner ſur les lieux. On lui envoyoit en même tems toutes ces belles éditions de Londres, où la Gravure & la Typographie ſemblent ſe diſputer la palme. Il envoyoit en retour des Deſſins & des Tableaux dont lui même donnoit les plans & l'idée aux Artiſtes célèbres que ſes bienfaits arrêtoient pour quelque tems dans le pays.

Il a ſignalé ſon amour pour ſa Patrie, en publiant en 1770 *un Eſſai ſur l'Hiſtoire des premiers Rois de Bourgogne, & ſur l'origine des Bourguignons.* Cet ouvrage imprimé à Dijon, *in*-4° avec fig. & de belles cartes, eſt écrit d'un ſtyle noble & fleuri ſans enflure. Il fait le tableau le plus piquant des mœurs & des vertus ſauvages de ces peuples. Il en éclaircit les origines obſcures, & il reſpire par-tout l'amour de la Patrie. Lorſqu'on détruiſit l'une des tours de l'ancien Dijon; on trouva dans les fondations une grande quantité de tombeaux, de ſtatues, d'inſcriptions, de bas-reliefs, &c. qui avoient ſervi à faire les premières aſſiſes. Ces monumens propres à fournir bien des lumières ſur l'ancienne hiſtoire de cette Ville, étoient perdus pour le public, ſi M. Le Goux ne les eut rachetés des Ouvriers qui alloient les mettre en pièces;

imagination vive, il avoit fait quelques Romans dans sa jeunesse, dont il y en a eu deux ou trois d'imprimés; mais sa modestie l'empêchoit de réclamer des productions, qui n'annonçoient que l'homme d'esprit. Il préféroit le plaisir d'être utile & d'encourager tous les Arts; M. François de Neufchateau, doit en partie les occasions qu'il a eu de développer ses talens naturels, aux bienfaits & aux recommandations de M. Le Goux; on pourroit en citer plusieurs autres. Il cultivoit lui-même la Poésie avec succès, mais sa facilité faisoit tort aux choses qu'il laissoit couler négligemment de sa plume. Trop ardent pour remanier & limer ces petits essais, & trop modeste pour y attacher quelque prétention, il les jettoit au feu après les avoir montrés à quelques amis. Il entretenoit une correspondance suivie, avec MM. Pyron & de Voltaire. La Collection des Lettres en vers & en prose de ces deux Chefs de la Littérature & du Parnasse François, avec un Philosophe de la trempe de M. Le Goux, seroit piquante. On y admire jusque dans la négligence du style épistolaire, la fécondité & le génie de ces grands Hommes. Les Héritiers de M. Le Goux doivent avoir dans ses papiers cette correspondance & plusieurs manuscrits; entr'autres un fort curieux intitulé le *Philosophe Indien*, dans lequel il donne carrière à son imagination brillante.

Après avoir parlé de M. Le Goux, comme Littérateur & comme Antiquaire, il faut le faire connoître comme Bienfaiteur de ses Concitoyens. Il passoit les étés en Bourgogne & les hivers en Provence, aux Isles d'Hiéres qu'on peut appeller les *Isles fortunées de la France*. Il en rapportoit toujours quelques curiosités aux personnes de sa connoissance. Aussi ami de la Philosophie que de l'humanité, il s'étoit choisi une retraite au pied des hauteurs du Mont-Afrique, à une lieue de Dijon, où il fit construire une édifice remarquable par son élégance, par sa situation singulière sur la pointe d'un rocher, & la beauté des Jardins & du Parc dans un lieu aussi sauvage. C'est-là qu'il se livroit à ses spéculations; la rencontre d'une poutre pétrifiée enfermée dans le sein d'un rocher qu'il faisoit excaver, lui donna lieu d'examiner le terrein; il eut bientôt découvert, qu'étant sur les limites des deux Mondes, cette position étoit la plus avantageuse pour un Philosophe & un Naturaliste. Il nous écrivit à ce sujet la Dissertation en forme de Lettre, dont on a rendu compte à l'article des pétrifications. Le desir d'être utile aux hommes, jusqu'au fond de sa retraite, le détermina à peupler ces déserts. Il fit construire dans son enceinte une vingtaine de petites maisons commodes, pour y attirer des Cultivateurs. C'est à ses bienfaits qu'on doit en partie le défrichement de ces montagnes; le lieu en a retenu le nom de *Goux-Ville*, de celui de son Fondateur. M. de Voltaire son ami, faisoit alors un établissement semblable sur les confins de la Bourgogne & de la Suisse, & l'on verroit dans la correspondance de ces deux Philosophes, lequel a servi de modèle à l'autre.

M. Le Goux travailloit à la Chimie avec succès, & il se faisoit un plaisir de fournir des

il les fit dessiner & graver à ses frais. Il en joignit quelques autres qu'il avoit rassemblés d'ailleurs; il en donna des explications savantes, après avoir consulté M. Seguier de Nismes son ami & son oracle en fait d'antiquités, & il les publia sous le titre de *Dissertations sur l'origine de la Ville de Dijon, & sur les Antiquités découvertes sous ses murs bâtis par Aurélien*, Dijon, *in-4°*, *Frantin*, 1771. C'est lui-même qui a donné le dessin de la belle Estampe qui est à la tête. Comme il me savoit occupé à rassembler les matériaux d'une *grande Histoire de Dijon*, il s'offrit d'en faire les frais au refus de la Ville, & de me faire graver toutes les planches nécessaires. Il m'en a même donné deux ou trois qu'il avoit commencé de faire graver pour m'encourager à la donner au Public.

remèdes aux malheureux, que leur impuiſſance mettoit hors d'état de s'en procurer. L'étude de la Phyſique & de l'Aſtronomie, entroit pour beaucoup dans ſes amuſemens [1]. Connoiſſeur dans toutes les parties de l'Hiſtoire Naturelle, il en avoit raſſemblé un Cabinet précieux, formé par ſes mains. Les coquillages les plus rares, les productions de la Méditerranée, les poiſſons de mer & d'eau douce, qu'il avoit préparés & deſſéchés lui-même ſur les lieux, en faiſoient le principal ornement. Son Cabinet étoit toujours ouvert aux Curieux & à tous les Etrangers. Mais dans la vue d'en faire jouir plus particuliérement le Public, il s'en dépouilla en 1764, & en fit don à l'Académie de Dijon; c'eſt à lui, ainſi qu'aux ouvrages de M. de Buffon, qu'on doit le goût pour l'étude de l'Hiſtoire Naturelle, qui gagne de proche en proche dans toute la Province. Perſuadé que l'apothéoſe des Hommes célèbres, eſt le moyen le plus aſſuré d'en augmenter le nombre, il imagina de former à l'Académie une eſpèce de *Gallerie patriotique*, dans laquelle il fit placer à ſes frais les Buſtes des grands Hommes, dont la Province & la Capitale ſe glorifient; tels que ceux des Maréchaux de *Vauban* & de *Chamilly*, du Préſident *Jeannin*, de *Fêvret*, de *Boſſuet*, de *Crébillon*, de *Rameau*, du Préſident *Bouhier*, de *la Monnoie*, de *Piron*, de M. *de Buffon*, &c. Il y fit mettre auſſi le Buſte de *Voltaire* ſon ami, qui appartenoit pour ainſi dire à la Bourgogne, où il fondoit une Ville, & dont il peuploit les déſerts. Admirateur zèlé de tous les beaux Arts, M. Le Goux ſe plaiſoit à les encourager dans ceux auxquels il découvroit la moindre étincelle de génie; c'eſt ce qui l'avoit fait ſonger aux moyens de fonder une *Ecole de Deſſin* dans ſa Patrie [2], pour y former de jeunes Artiſtes.

On pardonnera cette longue digreſſion, ſur le Fondateur d'une Ecole de Botanique en

[1] Il avoit reçu de Londres un magnifique téleſcope & d'autres inſtrumens; il avoit plus de connoiſſances aſtronomiques qu'on n'en ſuppoſe à un homme du monde & à un ſimple amateur. On peut en juger par la diſſertation qu'il lut à l'Académie de Dijon le premier Août 1766, ſur *la Cauſe Phyſique du Déluge* : il y ajouta une carte du ſyſtême Planétaire, où il avoit tracé d'après les obſervations des Aſtronomes, la route de pluſieurs comètes pour établir la poſſibilité phyſique du choc, auquel il attribue le déluge univerſel & le bouleverſement que l'aſpect du globe annonce à tous ceux qui portent des regards philoſophiques ſur la terre qu'ils habitent (Voyez *Hiſt. de l'Acad. de Dijon, p.* 58).

Je ne parle des connoiſſances aſtronomiques de M. Le Goux que pour rappeller le projet qu'il avoit formé d'établir *un Obſervatoire* à Dijon, & d'y attirer le célèbre M. de la Lande, dont l'amitié me conſole & ſoutient mes pas chancelans dans la carrière des Lettres. J'ai ſouvent preſſé M. de la Lande de ſe rendre aux invitations de M. Le Goux; mais la Capitale du Royaume en eût été jalouſe. Que les heureux habitans de Paris ſe ſouviennent au moins qu'ils doivent leurs plus doux plaiſirs à ces génies que la Bourgogne a vu naître dans ſon ſein. Si l'éloquence Chrétienne tonne avec éclat dans la chaire de Vérité, c'eſt le ſublime *Boſſuet* qui parle; ſi l'Opéra fait entendre quelques ſons harmonieux, c'eſt le grand *Rameau* qui le premier les a dictés; Thalie avec toutes ſes graces, c'eſt *Piron* dans la Métromanie; Melpomène en fureur, c'eſt *Longepierre* dans Médée, & *Crébillon* dans Rhadamiſte. Le confident de la nature qui emprunte ſon langage magnifique pour nous en dévoiler les merveilles, c'eſt M. de *Buffon* dans ſon Hiſtoire Naturelle. Le génie qui explique les phénomènes du ciel, qui prédit le retour des aſtres, c'eſt M. *de la Lande* dans ſon Aſtronomie, &c.

[2] Il s'occupa long-tems de ce projet avec un habile Peintre qu'il avoit attiré dans cette vue. Il entama enfin cette entrepriſe dont il jetta les premiers fondemens. Il fit graver les coins qui devoient ſervir à frapper les médailles pour le prix dont il vouloit faire les fonds. Mais les Etats penſèrent avec raiſon que c'étoit à la Province ſeule à faire les frais d'un établiſſement auſſi noble, & à fournir l'aſſignat des fonds qui devoient en aſſurer la durée. Cette Ecole eſt devenue brillante par la rapidité des progrès des jeunes élèves; elle a déja envoyé d'excellens ſujets en Italie, à Rome, à Paris & ailleurs. On y a joint un cours d'Anatomie pour l'étude de la ſituation des muſcles & de leurs mouvemens variés ſuivant l'attitude des poſitions. Ceux qui aiment la Botanique déſireroient qu'on y deſtinât auſſi un certain nombre d'Elèves pour deſſiner les plantes, les fleurs & les fruits d'après nature. C'eſt principalement pour faciliter l'étude de l'Hiſtoire Naturelle, que le deſſin & la gravure ſont d'une reſſource infinie, dont on n'a peut-être pas ſu juſqu'ici tirer tout le profit qu'on en pouvoit attendre.

Bourgogne. A peine lui eut-on propoſé les avantages futurs d'une pareille Ecole, qu'il les adopta avec toute la chaleur d'un cœur généreux, qui connoiſſoit déja toute l'utilité de la Botanique, pour laquelle il avoit pris du goût dans les leçons de MM. de Sauvages & Goüan, célèbres Profeſſeurs de Montpellier. Dès qu'il eut réſolu cet établiſſement en faveur de ſa Patrie, il prit tous les moyens convenables pour en hâter l'exécution : il fit conſtruire des bâtimens, une ſalle de démonſtration, une ſerre, &c. dans le terrein qu'il avoit fait clorre à ce ſujet; il fit diſpoſer lui-même le ſol en planches régulières, pour y recevoir les plantes qu'il raſſembloit de tous côtés. Il fit placer le Buſte d'Eſculape avec ſon ſymbole, ſur la façade. Les antiquités trouvées ſous les murs de l'ancien Dijon, furent placées dans l'épaiſſeur des murs de l'avant-cour. Le ſallon fut décoré des eſtampes de plantes coloriées d'après nature qu'il avoit fait encadrer, &c. Il fit graver ſur un marbre noir, au-deſſus de la porte d'entrée, ce beau vers de Virgile, qui exprimoit ſi bien les mouvemens de ſon cœur :

Non ignara mali, miſeris ſuccurrere diſco.

Il s'agiſſoit enfin de trouver un habile Profeſſeur de Botanique, pour en faire les cours publics. Après pluſieurs tentatives infructueuſes [1], M. Le Goux craignant de voir retarder les effets de ſa bienfaiſance, par l'envie de porter tout de ſuite à ſa perfection un établiſſement à peine commencé, il en fit donation entre-vifs à l'Académie de Dijon, à laquelle il ſubſtitua le Collége de Médecine de la même Ville en 1773. Ces précautions priſes pour aſſurer la durée de ce bel établiſſement confirmé par Lettres-Patentes enregiſtrées au Parlement de

[1] Il m'engagea à faire des offres au célèbre J.J. Rouſſeau, avec lequel j'étois intimement lié pendant le ſéjour qu'il fit à Dijon, pour le mettre à la tête de cet établiſſement. On ſait que ce Philoſophe fameux s'étoit entièrement livré à l'étude de la Botanique, afin d'oublier dans l'étude attrayante des végétaux, les injuſtices de ſon ſiècle envers un des plus beaux génies qui aient paru. La réputation de cet excellent homme, en auroit donné à l'Ecole de Dijon, en y attirant une foule d'Auditeurs de toutes les parties de la France. Mais je ne fus point aſſez heureux pour réuſſir dans cette négociation; M. Rouſſeau vouloit vivre ignoré & content, deſir qu'il n'a jamais pu réaliſer.

L'habitude de tout voir en grand, inſpira enſuite à M. Le Goux le deſſein d'attirer M. Goüan ſon ami, célèbre Profeſſeur de Montpellier dont il a ſi bien rétabli le Jardin de Botanique; & ſavant recommandable par pluſieurs ouvrages ſur l'Hiſtoire Naturelle; entr'autres par le *Catalogue des plantes* du Jardin & des environs de Montpellier, & par ſon *Voyage des Pyrénées*, ouvrages dans leſquels on trouve les obſervations les plus curieuſes & les plus exactes. J'en écrivis à M. Goüan, avec lequel j'étois alors en correſpondance, & qui m'a procuré l'honneur d'être aſſocié à l'Académie de Montpellier; il me promit dans pluſieurs lettres de venir faire à Dijon le premier cours; mais ſes occupations ne le lui ont pas permis.

J'indiquai alors le *Collège de Médecine de Dijon*, à M. Le Goux, qui voulut y aſſocier l'Académie, dont il étoit déja le bienfaiteur. Par donation entre-les-vifs, que j'ai reçue & rédigée le 13 Février 1773, il eſt dit que M. Le Goux déſirant ſeconder les vues de l'Académie des Sciences, Arts & Belles-Lettres établie à Dijon par M. Pouffier Doyen du Parlement, en vertu des Lettres-Patentes de S. M. du mois de Juin 1740; lui faciliter l'étude des Sciences les plus utiles, & procurer à ladite Ville l'avantage d'un Jardin de Botanique, où par les ſoins de MM. les Académiciens, les Plantes tant exotiques qu'indigènes, ſoient élevées & entretenues, & qui ſoit ouvert au tems des exercices à tous ceux de ladite Ville qui voudront s'inſtruire ou étendre leurs connoiſſances en Botanique : *Il fait donation irrévocable à ladite Académie d'un Jardin de Plantes & dépendances, à charge d'y faire des démonſtrations publiques, &c.* Deſire pareillement ledit ſieur Donateur, que l'Académie faſſe inviter le Collège de Médecine à aſſiſter ſoit aux conférences relatives à la Botanique qu'elle fera faire dans ledit Jardin des Plantes, ſoit aux expériences Phyſiques & Chymiques, Démonſtrations Anatomiques & autres actes de pareille nature que ſon zèle pour le progrès des ſciences utiles, lui dictera de tenter & de répéter; que les Membres dudit Collège de Médecine y aient voix délibérative..... Voulant que lorſque ledit jardin ſera en état de recevoir un Démonſtrateur, il ne puiſſe être choiſi que parmi les Membres dudit Collège, ſi ce n'eſt dans le cas où aucun d'eux ne voudroit ſe charger de ladite démonſtration, &c.

Bourgogne, l'ouverture du premier Cours de Botanique ſe fit dans une Séance publique de l'Académie & des Députés du Collége de Médecine, tenue au Sallon du Jardin des Plantes le 20 Juin 1773. Le Secrétaire perpétuel de l'Académie, ouvrit la Séance par un diſcours dans lequel il en annonçoit l'objet, & en faiſoit ſentir l'importance. Sur la fin de ſon diſcours il prit une tournure éloquente, pour engager l'Aſſemblée à vaincre la modeſtie de M. Le Goux, & à le ſolliciter de laiſſer placer dans le Sallon, le *Buſte* de ce Bienfaiteur orné d'une *couronne civique de chêne.* La propoſition fut accueillie par des battemens de mains, & par les applaudiſſemens d'une Aſſemblée brillante & choiſie; le Buſte préparé à deſſein, fut élevé malgré lui ſur ſon piedeſtal. On lit au bas ces quatre vers:

« Contre les maux qui menacent ta vie,
» Toi qui viens chercher des ſecours,
» Vois ſous ces traits, le bienfaiſant Génie
» Qui veille au ſalut de tes jours ».

On fit enſuite la lecture d'un diſcours qu'avoit apporté M. Le Goux, dans lequel cet homme généreux expoſe les motifs qui l'ont déterminé à fonder cette Ecole. Ce diſcours, où chaque mot laiſſe entrevoir le zèle & l'amour de l'humanité, reſpire par-tout cette éloquence touchante, qui va juſqu'à l'ame, & qui eſt le partage ordinaire des cœurs bienfaiſans. Enfin M. le Docteur Durande, choiſi pour faire les démonſtrations de Botanique, termina la Séance par un ſavant Mémoire ſur l'utilité de cette ſcience. Ces diſcours ont été recueillis & imprimés par ordre de l'Académie. M. Le Goux ne ſurvécut pas long-tems à la Séance où il avoit refuſé la couronne civique. « Depuis long-tems (dit M. Durande à l'ouverture du ſecond Cours), » M. Le Goux ſembloit n'exiſter que pour ſouffrir & pour faire du bien à ceux qui » l'environnoient; il répétoit ſouvent: *Que je voie ce Jardin élevé & le Public jouir de ſes* » *avantages, & dès-lors m'adreſſant à l'Etre ſuprême, je lui dirai: diſpoſez de votre ſerviteur.* » Ces derniers vœux ont été remplis »: c'eſt par les ſoins de l'habile Profeſſeur, dont les Cours ſont exactement ſuivis par un grand nombre d'Etudians & de Curieux, qu'on eſpère bientôt voir fleurir la Botanique [1] dans une Province où l'on n'en connoiſſoit pas auparavant les avantages, & où cette ſcience difficile à apprendre ſans maître, n'étoit cultivée que par un petit nombre d'Amateurs aſſez perſévérans pour ſurmonter tous les obſtacles.

[1] C'eſt à l'établiſſement des *Jardins de Plantes* faits par nos Rois, que la Botanique doit ſon exiſtence parmi nous. Cette ſcience ſi utile à l'homme, & qui a tant de rapports à l'art de guérir, étoit entièrement inconnue, lorſque Henri IV, ce Roi, *le ſeul de qui le pauvre ait gardé la mémoire*, ce Héros, ce Prince aimable & bon qui voulut procurer à ſon peuple tous les genres de biens à la fois, voulut établir un Jardin de Plantes à Paris, pour y cultiver toutes les plantes uſuelles, & celles qu'on y apportoit des pays étrangers; & ſur-tout d'Amérique. Mais on eſtima que ces plantes venant des Pays chauds, proſpéreroient mieux dans les Provinces méridionales, & on choiſit *Montpellier.* Henri IV y fit conſtruire en 1598 un beau Jardin, auquel la Faculté de cette Ville doit la plus grande partie de ſa réputation. Gui de la Broue Médecin de Louis XIII, en obtint en 1626 l'établiſſement d'un pareil Jardin à *Paris.* Ce fut ſous M. Fagon qu'il reçut ſon plus beau luſtre des leçons de Tournefort. De ſemblables établiſſemens faits dans les Provinces, y produiront les mêmes effets; c'eſt ce qui nous a déterminé à nous étendre ſur celui fait dans la Capitale de Bourgogne.

Notice du Règne Végétal; sexe des Plantes; ſyſtêmes de Botanique.

CHAQUE Science, chaque Branche de l'Hiſtoire Naturelle a une *Langue parlée*, dont il faut connoître les principes, les racines & les dérivés, ſi l'on veut y faire quelques progrès; ou du moins ſi l'on veut en ſavoir aſſez pour lire avec plaiſir & avec fruit les Livres qui en traitent: c'eſt ce qui nous détermine à donner avant l'abrégé de *la Flore de Bourgogne*, une idée du *Règne végétal* auquel tous les animaux doivent leur exiſtence [1]. On diſtingue deux parties principales dans tous les végétaux; ſavoir la *Plante* & la *Fructification.* La Plante comprend tout le corps végétal, à l'exception des parties de la fructification; ainſi la plante eſt compoſée de la *racine*, de la *tige*, des *branches*, des *feuilles*, des *mains* & *ſupports*, *poils*, *épines*, *boutons* & *bourgeons*, &c. L'explication de toutes ces parties, leurs uſages, leurs différences, &c. ſont l'objet de la *Phytologie.* On a voulu édifier des ſyſtêmes pour l'arrangement méthodique des plantes, ſur la forme & les différences de toutes ces parties: mais comme elles ne ſont pas eſſentielles à tous les végétaux, & que leurs formes accidentelles varient beaucoup par le ſol, le climat, la culture, on n'a pu y trouver des *caractères génériques* aſſez univerſels, aſſez déterminés, aſſez invariables pour diſtribuer les plantes en *claſſes*, en *ordres*, en *genres.* Ainſi tous les ſyſtêmes fondés ſur la différence des racines, des feuilles, péchent par les fondemens & poſent ſur le ſable. Quant à l'organiſation intérieure de toutes ces parties, les plantes ne ſont, comme le corps humain, qu'un compoſé de *vaiſſeaux* où coulent divers *fluides.* On y diſtingue quatre ſortes de vaiſſeaux; 1° les *utricules* qui forment le tiſſu cellulaire & la moëlle; 2° les *vaiſſeaux ſéveux* ou lymphatiques; 3° les *vaiſſeaux propres* ou ſanguins; 4° les *vaiſſeaux aériens* ou trachées. Tous ces vaiſſeaux aboutiſſent à l'extérieur dans les fleurs & les feuilles où ils ſe terminent en poils, en duvet, en tubercules, en bouches pour l'expiration & l'inſpiration alternative du corps organiſé.

[1] Le règne végétal eſt intermédiaire entre les minéraux & les animaux. Il ſert comme de lien & de paſſage pour élever la matière brute & inerte juſqu'aux derniers degrés de l'organiſation, & pour *animaliſer* (ſi l'on peut employer cette expreſſion), la terre & les minéraux. On voudroit envain ſe déguiſer que la terre dont nous ſommes formés, eſt la même terre qui nous nourrit de ſa propre ſubſtance; & que cette mère commune de tous les êtres vivans & végétans, tire de ſon ſein même la matière & la forme des alimens néceſſaires pour conſerver à ſes enfans une exiſtence paſſagère, juſqu'à ce que la pouſſière dont ils ſont formés retourne à la terre; *dum redeat pulvis ad terram.*

Dans le fait, ſi l'on remonte à l'origine, ce ſont les diverſes eſpèces de terre & de foſſiles qui nous nourriſſent, puiſque les végétaux eux-mêmes en ſont formés. Les couloirs ſi fins, ſi ſerrés, & les vaiſſeaux ſi délicats des plantes, doivent auparavant amincir, atténuer les particules terreuſes & minérales, déja diſſoutes par les acides & par l'eau qui leur ſert de véhicule, pour les introduire dans les racines. La circulation de la sève concourt à les élaborer de nouveau dans les vaiſſeaux propres des plantes, pour former une ſubſtance homogène capable de devenir la plante elle-même par la nutrition & l'accroiſſement. C'eſt par le moyen de l'organiſation végétale que la nature tire du ſein de la terre de quoi nourrir tous les animaux; qu'elle ſait envelopper dans une juſte proportion les ſels, les ſoufres, les acides & les alkalis dans les parties viſqueuſes de l'huile & de l'eau; abſorber l'air & le feu qui circulent en ſi grande abondance ſur la ſuperficie de la terre & dans ſon ſein; les identifier pour ainſi dire avec les molécules terreuſes les plus fines que la sève tient en diſſolution; en un mot, réunir tous ces principes élémentaires ſi différens par leur nature oppoſée, & les fondre dans la pulpe des fruits, dans la chair des amandes & des graines, pour que la terre & tout ce qu'elle renferme, puiſſe nourrir les animaux par l'*intermède* des végétaux, & pour que l'*appropriation* ait lieu entre des règnes auſſi oppoſés. (Voyez le Diſcours Préliminaire, & le dernier chapitre du *Traité des Subſiſtances & des Grains* où l'on traite de la nature du corps farineux nutritif, & des plantes qui le fourniſſent).

Tel eſt l'objet de l'*Anatomie des Plantes*, dont Malpighy & Grew nous ont laiſſé de ſi beaux modèles [1].

La ſeconde partie eſſentielle de tous les végétaux que nous avons déſignée ſous le nom de *Fructification*, conſiſte dans la *Fleur* qui renferme les *parties sexuelles* des plantes; & dans le *Fruit* qui eſt l'*œuf végétal*, par lequel chaque plante ſe reproduit ſuivant ſon eſpèce. Tel eſt l'objet de l'*Anthologie*, qui traite de la nature & du ſexe des fleurs, & de leur deſtination pour la réproduction. Ainſi *la Fleur eſt cette production tendre & délicate du végétal, qui précède toujours le fruit, & qui réunit les parties mâles & femelles dans les fleurs hermaphrodites & les androgynes; ou ſeulement l'un ou l'autre de ces organes dans les fleurs unisèxes*. On ſuppoſe avant de le démontrer que les végétaux ſe multiplient par les mêmes moyens que le Règne animal, & qu'ils ſont à cet effet pourvus d'organes mâles & femelles comme les animaux. On en verra les preuves par la ſuite. Ce ſont ces organes sèxuels qui proprement conſtituent les fleurs, & qui donnent la diſtinction ſuivante. La plupart des végétaux conſidérés par les fleurs, ſont *Androgynes*, c'eſt-à-dire, contiennent les deux ſexes; ſoit que les ſexes ſoient réunis & renfermés dans une même fleur *Hermaphrodite*, & apparens comme dans le lys, la tulipe, ou cachés comme dans le figuier & autres plantes *Cryptogames*; ſoit que les parties sèxuelles ſoient ſéparées, quoique toujours ſur le même pied, comme dans le maïs ou bled de

[1] On ſent bien qu'il faudroit un volume complet pour donner une notice ſuffiſante du Règne végétal; ſur-tout ſi l'on vouloit entrer dans les détails anatomiques des plantes. On n'a voulu donner ici qu'une courte explication des termes, pour faciliter l'intelligence de la *Flore de Bourgogne*, rangée ſuivant la méthode ſexuelle du Chevalier Linné.

La nature ne pouvant rien créer, les plantes ne ſont que le développement du *Germe* contenu dans une graine fécondée: ainſi les mêmes parties qui compoſent la plante, doivent ſe retrouver dans la graine. En examinant une *Graine*, on y remarque deux parties principales: le *Lobe* ou *Cotylédon* & le *Germe*, recouverts l'un & l'autre d'une cuticule très-mince & d'une enveloppe plus groſſière, percée à l'endroit du Germe qui eſt la partie eſſentielle. Le Germe n'eſt autre choſe que *la Plante en miniature*; il eſt formé de deux parties implantées l'une ſur l'autre, dont l'une plus extérieure ſe nomme la *Radicule*, parce que la racine de la plante future en doit ſortir; l'autre cachée dans l'intérieur du lobe, & qui doit former la tige de la plante, a le nom de *Plume* à cauſe de ſa reſſemblance à une petite plume. Le cotylédon ou lobe eſt comme la mammelle qui contient le lait végétal propre à nourrir le germe ou la *plantule*, juſqu'à ce qu'elle ſoit en état par ſon développement de tirer ſa nourriture des ſucs terreſtres. Ainſi le germe eſt compoſé des quatres ſortes de vaiſſeaux qu'on remarque dans les plantes; ſavoir les *utricules* & les *vaiſſeaux ſéveux*, *ſanguins* & *aériens*.

Les *utricules*, eſpèces de ſacs ou de véſicules qu'on peut comparer à des éponges, ſont placés dans les racines à l'extérieur; afin de pouvoir s'imbiber des ſucs de la terre & de les filtrer, pour les tranſmettre au *corps ligneux* qui eſt un petit paquet de différens vaiſſeaux tubulaires très-déliés qu'on trouve toujours au milieu des racines, & qui s'anaſtomoſent avec le corps ſpongieux des *utricules*. Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que les utricules qu'on nomme auſſi *tiſſu cellulaire*, qui ſe trouvent à l'extérieur dans les racines, ſe croiſent avec les corps ligneux au collet de la plante pour former la *moëlle* dans la tige & les branches; d'où vient leur prolongement en ſens contraire des racines.

Le *Corps ligneux* dans l'état de vie, eſt un compoſé de petits *tubes capillaires*, dont les uns ſont propres à tranſmettre la *lymphe*; & les autres plus gros ſont deſtinés à contenir le *ſang*, c'eſt-à-dire, le *ſuc propre* de chaque plante qui eſt blanc dans le figuier, jaune dans l'éclaire, rouge dans la betterave, &c. ſuivant les ſucs particuliers à chaque plante. Il y a une troiſième ſorte de vaiſſeaux découverts par Malpighi, qui leur a donné le nom de *Trachées*, parce qu'il les regarde comme les poumons & les organes de la reſpiration des plantes. Ils ſont plus gros que les vaiſſeaux propres & formés d'une lame élaſtique tournée en ſpirale; ils montent ainſi que les autres vaiſſeaux, le long de la tige & des branches pour s'épanouir avec eux dans les feuilles, où ils aboutiſſent à des ouvertures. L'élaſticité des trachées très-ſuſceptibles de ſe contracter & de ſe dilater ſuivant l'alternative du chaud & du froid, du jour & de la nuit, occaſionne un *mouvement périſtaltique* qui fait la vie des plantes, en forçant les ſucs propres & ſéveux de circuler dans toutes les parties du corps organiſé; comme le ſyſtole & le diaſtole du cœur contraint le ſang à paſſer des artères dans les veines, &c. Méchaniſme admirable par la ſimplicité de la cauſe & la multiplicité des effets communs aux deux règnes; & dont la nutrition, l'accroiſſement, la multiplication ſont les ſuites néceſſaires.

Turquie, le noyer, le ſapin, &c. qui portent des fleurs mâles & des fleurs femelles ſéparées les unes des autres; ce ſont les *Androgynes*, proprement dits. On donne le nom de *Polygames* aux végétaux, qui outre les fleurs mâles & femelles ſéparées, portent encore des fleurs hermaphrodites ſur le même pied. Enfin il y a des végétaux *uni-ſexes*, dont les individus mâles ne portent point de fruits, & ſont différens par les fleurs & diſtincts des individus femelles, quoique de la même eſpèce, comme les palmiers, le chanvre, le houblon, la mercuriale, &c. Les genres de ces plantes uni-ſexes, ne ſont pas en ſi grand nombre que ceux des hermaphrodites & des androgynes. Au ſurplus le mâle & la femelle, dans les végétaux uni-ſexes, viennent toujours enſemble dans le même climat; ils prennent naiſſance des mêmes ſemences produites par le même pied, qui engendre indifféremment comme les femelles des animaux, les individus des deux ſexes, ſans qu'on puiſſe diſtinguer à l'inſpection des ſemences celles d'où proviendront les mâles ou les femelles. Il y a auſſi des *végétaux neutres*, dont on ne connoît aucun ſexe, parce qu'ils ſont privés de fleurs comme les fougères, les champignons, les fucus, &c. C'eſt la privation de fleurs apparentes, qui a fait donner à ces familles le nom de *Cryptogames*, c'eſt-à-dire *noces cachées*, parce qu'on ne connoît pas les moyens par leſquels elles ſe *reproduiſent* [1].

On remarque dans les fleurs quatre parties principales; ſavoir le *Calice*, les *Pétales* ou la *Corolle*, les *Etamines* & les *Piſtils*. De ces quatre parties, les deux premières ſont pour ainſi dire accidentelles, & ne forment pas l'eſſence de la fleur, puiſque pluſieurs fleurs n'ont point de calice; d'autres n'ont ni pétales ni corolle, & que même la corolle paroît ou diſparoît dans la même eſpèce, ſuivant la chaleur & le climat. Il y a en effet pluſieurs plantes pourvues de corolles dans les pays chauds & en France, & qui en ſont privées dans le Nord; ce qui ne les empêche pas de porter graines, parce qu'elles ſont pourvues des parties ſexuelles, qui ſont les étamines & les piſtils. On a remarqué la même choſe ſur quelques plantes du Sénégal qui fleuriſſent à Paris, & où le froid fait diſparoître la corolle ſans attaquer les parties ſexuelles. Quoique le calice & la corolle ne ſoient pas eſſentiels à la fleur, comme les étamines & les piſtils, on va cependant décrire chacune de ces parties, puiſqu'elles concourent toutes à la formation du fruit, qui eſt le but de l'organiſation végétale.

[1] L'analogie ſuffiſoit à ceux qui étudient la nature, pour ſoupçonner qu'elle devoit agir par les mêmes voies dans la réproduction des êtres organiſés; il eſt viſible que ces êtres, ſoit végétaux ſoit animaux, procédant également d'un *germe* ou d'un *œuf* qui contient ce germe, avoient néceſſairement beſoin du concours & de l'union des *sèxes* pour la formation & le développement de ce germe deſtiné par la nature à la reproduction & à la perpétuité de l'eſpèce. (Voyez ce qui a été dit à ce ſujet dans le Supplément de l'Encyclopédie au mot *Germe*). Ce ſont les fleurs qui renferment les *parties sèxuelles*, & qui de l'aveu de tous les Botaniſtes doivent fournir ſeules les notes caractériſtiques des genres, parce que le germe réproductif des eſpèces en doit ſortir. Ces fleurs devoient donc être diſtinguées en *mâles*, en *femelles*, en *hermaphrodites*, &c. puiſque la nature les a créées telles, & qu'elles en rempliſſent les fonctions, comme on le verra plus bas. En un mot le *sèxe des plantes* que la culture des Palmiers avoit fait découvrir aux Anciens, eſt comme le dit Pontédéra, UNE VÉRITÉ PRIMORDIALE, qui doit ſervir ſi elle eſt vraie, de FONDEMENT à toute la Botanique; c'eſt le pivot eſſentiel ſur lequel doit rouler cette belle ſcience. *In hoc totius ferè Botanices cardo verſatur, ut ſi verum ſit, magnis difficultatibus liberati ſimus. Anthol. li. II, c.* 3. Le témoignage de cet habile Botaniſte n'eſt certainement pas ſuſpect, puiſqu'il nie le sèxe des plantes, & qu'il a écrit un gros livre latin contre cette *vérité primordiale*. Qu'auroit donc dit cet illuſtre Savant, s'il eût été convaincu de la vérité du sèxe des plantes? & s'il en avoit lu les preuves multipliées dans les ouvrages de Linné, lui qui trouvoit tant à reprendre dans la méthode de Tournefort.

La fleur consistant, comme on l'a dit, dans les *parties sèxuelles* qui doivent concourir à la réproduction, la Nature toujours admirable & prévoyante a eu soin de les garnir de différens tégumens, ou extérieurs comme le *calice*, ou intérieurs comme la *corolle* espèce de petite couronne colorée (*corolla*) qui enveloppe les étamines & les pistils, afin de garantir ces organes sexuels, des impressions du dehors & des intempéries de l'air, jusqu'à l'instant où se doivent célébrer les *Noces* de la plante. Le *Calice* qui doit son nom à sa forme la plus ordinaire en vase ou soucoupe, n'est autre chose que l'écorce de la plante, qui se prolonge pour soutenir les parties de la fructification auxquelles il sert de base & d'enveloppe [1]. Le calice a paru une partie si importante, que plusieurs Botanistes l'ont choisie pour y prendre les caractères classiques de leur méthode: ce sont ceux qu'on nomme *Calycistes*, comme Magnol &c.; mais tous ces systêmes fondés sur une partie de la fleur ou de la plante, qui n'est pas essentielle & qui manque souvent, ne peuvent être que bien imparfaits. Ce sont des jeux d'esprit pour des Botanistes qui cherchent plutôt à se singulariser qu'à travailler aux progrès de la Science.

La *Corolle* est cette partie de la fleur ordinairement colorée, qui sert d'enveloppe intérieure aux parties sèxuelles, & dont les feuilles se nomment *Pétales*, pour les distinguer des feuilles de la plante. Comme le calice tire son origine de l'écorce extérieure, dont il conserve ordinairement la couleur verte & la rudesse; de même la corolle est formée des couches intérieures du *Liber*, & n'est presque composée que de l'épanouissement des trachées & des petits vaisseaux propres & sanguins de la plante, qui viennent y aboutir pour la nourriture des parties mâles ordinairement attachées par leurs filets à la corolle. C'est dans cette partie de la fleur que la Nature déploie avec faste tout son luxe, soit dans la délicatesse & l'élégance des formes, soit dans l'éclat des plus riches couleurs, dont la cause ne peut être attribuée qu'aux matières colorantes minérales qui circulent avec le suc propre dans les plantes. Le tissu même de la corolle laisse appercevoir les ramifications des trachées & des vaisseaux propres qui la colorent. La corolle est donc un voile léger, doux & velouté, figuré & tissu avec art pour couvrir les parties de la génération, & pour filtrer les sucs féminaux qui doivent

[1] On en distingue de sept sortes. 1°. Le *Périanthe*, c'est-à-dire, ce qui entoure la fleur; c'est l'espèce de calice la plus commune. Il est souvent composé de plusieurs pièces, ou s'il est formé d'une seule pièce, il se partage au moins en plusieurs découpures. 2°. L'*Enveloppe* que Linné nomme *involucrum*; elle embrasse plusieurs fleurs ramassées ensemble qui peuvent avoir chacune séparément leur périanthe propre: l'enveloppe est l'espèce de calice particulière aux fleurs en ombelles. Elle est universelle ou partielle, &c. 3°. Le *Châton* appellé par les Botanistes *Julus*, *amentum*. C'est un amas de fleurs toutes mâles ou toutes femelles attachées à une espèce d'axe ou de poinçon qui ressemble assez à une petite queue de chat, d'où lui vient le nom de *châton*; ces fleurs sont ordinairement séparées par de petites écailles qui leur tiennent lieu de calice. 4°. Le *Spathe*, espèce de calice formé d'une membrane de différente figure & consistance, est attaché à la tige pour envelopper une ou plusieurs fleurs rassemblées, & ordinairement dépourvues de périanthe propre comme le Narcisse, l'Anémone, la fleur femelle du Maïs, le Pied-de-veau, &c. 5°. La *Balle*, en latin *gluma*, est l'espèce de calice consacrée sur-tout à la famille des graminées. Elle est formée de deux ou trois valvules membraneuses, & le plus souvent transparentes à leurs bords; la valvule extérieure est souvent terminée par une arête qu'on nomme *arista*, *quia cito arescit*, dit Varron. 6°. La *Coëffe*, en latin *calyptra*, est une enveloppe mince, membraneuse, surmontée d'un opercule souvent conique ou cucullé qui couvre la fructification des mousses. 7°. Enfin la *Bourse* en latin *volva*, est une espèce d'enveloppe épaisse, particulière à la famille des champignons, qui s'ouvre par le haut pour en laisser sortir les poussières: elle est propre sur-tout aux *Phallus*.

s'y rendre. Ce n'eſt cependant pas une partie eſſentielle aux fleurs, puiſque pluſieurs en ſont privées, comme on le voit dans toutes les fleurs à étamines ou ſans pétales, dont les parties ſexuelles ſont à découvert. Mais auſſi on remarque que celles-ci fleuriſſent plus tard, & ſeulement lorſque la ſaiſon eſt moins rigoureuſe. Ces fleurs ſans corolle ſont d'ailleurs plus délicates & plus ſujettes à couler, que celles qui en ſont pourvues, comme on le voit dans les bleds & autres plantes Céréales. On remarque dans la vigne qui eſt auſſi fort ſujette à couler [1], que le calice étant trop court pour mettre les parties ſexuelles à l'abri des gelées blanches & des fraîcheurs du printems, les pétales de la corolle en ſont l'office, & reſtent unis juſqu'à ce que le tems de la fécondation arrive.

On diſtingue deux ſortes de corolles; le *Pétale* ou corolle proprement dite, & le *Nectaire*. Lorſque le pétale ou cette feuille de la fleur qui conſtitue la corolle eſt d'une ſeule pièce, on la nomme fleur *Monopétale*; & *Polypétale* quand elle eſt de pluſieurs pièces. La corolle monopétale ou d'une ſeule pièce, dont la partie inférieure ſe nomme le *Tuyau* & la ſupérieure le *Limbe*, eſt *ſimple* ou *compoſée*: la ſimple eſt *campanulée* ou en forme de cloche, lorſqu'elle eſt renflée dans ſon milieu & ſans tube; elle eſt *infundibuliforme* ou en entonnoir, lorſque le limbe eſt conique & qu'il porte ſur un long tuyau; *hypocratériforme* ou en ſoucoupe, lorſque le tube ou tuyau eſt ſurmonté d'un limbe plat; en *roſette* ou en *roue*, lorſque le limbe eſt plat & ſans tuyau; *perſonée* ou *en maſque*, lorſque le limbe eſt irrégulier & diviſé en deux lèvres; *anomale*, lorſqu'elle n'a aucune forme déterminée comme l'Iris, &c. La fleur monopétale compoſée, eſt une aggrégation de pluſieurs petits *fleurons* à *tuyaux* ou

[1] Rien n'eſt plus certain en Phyſique que le concours des ſexes pour la formation des fruits & des graines. Nous n'avons fait que le ſuppoſer en donnant la définition de la fleur; & ce n'eſt qu'après la deſcription de toutes ces parties organiques, qu'on ne pourra ſe refuſer aux preuves qui en réſultent. Nous allons anticiper ſur ces preuves, pour expliquer en peu de mots les cauſes de la *Coulaiſon* qui diminue ſi conſidérablement nos récoltes. Rien n'eſt plus intéreſſant pour l'Agriculture & le Jardinage. La néceſſité du contact dès pouſſières ſéminales & du mélange des liqueurs pour opérer la fécondation des graines dans l'ovaire des fleurs, eſt une vérité démontrée, puiſque quand l'émiſſion des liqueurs prolifiques n'a pas lieu ou ſe fait mal, alors les fruits coulent, & il n'y a plus ni moiſſons ni vendanges à eſpérer. C'eſt dans le tems de la fleur des bleds & de la vigne que les Romains invoquoient la Déeſſe Flore, & que l'Egliſe fait encore aujourd'hui des prières publiques, pour que la ſaiſon de la fleur ſoit favorable à l'iſſue qu'on en attend.

Le vent, la pluie, ou les brouillards qui ſurviennent lorſque les plantes ſont en fleur, nuiſent à la fécondation, & occaſionnent la *coulaiſon*, parce que le vent diſſipe les pouſſières ſéminales, & l'humidité les fait crever avant que le moment de la fécondation ne ſoit arrivé. La fumée produit le même effet en abſorbant l'humide viſqueux qui ſuinte des organes femelles de la fleur. C'eſt donc un mauvais conſeil que celui de quelques Agronomes, qui pour prévenir la gelée, la nielle ou la brouiſſure des bleds & des vignes en fleurs, indiquent de mettre le feu à de la paille humide du côté d'où vient le vent pour en diriger la fumée ſur les plantes qu'on veut garantir. L'avortement des parties ſexuelles des fleurs occaſionné par les pluies, donne naiſſance à l'*Ergot*, au *Charbon*, & à tous ces grains viciés qu'on trouve dans les épis du bled & du ſeigle, & qui produiſent de ſi pernicieux effets par leur mêlange dans le pain. Voyez ce qui a été dit ſur les cauſes de ces maladies, & les moyens d'y remédier dans les *Supplémens de l'Encyclopédie* & dans le *Traité des Grains*. Le mêlange des pouſſières des mauvaiſes herbes qui croiſſent dans les champs avec les bleds, eſt une cauſe de leur prompte dégénération; ce qui oblige les laboureurs intelligens à changer ſouvent de ſemences en les tirant de pays différens. La même choſe arrive dans les vignes lorſqu'on n'a pas ſoin d'en arracher les mauvaiſes herbes avant la ſaiſon de la fleur; la qualité des vins s'en reſſent. C'eſt dans les pays de vignobles, comme la Bourgogne, où il faut voir les inquiétudes des Vignerons & des Propriétaires, lorſque la vigne entre en fleur, & leur joie lorſqu'elle a bien paſſé; parce qu'ils ſavent tous, le ſens de ce vers ancien:

Cum benè floruerit vinea, Bacchus erit.

On verra ailleurs qu'*il exiſte un moyen phyſique d'empêcher la vigne de couler*, & de *hâter la maturité du raiſin, en lui faiſant paſſer fleur à volonté.*

à *languettes*, réunis dans la même fleur ſur un calice écailleux. Quand la corolle eſt polypétale ou de plusieurs pièces, elle eſt *régulière* ou *irrégulière*. La fleur polypétale régulière eſt formée de quatre pétales diſpoſés en croix comme dans les *crucifères*; ou de plusieurs pétales rangés comme dans la roſe; telles ſont les *roſacées*, les *caryophyllées*, les *ombellifères*, &c. La fleur polypétale irrégulière eſt, ou *anomale* & ſans forme déterminée, comme la balſamine, la capucine; ou *papilionacée*, lorſque le pétale inférieur en forme de *nacelle* eſt accompagné de deux feuilles ſolitaires, qu'on nomme les *Ailes*, & d'un pétale ſupérieur évaſé en forme d'*étendart*, &c. L'autre ſorte de corolle qu'on appelle *Nectaire*, eſt ou une eſpèce de petite corolle ſéparée; ou plus ſouvent une partie même de la corolle, deſtinée quelquefois à contenir le miel ou nectar des fleurs, d'où lui vient ſon nom. C'eſt ou une foſſette, ou un petit tuyau, ou un cornet, ou un tubercule. Les nectaires ſont à éperons, & faiſant partie de la corolle dans la linaire, la valériane, le pied d'alouette, la balſamine. Ils forment une couronne dans la grenadille, le narciſſe; dans d'autres plantes, ils ont une forme ſingulière, & tiennent aux étamines ou au piſtil, &c.

Comme la corolle eſt la partie la plus remarquable & la plus viſible des fleurs, c'eſt ſur ſa *préſence* ou ſon *abſence*, ſa *forme*, ſa *régularité*, le *nombre de ſes pétales*, &c. que ſont fondées les méthodes de ceux qu'on nomme *Corolliſtes*, tels que Rivin, Tournefort, Knaut, Pontédéra, &c. Mais il eſt évident que toutes ces méthodes ſeront toujours inſuffiſantes [1],

[1] Qu'on juge de l'inſuffiſance des ſyſtêmes fondés ſur les corolles, par l'exemple du plus grand Botaniſte qu'ait eu la France. Le malheur qu'a eu Tournefort de ne pas reconnoître le ſèxe des plantes, l'a porté à s'arrêter à la partie la plus ſaillante & la plus remarquable des fleurs pour en tirer ſes caractères claſſiques & génériques; ſans ſonger que cette partie n'étoit pas eſſentielle aux fleurs, & que le plus grand nombre en étoit privé. Auſſi ſa méthode eſt-elle ſuſceptible de tous les reproches qu'on fait dans le texte aux Corolliſtes; & elle a de plus des inconvéniens particuliers. Voyez le jugement de M. Antoine de Juſſieu, ſur la méthode de Tournefort, à la tête de ſes Inſtitutions latines de 1718. 1°. La *diviſion des claſſes*, dit-il, eut été plus naturelle s'il eût paſſé du *ſimple* au *compoſé*, & s'il eût commencé ſa première claſſe par les fleurs *ſans pétales*, comme il l'a fait pour les arbres.

2°. Puiſqu'il diviſoit les fleurs en *monopétales*, & *polypétales*, & qu'il tiroit ſes grandes diviſions du nombre des pétales, il devoit donc en ſuivre l'ordre en plaçant après les *monopétales*, les *dipétales*, les *tripétales*, les *tétrapétales*, les *pentapétales*, les *hexapétales*, & enfin les *polypétales*, dont le nombre n'eſt pas déterminé.

3°. Il a mis les *fromentacées* au nombre des plantes ſans pétales, quoiqu'ils en aient *trois petits* qui leur donnoient une place naturelle entre les *dipétales* & les *tétrapétales*.

4°. On lui reproche avec plus de fondement d'avoir multiplié le nombre des claſſes au-delà de ce qui étoit néceſſaire en diviſant les monopétales en *campaniformes*, *infundibuliformes* & en *roue*, parce que la différence entre une fleur en cloche & une fleur en entonnoir, n'eſt pas aſſez ſenſible pour en faire deux claſſes ſéparées. Puiſqu'il admettoit l'anomalie dans la diviſion des fleurs monopétales, il eût été dans l'ordre de fondre les deux premières claſſes en une ſeule, ſous le titre de *monopétales régulières*, en laiſſant à la troiſième claſſe le titre de *monopétales-anomales* qu'il lui a donné.

5°. On peut faire le même raiſonnement ſur les fleurs polypétales. La différence dans la diſpoſition des pétales n'étoit pas aſſez grande ni aſſez marquée entre les *roſacées* & les *cariophyllées* pour en faire deux claſſes différentes; d'autant plus que les dernières ſont réduites à un trop petit nombre de genres pour en faire une claſſe iſolée.

6°. Un pareil défaut ſe trouve entre les claſſes ſeize & dix-ſept, dont l'*une n'a point de fleurs*, mais ſeulement des ſemences plus ou moins apparentes, & *l'autre n'a ni fleurs, ni ſemences*, ſelon Tournefort. Cependant il rapporte dans ſa dix-ſeptième claſſe des plantes qui ont des ſemences; il les a même fait graver, & on a depuis découvert les ſemences des autres. Ainſi ces deux claſſes devroient n'en former qu'une ſeule qui ſeroit diviſée en plantes *capillaires* comme les fougères; en plantes *fongueuſes* comme les champignons; & en plantes *marines* comme les algues.

7°. Les claſſes ſuivantes ſont réſervées pour les arbres; mais la diſtinction des *arbres* & des *herbes* ne porte que ſur la tige, & n'eſt pas ſuffiſante pour iſoler des plantes qui ont les mêmes caractères claſſiques. D'ailleurs c'eſt mettre deux méthodes dans une, & rien n'eſt moins méthodique.

8°. Enfin ſi on examine les genres, on en trouvera beaucoup de déplacés, & qui devroient être mis dans

& mauvaiſes, parce que la corolle n'eſt pas une partie eſſentielle à la fleur; parce qu'elle ſe perd en quelques climats, ſur les mêmes fleurs qui en ſont pourvues en d'autres pays; parce qu'elle ſe dénature & ſe multiplie par la culture; parce qu'elle varie pour ſa forme, pour ſa couleur, & qu'elle fournit pluſieurs variétés accidentelles & changeantes dans la même eſpèce; parce qu'un caractère général qui fait la baſe d'une méthode & la diviſion des claſſes, doit ſe trouver ſur toutes les plantes, ou du moins ſur le plus grand nombre d'une manière invariable & fixe; parce qu'une infinité de plantes les plus communes & les plus utiles, comme les immenſes familles des Gramens, & toutes les plantes Apétales, ne peuvent pas être claſſées dans les ſyſtêmes des Corolliſtes; parce qu'il faut recourir à d'autres notes caractériſtiques dans les plantes privées de corolles, ce qui eſt contraire à ce qu'on appelle Méthode; parce que dans les claſſes mêmes priſes de la forme ou du nombre des pétales, il faut employer d'autres parties, comme les fruits, les calices, & même les feuilles & les racines, pour faire les ſous-diviſions des claſſes en ordres ou ſections; parce que l'exiſtence de la corolle fugitive eſt de très-courte durée, & qu'elle laiſſe alors les plantes ſans leur caractère fondamental; parce que les formes des corolles ſont trop voiſines les unes des autres, & ſouvent trop peu diſtinctes pour que les deſcriptions ſoient compréhenſibles, même avec le ſecours des planches, comme on le voit dans les ombellifères; parce que la corolle eſt inutile pour diſtinguer les genres qui ont des fleurs mâles & des fleurs femelles ſéparées; enfin parce qu'il y a des plantes d'une même famille, comme les liliacées qui ne peuvent ſe ſéparer, & qui ont en même-tems des fleurs monopétales & polypétales, des fleurs régulières & irrégulières, ce qui dérange tous les ſyſtêmes des Corolliſtes, &c. &c. &c.

Les fleurs étant deſtinées par la nature à ſervir à la réproduction de l'eſpèce par les graines, elles ſont pourvues des *Organes de la génération*, dont le calice & la corolle ne ſont que les enveloppes extérieures. On diſtingue ces Organes en *mâles & femelles;* les premiers ont le nom d'*Étamines*, à cauſe de la reſſemblance des filets blancs & déliés de leur baſe avec la ſoie organſinée qui ſert de trame à quelques étoffes. On diſtingue trois parties dans les étamines; ſavoir, les *Filets*, les *Sommets* & la *Pouſſière organiſée* & fécondante qui eſt la partie eſſentielle. Les *Filets* ſont des eſpèces de pédicules ou filamens déliés, qui ſupportent les ſommets. Ils diffèrent par le nombre, par les franges, par la figure, la proportion, la ſituation, &c. Le plus ſouvent chaque étamine a ſon pédicule ou filet, ſéparé des autres dans toute ſa longueur, & plus ou moins long; alors ces filets partent ordinairement des pétales ou du calice; & d'autrefois les filets ſont réunis par le bas, en une maſſe, ou en paquets ſéparés; ailleurs ils ſont réunis, & forment comme une gaîne dans laquelle

d'autres claſſes, ſuivant les principes même de ſa méthode. Que ſeroit-ce ſi on vouloit parler du nombre & de la diviſion des genres, traiter des raiſons pour les augmenter ou les diminuer? Si l'on deſcend aux eſpèces qui ſont les ſous-diviſions des genres, quelle foule d'objections! On trouvera les mêmes eſpèces répétées deux ou trois fois ſous une nomenclature différente, la ſynonymie défigurée & les phraſes ſpécifiques peu propres à ſervir de deſcription; pluſieurs plantes, même connues des commençans, auxquelles il n'avoit pu encore trouver de place, &c. &c.

Mais ces nuages n'obſcurciſſent point la gloire du premier Botaniſte qu'ait eu la France, qui auroit lui-même remarqué ces défauts & perfectionné ſa méthode, ſi la mort ne l'eût prévenu. On n'a fait ces obſervations que pour montrer combien ce ſeroit nuire aux progrès de la ſcience, ſi l'on vouloit adopter excluſivement cette méthode, pour rejetter celle de Linné.

paſſe le piſtil, comme dans les fleurs légumineuſes, &c. La ſeconde partie des étamines ſont les *Sommets* ou *Anthères*, eſpèces de bourſes ou petits ſacs à une ou pluſieurs cavités ordinairement attachés à la pointe du filet. Ce ſont-là proprement les Organes virils de la génération dans les fleurs: ils ſont quelquefois au nombre de deux ou trois ſur le même filet; d'autres fois le même anthère s'appuie ſur deux ou trois filets; d'autres ſont ſans filets, & immédiatement attachés à quelques parties de la fleur. Souvent ils ſont diſtincts des filets; d'autres fois ils font corps avec eux. Ils ſont à une, deux, trois ou quatre loges; de figure longue, ronde, ou à angles, ou en fer de lance, ou ſemblables à des cornes & autres figures variées; ils s'ouvrent ou par le côté, ou par la pointe, ou par la baſe; ils ſont ou ſéparés ou réunis; ou ſur les Nectaires, ou ſur les piſtils, &c.

Les capſules des ſommets ou anthères ſont remplis d'une *Pouſſière* preſque imperceptible, qui conſtitue la troiſième partie de l'étamine. Cette pouſſière eſt la véritable *Semence prolifique*, ſans l'émiſſion de laquelle il n'y auroit point de fécondation [1]. Elle eſt compoſée de petits grains organiſés qui ſe rompent à la chaleur ou à l'humidité, & dont on voit jaillir des atômes élaſtiques. Ces grains examinés au microſcope, offrent autant de figures qu'on en peut remarquer dans les ſemences, & ils ont des formes variées ſuivant les eſpèces. Cette pouſſière joue ſur l'eau tiède, c'eſt-à-dire que ſes grains font une eſpèce d'exploſion; & l'on en voit ſortir des jets d'une liqueur ſubtile qui ne ſe mêle point à l'eau, & qui eſt remplie de petits globules verdâtres & élaſtiques que la chaleur force de jaillir des capſules qui les renferment. Cette pouſſière contient beaucoup de parties ſulfureuſes, puiſqu'elle brûle à la flamme d'une bougie comme de la réſine pulvériſée, quoiqu'elle ne fonde point dans l'eau bouillante, ce qui lui a fait donner le nom de *Soufre végétal*. Les fleurs de quelques plantes, comme les Pins, les Cyprès, &c. en donnent en ſi grande abondance, qu'on les a priſes quelquefois pour des pluies de ſoufre lorſqu'elles ſont tranſportées au loin par les vents. C'eſt dans cette pouſſière volatile que réſide ſpécialement l'odeur ſuave de pluſieurs fleurs, comme celle de la Vigne, du Réſéda, &c. Les meilleurs Obſervateurs, entr'autres le fameux Néedham, penchent à croire que les pouſſières des étamines ſont comme des capſules, qui renferment avec la liqueur ſéminale pluſieurs germes ou embryons de la plante tout formés, & d'une petiteſſe au-deſſus de toute expreſſion.

[1] Ce n'eſt que dans un traité particulier de Botanique que je pourrois entrer dans des détails ſuffiſans ſur l'uſage & la forme de toutes ces parties conſidérées comme *Organes Sèxuels* des plantes; ſur leur *irritabilité* & ſur la manière dont elles jouent lors de la célébration des *Nôces végétales*. Il faut voir la peinture vive & animée qu'en fait le charmant Auteur du *Connubia Florum*, lorſqu'il dit que *Vaillant* ſon maître, s'amuſoit à féconder les fleurs qui ſommeilloient encore au lever de l'aurore, & qui n'avoient pas entendu le ſignal de l'amour; il piquoit les ſommets ou anthères avec la pointe d'une aiguille très-fine; les étamines ſe roidiſſoient par la contraction pour lancer leur pouſſière; auſſi-tôt l'eſprit qui donne la vie ſortoit des priſons où il étoit retenu, & tous les œufs devenoient animés par cette pluie vivante, qui après avoir pénétré les tuyaux de la *Trompe* (c'eſt l'organe femelle), laiſſoit ſur ſes bords les marques de ſa fécondité:

Hoc ſi fortè genus gravior per mœnia ſomnus
Preſſerat, auroræ ſi tardi ad ſpicula Flores,
Ille dolos meditans & longo callidus uſu,
Stamina ſollicitabat acu; ſimùl illa rigere;
Carceribus ruptis, VITÆ DATOR *ire per auras*
SPIRITUS; *afflari late ova, & pulveris imber*
Marginibus lentus bibulis hærere tubarum, &c.

Il faudroit lire ce Poëme entier, dont il n'y a pas un ſeul vers qui ne préſente une image gracieuſe & une inſtruction nouvelle; c'eſt-là qu'on ſe convaincroit que la Botanique n'eſt pas une ſcience de mots, comme veulent le perſuader les ignorans, puiſqu'elle prête tant de graces à la Poëſie.

La partie femelle de la fleur, & l'organe propre de la génération [1] ou ſi l'on veut de la fructification dont il contient les rudimens, ſe nomme *Piſtil*, *Trompe*, *Entonnoir*, &c. du nom des corps auxquels on lui trouve quelque reſſemblance. Il eſt ordinairement au centre des fleurs, au milieu des étamines dont on le diſtingue aiſément, parce qu'il eſt implanté ſur l'embryon du fruit, & qu'il n'eſt point terminé comme l'étamine par une capſule remplie de pouſſière. On diſtingue trois parties dans les piſtils; l'*Ovaire* contenant les *Embryons*, le *Style* implanté ſur l'ovaire, & le *Stygmate* qui termine le ſtyle. L'*Ovaire* improprement appellé *Germe*, eſt le rudiment ou principe du fruit non encore fécondé; c'eſt l'utérus, la matrice des plantes. Quelquefois cependant l'ovaire n'eſt autre choſe que la graine nue, comme dans les renoncules, les labiées; alors ces embryons ſont placés au fond du calice & au milieu de la corolle, pour être garantis par toutes les enveloppes. Les ovaires diffèrent par leur forme, leur nombre, leur ſituation, &c. Ils ſont ordinairement ſurmontés d'un *Style* plus ou moins allongé qui porte le *Stygmate*; mais qui n'eſt pas eſſentiel, puiſque dans pluſieurs fleurs le ſtygmate eſt directement appliqué ſur l'ovaire. Cette partie qu'on nomme le *Stygmate*, eſt la plus délicate des fleurs, & c'eſt par où ſe fait l'intromiſſion des pouſſières fécondantes : elle eſt ordinairement humide, & par-là diſpoſée à recevoir la liqueur ſéminale pour la porter aux embryons ſitués dans l'ovaire. Le nombre, & la diverſité des figures & des couleurs de toutes ces parties, occaſionnent cette étonnante variété des fleurs qui nous tranſporte [2]

[1] Les Naturaliſtes donnent à cette partie des fleurs, ainſi qu'aux étamines, tous les noms des parties ſexuelles, puiſqu'ils leur aſſignent les mêmes fonctions; & ils décrivent leurs amours avec une chaleur impoſſible à rendre dans notre langue trop modeſte, à moins d'employer les termes directs que défend la décence. On en peut juger par ce paſſage de Linné, qui rappelle le nom & les fonctions de toutes les parties que j'ai décrites.

Calix ergo eſt THALAMUS, *poſſet etiam pro* CUNNI *labiis vel* PRÆPUTIO *haberi; corolla* AULÆUM, *ſeu etiam loco* NYMPHARUM *ſumi; filamenta quæ ſuccum ad antheras deferunt*, VASA SPERMATICA *dicuntur; antheræ* TESTICULI *dicuntur; pollen* GENITURA; *ſtigma* VULVA, *reſpondens parti illi quæ in ſexu ſequiore lympham genitalem ſecernit. Stylus* VAGINÆ *vel* TUBÆ FALLOPIANÆ *reſpondet; germen* OVARIUM, *cum contineat ſeminum rudimenta; pericarpium* OVARIUM FŒCUNDATUM, *unde ova producit fecunda. Semina eſſe* OVA *patet ex dictis*. Ainſi la fleur eſt la joie des plantes, comme le dit ſi ingénieuſement Pline, puiſque c'eſt le tems de la génération; & la maturité du fruit eſt l'accouchement végétal. Voici comme un Poëte François peint les amours des Plantes.

« Sous un foible tiſſu ce piſtil enfermé,
» Du ſouffle de la vie eſt-il donc animé?
» Amour, réparateur des âges & des mondes,
» A-t-il ſenti les traits de tes ardeurs fécondes?
» Quel charme offre-t-il à ces filets baiſſés
» Sur ſon ſein entr'ouvert ſi tendrement preſſés?
» Loin des prophanes yeux, leur ſecrette influence,
» A des êtres nouveaux y donne la naiſſance;
» Et des voiles de fleurs ſont le lit nuptial
» Où s'accomplit la loi du lien conjugal.
» Mais où la liberté favoriſe les crimes,
» Pourquoi ne naît-il point de fils illégitimes?
» Et quel heureux pouvoir ſouſtrait les végétaux
» A ces honteux forfaits, par qui les animaux
» Trahiſſent leur eſpèce en trompant la nature,
» Sur l'amour innocent en rejettent l'injure ». &c.

[2] La variété que nous admirons dans les fleurs ne réſulte pas ſeulement de la diverſité des couleurs & des formes de leurs parties conſtituantes; mais encore de leur ſituation, de leur diſpoſition ſur la plante, du nombre de leurs corolles, des changemens qu'y apportent le ſol, le climat, la culture, & d'autres circonſtances qui ont donné lieu à un grand nombre de diviſions, dont il eſt à propos de parler.

1°. On diſtingue les fleurs *complettes*, c'eſt-à-dire pourvues de calice, de pétales, d'étamines & de piſtils; les fleurs *incomplettes* manquent de l'une ou de l'autre de ces parties; les fleurs *nues* ſont privées tout-à la-fois du calice & de la corolle, ce qui eſt très-rare. Enfin les fleurs *cachées* ſont celles dont les parties mâles & femelles ne ſont pas encore bien connues; comme la prêle, les mouſſes, les fougères, &c.

2° Les fleurs complettes ſont *ſolitaires*, *compoſées* ou *réunies*. La fleur *ſimple* ou *ſolitaire* eſt celle qui n'a qu'un ſeul ſupport ou réceptacle; & dont aucune des parties de la fructification n'eſt commune à pluſieurs fleurs à la fois. Cette ſorte de fleur tire ſes ſous-diviſions de la corolle; par conſéquent on les diſtingue en fleurs monopétales, polypétales, régulières, irrégulières, &c.

3° Les fleurs *compoſées* ſont celles dont le pédicule ou ſupport qui leur ſert de réceptacle commun, n'eſt point

& qui nous aide à distinguer les plantes par les parties sexuelles qui servent à les reproduire.

Quel est donc l'usage & la destination de tout cet admirable appareil de l'intérieur des fleurs, que nous venons de décrire? La nature qui ne fait rien envain, n'auroit-elle formé les étamines, les pistils, & tout ce qui les accompagne, que pour la décoration d'une fleur qui paroît un instant? Il faut cependant que les étamines & les pistils soient des parties bien essentielles à la formation des fruits, puisque si les étamines avortent, si les pluies lavent leur poussière; si les styles ou leurs stygmates sont endommagés par la gelée, les insectes ou quelqu'autre cause, alors les fruits périssent immanquablement; même lorsqu'on n'apperçoit pas qu'aucunes de ces causes extérieures ayent pu endommager les embryons enfermés dans l'ovaire. Mais quand la fécondation est faite par l'émission des poussières sur les stygmates, & que les fruits sont noués, alors les styles & les stygmates se dessèchent ainsi que les étamines & leurs sommets; il n'y a plus que les ovaires & les embryons qui subsistent & qui grossissent. Cette seule remarque si intéressante pour l'Agriculture & le Jardinage, sembloit conduire les Physiciens comme par la main à la belle découverte du *Sèxe des plantes* & des *parties organiques* des fleurs qui les renferment. Les Anciens avoient entrevu cette vérité; car Hérodote & Théophraste remarquent que dans l'Orient ceux qui cultivent les Palmiers, attachent des branches fleuries de Palmier mâle, aux branches de ceux qui portent le fruit; sans quoi il n'y auroit point de fructification. Théophraste dit même que les fruits du Palmier femelle coulent si on n'a pas l'attention de secouer sur les embryons les poussières des étamines; ajoutant qu'il y a dans cette occasion une espèce de coït, *quasi coïtus*. Pline qui embellit tout par ses expressions, dit *li. XVII, c. 4. Que les Physiciens accordent les deux Sèxes aux arbres & aux plantes.* Il rapporte ensuite l'exemple

divisé, & renferme dans un même calice ou enveloppe plusieurs petits fleurons sessiles, tubulés, monopétales, & dont les anthères sont réunis en cylindre. Voyez la douzième classe de Tournefort qui les nomme *fleurs flosculeuses;* la treizième classe dont les fleurons sont à languette, & qu'il nomme *semi-flosculeuses;* & la quatorzième classe qu'il nomme *Radiées*, parce que les fleurons ou demi-fleurons du bord sont différens de ceux du disque ou du milieu.

4° Les fleurs *réunies* sont celles qui ont quelques parties communes; on en compte six sortes. 1° La fleur *réunie proprement dite*, dont le réceptacle dilaté sert de support à des fleurons attachés par des péduncules fort courts, comme la scabieuse, la globulaire, le chardon à foulon. 2° La fleur *Ombellifère*, dont le réceptacle ou support est divisé en plusieurs péduncules, partant tous d'un centre commun pour former une espèce de parasol, comme dans la fleur de la ciguë & toute la septième classe de Tournefort. 3° La fleur à *corymbe*, dont les péduncules épars ne partent point d'un centre commun, comme la mille-feuille, l'obier, la viorne. 4° La fleur à *châton*, dont le réceptacle filiforme est garni de petites écailles qui séparent les fleurons mâles, comme le châton du noyer, &c. 5° La fleur à *balle* ou en *épi*, dont le réceptacle filiforme est garni de supports rapprochés en forme de petites consoles; à la base desquels sortent des balles ou valvules, qui servent d'enveloppe aux fleurs, comme le froment, les gramens. Lorsque l'épi est branchu & composé d'autres petits épis, il prend le nom de *panicule*, &c. 6°. La fleur à *grappes*, comme celle du faux acacia; ou en *thyrse* comme le lilas; ou *capitée* comme le lotier; ou *verticillée* comme le marrube, &c.

5° Les fleurs envisagées sous un autre aspect, se divisent par rapport au nombre des corolles & des pétales en *simples*, *multiples*, *pleines*, & *prolifères*. La fleur *simple* est la fleur naturelle qui n'a que le nombre de tégumens ou d'enveloppes qui lui convient pour nourrir & garantir les parties essentielles, c'est-à-dire, les étamines & les pistils. Mais si les tégumens de la fleur, ou si les styles des étamines & pistils se changent en pétales, ce qui procède de l'abondance des sucs terrestres trop nourrissans, alors la fleur devient *multiple*, *pleine*, ou *prolifère*, ce qui est une monstruosité végétale. Quand au contraire par défaut de sucs & de chaleur la fleur perd les étamines & les pistils, alors elle est regardée comme un véritable eunuque: elle devient neutre & stérile, & on la nomme *fausse-fleur*, &c.

du Palmier mâle & femelle : « Ces arbres, dit-il, ont un tel penchant à l'amour, que les » hommes ont imaginé de leur procurer le coït entr'eux, afin de les féconder l'un par l'autre; » soit en attachant sur les fleurs femelles celles du mâle, soit en y répandant ses poussières». *Adeò que est Veneris intellectus, ut coïtus etiam excogitatus sit; ex maribus flore ac lanugine, interim tantum pulvere, insperso fœminis.*

Malgré un fait aussi singulier qui devoit mettre les Naturalistes sur la voie, la Physique des Anciens n'étoit point assez éclairée pour en tirer de justes conséquences; & les mêmes Auteurs qui le rapportent, ne fondent leur distinction des plantes mâles & femelles sur aucune disposition organique relative aux sèxes, mais sur l'apparence & le port extérieur, en donnant la qualité de mâles aux plantes de la même espèce qui ont un port plus robuste, & celle de femelles à celles qui portoient les plus beaux fruits. C'est cette distinction abusive qui fait que l'on a divisé les Ormes, les Cyprès, les Chênes, &c. en mâles & femelles; abus qui s'est même étendu jusqu'aux productions des végétaux, & conservé chez les Droguistes ignorans, qui vendent l'encens mâle, le mastic mâle, &c. Cette erreur fut une des principales causes qui jettèrent la Botanique dans la confusion jusqu'à la renaissance des Lettres. Césalpin, premier Médecin du Pape Clément VIII mort en 1603, fut le premier des Modernes qui distingua clairement le sèxe des plantes dans son rapport avec les parties organiques des fleurs. Ce Médecin qui avoit reconnu la circulation du sang avant Harvey, & qui s'étoit rendu si célèbre dans l'Histoire de la Philosophie, étoit encore destiné à nous remettre sur les voies de la nature dans l'étude du Règne Végétal, par le premier & peut-être le meilleur systême de Botanique [1], où il distingue les Plantes en genres & en espèces, & les distribue par classes en tirant ses caractères de la *forme du fruit ou de la semence.* Il parle clairement de la *fécondation* des fruits par la poussière des étamines; il nomme *femelles* les fleurs qui donnent des fruits, & il appelle *mâles* celles de même genre qui sont stériles; il ajoute que les fruits réussissent mieux quand les arbres qui les portent sont dans le voisinage des mâles pour être à portée d'en être fécondés.

Les Anglois, ce peuple usurpateur accoutumé à s'attribuer l'honneur des découvertes dans les Arts & dans les Sciences, réclament celle du sèxe des fleurs, & l'attribuent au

[1] Le systême des *Fructistes* dont nous navons point encore eu occasion de parler, & dont *Césalpin* est l'auteur, est peut-être préférable à tous les autres; puisque c'est du *fruit* (le seul but de la nature dans l'organisation végétale) que dépendroit la *méthode naturelle*, s'il peut y en avoir une. Quoiqu'il en soit de ces questions, qui seront examinées ailleurs, Césalpin est le premier de tous les Botanistes modernes qui ait distribué toutes les plantes par classes, suivant une méthode systématique digne d'un vrai Philosophe, en tirant ses caractères de la *forme du fruit & de la semence*; il ne manque que des gravures à son ouvrage pour être excellent. C'étoit d'ailleurs un grand Physicien pour ces tems-là : il observa le premier la situation de la *radicule* dans les *germes*, & le nombre des *lobes* ou *cotylédons* dans les *graines*. Il compare les graines fécondes aux œufs des animaux, en expliquant leur développement par le même méchanisme. Il distingue les plantes en mâles & femelles, à raison des parties sèxuelles des fleurs; il dit que les poussières mâles fécondent les pistils, comme s'il sortoit des fleurs mâles une exhalaison subtile & vivifiante propre à ranimer la foible chaleur des femelles, & à les féconder, *quasi Halitus quidam è mare effluens, debilem fæminæ calorem expleat ad fructificationem.* Il est étonnant qu'un savant Botaniste qui a adopté pleinement l'opinion de Césalpin sur cette *vapeur vivifiante* qui s'exhale des fleurs mâles pour féconder les ovaires, donne Zaluzianski Botaniste Polonois, pour le premier des modernes qui ait bien distingué le sèxe des plantes en 1592; tandis que Césalpin avoit publié son ouvrage sur les plantes avant Zaluzianski, à Florence en 1583.

Chevalier

Chevalier Millington, dont Grew & Ray étendirent les expériences & le raisonnement. Le célèbre Malpighy qui travailloit en même tems en Italie à sa belle *Anatomie des Plantes*, ajouta de nouvelles preuves au sèxe des fleurs, par l'examen microscopique des poussières. En France Geoffroy, & sur-tout Vaillant, firent de nouvelles découvertes qui ont été célébrées dans un Poëme charmant intitulé : *Connubia Florum*, chef-d'œuvre de Physique & de Poésie comparable à tout ce que l'antiquité a de plus beau. Enfin Linné parut pour confirmer cette merveille, & pour mettre hors de doute la découverte du sèxe des fleurs, soit en vérifiant les anciennes observations, soit en y ajoutant de nouvelles expériences, & en les rassemblant toutes en un corps de preuves, qui équivaut à une démonstration Mathématique. Quoique Linné soit loin de prétendre à la gloire de la découverte, dont il semble lui-même faire honneur aux François dans la personne de Vaillant ; cependant la plûpart des Botanistes n'hésitent pas à la lui attribuer, comme l'ayant mise dans tout son jour, & l'ayant appuyée sur une foule des preuves & d'expériences nouvelles [1] toutes intéressantes

[1] Ces expériences sont éparses dans une foule de thèses & de dissertations du même Auteur, qui mériteroient toutes les honneurs de la traduction. Il les a réunies en partie dans la fameuse thèse intitulée : *Sponsalia Florum*, dans celle des *Plantes hybrides* qui doivent leur naissance au mélange des poussières étrangères, & surtout dans sa *Philosophie Botanique*, chef-d'œuvre de l'esprit humain, dont nous avons sous les yeux une traduction avec un docte Commentaire manuscrit, accompagné de gravures.

Les *preuves* se tirent à *priori* de l'organisation même des plantes, & de l'anatomie de toutes leurs parties, qui présentent une foule de *causes finales* tendantes visiblement au même but, & que l'analogie rend palpables aux esprits les plus prévenus. Les expériences, & les faits trop répétés & trop multipliés pour les révoquer en doute, forment le *second corps de preuves*. Enfin les effets constans & durables qui en résultent, & qui sont toujours les mêmes, d'après les mêmes causes données, fournissent les preuves qu'on appelle à *posteriori*.

Tous les *êtres organisés* entrant dans le but de la création, ont une forme circonscrite & déterminée, dont la nature ne peut s'écarter, parce qu'ils procèdent tous d'un *germe préexistant*. Ainsi toute plante vient d'une *graine*, & tout animal vient d'un *œuf*, parce que la nature qui ne fait rien de nouveau, ne peut que reproduire les espèces dont les formes ont été données en nombre déterminé. Les *ovaires* qui ne se trouvent que sur les individus femelles des deux Règnes organisés, sont avant la fécondation, des espèces de moules intérieurs propres à donner la forme à la *matière vivante*, qui sert de son côté au développement, à l'accroissement & à la reproduction des germes auxquels elle communique le mouvement & la vie qui lui sont essentiels. Ainsi tous les êtres organisés qui ont couvert la surface de la terre, & qui la couvriront par la suite, doivent leur existence aux deux premiers *individus mâle & femelle* de leur espèce. L'essence de la graine, ou de l'œuf consiste dans le *germe* qui est comme le *point de vie* communiqué par le mâle ; & sa fin est de produire des êtres semblables au père & à la mère. Aucune graine ne germeroit, si lors de sa première formation elle n'avoit été fécondée sur la plante femelle qui lui a donné l'être ; de même que l'œuf de la poule ne seroit pas fécond, si elle n'avoit pas senti les approches du mâle. C'est dans cette vue que toutes les plantes ont été pourvues d'*organes sèxuels* renfermés dans les fleurs, dont nous avons fait sentir la destination en les décrivant.

Les faits & les expériences qui démontrent sans replique la nécessité du *concours des sèxes* dans les fleurs, pour opérer la fécondation des graines, sont trop multipliés pour les rapporter ici, où l'on ne veut donner qu'une idée du Règne végétal. Les effets qui résultent du *mélange des poussières fécondantes*, par lequel on peut varier les espèces à son gré, & de la *castration* d'un des organes sèxuels, par laquelle on ôte la faculté de produire à telle ou telle plante ; les suites de la *caprification* qui est l'art de féconder les figues sauvages, par des insectes chargés des poussières mâles d'un autre figuier ; la *culture des Palmiers* & autres plantes uni-sèxes dont les femelles ne peuvent porter fruit que dans le voisinage des mâles, ou lorsqu'on a secoué sur les fleurs femelles des poussières apportées d'ailleurs ; & mille autres essais curieux qui achèvent la conviction, sont trop connus des Physiciens pour les citer. Il suffit de renvoyer aux ouvrages de Grew, de Vaillant, de Linné, & aux *Observations sur le Jardinage* de Bradley, qui fait remonter la connoissance du sèxe des plantes jusqu'aux premiers siècles du monde.

La plupart de ces faits singuliers ont été rapportés dans la seconde Partie d'un ouvrage Latin, *sur les Principes Physiques de l'Agriculture & les Causes de la Fertilité*, dont la traduction françoise vient de paroître dans les *Variétés Littéraires* de M. le Président d'Orbessant. On y verra les expériences curieuses de Logan faites à Philadelphie sur le *Mays* ou bled de Turquie, qui est la plante la plus propre à mettre hors de doute la fécondation des graines, par le concours des sèxes, en ce que les parties sèxuelles séparées sur cette *plante Androgyne*, sont très-visibles & bien prononcées.

pour la Physique, la Botanique & l'Agriculture. Il seroit injuste en effet de lui en refuser l'hommage, en disant avec ses ennemis que *c'est une invention renouvellée des Grecs*, &c. Il falloit bien que malgré les raisonnemens de ses prédécesseurs, cette belle vérité fût douteuse avant lui, puisqu'elle avoit été rejettée comme une folie par l'illustre Tournefort, & combattue dans un ouvrage exprès sur les fleurs, par Pontédéra l'un des plus habiles Botanistes de ce siècle. Mais la gloire principale de Linné consiste à avoir tiré parti de cette belle découverte pour en faire une *méthode artificielle* de classer les Plantes, aussi ingénieuse que sûre; en prenant les parties essentielles de la fructification, au lieu du calice & de la corolle qui ne sont que des parties accidentelles & secondaires de la fleur. C'est ce qui a donné lieu à cet enthousiasme de Royen, qui s'écrie « que le Palais de Flore bâti » sur cette pierre angulaire, sera d'une éternelle durée ».

« *Si quid habent veri, vatis præsagia, Floræ*
« *Structa super lapidem non ruet hæcce domus* ».

Les fleurs précédant toujours la production du fruit à la formation duquel elles sont indispensablement nécessaires pour le concours des sexes, Linné s'est servi des *étamines* ou *parties mâles*; & il a employé leur nombre, leur proportion, leur réunion, leur situation, leur occultation pour distribuer toutes les plantes connues en *vingt-quatre Classes*. En effet, 1°. ces organes sont sensibles ou apparents, & se distinguent en *Fleurs visibles* ou *invisibles*. Ainsi les fleurs visibles dont *les Nôces sont publiques*, composent les vingt-trois premières classes; & les invisibles composent la vingt-quatrième & dernière, sous le nom de *Cryptogamie*, mot grec qui veut dire *Nôces cachées*, comme le Figuier, les Fougères, les Mousses, &c. 2°. Les *Sèxes* sont unis dans les fleurs *Hermaphrodites*, qui contiennent les étamines & les pistils dans le même calice, ce qui comprend les vingt premières classes. Les sèxes sont séparés dans les *fleurs mâles & femelles*, ce qui forme les vingt-une, vingt-deux & vingt-troisième classes; savoir, la *Monœcie*, mot grec qui signifie une même habitation, lorsque les fleurs mâles & femelles séparées sont sur la même plante, comme dans le Maïs, l'Ortie, le Noyer, &c. La *Diœcie*, lorsqu'elles sont sur deux pieds différens, comme le Chanvre, le Houblon, l'Epinars, &c. & la *Polygamie* ou nôces mêlées, lorsqu'il y a des fleurs mâles & femelles avec des hermaphrodites sur le même individu, comme la Pariétaire, l'Arroche, le Fresne, &c. 3°. Dans les fleurs *Hermaphrodites* les étamines sont distinctes & séparées, ayant chacune leur filet, ce qui comprend les quinze premières classes: ou elles sont cohérentes, soit entr'elles, soit avec le pistil, ce qui forme les classes suivantes; savoir la seizième, *Monadelphie* ou fleur qui n'a qu'un frère, parce que les étamines sont réunies par leurs filets en un seul corps, comme dans le Bec-de-grue, les Mauves, &c. La dix-septième, *Diadelphie* qui a deux frères, lorsque les étamines sont réunies par leurs filets en deux corps, comme dans la Fumeterre, le Polygala, le Lupin & la plupart des légumineuses. La dix-huitième, *Poliadelphie* ou plusieurs frères, lorsque les étamines réunies forment trois ou plusieurs corps, comme dans l'Oranger, le Millepertuis, &c. La dix-neuvième, *Singénésie*

ou génération ſimultanée, lorſque les étamines ſont réunies par les anthères en forme de cylindre, comme dans les fleurs compoſées ou à fleurons, & les radiées. Enfin la vingtième claſſe, *Gynandrie*, c'eſt-à-dire femelle-mari, lorſque les étamines réunies ſont attachées ſur le piſtil, comme dans les Orchides, &c. 4°. Les étamines détachées de grandeur égale, forment les treize premières claſſes; mais il y a des fleurs dont les étamines détachées ſont d'inégale grandeur dans une proportion conſtante; ce qui compoſe la quatorzième claſſe appellée *Didynamie*, c'eſt-à-dire double puiſſance, lorſqu'il y a deux étamines plus longues, comme dans les labiées, les perſonnées; & *Tétradidynamie* ou quatre puiſſances, lorſqu'il y a ſix étamines; ſavoir, deux petites oppoſées, & quatre plus grandes, comme dans les fleurs cruciformes. 5°. Enfin les treize premières claſſes ſont formées par le nombre des étamines d'où elles tirent leur nom; ſavoir, la première *Monandrie*, c'eſt-à-dire un ſeul mari ou une ſeule étamine, comme la Peſſe d'eau, &c. *Diandrie* ou deux étamines, comme le Jaſmin; *Triandrie* ou trois étamines, comme les graminées; *Tétrandrie* ou quatre étamines, comme le Plantin, la Garance & les rubiacées; *Pentandrie* ou cinq étamines, comme les Ombellifères; *Héxandrie* ou ſix étamines, comme les liliacées; *Heptandrie* ou ſept étamines, comme le Maronnier d'Inde; *Octandrie* ou huit étamines, comme la Bruière, la Biſtorte; *Ennéandrie* ou neuf étamines, comme la Capucine, le Jonc fleuri; *Décandrie* ou dix étamines, comme l'Alſine, l'Œillet & les caryophillées; *Dodécandrie* ou douze étamines, comme le Cabaret, la Salicaire; *Icoſandrie* ou vingt étamines attachées au calice, comme dans la Roſe; *Polyandrie* ou pluſieurs maris, depuis vingt juſqu'à cent étamines attachées au réceptacle ou péduncule, comme les Pavots, le Nénuphar, &c. On voit que c'eſt l'inſertion plutôt que le nombre des étamines qui diſtingue ces deux dernières claſſes.

Les étamines ou *parties mâles* ayant ſeules ſuffi pour la diſtribution de toutes les plantes en vingt-quatre *claſſes*, c'étoit un trait de génie de recourir aux piſtils ou *parties femelles* pour la ſubdiviſion des claſſes en différens *ordres* ou *ſections* [1]. Le nombre des piſtils a ſuffi pour ſous-diviſer les treize premières claſſes en *Monogynie*, c'eſt-à-dire une femelle ou un piſtil; *Digynie* deux piſtils; *Trigynie* trois piſtils, &c. Les autres claſſes tirent leurs ordres ou ſous-diviſions de la diſpoſition des graines, de la forme du fruit, ou de la nature même des caractères claſſiques. Enfin les ordres ſe partagent en différens *genres* qui forment autant

[1] On a ingénieuſement comparé les *claſſes* des plantes à une armée. En effet, une armée comprend tous les Régimens, qui forment les *claſſes;* chaque Régiment ſe diviſe par Bataillons, ce ſont les *ordres;* & chaque Bataillon ſe diviſe en compagnies, ce ſont les *genres.* On ſent par cette comparaiſon les avantages que la Botanique retire d'un arrangement méthodique, ſans lequel il ſeroit impoſſible d'avoir une idée claire de cette immenſe quantité de végétaux qui couvrent la ſurface du globe, ce qui faiſoit dire à Céſalpin: *Niſi in ordines redigantur Plantæ, & velut caſtrorum acies diſtribuantur in ſuas claſſes, omnia fluctuari neceſſe eſt.* La nature qui ne ſe manifeſte que par la variété de ſes productions, nous en cache ſouvent l'ordre & la ſuite; ce qui fait que l'arrangement & la *méthode* néceſſaires pour claſſer ces mêmes productions; ſont l'effet de l'art & du génie. Plus cette méthode eſt uniforme en employant les mêmes caractères dans les grandes diviſions des *claſſes*, & dans les ſous-diviſions des *ordres*, pour y conſerver l'affinité qui ſemble régner dans certaines familles; plus elle ſe rapprochera de la nature; & plus elle aura de mérite. Mais jamais il n'y aura de *méthode* ſtrictement *naturelle* en Botanique, parce que l'homme ne pourra jamais poſſéder l'hiſtoire de tous les végétaux, ni par conſéquent tenir tous les anneaux de la chaîne qui les lie. Il y aura toujours des plantes iſolées qui ne pourront entrer dans aucune famille, & qui feront bande à part: ou bien il faudra multiplier les familles autant que les genres. Voyez les notes ſuivantes.

de petites *familles naturelles*, où les *eſpèces* & leurs *variétés* ſont décrites. C'eſt ici où l'Auteur eſt ſublime. L'examen le plus ſcrupuleux, fait avec des yeux de Linx, de tous les *caractères* généraux & particuliers de la *fructification*, comme le calice, la corolle, les nectaires; les étamines, leurs filets, leurs ſommets, leur pouſſière; les piſtils, l'ovaire, le ſtyle, le ſtygmate; le péricarpe ou le fruit, les ſemences, le réceptacle, &c. Le nombre, la forme, la proportion, la figure, les différences de toutes ces parties conſtituent les *genres*. Enfin les *caractères* viſibles & palpables des *autres parties* de la plante, comme racines, tiges, feuilles, ſtipules, épines, vrilles ou griffes, poils, glandes, &c. ſervent à diſtinguer les *eſpèces* du *genre* [1]. Ces deſcriptions ſont rendues en termes ſi clairs, ſi expreſſifs, ſi énergiques, malgré leur briéveté laconique, qu'elles équivalent preſque à des images. C'eſt ſur ces principes, que Linné a décrit les caractères génériques de toutes les plantes connues juſqu'à lui, au nombre de *treize à quatorze cens genres*, c'eſt-à-dire, plus du double au-delà de Tournefort, qui n'en a guères établi que *ſix cens* ſur des parties non eſſentielles de la fleur, comme le calice & la corolle. Il a fait le même travail ſur les *eſpèces*; mais au lieu d'en augmenter le nombre, comme avoient fait ſes prédéceſſeurs, qui avoient porté le nombre des *eſpèces à près de vingt mille*, en prenant la moindre *variété* locale pour une eſpèce particulière; Linné les a réduites à environ *ſept mille*, en ramenant toutes les variétés à l'eſpèce principale, & en y joignant une ſynonymie complette. Par ce moyen il a abrégé & facilité l'étude de la Botanique, qui n'eſt plus comme autrefois une ſcience de mots obſcurs, une nomenclature ſéche & aride; mais un recueil de faits exprimés en termes concis & ſignificatifs, qui équivalent ſouvent à une page de deſcription verbeuſe & oratoire, comme il ſeroit facile d'en donner des exemples.

Le *ſyſtême ſèxuel* n'avoit point été publié par ſon auteur comme une *méthode naturelle* [2].

[1] Le Syſtême de Linné ne conſiſte donc pas, comme on le croit aſſez communément d'après le rapport de ſes injuſtes critiques, dans l'examen ſuperficiel du nombre des étamines & des piſtils, pour lequel il faut toujours avoir la loupe à la main. Ce ſyſtême exécuté embraſſe toutes les parties des plantes; & c'eſt dans la deſcription exacte qu'il en donne, que ce grand homme eſt ſupérieur à tous les Botaniſtes qui ont paru juſqu'à préſent. On peut même ajouter que ceux qui le deviendront par la ſuite, ne le feront que par la lecture de ſes ouvrages. Il viendra un tems où lorſqu'on ſe ſera familiariſé par les traductions avec ſa nomenclature, & qu'on ſe ſera bien convaincu de *l'impoſſibilité d'une prétendue méthode naturelle*, le ſyſtême ſèxuel ſera le ſeul adopté univerſellement; parce qu'il eſt le ſeul qui ſoit complet; le ſeul qui ſoit exécuté dans toutes ſes parties avec une ſcrupuleuſe exactitude; le ſeul où règnent l'uniformité, la clarté, l'ordre, la méthode, & ſur-tout *l'unité ſyſtèmatique* ſi néceſſaire pour claſſer des objets ſi divers & ſi multipliés; le ſeul où il ſoit facile de découvrir à l'inſpection des étamines & des piſtils, dans quelle claſſe & dans quel ordre on doit chercher la plante qu'on veut connoître; le ſeul enfin qui préſente les moyens de fonder une Botanique univerſelle, en y claſſant d'après les mêmes principes, tous les végétaux inconnus qu'il n'a pas décrits lui-même.

[2] S'il étoit vrai qu'il pût exiſter une *méthode naturelle* où tous les végétaux ſe trouvaſſent rangés par *familles*, ſuivant l'ordre de leur création & les degrés d'*affinité* qui les uniſſent tant par la forme extérieure que pour leurs qualités intrinſéques, il eſt évident que ce ſeroit une folie d'en chercher d'autre, parce que toute autre méthode ne peut être *qu'artificielle & abſtraite*. Mais l'échelle des êtres eſt une chimère; le Créateur s'eſt réſervé ce ſecret que l'eſprit humain ne pourra jamais lui dérober, malgré ſes vains efforts pour interroger la nature: cette nature eſt muette; elle ne nous répond que par l'immenſe variété de ſes productions, dont la découverte & l'examen rompent à chaque inſtant le fil de nos ſyſtêmes prétendus naturels, & nous force de prendre une autre route que celle que nous voulions lui tracer. D'un autre côté, ſi nous rejettions tout-à-fait l'eſprit ſyſtêmatique qui ſoulage la mémoire, en répandant l'ordre & la clarté, en diviſant & diſtribuant méthodiquement les objets de nos connoiſſances, nous ſerions accablés par la foule des êtres, & par l'impoſſibilité de pouvoir juger faute de

Il

Il ſavoit bien que les *caractères claſſiques & ordinaux* choiſis dans des parties iſolées de la fleur, étoient un ouvrage de l'art qui cherche le fil d'Ariane pour ſe conduire dans les labyrinthes de Flore; il ſavoit bien que la nature n'a fait ni claſſes, ni ſections, qui ne ſont que des diviſions méthodiques pour ſoulager la mémoire. Mais il voyoit en même-tems que la nature en donnant naiſſance aux individus par les mêmes voies de régénération, leur imprimoit à tous des *caractères communs* qui les réuniſſent par des liens d'affinité, pour en faire de petites *familles* ſous le nom de *genres* & d'*eſpèces*, & qui ſe perpétuent par les ſemences. Il y a donc des eſpèces & des genres *naturels* dans les végétaux comme dans les animaux; & c'eſt ce que Linné s'eſt attaché à bien diſtinguer, de manière que l'établiſſement de ſes genres & de ſes eſpèces peut convenir à toutes les méthodes, & ſe plier à tous les ſyſtêmes, comme le dit le Baron de Haller ſi excellent Juge en cette matière. On doit diſtinguer cette partie du travail de Linné, de celle qu'on appelle ſa méthode, qui en eſt totalement indépendante : les reproches que quelques Critiques font au ſyſtême ſèxuel, ne peuvent empêcher ſes ouvrages d'être des livres claſſiques, comme ils le méritent par leur exactitude; à moins qu'on ne veuille replonger la Botanique dans le déſordre & la confuſion, en ſubſtituant des genres factices aux naturels, décrits par Linné d'après l'examen anatomique de toutes les parties de la fructification qui conſtituent les vrais genres, & celui des autres parties de la plante qui ſervent à déterminer les eſpèces naturelles, c'eſt-à-dire, qui ſe reproduiſent par les ſemences. On pourra ſi l'on veut completter ſes deſcriptions, relever quelques erreurs échappées dans l'immenſité des recherches, établir de nouveaux genres pour les plantes nouvellement découvertes, &c. Mais vouloir refaire les genres de Linné ſous des noms nouveaux, les lacérer pour les plier à de nouveaux ſyſtêmes, &c. ce ſeroit détruire l'édifice de la Science élevé par le Génie, pour y ſubſtituer le goût gothique des ſiècles de barbarie & d'ignorance.

Le reproche le plus apparent que l'on ait fait au ſyſtême ſèxuel, c'eſt d'avoir changé & rompu quelques ſuites de genres qui ſemblent former des *Ordres naturels*, comme les

méthode, de leurs principaux rapports, ſoit entr'eux, ſoit avec nous.

Incidit in Syllam, cupiens vitare Charybdim.

Un ſyſtême de Botanique eſt donc indiſpenſable pour faciliter l'étude du Règne végétal, dont la connoiſſance importe ſi fort à l'homme qui en tire ſa ſubſiſtance, ſes beſoins, ſa commodité, ſes plaiſirs, & même des reſſources aſſurées contre les maladies & les infirmités qui l'aſſiègent de toutes parts. C'eſt pour cela que Tournefort & Linné ont remporté la palme; parce qu'après s'être bien convaincus de *l'impoſſibilité d'une méthode naturelle*, que M. de Buffon compare à la *Pierre Philoſophale*, ils y ont ſuppléé par des ſyſtêmes artificiels ſi bien combinés, qu'ils ſeront toujours plus commodes & plus propres à faciliter la connoiſſance des végétaux que la méthode naturelle ſi elle pouvoit exiſter.

Qu'importe en effet l'arrangement qu'on donne aux plantes par *claſſes* & par *ſections*, ſi les *genres naturels* ſont bien décrits d'après l'examen de toutes les parties de la fleur & du fruit qui ſervent à les déterminer & à les fixer invariablement; ſi les *eſpèces* différentes au premier abord, mais qui réuniſſent les mêmes caractères génériques de la fructification, ſont ramenées à leur véritable genre? Et c'eſt en cela que Linné a paſſé tous les Botaniſtes qui l'ont précédé & ſuivi. Le fameux Baron de Haller obſerve que les caractères génériques & ſpécifiques de Linné ſont ſi bien pris dans la nature, & décrits avec tant d'exactitude, qu'ils doivent ſervir de guides à toutes les méthodes nouvelles qu'on pourroit imaginer. *Caracteres hiulcos Tournefortii, laxos Raii..... ita uberrimos ita ex ipsâ naturâ erutos reddidit Linnæus, ut perindè cuivis ſyſtemati condendo, fidi ſint duces futuri. (Enum. Stirp. Helvet. Pref.).* D'où l'on peut conclure que quand même le ſyſtême ſèxuel mériteroit tous les reproches qu'on lui fait, le Naturaliſte du Nord n'en auroit pas moins publié un corps complet de Botanique, par la deſcription exacte & détaillée de tous les genres & de toutes les eſpèces de plantes connues juſqu'à lui.

Graminées, les *Liliacées*, &c ; mais il est justifié par l'unité systématique qui l'exigeoit ainsi. Voyons sur quoi sont fondés ces *Ordres naturels*, & jusqu'où ils s'étendent pour savoir, si on peut les substituer en Botanique à un systême régulier & commode qui doit embrasser toutes les plantes connues & celles qui restent à découvrir. Le but de la création étant la réproduction, les végétaux sortis d'un même *genre* qui leur a communiqué la forme avec la faculté de se reproduire par les mêmes moyens, sont évidemment de la même famille. C'est donc par l'identité des parties sexuelles, & sur-tout du fruit & des semences, que l'on peut reconnoître les plantes de même genre. Ainsi *chaque genre naturel* [1] doit être regardé comme *le chef unique & fixe d'une même famille naturelle*, qui comprend sous lui toutes ses espèces & leurs variétés. Les anciens Naturalistes qui ignoroient l'art de déterminer les genres d'une manière fixe & invariable prise dans la nature, ont cependant été frappés de cet air de famille qui règne dans quelques ordres ou séries de végétaux. En effet, chaque plante a un port (*facies propria*), qui sert d'abord à la distinguer des individus d'un autre genre; l'œil le moins accoutumé à observer, ne confond pas les Renoncules avec les Trèfles, ni les Chardons avec les Mauves, &c. Mais même il est des genres voisins tellement liés entr'eux par certains rapports frappans, que le caractère de l'un s'étend sur ses voisins, & forme *un ordre ou série de genres* qui composent les *grandes familles naturelles ;* telles sont

[1] Nous insistons beaucoup sur les *genres naturels*, parce qu'ils sont le fondement & le pivot sur lequel doit rouler toute la Botanique. Il n'y a que les plantes du *même genre*, c'est-à-dire qui outre la ressemblance des parties de la fructification, se ressemblent encore par la tige, les feuilles & autres caractères permanens, qu'on puisse véritablement appeller des familles composées d'individus semblables; aux différences près des variétés dues aux accidens, comme le sol, le climat, la culture, &c. Les *genres* & les *espèces* sont donc dans la nature qui a attaché aux plantes ces caractères saillants qui les distinguent les unes des autres; & l'on doit apporter une scrupuleuse attention à marquer les limites & les bornes, qui différencient chaque genre & chaque espèce. C'est ce qui faisoit dire à Césalpin, *confusis generibus omnia confundi necesse est.* On n'en a que trop d'exemples en Botanique, où les Méthodistes voulant tout faire quadrer avec les principes de leur méthode particulière, ont lacéré les genres naturels auxquels s'est attaché Linné, & leur ont donné de nouveaux noms, ce qui a tout confondu.

M. Adanson qui a distribué tous les genres de plantes en cinquante-huit *familles naturelles*, prétend que pour un petit nombre de genres dont les caractères sont saillants & uniques, comme dans les genres de la renoncule, de l'aconit, de la nielle, de la grenadille, &c. qui leur ont fait donner au premier abord le nom de *genres naturels*; il y en a une infinité, sur-tout dans certaines familles telles que les ombellifères, les labiées, les légumineuses, les crucifères, &c. où ces caractères sont si peu sensibles, nuancés si foiblement, si fondus dans toutes les parties de la plante, qu'on est souvent tenté de ne faire qu'un seul genre de toutes ces familles. Il est aisé de répondre que si la description du genre ne comprend que quelques parties de la fructification, la corolle, par exemple; alors les nuances d'un genre à l'autre sont en effet trop peu marquées, les différences trop peu saillantes d'un genre à son voisin, comme on l'observe dans Tournefort. Mais si l'œil de l'observateur s'étend à toutes les parties de la fleur & du fruit; si la description énergique n'échappe pas la moindre des différences qui s'y trouvent, alors les *genres naturels* seront très-aisés à distinguer, malgré la ressemblance qui les faisoit confondre au premier abord. M. A. en attaquant ce principe, détruiroit de fond en comble ses *familles naturelles* & les genres qui les composent. Il n'y auroit plus que les espèces qui seroient alors de vrais genres: mais si les espèces varient comme il le dit au même endroit, que deviendroit la Botanique & les quatre cents genres nouveaux dont il prétend avoir enrichi cette Science? Il ajoute que les genres ne sont pas naturels, puisqu'ils varient comme les méthodes, selon l'ordre des divisions adopté dans chacune. Cela est vrai pour les genres factices; mais ceux qui sont renfermés dans la description exacte & complette de la fleur & du fruit, sont invariables, comme ces parties elles-mêmes, & forment les genres naturels bien terminés de leurs voisins par les différences de toutes les parties de la fructification, ou de quelques unes d'elles seulement. C'est de ce principe que dépend la certitude de la science; sans cela on ne pourroit plus apprendre la Botanique que comme les Herboristes, par l'habitude & l'usage. Les classes, les ordres, les familles sont, comme le dit Linné, l'effet de l'art: mais quant aux vrais genres & à leurs espèces, ils ne peuvent devoir leur existence qu'à la nature qui les a différenciés par le nombre, la forme, la situation, la proportion des fleurs & des fruits; c'est la pierre angulaire. *Confusis generibus, omnia confundi necesse est.*

les plantes *graminées*, les *cucurbitacées*, les *malvacées*, les *labiées*, les *cruciformes*, les *ombellifères*, les *liliacées*, les *composées*, les *conifères*, &c. Il ſemble en effet que la nature ait imprimé à chacun des individus qui compoſent ces grandes familles, une même configuration de parties internes & externes, à quelques différences près; un principe actif commun, au moyen duquel elles ſuivent des loix communes de végétation; de manière que chaque individu de ces familles participe à des qualités communes à tous, & à des différences qui le diſtinguent ſpécialement de tous les autres.

Lorſque Céſalpin & ceux qui l'imitèrent eurent donné leur méthode ſur le *fruit*, le nombre des *Ordres naturels* dut néceſſairement augmenter par la conſidération d'une partie auſſi eſſentielle; parce qu'en effet la forme & les autres qualités extérieures des fruits & des ſemences ayant de certains rapports entr'elles, ſuppoſent néceſſairement les parties ſèxuelles des fleurs à-peu-près ſemblables, ainſi que le port, l'habitude, & même les vertus des plantes dont la fructification ſe rapproche par une progreſſion graduée, & par des nuances que l'eſprit peut ſaiſir pour en former des ordres naturels. Tournefort ayant adopté la *forme du fruit* pour la ſous-diviſion de ſes claſſes en cent-vingt-deux ſections, fut aſſez heureux pour en trouver plus du tiers de naturelles; ce qui conſtitue l'un des principaux avantages de ſa méthode ſur toutes les autres [1]. Linné plus gêné par les principes de ſa méthode, à cauſe de l'unité qui y règne dans les caractères claſſiques & ordinaux uniquement fondés ſur les étamines & les piſtils, ſemble avoir été moins heureux que Tournefort dans le nombre des ordres naturels conſervés parmi ſes cent ſoixante-quatre ſections, dont il n'y a qu'environ un cinquième de naturelles; mais le nombre de ſes ſections étant plus conſidérable que celui de Tournefort, & l'unité ſyſtématique ne lui ayant pas permis d'employer d'autres parties que les organes ſèxuels dans ſes grandes diviſions, il devoit en réſulter moins d'ordres naturels. D'ailleurs il en excluoit la conſidération du fruit & des ſemences qu'il réſervoit pour déterminer les *genres* qui ſont les véritables *chefs des familles naturelles*. Mais ſi on ſe rappelle que toutes les deſcriptions génériques & ſpécifiques de Linné contiennent le véritable portrait de ces petites familles particulières, juſques dans les détails les plus minutieux, & ſouvent juſqu'à leur généalogie, alors on conviendra ſans peine qu'il n'eſt point de ſyſtême plus univerſel, & qu'aucune méthode faite ou à faire ne contiendra un auſſi grand nombre de *familles naturelles*; c'eſt pour cela que le ſyſtême ſèxuel qui fixe ſi déterminément les genres & les eſpèces, doit l'emporter ſur tous les autres.

Avant de donner ſon ſyſtême ſèxuel, Linné s'occupa beaucoup de la recherche d'une *méthode naturelle* qu'il regardoit comme le dernier degré de la ſcience, & la dernière

[1] Le peu *d'unité* qui règne dans la méthode de Tournefort, eſt la cauſe de cet avantage. En effet, les Méthodiſtes qui admettent pluſieurs parties à la fois dans les diviſions & ſous-diviſions de leurs claſſes, les tirent principalement de la conſidération du fruit & des ſemences. Alors la ſeule analogie qui réſulte de la *reſſemblance des fruits*, leur fait rencontrer un plus grand nombre d'*ordres naturels* qui viennent ſe claſſer comme d'eux-mêmes & ſans peine. C'eſt ce qui eſt arrivé à Tournefort, quelqu'éloigné qu'il fût de chercher une méthode naturelle & univerſelle qu'il regardoit lui-même comme impoſſible, & à laquelle, dit-il, il faudroit toujours préférer un ſyſtême plus commode; ce qui montre l'excellence de ſon jugement. *His reſpondeo, methodos illas univerſales ab hominibus potius expeti quàm reperiri, nec in arte herbariâ quærendam eſſe magis patentem; ſed magis commodam*, Iſag.

découverte à faire [1]. Il en a donné l'essai & les principes dans sa *Philosophie-Botanique*; mais il n'a fait voir que l'insuffisance du génie lorsqu'il veut réaliser des chimères. Des soixante-huit ordres ou familles publiés par Linné, il y en a un grand nombre que d'autres Botanistes soutiennent n'être pas naturels; le dernier comprend les plantes vagues & incertaines, au nombre de cent quinze genres, que leur structure particulière l'empêchoit de pouvoir placer dans aucun ordre naturel, « parce que, dit-il, la nature n'agit point par » sauts & par bonds; mais la découverte des plantes qui reste à faire, pourra fournir » de nouveaux ordres, dans lesquels on placera les genres qui ne sont d'aucune » famille ». La publication des Ordres de Linné ranima l'ardeur éteinte des Botanistes pour la recherche d'une méthode naturelle; chacun se croyoit destiné à être l'Apollon futur désigné par ce grand homme dans ses *fragmens de la méthode naturelle*. Depuis ses découvertes sur les étamines & les pistils, & l'usage qu'il en avoit fait dans le systême sexuel, on crut que ces parties combinées avec le fruit & les semences conduiroient au but. MM. *Royen*, *Haller* & *Vachendorf* se distinguèrent dans cette recherche, & nous donnèrent de nouvelles méthodes comme naturelles. MM. *Morandi*, *Séguier*, *Heister*, *Gléditsch*, *Bergen*, *Duhamel*, *Allioni*, &c. remanièrent les anciennes méthodes sur les fruits & sur les corolles. M. de *Sauvages* en donna une sur les feuilles. M. *Guèttard* dans son *Catalogue des Plantes* des environs d'*Etampes*, & M. *Gérard* dans sa *Flore de Provence*, se contentèrent de suivre les ordres de Linné. Enfin M. *Adanson* a donné ses *Familles naturelles* au nombre de cinquante-huit, dont chacune porte le nom d'un des genres de la famille [2]. Cet

[1] Il annonça même qu'il y travailleroit toute sa vie; & il publia en 1738 soixante-cinq ordres, sous le titre modeste de *Fragmens d'une méthode naturelle*. Il dit au même endroit que celui qui complettera ces ordres, SERA SON APOLLON; & il ajoute qu'on ne pourra donner la clef de cette méthode que lorsque tous ces ordres naturels seront formés, & qu'on aura établi dans la définition de chaque ordre, non-seulement les caractères communs à tous les genres de l'ordre, mais les différences qui distinguent chaque ordre entr'eux, en ayant égard à l'ensemble de toutes les parties & à leur symmétrie respective; que c'est la situation de la semence dans le péricarpe ou du petit germe dans la semence qui doit fournir la clef de cette méthode naturelle, & que pour cela on ne sauroit trop s'attacher aux ouvrages de Césalpin. On voit par-là que ce n'est pas sans raison que nous avons tant loué les *Fructistes*, puisque c'est du fruit que dépend suivant Linné, la méthode naturelle, s'il y en a une. Il augmenta ensuite les ordres naturels & les genres qui les composent; il leur donna des noms tirés de la qualité dominante de chaque ordre, & les publia dans sa *Philosophie-Botanique* au nombre de soixante-huit ordres, dont le dernier comprend cent quinze genres auxquels il n'a pu trouver de place dans aucune famille, parce qu'ils se refusoient à tout ordre naturel. (Voyez la *note suivante*.)

[2] Cet Auteur, savant & habile Naturaliste, y distribue toutes les plantes en cinquante-huit ordres ou familles, qu'il regarde comme les *cinquante-huit lignes premières de séparation*, marquées par la nature dans la *série de dix-huit mille espèces ou variétés* de plantes connues, rangées suivant l'ordre qu'elles gardent entr'elles, avec les principaux caractères de ressemblance qui les rapprochent, ou de différences qui les distinguent. Chaque famille contient dans des tables; *seize cens quinze genres ou lignes* de seconde séparation avec leurs caractères principaux, mais si laconiquement, qu'ils auroient besoin d'un Commentaire; avec d'autant plus de raison que l'Auteur ayant changé la dénomination d'une infinité de genres connus & déja décrits, ayant donné des noms factices & barbares à plus de quatre cens genres de sa façon, n'ayant pas donné une seule gravure, ni rapporté les espèces aux genres, son ouvrage quelque curieux qu'il soit d'ailleurs, ne peut être d'aucune utilité aux Botanistes. Il est cependant rempli de remarques & d'observations utiles; il y a aussi un grand nombre de familles très-naturelles, surtout celles qui sont tirées des bons Auteurs; il les a fait entrer avec art dans son ouvrage, & il les a souvent liées par des rapports neufs, qui ne pouvoient être saisis qu'à l'aide d'une connoissance profonde de la Botanique.

En avouant qu'il y a plusieurs *ordres ou familles naturelles*, dont les rapports entre les genres qui les composent sont assez frappans pour leur donner ce titre, nous sommes éloignés de convenir qu'on puisse ainsi ranger toutes les plantes pour en former ce qu'on appelle une *méthode naturelle*. Il restera toujours des genres vagues

ouvrage curieux ſe trouve renverſé par les fondemens, dans la *Méthode Analytique* de M. le Chevalier *de la Marck*, où l'Auteur ſoutient qu'il n'exiſte ni ordres, ni familles, ni genres naturels, &c. C'eſt ainſi que la Botanique ſe trouveroit replongée dans ſon ancien chaos, ſi nous n'avions pas les deux *Méthodes artificielles* de Tournefort & de Linné, qui ont établi les principes & les limites de la ſcience, & auxquelles il ſembleroit qu'on dût ſe fixer pour toujours.

Nous avons cru cette courte notice du Règne Végétal & des ſyſtêmes de Botanique, indiſpenſable pour faciliter l'intelligence de la FLORE DE BOURGOGNE, rangée ſuivant la *méthode sèxuelle* du Chevalier Linné, dont nous allons donner l'abrégé; en ne rapportant que les eſpèces les plus remarquables, avec les noms ſpécifiques de Linné, leurs ſynonymes françois, les lieux où elles ſe trouvent, & les principales vertus qu'on leur reconnoît dans le pays, d'après les meilleurs Auteurs.

ABRÈGÈ DE LA FLORE DE BOURGOGNE
diſtribuée ſuivant le Syſtême Sèxuel.

PREMIÈRE CLASSE. MONANDRIE, *ou une ſeule étamine.*

LES Plantes de cette première claſſe n'ont qu'une ſeule étamine, ce qui lui a fait donner le nom de *Monandrie*, c'eſt-à-dire *un ſeul mari.* Elles ſont diſtribuées en deux *ordres* par le nombre des piſtils, dont le premier comprend principalement des plantes aromatiques qui ne ſe trouvent que dans les pays très-chauds.

& incertains, que leur ſtructure particulière ne permet pas de ranger dans aucune famille. L'Auteur convient lui-même (*p.* 149 de ſa Préface, & ſuiv.) qu'il y a encore des familles inconnues qu'il faudra créer & placer; que dans ſes familles décrites il y en a pluſieurs dont il n'eſt pas content; que pluſieurs plantes peuvent ſe rapporter à deux familles voiſines; qu'il y a un grand nombre de corrections à faire dans le quart des genres les mieux connus; qu'il reſte encore cinq à ſix cens genres à découvrir; qu'on ne connoît bien que trois à quatre mille eſpèces ſur le nombre de dix-huit mille indiquées dans les catalogues; qu'après avoir vérifié & certifié ces dix-huit mille eſpèces, il en reſtera encore vingt-cinq à trente mille à découvrir, &c. &c. On voit par ces aveux qu'il ſeroit bien inutile d'eſpérer jamais une méthode naturelle; mais quand elle exiſteroit, il manquera toujours un moyen pour reconnoître les *lignes de première & ſeconde ſéparation*, ſi l'on n'admet pas des caractères fixes & déterminés, & par conſéquent arbitraires, pour diſtinguer la ſérie de ces familles. Comment deſcendre enſuite de la famille au genre, & du genre à l'eſpèce, pour y chercher la plante qu'on veut connoître &c. La méthode naturelle ne ſeroit donc d'aucune utilité, quand même elle ſeroit poſſible, faute d'une *clef* pour en faire uſage; c'eſt à l'art & non pas à la nature, à fournir le fil qui doit ſervir de guide dans l'étude & la recherche des végétaux.

M. A. en niant l'exiſtence des genres naturels, & en regardant les caractères ſpécifiques comme variables & peu fixes, a fourni des armes contre lui-même à M. le Chevalier de la Mark, qui a vivement combattu les familles naturelles pour y ſubſtituer ſa *méthode analytique*; dont il a puiſé les grandes diviſions & les caractères, dans le ſyſtême sèxuel combiné avec celui de Tournefort. En effet, il partage les fleurs en *diſtinctes*, & *indiſtinctes* ou *cryptogames.* Les premières ſont *uniſèxuelles*, ou *biſsèxuelles*; les uniſèxuelles ſont *monoïques* ou *dioïques*, & les biſsèxuelles ou hermaphrodites, ſont *pétalées* & *non pétalées.* Les fleurs pétalées ſont *complettes*, c'eſt à dire, pourvues d'un calice & d'une corolle, ou *incomplettes* manquant de calice; & elles ont *dix étamines* ou moins, ou *onze étamines* & plus; elles ont la corolle *monopétale* ou *polypétale*, *régulière* ou *irrégulière*, &c. On deſcend enſuite aux fleurs *non pétalées*, qui ſont *nues* ou *glumacées* comme les graminées qui ſont claſſées d'après Linné, ainſi que les cryptogames &c.

MONOGYNIE, *ou un ſeul piſtil.*

1. *Hippuris vulgaris*, L. La PESSE D'EAU ou *Pin aquatique.* Cette plante appellée *Limnopeuce* dans la dix-ſeptiéme famille de M. Adan. a la tige articulée & herbacée. Ses feuilles ſont verticillées autour des nœuds, & ſes fleurs axillaires n'ont qu'une étamine ſans corolle, & un piſtil. On voit qu'elle eſt bien différente de la *Preſle* ou *Queue-de-Cheval*, avec laquelle on la confond mal-à-propos. Elle vient dans tous les lieux aquatiques de la Province.

DYGINIE, *ou deux piſtils.*

2. *Callitriche verna*, L. *Stellaria aquatica* Pin. 141. Elle ſe trouve avec la LENTILLE D'EAU à deux feuilles, qui n'en eſt qu'une variété, dans tous les foſſés & lieux marécageux: ſes fleurs androgynes, c'eſt-à-dire mâles & femelles ſur le même pied, la diſtinguent d'une autre eſpèce, dont les fleurs ſont hermaphrodites, & qui ne fleurit qu'en automne. Ces plantes ſe multiplient quelquefois au point de couvrir entièrement les lieux où elles croiſſent [1]. Il ne faut pas les confondre avec les vraies lentilles d'eau que Linné appelle *Lemna*, & qui en diffèrent par la fructification.

II. CLASSE. DIANDRIE, *ou deux étamines.*

MONOGYNIE, *ou un piſtil.*

3. *Jaſminum fruticans*, L. Le JASMIN JAUNE. Il eſt cité dans quelques Flores manuſcrites de Bourgogne comme indigène, quoiqu'on ne diſe pas les lieux où il ſe trouve. En tout cas il eſt naturaliſé dans la Province, ainſi que le Jaſmin blanc qui vient des Indes.

4. *Liguſtrum vulgare*, L. Le TROENE. Cet arbriſſeau qu'on nomme *Sauvillot* en Bourgogne, vient par-tout dans les haies, dans les bois & brouſſailles [2].

5. *Syringa vulgaris*, L. Le LILAS. Il eſt originaire de Perſe. On en trouve cependant quelquefois dans les haies, ſur les murailles, &c. où il s'eſt ſemé de lui-même. Il ne faut pas confondre le *Lilas*, avec le *Philadelphus* ou *Bois-blanc* qui eſt ſpontané en Bourgogne, & que Tournefort appelle *Syringa.*

[1] Ces plantes ſont adouciſſantes & rafraîchiſſantes, elles tempèrent les inflammations & les éréſipeles; on ſe ſert en Bourgogne de la plante pilée pour guérir les hernies des enfans, en les appliquant ſur l'endroit de la rupture.

[2] Le *Troëne* eſt aſtringent & déterſif. Les gargariſmes faits avec le ſuc ou l'eau diſtillée de cette plante, ſont propres aux maux de gorge & aux aphtes ulcérés qui y arrivent. Les fleurs & les feuilles ont la même vertu, & adouciſſent l'inflammation des yeux. L'eau diſtillée des fleurs deſsèche les ulcères; elle eſt auſſi bonne pour les crachemens de ſang & les hémorragies. Les fleurs expoſées au ſoleil avec un peu d'huile d'olive, ſe changent en baume excellent pour les écrouelles & les ulcères putrides. Ses baies donnent une teinture pourpre fort médiocre; on en fait de l'encre en quelques endroits. Ses branches ſouples & pliantes s'emploient dans la Vannerie. Il doit ſon nom latin à cette ſoupleſſe, *liguſtrum à ligando.*

6. *Circea Lutetiana*, L. La CIRCÉE. Ses fleurs en épi n'ont que deux petits pétales blancs; les fruits hériſſés s'attachent aux habits. Les vertus ſuſpectes de cette plante lui ont ſans doute donné le nom d'*Herbe aux Magiciennes*. Il y en a cependant qui prétendent qu'elle eſt réſolutive, bonne pour les maladies hiſtériques, qu'elle augmente le lait &c. On la trouve à l'ombre, au bord des bois de Breſſe, de Neuilly, de Sombernon, de Flavigny, dans les lieux humides, &c.

7. *Veronica officinalis*, L. La VÉRONIQUE MALE. Cette plante croît abondamment dans tous les bois de la Province [1]; celle des lieux élevés comme le Mont-Afrique, a plus de ſaveur, &c.

On trouve en Bourgogne un grand nombre d'eſpèces de véroniques des bois, ou aquatiques; on ſe contente d'indiquer ici les principales.

Veronica ſerpilli-folia, L. La VÉRONIQUE DES PRÉS. Elle eſt commune dans les marais.

Veronica anagallis, L. Le BECCABUNGA. Cette plante croît abondamment le long des rivières & ruiſſeaux [2].

8. *Verbena officinalis*, L. La VERVEINE. Elle croît par-tout le long des chemins. On prétend que ſon nom vient du Latin *verrere* balayer, parce que les Anciens s'en ſervoient à nettoyer les autels; d'où lui vient peut-être encore le nom d'*herbe ſacrée*, parce qu'elle étoit fort en uſage dans les ſuperſtitions païennes. Les grandes vertus qu'on lui attribue ont ſans doute la même origine; c'eſt à l'expérience à les confirmer (3).

9. *Pinguicula vulgaris*, L. La GRASSETTE ou *Sanicle à Eperon*, a des feuilles graſſes & comme huileuſes, & une fleur aſſez ſemblable à celle de la Violette, mais d'une ſeule pièce, & terminée par un long éperon. On la trouve dans les lieux élevés qui ſont humides & marécageux, dans les prés, &c. Elle fait mourir les moutons qui en mangent. Le ſuc gras & onctueux de ſes feuilles eſt un bon liniment pour les gerçures des mammelles. Il eſt conſolidant & propre à guérir les plaies récentes. Linné dit qu'on s'en ſert dans le Nord en guiſe de pommade pour les cheveux, afin de les jaunir & de les faire croître.

[1] *La Véronique* dont le nom vient peut-être à *vere*, comme qui diroit plante printanière, eſt un de nos bons vulnéraires internes, ce qui lui a fait donner le nom de *thé d'Europe*: elle eſt ſudorifique, déterſive, diurétique & propre à débarraſſer les poumons & les bronches des matières pituiteuſes & purulentes. Le ſyrop & l'extrait de Véronique purifient le ſang, & ſont propres pour les maladies de la peau; mais il faut en même tems laver les parties affectées avec de l'eau de véronique, dans laquelle on a fait diſſoudre du vitriol. Ray aſſure par expérience que la poudre de cette plante eſt propre contre la ſtérilité des femmes. La Véronique priſe à forte doſe, fait ſortir le calcul. Elle eſt ſudorifique & propre à guérir les fièvres intermittentes, étant priſe en tiſanne, &c. C'eſt à l'expérience à confirmer les merveilles curatives qu'on raconte de cette plante ſi commune.

[2] *Le Beccabunga* ou *Mouron-d'eau*, eſt un anti-ſcorbutique tempéré: on l'ordonne dans les apozèmes & les bouillons, ou ſon ſuc à la doſe de deux à quatre onces, dans un verre de petit-lait. On peut auſſi le manger en ſalade, & on le préfère à tous les anti-ſcorbutiques âcres, ſur-tout lorſqu'il y a chaleur & diſſolution du ſang dans les perſonnes attaquées du ſcorbut. On mange la conſerve de cette plante pour purifier le ſang & guérir les dartres. Priſe en décoction elle eſt auſſi apéritive, hiſtérique, vulnéraire & déterſive. Les fomentations & cataplaſmes de cette plante guériſſent les hémorroïdes.

(3) La *Verveine* eſt, dit-on, vulnéraire, hiſtérique & fébrifuge. Le vin dans lequel on l'a fait infuſer pendant la nuit, fait paſſer la jauniſſe & les pâles couleurs. Son infuſion théiforme guérit les vapeurs. On la donne en poudre contre l'hydropiſie. Le quinquina mêlé avec le ſuc ou extrait de verveine réuſſit mieux. Le cataplaſme de verveine guérit les migraines, les gonflemens de ratte: ſes feuilles fricaſſées avec un peu de vinaigre, & appliquées ſur le côté, guériſſent la pleuréſie, &c.

10. *Utricularia vulgaris*, L. La Lentibulaire. Cette plante dont Tournefort n'a point décrit le genre, vient dans les marais d'Orgeux, d'Arc-ſur-Sille, &c [1]. Sa fleur en gueule reſſemble à la Linaire; ſes feuilles laciniées ſont couvertes de petites véſicules tranſparentes qui la font ſurnager lors de la floraiſon; & qui noirciſſent & ſe deſſèchent enſuite, pour qu'elle puiſſe ſe plonger dans l'eau.

11. *Gratiola officin.* L. La Gratiole. Cette plante à fleur monopétale en gueule, croît par tous les marais de la Bourgogne; elle tire ſon nom ſelon Lémery, *à gratiâ Dei*, à cauſe de ſes vertus [2].

12. *Lycopus Europæus*, L. Le Marrube aquatique, appellé auſſi *Patte de Loup*, à cauſe de la prétendue reſſemblance de ſa feuille au pied d'un loup. Ses fleurs verticillaires & labiées n'ont que deux étamines, quoique les labiées en aient quatre. Cette plante ſe trouve dans tous les terreins aquatiques. On prétend qu'elle eſt vulnéraire, déterſive & aſtringente.

13. *Salvia Pratenſis*, L. L'Ormin des prés. Cette plante ſe trouve autour des foſſés de Dijon, dans les prés, les friches [3].

Salvia Sclarea, L. L'Orvale. Cette eſpèce [4] diffère de la précédente, en ce qu'elle eſt accompagnée de feuilles florales plus longues que le calice, & que la lèvre ſupérieure de la fleur eſt longue & coupée en faucille, &c. Elle croît aux mêmes lieux. Les vertus de la Sclarée lui ont fait donner le nom de *toute-bonne*. Sa graine mucilagineuſe étant miſe dans les yeux quand ils ſont comme chargés de nuages, elle les nettoie; même des corps étrangers qu'elle enveloppe par ſon mucilage lorſqu'elle eſt amollie. On tire auſſi ce mucilage par une décoction. Sa fleur infuſée dans le vin ou la bierre leur communique le goût & l'odeur du muſcat. En Allemagne, on ſe ſert tant de ſes feuilles que de ſa fleur, pour falſifier le vin; ce vin fermenté avec la Sclarée, eſt bon pour les eſtomacs froids; mais il cauſe

[1] Ce genre omis par Tournefort, eſt un *calice* à deux petites feuilles concaves & caduques; une *corolle* monopétale en maſque & à éperon, comme celle de la linaire; deux petites *étamines* cohérentes; un *ovaire* rond ſurmonté d'un *piſtil* filiforme, terminé par un *ſtigmate* conique; le *fruit* eſt une aſſez grande capſule uniloculaire, renfermant pluſieurs *ſemences* anguleuſes. M.A. met ce genre dans la famille des perſonnées, ſous le nom de *Lentibularia*. C'eſt le *Millefolium aquaticum lenticulatum* de Bauhin, Pin. 141.

[2] La *Gratiole* eſt le purgatif uſité chez les pauvres, d'où lui vient la nom d'*Herbe à pauvre homme*. C'eſt un des meilleurs hydragogues que l'on puiſſe donner pour purger les eaux dans l'hydropiſie aſcétique, dans les cachexies, dans les fièvres intermittentes: ſon amertume la rend vermifuge. On la donne en ſubſtance au poids d'un gros, & en infuſion à deux gros. Sa racine ſurtout, eſt ſpécifique pour la dyſſenterie, & peut être ſubſtituée à l'ypécacuanha, dont elle imite la vertu aſtringente après avoir purgé. On la donne en poudre au poids d'une demi-dragme. Toute la plante eſt vulnéraire, étant appliquée extérieurement.

[3] *L'Ormin* des prés cuit dans du vin, & appliqué ſur les plaies, eſt un des meilleurs vulnéraires. En gargariſme, il eſt bon pour les ulcères de la bouche, pour fortifier les gencives, pour l'haleine corrompue &c. il eſt ſur-tout excellent pour guérir les ulcères des jambes.

[4] *L'Orvale* ou *Sclarée*, a une odeur forte, mais point de ſaveur. Elle eſt bonne pour les vapeurs hiſtériques & pour les hypocondriaques, priſe en lavement; mangée en omelette, elle fortifie les reins & rend vigoureux. Les Anciens en uſoient comme d'une plante Aphrodiſiaque. On lui attribue une vertu anti-ſpaſmodique & anti-épileptique; on ordonne dans ces cas, ainſi que pour les maladies de nerfs & les coliques, ſon eau diſtillée, ou ſa décoction: on la donne en lavement pour les mêmes cas. Ses fleurs ſont un ſpécifique contre les fleurs blanches, en les prenant intérieurement & en les appliquant extérieurement pilées avec du beurre frais en forme d'onguent. En général cette plante eſt anodine, carminative, & bonne contre les fièvres tierces. C'eſt un bon ſternutatoire propre à purger le cerveau, &c.

des pesanteurs de tête par son odeur trop forte. Dans le Nord on emploie cette plante pour faire la bierre, & on la substitue au houblon dans les années de disete.

Salvia officinalis, L. La SAUGE FRANCHE. Cette plante indigène en Bourgogne, croît sur les montagnes de la Côte au-dessus des vignes de Chambolle, de Gevrey, à Chassagne, &c [1]. L'Auteur de *l'Histoire de Beaune*, *p.* 276, dit que la petite Sauge, *Salvia minor aurita*, *& non aurita* Pin. 237, se trouve sur la montagne de Blagny; que c'est la même que les Hollandois échangent à la Chine pour du Thé; & qu'elle vaut mieux que celle qui croît en Provence près la Fontaine de Vaucluse, quoique cette dernière ait l'odeur plus pénétrante. Il n'y a point de Paysan en Bourgogne qui n'ait des pieds de Sauge franche dans son jardin, & on la regarde comme une panacée; on y entremêle quelques pieds de Rhue pour en éloigner les serpens & les crapauds, d'après l'opinion bien ou mal fondée, que les animaux vénimeux aiment beaucoup la Sauge.

DIGYNIE, *ou deux pistils.*

14. *Anthoxanthum odoratum*, L. La FLOUVE. C'est une plante graminée dont les fleurons à deux étamines & deux pistils sont rassemblés en épi jaunâtre, d'une odeur fort douce: elle forme un très-bon fourage, & se trouve dans tous les prés de la Bourgogne. Elle convient très-bien dans les gazons.

III. CLASSE. TRIANDRIE, *ou trois étamines.*

Cette troisième classe est importante, en ce qu'elle renferme dans le second ordre la majeure partie des graminées.

MONOGYNIE, *ou un pistil.*

15. *Valeriana rubra angustifolia*, L. La VALÉRIANE ROUGE à feuilles très-étroites: cette belle variété de la Valériane rouge des jardins, sur laquelle elle a encore l'avantage

[1] La *Sauge* est céphalique & excellente contre toutes les affections du cerveau, telles que les vapeurs, vertiges, assoupissemens, contre l'apoplexie, l'épilepsie, la léthargie, la paralysie, les tremblemens de membres, &c. On la prend sèche à la manière du thé. Cette infusion théiforme qu'on édulcore avec du sucre, ranime le mouvement des liqueurs & la circulation du sang. Elle est également bonne dans les affections de la matrice & contre les fleurs blanches; mais on doit en interdire l'usage aux femmes enceintes, parce qu'elle est emménagogue. On la recommande aussi dans les suppressions des menstrues & des urines, dans les indigestions & foiblesses d'estomac, dans les vents, la colique, le crachement de sang, c'est un très-bon vermifuge & un anti-asthmatique; on fume dans l'asthme les feuilles de sauge, comme celle du tabac. Son infusion dans le vin avec deux gros de bon tabac, est souveraine pour tous les maux de dents; elle est également bonne dans le scorbut; on bassine les gencives scorbutiques, avec parties égales de son jus & de celui de cochléaria. Les feuilles de sauge lavées dans du vin chaud, & appliquées sur les piqûres des guêpes, araignées & autres insectes venimeux, les guérissent. Son eau distillée est un excellent mondificatif dans les plaies; attirée par le nez, elle arrête l'hémorragie, fortifie le cerveau & les membres; elle resserre les gencives en s'en lavant la bouche, &c. Les vertus de la Sauge ont donné lieu à son nom, qui vient de *Salvus*, sain; ce qui fait dire à un ancien qu'il ne conçoit pas pourquoi l'homme peut mourir quand il posséde la Sauge; *cur moritur homo, cui Salvia crescit in horto*? On doit laver la Sauge avant de s'en servir, parce qu'on prétend qu'il s'y loge beaucoup d'insectes. On a écrit en prose & en vers sur les vertus de la Sauge.

Salvia confortat nervos, manuumque tremorem
Tollit, & ejus ope febris acuta fugit, &c.

d'avoir une odeur ſuave, croît autour de Dijon dans les carrières, ſur le Mont-Afrique, le long du chemin de Plombières, &c.

Valeriana officinalis, L. La VALÉRIANE SAUVAGE ou *des Bois*, dont toutes les feuilles ſont pinnées. Elle doit à ſes vertus [1] le nom de Valériane, du verbe *valere* valoir. Elle croît le long de l'Ouche, au Moulin Bernard près Dijon, dans les prés, & dans tous les bois humides de la Province.

Valeriana tripteris, L. La VALÉRIANE DE MONTAGNE, dont les feuilles radicales ſont en cœur, & les autres laciniées. Cette plante alpine croît dans les fiſſures des rochers élevés; elle eſt indiquée dans les plantes du Bugey, & on la trouve tout le long des Rochers de Dijon à Plombieres. On cite auſſi la VALÉRIANE DES PYRENÉES, belle Plante alpine au bord des bois du Mont-Afrique, du Mont-Auxois; &c. Il y a pluſieurs autres eſpèces de Valériane qui croiſſent en Bourgogne, telles que les *Valérianes aquatiques* & des prés; celles à branches fourchues, *Valerania locuſta caule dichotomo*, & leurs variétés, comme la MACHE ou BLANCHETTE, &c. dont l'énumération ſeroit trop longue.

16. *Polycnemum arvenſe*, L. eſpèce de *Chénopode* ou *Patte-d'Oye* pour Tournefort, petite plante qui rougit en Automne, & qu'on trouve dans les chaumes des terres ſabloneuſes.

17. *Iris Pſeudacorus*, L. La FLAMBE ou *faux acorus*. Cette Iris jaune croît au bord des marais, des ruiſſeaux, &c. [2] elle doit le nom d'*Iris* aux belles couleurs de ſa fleur, dans quelques eſpèces.

Iris fœtidiſſima, L. Le XIRIS ou *Glaïeul puant*. Cette eſpèce qui ſent la punaiſe, croît dans les haies, au bord des bois, aux environs de Semur, de Flavigny, &c [3].

[1] La *Valériane* eſt anti-épileptique, vermifuge, ſudorifique, hiſtérique & emménagogue, propre à provoquer les régles; elle ſoulage beaucoup les aſthmatiques & ceux qui ont des vapeurs. Tournefort & Garidel, qui s'étendent beaucoup ſur les vertus de cette plante, rapportent que Fabius Colomna loue fort ſa racine dans l'épilepſie, pour s'en être guéri lui-même & pour en avoir vû guérir pluſieurs autres. Il conſeille de l'arracher avant qu'elle pouſſe ſes tiges, de la mettre en poudre & d'en avaler une demi-cuillerée dans de l'eau, du vin, du lait, ou autre liqueur. On la peut donner ſans aucun inconvénient aux perſonnes de tout âge, même aux enfans qui ont des mouvemens convulſifs provenant des vers. M. Marchand de l'Académie des Sciences, frappé de ce que le ſavant Colomna aſſuroit des vertus de la Valériane contre l'épilepſie, voulut vérifier les effets de ce ſpécifique; & ſes expériences multipliées ne laiſſerent aucun doute ſur ſon efficacité. Chomel en dit autant d'après ſes propres eſſais. Voyez dans ſon *Traité des Plantes*, la méthode curative qu'il employoit; même dans les cas de tremblement continuel, ſuite de cette affreuſe maladie. La propriété anti-épileptique de cette plante eſt tellement reconnue, qu'on l'a préfere même à la pivoine.

La même racine produit de grands effets contre la jauniſſe, dans la paſſion hiſtérique, & dans les plus violens paroxiſmes de l'aſthme. Il faut ſelon Tournefort, verſer une chopine d'eau bouillante ſur une once des racines de cette plante, retirer le pot du feu, le bien couvrir & faire boire l'infuſion par verrées. On conſeille auſſi ſon infuſion chaude avec de la poudre de ſoufre, dans les fièvres malignes & même la peſte.

[2] La *Flambe* ou *Iris aquatique* à fleur jaune, a des racines rougeâtres aſſez reſſemblantes à celles de l'*Acorus*; mais elles n'en ont ni l'odeur ni la ſaveur; leur goût annonce aſſez qu'elles ſont très-aſtringentes. On les regarde comme un ſpécifique pour arrêter la dyſſenterie, le flux de ſang & toutes ſortes de fluxions, ſi l'on boit le vin dans lequel elles ont bouilli. C'eſt ce qu'en rapportent Garidel & Tournefort; ce dernier conſeille d'en faire bouillir demi-once dans un bouillon dégraiſſé, en y ajoutant ſept ou huit écreviſſes de riviere pour la toux violente.

[3] L'*Iris puante* ou *Xiris* a de grandes vertus, ſi l'on croit ce qu'en dit Ray. Sa racine, dit-on, eſt bonne contre les bleſſures & fractures des os de la tête, en ce qu'elle fait ſortir ſans douleur les pointes & les traits qui y ſeroient enfoncés. Le même Auteur aſſure que la poudre de ces mêmes racines priſe intérieurement eſt bonne contre les écrouelles, les maladies hypocondriaques, &c.

On trouve ſur les vieux murs & dans tous les jardins de la Bourgogne, l'*IRIS A FLEURS BLEUES* qui eſt celle des boutiques, ou *IRIS NOSTRAS*, *Iris Germanica*, *L'n.* J'ignore ſi elle eſt ſpontanée en Bourgogne, quoiqu'elle vienne dans les bois en Alſace, en Languedoc. Sa fleur

18. *Schœnus albus*, L. Le Faux Souchet ou *Chiendent de marais.* On trouve auſſi le *Schœnus nigricans*, L.

19. *Cyperus fuſcus*, L. Le Souchet fauve, dans les marais. On trouve auſſi dans les prés le joli petit Souchet à tiges triangulaires, *Cyperus flaveſcens*, L. & le Souchet long des boutiques à racines odorantes, *Cyperus longus*, L.; mais on ne ſe ſert en Médecine que de celui qui vient d'Italie & du Levant, dont on peut voir les vertus dans les Auteurs. On diſtingue les Souchets par leurs calices écailleux & imbriqués. Leurs fleurs ſont hermaphrodites; ce qui en fait la différence des *Cypéroïdes*, dont les fleurs ſont androgynes, c'eſt-à-dire, mâles & femelles ſéparées ſur le même pied. Le nom françois de *Souchet* vient de *juncetus*, petit jonc.

20. *Scirpus ſilvaticus*, L. Le petit Souchet des bois, à l'ombre des bois humides, dans des foſſes aquatiques. *Scirpus lacuſtris*, L. Le Jonc aquatique. *Scirpus paluſtris*, L. Le grand Jonc de marais, &c. Ces plantes ſe rapprochent fort des Souchets. On ſe ſert des Scirpes pour couvrir les maiſons & pour les ouvrages groſſiers de Vannerie. Le *Papyrus* d'Egypte étoit fait de lames intérieures d'une eſpèce de Scirpe.

21. *Eriophorum polyſtachion*, L. Le Chiendent cotonneux ou *Lin ſauvage* [1]. Cette plante qui porte au printems une aigrette blanche ſemblable au coton, croît à la Fontaine-ſans-fond, dans les marais d'Orgeux, tout le long des Tilles, & dans les endroits humides de la Province.

22. *Nardus ſtricta*, L. Le Nardet, eſpèce de gramen pour Tournefort. *Gramen ſparteum juncifolium.* C. B. Pin. On le trouve ſur les hauteurs, dans les lieux arides & dans les prés ſecs. Il peut entrer dans les gazons des jardins.

eſt inciſive, apéritive, céphalique; on en tire le *verd d'Iris* dont on ſe ſert pour peindre en miniature, en la pilant avec un peu d'alun & de chaux, & en tirant le ſuc. On donne avec ſuccès le jus de ſes racines, tiré par expreſſion depuis une once juſqu'à quatre, dans l'hydropiſie commençante; c'eſt un excellent hydragogue, mais il faut le corriger avec des ſels fixes comme la crême de tartre ou le cryſtal minéral, parce qu'il donne de cruelles tranchées. Cette racine ſent la violette quand elle eſt ſeche : c'eſt un bon ſternutatoire, propre à tirer les ſéroſités de la tête. On s'en ſert pour parfumer les marchandiſes, le linge, les toiles, &c. On voit dans les *Mém. de l'Acad. des Sc. An.* 1775, un Mémoire de M. Monta Chymiſte de Montpellier, dans lequel il prouve que la racine de l'*Iris noſtras* étant deſſéchée très-promptement à un ſoleil ardent, ou dans un four, a exactement la même vertu médicinale purgative & la même odeur de violette, que celle qui nous vient de Florence, & qu'elle peut être employée pour les mêmes uſages de la Médecine, & pour le parfum avec les mêmes avantages : qu'on reconnoît ſi la deſſication eſt bien faite par la blancheur des racines, &c.

En général on s'eſt aſſuré par un grand nombre d'expériences que le meilleur & même le ſeul moyen de conſerver les plantes avec toutes leurs qualités pour la Médecine & les Arts, c'eſt de les ſécher le plus rapidement & le plus complettement qu'il eſt poſſible; parce qu'en leur enlevant toute leur eau ſurabondante ſans altérer en rien leurs parties conſtituantes, on les préſerve d'une fermentation, qui ſans cela s'y établit très-promptement à l'aide de cette eau, & leur fait perdre leur odeur, leur couleur, & même leurs vertus.

[1] Le *Chiendent cotonneux* eſt un *Linagroſtis* pour Tournefort, qui avoue ne pas connoître le caractère de cette plante. Les Linagrostis, & ſur-tout cette eſpèce, fourniſſent une telle quantité de matière ſoyeuſe qu'il n'eſt pas ſurprenant, dit M. de la Tourette, que dans le nord on ait cherché à la rendre utile. Au rapport de Linné, on en fait des ouates, des couſſins, &c. Mais elle ſe *tape* & ſe durcit : on pourroit en faire du papier, comme le Docteur Schœffer en a fait avec du *coton*, avec la *fleur de peuplier*, &c. Il eſt vraiſemblable qu'il manqueroit comme celui-ci de conſiſtance. Les Irlandois l'emploient à faire des méches. Ce gramen très-abondant dans certaines prairies, ſe multiplie très-facilement en le ſemant dans des lieux humides.

DIGYNIE, *ou deux piſtils.*

23. *Panicum crus-Galli*, L. PANIS A ÉPIS SÉPARÉS. On le trouve autour de Dijon, le long des chemins couverts, avec le PANIS SAUVAGE ou MILLET, *Panicum Viride*, L. Le Panis cultivé ou MILLET, *Panicum Miliaceum*, L. vient des Indes.

24. *Phleum pratenſe*, L. Le TYPHOIDE ou la *Maſſette*, dans les prés élevés des montagnes; ainſi que le *Phleum nodoſum*, à racines bulbeuſes.

25. *Alopecurus pratenſis*, L. La QUEUE DE SOURIS, dans les prés. On trouve pluſieurs eſpèces de cette plante dans les lieux incultes.

26. *Milium effuſum*, L. CHIENDENT DES BOIS.

27. *Agroſtis ſpica-venti*, L. L'EPI DU VENT, dans les champs cultivés.

Agroſtis capillaris, L. dans les prés élevés de montagne, où cette plante produit un excellent fourage. On ne cite pas toutes les autres eſpèces [1].

28. *Aira ceſpitoſa* L. CHIENDENT A PANICULE DE ROSEAU. On en fait avec ſes épis des balais doux, parce que ſa paille ſans nœuds eſt ~~ferme~~ & liſſe.

Aira caryophyllea, L. Le PETIT ŒILLET *des champs*, &c.

Aira-cœrulea, L. La CONTE, dont on fait auſſi des petits balais & des ouvrages de Vannerie.

29. *Melica ciliata*, L. CHIENDENT LANUGINEUX, dans les montagnes & rochers.

30. *Poa trivialis*. L. Le POHERBE, dans les Bleds. Il y en a un grand nombre d'eſpèces qui fourniſſent un excellent foin. Les Jardiniers Anglois choiſiſſent les Poherbes pour faire leurs gazons les plus fins.

31. *Briza minor*, L. CHIENDENT TREMBLANT, *Amourettes*. Dans les prés, ainſi que les eſpèces *media*, *maxima* & *eragroſtis*.

32. *Cynoſurus criſtatus*, L. Le CHIENDENT A CRÊTE DE COQ, &c.

33. *Feſtuca rubra*, L. Le FÊTU ROUGE; dans les endroits ſecs & ſtériles.

Feſtuca myuros, L. dans les fentes des rochers, &c. &c.

34. *Bromus ſterilis*, L. L'AVOINE STÉRILE. Aux bords des champs, &c.

35. *Stipa pennata*, L. L'AIGRETTE, dans les lieux incultes.

[1] On ſent bien qu'il ſera impoſſible de donner une Flore complette à chaque Province; & quand cela ſeroit poſſible, on s'expoſeroit à des répétitions faſtidieuſes. J'ai voulu donner une eſquiſſe de la *Flore de Bourgogne*, parce qu'il n'y en a point d'imprimée pour cette Province ſi féconde en belles plantes. A l'égard des autres Provinces, nous ne ferons qu'indiquer les Flores imprimées comme celle de *Gérard* pour la Provence; de M. de la *Tourette* pour le Lyonnois; de M. *Goüan* pour le Languedoc & pour les Pyrenées; les Flores de MM. *Tournefort*, *Vaillant*, *Dalibard* & *Guettard* pour l'île de-France, celles de *Mappi*, & d'*Erhmann* pour l'Alſace, &c. &c.

On obſervera encore que dans la Flore de Bourgogne, nous nous contentons de citer les principales eſpèces; ſur tout dans l'immenſe familles des *Gramens* dont la plupart ne ſont d'aucun uſage en Médecine & ne ſervent que pour le fourage. Nous ne parlons point ici des plantes Céréales cultivées, parce que ce n'eſt pas le lieu d'en traiter. Voyez le *Traité des grains & de la mouture par économie.*

M. Adanſon diſtingue la famille des *Gramens* en neuf ſections, par la conſidération de la gaine des feuilles, ſavoir 1°. Les *Phalarides* ou *Alpiſtes*. 2°. Les *Avoines*. 3°. Les *Poa*. 4°. Les *Panis*. 5°. Les *Froments*. 6°. Les *Riz*. 7°. Les *Sorgho*. 8.° Les *Maïs*. 9°. Les *Souchets*. Scheuzer qui a donné un grand ouvrage ſur la famille des *Gramens*, les a diviſés par le nombre & la forme des épis, diviſion plus frappante & plus facile. Mais tous ces détails ſont ſuperflus à une Flore qui doit être un ſimple catalogue indicatif, avec la notion des plantes uſuelles & de leurs propriétés.

36. *Avena elatior*, L. Le FROMENTAL; c'eſt le meilleur *Rai-graſs* des Anglois. Il ſe trouve dans les prés, avec les eſpèces *fatua*, *fragilis*, *pratenſis*, &c. Quant à l'Avoine cultivée, noire & blanche, Linné dit que ſon pays natal eſt l'Iſle de Jean Fernandès près le Chily.

37. *Lagurus ovatus*, L. Le CHIENDENT COTONNEUX A EPIS, le long de l'Ouche.

38. *Arundo phragmitis*, L. Le ROSEAU COMMUN. Dans les marais, au bord des étangs, le long de l'Ouche & des Tilles, &c. [1].

39. *Lolium temulentum*, L. L'IVRAIE. Cette plante enivrante n'eſt que trop commune dans les bleds [2].

40. *Elymus caninus*, L. L'IVRAIE BARBUE.

41 *Secale cereale*, L. Le SEIGLE CULTIVÉ. On ignore ſon pays originaire.

42. *Hordeum vulgare*, L. L'ORGE CULTIVÉ. On ne connoît pas plus le lieu natal de cette plante, que celui des Seigles & Fromens. Nous renvoyons pour ces plantes & leurs eſpèces en grand nombre, à notre *Traité des Grains & des Subſiſtances du Royaume* qui en traite *ex profeſſo*.

43. *Triticum repens*, L. CHIENDENT DES BOUTIQUES, ou le *Gramen de Dioſcoride* [3]. Il vient dans tous les champs & ailleurs, étant connu par-tout. Ses graines noirâtres approchent de la figure des grains de bled; on l'arrache en Automne.

TRIGYNIE, *ou trois piſtils.*

44. *Montia fontana*, L. Le POURPIER AQUATIQUE. Cette Plante ſe trouve dans les différens ruiſſeaux qu'on rencontre dans les bois. Elle eſt très-allongée, lorſqu'elle croît au courant d'un ruiſſeau; très-courte & diſpoſée en gazon lorſquelle eſt à l'ombre & contrainte, ce qui fait qu'elle varie ſinguliérement dans ſon port; ſes feuilles ſont plus ou moins grandes, plus ou moins arrondies, ſelon ſon âge & ſon expoſition. L'Auteur du *Botan. Pilat.* aſſure qu'elle varie, même dans les parties eſſentielles de la fleur; & qu'il y a quelquefois trouvé cinq étamines, au lieu de trois que lui aſſigne le ſyſtême ſexuel. [4]. D'ailleurs les fleurs ſont à peine viſibles.

[1] Ray aſſure que la racine de roſeau eſt très-bonne pour effacer les traces & rougeurs que la petite vérole laiſſe ſur la face, que ſes feuilles appliquées ſur les inflammations & les éréſypeles ſoulagent beaucoup les malades, &c. V. Garidel & Tournefort.

[2] L'*Ivraie* eſt une plante narcotique. Le pain où il en entre beaucoup cauſe des maux de tête, enivre, & nuit à la vue. Sa graine appliquée extérieurement eſt réſolutive, déterſive, vulnéraire, propre pour la galle, les écrouelles, les ulcères fiſtuleux; pour réſiſter à la pourriture & à la gangrène. L'hiſtoire que rapporte M. Bonnet d'un épi mi-parti de bled & d'ivraie, ſembleroit confirmer le préjugé de la *dégénération des bleds*.

[3] Le *Chiendent* ſi pernicieux aux Laboureurs, parce qu'il ſe trouve par-tout dans les terres où il arrête ſouvent la charrue, eſt ſi vivace, qu'on prétend que ſa racine arrachée depuis vingt ans ne laiſſeroit pas de pouſſer, ſi on la jettoit ſur la ſuperficie de la terre. C'eſt la ſeule de toutes les plantes graminées qui ſoit d'un uſage conſtant en Médecine; on n'emploie que ſa racine qu'on doit choiſir groſſe & bien nourrie, blanche & mondée de tous filamens. Il n'y a point de tiſanes ni d'apozèmes où l'on n'emploie le Chiendent, parce que cette racine eſt apéritive, mais tempérée & adouciſſante, & que ſa décoction débouche les viſcères ſans accidens fâcheux. Elle eſt auſſi rafraîchiſſante, diurétique, & propre à lever les obſtructions. Sa décoction de racines fraîches, eſt principalement utile pour l'atrophie provenant d'obſtructions des veines lactées & de celles du foie, &c. Les habitans du nord ſavent réduire le Chiendent en une eſpèce de farine, pour en faire du pain en tems de diſette; on fait des broſſes avec ſes racines deſſéchées & diviſées en petits filamens, &c.

[4] Linné à qui rien ne ſemble avoir échappé, avoit déja obſervé ces variations, & que cette fleur produiſoit

45. *Holosteum umbellatum*, L. L'Œillet champetre a ombelle; aux Perrières de Dijon, dans les champs, &c. C'est une Alsine pour Tournefort. M. d'Argencourt la cite sous le nom d'*Alsina verna*, *glabra*, *floribus umbellatis*.

IV. CLASSE. Tétrandrie, ou *quatre étamines*.

Cette classe comprend dans la première section, la famille des *Dipsacées* & celle des *Rubiacées*.

Monogynie, ou *un pistil*.

46. *Globularia vulgaris*, L. La Globulaire, *Boulette*, ou *Margueritte à tête ronde* [1]. Elle croît sur les montagnes au-dessus de Larrey près Dijon, à Sombernon, à la Roche-du-Vanneau, à Flavigny, contre les balmes des bois, &c. Elle se trouve aussi dans les pâturages où elle est presque rampante & sans tige, parce qu'elle est broutée sans cesse; ce qui constitue une variété. Sa fleur est flosculeuse, c'est-à-dire composée de petits fleurons bleus, portés par un calice particulier & enfermés dans un calice commun.

47. *Dipsacus fullonum*, L. Le Chardon a foulon, ou des *Bonnetiers* [2]. C'est encore une fleur fleuronnée, formée de fleurons rassemblés en tête ovale ou réceptacle conique, ayant des lances très-longues. Chaque fleuron a son petit calice propre, outre le calice commun composé de folioles lâches & longues. Ces fleurs conglobées comme celles de la Globulaire, de la Scabieuse, &c. ne sont point de la famille des *composées*; parce que leurs étamines ne sont pas réunies par les anthères. Quelques Auteurs donnent à cette plante le nom de Cuve de Vénus, *Labrum Veneris*, parce que les feuilles perfoliées de la sommité de la tige, forment une espèce de cuvette toujours pleine d'eau de pluie ou de rosée que l'on dit ophtalmique, & à laquelle on attribue de grandes vertus pour toutes les maladies des yeux, les rougeurs du visage, pour le teint, &c. Les abeilles qui sont très-friandes des fleurs de cette plante, trouvent encore dequoi s'y désaltérer. Ce Chardon se trouve partout dans les friches, le long des haies, &c. Il y en a trois autres espèces qui croissent également

quelquefois cinq étamines au lieu de trois. *Calix sæpe variat foliolis ternis; tum-que stamina quinque sæpe producit.* (*Gen. Plant.*) Cette plante bien gravée & décrite par Micheli, est appellée *Alsinoides* par Vaillant. *Botan. Par. tab.* 3 *fig.* 4. Elle a beaucoup de ressemblance avec le *Peplis portula*, mais elle en differe par sa *fructification pédunculée*, &c.

[1] La Globulaire est d'usage en Médecine; elle passe pour vulnéraire & détersive; on l'emploie, ou en décoction ou en cataplasme & pilée.

[2] Le *Chardon à foulon* sauvage, qui se trouve par-tout dans les friches, ne différe du cultivé, qui n'est qu'une variété, que par ses pointes molasses & relevées; celles du cultivé étant dures & recourbées. Les têtes du Chardon cultivé qu'on nomme *Cardieres*, servent à lever ou tirer le poil de tous les ouvrages en laine; aucune carde artificielle n'y peut suppléer; car les plus flexibles ou manqueroient de ressort, ou détérioreroient le tissu de l'étoffe, ce qui rend ce Chardon d'un grand débit dans le Royaume. La balle composée de 10000 têtes vaut 25 à 30 livres. On a prouvé qu'une terre cultivée en Chardon, rapporte les deux tiers plus qu'une autre ensémencée en bled.

Quant aux vertus médicinales de cette plante, on peut voir ce qu'en disent Ray, Tournefort, Garidel, &c. Les têtes & les racines sont sudorifiques & diurétiques; ses feuilles bouillies dans de l'eau & du vin, sont bonnes contre les vers & le crachement de sang. Les têtes du *dipsacus* sont ordinairement remplies de vermisseaux; c'est sans doute par cette raison que Dioscoride conseille de les porter en guise d'amulette, comme un remède infaillible contre les fiévres tierces & quartes. On trouve cette absurdité répétée par une infinité d'Auteurs, avec une confiance qui étonne. On ne parle point des modernes qui ne lisent point les anciens.

en Bourgogne. 1°. *Dipſacus laciniatus*, L. Le Chardon à feuilles laciniées; 2° *Piloſus* L. La petite Verge à Paſteur; 3° le Chardon à feuilles ſeſſiles & dentelées, qu'on nomme *Chardonnette* ou *grande Verge à Paſteur.* Linné n'a point cité cette eſpèce.

48. *Scabioſa arvenſis*, L. La SCABIEUSE DES CHAMPS [1]. Sa fleur eſt conglobée, & ſes fleurons ont auſſi leurs petits calices particuliers. Les petites corolles & les couronnes des ſemences varient ſouvent dans ce genre de plante. Les fleurons de celle des champs ſont à quatre rayons inégaux; ſa tige velue, & ſes feuilles profondément laciniées & comme pinnées. Cette eſpèce qui eſt celle des boutiques, croît dans tous les champs de la Bourgogne: on lui attribue de grandes vertus.

Scabioſa ſucciſa, L. Le REMORS ou *Mors du diable.* Cette eſpèce diffère de l'autre en ce que ſes rayons ſont égaux; ſes feuilles rudes, glabres, entières, ovales & lancéolées, attachées à de longues queues; quelquefois ſes feuilles ſont dentées. Elle ſe trouve dans les bois & lieux humides. On lui donne les mêmes vertus qu'à la précédente. Sa racine fibreuſe, comme mordue & rongée dans le milieu, lui a valu le nom de *Succiſe* ou *Mors du diable* [2].

Scabioſa gramontia, L. La SCABIEUSE A TETE RONDE, dont les feuilles ſont finement découpées. Elle eſt dans les lieux élevés, comme les bois du Mont-Afrique, & par toute la Province. On la diſtingue à ſes étamines, qui ne ſont ordinairement qu'au nombre de trois, ce qui lui a donné le nom de *Triandrique.* Il y en a d'autres à feuilles entières & à fleurons, à cinq rayons de différentes couleurs; ce ne ſont que des variétés de l'eſpèce appellée *Colombaria*, L. Elles ſe trouvent dans les bois.

49. *Sherardia arvenſis*, L. La RUBÉOLE A FLEURS BLEUES, RAMPANTE. Elle ſe trouve dans les champs, les prés, les gazons autour de Dijon.

50. *Aſperula odorata*, L. Le PETIT MUGUET DES BOIS. C'eſt le *Matri-ſilva* des Boutiques. Cette plante croît dans les bois, & ſur-tout de Sombernon où elle eſt abondante. Ses feuilles *glabres* & verticillées à huit rayons, le diſtinguent du grand *Gallium* avec lequel

(1) La Scabieuſe eſt d'un grand uſage dans la *Médecine champêtre*, qui eſt préférable peut être à la Pharmacie des grandes Villes où les remèdes chimiques ſont ſouvent des poiſons dangereux. Selon Tournefort, Garidel & les Auteurs qu'ils citent, la ſcabieuſe eſt aléxitere, ſudorifique, apéritive vulnéraire, propre pour faire cracher dans les occaſions où les bronches & les véſicules des poumons ſont farcies d'un phlegme gluant & épaiſſi. On en ordonne le ſuc depuis trois onces juſqu'à ſix, & l'on y délaie un gros de thériaque & dix gros de camphre, lorſqu'on veut faire ſuer le malade. Ce remède eſt bon dans les fiévres malignes, dans la petite vérole, dans la rougeole & dans la pleuréſie, après l'uſage des antimoniaux. Son eau diſtillée entre dans les potions diaphorétiques & cordiales. Son ſuc paſſe pour ſpécifique dans les abcès du poumon, du foie & autres parties internes. On donne la décoction de ſes feuilles en guiſe de thé dans les petites véroles, dans la toux, l'aſthme & la pleuréſie, parce qu'elle eſt diaphorétique & béchique; on l'ordonne auſſi intérieurement & extérieurement pour les maladies de la peau, comme galles, dartres, &c. en mêlant à ſa décoction un peu d'eau-de-vie camphrée pour baſſiner les parties malades, &c.

[2] Le *Mors du diable* a les mêmes vertus que la ſcabieuſe & même, dit-on, a un degré plus éminent; ſa décoction eſt excellente en gargariſme pour l'inflammation du goſier & les ulcères vénériens de la gorge & des gencives. L'uſage de ſa décoction continuée long-tems eſt bon dans l'hydropiſie, les abcès du foie, les coliques utérines, la ſuppreſſion des règles & les ulcères à la matrice au rapport de Chomel. Selon Céſalpin, ſa racine eſt un excellent antidote contre toutes ſortes de venins. On emploie avec ſuccès le ſuc de toute la plante pris intérieurement contre les ulcères malins, les bubons & charbons peſtilentiels.

Cette plante eſt également utile dans les arts. Le ſuc de ſes feuilles eſt d'un verd pur & parfait dont les Suédois font beaucoup d'uſage pour teindre les étoffes de laine. On prépare ces feuilles comme celles du paſtel; on les cueille au mois de Mai avant que les tiges paroiſſent; elles contiennent pour lors en abondance le ſuc le plus riche.

il se trouve. Ses fleurs en petits faisceaux péduncules, ont l'odeur du Muguet, ce qui lui en a fait donner le nom. On lui donne aussi le nom d'*Aparinette des bois* [1], d'*Hepatique étoilée*, &c.

Asperula arvensis, L. L'APARINETTE DES CHAMPS à fleurs bleues sessiles.

Asperula cynanchica, L. L'HERBE A LA SQUINANCIE. Ses feuilles linéaires sont verticillées à quatre rayons; les supérieures sont accompagnées d'un petit stipule, & ses fleurs blanches & purpurines sont à quatre divisions; ce qui distingue cette espèce de l'*Asperula tinctoria*, dont les fleurs ne sont qu'à trois divisions. L'Herbe à la squinancie croît sur les chemins couverts autour de Dijon, le long du Cours, & dans tous les lieux pierreux de la Province: elle doit son nom à la qualité qu'on lui attribue de guérir la squinancie. C'est une *Rubeola* pour Tournefort.

51. *Gallium verum*, L. Le CAILLE-LAIT JAUNE. Ses feuilles verticillées sont à huit rayons & sillonnées; ses fleurs jaunes découpées en étoile, sont ramassées en grappe aux aisselles des feuilles, & en panicule à la sommité de la tige [2]. Leur odeur a aussi fait donner le nom de Petit Muguet à cette plante; elles teignent en rouge les couleurs bleues, & donnent une teinture jaune propre aux laines. M. Guettard a découvert qu'on peut tirer de ses racines un fort beau rouge qui pourroit remplacer celui de la Garance; &c. c'est cette espèce qui est le véritable Caille-lait, & qui a donné le nom au genre. Voyez ses vertus en note. Cette plante est si commune par toute la Province, qu'il seroit superflu d'indiquer les lieux où elle croît.

Gallium mollugo, L. Le CAILLE-LAIT BLANC. Ses feuilles aiguës, lisses & à huit rayons, sa tige grêle & molasse, lui ont donné le nom de *Mollugo*. On attribue à cette plante les mêmes vertus qu'à la précédente, & elle se trouve aux mêmes lieux. Il y en a qui prétendent que le nom de *Gallium* vient de la blancheur des panicules de fleurs de cette espèce, & non de la propriété de coaguler le lait [3].

[1] On dit que les fleurs de l'*Aparinette* ou petit *Muguet des bois*, sont bonnes contre l'épilepsie & la paralysie. On en fait de la conserve; on en tire aussi une teinture à l'esprit de-vin. L'infusion de cette plante est apéritive, & elle a la vertu d'incifer les humeurs tenaces & épaisses de les attenuer & de les résoudre; elle affermit & fortifie les fibres relâchées des viscéres; elle convient dans la jaunisse & dans les obstructions commençantes du foie, de la rate ou du mésentère. Elle s'applique en cataplasme sur les tumeurs du foie; sa décoction sert à laver la peau défigurée par la galle. On la met encore au nombre des vulnéraires, & on la prend en infusion en guise de thé. Voyez Tournefort sur la teinture de ses fleurs pour la paralysie.

[2] Le Caille-lait jaune a la propriété de coaguler le lait d'où lui vient son nom. Ce qui n'est pas surprenant, puisqu'on en retire une liqueur acide par la distillation, & que ses racines & ses fleurs jaunes rougissent le bleu végétal. Tournefort, Garidel & les Auteurs qu'ils citent, assurent que cette plante est un spécifique contre l'épilepsie, & prescrivent dans cette maladie une cuillerée du suc tiré de ses fleurs. D'autres la donnent en poudre. Le Caille-lait est aussi très-bon pour les vapeurs, les spasmes & les étourdissemens, ainsi que l'a observé le célèbre M. de Jussieu. On le prescrit avec succès en manière de thé pour la goutte: cette infusion théiforme est également propre pour les migraines & vapeurs qui portent à la tête. Le syrop fait du suc de ses fleurs est appéritif & propre à provoquer les mois. Les bains de cette plante, qui est aussi vulnéraire & déterfive, sont excellens pour guérir la galle sèche des enfans; & on voit que ce sont à-peu-près les mêmes vertus que celles de l'Aparinette des bois, qui est de la même famille.

[3] Il se peut faire que ce soit plutôt à la blancheur de lait de ses panicules, que cette plante doive son nom: c'est à l'expérience à vérifier les faits; car très-souv nt les vertus des plantes ne sont que des équivoques de mots. C'est parce qu'on a supposé à cette plante la vertu de cailler le lait, que les Médecins l'ordonnent en poudre dans les hémorragies & flux de sang, sous prétexte que cette poudre coagule de sang. Voyez le *Phytantoza* de *Weimann*, au mot *Gallium*. On l'ordonne aussi contre les chancres,

Gallium palustre, L. Le Caille-lait blanc des Marais. Il varie singulièrement dans son port: quand la plante est basse, ses feuilles sont arrondies; lorsque la tige s'allonge, ses feuilles sont plus longues, plus étroites. Ses feuilles verticillées à quatre rayons en croix, lui ont fait donner le nom de *Croisette des marais.* C'est la *Cruciata palustris alba* de Tournefort. Elle se trouve dans l'étang de Tôte, dans les marais desséchés près de Semur., &c.

Gallium uliginosum, L. Le Caille-lait blanc des bois. Il se trouve en Bourgogne, ainsi que plusieurs autres espèces à fleurs blanches, purpurines, dont l'énumération seroit trop longue & peu utile.

Gallium aparine; L. Le Gratteron ou *Rièble.* Cette plante si commune a les tiges grêles, quarrées, pliantes, grimpantes & branchues. Ses feuilles rudes au toucher, disposées en étoile, couronnent la tige à chaque nœud. Ses fleurs monopétales à quatre divisions, naissent aux aisselles des feuilles & aux sommets des tiges. Il leur succède deux fruits hérissés assez gros qui s'attachent aux habits des passans, ainsi que la plante; d'où elle a reçu le nom de *Philantrope*, c'est-à-dire qui aime les hommes. Elle se trouve par-tout dans les hayes, &c. [1]. Linné en avoit d'abord fait un genre séparé comme Tournefort, sous le nom d'*Aparine*: il en a fait ensuite une espèce de *Gallium.*

52. *Rubia tinctorum*, L. La Garance sauvage est spontanée dans nos bois, & sur-tout dans ceux de Notre-Dame d'Etan, dans les combes au-dessus de Larrey, près du Prieuré de Bon-Vaux, &c. ce qui prouve qu'on réussiroit à la cultiver en grand dans la Province. Cette Garance ne diffère de la cultivée que parce qu'elle a ses feuilles un peu plus âpres & d'un verd plus foncé [2], à six rayons.

les ulceres & les bubons pestilentiels, en appliquant ses fleurs broyées sur le mal.

Les bonnes gens disent qu'en mettant le Caille-lait blanc sous les siéges des buveurs, il augmente leur ivresse au point de se battre les uns les autres: il y a des Médecins qui appuient ces puérilités en y cherchant des raisons Physiques. Ils disent que cette herbe échauffée sous le siége exhale des vapeurs qui montent au cerveau, &c. Ils soutiennent aussi que le vin où l'on a fait bouillir sa racine excite à l'amour. Suivant Camérarius *Hort. Medic.* p. 63, les fleurs du Caille-lait blanc & jaune semblent annoncer les tempêtes prêtes à s'élever en répandant une odeur plus suave qu'à l'ordinaire: il dit aussi qu'elles sont plus odoriférantes lorsque l'arc-en-ciel paroît. Je rapporte quelquefois ces frivolités pour montrer, qu'une *Histoire des plantes en françois* pourroit réunir l'utile à l'agréable, en rassemblant tous les traits singuliers épars dans les Auteurs latins.

[1] Le *Gratteron* est un plante que Ray, Tournefort & Garidel vantent contre les douleurs de la rate & des hypocondres, pour les maladies de poitrine, même pour la pleurésie. On se sert de l'eau distillée comme de la poudre de ce simple, auquel on attribue une vertu incisive, apéritive, propre pour lever les obstructions, provoquer les urines & exciter les sueurs. Chomel dit que son suc à la dose d'une once guérit ceux qui sont affligés de la gravelle: on le donne aux hydropiques à la dose de deux onces; pilé avec de la graisse de porc & appliqué extérieurement, il guérit les écrouelles. On se sert du même onguent pour résoudre les tumeurs des chevaux.

[2] La *Garance* a plusieurs propriétés médicinales; sa racine est une des cinq petites apéritives; elle convient dans les hydropisies naissantes, la jaunisse & les obstructions du bas-ventre. Elle résout puissamment les humeurs épaisses; on lui attribue aussi la vertu de dissoudre le sang coagulé. Boerhaave assure que les étoffes teintes avec la garance portées à nud sur la peau, soulagent les goutteux. On a aussi découvert que la Garance a la vertu singulière de teindre les os des animaux auxquels on la fait servir de nourriture. La Garance se cultive en plusieurs endroits notamment aux environs de Lille, en Normandie, &c. On a même rendu plusieurs Arrêts du Conseil, pour encourager dans les Provinces la culture de cette plante, si utile à la teinture des laines, des cotons & des fils dont elle fait la base. On peut consulter sur la maniere de cultiver, de préparer & d'employer les racines de Garance, les curieux ouvrages que M. Duhamel & M. Dambourney ont publié sur cette plante précieuse.

C'est la Garance qui a donné le nom à la famille des *Rubiacées*, où l'on trouve à peu-près les mêmes vertus dans les plantes qui la composent.

Rubia quadrifolia verticillato ſemine, J. B. 3. 719. La GARANCE A QUATRE FEUILLES. Cette plante dont Tournefort ne fait aucune mention, ſe trouve au-deſſus de S. Joſeph près Dijon, & en deſcendant à la Cude depuis Notre-Dame d'Etan. Seroit-ce la Garance étrangère, *Rubia peregrina*, L.? Cette plante dont Linné n'aſſigne pas le lieu natal, n'a également que quatre feuilles verticillées qui ont la partie ſupérieure liſſe & luiſante, ſans nervures apparentes.

53. *Plantago major*, L. Le PLANTAIN A LARGES FEUILLES. Ses feuilles ſont radicales, ovales, larges, luiſantes, rarement dentelées en leurs bords, à ſept nervures, ſoutenues par de longs pétioles. Du milieu de la racine & des feuilles s'élèvent pluſieurs tiges, au ſommet deſquelles naiſſent de petites fleurs monopétales, &c. Cette eſpèce qu'on nomme le PLANTAIN A BOUQUET, croît dans les prés & le long des chemins. Il y en a une belle variété ſous le nom de PLANTAIN-ROSE qui ſe trouve au Mont-Afrique, citée dans le Catalogue de M. d'Argencourt. La ſeconde eſpèce, *Plantago media*, L. la LANGUE-D'AGNEAU, dont les feuilles à cinq nervures, ſont couvertes de duvet blanc; c'eſt l'eſpèce la plus uſitée en Médecine [1]. La troiſième eſpèce eſt le *Plantago lanceolata*, L. la LANCELÉE ou *Plantain* à feuilles étroites. Elle ſe trouve comme les précédentes, dans les prés & par-tout. Les Flores manuſcrites de Bourgogne citent pluſieurs autres eſpèces, comme le PLANTAIN DE MARAIS, *Plantago uniflora*, L.; le PLANTAIN VELU, *Plantago lagopus*, L.; la CORNE DE CERF, *Plantago coronopus*, &c. On cultive cette dernière eſpèce dans les jardins.

Plantago pſyllium L. L'HERBE-AUX-PUCES ou la *Pulicaire* annuelle. Elle eſt citée dans le Catalogue manuſcrit de M. d'Argencourt, ainſi que la PULICAIRE VIVACE, *Plantago cinops*, L. La figure & la couleur de la ſemence de cette plante, lui ont donné le nom d'*Herbe-aux-Puces*. Cette ſemence eſt la ſeule partie en uſage. Cette plante eſt par ſa fructification, une eſpèce de Plantain, mais elle en diffère ſpécialement par ſes branches rameuſes, ſes feuilles dentelées, &c [2].

[1] Le *Plantain* eſt ſi fort exalté pour ſes vertus, que ſelon Tournefort & Lémery, il doit ſon nom à cette cauſe; *Plantain*, comme qui diroit *plante par excellence*. Voici ce qu'en dit le Poëte Œmilius Macer, qui a écrit ſur les vertus des ſimples.

Plantam agit, & noſtrâ linguâ plantago vocatur;
Hanc Arnogloſſon Græcus vocat, & quia linguæ
Agninæ ſimilis foliis. Plantaginis hujus
Sunt geminæ facies, & major prima vocatur;
Altera vero minor, quam lanceolatam
Dicunt, quod foliis ut lancea ſurgat acutis, &c.

Camérarius lui donne le nom de *Polycreſte*, à cauſe de la multiplicité de ſes vertus; mais elles auroient beſoin d'être confirmées par l'expérience. Le plantain eſt vulnéraire, réſolutif & fébrifuge; on en fait boire le ſuc depuis deux onces juſqu'à quatre, au commencement de l'accès. Suivant Tournefort & Garidel, on prend cinq à ſix racines du grand plantain, on les fait infuſer dans cinq onces d'eau, auxquelles on ajoute trente gouttes d'eſprit de ſoufre pour trois priſes, qu'on donne une heure avant le friſſon. Le plantain eſt altérant & aſtringent; deux gros d'extrait ou un gros de ſemence en poudre avalés dans du bouillon, paſſent pour ſpécifique dans la diſſenterie, le crachement de ſang, le flux immodéré des hémorroïdes & des mois, les fleurs blanches ou les pertes de ſang. La tiſane & l'eau diſtillée ont les mêmes vertus. On ſe ſert du plantain dans toutes les potions vulnéraires & déterſives; la feuille de plantain amortie dans le ſel ou dans le vin guérit les écrouelles & les déterge. Sa décoction en gargariſme eſt ſouveraine dans les maux de gorge. Cette même décoction en eau de chaux guérit les ulcères des jambes, &c. L'eau diſtillée eſt un très-bon ophtalmique; elle arrête auſſi les gonorrhées, ce qui eſt ſouvent dangereux, &c.

[2] La *Pulicaire* a des petites ſemences plates & brunes dont on tire un mucilage rafraîchiſſant & adouciſſant, en la faiſant infuſer dans de l'eau chaude. Ce mucilage tiré avec de l'eau-roſe ou de plantain eſt très-propre pour arrêter le crachement de ſang, la dyſſenterie, & pour adoucir l'inflammation des yeux, les excoriations du palais & de la luette, les ardeurs d'urine. On le conſeille dans les lavemens contre le téneſme, la dyſſenterie & l'inflammation des reins, &c. Il a donné ſon nom à l'Electuaire *de Pſyllio* dont on ſe ſert pour adoucir l'âcreté des purgatifs.

54. *Centunculus minimus*, L. Le Petit Mouron des Marais. Cette Plante eſt citée par M. d'Argencourt d'après Tournefort, ſous le nom d'*Alſina paluſtris exigua, floſculis albis, foliis lanceolatis*, &c.

55. *Sanguisorba officinalis* L. La Grande Pimprenelle ou *Pimpinelle*. Cette Plante qu'il ne faut pas confondre avec le *Boucage*, auquel Linné a donné le nom de *Pimpinella*, ſe trouve dans tous les champs, les prés & les endroits ſecs de la Province [1]. Suivant les expériences faites en Angleterre, rapportées au Journal Encyclopédique de Mai 1766, la Pimprenelle qui croît dans les lieux les plus ſecs, & qui peut ſupporter les plus longues ſéchereſſes, eſt un des meilleurs fourages que l'on puiſſe donner aux beſtiaux, & qui leur fournit le meilleur lait. On le donne auſſi aux chevaux en verd & en ſec, & ſa graine qui vient en quantité, équivaut à l'avoine. On pourroit multiplier cet excellent fourage, en le ſemant dans les friches. Il détruit les autres herbes, dont le mêlange peut produire de très-mauvais effets ſur les beſtiaux; ſur-tout dans les lieux aquatiques, où il y en a ſouvent de vénimeuſes qui occaſionnent des maladies & nuiſent à la multiplication, à la groſſeur & à la fécondité des animaux. Cette méthode auroit d'ailleurs l'avantage de faire rapporter annuellement toutes les terres ſans aucun repos; & cependant ſans les fatiguer, à cauſe du changement de graines. On pourroit y joindre le *Birds-gras* ou graine d'oiſeau, & le *Timothy*, dont le fourage multiplie beaucoup. On n'a qu'à comparer les beſtiaux des lieux où l'uſage des prairies artificielles eſt établi, avec ceux des pays où l'on s'en tient aux prés naturels, pour ſentir l'avantage & l'excellence de la première méthode. La grande Pimprenelle a pluſieurs autres propriétés. Voyez les notes.

La grande Pimprenelle qui ſe trouve dans les Marais d'Orgeux & autres lieux aquatiques, n'eſt qu'une variété due à la différence du ſol. On trouve quelquefois ſur les racines & les tiges de la Pimprenelle, des petits grains rouges dont les Teinturiers ſe ſervent comme de la vraie cochenille. Ces grains qui ſe trouvent ſur quelques autres plantes, comme la Piloſelle, la Renouée, &c. ſont occaſionnés par la piquûre de quelqu'inſecte. On a cru que c'étoit le Coccochnidium des Anciens. On pourroit peut-être les ſubſtituer pour l'écarlate, au Kermès; mais on n'a pas fait aſſez d'expériences.

56. *Cornus mas*, L. Le Cornouiller sauvage ou *Cornier*. Il eſt très-commun dans les bois de Bourgogne, ſur-tout dans les taillis, depuis Plombiéres à Pont-de-Panis [2]. Il ne

[1] La *Pimpinelle* doit ſon nom à ſes feuilles doublement pinnées *Bipinella;* on l'appelle auſſi *Sanguiſorba*, parce qu'elle arrête les flux de ſang; *ſaxifraga*, parce qu'on la dit bonne pour briſer le calcul, &c. Son ſuc eſt ſouverain pour modérer l'écoulement des regles, pour arrêter la dyſſenterie, le crachement de ſang, le vomiſſement cauſé par l'abondance de la bile; le cataplaſme de ſes feuilles pilées deſſeche les plaies, les ulcères, les chancres, &c. Cette plante eſt déterſive, ſudorifique, diaphorétique & vulnéraire. Elle eſt en même-tems aſtringente & apéritive, qualités qui ſemblent ſe contredire, mais elle reſſemble en cela au fer: on l'emploie infuſée à froid ou dans les potions apéritives & diurétiques pour la gravelle & la rétention d'urine. Elle eſt propre à purifier le ſang & à rétablir le reſſort des parties lorſqu'on la mange en ſalade: ſon fréquent uſage eſt très-bon contre les maladies du foie & autres ſemblables. Ses feuilles miſes dans le vin le rendent plus agréable, plus vineux & lui donnent un peu la ſaveur du melon; la Pimprenelle eſt la fourniture ordinaire des ſalades champêtres, &c.

[2] Le *Cornier* ainſi appellé *à Cornu*, à cauſe de la dureté de ſon bois, porte un fruit rouge ou jaune, oblong en forme d'olive, ombiliqué, ayant un noyau biloculaire très-dur. Les *Cornouilles* ſont aigrelettes, on les mange crues ou on les conſerve dans de l'eau ſalée, ou on les confit au miel, au ſucre; on en fait de la gêlée. Elles

diffère du Cornouillier cultivé, que parce qu'il eſt beaucoup plus bas, & en manière d'arbriſſeau, au lieu que l'autre devient un grand & bel arbre qu'on nomme *Quenouillier* en Bourgogne. Cette dernière variété eſt même ſpontanée dans la Province, & ſe trouve aux mêmes endroits que le ſauvage. Les gens de la Campagne vont à la recherche de ſon fruit, qu'ils nomment *Canôles* ou *Carnioles*. Il y en a des rouges, des blanches, des jaunes; ce ne ſont que des variétés. Ses fleurs jaunes, hermaphrodites, roſacées, diſpoſées en ombelle, ont une enveloppe commune, colorée, caduque. Ses feuilles entières non dentelées, ſont relevées en-deſſous de nervures ſaillantes, &c.

Cornus Sanguinea, L. Le Sanguin, appellé improprement *Cornouiller femelle*. On le nomme en Bourgogne *Verge de ſang* ou *Sanguignolle*, à cauſe de ſes jeunes branches rouges; ſon fruit violet, petit, rond, eſt amer, aſtringent, &c. Cet arbriſſeau ſe trouve par-tout dans les bois, dans les haies, &c. On tire quelquefois de l'huile à brûler de ſon fruit. Son bois ſert à faire des lardoires, des peignes de Tiſſerand. Ses jeunes branches ſervent aux ouvrages de Vannerie, &c.

57. *Iſnardia Paluſtris*, L. L'Alsine des Marais. Cette plante que M. Adanſon place dans la famille des Pourpiers, ſous le nom de *Dantia*, ſe trouve dans les rivières & ruiſſeaux.

58. *Trapa natans*, L. La Macre ou *Chataigne d'eau* [1]. Tournefort l'appelle *Tribuloïdes*; & Bauhin, *Tribulus aquaticus*. Elle croît dans tous les étangs de la Province, où les Payſans vont ramaſſer ſes fruits qu'ils expoſent en vente dans les villes voiſines. Ces fruits qu'on nomme en Bourgogne *Saligot*, *Cornuelle*, *Corniole*, *Corniche*, *Chauſſe-trappe*, &c. ſont d'un noir luiſant, garnis de trois à quatre pointes dures, épineuſes & recourbées. Ils contiennent une amande charnue, dont le goût douceâtre eſt aſſez ſemblable à celui de la Châtaigne. On peut donner toute la plante aux chevaux, qu'elle engraiſſe beaucoup lorſqu'elle eſt en fleur.

59. *Alchemilla vulvaris*, L. Le Pied de Lion. Ses fleurs en panicule ſans pétales, ont quatre étamines poſées ſur les rebords d'un calice monophylle, qui renferme la ſemence.

ont une vertu aſtringente comme les feuilles de l'arbre qui les produit; elles ſont bonnes dans le cours-de-ventre, la dyſſenterie, les hémorragies. On emploie pour l'uſage extérieur les feuilles & boutons en décoction; les feuilles broyées miſes ſur les plaies fraîches en arrêtent le ſang, &c. Voyez Lémeri & Chomel. Là dureté du bois de Cornouillier ou Cornier le fait employer dans les ouvrages qui demandent de la ſolidité. Les anciens en faiſoient des dards, *volat Itala Cornus*, dit Virgile. Ses fruits appellés *Corna*, qui ont donné le nom à l'Electuaire *Diacornon*, avoient auſſi le nom des *Ceriſes*; *Corna ceraſa, ab oppido Ceraſonte*. Cet arbre foreſtier eſt robuſte, & vient dans les endroits ſecs & pierreux.

Cornus & Orni,
Per lapidoſa ſitu loca, inacceſſoſque receſſus
Exultant, ventoſque ultro patiuntur & imbres, &c.

[1] La *Châtaigne d'eau* ou *Tribuloïde*, eſt adouciſſante, rafraîchiſſante & réſolutive; on pile toute la plante pour en faire des cataplaſmes dans les inflammations, & pour réſoudre les tumeurs. Sa décoction avec le miel forme un gargariſme très-propre pour les gencives ulcérées, & ſon ſuc eſt eſtimé pour les ophtalmies. Son fruit a de plus une vertu aſtringente, & on s'en ſert pour arrêter les cours-de-ventre & les hémorragies.

Ce fruit ſi commun dans les lieux aquatiques & marécageux, eſt un de ces *végétaux ſuccédanés*, c'eſt-à-dire propres à remplacer le pain en cas de diſette, qui ſont la matière du dernier Chapitre du *Traité des Grains & des Subſiſtances*, en ſix Volumes *in*-8°. Ce dernier Chapitre eſt un Traité complet ſur le corps farineux nutritif, ſi commun dans le règne végétal: il préſente aux hommes des reſſources multipliées pour éviter & prévenir les horreurs de la famine, auxquelles ils ſont expoſés dans les années de cherté. Il y a dix ans qu'on brouttoit l'herbe dans la Province, tandis qu'on pouvoit trouver dans les fruits & les racines farineuſes un aliment auſſi bon que le pain. On indique dans cet Ouvrage plus de cent cinquante végétaux dont on peut faire de bon pain. *Vox clamantis in deſerto*!

Cette

Cette plante croît abondamment dans les bois de Sombernon, de Châteauneuf, de Semur, &c. Elle est plus commune & meilleure le long des routes & clairières, que dans l'épaisseur des bois mêmes. Il y en a une variété dont le calice est blanc. L'*Alchemilla* tient son nom des Alchimistes qui ont si fort exalté ses vertus [1]. La forme de ses feuilles & de son calice à rayons lui a aussi fait donner le nom de *Stellaria*: on a cru trouver de la ressemblance entre sa feuille & le pied d'un lion, &c. M. Daubenton a trouvé aux environs de Montbard, la jolie espèce de Pied-de-lion à feuilles argentées, *Alchemilla alpina*, L. M. Dargencourt met sous le nom d'*Alchemilla* plusieurs espèces *Polygonum*, ainsi que le *Scléranthus*.

DIGYNIE, ou *deux pistils.*

60. *Aphanes arvensis*, L. PERCHE-PIERRE des *Anglois* ou *Pied-de-lion des champs* ; c'est l'*Alchemilla montana minima* de Colomna & de Tournefort. G. Bauhin lui donne le nom singulier de *Chærophillo non nihil simile* : il diffère du Pied-de-lion, en ce que ses fleurs naissent à l'aisselle des feuilles, &c. Il croît quelquefois dans les prés, plus souvent contre les balmes des champs où il prend moins d'accroissement. On lui attribue la vertu de briser le calcul des reins. M. Adanson met cette plante avec le Pied-de-lion dans la famille des rosiers.

61. *Busonia tenuifolia*, L. La PETITE HERNIAIRE, ou *Turquette* à feuilles de Chiendent. C'est pour la plûpart des Auteurs une espèce d'Alsine, dont Linné a fait un genre séparé sous le nom de M. de Buffon.

62. *Cuscuta Europæa*, L. La CUSCUTE, ou *Teigne* que quelques-uns appellent *Barbe de moine* [2], est une plante parasite qui se cramponne contre d'autres plantes ; ce végétal singulier vient de graine & commence à lever en terre, mais ses racines périssent dès qu'elle s'est liée aux plantes voisines, au moyen de petits mammelons aigus qui s'insinuent dans l'épiderme & qui servent en même-tems d'attaches & de suçoirs à la Cuscute. Cette plante qui ressemble à une touffe de cheveux rougeâtres, porte des fleurs par pelotons arrondis à étamines fort courtes, &c. On s'amuse quelquefois à poser de la Cuscute sur de jeunes grappes de raisin ; elle ne tarde pas à s'y attacher & à pousser abondamment ses filets rouges ; ses paquets de petites fleurs blanchâtres, font un effet plaisant ; & forment ce qu'on appelle *Raisin barbu.*

[1] *Le Pied-de-Lion* est un vulnéraire du premier ordre & l'un des douze désignés par M. Helvétius. Il est en même-tems astringent & propre pour les flux de sang, les pertes, les fleurs blanches & les hémorragies ; on l'emploie en décoction & en infusion. On le prend aussi en poudre, à la dose d'un gros pour les mêmes maladies : en certains pays les femmes en font des bains propres à réparer leurs charmes usés. Si on en croit les Auteurs, ces bains ont tant de propriété, *ut desloratæ ab integris vix dignosci potuerint ; & laxas procidentesque mammas muliebres contrahit & duras solidas que efficit, si lintea in ejus decocto intincta mammis sæpius imponantur, præsertim equiseto siccisque rosis admixtis.* Voyez Commelin & Mathiole.

[2] La *Cuscute* prend différens noms suivant les plantes auxquelles elle s'attache. On l'appelle en Pharmacie *Goutte de lin & epithim*, parce que l'on croyoit anciennement qu'elle ne s'attachoit qu'au lin & au thym ; mais c'est une vieille erreur, on en trouve sur la plupart des plantes qui composent les prairies ; sur le genêt, les bruyères ; &c. On lui attribue de grandes vertus : on en met deux ou trois pincées dans les décoctions apéritives, hépatiques & laxatives. On prétend qu'elle purifie le sang, & qu'elle convient dans les maladies du foie de la rate, dans la gale, les rhumatismes & la goutte. Il est cependant évident que comme c'est une plante parasite qui ne se nourrit que du suc des végétaux auxquels elle s'attache, ses propriétés doivent varier comme les leurs. On tire de cette plante une teinture roussâtre, foible & peu usitée.

TÉTRAGYNIE, ou *quatre pistils.*

63. *Ilex aquifolium*, L. Le HOUX, ou *grand Housson* est un arbrisseau qui doit son nom d'*aquifolium*, feuilles aiguës, à ses feuilles toujours vertes, épineuses & pointues. Ses baies sont dangéreuses [1] & ont un goût douceâtre & nauséabond. L'écorce du Houx a une odeur désagréable ; on la préfére pour faire la glu à prendre les oiseaux, à l'écorce du Gui. On choisit l'écorce du milieu qui est tendre & verte, que l'on met pourrir à la cave ; puis on la bat dans un mortier pour la réduire en pâte qu'on lave & manie dans l'eau. Le Houx croît dans tous les bois de la Bourgogne ; on en fait des haies vives en Charollois.

64. *Potamogeton natans*, L. L'ÉPI D'EAU FLOTTANT. Ses fleurs purpurines en épi paroissent sur l'eau au mois de Juin dans les marais, étangs, &c. [2]. On trouve dans les rivières, ruisseaux & eaux dormantes de la Province, un grand nombre d'espèces de *Potamogeton* ; principalement celles que Linné appelle *Lucens*, *Crispum*, *Serratum*, *Pectinatum*, *Gramineum*, *Pusillum*, &c. Cette plante doit son nom grec, qui signifie *herbe des rivières*, aux lieux aquatiques où elle croît.

65. *Sagina procumbens*, L. La PETITE MORGELINE. C'est une espèce d'Alsine pour Tournefort, qui croît dans les lieux arides. On trouve aussi la MORGELINE PRINTANIERE dite *Sagina erecta*, L.

V. CLASSE. PENTANDRIE, ou *cinq étamines.*

Cette Classe étant nombreuse, elle contient plusieurs ordres ou familles naturelles.

MONOGYNIE, ou *un pistil.*

66. *Heliotropium Europæum*, L. L'HERBE AUX VERRUES. Cette plante se trouve par-tout

[1] Le *Houx* ou *Bois-franc*, est une plante suspecte. Ses baies sont purgatives ; on les prescrit au nombre de dix à douze pour purger les humeurs séreuses & pituiteuses. Son écorce & sa racine sont émollientes, résolutives, fortifiantes, propres pour la toux invétérée étant prises en décoction ; on prescrit pour la colique la décoction de ses feuilles, ou l'on fait avaler une douzaine de baies. Voyez ce qu'en disent Ray & Garidel. La glu qu'on fait avec les baies & l'écorce est émolliente ; on bassine avec la décoction de la racine & de l'écorce les parties qui, après les luxations remises, restent dures & roides.

[2] *L'Epi d'eau* pris en décoction est rafraîchissant, condensant, astringent, propre pour la dyssenterie ; on l'emploie aussi pour les dartres & autres démangeaisons de la peau. On prétend que ses racines pilées guérissent les écrouelles & sont propres pour résoudre les tumeurs.

[3] On trouve dans cette classe. 1°. Les *Borraginées* ; (*Asperifoliæ Raii*), qui sont des plantes plus ou moins potagères, nitreuses, pectorales, mucilagineuses, &c. 2°. Les *Anagallides* qui sont analeptiques, réparantes & excitantes ; delà vient que le Mouron est spécifique dans la mélancolie. 3°. Les *Campanules*, plantes qui rendent pour la plupart un suc laiteux, & dont la racine est âcre. 4°. Les *Monopétales Bacciféres*, comme les *Solanum*, plantes suspectes pour l'usage interne. 5°. Les *Asclepiadées* qui fournissent un suc corrosif. 6°. Les *Ombelliferes* qui sont chaudes, aromatiques, carminatives, &c.

Nous indiquerons de même les familles naturelles qui se trouvent dans le *systême sexuel*, pour faire voir qu'il n'intervertit pas tout ordre naturel, comme on affecte de le reprocher à l'Auteur.

dans les friches & les champs cultivés [1]. Elle eſt de la famille des Bourraches; les Grecs l'appelloient *Scorpiurus*, à cauſe de l'épi de ſes fleurs contournées, comme la queue d'un ſcorpion; ils l'appelloient auſſi *Heliotrope*, c'eſt-à-dire Tourneſol; mais il ne faut pas la confondre avec l'*Heliotropium tricoccum*, qu'on cultive en Languedoc & dont on tire le Tourneſol en drapeaux. On a donné le nom d'*Héliotrope* à pluſieurs plantes qui fleuriſſent au ſolſtice d'été, lorſque le ſoleil retourne à l'équateur: M. Dargencourt cite auſſi l'Héliotrope à odeur de Jaſmin qui fleurit en automne; & l'eſpèce que Linné appelle *ſupinum*.

67. *Myoſotis ſcorpioides*, L. PETITE VIPÉRINE *en forme de ſcorpion*. On trouve en Bourgogne les trois variétés *Arvenſis*, *Paluſtris*, & celle à fleur jaune. On y trouve auſſi le *Myoſotis lappula* L. la PETITE CYNOGLOSSE. Le nom de *Myoſotis*, qui ſignifie *oreille de ſouris*, occaſionne beaucoup d'équivoques en Botanique, parce que les Auteurs ont donné ce nom à des genres de plantes fort différentes; celles dont il s'agit ici ſont de la famille des Bourraches.

68. *Lithoſpermum arvenſe*, L. Le GRÉMIL ou *herbe aux perles* [2]. Elle doit à la dureté de ſes ſemences ſon nom de *Lithoſpermum*, qui ſignifie ſemence pierreuſe. Cette plante croît dans le Cours, aux petites Roches près Dijon, & par toute la Province. M. d'Argencourt cite d'après Tournefort ſous le nom de *Lithoſpermum*, les petites Vipérines à fleurs bleues & jaunes dont on vient de parler ſous le nom de *Myoſotis* au N° 67. Il donne auſſi le nom de Buglоſſe au *Lithoſp. arvenſe*, L. qui ſe trouve en Bourgogne.

69. *Anchuſa officinalis*. La BUGLOSSE ou *langue de bœuf*. Cette plante vient dans les champs le long des chemins & par toute la Bourgogne. On trouve auſſi la petite Bugloſſe à fleurs rouges *anguſtifolia*, L. Celle à feuilles ondulées vient dans les vignes. Voyez en note les vertus de la Bugloſſe [3]. Ses pétales donnent une teinture verte bonne pour la peinture.

70. *Cynogloſſum officinale*, L. La CYNOGLOSSE ou *langue de chien*. Le nom de cette plante vient de la prétendue reſſemblance de ſes feuilles avec la langue d'un chien, comme celles de la Bugloſſe avec la langue d'un bœuf. Elle croît par-tout le long des

[1] L'*Herbe aux Verrues* eſt ainſi nommée, parce qu'on prétend que ſon ſuc fait paſſer les poireaux & tomber les verrues, ce qui ne réuſſit pas toujours. On l'appelle auſſi *herbe aux chancres*, parce qu'étant pilée & appliquée ſur les ulcères chancreux & ſcrophuleux, elle y fait merveille, & qu'elle eſt propre pour amortir les dartres vives, & pour arrêter les ulcères ambulans: elle corrige l'humeur corroſive des chancres, & réſout la tumeur des bords. (Voyez Garidel, Lémery & Tournefort). On la dit auſſi bonne pour la goutte & pour la douleur de tête, étant appliquée extérieurement. La décoction de ſes feuilles avec la ſemence de Cumin, eſt vermifuge, & convient dans le calcul: elle eſt diurétique & emménagogue, propre à exciter l'urine & les mois.

[2] Le *Gremil* eſt le *Milium ſolis* des boutiques, parce que la figure de ſa graine reſſemble à celle du Millet. Lémery dit que cette graine eſt propre pour atténuer & briſer la pierre du rein & de la veſſie, pour la colique venteuſe & néphrétique, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, & pour avancer l'accouchement. On en fait des émulſions avec l'eau de chiendent; ou bien on concaſſe demi-once de ces graines, & on les fait infuſer pendant la nuit dans un verre de vin blanc qu'on fait boire le matin à jeun. Grew dit que ces graines ſont effervеſcence avec les acides, & qu'elles ſont aſtringentes. On emploie leur émulſion dans les gonorrhées & les inflammations des proſtates. Tournefort doute de la plupart de ces vertus, d'après ſes expériences réitérées ſans ſuccès.

[3] La *Bugloſſe* eſt humectante, rafraîchiſſante, & ſoulage les mélancoliques; elle eſt bonne dans les fluxions de poitrine, dans les toux opiniâtres. On uſe des fleurs de Bugloſſe en manière de thé. Ses fleurs & celles de la Bourrache, dont elle eſt ſuccédanée, tiennent le premier rang parmi celles qu'on nomme cordiales. On les ordonne en infuſion ou en conſerve. Le ſuc clarifié ſe preſcrit toujours avec ſuccès dans la pleuréſie, à la doſe de quatre à cinq onces par priſe, qu'on réitère trois fois par jour avec un peu de ſucre. Ce ſuc qu'il ne faut pas laiſſer bouillir, parce que la partie mucilagineuſe où réſide la vertu ſe ſépare en grumeaux, provoque la ſueur, rétablit la circulation, &c.

chemins, dans les haies, dans les cimetières, &c. M. d'Argencourt cite dans les bois de Sombernon, la Cynogloſſe des montagnes à fleurs rouges *Cynogloſſum apenninum*, L. C'eſt l'eſpèce précédente qui eſt uſitée en Médecine [1].

71. *Pulmonaria officinalis*, L. La GRANDE PULMONAIRE. Cette plante fleurit au commencement du printems; elle ſe trouve dans tous les bois de la Province: il y en a pluſieurs variétés à feuilles vertes, à feuilles maculées, à fleurs blanches; on trouve auſſi la Pulmonaire à feuilles radicales lancéolées, *anguſtifolia*, L. Ces plantes doivent leur nom à leurs vertus contre les maladies des poumons [2]; ou à la reſſemblance qu'on a cru remarquer entre les marbrures de la pulmonaire tachetée, avec celles qui paroiſſent ſur les poumons.

72. *Symphytum officinale*, L. La GRANDE CONSOUDE ou *Oreille d'âne*. Elle doit ce nom à la figure de ſes feuilles, & les deux premiers à ſa vertu conſolidante; *Symphytum*, mot Grec, qui veut dire naître enſemble, parce qu'étant vulnéraire, elle donne lieu aux chairs de renaître & de ſe réunir; d'où vient ſon nom de *Conſolida* & de *Conſoude* [3]. Elle croît auprès du Caſtelmorin le long de l'Ouche, & dans tous les prés humides de la Province: ſes fleurs ſont d'un blanc jaunâtre; il y en a une variété à fleurs purpurines foncées. M. d'Argencourt cite dans ſon Catalogue l'eſpèce de Conſoude à racines tubéreuſes, *ſymphytum tuberoſum*, L. mais il n'indique pas les lieux où elle croît.

73. *Onoſma echioides*, L. La BUGLOSSE *à fleurs jaunes*. Cette plante qui eſt l'*Anchuſa lutea* de G. Bauhin dans ſon *Pinax*, eſt citée par M. d'Argencourt dans ſon Catalogue. M. de la Tourette l'a trouvée vers les bords du Rhône ſur la route de Montluel, &c.

74. *Borrago officinalis*, L. La BOURRACHE ou *Bugloſſe à larges feuilles*. Il y en a pluſieurs variétés à fleurs bleues, blanches & couleur de chair. Cette plante devenue ſpontanée dans nos Provinces, ſe trouve autour de Dijon dans les chenevieres, dans les champs, & preſque

[1] La *Langue de chien* eſt incraſſante, rafraichiſſante, adouciſſante & aſtringente; auſſi eſt-elle propre, ſuivant Lémery, pour arrêter les hémorragies, les cours-de-ventre, les catharres, la gonorrhée, & pour deſſécher les ulcères internes des proſtates, en prenant des tiſanes faites avec ſes racines & ſes feuilles; ſon eau diſtillée eſt utile dans les maladies vénériennes, les ulcères, les condylômes, &c. On fait un onguent vulnéraire avec ſon ſuc, qui eſt, dit-on, un bon remède contre la morſure des animaux enragés, &c. V. le *Phytanthoſa*.

[2] La *Pulmonaire* eſt, ſuivant Lémery, humectante, déterſive, conſolidante, vulnéraire, propre pour les maladies du poumon & de la poitrine, pour exciter le crachat, &c. On l'ordonne dans les bouillons de mou de veau, pour le crachement de ſang & la pleuréſie. On fait avec ſes racines & ſes feuilles un ſyrop pectoral pour ces maladies. Il ne faut pas confondre cette plante qu'on nomme *Pulmonaire des Italiens*, avec l'eſpèce d'*Hieracium*, qu'on appelle *Pulmonaire des François*.

[3] La *Conſoude* eſt auſſi nommée *Conſire*, *Langue de vache*, *Herbe à la coupure*. Ses feuilles, ſes fleurs & ſes ſemences ſont vulnéraires. Tournefort dit qu'étant pilées avec les feuilles de Séneçon, elles appaiſent les inflammations des hémorroïdes, que leur ſuc eſt bon pour le crachement de ſang & les deſcentes, &c. mais la principale vertu conſolidante eſt dans les racines. Les anciens vont juſqu'à affirmer que ces racines bouillies avec de la viande coupée, en réuniſſent les morceaux. Les modernes conviennent que ces racines ſont incraſſantes & adouciſſantes, qu'elles épaiſſiſſent & corrigent la séroſité âcre & ſalée du ſang. On l'emploie avec ſuccès dans les diarrhées, la dyſſenterie, le piſſement de ſang, dans toutes les pertes de ſang cauſées par des ſels âcres qui le rendent trop fluide; dans les ulcères des poumons, dans les fluxions de poitrine & autres maladies qui viennent d'une lymphe tenue, âcre & ſubtile qu'il faut adoucir. On preſcrit cette racine pulvériſée à la doſe d'un gros ou en infuſion, juſqu'à une once dans une pinte d'eau; mais l'infuſion ne doit pas être trop forte; car elle feroit mucilagineuſe & gluante, & par conſéquent déſagréable au goût, & peſante à l'eſtomac: on mange auſſi ces racines confites au ſucre. Ces mêmes racines fraîchement appliquées ſur les plaies, en procurent la réunion, appaiſent les douleurs & conſolident les fractures des os. Elles ſont également utiles dans les hernies, les luxations & les entorſes.

dans tous les Villages. Elle est émolliente & rafraîchissante, & elle a à peu-près les mêmes vertus que la Buglosse [1].

75. *Asperugo procumbens*, L. C'est pour Bauhin une BUGLOSSE SAUVAGE, ainsi que le *Lycopsis arvensis*, L. Ces deux plantes se trouvent en Bourgogne.

76. *Echium vulgare*, L. La VIPERINE. Il y en a plusieurs variétés à fleurs bleues, rouges & blanches, à feuilles tachetées; on les trouve le long des chemins, le long des murs, &c. Elle doit son nom (*Echis, vipére*) à sa prétendue vertu [2] contre les morsures des serpens, dont on doute avec raison; ou selon d'autres, parce que sa semence ressemble à la tête d'une vipére. Voyez Garidel.

77. *Primula veris*, L. La PRIMEVERE, ainsi nommée parce qu'elle fleurit une des premieres du printems, est suivant M. Adanson de la famille des Mourons [3]. Il y en a plusieurs variétés à odeur & sans odeur, comme l'*officinalis*, l'*elatior* & l'*acaulis*, L. qui croissent en Bourgogne dans les bois, les prés, &c. M. d'Argencourt, dit qu'on trouve sur le Mont-Afrique, à N. D. d'Etan, &c. *le Primula veris montana incana* de Tournefort, *Paralytica rotondifolia Colomn. part. 1. 256*: est-ce le *Primula auricula* de Linné? Les oreilles d'ours qu'on cultive dans les jardins & dont il y a tant de belles variétés sont des espèces de Primevére *Primula auricula*, L.

78. *Cyclamen Europœum*, L. Le PAIN DE POURCEAU. M. de la Tourette l'a trouvé dans plusieurs montagnes de Bugey, dans le parc de Dortan, &c. Il doit son nom dérivé de *Cyclos*, à sa racine orbiculaire qui ressemble à un petit pain, & dont les cochons sont friands [4]. Ses fleurs monopétales purpurines ou blanches sont d'une forme agréable & d'une bonne odeur.

79. *Menyanthes trifoliata*, L. Le TREFLE D'EAU. Il doit ce dernier nom à ses feuilles digitées trois à trois. Il croît tout le long des Tilles & dans les marais qu'elles forment, dans les

[1] La *Bourrache* est nitreuse & fuse sur les charbons quand elle est séche. On prétend qu'elle fortifie le cœur, excite la joie, chasse la mélancolie & purifie le sang, d'où cet ancien vers Léonin.

Dicit Borrago, gaudia semper ago.

Voyez ce qu'en dit Geoffroy dans sa *Matière Médicale*. Les Italiens mangent la Bourrache cuite ou crue, & la mettent dans presque tous les potages. Ses fleurs passent pour cordiales. On les met infuser dans le vin. Elles sont de jolies garnitures de salades. Ray dit que son eau distillée est bonne dans les inflammations des yeux, dans toutes les fièvres, &c.

[2] La *Vipérine* ou *Herbe aux Vipères*, n'a pas des vertus bien constatées: on peut la substituer à la Buglosse. Quelques Médecins en ordonnent l'infusion dans la petite vérole. Lémery dit qu'elle est humectante, émolliente, pectorale, qu'elle adoucit les âcretés du sang & le purifie.

[3] La *Primevére* odorante, *officinalis*, Lin. se nomme aussi *Herbe à la Paralysie*, à cause de la vertu de ses fleurs contre cette maladie. Elles sont céphaliques, bonnes dans l'apoplexie, contre le mal de tête invétéré; on les prend en guise de thé: elles sont très-agréables en conserve. Les Suédois mettent ces fleurs dans le vin pour le rendre agréable. On mange en plusieurs pays ses feuilles cuites avec les autres herbes potagères. Cette plante convient dans les rhumatismes, les catharres, les maladies de jointures, les douleurs de nerfs & dans la paralysie légère: elle calme les vapeurs & dissipe les vertiges des filles en cas de suppression. On ordonne sa décoction, ou dans des bouillons, à la dose d'une petite poignée pour chaque bouillon, ou son eau distillée depuis quatre onces jusqu'à six. On vante beaucoup dans la paralysie une fomentation faite avec de l'eau de vie de froment, dans laquelle on a fait bouillir la Primevére.

[4] Le *Pain-de-pourceau* n'est d'usage que par sa racine qui est incisive, atténuante, détersive, apéritive, propre pour attendrir la pierre des reins, pour faire sortir l'arriere-faix après l'accouchement, pour dissoudre les glandes, lever les obstructions, &c. On la donne dans l'hydropisie, la goutte. On l'emploie intérieurement & extérieurement. Dans le premier cas on doit l'ordonner avec précaution, parce que c'est un violent drastique.

étangs, &c. M. d'Argencourt cite auffi fous le nom de *Nymphoïdes* l'efpèce à fleur jaune dont la corolle eft laciniée, *Menyanthes Nymphoïdes*, L. [1].

80. *Hottonia Paluftris*. C'eft la MILLE-FEUILLE AQUATIQUE. On l'appelle auffi *Girofle d'eau*; c'eft le *Strathiotes* de Vaillant: fes fleurs jaunes naiffent fur des péduncules verticillés; il vient dans les foffés & marais. C'eft une efpèce de Renoncule aquatique pour Tournefort. Il ne faut pas la confondre avec l'Aloës des marais, qui eft le *Strathiotes* de Linné.

81. *Lyfimachia vulgaris*, L. La CORNEILLE ou *Chaffe-boffe* [2]. Ses fleurs jaunes monopétales a cinq divifions naiffent en panicule à l'extrémité de la tige dans l'aiffelle des feuilles: elle fe trouve le long de l'Ouche & des rivières; elle a ordinairement deux feuilles oppofées. M. d'Argencourt en cite une à quatre feuilles, *foliis quaternis*.

Lyfimachia nemorum, L. Le MOURON JAUNE; dans les bois humides.

Lyfimachia Nummularia, L. La NUMMULAIRE ou *Herbe aux écus* [3], à caufe de la figure de fes feuilles qui reffemblent à une petite pièce de monnoie. On lui donne encore le beau titre de *Centimorbia*, c'eft-à-dire propre à guérir de cent maladies, exagération fort ufitée chez les Auteurs. Elle vient au parc, dans les foffés humides de la Province.

82. *Anagallis arvenfis*, L. Le MOURON ROUGE *ou* BLEU [4]. Il croît par-tout, dans les champs, les jardins, les lieux gras & fur les vieilles murailles; c'eft même de là que Ménage dérive fon nom Francois, *à Muro*. Il ne faut pas confondre l'*Anagallis*, avec l'Alfine à laquelle on donne auffi le nom de Mouron. On diftingue mal-à-propos le Mouron *mâle*, qui a les fleurs rouges & le Mouron *femelle* à fleurs bleues, ce n'eft qu'une variété. On

[1] Le *Ménanthe* ou *Trefle d'eau*, eft réfolutif, déterfif, favoneux, diurétique, tonique & fébrifuge; dans le paroxifme de la goutte, on fait boire de quatre heures en quatre heures un verre de fa décoction. Il paffe auffi pour un puiffant antifcorbutique, & pour être bon dans l'hydropifie. On l'emploie, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

[2] La *Lyfimachie* ou *Corneille*, eft aftringente & mucilagineufe. On ne fe fert que de l'herbe en décoction, comme de la confoude, pour la dyffenterie & les hémorragies. On la dit bonne contre les morfures des ferpens & les piquûres des mouches: elle eft vulnéraire, propre pour nettoyer & confolider les plaies. On prétend qu'elle donne une teinture jaune bonne pour les laines. Ses feuilles en topique guériffent les ulcères les plus invétérés des jambes, fuivant M. Adanfon.

[3] La *Nummulaire* ou *Monnoyére*. Ses feuilles font d'un goût aigrelet & ftiptique, aftringentes, déterfives, vulnéraires & antifcorbutiques. Sa décoction eft bonne pour les fleurs blanches: elle arrête les flux de fang & la dyffenterie. Elle eft excellente pour les ulcères des poumons & l'afthme, fi on la fait bouillir avec du vin & du miel, & fi on en boit la décoction; elle guérit les hernies des enfans, étant prife intérieurement & appliquée extérieurement. Elle confolide les plaies & les ulcères, guérit les bleffures & les morfures des animaux vénimeux.

[4] Le *Mouron* qu'on nomme auffi *Menuet*, *Menuchon*, eft une plante qui paffe depuis long-tems pour un fpécifique contre la rage, fuivant Lémery & Tournefort. Ce dernier dit dans fon *Hift. des Plantes*, que le Mouron cuit dans du vin, eft bon contre la pefte, la morfure de la vipére & celle du chien enragé, pourvu que le malade fe laiffe fuer tranquillement dans fon lit; on fait prende fon fuc intérieurement, en même tems qu'on l'applique fur le mal. Dans les *Mémoires* de la Société Economique de Berne, *to. I*, *p.* 213. on confeille le Mouron rouge en poudre, depuis trois jufqu'à fix pointes decouteau dans l'eau diftilée de la même herbe, ou dans du bouillon; & l'on y rapporte des atteftations judiciaires de fes bons effets dès la troifième prife, même contre la rage commencée. On lave en même tems la plaie fraîche, & on la faupoudre avec la même plante defféchée à l'ombre. On la donne de même aux beftiaux mordus, à la dofe de deux dragmes, avec du fel ou un peu d'alun, dans l'eau tiéde, ou fur du pain. On mêle cette poudre au fel qu'on donne aux brebis, comme un antidote général & préfervatif de toutes leurs maladies.

Le Mouron eft en même tems vulnéraire; on l'applique fur les plaies, les ulcères, fur l'inflammation des yeux. On ordonne fon fuc dans l'hydropifie, & la teinture de fes fleurs dans l'épilepfie. M. Magellan affure dans le *Journal Phyfique*, Août 1776, d'après fa propre expérience, que la décoction du Mouron rouge prife en breuvage, & le marc appliqué fur le cancer entre deux linges toujours humectés de cette décoction, l'avoient guéri.

l'appelle en quelques lieux *Miroir du tems*, parce que ſes fleurs monopétales en roſette ſe ferment quand il veut pleuvoir.

83. *Convolvulus arvenſis*, L. Le PETIT LISERON DES CHAMPS. Cette eſpèce vivace ſe trouve dans les champs, le long des chemins; ſes fleurs ſont blanches, marquées de taches rouges & purpurines; mais la couleur varie beaucoup, il y en a à fleurs toutes blanches, d'autres panachées, d'autres toutes couleur de roſe. C'eſt cette derniere eſpèce qui eſt en uſage: Dodonée la nomme *Smilax lævis*, & Jean Bauhin l'appelle *Helxine ciſſampelos*, parce qu'elle s'attache comme le lierre & la vigne à tous les corps voiſins; elle eſt pernicieuſe aux vignes: ſes fleurs en cloche lui ont fait donner le nom de *Campanette* par les Provençaux, qui s'en ſervent au rapport de Tournefort & de Garidel, comme d'un très-bon vulnéraire en la broyant pour l'appliquer ſur les bleſſures qu'ils ſe font avec des faucilles ou couteaux [1].

Convolvulus ſepium, L. Le GRAND LISERON BLANC des haies, ou le *Liſet*. Il a les mêmes vertus que le précédent, mais bien moins efficaces. Son ſuc laiteux & réſineux approche beaucoup de celui de la ſcammonée qui en eſt une eſpèce. On le ſubſtitue même à cette derniere en portant la doſe juſqu'à vingt ou trente grains pour purger les ſéroſités & la bile; d'autres ordonnent la décoction d'une ou deux poignées de ſes feuilles pour le même ſujet, &c. On trouve encore quelques eſpèces de Liſerons rampans, telles que celui à feuilles de Linaire, *Convolvulus Cantabrica*, L.

84. *Campanula Trachelium*, L. La CAMPANULE ou *Clochette commune* à feuilles d'ortie [2]. On lui donne auſſi le nom de *Gantelée* ou *Gants Notre-Dame*. Si on coupe ſa racine par rouelles de deux à trois lignes, chaque morceau ſuffit pour reproduire la plante: elle eſt commune dans les haies & les bois, ſur-tout le long de l'Ouche près Bruant & les montagnes voiſines. Il y en a une variété à feuilles étroites & raboteuſes, dont Linné fait une eſpèce particulière, *Cervicaria*.

Il y a un grand nombre d'autres eſpèces de Campanules en Bourgogne. M. d'Argencourt en cite vingt à vingt-cinq ſortes dont pluſieurs ne ſont que des variétés. Je me contente de rappeller les principales avec les ſynonymes de Linné. La RAIPONSE ou DOUCETTE [3]. *Campanula Rapunculus*, L. Il y en a à tiges droites, à tiges rampantes, &c. La Campanule à feuilles rondes *rotondi-folia*, L. dans les prés. La Campanule à feuilles étroites & à fleurs pendantes en panicule, *patula*, L. Celle des *bois*, à grandes fleurs & à feuilles de pêcher.

[1] Le Liſeron grimpant, qui doit ſon nom à cette propriété, *copvolvulus à circumvolvere*, eſt légèrement purgatif. Sa décoction eſt utile dans l'aſthme, la colique. On l'emploie en cataplaſme après une légère coction pour réſoudre les tumeurs qui menacent d'inflammation, pour les douleurs d'oreille & la goutte. On fait auſſi cuire ſes fleurs dans l'huile, pour en graiſſer la partie ſouffrante.

[2] Cette eſpèce de *Campanule* eſt la plus commune, & en même tems la plus uſitée. Elle contient un ſuc laiteux qui la rend aſtringente & déterſive. On l'emploie en décoction & en gargariſme. Elle eſt excellente, ſur-tout dans les ulcères & les tumeurs de la gorge; & Tournefort dit que c'eſt de-là qu'on la nomme *Cervicaria* & *Uvularia*. Linné donne le nom ſpécifique de *Cervicaria* à la Campanule à feuilles de vipérine, *foliis Echii*: elle eſt commune dans les bois de N. D. d'Etan.

[3] La *Raiponſe*, mot qui vient de *Rapuntium*, petite rave, à cauſe de la figure de ſa racine qu'on mange ordinairement en ſalade au printems, & qui eſt douce & agréable. Elle eſt commune dans les haies, preſque dans toutes les terres labourables, parmi les grains, &c. Lémery dit que cette plante eſt apéritive, propre pour la pierre, pour la gravelle; elle aide à la digeſtion, fortifie l'eſtomac, réſiſte au venin, &c. Elle eſt cependant de peu d'uſage en médecine.

Perfici-folia, vel decurrens, L. La pyramidale qu'on cultive dans les jardins n'eſt qu'une variété, quoique Linné en faſſe une eſpèce particulière. La Campanule des prés, *glomerata*, L. Celle des montagnes *graminifolia*, L. &c.

85. *Legouſia*, *Acad. Div.* Le Miroir de Vénus. *Campanula ſpeculum*, L. Cette plante qui eſt commune dans les champs & les terres cultivées, n'eſt qu'une eſpèce de Campanule pour les Botaniſtes; mais comme elle a quelques caractères particuliers qui la différencient des Campanules, l'Académie de Dijon en a fait un genre ſéparé ſous le nom de *Legouſia*, en l'honneur de M. Legouz ſon bienfaiteur.

86. *Phyteuma ſpicata*, L. La grande Raiponse *ſauvage des bois*. C'eſt un *Rapunculus ſpicatus* pour Tournefort [1]. Il diffère du genre des Campanules, en ce que ſon pétale étoilé & ouvert, eſt à cinq diviſions, avec des petites franges linéaires & recourbées. Colomna en a donné une excellente figure & une bonne deſcription : il y en a pluſieurs eſpèces & variétés en Bourgogne, ſur les collines du Mont-Afrique & ailleurs : c'eſt une plante Alpine.

87. *Samolus Valerandi*, L. Le Mouron aquatique. Cette plante aſſez rare croît dans l'étang des Chartreux, dans les foſſés; ſes feuilles ſont rondes ſans crénelures & ſeſſiles ſur la tige; ſes fleurs blanches ſont un godet découpé en roſette, &c. Cette plante d'un goût amer paſſe pour déterſive, antiſcorbutique, & vulnéraire. Voyez Lémery.

88. *Lonicera Periclymenum*, L. Le Chevrefeuille d'Allemagne. Linné comprend ſous le nom générique de *Lonicera*, pluſieurs ſortes de plantes dont les Botaniſtes avoient fait des genres ſéparés. Les Chevrefeuilles ſe diſtinguent des autres eſpèces de ce genre par le limbe inférieur de la corolle, qui eſt profondément découpé [2]; tandis que les découpures de la corolle ſont égales dans les autres, &c. Le Chevrefeuille d'*Allemagne* ſe trouve dans toutes les haies des Villages de la côte, ſur le chemin du Mont-Afrique, dans les bois allant à Sombernon, Vitteaux, Semur. On y trouve auſſi la jolie variété à fleurs

[1] La *grande Raiponſe ſauvage*, qu'on nomme auſſi Queue de Renard, *Alopecurus*, parce que ſes fleurs en épi & épanouies, ſont molles & comme lanugineuſes, a les racines approchantes des raves ordinaires, ce qui lui a fait donner par les Auteurs le nom de *Rapunculus* & de *Rapontium*, mots qui ont occaſionné beaucoup d'équivoques. Cette variété de noms pour la même plante ou la *ſynonymie*, & le même nom donné à des plantes différentes ou l'*homonymie*, forment la principale difficulté de la Botanique; ce qui nous oblige à en développer les cauſes lorſque l'occaſion s'en préſente. Par ce moyen, la Flore de Bourgogne que nous donnons avec quelques détails dans ce premier volume, ſervira à l'intelligence des plantes des autres Provinces, dont nous ne ferons qu'indiquer les eſpèces non décrites.

Les racines de Raiponſe ſont déterſives, apéritives, rafraîchiſſantes, propres pour les inflammations de la gorge, &c. Voyez Lémery au mot *Rapunculus*.

[2] Le *Chevrefeuille* doit ſon nom, ſoit à ce qu'il grimpe comme les chèvres, ſoit parce qu'il eſt brouté par ces animaux : ſes feuilles ſont d'une odeur déſagréable, ainſi que ſa racine; ſon écorce eſt âcre, ſtiptique, ſalée, puante. La décoction des feuilles eſt vulnéraire & déterſive. Selon Lémery & Tournefort, elle eſt propre pour la toux, pour les maladies de la rate, étant priſe intérieurement; bonne en gargariſme, pour guérir les maux de gorge. Les feuilles pilées ou le ſuc appliqué ſur les vieux ulcères & les plaies des jambes, les guériſſent; il emporte les taches du viſage, &c. C'eſt dans les fleurs odorantes & ſuaves de cette plante que réſident ſes principales vertus : elles ſont diurétiques ainſi que les baies; on les prend en décoction dans du vin, contre la gravelle, &c. L'eau diſtillée des fleurs priſe intérieurement, eſt recommandable contre les obſtructions de la rate & du foie, contre la cardialgie, l'aſthme, l'apoplexie, le calcul, les accouchemens laborieux, &c. Cette eau eſt ophtalmique & appaiſe les inflammations des yeux : elle eſt vulnéraire, &c.

rouges.

rouges, tardives. Il différe du Chévrefeuille d'Italie *Lonicera Caprifolium*, L. en ce qu'il n'eſt point perfolié, & que toutes ſes feuilles ſont diſtinctes, &c.

Lonicera Xylosteum, L. Le CHAMERISIER, ou *faux Ceriſier des haies*. Il différe des Chévrefeuilles dont les baies ſont ſolitaires, en ce qu'il porte deux petits fruits rouges ſur la même baſe; en ce que ſes fleurs ne ſont point verticillées; que ſa tige eſt droite & non grimpante, &c. Il ſe trouve dans tous les bois; il croît ſouvent ſur les tiges & les vielles ſouches des arbres.

Lonicera Alpigena, L. Le CHAMERISIER des ALPES dont les deux baies ſont comme réunies en une & marquées de deux petits points; il ſe trouve ſur le Mont-Afrique & ailleurs.

89. *Verbaſcum Thapſus*, L. Le BOUILLON BLANC, à larges feuilles; on l'appelle auſſi *Molêne* ou *Bonhomme* [1]. Le vulgaire nomme cette plante *Chandelier Notre-Dame* ou *Chandelle royale*, parce qu'on ſe ſert de ſa tige sèche pour s'éclairer pendant la nuit & qu'on en fait des méches; les Grecs l'appelloient par cette raiſon, *Phlomos*. Elle croît par-tout le long des chemins, des murailles, ſur les coteaux ſecs, &c. On lui donne encore le nom impropre de *Bouillon mâle*, pour le diſtinguer du *Verbaſcum Phlomoïdes*, L. dont les feuilles moins larges, plus pointues ſont drapées & couvertes d'un duvet épais. Ce dernier porte le nom de *Bouillon femelle*; il ſe trouve aux mêmes endroits que le précédent.

Verbaſcum Lychnitis, L. Le BOUILLON BLANC, à *petites fleurs* & à *feuilles étroites*; ſes fleurs ſont pâles. Il y en a une variété à fleurs blanches odorantes, citée par M. d'Argencourt, pour ſe trouver aux même lieux que les précédents; mais elle eſt plus rare. Seroit-ce le *Bouillon ſauvage* que Linné appelle *Phlomis Lychnitis*?

Verbaſcum nigrum, L. Le BOUILLON NOIR [2]. La fleur de cette eſpèce eſt jaune, ornée dans ſon milieu d'une eſpèce d'étoile à rayons purpurins. Ses étamines velues & d'un pourpre violet ſont chargées de ſommets dorés. Cette plante auſſi commune que les précédentes, ſe trouve aux mêmes lieux.

90. *Datura Stramonium*, L. La POMME ÉPINEUSE; ou l'*herbe à la Taupe*, parce qu'elle les chaſſe. On la nomme auſſi *Endormie*; cette plante narcotique commence la dangéreuſe famille des Bacciféres, que Linné appelle *Luridæ*. Son fruit garni d'épines ſe nomme en Bourgogne *Noix Métel* [3]. Quoique cette plante ſoit originaire d'Amérique, elle croît

[1] Le *Bouillon blanc* eſt déterſif, anodin, aſtringent, réſolutif. On en fait boire la décoction pour la colique, la dyſſenterie & le cours de ventre. On fait bouillir les feuilles &le s fleurs dans du lait, pour le téneſme & les hémorrhoïdes. Il en faut boire deux verres par jour, en prendre en lavement, & en faire baſſiner le fondement. Quelques-uns y ajoutent des feuilles de Chêne, & celles d'Argentine. On fait cuire le bouillon blanc dans l'eau de forge des Maréchaux, pour guérir la dyſſenterie & le cours immodéré des hémorrhoïdes. Ses propriétés contre les hémorrhoïdes lui ont fait donner le nom d'*Herbe de Saint Fiacre*. On réduit les feuilles en onguent, en les pilant avec de l'huile pour les plaies récentes, pour calmer les douleurs des hémorrhoïdes & de la goutte. On ordonne l'infuſion théiforme de ſes fleurs, pour les maladies de poitrine.

[2] Le *Bouillon noir* paſſe en Bourgogne pour un ſpécifique contre les épanchemens bilieux, & les jauniſſes les plus invétérées. C'eſt principalement dans ſa racine amère, que conſiſte ſa vertu qu'un invalide a miſe en grand crédit. Après avoir bien lavé & nettoyé cette racine, on la coupe par rouelles ou tranches très-minces; & on en met infuſer deux poignées pendant trente-ſix heures dans deux bouteilles de vin blanc, dont on prend un verre à jeun tous les matins. Pluſieurs perſonnes de Dijon, qui avoient pris en vain des jaunes d'œufs, conſeillées par M. le Docteur Maret comme un remède infaillible, ont été guéries en huit jours par la racine de Bouillon noir.

[3] La *Pomme épineuſe* eſt narcotique, ſtupéfiante; on l'applique extérieurement pour épaiſſir les humeurs, pour modérer leur agitation, pour calmer les douleurs, pour adoucir les brûlures. Mais on ne doit jamais la prendre intérieurement, ni même en lavement, parce qu'elle cau-

ſpontanément & ſans être ſemée, dans pluſieurs Provinces ; on la trouve fréquemment autour de Dijon & ailleurs.

91. *Hyoſciamus niger*, L. La JUSQUIAME VULGAIRE ; on l'appelle auſſi en françois *Hannebanne*. Son nom latin *Hyoſciamus* eſt formé de deux mots Grecs, qui ſignifient *Fève de cochon* ; on prétend que les cochons qui en mangent ſont attaqués de mouvemens convulſifs & en meurent ; tandis que c'eſt un bon aliment pour les moutons. Les Maquignons mêlent avec ſuccès la graine de Juſquiame avec de l'avoine, pour engraiſſer promptement leurs chevaux & leur donner de l'appétit. Ainſi il ne faut rien conclure des expériences faites avec des plantes ſur certains genres d'animaux, puiſque la Juſquiame que les moutons & les chevaux mangent ſans danger eſt mortelle pour les hommes [1]. Les anciens l'appelloient *Apollinaris herba*, parce qu'elle cauſe la folie & la fureur. Garidel dit d'après Gaſſendy, que les Sorciers en faiſoient avec de la graiſſe, ce qu'ils appellent l'*Onguent du Sabat*, parce que cette plante étant anodine endort & cauſe des ſonges agréables. Elle croît par-tout & principalement dans les terres fraîchement remuées, ce qui eſt fort remarquable. Quelques Botaniſtes aſſurent qu'on trouve auſſi en Bourgogne le long du Rhône, la JUSQUIAME BLANCHE dont les fleurs ſont d'une couleur plus pâle & moins foncée, les calices plus petits & moins velus ; les feuilles plus blanches, plus cotonnées, plus molles, &c. Cette eſpèce paſſe pour moins dangereuſe que la précédente.

92. *Nicotiana ruſtica*, L. Le TABAC ou *Juſquiame d'Amérique*, doit ſon nom à M. Nicot Ambaſſadeur de Portugal, qui l'a fait connoître en France, & à la Province de *Tabago* en Amérique où il croît naturellement. On le cultive en quelques Provinces comme la Franche-Comté, l'Alſace, &c. Quoique ſa culture ſoit défendue en Bourgogne, il s'en trouve néanmoins

ſeroit des accidens très-fâcheux, comme la léthargie, la folie, les convulſions, & enfin la mort, ſi on n'étoit promptement ſecouru.

Cette plante eſt une de celles ſur leſquelles l'amour de l'humanité a engagé le célèbre Storck à faire de dangéreux eſſais ſur lui-même, pour exciter les autres à en faire uſage dans les cas déſeſpérés. L'uſage interne de ce poiſon végétal, eſt un ſpécifique contre l'épilepſie. On lit dans les *Mém. de l'Acad. de Stockolm*, que dans les Hôpitaux de la Suède on guérit les épileptiques avec les pilulles de *Stramonium*. On commence par leur en donner un demi-grain trois fois par jour : on augmente peu-à-peu la doſe juſqu'à ſix ou huit grains par jour, & on ne tarde pas à s'appercevoir des bons effets de ce remède. M. Storck dit avoir employé avec ſuccès pour guérir de la folie, cette même plante, qui ſuivant les Auteurs fait devenir fous ceux qui en ont pris.

[1] La *Juſquiame*, qu'on nomme auſſi *Hannebère*, *endormie*, *potelée*, *&c.* a une odeur forte & puante qui annonce ſa vertu narcotique & aſſoupiſſante : on ne s'en ſert qu'extérieurement, & alors elle eſt réſolutive & adouciſſante. Son ſuc ou l'huile faite par infuſion avec les graines, guérit la douleur d'oreille. Ses feuilles bouillies dans du lait, & appliquées ſur la goutte, apportent un prompt ſoulagement aux goutteux. Les feuilles amorties ſur la braiſe, & appliquées ſur les mammelles, ſont bonnes pour faire paſſer le lait, ou pour en diſſiper les grumeaux. On attribue les mêmes vertus à l'huile exprimée des graines ; ou en les pilant dans du vin pour en mettre un cataplaſme ſur le ſein des nouvelles accouchées. Si on expoſe les engelûres des mains & des pieds à la fumée des graines qu'on fait brûler ſur des charbons, elles ſont promptement guéries. Alors on preſſe les doigts gelés, & il en ſort une lymphe épaiſſie qui reſſemble à de petits vers, &c.

M. Storck n'a pas craint d'expoſer ſes jours en eſſayant ſur lui-même l'effet de la Juſquiame priſe intérieurement. Il a éprouvé qu'un grain d'extrait pris tous les jours à jeun, tient le ventre libre, & augmente l'appétit. Il conſeille ce remède, à très-petite doſe, dans les tremblemens convulſifs ; les ſyncopes, &c. On conſeille auſſi l'uſage des ſemences dans l'hémophtyſie, mais avec de grandes précautions ; car les livres de Médecine ſont remplis d'exemples d'empoiſonnemens cauſés par cette plante, auxquels on ne peut remédier que par de prompts vomiſſemens & par le vinaigre. (Voyez ſur ſon uſage interne une excellente diſſertation de M. Regnard, dans le *Mercure d'Octobre* 1767). Le plus ſûr eſt de s'en tenir à l'uſage extérieur & aux fumigations pour le rhumatiſme, les gouttes, la gangrêne, &c. en prenant garde de ne pas reſpirer cette fumée qui cauſe des vertiges, & la ſtupidité. C'eſt ainſi que le ſalut ſe trouve ſouvent au milieu des poiſons.

dans les jardins, comme plante uſuelle & médicinale. Ses feuilles ſont émétiques & purgent violemment; ſi on ſe contente de les mâcher, c'eſt un bon cordial & un remède contre l'aſthme. La fumée de ces feuilles introduite dans les inteſtins par l'anus rend la vie aux noyés; mais les lavemens de tabac ſont dangéreux, comme l'uſage interne. Appliquées extérieurement, elles ſont vulnéraires; bonnes pour guérir les bleſſures, plaies, ulcères, charbons, gangrêne, cancers, &c. On a beaucoup écrit pour & contre l'uſage du tabac en poudre & à fumer.

93. *Atropa Bella-Dona*, L. La Belle-Dame [1]. On lui a donné ce nom, parce que, dit-on, les Italiennes emploient ſon eau diſtillée, comme un fard propre à embellir la peau. Sa baie noirâtre lui a fait auſſi donner le nom de *Bouton noir*. Cette plante vient dans les montagnes du Bugey. M. d'Argencourt la cite dans la levée de Dijon à Arc-ſur-Tille. Sa couleur obſcure & d'un verd noirâtre, ſon odeur vineuſe & nauſéabonde annoncent ſes mauvaiſes qualités. Les Peintres en miniature font macérer le fruit de cette plante, & en tirent un fort beau verd.

94. *Solanum nigrum*, L. La Morelle *des Boutiques*; il y en a pluſieurs variétés à fruits noirs, à fruits rouges & à fruits jaunes, qui ſe trouvent en tous lieux. On n'en n'uſe qu'extérieurement pour modérer l'inflammation des humeurs, &c. Cependant l'*Avant-coureur de* 1771, n° 18, preſcrit l'uſage intérieur de la Morelle avec la Bruyère, &c. comme un ſpécifique pour la gangrène & pour toutes ſortes de tumeurs, abſcès, bleſſures, morſures, ſein percé ou enflé, lait épanché, &c. quand même il y auroit de la fiévre.

Solanum dulcamara, L. La Douce-amere, qu'on nomme auſſi *Morelle grimpante*, *Loque*, *Vigne de Judée*, &c. Cette eſpèce de Morelle [2], ſe trouve le long du cours de l'Ouche, dans les haies & par toute la Province. Les Dames de Toſcane employoient autrefois le ſuc

[1] La *Belle-Dame*, que ſes propriétés ont fait nommer Morelle furieuſe & ſomnifère, *Solanum furioſum*, eſt narcotique. Ses feuilles appliquées extérieurement ſur les tumeurs, les hémorrhoïdes, les duretés des mammelles & le cancer, ſont adouciſſantes & réſolutives, propres à calmer les douleurs. On en fait un cataplaſme avec les feuilles de la Morelle ordinaire; ou l'on fait échauffer les feuilles ſur la cendre chaude, pour les mettre ſur la tumeur douloureuſe; on les fait auſſi bouillir avec du ſaindoux, ou on ſe ſert de leur ſuc avec un peu d'eſprit-de-vin. Cette plante, & ſur-tout ſes baies ſont mortelles lorſqu'on les prend intérieurement; on ne peut guérir que par le vinaigre & les acides, ou bien par le vinaigre diſtillé, en y ajoutant la Rhue, la Thériaque, le Bézoard, &c. On emploie utilement l'émétique avant les ſymptômes, parce qu'en débarraſſant par le vomiſſement le ventricule de tout ce qu'il contient, il empêche que ce poiſon ne ſe développe; mais l'émétique eſt inutile lorſque le ſoufre impur de cette plante s'eſt dégagé par la coction, & qu'il a gagné la maſſe du ſang & des humeurs. (Voyez les *Mém. de l'Acad. des Sciences*, *ann.* 1756). Malgré les terribles effets de la *Belladone*, dont les livres ſont pleins, on preſcrit l'infuſion de ſes feuilles à la doſe d'un ſcrupule dans dix taſſes d'eau continuée long-tems, comme un ſpécifique contre les cancers & les maladies incurables; d'autres prennent le ſuc des baies, le font réduire à la conſiſtance de ſyrop avec du ſucre, & le donnent à la doſe d'une cuillère à caffé pour faire dormir, calmer les dyſſenteries, &c. mais ce remède eſt ſuſpect.

[2] La *Douce-Amère* a les mêmes propriétés que les autres Morelles dont elle eſt une eſpèce, pour réſoudre les tumeurs des mammelles cauſées par l'épaiſſiſſement du lait, étant appliquées en cataplaſme. On l'emploie auſſi avec ſuccès pour toutes ſortes de tumeurs & pour les contuſions, en faiſant bouillir ſes feuilles avec de la graine de lin dans du vin muſcat. Cette plante a auſſi beaucoup de vertus étant priſe intérieurement en décoction ou autrement. Ses feuilles & ſes baies ſont deſſicatives, digeſtives, déterſives, réſolutives, bonnes pour les obſtructions du foie, pour les hernies; & ſur-tout pour ceux qui ſont tombés de haut, parce qu'elles ſont propres à diſſoudre le ſang extravaſé & grumelé dans les viſcères; c'eſt ce qu'en diſent Lémery & Tournefort. Cette plante paſſe auſſi pour être diurétique & anodine: mais elle purge quelquefois violemment par les ſelles & par les urines qu'elle rend noires. Le *Journal de Paris* eſt rempli d'annonces & de promeſſes ſur les effets de la Douce-Amère.

de ſes grains rouges, pour ſe farder & enlever les taches du viſage. Cette plante peut ſervir en la paliſſant, à garnir le bas des tonnelles & des petits murs; ſes fleurs violettes ou blanches raſſemblées en grappe forment un joli coup d'œil en été, ainſi que ſes fruits rouges en automne.

Solanum tuberoſum, L. La POMME DE TERRE. On la nomme auſſi *Tartufle*, *Trufle blanche*, ou *rouge*, &c. Cette plante originaire du Pérou ſe cultive par toute la Bourgogne; ſes baies ſont ſuſpectes, mais ſa racine tubéreuſe fournit un aliment abondant & ſain [1]. Il ne faut pas confondre la pomme de terre avec le *Topinambour* ou *Poire de terre*, qui eſt le tubercule d'une eſpèce de ſoleil, *Helianthus tuberoſus*, L. Nous avons donné l'Hiſtoire Naturelle de toutes ces *Plantes farineuſes* ou plutôt *amylacées*, dans le dernier Chapitre du *Traité des grains & des ſubſiſtances.* On peut y recourir.

95. *Rhamnus Catharticus*, L. Le NERPRUN, ou BOURG-ÉPINE. Cet arbriſſeau eſt commun dans les combes à droite & à gauche qui ſont ſur la route de Paris, depuis Dijon à Pont-de-Panis. Ses baies ſont purgatives, & l'on prétend que ſi l'on greffoit des Ceriſiers & des Pruniers ſur le Nerprun, on auroit des ceriſes & des prunes purgatives. Garidel dit que les fruits qui en proviennent, occaſionnent des ſuperpurgations & des vomiſſemens conſidérables à ceux qui en mangent [2]. Son écorce intérieure qui eſt jaune fournit pour la peinture une couleur d'un jaune fort & brillant, dont on ſe ſert dans le nord & dont Linné a donné la préparation. Le ſuc des baies de Nerprun, dépuré & épaiſſi avec un peu d'alun de roche diſſous dans l'eau & mis dans des veſſies, fournit le *Vert de veſſie* dont les Teinturiers & les Peintres font un ſi grand uſage. Mais ſi au lieu de cueillir les baies en automne pour en faire le verd de veſſie, on les emploie vers le tems de la moiſſon, elles donnent une couleur jaune ou ſaffranée; ſi au contraire on ne les cueille que vers la S. Martin, elles rendent une couleur d'écarlate propre à teindre les cuirs & à enluminer les cartes à jouer. Les baies du petit Nerprun fourniſſent la *graine d'Avignon*, qui ſert à teindre la ſoie de

[1] Tout le monde ſait qu'on fait de bon pain avec un mêlange de farine & de *Pommes de terre*; mais pour qu'il ſoit moins péſant, il faut ſe ſervir de lie au lieu de levain, & faire lever les Pommes-de-terre avant d'y mêler la farine; alors le pain eſt auſſi léger que s'il étoit de froment pur. (Voyez le *Journal Encyclopédique de Juillet* 1773). On a beaucoup exalté la prétendue découverte de ſubſtituer la farine extraite des Pommes-de-terre même, à celle du froment, pour la mélanger avec la pulpe; mais la manipulation longue, pénible & couteuſe pour extraire la farine de Pomme-de-terre, fera toujours préférer la méthode la plus commune & la plus facile de faire le pain de Pomme-de-terre avec une partie de froment. Au ſurplus on a rapporté dans le *Traité des Grains & des Subſiſtances, tom. II, in-4°. p. 596* & ſuivantes, la manière la plus aiſée d'extraire la farine de Pomme-de-terre long-tems avant la prétendue découverte. M. Beguillet Directeur des Poſtes à Auch, a donné un bon Traité *de la culture des Pommes-de-terre*, couronné par la Société d'Auch, auquel on a joint l'uſage & l'emploi de ce végétal précieux.

[2] Le *Nerprun Cathartique* porte des baies qui purgent puiſſamment les ſéroſités ſuivant Lémery; il en preſcrit la doſe depuis ſix baies juſqu'à vingt pour l'hydropiſie, pour la goutte, les rhumatiſmes, la paralyſie, la cachexie. Mais il faut manger auſſi-tôt qu'on les a avallées, pour qu'il ſe rencontre dans l'eſtomac une ſubſtance capable d'émouſſer l'acrimonie de leur ſel, car autrement elles exciteroient des tranchées conſidérables. Il eſt plus ſûr d'en faire bouillir une vingtaine dans un bouillon ordinaire, auquel on ajoute un demi-gros de crême de tartre, alors elles purgent doucement: on les fait prendre avec ſuccès dans la goutte & le calcul, en les donnant en poudre à la doſe d'un gros ou d'un gros & demi, incorporées avec un peu de conſerve de fleurs d'Orange ou avec du ſavon de Gênes. L'uſage le plus ordinaire des baies de Nerprun, eſt d'en faire un ſyrop purgatif qu'on ordonne depuis une ou deux onces juſqu'à trois, ſoit ſeul, ſoit avec d'autres purgatifs. Voyez Chomel ſur l'uſage de l'extrait de Nerprun pour guérir l'épanchement des eaux dans la capacité du bas-ventre, &c.

couleur jaune, ou de couleur d'or. On prépare auſſi avec ces baies le *Stil de grain* qui l'emporte beaucoup pour la durée, ſur la Laque jaune.

Rhamnus Frangula, L. La Bourgene ou *Bourdaine* [1]. On l'appelle auſſi *Aulne noir*, *Aulne femelle*; & ſon écorce moyenne qui purge en fortifiant les viſcéres, lui a fait donner le nom de *Rhubarbe des payſans*. On le trouve dans les haies & dans les bois de la Bourgogne; le charbon qu'on en fait eſt préféré à tout autre pour la compoſition de la poudre à canon. Le ſuc de ſes baies peut remplacer le verd de veſſie pour colorer les étoffes de laine; & ſa ſeconde écorce donne une belle couleur jaune: la fragilité de ſes branches lui a donné le nom latin de *Frangula*, à *Frangere*.

96. Evonimus Europæus, L. Le Fusain ou *Bonnet de Prêtre*. Cet arbriſſeau croît dans les haies & dans tous les bois de la Province. Tous ſes noms ſont ſignificatifs; celui d'*Evonimus* eſt compoſé de deux mots Grecs qui ſignifient *bon nom*, comme qui diroit plante de bon renom; mais c'eſt par ironie, parce qu'elle eſt nuiſible. Le nom de Fuſain vient de *Fuſanus* à *fuſis*, parce que ſon bois léger ſert à faire des fuſeaux, des lardoires. Le nom de Bonnet de Prêtre vient de la forme de ſon fruit [1]. Ses fruits donnent trois ſortes de couleurs pour la teinture, le jaune, le verd & le roux: on fait bouillir les grains encore verds avec un peu d'alun pour avoir la première couleur, &c. Son charbon tendre & léger eſt préféré par les Deſſinateurs pour faire les eſquiſſes.

97. Ribes Uva Criſpa, L. Le Groseillier sauvage, épineux & à un ſeul grain; il eſt aſſez connu, puiſqu'il croît par-tout [2]. Il y en a pluſieurs variétés qu'on cultive dans les jardins; on lui donnoit le nom de *Groſſularia* à cauſe de la peau épaiſſe de ſon fruit &

[1] La *Bourdaine* purge les ſéroſités par haut & par bas, ſuivant Lémery, qui dit qu'on s'en ſert pour l'hydropiſie, depuis une dragme juſqu'à deux. On en uſe auſſi dans la cachéxie & la jauniſſe; elle reſſerre, elle fortifie & lève les obſtructions des viſcères, mais il faut s'en ſervir avec beaucoup de précaution, parce que c'eſt un purgatif violent. Sa ſeconde écorce qui eſt jaune, & principalement celle de ſa racine, eſt vomitive lorſqu'elle eſt récente, & purgative quand elle eſt ſêche. On doit la ſéparer au commencement du printems & la faire ſécher à l'ombre. On la donne en ſubſtance à la doſe d'un gros, & en infuſion dans du vin blanc, à laquelle on ajoute quelqu'aromate ou ſtomachique pour correctif, tel que la Canelle, ou l'Anis, le ſel d'Abſynthe, &c. Les gens de la campagne font uſage de cette écorce avec ſuccès dans les fièvres intermittentes, parce que ce remède les purge violemment par haut & par bas. Cette même écorce broyée ou cuite dans du vinaigre, guérit en peu de tems la galle & les maladies de la peau, ſi on s'en frotte deux fois par jour. Ce vinaigre ainſi préparé, eſt également bon pour nettoyer les gencives ſcorbutiques, & préſerver les dents de la pourriture. L'écorce de la Bourdaine & celle du Nerprun ſervent à faire l'onguent de Mindérer ſi vanté contre la gratelle, & qui l'emporte ſur tous les mercuriaux.

[2] Le *Fuſain* eſt un poiſon mortel aux brebis & aux chévres qui en mangent. Trois ou quatre de ſes fruits purgent par le vomiſſement & par les ſelles. Les gens de la campagne pulvériſent ces fruits ſecs & en ſaupoudrent la tête des enfans pour faire mourir les poux, ou bien ils lavent leurs cheveux avec ſa décoction, ce qui les rend blonds; cette décoction guérit la gratelle. Rien n'eſt meilleur pour détruire la galle des chevaux & des chiens que le vinaigre dans lequel on a fait bouillir pluſieurs baies de Fuſain.

[3] Le *Groſeillier épineux* eſt peu uſité en Médecine: Lorſque ſa groſeille eſt verte, on l'emploie dans les cuiſines comme le verjus, mais elle a toujours un goût herbacé qu'on ne trouve point dans le verjus. Les Groſeilles blanches avant leur maturité, ſont raffraîchiſſantes & aſtringentes; elles excitent l'appétit, elles plaiſent ordinairement aux femmes enceintes qui ont de l'averſion pour les alimens. Suivant Lémery, elles ſont bonnes pour les fébricitans; elles calment la ſoif, elles arrêtent le crachement de ſang, le cours de ventre &c; mais lorſqu'elles ſont mûres, elles ſont ſujettes à ſe corompre dans l'eſtomac. Leur ſuc devient vineux par la fermentation. Les Anglois en font du vin en mettant ces fruits dans un tonneau; & en jettant de l'eau bouillante par-deſſus. Ils le laiſſent fermenter pendant un mois, & le tirent enſuite dans des bouteilles où l'on met du ſucre, & où la fermentation achéve de perfectionner cette liqueur. La racine du Groſeillier épineux paſſe pour un bon remède dans l'Hydropiſie; elle pouſſe par les ſelles & les urines.

celui d'*Uva crispa*, parce que son fruit ressemble à un grain de raisin raboteux, & vient par grains ou baies séparées; ce qui distingue cette espèce, du Groseillier à grappes qu'on appelloit proprement *Ribes :* mais Linné a rétabli le nom générique.

Ribes alpinum, L. Le GROSEILLIER DES ALPES, à fruits rouges & fades; il se trouve dans les bois autour de Dijon, dans ceux de Sombernon, de Flavigny, de Semur, &c. C'est un Groseillier à grappes & sans épines. On cultive plusieurs espèces de Groseilliers à grappes & non épineux dans les jardins dont on peut voir la liste nombreuse dans le *Traité des Arbres* de M. Duhamel. Le fruit du Groseillier à grappes est plus estimé que celui de l'épineux, à cause de son acidité agréable que l'on tempére avec le sucre; on en fait l'eau de groseille & le sirop du même nom, qui sont rafraîchissans & humectans [1]. On cultive aussi dans les jardins le Groseillier à fruits noirs, *Ribes nigrum*, L. C'est le CASSIS ou *Cassetier des Poitevins*, qui a été long-tems regardé comme une panacée universelle pour toutes les maladies, mais qui est bien déchu de sa réputation.

98. *Hedera Helix*, L. Le LIERRE [2]. Cet arbrisseau grimpant se trouve contre les arbres, les rochers & les murailles, auxquels il s'attache par des vrilles rameuses qui s'y implantent comme des racines & dont il tire sa nourriture. Il doit son nom latin *Hedera* du verbe *hærere*, à la propriété qu'il a de se lier fortement aux corps qu'il embrasse; les Grecs l'appelloient *Cissus*, & ils en couronnoient leurs Poëtes, *Hedera Poetica*. Le Lierre est trop connu pour le décrire: en faisant une entaille au bois des vieux Lierres, il en découle une gomme-résine qui se durcit en peu de tems, qui est transparente, d'une odeur forte, d'un goût âcre & aromatique; elle passe pour caustique, on s'en sert dans les dépilatoires & elle entre dans quelques onguents. Mais on n'a pas assez fait d'expériences sur cette production végétale, pour en constater les propriétés.

Hedera quinquefolia, L. La VIGNE VIERGE, ou de *Virginie* à cinq feuilles. Cette plante naturalisée en Bourgogne, où elle se trouve contre tous les anciens murs, est mise avec raison par Linné au rang des Lierres, à cause de ses vrilles parasites, de ses fruits secs, &c. Et c'est mal-à-propos que les Œnologistes en font une vigne sauvage.

99. *Vitis Labrusca*, L. La VIGNE SAUVAGE [3]. C'est peut-être sans fondement que Linné

[1] Les *Groseilles en grappes* conviennent dans l'effervescence du sang & de la bile; elles sont modérément astringentes, fortifient l'estomac, ôtent le dégoût & adoucissent le mal de gorge: elles sont très-bonnes dans les vomissemens, les diarrhées, le crachement de sang; elles arrêtent le venin dans les fièvres malignes & les maladies contagieuses. L'excès en est cependant nuisible; il excite la toux & est très-contraire à la poitrine; les feuilles sont astringentes, &c.

[2] Le *Lierre* est d'usage en Médecine; ses baies d'un goût acidule sont purgatives par le haut & par le bas, & bonnes contre le calcul, mais l'usage intérieur en est dangéreux. Sa racine est déterfive & résolutive. On la donne en poudre comme un spécifique recommandé contre le ver solitaire. Ses feuilles sont déterfives, vulnéraires, propres à faire mourir les poux, les lentes, & guérir la teigne. On applique les feuilles du Lierre sur les cautères pour les mondifier de leur sanie, & pour empêcher l'inflammation. Le bois même est préféré aux pois pour les cautères, parce qu'il attire les humeurs. La décoction des feuilles est recommandée pour la douleur des oreilles & des dents, & pour noircir les cheveux. On dit que ces baies sont diaphorétiques & hydragogues: ainsi on les prescrit contre l'hydropisie & en tems de peste.

[3] Y a-t-il une *Vigne sauvage* dont la Vigne cultivée ne soit qu'une variété due à la culture? & cette espèce primitive est-elle indigène en France? Voilà une grande question digne de la curiosité des Physiciens. J'ai soutenu l'affirmative dans mon *Œnologie* ou *Traité de la Vigne & des Vins*, imprimé à Dijon en 1770, *p.* 82. J'ai fait voir que c'étoit mal-à-propos qu'on confondoit la Vigne sauvage *Labrusca*, L. avec les Vignes vierges d'Amérique, qui

fait la Vigne ſauvage originaire de l'Amérique Septentrionale, puiſque cette eſpèce de vigne croît naturellement dans toutes les haies & buiſſons des environs de Dijon & par toute la Bourgogne; même dans le Morvant & le Charollois où il n'y a pas de vignes cultivées. Cette queſtion mériteroit l'examen des Naturaliſtes; les prix des Académies ſi multipliés pour des recherches frivoles, ſeroient mieux appliqués à celles de ce genre. Il s'agiroit de ſavoir ſi la culture peut perfectionner la Vigne ſauvage & l'amener au point où ſont les Vignes cultivées.

Vitis Vinifera, L. La Vigne cultivée [1]. Nous avons donné l'Hiſtoire Naturelle de la Vigne & des Vins, ſous le titre d'*Œnologie :* mais comme cette plante fait la principale richeſſe de la Bourgogne, on traitera plus bas des meilleurs crûs de cette Province & de la qualité de ſes Vins.

100. *Illecebrum Verticillatum*, L. L'Herbe au Panaris, à feuilles de Serpolet & à tiges rampantes. Tournefort a méconnu cette plante, que Jean Bauhin à décrite & dont il a donné une bonne figure ſous le nom de petit *Polygala* à fleurs blanches verticillées. G. Bauhin la cite ſous le nom de *Polygala repens nivea*, *Pin.* 215. M. Adanſon en fait une eſpèce de *Paronychia.* M. le Docteur Clerc, Auteur de la Flore de Semur en Auxois, a trouvé cette plante à la Roche en Breny, ſur le bord de la riviere, à la queue de l'étang de Tourneſac, &c.

101. *Theſium Linophyllum*, L. La Fausse Linaire de montagnes, à fleurs blanchâtres. Tournefort l'appelle *Alchimilla Linariæ folio calyce florum albo.* Cette plante ſe trouve dans preſque toutes les montagnes ſéches aux environs de Dijon, & principalement ſur celle où eſt la grotte que l'on nomme le *For des Fées.* Il y en a une variété dont le calice eſt jaunâtre. On trouve auſſi ſur le Mont-Afrique le *Theſium Alpinum*, qui n'eſt point cité par Tournefort & qui ne diffère du précédent, que parce que ſes fleurs ſont axillaires & ſeſſiles, au lieu d'être paniculées.

102. *Vinca minor*, L. La petite Pervenche [2]. Cette plante a une multitude de noms:

ſont plutôt des Lierres; & que tous les anciens Auteurs parlent de la Vigne ſauvage ſous le nom de *Labruſca*, comme naturelle au ſol de l'Europe. J'en ai donné la deſcription à laquelle on peut recourir.

[1] Les Botaniſtes, tels que Linné, ne font qu'une ſeule eſpèce de *Vigne* ſous le nom de *Vitis vinifera.* Mais les cultivateurs obligés d'y regarder de plus près, comptent plus de trois cens eſpèces de Vignes bien diſtinctes. J'en ai décrit une trentaine dans mon *Œnologie ;* j'ai auſſi rapporté dans le même ouvrage toutes les ſortes de raiſins cultivés par les anciens, & dont il eſt fait mention dans les *Autores rei ruſticæ*, en les comparant avec les nôtres.

On peut réduire à quelques Genres particuliers, toutes les eſpèces de raiſins connues dans les différentes Provinces de France, & que nous cultivons, ſoit pour le jardin & les tables; ſoit pour le verjus; ſoit pour le vin.

Le premier Genre comprendroit les *Morillons*, qu'on nomme différemment ſuivant les différentes Provinces où on les cultive, parce qu'ils ſont la baſe des meilleurs crûs dans les divers vignobles du royaume. On les appelle *Morillons*, *Gros-noirs*, *Noiriens*, *Pinaux*, *Pinets*, *Auvernas*, *&c.* Il y en a cinq eſpèces bien diſtinctes, ſavoir; le *Morillon hâtif*, ou *raiſin de la Magdelaine ;* le *Morillon taconné* ou le *Meunier ;* le *franc Pineau*; le *Pineau aigret ;* & le *Lampereau* ou *Beccane*, qui donne le meilleur vin, mais qui eſt fort ſujet à couler. Il y a pluſieurs variétés dans ces eſpèces par rapport à la couleur du fruit. comme les *Pineaux blancs*, *gris*, *rouges*, *&c.* Tel eſt le *Fromenteau* ou *Bureau.*

Les autres Genres ſont les *Meſliers*, bons vins. Les *Treſſeaux* ou *Bourguignons*, gros vins. Les *Gamets* & les *Gauvais*, gros vins. Les *Bordelais*, les *Sanmoireaux* ou *Prunelles* pour le verjus; les *Chaſſelas*, les *Muſcats*, les *Corinthes*, les *Malvoiſies*, pour les tables, &c.

[2] La *petite Pervenche* eſt fébrifuge, & l'un des plus excellens vulnéraires qu'on ait, ſoit qu'on s'en ſerve intérieurement ou extérieurement: elle eſt propre pour purifier le ſang, pour les ulcères des poumons. Elle eſt auſſi

celui de *Vinca* ou *Pervinca*, vient de *Vincere* vaincre, parce que ſa verdure reſiſte à la rigueur des hivers; on l'appelle Clématite de *Clema*, verge, à cauſe des longs ſarmens que pouſſe cette plante; *Daphnoides* ou *Chamæ-Daphne*, c'eſt-à-dire petit Laurier, à cauſe de la reſſemblance de ſes feuilles avec celles de Laurier. Les Payſans de Bourgogne l'appellent *Vonge*, & s'en ſervent en hiver pour faire des couronnes aux Epouſées. On lui donne encore le nom de *Pucelage*. Elle croît en abondance aux environs de Dijon, dans les Combes au-deſſus de Larrey, au Mont-Afrique, dans les bois de Notre-Dame d'Etan, de Sombernon, de Flavigny, &c. Tournefort, dit dans ſon *Hiſtoire des plantes des environs de Paris*, qu'on ne peut avoir des fruits de la Pervenche, qu'avec des ſoins extraordinaires; mais ce fruit vient naturellement à parfaite maturité en Bourgogne, où l'on trouve auſſi la GRANDE PERVENCHE *Vinca major*, L. avec les variétés à fleurs bleues, blanches & purpurines.

DIGYNIE, *ou deux piſtils.*

103. *Aſclepias Vince-Toxicum*, L. Le DOMPTE-VENIN [1]. Cette plante qui annonce par ſon nom François de très-grandes vertus, quoique ſuſpecte à quelques-uns, doit ſon autre nom au Médecin Aſclepias, qui le premier l'a miſe en uſage. Il y en a à fleurs blanches & à fleurs jaunes; ces deux variétés ſe trouvent aux perrieres de Dijon, dans les haies, ſur les montagnes & dans tous les lieux ſecs de la Province.

On cultive en Bourgogne l'OUATTE, ou Apocin de Syrie, *Aſclepias ſyriaca*, L. Elle ſe trouve dans tous les jardins. Voyez ce que dit M. Gelot ſur cette plante ſoyeuſe, dans les *Mémoires de l'Académie de Dijon*; mais conſultez ſur-tout la brochure curieuſe de M. de la Rouviere Bonnetier à Paris imprimée chez Fétil 1770, ſur les moyens d'employer avec le coton les aigrettes ſoyeuſes de l'Apocin, pour la fabrique de pluſieurs étoffes plus belles que la ſoie.

104. *Herniaria hirſuta herbacea*, L. La TURQUETTE VELUE, Linné qui en fait une eſpèce, ajoute que ce n'eſt peut-être qu'une variété de la ſuivante.

aſtringente, ce qui la rend d'un fréquent uſage dans les dyſſenteries, dans le flux de ſang, dans les fleurs blanches & dans toutes ſortes d'hémorragies. Pour cela on verſe deux pintes d'eau bouillante ſur trois poignées de fleurs de Pervenche, on couvre le pot & on fait boire l'infuſion par verrées. La Conſerve & l'extrait ont les mêmes vertus. Pour l'hémorragie du nez, on met dans cette partie un tampon des feuilles pilées. Le lait coupé avec la décoction de cette Plante, eſt fort bon pour les phtyſiques, pour la dyſſenterie, & l'on en fait gargariſer ceux qui ont des maux de gorge. Le lait diſtillé, après y avoir fait macérer pendant un jour de la Pervenche, de la Tanéſie & de l'Eupatoire, eſt bon contre l'hydropiſie.

[1] Le *Dompte-venin* eſt déterſif & ſudorifique; ſa feuille & ſes fleurs ſont vulnéraires, appliquées extérieurement. Amorties & miſes en cataplaſmes, elles amoliſſent les tumeurs des mammelles. Sa racine en poudre nettoie les ulcères & ſe ſubſtitue à celle de la petite Ariſtoloche. Mais la principale vertu des racines de cette eſpèce d'*Aſclepias* conſiſte dans l'uſage intérieur: elles ſont aléxitères, c'eſt-à-dire propres à dompter le venin. Le vin dans lequel on a fait macérer demi-livre de cette racine, puis bouillir juſqu'à la conſomption d'un tiers, fait ſuer conſidérablement, & ſoulage les hydropiques. La décoction de cette même racine pouſſe par les urines & la tranſpiration; elle eſt préférable à la tiſane de Scorzonnère dans les fièvres malignes & dans la peſte: elle eſt également bonne contre la pierre & la gravelle, & propre à diviſer les humeurs qui farciſſent les glandes dans les écrouelles. Une once de cette racine jettée dans une chopine d'eau bouillante, l'infuſion étant paſſée & bue à la quantité de trois verrées par jour, eſt bonne pour la ſuppreſſion des mois, pour lever les obſtructions, & pour la morſure des chiens enragés. L'extrait de la racine & des feuilles a les mêmes vertus. C'eſt ce qu'en diſent Tournefort, Garidel, Lémery, Chomel, &c.

Herniaria

Herniaria Glabra, L. TURQUETTE SANS POILS. Cette plante a plusieurs noms relatifs à ses vertus [1]. Celui de *Turquette* ou *Herbe au Turc*, vient de ce que ce peuple en fait grand usage; celui d'*Herniaire* ou d'*Herniole*, de ce qu'elle est principalement employée dans les hernies; celui d'*herbe au Panaris*, parce qu'elle s'applique avec succès sur le Panaris; ce qui a engagé M. Adanson à donner au genre le nom de *Paronychia*, qui comprend en même tems l'*Illecebrum*, &c. Cette plante se trouve dans les lieux secs & pierreux autour de Dijon, d'Autun, &c. C'est le *Polygonum minus sive millegrana major* de G. Bauhin, *Pin.* 281.

105. *Chenopodium Bonus-Henricus*, L. Le BON-HENRI, ou *Epinars sauvage*, à feuilles triangulaires: c'est le *Lapathum onctuosum*, *Pin.* 115. Cette plante qui croît par-tout le long des murailles & dans les lieux incultes, doit le nom de bon Henri à ses vertus; c'est un excellent vulnéraire. Broyée & mise sur les ulcères les plus fœtides, elle les nettoie & tue les vers. Le suc de sa racine résiste au venin, guérit la galle, &c. Dans plusieurs endroits on mange cette plante comme potagére.

On trouve plusieurs espèces de *Chénopodes* ou *Pates d'oie*, dont il suffit d'indiquer les noms spécifiques de Linné. *Chen. Rubrum*; *murale*; *album*; *polyspernum*; *viride*; *glaucum*; *vulvaria*. Cette dernière espèce qu'on nomme *Arroche puante* [2], croît par-tout dans les jardins, les haies, le long des murailles, aux lieux sales.

106. *Beta vulgaris*, L. La BETTERAVE SAUVAGE: on dit cette plante indigène. Linné dit qu'elle procéde de la Bette maritime transplantée dans les terres. On cultive cette plante potagére; il y en a de blanches, de jaunes & de rouges.

107. *Ulmus campestris*, L. L'ORME ou *Ormeau* [3]. Cet arbre est commun dans tous les bois de la Bourgogne. Ses fleurs sont un calice intérieurement coloré, contenant cinq

[1] La *Turquette* ou *Herniole*, appliquée en cataplasme, guérit les descentes ou hernies, sur-tout si après avoir remis le boyau on fait boire le suc ou l'eau distillée de cette plante. On l'appelle à Paris l'*Herbe de M. Hollier*, parce qu'il en ordonnoit pendant neuf jours le suc exprimé, à la dose de deux ou trois onces pour les hernies, quand elles ne sont point adhérentes; car pour lors il faut en venir à l'opération. Elle est également bonne pour la rétention d'urine, le calcul, le sable & la colique néphrétique: elle atténue la pierre des reins & la pousse en bas. Le vin d'Herniole fait avec le moût pendant les vendanges, est un excellent diurétique, pourvu, dit-on, qu'il n'y ait point de calcul formé; car pour lors il irrite au lieu d'adoucir. Chomel recommande l'infusion théiforme de cette plante dans la leucophlegmatie. Elle est estimée pour la morsure des vipères, si on la mange, ou si l'on en boit le suc, & si on applique l'herbe sur la plaie.

[2] L'*Arroche puante* ou *Vulvaire*, doit son nom, tant à l'odeur puante & cadavéreuse qu'elle exhale, que parce qu'elle est bonne pour la matrice. Elle est propre pour calmer les vapeurs hystériques & pour la colique venteuse. On en use en lavement & en fomentations. On en fait une conserve avec du sucre. Plusieurs la prescrivent sous une infusion théiforme. Tournefort recommande sa teinture tirée par l'esprit-de-vin, pour les vapeurs & la passion hystérique.

[3] Les feuilles, l'écorce & l'aubier de l'*Orme*, sont astringentes, déterſives, résolutives, aglutinantes, fortifiantes & vulnéraires. Le cataplasme fait avec l'écorce pilée & cuite dans le vin, appliqué chaudement sur la partie blessée, est un remède merveilleux pour l'anévrisme; il faut l'y laisser jusqu'à ce que le cataplasme devienne sec. La décoction de l'écorce en consistance de syrop avec un tiers d'eau de-vie, est bonne en fomentation pour calmer les douleurs de la sciatique. On trouve souvent sur les feuilles d'orme, des vessies assez grosses qui contiennent une liqueur ou un baume dans lequel on voit flotter des pucerons verdâtres. Ces vessies qui deviennent quelquefois grosses comme le poing, sont formées par des moucherons qui ont piqué les feuilles, & ont donné lieu au suc de s'extravaser. Le baume qui y est renfermé est souverain pour la réunion des chairs, pour les plaies nouvellement faites, & pour les chûtes, étant appliqué sur le mal. Il y en a qui y font infuser des fleurs de Millepertuis, pour en faire un baume rouge qui se conserve long-tems.

étamines & deux piſtils, auxquels ſuccéde un fruit membraneux, large & échancré à ſon ſommet. On voit par-là que c'eſt mal-à-propos que les Jardiniers diſtinguent l'Orme en mâle & femelle; le premier qu'ils nomment *Ormille*, ſert aux paliſſades & aux boules; le ſecond qu'on nomme *Ypreau*, parce qu'on le dit originaire de la ville d'Ypres, a les feuilles plus larges & ſe plante en avenues, &c. Le bois d'Orme ſe tourmente beaucoup quand il eſt ſec, ce qui fait qu'on l'emploie pour la carêne des vaiſſeaux, pour les tuyaux deſtinés à la conduite des eaux, pour le chauffage; &c. mais rarement pour les bâtimens & la menuiſerie. On ſe ſert de ſa racine, de ſon écorce, & même de ſes feuilles pilées avec de l'eau ou du vinaigre, pour faire une colle très-forte qu'employent les Tonneliers.

108. *Gentiana Lutea*, L. La GRANDE GENTIANE. Cette plante fameuſe en Médecine [1], qui doit ſon nom ſuivant Dioſcoride à Gentius Roi d'Illyrie, croît en abondance au Mont-Afrique & ſur toutes les montagnes de l'Auxois; on la nomme auſſi l'*Herbe du Roi Ladiſlas*, &c.

Il y a un grand nombre de Gentianes, dont Tournefort fait deux genres, en donnant le nom de *Gentianella* à celles dont les fleurs ſont tubulées & moins profondement découpées que les Gentianes. Il fait auſſi un genre de la petite Centaurée; mais Linné après la deſcription du genre, donne celle des eſpèces & décrit leurs différences ſpécifiques.

Gentiana Pneumonanthe, L. La GENTIANE DES MARAIS; elle ſe trouve dans les marais d'Orgeux.

Gentiana Amarella, L. La GENTIANE D'AUTOMNE dans les prés.

Gentiana nivalis, L. La GENTIANE DES ALPES, à feuilles de petite Centaurée; ſur le Mont-Afrique, à Sombernon, &c. On y trouve auſſi la petite Gentiane printanniere des Alpes, *campeſtris*, L.

Gentiana Cruciata, L. La GENTIANE CROISETTE, à fleurs bleues, tubulées, &c. Elle ſe trouve aux mêmes endroits que la grande; on lui attribue les mêmes vertus; du moins eſt-elle ſtomachale & fébrifuge.

Gentiana Centaurium, L. La PETITE CENTAURÉE [2]. Elle ſe trouve dans tous les endroits

[1] La *grande Gentiane* eſt une panacée, & la meilleure des plantes dont on puiſſe ſe ſervir en Médecine, ſi l'on en croit tous les Auteurs. On formeroit un très-gros volume, ſi l'on vouloit raſſembler tout ce que l'on a dit de ſes vertus. Elle entre dans la compoſition de la *grande* & de la *petite Thériaque*, dont la première eſt infiniment trop compoſée pour avoir les grandes vertus qu'on lui attribue. La petite thériaque qu'on nomme *Diateſſeron* ou des quatre drogues de Méſué, dont la Gentiane eſt la principale, eſt infiniment préférable. Cette plante entre auſſi dans le fameux *Elixir de longue-vie du Docteur Yerneſt*, Médecin Suèdois, mort d'une chûte de cheval à l'âge de cent quatre ans. Elle fait la baſe de la poudre cordiale des Maréchaux, &c.

La racine de cette plante eſt atténuante, apéritive, déterſive, aléxitère ou contre-venin, vermifuge & ſtomachale. Un gros de la poudre ou de l'extrait de cette plante eſt un ſpécifique dans les fièvres intermittentes, cependant peu convenable aux perſonnes maigres & deſſéchées. C'eſt un bon remède pour la morſure du chien enragé & autres bêtes venimeuſes, pour réſiſter au venin, & même contre la peſte; pour tuer les vers; pour exciter l'urine & les mois; pour guérir les fièvres, en la faiſant bouillir dans du vin qu'on réduit en ſyrop, dont on donne une cuillerée de demi-heure en demi-heure, &c. C'eſt auſſi un excellent remède pour la goutte, pour réſiſter à la gangréne, pour déterger les plaies & les ulcères ſinueux, &c. Voyez ce que dit Garidel ſur la vue rendue à un aveugle-né, par des injections de vin cuit avec la racine de Gentiane.

[2] La *petite Centaurée* étant une eſpèce de Gentiane pour Linné, elle en réunit en effet les principales propriétés, indépendamment de l'identité des caractères génériques. Cependant M. Adanſon en fait un genre particulier ſous le nom de *Centaurium minus*, dans la famille des Apocins, avec laquelle elle n'a pas grand rapport.

gras de la Province; il y en a à fleurs rouges & à fleurs blanches. On trouve auſſi l'eſpèce de PETITE CENTAURÉE JAUNE, appellée par Linné *perfoliata*; elle croît à Cuerley dans les bois de Mantuan, à la Roche du Vanneau, à Semur, &c.

109. *Eryngium Campeſtre*, L. Le PANICAUT, ou *Chardon Roland* ou *Roulant*: ſon nom Grec & Latin d'*Eryngium*, ſignifie Barbe de chévre, parce que lors de la germination de cette plante, le collet de ſa racine pouſſe des filamens jaunes en paquets, &c. On le nomme Chardon à *cent têtes*, à cauſe du grand nombre de ſes têtes floriféres, paniculées & épineuſes [1]: il croît dans les lieux incultes & par-tout.

Eryngium Planum & puſillum, L. Le PETIT CHARDON ROLAND, à feuilles plates, entières dentelées. Ces deux eſpèces aſſez rares ſont citées comme étrangeres par Linné; mais nous les avons trouvées dans le Cours & ailleurs, lors de nos herboriſations dans les environs de Dijon, avec le célèbre JEAN-JACQUES ROUSSEAU, au mois de Juin 1770.

110. *Hydrocotyle vulgaris*, L. Le COTYLEDON AQUATIQUE. Cette plante dont les feuilles ſont creuſées en cuillére comme celles du Cotylédon, porte des petites fleurs blanches roſacées, à cinq feuilles, &c. Elle eſt un peu âcre au goût & paſſe pour apéritive, déterſive & vulnéraire; c'eſt pour Bauhin une Renoncule, *Pin. 180*. Elle ſe trouve abondamment dans les marais d'Orgeux, dans ceux formés par les Tilles, dans les étangs de la Roche en Breny, &c.

111. *Sanicula Europœa*, L. La SANICLE DES BOUTIQUES ou *Herbe de Saint-Laurent* [2]. Cette plante qui doit ſon nom Latin à ſes vertus *à Sanando*, ſe trouve dans tous les bois de montagne, dans les lieux ombragés.

112. *Buplevrum falcatum*, L. L'OREILLE DE LIEVRE à ombelles jaunes. Cette plante que

L'amertume de cette plante lui a fait donner le nom de *fiel de terre*. Celui de *Centaurée* eſt dû, dit-on, au Centaure Chiron qu'elle avoit ſuivant les Mythologues, guéri d'une bleſſure au pied. D'autres dérivent ce nom de *centum* & *aurum*, pour dire plante ineſtimable & ſans prix. Toutes ces étymologies ſont pour la plûpart ineptes. Sa fleur eſt ordinairement rouge.

Flos mihi ſuave rubet; ſed ineſt quoque ſuccus amarus;
Qui juvat obſeſſum bile, aperit que jecur.

Mais il y en a pluſieurs variétés à fleurs plus ou moins purpurines, à tiges plus ou moins grandes, plus ou moins rameuſes, &c. Celle de la plaine n'a ni autant d'amertume, ni autant de vertus que celle des montagnes. Elle eſt fébrifuge, apéritive, vulnéraire, ſudorifique: elle tue les vers. Un gros d'extrait de cette plante mêlé avec autant de *Quinquina*, chaſſe les fièvres intermittentes ſans retour, ſur-tout celles qui ſont cauſées par les obſtructions des viſcères. Elle a toutes les vertus de la Gentiane. On peut voir la ſavante *Diſſertation de Vedelius* ſur cette plante.

[1] Le *Panicaut* eſt apéritif & diurétique, propre à pouſſer les ſables & les glaires viſqueuſes des reins & de la veſſie pour les maladies du foie & de la rate, pour la colique néphrétique. Ce ſont les racines qui ſont en uſage. On les emploie en bouillons, tiſanes & apozèmes. On les dit emménagogues, bonnes pour provoquer les mois aux femmes dont les règles ſont tardives & dérangées. Le fameux Etmuller conſeille la décoction de cette plante pour les maladies chroniques. On fait confire ſa racine avec miel & ſucre; elle a une ſaveur douceâtre comme le Panais; on l'ordonne de cette manière contre les gonorrhées, la phtyſie, &c. Les graines ont, à ce qu'on dit, la vertu d'exciter à l'amour. Cette ſemence cuite dans l'eau avec l'alun, teint en jaune.

[2] La *Sanicle* eſt aſtringente, conſolidante, déterſive, vulnéraire, propre pour les ulcères internes & externes accompagnés de fiévre lente; pour les pertes, les hémorrhagies & le crachement de ſang, les fleurs blanches, la dyſſenterie, &c. On ordonne dans ces cas, le ſuc de cette plante, à la doſe de deux ou trois onces, ou ſon infuſion théiforme. Son eau diſtillée a les mêmes vertus, mais dans un bien moindre degré; elle entre dans les juleps & potions vulnéraires. Les feuilles de Sanicle appliquées ſur les plaies récentes, les guériſſent ſans ſuppuration. On fait des injections de ſon ſuc dans les plaies profondes. Appliquée en cataplaſme elle guérit les hernies, l'exomphale ou gonflement du nombril dans les enfans, &c. C'eſt un proverbe uſité chez les payſans, qu'*avec la Bugle & la Sanicle, on fait au Chirurgien la nique.*

les payſans de Bourgogne appellent l'*herbe des trois Maries*, ſe trouve dans tous les lieux ſecs & pierreux, dans les vignes, &c.

Buplevrum rotundifolium, L. La PERCE-FEUILLE. Cette plante annuelle qui croît avec les bleds dans les champs, doit ſon nom à ſes tiges perfoliées [1]; ſes feuilles qui embraſſent la tige ſont repliées comme l'oreille d'un lievre. Quant à ſon nom Latin, qui veut dire *Côte de bœuf*, il vient ou des grandes côtes de ſes feuilles dans quelques eſpèces, ou de ce que l'on prétend qu'elle eſt nuiſible aux bœufs qui en mangent. Il y a pluſieurs autres eſpèces de *Buplevrum* en Bourgogne, principalement ſur les hautes montagnes; comme le *tenuiſſimum*, l'*Odontites*, L. &c. On cultive dans les jardins l'OREILLE DE LIEVRE EN ARBRE, *fruteſcens*, L.

113. *Tordylium officinale*, L. Le PETIT SÉSÉLI *de Candie*, plante ombellifére. On trouve auſſi le grand Séſéli *maximum*, L. & ſes autres eſpèces, principalement le *nodoſum* qui croît le long du Cours.

114. *Caucalis Grandi-flora*, L. Le PETIT PANAIS SAUVAGE: on le nomme en Bourgogne le *Perſil bâtard*, *pied-de-Poule* [2]; ſon fruit épineux lui a fait donner le nom d'*Echinophora*, il croît par-tout dans les bleds & dans les lieux incultes. On trouve les variétés à fleurs blanches & à fleurs purpurines; ainſi que l'eſpèce appellée par Linné *Leptophylla*.

115. *Daucus Carota*, L. La CAROTTE SAUVAGE, ou *Chyrouis* [3]. Cette ombellifére croît par-tout, au bord des champs, &c. M. d'Argencourt en cite des variétés à fleurs blanches, à fleurs purpurines: ſa racine eſt une des meilleures plantes potagéres dont la culture en grand ſeroit des plus avantageuſes. C'eſt une excellente nourriture pour les beſtiaux & pour tous les animaux qu'elle engraiſſe promptement. Tous les ouvrages économiques en parlent ſur ce pied. Indépendamment de ſes uſages pour la cuiſine, on en fait d'excellentes confitures

[1] L'*Oreille de Liévre* ou *Perce-feuille*, eſt vulnéraire & fort recommandée pour les fractures, les éréſypèles, les morſures vénimeuſes; pour réſoudre les écrouelles, appliquée en cataplaſme. Elle eſt auſſi fort vantée pour les hernies, & ſur-tout pour l'ombilicale, ſoit qu'on la prenne en décoction dans du vin, ſoit en ſubſtance & pulvériſée, ſoit en cataplaſme, bouillie dans du vin avec la farine de fèves. On doit remarquer comme une choſe ſingulière, que J. Bauhin dans ſon *Hiſtoire des Plantes*, aſſure que celle ci diſſipe les exoſtoſes. Sa ſemence eſt vantée contre la piquûre des ſerpens.

[2] Lémery dit, d'après Dioſcoride, que le *Caucalis* eſt apéritif, propre pour la pierre, pour exciter les mois, pour raréfier les humeurs craſſes, pour aiguiſer la vue. Ses fleurs ſont odorantes, & ſa ſemence aromatique. Les Africains & les habitans du Cap en font une liqueur fermentée fort agréable.

[3] La *Carotte* eſt d'un grand uſage en Médecine, ſur-tout celle qui vient de Candie, dont on nous envoie les ſemences, quoique la nôtre ait à-peu-près les mêmes vertus. Le ſuc de ſa racine eſt très-bon pour la poitrine. Les modernes vantent fort la Carotte rapée & appliquée ſur les cancers ouverts, comme un ſpécifique immanquable pour les guérir. Ce topique n'empêche pas l'uſage intérieur de l'extrait de Ciguë. Voyez dans les Journaux la guériſon d'une Religieuſe de Longchamp. D'autres ſe contentent de faire manger des carottes cuites au lait. Les feuilles & les fleurs ont une vertu vulnéraire & ſudorifique propre dans les accès hypocondriaques, les vapeurs, &c. Tragus recommande pour l'épilepſie le choix des pieds qui ont la fleur rouge au milieu de l'ombelle. C'eſt encore un remède admirable contre le calcul, le gravier, la pierre, & toutes les maladies néphrétiques. Voyez dans le *Journal Encyclopédique de Mai* 1767, la propriété merveilleuſe de ce remède facile, dans les ſouffrances ſi vives que cauſent les douleurs néphrétiques contre leſquelles le ſavon de Mlle Stéphens avoit échoué. On cueille en Août les têtes du *Daucus*, qu'on fait ſécher à l'ombre. On en met ſix ou ſept dans une théyére, & on y verſe de l'eau bouillante; on en prend un demi-ſeptier le matin, & autant le ſoir pendant pluſieurs ſemaines. L'uſage de la ſemence eſt encore plus ſpécifique, contre les affections pierreuſes. On la prend en infuſion & en ſubſtance. Indépendamment de la vertu lithontriptique de la ſemence du *Daucus* ſauvage, qu'on ſubſtitue à celui de Candie, elle eſt carminative, apéritive, hyſtérique, ſtomachique & aléxitère. On en tire une huile eſſentielle qui a les mêmes propriétés.

avec le moût au tems de vendanges. On tire une très-bonne eau-de-vie de son jus qu'on fait bouillir & fermenter, &c. &c.

116. *Bunium Bulbo-castanum*, L. La TERRE-NOIX. Cette plante croît dans les côteaux défrichés au pied du Mont-Afrique, à N. D. d'Etan, dans les paturages élevés, &c. Elle est mise par les Botanistes au rang des plantes Alpines; & l'on peut remarquer à ce sujet, que le sol de la Bourgogne doit être fort élevé, puisqu'on trouve dans ses plaines un grand nombre de plantes Alpines & rares. On mange les bulbes de cette racine en quelques Provinces où on leur donne différens noms, comme *Chataigne de terre*, *Suron*, *Jarnote*, *Churle*, &c. [1].

117. *Conium maculatum*, L. La GRANDE CIGUE. Elle croît dans les terreins humides, dans les prés marécageux, au bord des bois. Elle est toujours intacte, le bétail a l'instinct de n'y pas toucher. C'est donc une fausse remarque des Anciens, lorsque Lucréce dit que la Cigue qui est un poison mortel pour les hommes, engraisse le bétail.

. . . . Pinguescere sæpe Cicutam
Barbigeras pecudes, homini quæ est acre venenum.

Personne n'ignore que c'est avec le suc de cette plante que Socrate & Phocion, ces deux Saints du Paganisme furent condamnés à périr [2]. On voit par le récit touchant de leur mort, que c'est un poison froid : selon d'autres c'est un poison chaud & caustique, qui coaguloit les liqueurs, puisque l'engourdissement commençoit par les extrémités & gagnoit successivement les membres. C'est sans doute ce qui a donné lieu à la belle expérience, rapportée dans le *Journal de Physique de Janvier 1773*; un chat ayant avalé trois cuillerées de Ciguë, tomba sans mouvement un quart d'heure après. M. Haram qui faisoit l'expérience, soupçonna que ce poison coaguloit les liqueurs & devoit contenir un sel alkali; d'où il conclut qu'au moyen de l'acide végétal, il pourroit diviser les

[1] La *Terre-noix*, en latin *nucula terrestris*, est astringente; cette bulbe farineuse est bonne à manger si on en ôte la première écorce. Rai la recommande dans le crachement de sang & les urines ensanglantées. Sa semence est apéritive; on s'en servoit autrefois comme celle du Carvi, pour assaisonner le pain. Quoique la Terre-noix paroisse peu agréable au goût, lorsqu'on n'y est pas habitué, néanmoins on en peut faire de fort bon pain. Voyez ce qu'on a dit à ce sujet dans le dernier Chapitre du *Traité des Grains & des Subsistances*, en parlant des végétaux succédanés qu'on pourroit cultiver pour remplacer le pain dans les années de disette.

[2] La *Ciguë* ce poison si redouté, est un des plus puissans résolutifs qu'il y ait dans toute la Médecine. Elle a donné le nom à l'emplâtre de Ciguë préparé avec le sel Ammoniac, par Néedham. Elle est propre à résoudre les tumeurs, les schirres, les louppes naissantes, les duretés de la rate, du foie, du mésentère, étant appliquée sur la tumeur. Son usage intérieur si rigoureusement défendu, a cependant opéré des cures merveilleuses. On lit dans le *Phytantoza* de Wéimann, que le Docteur Bowle le préféroit à tous les diaphorétiques dans les fièvres malignes, & l'ordonnoit dans la fièvre quarte avec succès. Il faisoit prendre avant le paroxisme jusqu'à vingt grains de sa racine pulvérisée. (Voyez le *Traité de la Ciguë*, par *Vepfer*.) Le célèbre Storck après avoir essaye sur lui-même l'effet de la Ciguë & de plusieurs poisons végétaux en graduant les doses, recommande sur-tout l'extrait dans les cancers. On en rapporte des miracles pour des maladies jugées incurables. Les poisons se présentent aujourd'hui avec des titres qu'on ne leur connoissoit point, & vont faire oublier en quelque sorte leurs mauvaises qualités, dit le rédacteur des *Mém. de l'Acad. de Montpellier.* L'extrait de Ciguë n'est plus guère d'usage à Paris, ce qui provient peut-être de ce que les Herboristes ignorans qui y sont en si grand nombre, substituent le *Myrrhis* à la Ciguë; ou de ce que les malades ne veulent pas s'astreindre à un régime aussi gênant & aussi long que celui qu'on est obligé de garder pour prendre ce remède. M. Adanson recommande l'extrait de Ciguë comme un spécifique contre les schirres & les cancers.

humeurs coagulées & rétablir la circulation. Il fit avaler au chat une grande cuillerée de ſuc de citron : à peine l'animal l'eut-il avalé qu'il fut parfaitement rétabli. On voit que le poiſon n'avoit pas dérangé la circulation du ſang. Ainſi la vapeur du vinaigre eſt bonne contre l'yvreſſe & l'aſſoupiſſement de ceux qui préparent l'extrait de Ciguë. Les Anciens ſe ſervoient des tiches ſèches de Ciguë, pour faire des chalumeaux, ſuivant Virgile : *Eſt mihi diſparibus ſeptem compacta Cicutis... fiſtula.*

La petite Cigue, à feuilles de perſil, *Æthuſa*, L. n'eſt que trop commune dans les jardins où elle ſe mêle avec les herbages, pour empoiſonner ceux qui s'expoſent volontairement ſans examiner les végétaux dont ils ſe nourriſſent. Les livres de Médecine & de Botanique ſont pleins de ces ſortes d'accidens, que les hommes ne peuvent imputer qu'à leur ignorance ; l'odeur d'ail & nauſéabonde ſuffit pour faire diſtinguer la petite Ciguë, indépendamment de ſes caractères Botaniques. Linné met d'autres plantes, ſous le nom générique de *Cicuta.*

118. *Athamantha Cervaria*, L. Le grand Persil *de montagne ;* ſur les montagnes à droite & à gauche de Dijon à Plombières. On y trouve auſſi l'*Oreoſelinum*, & le Mu des Boutiques *Athamanta Meum*, plante rare & eſtimée [1]

119. *Peucedanum officinale*, L. La queue de Pourceau, ou *Fenouil de porc.* Cette plante croît dans les prés marécageux, au bord des bois. Elle doit ſon nom à ſon odeur puante. M. d'Argencourt en cite deux, le *Gallicum* & le *Germanicum.* Il cite auſſi l'eſpèce que Linné appelle *Silaus*, mais il n'indique pas où ces plantes croiſſent, ſans doute, parce qu'elles ſont communes [2].

120. *Laſerpitium latifolium*, L. Le grand Libanotis; dans les bois au-deſſus de Plombières. On trouve auſſi le *Laſerpitium Siler*, L. D'Argencourt le cite ſous le nom de *Liguſticum Seſeli officin.*

121. *Heracleum Sphondylium*, L. La Berce ou *fauſſe Branc-Urſine.* Les Herboriſtes confondent en effet les feuilles de cette plante avec celles de la vraie Branc-Urſine, *Achantus*, qui ne croît pas naturellement dans nos cantons ; la Berce [3] ſe trouve dans les prés, au bord des bois dans toute la Bourgogne, où les payſans l'appellent *gros Panais.* Linné dit que les Ruſſes en tirent un ſucre & un eſprit. M. d'Argencourt cite auſſi la Berce a feuilles Pinnées *Heracleum Panaces*, L.

[1] Le *Mu* ou *Meum* a une racine noirâtre en dehors, & blanche en dedans, d'une odeur aromatique, d'un goût un peu amer : on la preſcrit en poudre à la doſe d'un demi-gros, ou deux gros ſi c'eſt en infuſion, dans la ſuppreſſion des menſtrues & la rétention des urines, dans les coliques venteuſes, & contre l'aſthme : on en fait un ratafia anti-aſmatique. C'eſt un des ingrédiens de la thériaque.

[2] La *Queue de Pourceau* n'eſt en uſage que par ſa racine qui contient un ſuc gommeux & réſineux qu'on fait épaiſſir & qu'on recommande dans la toux opiniâtre & dans la difficulté d'uriner ; on l'incorpore avec du miel blanc, à la doſe d'un gros ſur une once de miel. La conſerve de cette racine eſt excellente pour pouſſer les mois & les vuidanges. Cette racine s'emploie auſſi extérieurement pour déterger les plaies & les ulcères.

[3] La *Berce* doit ſon nom latin à ſon odeur puante, approchante de celle de l'inſecte appellé *Sphondylis.* Ses feuilles ſont émollientes, laxatives, réſolutives, & on s'en ſert dans les décoctions des lavemens, dans les cataplaſmes. On dit que ſa racine pilée & appliquée, diſſipe les calloſités. Ses ſemences ſont inciſives, pénétrantes ; propres pour l'épilepſie, les vapeurs, l'aſthme, pour exciter l'urine & les mois aux femmes.

122. *Angelica Archangelica*, L. L'Angelique ou *Racine du Saint-Esprit* [1]. C'eſt la même qu'on cultive dans les Jardins. On la cite comme croiſſant naturellement en Bourgogne près de Nantoux. Au reſte, elle eſt aſſez commune dans les jardins. On confit ſes racines qu'on ſert ſur les tables au deſſert, parce qu'elles ſont bonnes pour fortifier l'eſtomach & aider la digeſtion; on tire des mêmes racines une liqueur, un ratafia.

Angelica ſilveſtris, L. La grande Angélique sauvage [2]. M. d'Argencourt la cite d'après Tournefort, ſous le nom d'*Imperatoria pratenſis major*. Elle croit dans les lieux humides le long de l'Ouche & des autres rivières, dans les bois.

Ægopodium Podagraria, L. La petite Angélique, *ſauvage* ou *errante* [3]. On lui donne auſſi le nom d'*Herbe à Gérard* ou *Pied-de-chévre*; elle croît dans les lieux humides & ombragés; c'eſt pour Tournefort & d'Argencourt une eſpèce d'Angélique dont Linné a fait un genre particulier. Ces genres voiſins, tels que l'Angélique, l'Impératoire, &c. ſont fort confondus dans les Auteurs.

123. *Sium latifolium*, L. La Berle [4]. C'eſt le *Paſtinaca Paluſtris Tabern. Ic.* 78. Cette plante croît auprès des rivières & ruiſſeaux de la Province, dans les bois humides, &c. Il y en a une variété à feuilles longues que Bauhin appelle *Sium ſive apium paluſtre foliis oblongis. Pin.* 154. Elle croît aux mêmes lieux. M. d'Argencourt cite une autre eſpèce de Berle, ſous le nom de *Sium Arvenſe*. Eſt-ce le *Siſon ſegetum* de Linné?

124. *Siſon verticillatum*, L. La Carotte des prés, à *racines bulbeuſes*. C'eſt le *Carvi foliis tenuiſſimis Aſphodeli radice* de Tournefort. M. d'Argencourt cite cette plante rare trouvée en Bourgogne, comme en ayant reçu la dénomination de M. de Juſſieu.

125. *Œnanthe fiſtuloſa*, L. La Filipendule aquatique [5]. Cette eſpèce à feuilles fiſtuleuſes

[1] L'*Angélique* doit ſon nom à ſes vertus; c'eſt un des aromatiques du premier rang qu'on emploie dans la thériaque, l'orviétan, &c. Elle eſt ſtomachique, cordiale, ſudorifique, vulnéraire, céphalique; elle réſiſte au venin: ſa racine macérée dans du vinaigre, & mâchée, eſt un préſervatif contre la peſte; on en boit le vinaigre à jeun. Sa décoction priſe par verrées, eſt un cordial & un ſudorifique propre dans les fièvres malignes & pourprées. On l'emploie auſſi pour la morſure des chiens enragés, pour le ſcorbut, &c.

[2] La racine de la *grande Angélique ſauvage* infuſée dans du vin, paſſe pour un excellent ſudorifique. Sur trois onces de cette infuſion, on mêle une once de vinaigre ſquillitique, & on couvre le malade.

[3] La *petite Angélique ſauvage* ſe ſubſtitue à l'Angélique cultivée. On regarde ſa racine comme un bon remède contre l'épilepſie, à la doſe d'un gros en poudre dans du vin blanc. Elle eſt encore réſolutive: une poignée de ſes feuilles broyées & appliquées ſur les loupes, les réſoud & diſſipe peu-à-peu, en renouvellant deux fois par jour. On s'en ſert auſſi pour la goutte, pour la piqûre des animaux vénimeux, &c.

[4] La *Berle* ou *Ache d'eau*, eſt apéritive, anti-ſcorbutique, propre à purifier le ſang, étant mangée ou priſe en décoction; mais on préfère le ſuc à la décoction. Elle eſt propre pour atténuer & briſer la pierre des reins & de la veſſie, pour exciter l'urine, les mois & l'accouchement, pour arrêter la dyſſenterie, pour le ſcorbut, pour les obſtructions du bas ventre & les maladies chroniques, dans leſquelles il faut rétablir le reſſort des ſolides & la fluidité des liquides. Cependant comme cette plante eſt marécageuſe, on doit la tenir pour ſuſpecte; on dit que ſa racine cueillie ſur la fin de l'été, eſt dangéreuſe.

[5] L'*Œnanthe à feuilles d'Ache* eſt, ſuivant Lémery, déterſive, apéritive, carminative; on l'emploie pour la pierre, pour les hémorroïdes. C'eſt ici où l'on doit inſiſter ſur la néceſſité de bien connoître les plantes, pour n'être pas expoſé à des dangers continuels. L'*Œnanthe à feuilles de Cerfeuil*, eſt un des plus terribles poiſons végétaux. Ses feuilles & ſa racine d'un goût âcre & déplaiſant rendent un ſuc laiteux, qui jauniſſant enſuite devient âcre & corroſif. Ses ſels âcres & rongeans cautériſent la tunique nerveuſe de l'eſtomac, & occaſionnent des convulſions horribles comme l'arſenic & le ſublimé. On ne peut y remédier qu'en faiſant boire beaucoup d'huile, de graiſſe, de beurre fondu, de lait, pour lier embarraſſer ces ſels âcres, & les évacuer par haut & par bas. Il y a une in-

& celle à feuilles de cerfeuil *Œnanthe Croca*, L. se trouvent dans les marais d'Orgeux. On trouve aussi l'espèce à feuilles d'Ache *Pimpinelloïdes*, L. Le nom Grec de ces plantes signifie *fleur de Vigne*, soit parce qu'elles fleurissent en même tems que la Vigne; soit parce que quelques espèces avoient l'odeur de la fleur de Vigne.

126. *Phellandrium aquaticum*, L. Le Fenouil d'eau ou *Mille-feuille aquatique*. C'est le *Cicutaria palustris tenui folia* de G. Bauhin, *Pin.* 161. Cette plante se trouve dans les marais des petites Roches près Dijon, dans la fontaine d'Ouche au-dessus de Larrey, &c. [1].

Phellandrium Mutellina, L. Le Meum des Alpes, à umbelles purpurines. M. d'Argencourt qui cite cette plante, ne dit pas les lieux où elle se trouve; elle est sudorifique & aléxipharmaque.

127. *Æthusa Cynapium*, L. La petite Cigue a feuilles de Persil. Voyez ci-devant *Conium* n°. 117. Linné donne le nom générique de *Cicuta*, à la Berle a feuilles de roquette; *Sium Erucæfolio. Pin.* 154.

128. *Scandix Pecten*, L. Le Peigne de Vénus, ou *Cerfeuil sauvage des champs*. Cette plante doit son nom aux stries & au bec de ses sémences allongées; elle croît dans les bleds. On la dit bonne pour la pierre, diurétique, &c.

Scandix Cerefolium, L. Le Cerfeuil cultivé. Cette plante est d'un grand usage, tant dans les cuisines que dans la Médecine; on cultive aussi en Bourgogne le Cerfeuil musqué. *Scandix odorata*, L. dont les semences grosses & couleur de Café sont convexes & applaties d'un côté & cannelées de l'autre [2].

Scandix Anthriscus, L. Le Cerfeuil sauvage. Il en croît beaucoup le long des fossés

finité d'accidens causés par cette plante mortelle. La *Flore de Bourgogne* dont nous donnons ici l'abrégé, en fournit de tristes exemples.

[1] Le *Fenouil d'eau* est apéritif, il excite l'urine & les mois aux femmes; il atténue la pierre des reins & de la vessie, purifie le sang, est bon pour le scorbut, étant pris intérieurement. (Voyez Lémery.) M. Lange, Médecin de Lunebourg, a publié en 1771 un livre sur les effets du Fenouil aquatique ou *Phellandrium*, annoncé dans le *Journal Encyclopédique d'Avril* 1772. On y trouve que cette plante séchée & mêlée avec la paille dans les paillasses, est le spécifique le plus immanquable contre les punaises; que sa graine contient beaucoup d'huile qui a une grande analogie avec celle de Corne de-Cerf: elle est âcre, amère & balsamique; on s'en sert dans les plaies, les ulcères, les cancers, les maladies hystériques, la pthysie, l'asthme, &c. L'Auteur en a vu d'excellens effets dans les contusions, ainsi que dans les accidens de la peau. Elle soulage les douleurs du cancer; donnée à la dose de deux gros, elle a guéri un ulcère de mauvaise espèce à la tête; elle a également réussi dans des ulcères au cou, à la matrice, dans une exulcération des poumons, ainsi que dans une hémophtysie.

[2] Le *Cerfeuil* (mot dérivé, ainsi que celui de *Cerefolium*, du grec *Chærophyllum* donné à cette espece à cause de l'abondance de son feuillage) est une plante fort apéritive suivant Lémery, propre à lever les obstructions, à atténuer la pierre du rein, à dissoudre le sang caillé; elle purifie le sang & aide à sa circulation. Son jus exprimé à la dose de trois ou quatre onces, avec autant de bouillon de veau, est très-vanté pour la jaunisse & les pâles couleurs; un verre de ce jus est très-souverain pour guérir la pleurésie. Le même suc pris assidument de quatre heures en quatre heures, seul ou mêlé avec du nitre purifié & le syrop des cinq racines, est fort utile dans toutes sortes d'hydropisies. Il rétablit les urines supprimées & les rend moins troubles, moins boueuses, moins rouges; c'est un diurétique doux qui n'irrite point, & qui calme au contraire & appaise l'inflammation; ce remède passe pour spécifique. Le Cerfeuil appliqué extérieurement n'a pas moins de vertu pour la colique néphrétique, la rétention d'urine, l'éréfipelle. Ses feuilles amorties sur une pelle chaude, & mises en cataplasme, dissipent les loupes commençantes. Les mêmes feuilles bouillies dans le lait, sont souveraines contre les hémorroides; on en reçoit d'abord la vapeur chaude qui amollit & détend les parties gonflées, & on les met ensuite en cataplasme. Lorsque les hémorroïdes sont internes, on fait séringuer la décoction avec une canule, &c.

du

du Cours. M. d'Argencourt le cite d'après Tournefort, ſous le nom de *Chærophyllum Silveſtre, ſeminibus brevibus hirſutis.*

129. *Chærophyllum ſilveſtre*, L. La Cicutaire, ou *Cerfeuil ſauvage*, à ſemences liſſes: elle croît dans les vergers & dans les champs. M. d'Argencourt cite ſous le nom de *Myrrhis paluſtris*, le Cerfeuil des marais, *Chærophyllum hirſutum*, L. qui ſe trouve dans les marais des petites Roches, à la fontaine d'Ouche, &c.

130. *Seſeli montanum*, L. Le Seseli de montagne, ou *faux Meum*. M. d'Argencourt le cite ſous le nom de *Fœniculum ſilveſtre*, pour l'avoir trouvé à la deſcente de Semur.

131. *Paſtinaca ſilveſtris latifolia. C. B. Sativa*, L. La Pastenade sauvage dont le *Panais cultivé*, n'eſt qu'une variété [1]. Cette plante croît par-tout le long des chemins, des haies, dans les bois. Elle tient beaucoup de la Carotte, mais elle en diffère en ce que ſes fleurs ſont jaunes, &c. Elle doit ſon nom, ſelon Æmilius Macer, à la nourriture qu'elle fournit;

Quod Paſtum tribuit, eſt Paſtinaca vocata;
Namque cibum nullæ radices dant meliorem;

elle le doit ſelon d'autres à l'inſtrument de ſa culture, à *Paſtino*.

132. *Smyrnium Oluſ-atrum*, L. Le Maceron [2]. C'eſt l'*Hypposelinum* de Théophraſte. Cette plante doit ſon nom à l'odeur de Myrrhe qu'on lui trouve: elle croît au-deſſus des Vignes de la Côte, au Mont-Afrique, dans les bois de Flavigny, &c.

133. *Anethum fœniculum*, L. Le Fenouil [3]. On le trouve ſur le chemin de Dijon à Plombières, aux buttes de Semur, &c. On cultive dans les jardins le Fenouil doux dont les ſommités entrent dans les fournitures de ſalades, où elles répandent une odeur & un goût agréables.

134. *Carum Carvi*, L. Le Cumin des prés, ou le *Carvi des Boutiques*. Cette plante citée par M. d'Argencourt, croît dans les terres graſſes, dans les prés, &c. On la cultive en plein champ dans pluſieurs Provinces, parce que le Carvi eſt d'un grand uſage en Allemagne, dans le Nord & en Amérique pour les aſſaiſonnemens. C'eſt une des quatre ſemences chaudes [4].

[1] Le *Panais* eſt de peu d'uſage en Médecine; cependant ſes ſemences & ſes feuilles ſont apéritives & vulnéraires; elles excitent les mois, abaiſſent les vapeurs, chaſſent les vents, diſſipent la colique, & arrêtent le flux de ventre. Cette plante eſt une bonne nourriture pour le bétail. En Bretagne on en nourrit les cochons. Les vaches auxquelles on en donne dans la diſette des fourages, ont plus de lait, & le beurre qu'on en fait eſt meilleur. On prétend que les chevaux qui mangent ces racines deviennent mous, fondent, perdent la vue & les jambes.

[2] Le *Maceron* eſt apéritif, propre à exciter l'urine & les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement, pour la goutte ſciatique, la colique venteuſe, l'aſthme, &c. On le donne en décoction, principalement ſa racine & ſes ſemences. On en mange les feuilles dans les pays chauds.

[3] Le *Fenouil* eſt d'un grand uſage en Médecine. Sa racine qui tient le premier rang parmi les cinq grandes apéritives, eſt en même tems ſudorifique, carminative & diurétique. On recommande ſa décoction dans la fièvre maligne, la petite-vérole & la rougeole. C'eſt un remède polychreſte, & un excellent anti-néphrétique dans la douleur des reins & la ſtrangurie. Son ſuc purifie le ſang, excite la tranſpiration, provoque les mois, &c. Rien ne fortifie mieux l'eſtomac que l'uſage de cette plante: elle aide à la digeſtion & diſſout les glaires. Sa graine qui eſt l'une des quatre ſemences chaudes, & avec laquelle on fait la *Fenouillette*, rétablit les vues affoiblies.

[4] Le *Carvi* étoit beaucoup plus en uſage autrefois qu'aujourd'hui; ſa graine eſt inciſive, apéritive, carminative: elle fortifie l'eſtomac, elle aide à la digeſtion, elle donne une bonne haleine étant mâchée: elle eſt propre pour la colique, pour le vertige, pour augmenter le lait

Elle entre dans la compoſition du Roſſolis ou Eau des ſept graines, & elle fait la baſe de l'Huile de Vénus.

135. *Pimpinella ſaxifraga*, L. Le BOUCAGE, ou *Pimprenelle ombelliſére*. Tournefort l'appelle *Trago-ſelinum*, c'eſt-à-dire, PERSIL DE BOUC ou *Boucage*, parce que dans la petite eſpèce les feuilles reſſemblent un peu à celles du perſil, & que les boucs en mangent. Au reſte, la différence entre la grande & la petite eſpèce ne vient que du ſol plus ou moins gras; il y en a à ombelles blanches, purpurines, &c. [1]. Linné lui a conſervé le nom de *Pimprenelle ſaxifrage*, que Bauhin lui avoit donné. Elle croît dans les prés ſecs, dans les Vignes de Chenove & ailleurs. Il y en a beaucoup à la Roche du Vanneau ſur le chemin de Flavigny. M. le Clerc la trouvée à Semur dans les bois de Danderge, &c. On trouve en certains lieux ſur les racines de la grande eſpèce de Boucage, des grains rouges que les Teinturiers nomment *Cochenille ſauvage* ou de graine, & qu'ils emploient pour la teinture en écarlate.

136. *Apium Graveolens*, L. L'ACHE, ou *Perſil des marais* ou des Boutiques. Cette plante ſe trouve dans les marais d'Orgeux, les eaux ſtagnantes: on la tire quelquefois des marécages pour la tranſporter dans les jardins où la culture l'adoucit, & pour lors on lui donne le nom de *Céleri* ou *Scéleri*, mot emprunté des Italiens, qui nous en ont appris la culture. Ray prétend que le Céleri dont les Jardiniers & Maraiſchiers font cinq eſpèces, dégénére bientôt dans les pays froids, & que c'eſt préciſément la même choſe que l'Ache des marais; exemple qui prouve juſqu'à quel point la culture peut dénaturer les eſpèces. Le nom d'*Ache* que porte cette plante [2], vient ſelon les uns d'*Apis*, abeille, ſur ce que l'on ſuppoſe que

aux nourrices. On l'ordonne dans les indigeſtions; ſa racine entre dans les tiſanes & les lavemens carminatifs. L'huile eſſentielle de ſa ſemence eſt fort âcre & fort pénétrante; on en donne avec de l'huile d'amandes douces; on en met quelques gouttes dans de bon eſprit-de-vin, que l'on ſeringue dans l'oreille pour la ſurdité.

[1] Le *Boucage* eſt apéritif, déterſif, ſudorifique, alexitère, bon pour réſiſter au levain & à la malignité des humeurs, & pour lever les obſtructions, étant pris en décoction ou en poudre. Il eſt auſſi emménagogue & diurétique, bon pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour briſer la pierre du rein & de la veſſie, d'où lui vient le nom de *Saxifrage* donné à tant d'autres plantes auxquelles on attribue la même propriété. Garidel aſſure que ſa racine eſt très-bonne pour la galle répercutée. Les Auteurs du *Phytantoza* attribuent de grandes vertus à cette racine à cauſe de ſon principe réſineux propre à purifier le ſang, à diſſoudre les humeurs ſtagnantes & les obſtructions des viſcères, à guérir les ulcères internes. Ils la recommandent en conſéquence dans la toux, l'aſthme, la pleuréſie, l'angine, les catharres, la diarrhée ſanguinolente, la dyſſenterie, la cachexie, les vomiſſemens bilieux, les hémorrhagies. Ils exaltent ſur-tout ſa vertu contre la morſure des chiens enragés, contre la gonorrhée & toutes les maladies vénériennes. On la dit très-bonne pour chaſſer le mercure du corps après les frictions. On prétend que rien n'eſt meilleur dans les affections ſcorbutiques, que cette racine dans une décoction de Saſſafras & de Genièvre, avec l'antimoine ou le ſoufre vif. Son eau diſtillée eſt bonne pour les cataractes, pour effacer les taches de la peau, &c.

[2] L'*Ache* ou *Perſil de marais*, eſt apéritive, diurétique, ſudorifique, fébrifuge & vulnéraire. On fait boire ſix onces du ſuc de ſes feuilles dans le commencement du friſſon de l'accès des fièvres intermittentes, ce qui procure au malade une ſueur ſalutaire & ſouvent la guériſon. Tournefort, auſſi grand Médecin qu'habile Botaniſte, ajoute qu'un gros d'extrait de feuilles d'Ache, mêlé avec deux gros de quinquina, eſt un fébrifuge aſſuré pour la fièvre-quarte & pour toutes celles où il y a des obſtructions dans le bas ventre. Le ſuc de cette plante eſt excellent dans le ſcorbut pour fortifier les gencives, & nettoyer les ulcères de la bouche. On en baſſine les cancers & les ulcères. Sa racine eſt une des cinq grandes apéritives; elle entre dans tous les bouillons, tiſanes, apozêmes & ſyrops qu'on prépare pour déſopiler les viſcères. On fait avec ſes ſommités & le ſucre une conſerve très-vantée pour les maux de poitrine, pour les vents, pour pouſſer les mois & les urines. La doſe eſt d'une demi-once. On l'ordonne auſſi dans l'hydropiſie commençante, en faiſant prendre en même tems trois onces de ſuc d'Ache ſoir & matin. Chomel aſſure avoir guéri une extinction de voix

les abeilles aiment ſes fleurs. On a dit *Ache* d'*Apium*, en changeant le *p* en *ch*, comme Anchoie d'*Apua*, proche de *propè*, échine de *Spina*, &c. Selon d'autres *Apium*, vient *ab Apice*, ſommet de la tête, parce que les Anciens faiſoient ſouvent des couronnes d'Ache. Les Grecs appelloient cette plante *Eleoſelinon*, c'eſt-à-dire Perſil de marais.

Le Persil cultivé, *Apium Petroſelinum*, L. eſt une *Ache* de montagne. M. d'Argencourt cite dans ſon Catalogue des plantes de Bourgogne, l'*Apium petrœum ſive montanum album*, *J. B. 3, p. 2, 105*; ce n'eſt point la même plante que le Perſil cultivé, originaire de Sardaigne ſuivant Linné. On trouve auſſi en Bourgogne l'*Oreoſelinum* de Tournefort, le grand & petit Persil de montagne qui viennent dans les bois. C'eſt l'*Athamantha Oreoſelinum* de Linné. (Voyez ci-devant N°. 118). Le Perſil cultivé & le Perſil de montagne, ont à peu-près les mêmes vertus que l'Ache, & toutes ces plantes ont beaucoup de rapport; la principale difficulté conſiſte dans la nomenclature.

Trigynie, *ou trois piſtils.*

137. *Viburnum Lentana*, L. La Viorne, *Hardeau* ou *Bourdaine blanche*; les payſans de Bourgogne l'appellent *Mantanne*; ſes noms latins viennent du verbe *Viere*, lier, à cauſe de la flexibilité de ſes branches qui ſervent à faire les harts & les plus forts liens. Ses racines macérées dans la terre & pilées ſervent à faire la glu. Elle croît dans tous les bois de la Province. Les feuilles & les baies ſont aſtringentes, propres à arrêter le cours-de-ventre, le flux des hémorroïdes, &c.

Viburnum opulus, L. L'Obier, ou *Opier*; *Viorne aquatique* ou *Sureau d'eau.* Cet arbriſſeau ſe trouve comme le précédent dans tous les bois de la Province. Tournefort en a fait un genre particulier. Il dit que l'eau diſtillée de ſes fleurs pouſſe les urines & fait vuider le gravier; & qu'un bouillon gras dans lequel on fait bouillir deux gros du fruit de cet arbre avec un peu de ſommités d'abſynthe, eſt un émétique doux qui fait vomir ſans fatiguer le malade.

On cultive dans les jardins un *Obier à fleurs ſtériles*, qui ne porte que des pétales blancs & rarement purpurins, ſans aucunes parties ſèxuelles; ces fleurs ſont diſpoſées en boule,

ancienne, en faiſant manger des feuilles d'Ache en ſalade. Le ſyrop d'Ache eſt fort recommandé dans les coqueluches. La ſemence d'Ache eſt une des cinq petites ſemences chaudes. Les Confiſeurs en font des dragées, qui ſont ſtomachiques comme toute la plante.

Le *Célery*, qui n'eſt que l'Ache dont on fait blanchir les côtes en la liant & la buttant, a les mêmes propriétés médicinales, & ſert d'aliment. On l'emploie beaucoup dans les cuiſines à cauſe de ſon parfum & de ſon goût relevé. On prétend qu'il eſt chaud & indigeſte lorſqu'il eſt crud, & que les tempéramens chauds & les mauvais eſtomacs doivent s'en abſtenir. On dit auſſi qu'il eſt contraire aux épileptiques & nuiſible à la vue.

Le *Perſil*, autre eſpèce d'Ache cultivée, a les mêmes vertus & les mêmes inconvéniens. Son huile aromatique & exaltée enflamme le ſang, & cauſe des maux de tête, ſur-tout aux bilieux. Sa graine eſt une des ſemences chaudes majeures: on la donne intérieurement dans la néphrétique, & extérieurement pour tuer les poux. On lit dans la *Biblioth. choiſie de Médecine*, au mot *Phtyaſis*, que cette ſemence pulvériſée tue les poux bien plus efficacement que celle de l'herbe aux poux, ou que le mercure; qu'elle conſolide mieux les petits ulcères de la teigne, &c. On la preſcrit ainſi que la décoction de ſa racine & de ſes feuilles dans les rétentions d'urine, le calcul, &c. Il y en a qui prétendent guérir toutes les petites-véroles avec du lait & du Perſil. Ses feuilles pilées avec de l'eau-de-vie ſont propres à guérir les bleſſures, les contuſions, les piquûres d'abeilles, &c.

ce qui leur a fait donner le nom de *Pelotte de neige*, *Pain blanc*, *Caillebotte*, *Rose de Gueldres*; il y en a de panachées.

138. *Sambucus Ebulus*, L. L'Yeble [1]. Cette plante croît par-tout le long des chemins, dans les champs, &c. On prétend que l'endroit où elle se trouve annonce un bon fond de terre. Les Grecs l'appelloient *Chamæ-Acte*, c'est-à-dire, *petit Sureau*; elle a en effet la même fructification & les vertus du Sureau, auquel on peut la substituer. L'odeur forte de cette plante éloigne les charançons des tas de bled. Voyez *notre Traité des grains*. Sa décoction fait mourir les punaises & les insectes : on se sert du suc ou de la décoction de sa racine pour noircir & friser les cheveux. On en fait du savon noir, &c. &c.

Sambucus niger, L. Le Sureau a fruits noirs. Cet arbrisseau qui est très-commun en Bourgogne, où les gens de la campagne l'appellent *Seuilley* ou *Seuillo*, nom corrompu de Sureau, doit son nom latin à un instrument de Musique appellé *Sambucus*, que les Anciens dit on, faisoient avec la canne creuse du Sureau. On a fait un livre entier sur les vertus du Sureau, sous le titre d'*Anatomie du Sureau*. Plusieurs Marchands emploient les baies de Sureau pour teindre & falsifier leurs vins; mais ces baies qu'on appelle *Grana-Actes* (parce que le Sureau se nomme en Grec *Acte*,) rendent le vin âpre & peuvent nuire par leur astringence. Il n'en est pas de même des fleurs qui sont cordiales & qui donnent de l'odeur & de la force au vin & au vinaigre. On en fait le vinaigre *Surat*, qui est plus sain que le commun & moins contraire à l'estomac. Le Sureau donne une gomme astringente & déssicative, bonne dans les inflammations de la gorge, &c. [2]. Il croît sur le Sureau une espèce d'agaric qu'on

[1] L'*Yéble* est d'un grand usage en médecine, ses racines & son écorce moyenne sont apéritives, purgatives & hydragogues; elles purgent violemment par les selles. Les écorces tirent non-seulement la pituite, mais aussi les humeurs aqueuses; c'est pourquoi on les prescrit avec succès dans les hydropisies, en y ajoutant quelques correctifs pour empêcher qu'elles ne troublent les viscères & n'excitent des vomissemens. On les prend en décoction, ou seulement le suc à la dose d'une once mêlé avec une décoction d'orge ou de raisins secs, avec un peu de canelle, de muscade & de sucre. On recommande de prendre à jeun, dix ou douze jours, quatre onces d'eau distillée des racines, pour les douleurs, gonflemens & obstructions de la rate. Les feuilles sont fortifiantes, résolutives, sudorifiques & émollientes. On les fait bouillir dans du vin, & on les applique sur les tumeurs des jambes des hydropiques, & pour guérir les rhumatismes. Appliquées en cataplasme, elles appaisent les douleurs de la goutte; elles dissipent les tumeurs aqueuses par leur vertu atténuante & résolutive. On donne pour une bonne recette contre la goutte, les racines d'Yéble applaties avec le marteau, ensuite bouillies avec de la lie de vin blanc pendant deux heures. On y trempe des linges dont on enveloppe la partie malade le plus chaudement que faire se peut, matin & soir; ce qui fait passer la goutte en deux ou trois jours. Les fleurs d'Yéble ont une vertu cordiale, & excitent les sueurs étant prises intérieurement. On fait avec les graines une émulsion hydragogue, en les pilant à la dose de six gros avec une décoction de Pariétaire. On en fait aussi un rob pour les hydropiques. Ces mêmes graînes macérées dans l'eau chaude, & exprimées fortement, donnent une huile qui nage sur l'eau, & qui appliquée extérieurement, est propre pour appaiser les douleurs de la goutte, & résoudre les tumeurs.

[2] Le *Sureau* posséde à-peu-près les mêmes vertus que l'Yéble, mais à un degré plus éminent. Il a toujours été en usage depuis Hypocrate qui s'en servoit pour purger & faire passer les urines. Dioscoride prescrivoit la décoction de ses feuilles & tendrons aux hydropiques, contre la morsure des vipères, & la passion hystérique. Le suc, ou la décoction de son écorce moyenne a été de tout tems donnée aux hydropiques, & pour purger les sérosités; ou simplement l'infusion de cette écorce dans du lait, de l'eau ou du vin. Elle n'est pas moins efficace contre les douleurs de la goutte, si elle est raclée & appliquée dessus. On se sert parmi le peuple pour se purger, des bourgeons de sureau qu'on mange en salade; mais ce remède peut occasionner des vomissemens & des superpurgations. L'infusion des fleurs en guise de thé, est un très-bon calmant anti-spasmodique, anti-asthmatique & sudorifique, suivant M. Lieutaud. Elles purgent doucement lorsqu'elles sont fraîches, mais elles perdent leur vertu laxative lorsqu'elles sont séches. Les baies sont diaphorétiques, toniques & astringentes, prises intérieurement en rob ou en extrait; elles sont anti-histériques & propres pour la dyssenterie. L'esprit ardent de ces baies est un des plus grands sudorifiques, &c.

nomme *Oreille de Judas*, à cauſe de ſa forme & à cauſe de Judas qui ſe pendit à un Sureau, ſuivant la tradition populaire. Cet Agaric eſt un poiſon, mais extérieurement il réſout toutes les tumeurs.

Sambucus Racemoſa, L. Le SUREAU A GRAPPES, ou *Sureau de montagne*, à fruits rouges. On dit que cette eſpèce eſt ſomnifére & qu'elle a les mêmes vertus que la Belladona; c'eſt à l'expérience à le vérifier. Cet arbre croît dans les bois de Sombernon.

139. *Staphylæa Pinnata*, L. Le NEZ COUPÉ, ou *Piſtachier ſauvage*, à feuilles pinnées; il doit le nom de *Staphylodendron*, c'eſt-à-dire arbre du raiſin, à ſes fruits diſpoſés en grappes: les Religieuſes font des Chapelets avec les noyaux de ſes fruits qui reſſemblent au bois du Coco; les enfans mangent ſes amandes, quoique d'un goût déſagréable. Dans les climats chauds, on en tire une huile réſolutive. Cet arbre ſe trouve auprès de l'Abbaye de Sainte-Marguerite entre Nuits & Beaune, dans les bois de Sombernon, de Saint-Anthoſt, &c.

140. *Alſine Media*, L. La MORGELINE. On l'appelle auſſi Herbe au Poulet, *Morſus Gallinæ*; parce que les poules & les oiſeaux en ſont friands. A l'égard du nom d'*Alſine* il vient du Grec *Alſos* bois, parce que la plûpart des plantes de ce genre aiment les petits bois & les ombrages. Elle croît contre les murs, dans les champs, &c. [1] On trouve auſſi l'ALSINE DES CHAMPS à feuilles de gramen tournées du même ſens *Alſine ſegetalis*, L. D'Argencourt qui a employé dans ſon Catalogue les dénominations ſpécifiques de Tournefort, indique en Bourgogne quinze à vingt eſpèces de MORGELINES, dont la plûpart ſe rapportent à d'autres genres ſuivant Linné.

TÉTRAGYNIE, ou *quatre piſtils.*

141. *Parnaſſia Paluſtris*, L. La PARNASSIE, ou *Gramen du Parnaſſe* [2]. On la trouve dans les marais d'Orgeux, le long des Tilles. M. le Docteur Clerc l'a remarquée à la Roche en Breny, & M. de la Tourette à Dortan en Bugey.

PENTAGYNIE ou *cinq piſtils.*

142. *Statice Armeria*, L. L'ŒILLET DE MONTAGNE à fleurs globuleuſes; on lui donne auſſi le nom de *Gazon d'Eſpagne* ou *d'Olympe* [3]; & on le cultive en bordure dans les jardins

[1] La *Morgeline* eſt, ſuivant Lémery, humectante, rafraîchiſſante, adouciſſante, épaiſſiſſante; elle arrête le flux d'hémorrhoïdes, & elle en appaiſe les douleurs, étant priſe en décoction & appliquée extérieurement, mais elle n'eſt d'aucun uſage en Médecine. On en donne aux oiſeaux de cage, tels que les ſerins, les chardonnerets, les linottes, pour rétablir leur appétit.

[2] La *Parnaſſie* doit ce beau nom à ſa reſſemblance avec une autre plante décrite par Dioſcoride, & qui ſe trouvoit dans les marais au pied du Mont-Parnaſſe. Quelques-uns lui donnent le nom d'*Hépatique blanche*, à cauſe de ſes belles fleurs blanches, à dix pétales, dont cinq grands & cinq petits frangés. L'épanouiſſement de ſa fleur eſt, ſuivant Linné, un avertiſſement pour faire les foins, ce qui n'auroit pas lieu en France, puiſqu'elle fleurit en Août & en Septembre. Cette plante eſt aſtringente & rafraîchiſſante, ſuivant Lémery.

[3] La *Statice* eſt aſtringente & propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorrhagies, étant priſe en décoction. C'eſt même de-là, dit Lémery, qu'elle a reçu le nom de *Statice*, du latin *Stare*, parce qu'elle arrête les humeurs; mais la vertu de cette plante eſt auſſi incertaine que ſon étymologie: on la dit encore vulnéraire.

où il fait un très-bel effet. M. d'Argencourt cite cette plante, mais n'indique pas les lieux de la Province où elle vient naturellement. M. de la Tourette la dit indigène dans les Provinces voisines, comme les Dombes, le Forez, &c. Il remarque même que ses bouquets globuleux sont plus gros que la Statice des jardins.

143. *Linum Arvense*, L. Le LIN SAUVAGE [1]. Cette plante croît naturellement dans les champs autour de Dijon, de Semur, &c. Le Lin cultivé dont la filasse est en tout préférable à celle du chanvre pour les toiles, les dentelles, &c. n'en est qu'une variété: & cette seule observation suffit pour faire voir de quelle importance il seroit d'en introduire la culture en Bourgogne, comme on l'a déja fait pour la Bresse; sur-tout si l'on favorisoit l'établissement des petites Manufactures de filature, de toilerie & de dentelles communes, dans les campagnes pour occuper les femmes & les enfans dans les saisons mortes. C'est-là le secret pour enrichir l'Etat & les Provinces, secret que personne n'a encore trouvé, parce qu'il se présente trop naturellement & que les hommes laissent les ressources qu'ils ont sous la main pour chercher la Pierre Philosophale.

Linum Tenuifolium, L. Le LIN DE MONTAGNE; il y en a un grand nombre de variétés qui se trouvent sur tous les côteaux arides de la Province.

Linum Catharticum, L. Le LIN PURGATIF, ou *Lin des prés*, dont la tige est branchue & la fleur à peine visible. Il est commun dans les prés de Dijon, de Sombernon, & même dans les endroits secs de Semur où M. le Docteur Clerc l'a trouvé [2].

144. *Drosera Rotundifolia*, L. Le ROS-SOLIS, l'*Herbe de la rosée* ou de la *Goutte*. Cette jolie plante assez rare doit son beau nom de *Rosée du soleil*, à ce que ses petites feuilles rondes & concaves sont garnies de poils rouges fistuleux d'où transsudent des gouttes de

[1] Le *Lin* doit son nom, suivant Lémery, à sa vertu adoucissante, ou à sa semence qui est douce au toucher; (*à verbo Linire*, adoucir). On ne fait usage en Médecine que de la graine de cette plante: elle est adoucissante, émolliente & diurétique, étant prise intérieurement en décoction. On la prescrit souvent à cause de son mucilage tempéré, dans les tisanes & les apozèmes adoucissans, surtout pour la difficulté & l'ardeur d'uriner; l'ébullition en fondant le mucilage de cette graine, rendroit la boisson épaisse, gluante, propre à charger l'estomac & à exciter des nausées; c'est pourquoi on se contente d'en mettre une ou deux pincées dans un nouet après l'ébullition. On l'emploie aussi dans les décoctions émollientes, anodynes & carminatives, contre les tranchées, la dysenterie, le ténesme & l'inflammation des viscères.

La farine de cette graine est un puissant résolutif: elle amollit & fait mûrir; c'est pourquoi on la prescrit souvent dans les cataplasmes digestifs & maturatifs. On dit qu'on s'est quelquefois servi de cette graine farineuse pour faire du pain dans les années de disette; mais que ce pain est peu agréable, indigeste, & produit un mauvais suc, qu'il occasionne des vents, l'enflure, la bouffissure, & même la mort. On tire de cette même graine un mucilage, qui étant appliqué en forme de cataplasme, appaise les inflammations & calme les douleurs. On emploie les mêmes graines macérées dans l'eau rose, & étendues entre deux linges, contre les inflammations des yeux. On tire de ces graines pilées & mises sous le pressoir, une huile dont la vertu balsamique & gluante appaise la toux, relâche & procure l'expectoration, & qui est un spécifique contre la pleurésie, en en faisant prendre depuis deux onces jusqu'à quatre, de six heures en six heures. Mais il faut que l'huile soit nouvelle; ou bien on relave la vieille qui sent le rance & qui causeroit des nausées. Si on la mele avec la chaux, on en tire une huile subtile & pénétrante, bonne pour la paralysie, &c. L'huile de Lin est bonne à brûler. Les Peintres & les Teinturiers en font usage, &c.

[2] Le *Lin des prés* desséché & pris en infusion, est un très-bon purgatif, selon Linné. Tournefort dit qu'il est purgatif & fébrifuge. On fait infuser une demi-poignée de l'herbe entière, dans suffisante quantité de vin blanc, sur les cendres chaudes pendant la nuit, & on prend la colature au poids de six onces. Le suc & la poudre sèche produisent le même effet; ils sont un peu émétiques; c'est sans doute à sa qualité purgative & émétique, ainsi qu'à son amertume, que le Lin cathartique doit la vertu fébrifuge que lui attribue Tournefort. On l'emploie aussi dans l'hydropisie naissante, pour purger les sérosités.

liqueur pendant la chaleur, & qu'on trouve en forme de rosée dans le creux de ses feuilles. Elle croît entre des mousses dans les lieux humides & marécageux. M. le Docteur Clerc l'a trouvée à la Roche en Breny. Sa fleur blanchâtre & rosacée paroît en Juillet. Il y en a une espèce à feuilles longues, *Drosera longifolia*, L. qui paroît n'être qu'une variété de la précédente [1]. Le Ros-solis, est dit-on un poison pour les moutons, il leur attaque le foie & le poumon & leur occasionne une toux qui les fait périr insensiblement. Si cette observation étoit confirmée, elle pourroit rendre suspects les éloges que les Médecins Botanistes donnent aux vertus de cette plante.

VI. CLASSE. Héxandrie, ou *six étamines.*

L'Hexandrie renferme la famille naturelle des *Liliacées* ; leurs principales vertus sont dans les bulbes ou oignons des racines, parce qu'on doit considérer ces bulbes comme une tige raccourcie. Ces vertus ne sont pas uniformes, les unes servent de nourriture, comme l'Oignon, le Porreau, l'Ail ; d'autres sont innocentes comme le Martagon, l'Ornithogale; d'autres sont purgatives ou émétiques ; d'autres enfin sont de vrais poisons, comme le Colchique, &c.

Monogynie, ou *un pistil.*

145. *Galanthus Nivalis*, L. Le Perce-neige. Cette fleur se montre des premieres, même pendant les neiges de Février; ce qui lui a donné le nom de *Violette de Février*, *Violier bulbeux*, ou *perce-neige* [2]. On lui donne aussi le nom de *Campane*, ou *Cloche blanche*, à cause de la figure de ses fleurs qui forment une espèce de calice à trois feuilles blanches échancrées & rayées de verd, avec une sorte de nectaire intérieur composé de trois petites feuilles. C'est le *Narcisso-Leucoïum* de Tournefort. Cette fleur qu'on cultive dans les jardins vient naturellement sur le Mont-Afrique, sur les montagnes de N. D. d'Étan, de Lantenay, de Sombernon, dans les bois de Bligny-le-Sec, &c.

146. *Leucoïum Vernum*, L. Le Violier bulbeux à six feuilles [3]. M. d'Argencourt cite cette plante sous le nom de *Narcisso-Leucoïum vulgare*, d'après Tournefort.

[1] *L'herbe de la Rosée* que quelques Auteurs appellent l'épouse du soleil, *sponsa Solis*, a les feuilles gluantes & visqueuses. Le tems pour la cueillir est lorsqu'elle est en fleur, pendant la grande chaleur du jour. J. Bauhin rapporte avec surprise que si l'on touche du bout du doigt les gouttes de liqueur qui en découlent, on tire de cette espèce de glu de petits filamens soyeux & blanchâtres qui acquiérent au même moment une consistance permanente. Toute la plante passe pour pectorale. Elle est très en usage pour l'asthme, la toux invétérée & l'ulcère du poumon; on l'ordonne en infusion à la dose de deux gros, ou un gros en poudre. Les Apoticaires font un syrop de *Ros-solis* pour les mêmes maladies; mais cette plante n'entre point dans la liqueur qui porte son nom. Boerhaave attribue au *Ros-solis* une vertu céphalique. Il recommande l'infusion de ses feuilles dans la migraine, l'épilepsie & les maladies des yeux.

[2] Le *Perce-neige* est pour Tournefort un *Narcisso-Leucoïum*, parce que cette plante tient du Narcisse & du Violier : on ne se sert que de sa racine, qui est suivant Lémery, digestive, résolutive, consolidante.

[3] Le *Violier* doit son nom à la blancheur de ses fleurs, comme le désigne le mot grec de *Leucoïum*, qui signifie proprement Violette blanche; mais par une de ces erreurs si communes en Botanique, le nom en a passé au *Girofflier jaune*, plante crucifère, dont les fleurs sont ordinairement jaunes ou purpurines; ce qui donne lieu à bien des équivoques embarrassantes pour les commençans.

147. *Narciſſus Poeticus*, L. Le Narcisse *à larges feuilles*, dont la fleur blanche & odorante a dans le milieu une eſpèce de godet frangé & purpurin [1]. Cette fleur qu'on nomme *Jannette* en Bourgogne & qu'on cultive dans les jardins, croît naturellement dans le pays de la Montagne, ſous l'étang de Baigneux, dans les prés d'Ampilly-les-Bordes, dans ceux d'Arnay-le-Duc.

Narciſſus Bulbocodium, L. La Campane jaune, ou le *Narciſſe jaune* à feuilles de jonc. Cette eſpèce ſe trouve dans les bois de Vantoux près Dijon; celle à fleurs doubles ſe cultive dans les jardins. Le Narcisse dont il y a un grand nombre d'eſpèces étrangeres, doit ſon nom ou au Narciſſe de la Fable à cauſe de la pâleur de ſes feuilles; ou à un mot Grec qui ſignifie aſſoupiſſement, parce que ſa fleur paſſe pour narcotique. Le nom de Jonquille qu'on donne à l'eſpèce cultivée, vient de ſes feuilles de Jonc.

148. *Allium Urſinum*, L. L'Ail des bois, ou *Ail d'Ours* [2] dont les feuilles larges & lancéolées ſont portées ſur des pétioles, & les fleurs blanches en ombelles. Il doit ſon nom d'Ail d'Ours, à ce que ſes bulbes ſont garnis de long poils. Il croît en abondance dans les bois humides, les bois d'Ouge ſitués dans la plaine de Bourgogne à deux lieues de Dijon. Aux mois d'Avril & de Mai, où fleurit cette plante, les vaches qui en mangent donnent un lait qui ſent l'ail, ainſi que le beurre qu'on en fait.

Allium Sphærocephalon, L. L'Ail de montagnes à têtes rondes & rouges, ou *Ail des champs*. Il ſe trouve dans preſque tous les champs de montagnes, les Vignes, &c. On trouve auſſi l'Ail des Vignes *Vinéale*, L. & l'Ail cornu. M. d'Argencourt cite l'Ail des vignes & l'Ail cornu, ſous le nom de *Cepa*, parce qu'il en fait des eſpèces d'oignons; de même que la Ciboulette, *Allium Schænopraſum oleraceum*, L. Le Moli ou *Ail à fleurs jaunes ſans odeur*,

[1] Le *Narciſſe* paſſe pour être un peu narcotique; ſa fleur excite l'aſſoupiſſement, étant ſentie long-tems ou priſe par la bouche. Sa racine eſt vomitive; extérieurement elle eſt déterſive, agglutinante, adouciſſante; bonne pour la brûlure, en l'appliquant tout de ſuite avec du miel ſur la partie affectée. On prétend qu'elle eſt auſſi très-bonne pour les coupures de nerfs & de tendons. On l'emploie avec du miel en forme d'emplâtre dans les luxations & les douleurs invétérées des jambes. Si on l'aſſocie avec du vinaigre & de la graine d'ortie, elle efface les taches & rouſſeurs du viſage. Cette racine eſt auſſi très-propre pour nettoyer les ulcères & faire mûrir les abcès.

[2] L'*Ail ſauvage* eſt de peu d'uſage en Médecine, parce qu'on y ſupplée avantageuſement par l'*Ail cultivé*, que Linné fait originaire de Sicile. Les Anciens diſent que l'Ail vient de Mégare.

Quæque viros acuunt, armantque puellas,
Jam Megaris veniant genitalia ſemina bulbi.

On cultive auſſi l'*Ail d'Eſpagne* ou la *Rocambole*, dont la tige ſe replie en ſpirale comme les ſerpens, & produit parmi ſes fleurs de petites bulbes rougeâtres, qui ſont proprement les Rocamboles, qu'on mange & qu'on replante comme les gouſſes des racines.

On emploie fréquemment en Médecine le fruit & la racine de l'Ail. Ils ſont inciſifs, atténuans, ils chaſſent les vers, pouſſent les urines, briſent la pierre de la veſſie & des reins. Ils conſomment les viſcoſités de l'eſtomac, excitent l'appétit & réſiſtent au mauvais air, étant pris intérieurement. On le regarde comme un cordial univerſel & un contre poiſon des plus efficaces; auſſi l'appelle t-on la *Thériaque des pauvres*, parce que les Payſans l'eſtiment autant que la thériaque; ſur-tout dans les Provinces méridionales, où l'on met l'Ail au nombre des alimens. L'ail bouilli dans le vin ou l'hydromel, eſt un bon ſudorifique: on l'emploie auſſi contre la colique, les tranchées, le ſcorbut, &c. On le pile pour l'appliquer ſur les poings dans le tems du friſſon de la fièvre. Il ſert auſſi à conſumer les cors des pieds; pilé avec la Joubarbe, il calme les douleurs de la goutte. Cuit ſous la cendre, & appliqué ſous la plante des pieds, il facilite l'éruption de la petite-vérole. Pilé dans un mortier avec de l'huile d'olive verſée goutte à goutte, on en fait un onguent connu ſous le nom de *Moutarde du Diable* à cauſe de ſa puanteur, & qui eſt un bon réſolutif contre les humeurs froides, propre pour adoucir les cancers, &c. Il faut que les ſels de l'Ail ſoient bien pénétrans, puiſque l'eau dans laquelle l'Ail a trempé, caſſe les verres qu'on rince dedans. La même choſe arrive lorſqu'on y lave du Perſil.

plante fameuſe par la vertu que lui attribue Homére de détruire les venins & enchantemens, croît auſſi ſur nos montagnes.

Le genre de l'Ail eſt très-nombreux chez Linné, qui y comprend encore l'Oignon, le Porreau, l'Echalotte, &c.

149. *Lilium Martagon*, L. Le MARTAGON, ou *Lys de montagne pourpré*, à fleurs évaſées & à pétales renverſés. Cette belle plante croît à l'ombre dans les bois de Plombières, de Notre-Dame d'Etan, &c. On la cultive dans les jardins avec les autres eſpèces de Lys ou d'Hémérocalles; ainſi que les Tulipes, les Fritillaires & autres fleurs étrangéres.

150. *Ornithogalum Luteum*, L. L'ORNITHOGALE à fleurs jaunes; dans les champs autour de Dijon, au Cours, &c. On y trouve auſſi la petite eſpéce que Linné appelle *Minimum*. L'ORNITHOGALE DE PYRENÉES *Pyrenaicum*, L. vient naturellement dans tous les bois de la Côte, du Mont-Afrique, de Plombières, &c. même dans les bois de la plaine; ſes fleurs en épi, vertes en dehors & blanchâtres intérieurement, le font diſtinguer des autres eſpèces qui ſont en aſſez grand nombre en Bourgogne; comme l'ORNITHOGALE A BOUQUET, ou la Dame d'onze heures *umbellatum*, L. [1], L'ORNITHOGALE ÉTOILÉ & celui d'AUTOMNE A FLEURS BLEUES, &c. On prétend que le mot d'*Ornithogale*, qui ſignifie proprement Blanc d'oiſeau, vient de la blancheur des fleurs dans quelques eſpèces.

151. *Aſphodelus fiſtuloſus*, L. Le PETIT ASPHODELE, *à feuilles fiſtuleuſes*; M. d'Argencourt cite cette eſpèce, mais n'indique pas les lieux où elle croît. On trouve ſur la montagne de Sombernon, l'ASPHODÉLE BLANC RAMEUX *Ramoſus* L. [2]. Comme la pulpe des racines d'Aſphodéle eſt nutritive, les anciens la plantoient auprès des tombeaux par une aveugle ſuperſtition, afin de fournir aux Mânes de quoi ſe nourrir.

152. *Anthericum Liliago*, L. La PHALANGERE. C'eſt le *Phalangium* de Bauhin & de Tournefort. Elle croît au-deſſus des Vignes dans les combes de Larrey, &c. [3]. On trouve auſſi l'eſpèce rameuſe, *Anthericum ramoſum*, L. M. le Docteur Clerc la cite dans la *Flore manuſcrite de Sémur & de l'Auxois* qu'il nous a donnée.

153. *Aſparagus officinalis*, L. L'ASPERGE SAUVAGE. La cultivée n'en eſt qu'une variété [4];

[1] L'*Ornithogale à bouquets*, qui eſt l'eſpèce la plus commune, poſsède une vertu béchique & même diurétique, propre à exciter le crachat & les urines. Sa racine ou bulbe adoucit l'âcreté des humeurs, étant priſe en décoction, ou mangée en ſubſtance; on la met au rang des végétaux ſuccédanés qui peuvent remplacer le pain en cas de diſette. Voyez le ſixième volume *in*-8° du *Traité des Grains*.

[2] L'*Aſphodéle* a des racines en forme de petits navets réunis en botte; on en fait un pain bon à manger & fort nourriſſant, après avoir pris la précaution de faire bouillir cette racine pour lui ôter ſon âcreté. Voyez l'*ouvrage cité* dans la note précédente. On attribue auſſi des vertus médicinales à ces racines. Voyez *Lémery*.

[3] La *Phalangére* ou faux *Aſphodéle*, doit ſon nom à la propriété que Dioſcoride, & les anciens lui attribuent de guérir les piqûres des Scorpions & de la Phalange, eſpèce d'arraignée. On lui attribue d'autres vertus, mais elles ſont douteuſes; & elle n'eſt plus en uſage.

[4] L'*Aſperge ſauvage* eſt préférée à la domeſtique pour les uſages médicinaux. On ſe ſert de ſa ſemence & de ſa racine qui eſt une des cinq racines apéritives: elles ſont propres pour chaſſer la pierre & le ſable du rein & de la veſſie; pour lever les obſtructions du méſentère & de la rate; pour exciter l'urine & les mois aux femmes, &c. Quant à l'Aſperge conſidérée comme aliment, on dit qu'elles portent les hommes à l'amour par leur vertu diurétique; & qu'elles rendent les femmes ſtériles par la même raiſon, parce qu'étant diurétiques & emménagogues, elles détachent les œufs fécondés, &. Voyez le *Phytanthoza*. On prétend encore que le trop fréquent uſage des aſperges pourroit occaſionner le piſſement de ſang, à cauſe de leur vertu diurétique. Comme ce légume rend l'urine puante, il y en a qui croient que cette putréfaction provient des parties

La ſauvage croît principalement au Parc, dans l'enclos des Capucins &c. L'étimologie du nom latin des Aſperges, vient *ab aſpergendo*, parce que ſes tiges garnies de longs filets verts très-déliés qui lui tiennent lieu de feuilles, paroiſſent propres à ſervir de goupillon ou arroſoir; ſur-tout la ſauvage qui eſt beaucoup plus déliée que la cultivée. On ſait que l'Aſperge eſt un des meilleurs légumes & des plutôt cuits; Suétone nous apprend qu'Auguſte en recommandant la célérité dans les affaires, ajoutoit toujours le proverbe, *velocius quàm aſparagi coquuntur.* Cette plante potagère eſt ſaine, agréable au goût & plaît à tout le monde. Elle rapporte beaucoup, fournit avec abondance pendant trois mois de l'année & n'exige pas grand ſoin pour ſa culture. On garde long-tems les Aſperges coupées en tranches, & confites dans le vinaigre avec beaucoup de ſel & de gérofle, &c.

154. *Convallaria Majalis*, L. Le MUGUET, ou *Lis des Vallées.* Cette fleur du printems vient en abondance dans tous les bois & brouſſailles de la Province. On y trouve auſſi le PETIT MUGUET DES MONTAGNES, à une ou deux feuilles *Convallaria Bifolia*, L. D'Argencourt le cite ſous le nom de *Smilax unifolia* [1]. Le docte Saumaiſe que nous avons cité avec tant d'Eloges dans l'Hiſtoire de la Botanique, dit que le nom de Muguet vient de *Lilium Moſchatum* ou Lys muſqué; il ajoute que le nom de *Muſc* étoit générique chez les Anciens & ſervoit à deſigner toute odeur ſuave; que c'eſt delà qu'eſt venu le nom de la Muſcade ou noix Muguette, *Nux Moſchata*; qu'on donnoit auſſi le nom de *Muguets* aux petits maîtres parfumés; & que le même nom a paſſé au Lys des vallées.

Convallaria Polygonatum, L. Le SCEAU DE SALOMON [2]. Cette plante qui croît dans tous les bois un peu élevés ſur le penchant des montagnes, doit ſon nom de *Polygonatum*, & celui de *Genouillet* que lui donnent les payſans, aux nœuds de ſa racine qui reſſemblent en quelque ſorte à des petits ſceaux ou cachets. La Table de M. d'Argencourt indique auſſi

ſalino-ſulfureuſes qu'elles tirent de la maſſe du ſang, plutôt que de l'Aſperge corrompue. Mais c'eſt une erreur, puiſqu'aucune putréfaction ne pourroit circuler avec le ſang ſans le décompoſer.

Les Affiches de Bretagne donnent comme un remède éprouvé contre l'hydropiſie, une décoction d'une once de racines d'Aſperges, autant de celles de Piſſenlit, de petit Houx & de Régliſſe. Après les avoir découpées bien menu, on les fait bouillir trois quarts d'heure; on y fait fondre enſuite un gros de cryſtal minéral, & on en boit à diſcrétion pendant un mois. Ce remède ſimple ne tarde point à diſſiper les eaux & l'hydropiſie. Voyez le *Journal Encyclopédique*, *Août* 1773, *p.* 521.

[1] Les fleurs du *Muguet* tiennent le premier rang entre les céphaliques & les remèdes propres à fortifier les nerfs: elles conviennent dans l'apoplexie, l'épilepſie, les vertiges, la paralyſie, les catharres & les autres maladies froides de la tête. On les prend en poudre, en infuſion ou en conſerve. On en fait un vin médicinal en tems de vendanges, pour les mêmes maladies. L'eſprit tiré des fleurs par leur infuſion dans l'eſprit de vin, eſt propre aux hypocondriaques, & à ranimer les perſonnes épuiſées par la débauche. On fait avec l'eau ſpiritueuſe de Muguet, une teinture ou eſſence d'Ambre, en la verſant ſur de l'ambre gris. Cette teinture eſt très-recommandée dans la défaillance & les maladies ſubites du cerveau: elle eſt auſſi très-efficace pour exciter à l'amour.

[2] Le *Sceau de Salomon* eſt une plante aſtringente & vulnéraire; elle arrête toutes ſortes de flux, même les fleurs blanches. Son eau diſtillée eſt regardée comme un bon coſmétique. Elle paſſe pour avoir la propriété d'enlever les lentilles, le hâle, les taches du viſage; pour la galle, gratelle & autres maladies de la peau. Le ſuc exprimé des racines, a les mêmes vertus: mais le principal uſage de cette plante eſt contre les hernies, ce qui lui a mérité chez les Herboriſtes le nom d'*Herbe à la Rupture.* On fait macérer pendant vingt-quatre heures une once de ſes racines coupées par morceaux dans un demi-ſeptier de vin blanc, que l'on fait boire en deux ou trois fois chaque jour pour les hernies ou deſcentes. On applique ſur l'endroit malade cette même racine pilée, & on met un bandage par-deſſus. L'on continue ce régime trois ſemaines ou un mois. D'autres mangent la conſerve de ſes racines. Pour les enfans on fait pulvériſer la racine, & on leur en donne plein un dez dans du vin ou du bouillon; c'eſt un ſpécifique.

la variété à fleurs odorantes, & les deux eſpèces appellées par Linné *Verticillata* & *Multiflora*.

155. *Hyacynthus non-ſcriptus*, L. La grande Jacinthe bleue des *bois*. M. d'Argencourt qui la cite n'indique pas les lieux de la Province où elle croît naturellement. On cultive dans les jardins celles qui ſont à fleurs doubles & en épis ſerrés; on leur donne le nom de *Polyanthes*. On diſtingue les eſpèces de ce genre en trois ſortes. 1°. Celles dont les fleurs tubulées ſont diviſées en ſix ſegmens repliés en dehors, comme les *Jacinthes* & la *Tubéreuſe*. 2°. Celles dont les ſegmens ſont prolongés en longs filets, comme les *Lilas de terre* ou *Jacinthes chevélues*. 3°. Celles dont les fleurs ſont en godets ronds ſans diviſions, comme les *Muſcaris* [1].

Hyacynthus Comoſus, L. Le Lilas de terre, ou *Jacinthe à queue* & à larges feuilles. Cette plante à laquelle Tournefort & d'Argencourt donnent le nom de *Muſcari rouge*, croît dans tous les champs de la Province.

Hyacynthus Botryoides, L. & *racemoſus*. Le Muscari bleu des champs. Ses fleurs bleues en petit godets ronds reſſemblant à des grains de raiſins réunis en grappes, lui ont donné le nom de *Botryoides*.

156. *Juncus effuſus*, L. Le Jonc vulgaire, à panicules éparſes [2]. Le Jonc flexible & ſans nœuds eſt recherché dans les pays de vignoble comme la Bourgogne, parce qu'il ſert à lier la vigne & les eſpalliers. Comme il y a beaucoup d'eſpèces & de variétés de Jonc dans les lieux humides & marécageux de la Province, d'Argencourt en rapporte une quinzaine dont quelques-unes comme le Scirpe, &c. ſont d'un autre genre. M. Adanſon met les Joncs dans la familles des Lys. Ils différent des gramens en ce que leurs tiges ſont ſans nœuds & remplies de moëlle fongueuſe. Linné diſtingue dans les eſpèces de Jonc, celles qui ont les tiges nues & celles qui les ont feuillées; la plûpart des eſpèces de Linné ſe trouvent en Bourgogne, notamment le *Juncus piloſus* & ſes belles variétés; le *Bufonius*; l'*Articulatus*, &c.

157. *Berberis vulgaris*, L. L'Epine vinette, à fleurs en grappes [3]; le mot d'Epine

[1] Les *Jacinthes* & les *Muſcaris* ne ſont point d'uſage en Médecine. Les racines du Muſcari ſont vomitives: la Jacinthe, dont le nom grec ſignifie *Violette d'Apollon*, eſt ainſi appellée ſuivant les Mythologues, à cauſe du jeune *Hyacynthe*, tué par Apollon, & changé dans cette fleur. Les *Muſcaris* doivent leur nom à l'odeur de Muſc ou d'Ambre qu'on trouve dans quelques eſpèces.

[2] Le *Jonc commun* n'eſt point d'uſage en médecine; il ſert à faire des menus liens, d'où vient ſon nom de *Juncus* à *Jungendo*. Les Bouquetieres s'en ſervent pour les queues des toupillons de fleurs qu'elles vendent. On en fait des nattes. Sa moëlle ſert à faire des mèches; on en fait auſſi des couronnes & des fleurs artificielles, après lui avoir donné différentes couleurs.

[3] L'*Epine-Vinette* eſt un fruit rouge en grappe, qui ſe ramaſſe ſur les buiſſons où il vient ſans culture. Il a mille bonnes qualités. Il eſt cordial, rafraîchiſſant & aſtringent; propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, pour calmer le trop grand mouvement de la bile, & prévenir la diſſolution du ſang, dans les maladies ſcorbutiques. Son jus déſaltère, rétablit l'appétit, fortifie l'eſtomac, calme les ardeurs de la fièvre & les inflammations internes; il entre à la doſe d'une once dans les juleps rafraîchiſſans. Lorſque le fruit eſt ſec, on l'emploie dans les décoctions & tiſannes aſtringentes, à cauſe des ſemences qui ſont fort aſtringentes. Sa racine eſt amère & ſtyptique. On recommande dans la jauniſſe ſon écorce intérieure macérée dans du vin blanc.

Lorſque le fruit de l'Epine-vinette eſt encore verd, il peut remplacer les Capres par ſon acidité; ſon ſuc peut tenir lieu de Citron dans la préparation du Ponche. Il y en a qui le font fermenter pour en tirer une liqueur vineuſe; on a de l'eſprit ardent par la diſtillation; & un tartre médicinal par l'évaporation & la cryſtalliſation. On fait auſſi avec ce fruit mûr, des gelées, des confitures, des dragées, & c'eſt une branche de commerce aſſez utile à Chanceaux, à Montbard & dans tout le pays de la Montagne.

Il ſeroit utile de perpétuer l'*Epine-vinette ſans pepin*. Ce n'eſt point une eſpèce particuliére, mais un ſimple accident, qui arrive ſur les vieux pieds hors d'état de produire des ſemences: il en arrive de même à quelques pieds de vignes, dans les étés fort ſecs.

aigre ou Vinette eſt la traduction littérale d'*Oxyacantha*, nom que les Grecs donnoient à cette plante épineuſe & acide: celui de *Berberis*, vient dit-on de l'Arabe. On ſait que ſa fleur a une odeur particuliere & l'on ſe rappelle le trait plaiſant d'une grande Princeſſe exilée à Dijon, qui en flairant une branche fleurie, dit naïvement qu'elle croyoit connoître cette odeur; les aſſiſtans n'ayant pu s'empêcher de rire, on fut obligé de lui en expliquer la cauſe & elle en convint. Cet Arbuſte vient par-tout dans les haies & les lieux ſecs & pierreux. Sa racine & ſon écorce macérées dans la leſſive, fourniſſent une teinture jaune propre à certaines étoffes de laine & aux cuirs. Les Ebéniſtes emploient ſa racine dans les ouvrages de marquéteries. Cette plante qui croît très-vite dans le ſol le plus aride formeroit de très-jolies paliſſades propres à défendre l'entrée des héritages; on auroit encoré la récolte de ſon fruit, dont on fait d'excellentes confitures ſéches & liquides.

158. *Peplis Portula*, L. La MORGELINE AQUATIQUE à feuilles de Serpolet. Il y en a une variété à feuilles de Pourpier. C'eſt le *Glaux paluſtris* de Vaillant. Cette plante croît dans les marais d'Orgeux, à la fontaine d'Ouche, &c.

TRIGYNIE, ou *trois piſtils.*

159. *Rumex Acetoſa*, L. L'OSEILLE DES PRÉS, ou *Vinette.* Il y en a pluſieurs variétés; ainſi que la GRANDE OSEILLE des *montagnes* [1], & celle des *champs*; l'OSEILLE LONGUE des jardins n'eſt qu'une variété due à la culture.

Rumex Dyginus, L. L'OSEILLE RONDE DES ALPES. Elle croît aux perrieres avec l'OSEILLE RAMPANTE *ſcutatus*, L. au Mont-Afrique; dans les montagnes du Bugey. L'OSEILLE RONDE des jardins en eſt une variété.

LES PATIENCES qui forment un genre ſéparé dans Tournefort ſous le nom de *Lapathum*, ne ſont que des eſpèces de *Rumex* pour Linné. M. d'Argencourt en compte huit à dix eſpèces en Bourgogne.

Rumex acutus, L. La PATIENCE ou *Parelle.* On l'appelle en Bourgogne *Chou-gras.* Elle croît dans les foſſés & par tout [2].

[1] L'*Oſeille*, dont le nom dérive du grec *Oxalis*, & en latin *Acetoſa*, eſt ainſi appellée à cauſe de ſon acidité. La même raiſon lui a donné le nom de *ſurelle*, à cauſe de ſon goût aigre & ſûr. Elle entre dans les alimens comme plante potagère; & en médecine. Toutes les eſpèces d'Oſeille ſont cordiales, excitent l'appétit, déſaltèrent, réſiſtent au venin, arrêtent les cours-de-ventre & les pertes de ſang. On attribue à l'Oſeille une vertu réſolutive & maturative, en la faiſant cuire ſous la cendre ou avec du ſain-doux pour la réduire en cataplaſme. Ses racines qui donnent une couleur rougeâtre aux tiſanes, ſont apéritives & rafraîchiſſantes; ſes feuilles qui réſiſtent à la pourriture, ſont recommandées dans toutes les maladies ſcorbutiques, qui ont pour cauſe un alkali ſpontané. Elles paſſent pour un préſervatif contre la peſte, ſi on les met dans le vinaigre pour les manger à jeun. On dit auſſi que leur décoction eſt excellente contre la morſure des chiens enragés. Il en faut boire pluſieurs jours de ſuite, en laver la plaie, & y mettre un cataplaſme de feuilles d'oſeille. La même décoction à la doſe d'une pinte par jour, fait paſſer la jauniſſe. Elle eſt bonne dans la frénéſie, &c. On en fait une eau diſtillée, une conſerve: du ſyrop, un extrait, &c.

[2] La *Patience* eſt un des meilleurs remèdes de la Pharmacie. Sa racine eſt un grand ſtomachique, bon pour les maladies du foie, de la rate, &c. On la prend en tiſane, en bouillon, en opiate ou en poudre; elle eſt diurétique, hépatique & cordiale: elle peut ſe ſubſtituer avec avantage à la Rhubarbe. Si cette racine, dit Chomel, nous venoit d'au-delà des mers, on en feroit plus de cas; mais on marche deſſus dans les champs; le moyen d'y penſer! Elle eſt auſſi placée parmi les amers apéritifs,

Rumex Pulcher, L. Le LAPATHON VIOLON, ou la Patience de Bologne, *Rumex crifpus*, L. *obtufifolius ; aquaticus*, &c.

Quoiqu'il y ait beaucoup de rapport entre la grande Patience aquatique à larges feuilles & le RAPONTIC ou *Rhubarbe des Moines*, qui eft naturalifé dans tous les jardins, & dont la racine équivaut à la vraie Rhubarbe de la Chine, néanmoins le Rapontic *Rheum undulatum*, L. eft une plante différente.

160. *Colchicum Autumnale*, L. Le COLCHIQUE [1]. Cette plante qui tire fon nom de la Colchide, & qu'on nomme auffi *Mort-au-chien*, parce qu'elle eft mortelle pour ces animaux ; *Tue-loup*, parce qu'elle fert à empoifonner les appâts pour les détruire, eft très-commune dans les prés; on en cultive plufieurs variétés à fleurs blanches, purpurines, panachées, &c. Le Colchique a une racine bulbeufe qui eft mortelle ; les Anciens l'appelloient le *Refuge de la fervitude*, parce que les Efclaves maltraités s'empoifonnoient avec fes bulbes. Lémery dit qu'elle gonfle comme une éponge dans la gorge & dans l'eftomac, en forte qu'elle fait fuffoquer. Cependant elle fournit des remèdes à la Médecine. Comme fa fleur ne paroît que fur la fin de l'Automne, lorfque les foirées commencent à être longues, les Payfans de Bourgogne lui ont donné le nom de *Veillotte*, parce que c'eft le tems des veillées du foir.

POLYGINIE *ou plufieurs piftils.*

161. *Alifma Plantago*, L. Le PLANTAIN AQUATIQUE, à larges feuilles, à fleurs en panicules, & dont le fruit obtus eft à trois pointes. On le trouve avec la petite efpèce *Alifma Ranunculoïdes*, L. dans les ruiffeaux & les foffés. On y voit auffi l'*Alifma natans*, L. C'eft le *Damafonium repens* de Vaillant. Toutes ces plantes font des Renoncules aquatiques pour Tournefort & d'Argencourt.

Alifma Damafonium, L. La FLUTE DE BERGER, ou le *Plantain aquatique étoilé*, dont le

bonne dans les commencemens de jauniffe, dans les cas d'inertie de la bile & des fucs digeftifs ; pour les dartres, galles & autres maladies de la peau, les éréfypèles & ébullitions du fang, le fcorbut, &c. étant prife en décoction. Appliquée extérieurement, elle eft déterfive & vulnéraire : elle fait la principale vertu de l'onguent pour la galle ufité dans les Hôpitaux; ce qui a donné à cette plante le nom d'*Herbe aux Teigneux.*

[1] Le *Colchique* a une odeur forte qui caufe des naufées. Quoiqu'il paffe pour un poifon qui caufe des déchiremens d'entrailles, cependant Garidel dit que les Payfans de Provence font manger trois ou quatre fleurs de Colchique dans la fièvre intermittente, & fouvent avec un heureux fuccès. Il ajoute néanmoins en avoir vû un, tellement tourmenté par les tranchées, qu'il mourut au bout de trois jours. Quelques Médecins ignorans ont cru que l'oignon du Colchique étoit l'Hermodacte des boutiques, & l'ont prefcrit dans les circonftances où les Hermodactes font indiqués, & où ils penfoient devoir donner les plus violens purgatifs. Mais c'eft une erreur qui a caufé les plus grands inconvéniens. Voyez le *Phytanthofa.*

Il réfulte néanmoins des obfervations de M. Storck; que le Colchique corrigé par l'acide du vinaigre (antidote à cet égard de tous les poifons végétaux), adouci par le miel & prefcrit à petite dofe, eft un diurétique d'une nature analogue à la Scille; que c'eft un béchique atténuant, incifif, apéritif & diurétique à un haut degré; qu'il favorife l'expectoration, & qu'il eft très-utile dans l'afthme humide, dans les hydropifies défefpérées; on prépare à cet effet l'*Oxymel Colchique* dans les boutiques. D'autres prétendent qu'il y a des gens qui mangent le Colchique fans danger & fans uriner davantage, & qu'ainfi fes vertus bonnes & mauvaifes, font également chymériques. C'eft à l'expérience à juger le procès.

On dit que les bulbes du Colchique appliquées en cataplafme, font bonnes pour faire tomber les verrues de l'anus, pour les rhumatifmes, & pour la goutte; que leur décoction fait mourir les morpions, fi on l'applique fur les parties attaquées de cette vermine incommode & ténace.

fruit eſt à ſix pointes. Il ſe trouve aux mêmes lieux que les précédens : c'eſt le *Damaſonium ſtellatum* de Tournefort [1].

VII. CLASSE. Heptandrie, *ou ſept étamines.*

La ſeptieme Claſſe ne comprend que cinq genres étrangers, dont un ſeul naturaliſé en France.

162. *Æſculus Hippo-caſtanum*, L. Le Marronier d'Inde [2]. Cet arbre apporté du Levant vers le commencement de l'autre ſiècle, a été naturaliſé en France. Il doit ſon nom à la forme de ſon fruit, qui reſſemble à de groſſes châtaignes; c'eſt ce que ſignifie le nom d'*Hippo-caſtanum* ; ou peut-être parce que les Maréchaux emploient la poudre de ſon fruit pour guérir la pouſſe des chevaux, ce qui l'a fait appeller *Marron de cheval*, que ſignifie auſſi le même mot d'*Hippo-caſtanum.* Cet arbre fait un bel effet dans les avenues & promenades pendant le mois de Mai ; mais les chaleurs de l'été font jaunir ſes feuilles, &c. Son bois eſt tendre, molaſſe & filandreux. On s'en ſert pour les ſculptures communes des parquets qui entourent les glaces.

VIII. CLASSE. Octandrie, ou *huit étamines.*

L'Octandrie n'eſt pas conſidérable ; elle renferme la *Famille des Airelles*, & l'ordre que Linné appelle *Bicornes*, à cauſe de la forme des anthéres.

Monogynie, *ou un piſtil.*

163. *Œnothera biennis*, L. L'Onagre, ou *Herbe aux ânes.* [3] On l'appelle auſſi *Lyſimachie jaune d'Amérique*, parce que cette plante originaire de Virginie fut apportée en Europe en 1614 ſuivant Linné, & depuis lors s'y eſt multipliée d'elle-même : on la trouve aux environs de Dijon. Celle que M. d'Argencourt cite ſous le nom de *Chamænerion latifolium*, ou *Lyſimachia ſpecioſa quibuſdam Onagra dicta ſiliquoſa*, J. B. 2. 906 eſt la même ſans doute que l'Onagre ? Elle croît aux endroits ſecs & pierreux, comme aux perrières d'Aſnières, au-deſſus des vignes de Chenove, dans les bois de Sombernon, &c.

[1] Le *Plantain d'eau étoilé*, eſt ſuivant Lémery déterſif, rafraîchiſſant, propre pour faire perdre le lait aux femmes étant appliqué ſur le ſein, &c.

[2] Le *Marron d'Inde* eſt un ſternutatoire ; on le preſcrit dans les vertiges, les migraines & autres maladies de la tête. Il fait jetter beaucoup de pituite. L'amertume de ce fruit a engagé quelques Médecins à le donner en guiſe de quinquina dans les fièvres intermittentes, & quelquefois avec ſuccès. M. le Préſident le Bon de Montpellier, eſt parvenu à faire perdre aux Marrons leur amertume, & à les rendre propres à ſervir de nourriture & d'engrais à la volaille, en les faiſant paſſer à l'eau de chaux, & enſuite bouillir pour les réduire en pâte, dont la volaille eſt très friande. On en tire de l'amidon, en les lavant après les avoir rapés & broyés : l'eau leur fait perdre l'amertume. Les Parfumeurs en font une pâte ou une poudre propre à décraſſer les mains, & qui fait le même effet que la pâte d'Amandes. L'eau où la poudre de Marrons a trempé eſt ſavoneuſe, & propre pour blanchir le linge.

[3] L'*Onagre* eſt, dit-on, déterſive, aſtringente, vulnéraire, mais elle n'eſt point uſitée. On ignore d'où lui vient le nom d'*Onagre*, qui ſignifie herbe aux ânes. Quelques-uns penſent que ce nom vient d'*oinos*, vin, & *agros*, ſauvage ; parce qu'autrefois on a donné le nom de *vin ſauvage* à une plante aſſez ſemblable à celle-ci, & dont la racine rendoit une odeur vineuſe.

164. *Epilobium Hirſutum*, L. Le Petit Laurier-rose. On l'appelle auſſi *Herbe de Saint-Antoine.* Cette plante que Tournefort & d'Argencourt appellent *Chamænerion*, vient le long de l'Ouche, de l'Armanſon, aux lieux humides. Il y en a une variété à petites fleurs. Il y a auſſi l'eſpèce à feuilles glabres & étroites, *Epilobium Tetragonum*, L. M. d'Argencourt cite auſſi le petit Chamænerion des Alpes, *Anguſtifolium*, L. On le trouve, ſuivant M. de la Tourrete, dans les montagnes de Bugey, dans les ſciſſures des rochers près de Cerdon. Ces plantes ſont de peu d'uſage, quoiqu'on diſe qu'elles ſont vulnéraires, déterſives & agglutinantes.

165. *Vaccinium Myrtillus*, L. L'Airelle, Mirtil, ou *Raiſin des bois* [1]. Cet arbriſſeau croît auprès d'Autun en montant à Montjeu, & dans le parc de cette maiſon; dans le Charollois; dans les bois de ſapin en Bugey. On cueille ſes baies noires qui ont un goût acide aſſez agréable. Tout le monde connoît le fameux vers de Virgile;

Alba Liguſtra cadunt, Vaccinia nigra leguntur.

Il y en a une eſpèce à feuilles rondes & à fruits rouges, plus connue ſous le nom de Vigne du Mont-Ida, *Vaccinium vitis-Idæa*, L.

166. *Erica vulgaris*, L. La Bruyere, ou *Pétrole*; arbuſte qui croît dans tous les endroits maigres [2]. On en trouve près Dijon le long de la chauſſée d'Agrippa ou des Romains, au village des Bruyères qui en a pris le nom, à Semur, &c. Il y en a des variétés à fleurs rouges, à fleurs blanches, à feuilles glabres, à feuilles velues, &c. On trouve auſſi la jolie petite eſpèce à fleurs d'Arbouſier dont l'écorce eſt blanchâtre, *Erica cinerea*, L. Le genre des Bruyères varie beaucoup ſuivant les pays & les climats. Linné en compte trente-huit eſpèces. En quelques Provinces mal boiſées on brûle la Bruyère, & on l'appelle *Brande;* on en fait des balais; on tanne les cuirs avec la décoction de Bruyère, &c.

167. *Daphne Mezereum*, L. Le Mézéreon, *Bois genti*, *Lauréole femelle*, ou *Garou à feuilles de Laurier* [3]. Ce joli Arbuſte qui fleurit avant la fin de l'hiver & avant de pouſſer

[1] L'*Airelle*, ou la baie du *Mirtil*, eſt aſtringente, deſſicative, rafraîchiſſante, coagulante, propre pour la dyſſenterie & les autres cours-de-ventre. On en fait un ſyrop. L'eſpèce à fruits rouges paſſe dans le Nord pour un excellent remède contre le ſcorbut; ſes baies entrent dans les aſſaiſonnemens chez les Suédois. On s'en ſert auſſi dans les auberges pour rougir les vins blancs; cette falſification, quoique mauvaiſe, eſt moins dangereuſe que d'autres qui ſe pratiquent. On ſe ſert du ſuc de ces mêmes fruits pour teindre le linge & le papier en bleu.

[2] La *Bruyère*, feuilles & fleurs priſes en décoction, paſſe pour apéritive, diurétique & diaphorétique, eſt propre pour les morſures des bêtes venimeuſes, pour réſiſter au venin, pour exciter l'urine, pour briſer la pierre des reins & de la veſſie; d'où lui eſt venu le nom de *Pétrole* & le mot grec d'*ereica*, qui veut dire briſer. On dit encore que ſon eau diſtillée eſt ophtalmique, & que l'huile tirée de ſes fleurs eſt bonne dans les maladies cutanées. Les abeilles ſont d'amples récoltes ſur cet arbuſte, très-joli lorſqu'il eſt en fleur; mais le miel qu'elles y ramaſſent eſt jaune, ſyrupeux & peu eſtimé.

[3] Le *Garou* ou *Sain-bois* (feuilles, bois & écorce) eſt un purgatif violent pour la pituite & les ſéroſités. On ſe ſert de cet hydragogue qu'on fait prendre en poudre & en infuſion dans l'hydropiſie, ſuivant Lémery. Les *Grana Cnidia* dont parlent les Anciens, ne ſont que les baies de la Lauréole mâle. Les oiſeaux en ſont très-friands; mais c'eſt un purgatif dangereux, quoiqu'en uſage parmi les Payſans, de même que l'écorce de quelques Garous; & l'on doit interdire l'uſage intérieur de ces remèdes, dont l'âcreté corroſive occaſionne les accidens les plus fâcheux. Il en eſt de même des racines ſéches de Thymélée qu'on apporte du Languedoc. Les feuilles, l'écorce & le fruit des Garous ont une ſi grande acrimonie, qu'ils brûlent la bouche quand on en met dedans. Lorſqu'on les ordonne en ſubſtance à la doſe d'un ou de deux gros en infu-

ſes feuilles, ſe trouve dans les bois d'Agey, au Mont-Afrique, & dans tous les bois de la Bourgogne. Il y en a des variétés à feuilles panachées.

Daphne Laureola. L. Laureole male toujours verte; elle différe de la précédente dont les fleurs ſont d'un beau rouge, par ſes fleurs d'un verd jaunâtre & par ſes feuilles toujours vertes: elle croît aux mêmes endroits.

Daphne Cneorum, L. La Thymélée des Alpes, à feuilles de lin & à fleurs terminales très-odorantes; cette jolie plante a été trouvée par M. Daubenton ſur les montagnes de la haute Bourgogne, & répandue dans les jardins des curieux où elle s'éleve difficilement. Le nom de *Thymélée*, qui eſt celui que Tournefort donne au genre du *Daphné*, vient de ce que quelques eſpèces ont les feuilles étroites comme celles du Thym, & graſſes comme celles de l'Olivier.

168. *Stellera Paſſerina*, L. La Thimélée à feuilles de linaire, ou le *Grémil d'Allemagne.* C'eſt le *Paſſerina J. B.* 3, 456. M. d'Argencourt cite cette plante ſous le nom de *Thymelea Linariæ folio.* Elle croît autour de Dijon & dans tous les champs arides de la Province, ſur-tout après les moiſſons.

Dyginie, *ou deux piſtils.*

169. *Mæhringia Muſcoſa*, L. La petite Alsine, *à feuilles capillaires.* M. d'Argencourt qui cite cette plante ſous le nom d'*Alſine*, ne dit pas où elle croît. On en trouve une jolie variété à Nantua, & dans le haut Bugey; c'eſt une plante Alpine.

ſion, il faut y ajouter quelque correctif, comme la crême de tartre, ou quelque ſel fixe & lexiviel; ou l'on fait macérer cette drogue dans le vinaigre & les ſucs acides; mais il y a toujours du danger.

Le Garou employé extérieurement comme topique, eſt regardé comme un puiſſant remède pour guérir les maladies chroniques les plus rebelles. On place un morceau d'écorce récente ſur le bras qu'on recouvre d'une feuille de Lierre, & on le renouvelle tous les jours. C'eſt un éxutoire propre à remplacer avantageuſement les cautères potentiels. Il y a en effet un grand nombre de maladies opiniâtres qui ne trouvent de ſoulagement que dans l'évacuation continuée long-tems, & même quelquefois toute la vie, d'une humeur ſéreuſe, purulente, &c. Auſſi les Anciens qui faiſoient grand cas de ce moyen de guérir, font ſouvent mention de ſétons, de ventouſes, de cautères, de véſicatoires, de ſynapiſme, &c. On applique l'écorce du *Sain-bois* ſur la peau, dans tous les cas où il s'agit de procurer une métaſtaſe ſalutaire, ou d'en éviter une dangereuſe; ou lorſqu'il faut opérer une diverſion & un déplacement utile contre les tumeurs froides, œdémateuſes, lentes, que l'on veut faire avorter, réſoudre & rallentir dans leurs progrès; enfin dans tous les cas où la déliteſcence des humeurs ſeroit à craindre; contre les ophtalmies, contre les fluxions rebelles & invétérées des yeux, des oreilles, de la tête, de la poitrine même; ſoit lorſqu'il eſt à propos de diviſer, de partager un effort d'action trop concentré dans une partie vers laquelle ſont déterminés des courans d'humeurs qu'il ſeroit dangereux de laiſſer fixer & accumuler; ou quand il faut l'augmenter dans une partie que le défaut de reſſort & l'empâtement jettent dans l'inertie. Ainſi les collyres les plus vantés le cèdent à l'uſage du Garou pour toutes les maladies des yeux. Il eſt utile contre les écrouelles, les dépôts laiteux externes, &c. Voyez le Livre ſur l'*Uſage extérieur du Garou, imprimé chez Didot en* 1767. L'Auteur prétend qu'il eſt également bon dans la mélancolie, la goutte, les anchyloſes, l'épilepſie, la toux qui annonce la phthyſie commençante, les fluxions pituiteuſes, la petite-vérole, la teigne. Dans les affections graves de la peau, les éxutoires ont le plus grand ſuccès, & mettent à l'abri des répercuſſions redoutables qui arrivent d'elles-mêmes, ou par la témérité d'un traitement propre à les occaſionner. Lémery dit qu'il y a long-tems qu'on ſe ſervoit du Garou pour détourner les fluxions, les maux de tête, &c. On perçoit les oreilles, & on y mettoit un petit bâton de ſa racine dans le trou. Mais l'application de l'écorce de la tige ſur la peau, eſt préférable; elle n'occaſionne que de légères demangeaiſons; & on ne riſque pas comme dans les cautères d'avoir à la ſuite, des ulcères, des gonflemens, des ſuppurations de mauvaiſe qualité & de mauvaiſe odeur.

TRIGYNIE, *ou trois pistils.*

170. *Polygonum Bistorta*, L. La BISTORTE, ainsi appellée parce que sa racine est ordinairement torse & se replie sur elle-même, croît dans les lieux humides montagneux, comme à la Roche en Breny, dans le haut Bugey, &c. Sa racine qu'on apporte sèche à Paris, a une vertu balsamique vulnéraire & astringente propre pour résister au venin, pour arrêter l'incontinence d'urine, la gonorrhée, les Règles trop abondantes, le crachement de sang, le vomissement bilieux, la dyssenterie & les autres flux. On l'emploie aussi pour empêcher l'avortement. On en use en poudre, en décoction, en gargarisme, en syrop.

Polygonum Aviculare, L. La RENOUÉE, ou *Trainasse*, qu'on nomme aussi *Centinode* à cause des nœuds de sa tige, croît par-tout dans les chemins & lès lieux incultes; il y en a plusieurs variétés dans les lieux humides [1].

Polygonum Persicaria, L. La PERSICAIRE, qui fait un genre particulier dans Tournefort, doit son nom à la ressemblance de sa feuille avec celle du Pêcher. Elle a un goût foible, tirant sur l'acide [2]. Il y en a plusieurs variétés: ses feuilles sont quelquefois marquées d'une tache noire & plombée, d'autrefois sans taches; ses fleurs sont ou blanches ou purpurines; ses feuilles plus ou moins larges, lisses ou velues. Toutes ces différences qui forment des espèces dans Tournefort, ne sont que des variétés: elles se trouvent dans les fossés, les lieux humides, &c.

Polygonum Lapathi-folium, L. La GRANDE PERSICAIRE, à feuilles de Patience. Elle se trouve dans les bois humides de Sombernon. Ses fleurs n'ont que cinq étamines, & la Persicaire n'en a que six, ce qui sembleroit devoir éloigner ces plantes de l'Octandrie; mais leurs autres rapports avec le genre du *Polygonum*, ne permettent pas de les en détacher. Il en est de même de la PERSICAIRE AMPHIBIE à feuilles de Saule, c'est le *Potamogeton Salicis-folio* de G. Bauhin, *Pinax* 193. Cette dernière espèce vient dans les marais des petites Roches près Dijon, dans l'Ouche au-dessous des Tanneries, & dans les autres rivières.

[1] La *Renouée*, cette herbe si commune, est un grand vulnéraire & astringent: on en fait boire le suc, la tisane ou l'infusion dans du vin; ou prendre son extrait pour la dyssenterie, le flux hémorrhoïdal, les fleurs blanches, & toutes les hémorrhagies; la décoction & les lavemens avec cette plante font merveille dans les diarrhées. Ses feuilles pilées guérissent les blessures, les ulcères, les inflammations des yeux, remédient aux hernies ou descentes, si on en use extérieurement. On ordonne aussi son suc dans la colique néphrétique, dans les fièvres intermittentes, &c. Les gens de la campagne en font des épicarpes pour guérir les fièvres.

[2] La *Persicaire* qu'on nomme *Mitis*, c'est-à-dire douce, pour la distinguer du poivre d'eau ou Persicaire brûlante, est suivant Lémery, apéritive, incisive, résolutive & vulnéraire. On la dit très-bonne dans les maladies du bas-ventre causées par inflammation. On en donne la décoction en lavement pour le cours de ventre & la dyssenterie, sur-tout lorsqu'on soupçonne quelqu'ulcère aux intestins. Son application est utile dans les maladies de la peau, d'autant qu'elle est déterfive & astringente. On la donne en tisane, pour la galle, la gratelle, & autres indispositions semblables. Voy. ce qu'en dit Garidel, & les *Mémoires de l'Académie des Sciences*, *ann.* 1703, *page* 304. Tournefort ajoute que cette plante est un des plus excellens vulnéraires qu'il connoisse: que la décoction qu'on en fait dans du vin, arrête la gangrène d'une manière surprenante, & que c'est une précieuse découverte pour la Médecine.

Polygonum Hydro-Piper, L. La PERSICAIRE BRULANTE, ou *Poivre d'eau* [1]. Elle n'a que ſix étamines comme la Perſicaire douce, & croît aux mêmes lieux. On la diſtingue au goût, parce qu'elle eſt extrêmement âcre & brûlante. Sa cauſticité lui a fait donner le nom de *Cul-Rage* par les Payſans, qui la donnent en lavement : elle teint la laine en jaune.

Polygonum Fago-Pyrum, L. Le BLED NOIR, ou *Sarraſin*. Il doit le nom de *Fago-Pyrum* à la reſſemblance de ſon fruit avec la Faîne ou fruit du Hêtre ; & celui de *Sarraſin* ſoit à ſa couleur noire ; ſoit parce qu'il a été apporté en France du pays des Sarraſins. Cependant il croît naturellement autour de Dijon & ailleurs [2].

Polygonum Convolvulus, L. Le BLED NOIR GRIMPANT, ou le *petit Liſeron noir* à ſemences triangulaires. Cette plante croît par toute la Province, dans les champs, les vignes, &c. M. le Docteur Clerc en a trouvé une autre eſpèce aux environs de Semur ; il en envoya des plants au célebre Vaillant, qui l'a nommée *Fago-Pyrum minus ſcandens non deſcriptum*.

TÉTRAGYNIE, *ou quatre piſtils.*

171. *Paris Quadrifolia*, L. Le RAISIN DE RENARD, ou la *Morelle à quatre feuilles* [3]. C'eſt l'*Herba Paris* de Tournefort : on ignore l'étymologie de ce nom. On lui donne auſſi le nom d'*Aconit ſalutaire* ou d'*Etrangle-loup* ; mais ſelon Tournefort, c'eſt parce qu'on l'a confondu avec l'*Anthora* qui eſt une autre plante. Celle-ci ne porte qu'une ſeule baie placée au milieu de quatre feuilles, diſpoſées en étoile au haut de la tige qu'elles embraſſent.

[1] Le *Poivre d'eau*, ou *Piment aquatique*, eſt cauſtique, déterſif, réſolutif, & un excellent diurétique. On l'ordonne dans les lavemens, pour la dyſſenterie & le téneſme ; & l'on fait prendre en même tems un gros de ſa poudre en bol, mêlé avec du gros vin cuit à conſiſtance de ſyrop. On conſeille aux jeunes filles qui ont les pâles couleurs, de mettre de cette herbe dans leurs ſouliers ; mais pour mieux faire, on en met bouillir une poignée dans un bouillon dégraiſſé, & l'on y ajoute un demi-gros de Tartre chalybé. On l'ordonne auſſi en décoction, en poudre, ou ſon eau diſtillée à la doſe de deux à trois onces, contre le ſcorbut, l'affection hypocondriaque, &c. Cette plante eſt auſſi un bon vulnéraire ; pilée & appliquée ſur les ulcères, elle mange les chairs baveuſes & les deſsèche.

[2] Le *Bled noir* eſt originaire d'Aſie, ſuivant Linné ; ſelon d'autres il vient d'Afrique, & il n'a d'abord été introduit en France, comme le Lupin, que pour ſervir d'engrais aux terres, en le retournant avec la charrue lorſqu'il eſt en fleur. On l'a enſuite cultivé pour faire uſage de ſa farine : on en cultive beaucoup en Breſſe pour engraiſſer la volaille, & l'on en fait du pain. On prétend que les éclairs font couler les fleurs de cette plante, ce qui fait beaucoup de tort à ſa récolte ; mais comme elle ne fatigue point les terres, où elle ne reſte qu'environ trois mois, qu'elle réuſſit bien dans les terreins maigres, qu'elle donne beaucoup de fruit quand il n'y a pas d'accidens, & que les beſtiaux s'accommodent bien de ſon fourage, on la cultive avec profit. On a donné l'hiſtoire de cette plante dans le *Traité des Grains & des Subſiſtances*, Ch. I, *de la première Partie*, & *Ch. VIII de la ſeconde Partie.*

[3] L'*Herba Paris* ou *Pariette*, a été mal nommée, ſous le nom d'*Aconit ſalutaire*. Bauhin n'a pas mieux rencontré en l'appellant *Solamme quadrifolium*. Sa baie & ſes feuilles, dit Lémery, ſont condenſantes, rafraîchiſſantes, réſolutives. Sa baie particulièrement eſt eſtimée contre la peſte & autres maladies contagieuſes, étant priſe intérieurement. On applique ſes feuilles ſur les bubons peſtilentiels. On lui attribue une vertu aléxitére, céphalique & anodyne, & on dit que la poudre de ſes baies à la doſe d'un ſcrupule ou d'un demi-gros, délayée dans de l'eau de Tilleul, ou quelque liqueur céphalique, convient dans toutes les affections nerveuſes, comme dans l'épilepſie. Tournefort cite Céſalpin, qui aſſure qu'une demi-cuillerée de cette poudre priſe à jeun pendant vingt jours, eſt bonne contre la manie & la phrénéſie. L'herbe & les baies macérées dans le vinaigre, ſéchées & miſes en poudre, ſont un excellent antidote, dont la doſe eſt de deux gros dans un verre de vin. La plante pilée en cataplaſme, adoucit l'inflammation & réſout la tumeur des bourſes ; elle appaiſe la douleur des hémorrhoïdes & des crêtes du fondement. Elle eſt auſſi ſouveraine pour les panaris, &c. Malgré ces grandes vertus attribuées au raiſin de renard, cette plante eſt ſuſpecte à quelques Auteurs, qui conſeillent de ne la prendre intérieurement qu'à petite doſe, dans la crainte de ſe procurer le ſommeil pour toujours.

On en trouve cependant qui n'ont que trois feuilles ; d'autres qui en ont cinq : elle croît dans tous les lieux ombrageux des bois de Bourgogne.

172. *Adoxa Moſcatellina*, L. La RENONCULE MUSQUÉE DES BOIS, *à feuilles de Fumeterre bulbeuſe.* Cette plante citée par M. d'Argencourt ſans indication de lieu, croît dans les prés au bord des ruiſſeaux, dans les haies ombrageuſes & les bois. Ses fleurs de couleur herbeuſe, ont ainſi que ſes feuilles une odeur de muſc, d'où elle a pris le nom de *Moſcatellina* ; à ſes fleurs ſuccède une baie molle : ſa racine entourée de petites écailles blanches eſt déterſive, vulnéraire & réſolutive.

173. *Elatine Alſinaſtrum*, L. L'ALSINE DES MARAIS, à feuilles de Gratiole. Il y en a une variété que d'Argencourt cite ſous le nom d'*Equiſetum Linariæ ſcopariæ folio.* Elles croiſſent dans les foſſés & les eaux avec l'ALSINE BRULANTE, *Hydropiper*, L. Ce genre de plantes a été inconnu à Tournefort ; ce qui fait que Vaillant leur a donné le nom d'*Alſinaſtrum.* Il ne faut pas les confondre avec les eſpèces de Linaire, dont Tournefort a fait un autre genre ſous le même nom d'*Elatine.*

IX. CLASSE. ENNEANDRIE, *ou neuf étamines.*

Cette Claſſe peu nombreuſe ne renferme que cinq genres, preſque tous étrangers.

174. *Laurus nobilis*, L. Le LAURIER FRANC. On le cultive dans les jardins. Ses feuilles entrent dans l'aſſaiſonnement des viandes [1].

175. *Butomus umbellatus*, L. Le JONC FLEURI ou *Glayeul aquatique* [2]. Il y en a à fleurs blanches, & de couleur de roſe. Cette jolie plante croît ſur les bords de l'Ouche de Dijon à Plombières, le long des Tilles, &c. Ses fleurs diſpoſées en ombelle ſur une tige haute & droite, ornent très-bien le bord des rivières ; on les cultive dans des baquets pleins d'eau.

X. CLASSE. DÉCANDRIE, *ou ſix étamines.*

Cette Claſſe renferme dans le ſecond & le troiſieme ordre, les *Caryophyllées ;* dans le dernier, les *Joubarbes*, &c.

MONOGYNIE, *ou un piſtil.*

176. *Ruta grave-olens*, L. La RHUE [3]. Quoique cette plante qui vient naturellement

[1] Le *Laurier franc* eſt céphalique, propre pour fortifier le cerveau & les nerfs. On emploie principalement ſes baies pour les maladies de l'eſtomac, du foye & de la rate ; mais ce fruit ne mûrit pas en Bourgogne.

[2] Le *Butome* ou *Jonc fleuri*, eſt une plante déterſive & apéritive, ſuivant Lémery, qui ajoute qu'on eſtime ſa racine & ſa ſemence propres contre la morſure des ſerpens & bêtes venimeuſes. Son nom vient d'un mot grec qui ſignifie *beuf*, parce que les beufs & les vaches en ſont fort friands. On en a même établi la culture en Angleterre ; mais on prétend que le lait des vaches qui mangeoient cette plante, perdoit beaucoup de ſon goût & de ſa ſaveur, & qu'il étoit bleuâtre.

[3] La *Rhue* eſt anti-ſpaſmodique, emménagogue, carminative & réſolutive. Elle a toujours été regardée comme un préſervatif contre les maladies contagieuſes, en prenant matin & ſoir ſon infuſion à froid dans l'eau, ou deux ou trois cuillerées de ſon ſuc dans autant de vin. On en fait dans la même vue de la conſerve, du vinaigre, du ſyrop. Sa vertu aléxitère eſt célébrée dans ce vers de l'école de Salerne :

Salvia cum Rhutâ, reddunt tibi pocula tuta.

On la recommande auſſi contre l'épilepſie & les affections du genre nerveux. On la dit propre à éclaircir la vue.

Nobilis eſt Rhuta, quæ lumina reddit acuta.

On en uſe intérieurement & extérieurement contre les

en Provence & en Languedoc ne ſoit pas ſpontanée en Bourgogne, néanmoins elle croît ſans culture dans les jardins & y paſſe les hivers les plus rigoureux.

177. *Arbutus Alpina*, L. La VIGNE DU MONT-IDA, *à feuilles blanchâtres.* Elle croît avec le Myrtil dans l'Autunois, ſur les montagnes de Bugey, &c. Voyez ci-devant le n°. 165. On recueille ſon fruit pour le vrai *Raiſin d'ours* ou *Buſſerole*, qui ne vient que dans les Provinces méridionales, & dont les baies ſont un ſpécifique contre la pierre & la gravelle.

178. *Pyrola rotundifolia*, L. La PYROLE. Cette plante qui doit ſon nom à la reſſemblance de ſes feuilles avec celles du Poirier, eſt auſſi appellée *Verdure de mer*, parce que ſes feuilles reſtent toujours vertes [1]. On a beaucoup de peine à l'élever dans les jardins ; elle croît en abondance dans les bois de Couchey, dans ceux de Corcelle & du Mont-Afrique, à N. D. d'Etan, dans les bois de Sombernon, &c. On y trouve auſſi la petite eſpèce, *Pyrola minor*, L.

DIGYNIE, *ou deux piſtils.*

179. *Chryſosplenium oppoſitifolium*, L. L'HÉPATIQUE DORÉE, ou *Creſſon de roche*, à feuilles rondes. M. d'Argencourt cite cette plante ſans indication de lieu ; elle vient dans les ſciſſures des rochers humides, au bord des ſources à l'ombre : elle doit ſon nom à la couleur jaune ou dorée de ſes fleurs, & à ſa vertu hépatique & ſplénique : ſes feuilles ſont aſſez ſemblables à celles du Lierre terreſtre [2]. On lui donne auſſi le nom de *Saxifrage dorée.*

180. *Saxifraga granulata*, L. La SAXIFRAGE BLANCHE, ou *Rompt-pierre*, à feuilles rondes & à racines granuleuſes [3]. Cette plante qu'on dit être la vraie Saxifrage croît autour de Dijon, derriere la Colombière à droite de la levée d'Agrippa. Le Docteur Clerc l'a trouvée auprès de Semur, &c. Le nom équivoque de Saxifrage a été donné à un grand nombre de plantes, ſoit parce qu'on les a cru propres à briſer & diſſoudre la pierre des reins & de la veſſie ; ſoit parce que quelques-unes d'elles ſortent des fentes des rochers & ſemblent percer la pierre par leurs racines. Linné qui reſtraint le plus qu'il peut le nombre des eſpèces, en compte trente-huit dans le genre de la Saxifrage.

tayes & les ſuffuſions où l'humeur aqueuſe eſt trouble, en conduiſant ſur les yeux la vapeur de ſa décoction par un entonnoir renverſé.

On fait avaler trois ou quatre onces du ſuc de ſes feuilles pilées dans un peu de vinaigre, contre la morſure des chiens enragés, & on applique le marc ſur la plaie. Une chemiſe bouillie avec la Rhue, & portée ſur la peau, garantit des poux & de la vermine Les Italiens mangent les jeunes pouſſes de Rhue en ſalade. Peut être qu'elle a en ce pays l'odeur moins déſagréable qu'en France. On dit que l'uſage de la Rhue rend l'homme chaſte : *Rhuta facit caſtum*, & qu'elle produit un effet contraire ſur la femme : *incitativum libidinis.*

[1] La *Pyrole* eſt une des premieres ſimples vulnéraires qu'on ait : elle fait partie des vulnéraires Suiſſes. Elle eſt d'ailleurs aſtringente, rafraîchiſſante, propre pour arrêter les cours de ventre, les pertes de ſang, les fleurs blanches & les hémorrhagies, étant priſe en infuſion théïforme ou en poudre. On la recommande pour les inflammations de poitrine. On l'emploie auſſi extérieurement dans les emplâtres & les onguents, pour arrêter le ſang & deſſécher les plaies.

[2] L'*Hépatique dorée* a le goût & les vertus de l'Hépatique ; elle eſt apéritive & bonne contre le calcul ; propre pour lever les obſtructions du foye & de la rate, dans les maladies de poitrine, les pleuréſies &c.

[3] La *Saxifrage blanche* ou *Perce-pierre*, paſſe pour un puiſſant diurétique. On ſe ſert de l'infuſion de ſes racines en vin blanc, ou de leur décoction en eau commune pour les maladies de reins & le calcul. Ray recommande encore comme diurétique le ſel fixe tiré de ſes cendres par la calcination. On la dit auſſi emménagogue, bonne pour les obſtructions, & pour exciter les mois. Elle paſſe même pour anti-aſthmatique, propre à débarraſſer les poumons de cette lymphe groſſière & épaiſſe qui en empêchent le mouvement.

Saxifraga Tridactylites, L. La PETITE SAXIFRAGE ROUGE ; contre les rochers, ſur les toits. C'eſt le *Paronychia herba officin.* [1].

Saxifraga rotundifolia, L. Le GEUM, ou *Sanicle de montagne*, à feuilles rondes & dentelées, &c.

181. *Scleranthus annuus*, L. La RENOUÉE A FEUILLES DE CHIENDENT ; dans les chaumes.

Scleranthus perennis, L. Le KNAVEL [2]. M. d'Argencourt cite le Knavel parmi les plantes de Bourgogne, ſous le nom d'*Alchimilla ſupina gramineo folio*, ou *Pied-de-lion à feuilles de Gramen*, parce que la fleur de cette plante eſt une eſpèce de calice herbacé, qui couronne le fruit & qui n'eſt point caduque : elle vient dans les champs ſabloneux & arides.

182. *Gypſophila rigida*, L. La PETITE SAPONAIRE A FEUILLES CAPILLAIRES. C'eſt une petite Caryophyllée, qui croît dans les chaumes des montagnes. On y trouve auſſi le joli petit ŒILLET DES MURAILLES, *Gypſophila muralis*, L. & l'ŒILLET SAXIFRAGE, *Saxifraga*, L.

183. *Saponaria officinalis*, L. La SAVONIERE, ou *Saponaire des boutiques* [3]. Elle croît le long des chemins, & dans tous les lieux humides & ſabloneux de la Province ; c'eſt un *Lychnis* pour d'Argencourt & Tournefort. Linné cite ſous le nom d'*Hybrida*, une variété ſingulière de la fleur de Saponaire, qui devient quelquefois monopétale ; mais qui ne ſe propage pas par les ſemences. Elle doit ſon nom d'*Herbe au ſavon*, à ſa qualité déterſive : on ſait qu'elle léve les taches des habits. Les Chinois l'emploient au décreuſement de la ſoie. On cultive dans les jardins la Saponaire à fleurs doubles qui n'en eſt qu'une variété.

Saponaria Vaccaria, L. La SAPONAIRE à feuilles perfoliées, ſe trouve dans les bleds. Celle que Linné appelle *Ocymoides*, croît ſur les collines & rochers.

184. *Dianthus barbatus*, L. L'ŒILLET BARBU SAUVAGE [4]. Il ſe trouve avec l'eſpèce *Armeria*, L. & le *Prolifer*, dans les pâturages arides & les lieux ſecs, & par tous les chaumes des montagnes. L'Œillet ſauvage des Chartreux, *Carthuſianorum*, L. ſe trouve près Dijon,

[1] La *petite Saxifrage rouge* eſt très-propre, ſuivant Ray & Tournefort, à guérir les écrouelles, ſi l'on boit ſon infuſion dans la bierre ou le vin blanc.

[2] Le *Knavel* eſt une eſpèce de petit *Poligonum*, qui doit ſon nom Allemand aux petits grains rouges comme la Cochenille, qu'on trouve quelquefois ſur cette plante, comme dans les autres eſpèces de Renouées, & qui ſont dûs à la piqûre de quelque inſecte.

[3] La *Saponaire* eſt déterſive ; ſa décoction priſe intérieurement, & appliquée extérieurement, guérit la galle & les dartres, enlève les taches de la peau ; Etmuller & d'autres auteurs donnent ſa racine & ſes feuilles comme un ſpécifique pour les maladies vénériennes, ce qui mériteroit des eſſais ; car cette plante commune eſt ſaine & ſans danger. Voyez Tournefort & Garidel. Sa racine eſt apéritive, ſudorifique & réſolutive. On recommande cette plante pour réſoudre & ramollir les écrouelles. Ses feuilles ſéches, broyées & priſes comme le tabac, ſont un excellent ſternutatoire ſuivant Lémery.

[4] L'*Œillet ſauvage* eſt peu uſité en Médecine ; on préfére les Œillets ſimples des jardins à cauſe de leur odeur de gérofle, d'où leur vient le nom de *Caryophylli* : on choiſit les plus rouges & les plus odorans. L'Œillet, ſuivant Lémery, eſt cordial, céphalique, propre pour l'épilepſie, la paralyſie, les vertiges, pour réſiſter au venin, pour exciter la tranſpiration, &c. On prend les feuilles de ſes fleurs avec les étamines & piſtils en décoction, dans les fièvres malignes. On en fait un ſyrop & une conſerve qu'on ordonne ſous le nom de *Tunica*, depuis demi-once juſqu'à une once & demie. Le ſyrop ſe donne dans les potions cordiales. Pour les fièvres violentes on le délaye dans l'eau d'Alléluya. On fait avec les feuilles des Œillets jaſpés qui ont plus de parfum, un excellent ratafia vermifuge & propre pour les indigeſtions, en les hachant bien menues, & les faiſant infuſer dans la meilleure eau-de-vie, une pinte par livre, pendant un mois au plus grand ſoleil ; & après avoir paſſé & dépoſé la liqueur, on y met un peu de ſafran & du ſucre, & on la remet au ſoleil.

aux Perrières, à Plombières, à Notre-Dame d'Etan; &c. Il y a aussi les Œillets des bois, &c. La culture des Œillets dans les jardins les a dénaturés, au point de rendre méconnoissable leur origine sauvage.

TRIGYNIE, *ou trois pistils.*

185. *Cucubalus Bacciferus*, L. La MORGELINE A GRAPPES. M. le Docteur Clerc l'a trouvée à Semur. Elle croît aussi dans les haies & buissons, le long de la Sône. On l'appelle encore *Lichnide grimpante.*

Cucubalus Otites, L. Le BEHEN ROUGE, ou *Girofle des prés.* Il vient dans les prés humides. C'est une espèce de *Lychnide.*

Cucubalus Behen, L. Le BEHEN BLANC, ou *Cernillet* [1]. Cette plante vient par-tout dans les lieux secs, le long des chemins, dans les champs.

186. *Silene nutans*, L. La LYCHNIDE VISQUEUSE DES MONTAGNES; dans les prés & sur les rochers; on y trouve aussi l'espèce *Armeria*, L. avec plusieurs autres sortes de Lychnides.

187. *Stellaria nemorum*, L. La GRANDE MORGELINE DES FORÊTS. C'est une Alsine pour d'Argencourt. On trouve aussi dans les marais & les bois humides la PETITE MORGELINE, à feuilles de Gramen, *Stellaria graminea*, L. avec l'ŒILLET DES BOIS *Stellaria Holostea*, L.

188. *Arenaria Trinervia*, L. La MORGELINE à feuilles de Plantain. D'Argencourt la cite sous le nom d'*Alsine Plantaginis folio.* On trouve aussi l'espèce *Serpilli-folia*, &c.

PENTAGYNIE, *ou cinq pistils.*

189. *Cotyledon Umbilicus*, L. Le NOMBRIL DE VÉNUS, ou l'*Ecuelle* [2]. Cette plante est ainsi nommée à cause de la cavité de ses feuilles grasses & creusées en bassin. Elle croît au bas de Semur, dans les rochers le long de l'Armançon; à Bourbon-Lancy près des bains, &c. On l'appelle aussi *Sempervivum*, parce que ses feuilles sont toujours vertes & qu'elle les conserve l'hiver.

190. *Sedum Telephium*, L. L'ORPIN, REPRISE, ou *Joubarbe des Vignes* [3]. Elle se trouve avec l'espèce *Anacampseros* à fleurs purpurines, dans les bois du Mont-Afrique, de N. D. d'Etan, à Flavigny, &c. Sa tige qui paroît aussi-tôt que les feuilles, la distingue des Joubarbes.

[1] Le *Béhen* des boutiques rouge & blanc, est la racine de ces plantes qui nous vient du Levant, & qui est alexitère. On ne fait point d'usage de celles qui croissent en France.

[2] Le *Cotyledon* est suivant Lémery, une plante humectante, rafraîchissante, détersive, répercussive, résolutive. On s'en sert pour les inflammations, intérieurement & extérieurement. On l'emploie sur-tout contre les duretés des mammelles, les brûlures, les hémorrhoïdes. Ses feuilles d'un goût visqueux, insipide & aqueux, sont délayantes & diurétiques. Son suc a le même usage.

[3] L'*Orpin* qu'on nomme aussi *Fève grasse*, dont la racine est à tubercules charnus, & les feuilles grasses, est une plante humectante, rafraîchissante, résolutive, détersive, vulnéraire & consolidante. On s'en sert avec succès pour les coupures, ce qui lui a fait donner le nom de *Reprise*; elle résout les tumeurs & en avance la suppuration. On applique sur les panaris ses feuilles amorties sur la braise & broyées: elles conviennent aussi pour les hernies, pour les blessures. On prend pendant long-tems son eau distillée pour les plaies internes. Sa décoction entre dans les potions astringentes & rafraîchissantes, & dans l'eau vulnéraire. Ses racines pilées avec beurre frais, guérissent les hémorrhoïdes enflammées & douloureuses On dérive même, de cette propriété d'appaiser les inflammations, le nom de ces plantes; *Sedum à sedando.*

Il ne faut pas confondre cette plante commune avec l'*Orpin Rofe*, dont la racine fent la Rofe & vient fur les Alpes; cette derniere eft le *Rhodiola Rofea*, L.

191. *Sedum Cepæa*, L. Le SEDON *à feuilles de Pourpier*: il ne faut pas le confondre avec la grande Joubarbe des murailles, qui eft un *Sempervivum* pour Linné. M. d'Argencourt qui cite le *Sedum Cepæa* en Bourgogne, ne dit pas où vient cette plante. Il cite auffi une efpèce Luxuriante à tiges larges & plates.

Sedum album, L. Le PAIN D'OISEAU; la *Vermiculaire*, ou *Graffette*. Elle croît fur les murailles & les rochers. On la nomme en Provençal *Rafinet*. Voyez ce qu'en dit Tournefort *dans fon Hiftoire des Plantes*: on trouve auffi l'efpèce *Dafyphillum*, L.

Sedum rupeftre, L. La TRIQUE-MADAME, ou *Trippe-Madame* [1]. Ce Sédon à fleurs jaunes vient naturellement au Parc, fur le chemin de Dijon à Pont-de-Panis, fur les murailles, &c. Il y en a une efpèce à tiges penchées, *Reflexum*, L. qui n'eft qu'une variété & qui croît aux mêmes lieux. Il y a encore d'autres efpèces.

Sedum acre, L. L'ILLECEBRA, ou le *Pain d'oifeau âcre*, à fleurs jaunes [2]. Cette efpèce croît fur toutes les vieilles murailles & dans les endroits fecs de la Province. Elle eft recommandable par fes vertus anti-fcorbutiques.

192. *Oxalis Acetofella*, L. L'ALLELUIA, ou *Pain de Cocu*. Cette plante croît par-tout dans les bois ombrageux de Plombières, Sombernon, Flavigny, &c. Elle doit ce nom d'*Oxalis*, d'où eft venu le nom François d'*Ofeille*, à fon acidité (*Oxys* en Grec, veut dire acide;) on la nomme auffi *Oxytriphillum*, c'eft-à-dire *Tréfle aigre*, à caufe de fes feuilles échancrées & difpofées en Tréfle. Le nom d'*Alléluia*, vient de ce qu'elle fleurit au tems de Pâques, &c. Il y en a à fleurs blanches, bleues, purpurines [3].

193. *Agroftemma Githago*, L. Le GRAND ŒILLET DES BLEDS. On l'appelle en Bourgogne la *Nefle* ou *Bled noir*, à caufe de la couleur de fa graine qui fe trouve fouvent mêlée

[1] La *Trique-Madame* eft humectante, rafraîchiffante, & bonne en particulier pour les hémorrhoïdes. On la fubftitue quelquefois en Médecine à la Joubarbe. On la cultive dans les jardins, & on l'arrofe beaucoup pour l'attendrir & la faire entrer dans les fournitures de falade.

[2] L'*Illecebra* eft, fuivant Lémery & Tournefort, un des meilleurs anti fcorbutiques; bon en gargarifme avec de l'alun & miel rofat pour déterger les ulcères de la bouche ou de la gorge. Sa décoction eft vomitive: on la donne aux fcorbutiques & dans les fièvres où il n'y a point de chaleur, pour débarraffer les premières voies; car dans les cas de chaleur elle augmenteroit la raréfaction du fang. Son jus dans du lait ou de la bierre, opère comme fa décoction, & eft vomitif. Appliquée extérieurement, elle eft déterfive, aftringente & réfolutive, & l'on s'en fert, fuivant Lémery, pour difcuter & réfoudre les tumeurs fcrophuleufes & les loupes naiffantes. Son fuc mêlé avec l'huile de Chénevis pour faire des injections, guérit les gonorrhées. On fait prendre pour le même cas fon fuc mêlé avec du fyrop violat, à la dofe d'un demi-verre, matin & foir. Pilée & appliquée fur la teigne, elle la guérit. Elle confolide & cicatrife les vieux ulcères fiftuleux par l'âcreté de fon fel. Elle détache parfaitement les chairs mortes dans le charbon, la gangrène & le cancer ulcéré & récent: on la dit fpécifique pour ces maladies. On en prend trois ou quatre poignées que l'on réduit en pâte avec une demi-once d'huile de lin ou d'olive, pour en faire un cataplafme qu'on renouvelle foir & matin; ou bien on fe fert de fa décoction en eau miellée, en forme d'embrocation. On purge fouvent le malade afin de détourner les humeurs.

[3] L'*Alléluia* a les mêmes vertus que l'Ofeille, & le même goût. Il eft rare qu'on s'en ferve, parce qu'on y fupplée en Médecine par l'Ofeille qui eft plus commune & plus abondante. On l'emploie par poignée dans les bouillons & tifanes, pour les fièvres malignes & ardentes, le délire, la diffolution du fang, les inflammations des vifcères, les maladies du foie & des reins, &c. Son eau diftillée, & fon fel plus connu fous le nom de fel d'Ofeille que fous celui d'Alléluia, fe prefcrivent dans tous les cas d'effervefcence & dans les maladies fcorbutiques & peftilentielles.

avec les grains; c'eſt un *Lychnis* pour Tournefort. Il ne faut pas confondre cette plante avec la Nielle ou Nigelle, dont on parlera plus bas.

194. *Lychnis flos-Cuculi*, L. L'Œillet des prés, à fleurs laciniées, ou *fleur de Coucou*: c'eſt l'*Odontites* de Pline; il a beaucoup de rapport avec le Béhen blanc. Voyez ci-devant art. 185. Il y a pluſieurs autres ſortes de Lychnides en Bourgogne.

195. *Ceraſtium Repens*, L. L'Oreille de Souris. C'eſt un *Myoſotis* pour Tournefort. M. d'Argencourt en rapporte quatre ou cinq eſpèces. On trouve ſur le Mont-Afrique celle à larges feuilles. Ces plantes ne ſont point uſitées en Médecine quoiqu'on les diſe *vulnéraires*. Les *Myoſotis* de Linné ſont d'un autre genre & de la *Pentandrie*; voyez n° 67.

196. *Spergula arvenſis*, L. L'Espargoute, ou *grande Alſine* [1]. La *Spergule* qui a beaucoup de rapport aux Morgelines, vient dans les champs & les bois. Elle fournit un bon fourage, auquel le beurre de Flandres doit ſa qualité. On y cultive cette plante ſous le nom de *Spourie* ou *Sporée*. On la ſéme dans l'intervalle de la récolte aux ſemailles, parce qu'elle prépare la terre, loin de l'épuiſer.

Décagynie, *ou dix piſtils.*

197. *Phytolacca Decandra*, L. L'Herbe de laque, ou *Raiſin d'Amérique*. Cette plante originaire d'Amérique commence à ſe naturaliſer en Bourgogne où elle eſt commune & ſe ſéme d'elle-même; les oiſeaux friands de ſes baies rouges tranſportent ſes graines au loin [2]. C'eſt, pour le dire en paſſant, de ces ſortes de baies que viennent les taches rouges qu'on remarque ſur la neige, & que les Anciens prenoient pour des pluies de ſang. On fait une teinture rouge de ſes baies.

[1] L'*Eſpargoute* eſt peu uſitée en Médecine. Quelques Auteurs diſent qu'on fait entrer ſa graine dans le pain, ſur-tout dans les années de ſtérilité. D'autres ſoutiennent que cette graine eſt vomitive; mais l'expérience ne s'y rapporte pas. On en donne à la volaille & aux pigeons pour leur nourriture. On cultive cette plante, parce que ſon fourage donne beaucoup de lait au bétail. On la ſéme en Mai quand on veut avoir la graine. On la fauche avant que les capſules s'ouvrent, & on la bat ſur des draps, enſuite on ſerre le fourage ſec. On la ſéme en Juillet pour la faire manger en verd au bétail.

[2] Le *Raiſin d'Amérique* eſt cité ici parce que c'eſt un des meilleurs ſpécifiques contre les cancers. On exprime le jus des feuilles, de la tige & du fruit, & on l'expoſe au ſoleil juſqu'à ce qu'il ait acquis la conſiſtance d'onguent. On en forme un emplâtre de la grandeur du durillon ou du cancer, de huit à neuf lignes d'épaiſſeur, ſur une feuille verte de la plante; ou à défaut, ſur un morceau de ſoie noire. On en met un nouveau quatre ou cinq fois tous les vingt-quatre heures, ſi l'on peut ſupporter la douleur qui eſt fort vive. Le mal paroît d'abord empirer au dehors, parce que l'onguent attire; mais le cancer ne tarde pas à s'ouvrir & à ſécher. Le ſuc corroſif de cette plante va chercher par ſa volatilité, toutes les branches du cancer, pour le détruire juſqu'en ſes racines. Voyez le *Journal Economique de Mai* 1757, où l'Auteur ſuppoſe que le cancer vient de quelque inſecte ou de la ſemence de quelque végétable paraſite, qui s'étendent & s'accroiſſent comme des racines dans toutes les parties voiſines du corps, & y occaſionnent des gonflemens de vaiſſeaux. Les humeurs altérées par ce ſéjour ſe corrompent & deviennent corroſives. Le ſuc volatil & pénétrant du *Phytolacca* le fait mourir. On s'en ſert auſſi pour détruire la vermine qui vient dans les ulcères, & en enlever les calloſités. Ce ſuc eſt très-dangereux intérieurement. On prétend cependant, qu'en quelques pays on mange les jeunes pouſſes au printems, & que c'eſt un mets plus délicat que les Aſperges. En ce cas, il faut que la maturité augmente l'âcreté de cette plante.

XI. CLASSE. Dodécandrie, *ou douze étamines*.

Quoique cette Classe soit désignée sous le nom de Dodécandrie, c'est-à-dire, *douze étamines*, néanmoins les plantes qu'elle comprend en ont depuis onze jusqu'à dix-neuf inclusivement. Elle contient peu de Plantes Européennes.

Monogynie, ou *un pistil.*

198. *Asarum Europœum*, L. Le Cabaret. Cette plante tire son nom latin de deux mots grecs, qui veulent dire *sans ornement*, parce que sa fleur herbacée n'entroit point dans les couronnes. Le nom de *Cabaret*, lui vient de ce qu'on se servoit de sa racine pour se faire vomir quand on avoit trop bu dans les Cabarets. Elle doit aussi à la forme de ses feuilles les noms d'*Oreille d'homme*, *Oreillette*, *Rondelle*. On l'appelle encore *Nard sauvage*, *Gerard-Roussin*, &c. Cette plante vient dans les combes au-dessus de Larrey, dans les bois au pied du Mont-Afrique, dans ceux de la Côte, de Sombernon, & dans le Bugey, &c. Tournefort qui a fait l'analyse de cette plante, prétend que la poudre de sa racine a différentes vertus suivant ses diverses préparations [1]; lorsqu'elle est en poudre fine, elle est très-vomitive, elle excite les urines & les menstrues; quand elle est pilée grossiérement, elle ne purge que par les selles; si on la fait bouillir dans du vin comme on le fait ordinairement, elle est tout ensemble & vomitive & purgative; mais elle perd cette vertu, si on la fait bouillir dans l'eau simple, pour lors elle devient un excellent remède altérant, diaphorétique & diurétique. Ces singularités dont il est bien difficile de donner des raisons physiques, mériteroient bien d'être constatées par l'expérience pour les résultats. Lémery assure également que cette racine prise en décoction ou en tisane, excite l'urine & ne fait point vomir. On envoie cette racine des Provinces méridionales à Paris. On doit la choisir bien nourrie, récemment séchée, grosse comme un tuyau de plume, d'une odeur pénétrante & assez agréable, & d'un goût âcre & un peu amer, grise & bien mondée. Au surplus, cet émétique a bien perdu de son crédit depuis qu'on fait usage des préparations antimoniales.

199. *Portulaca Oleracea*, L. La Pourcelaine, ou *Pourpier sauvage* [2]. Cette plante croît

[1] Le *Cabaret* est un remède polycreste qui purge violemment par haut & par bas les humeurs séreuses & pituiteuses. Il est apéritif, diurétique & sudorifique. Il provoque les règles, & il est indiqué dans la plupart des maladies chroniques, telles que l'hydropisie, la jaunisse, les fièvres intermittentes longues & rebelles, qui naissent pour l'ordinaire d'obstructions invétérées dans les viscères. On l'emploie aussi avec succès dans les gouttes sciatiques, le cours de ventre & la dyssenterie. On prétend que les feuilles de Cabaret purgent plus violemment que les racines. On en fait infuser huit ou neuf dans du vin ou de l'hydromel. Mais les femmes enceintes doivent s'en abstenir. Les feuilles prises en substance causent des superpurgations dangereuses; mais on en fait un excellent sternutatoire dans les maux de tête invétérés. On en prend quatre ou cinq grains seulement en guise de tabac, le soir en se couchant; & le lendemain ou surlendemain une grande quantité de sérosités s'évacue par le nez. Une plus forte dose pourroit occasionner des hémorrhagies de conséquence. On prétend qu'en se lavant la tête de sa décoction, c'est un spécifique contre toutes sortes de catharres. Le Cabaret est d'un grand usage dans la Médecine vétérinaire pour les animaux, le farcin des chevaux, &c. en en mêlant une once dans du son mouillé.

[2] Le *Pourpier* est une plante aqueuse, fade, nitreuse. Sa semence a cependant une saveur un peu styptique. On lui attribue une vertu rafraîchissante, diurétique, froide, vermifuge & narcotique. On prétend que le suc de cette

dans tous les lieux incultes, dans les Vignes. Elle ne différe du Pourpier cultivé que par la petiteſſe de toutes ſes parties. En ſorte que ſelon Jean Bauhin la culture le rendroit ſemblable à celui des potagers. Lorſqu'il eſt cultivé, jeune & tendre, on s'en ſert pour les ſalades. On confit ſes tiges au vinaigre & on les mange pendant l'hiver en ſalade.

200. *Lythrum Salicaria*, L. La SALICAIRE, ou *Lyſimachie rouge en épi.* Elle vient le long des rivières de la Province & principalement dans les ſauſſaies ou parmi les Saules, d'où elle a pris ſon nom ſuivant Tournefort. Un Auteur dit que cette plante mériteroit par ſon port majeſtueux une place diſtinguée dans nos Parterres. Il devoit ajouter qu'elle n'y réuſſiroit pas, puiſqu'elle ne ſe plaît qu'à l'ombre des haies, au bord des rivieres. On vante fort ses vertus [1]. Il y en a une autre petite eſpèce à feuilles d'Hyſope, mais elle eſt plus rare.

DIGYNIE, *ou deux piſtils.*

201. *Agrimonia Eupatoria*, L. L'AIGREMOINE, ou *Eupatoire des Anciens*; on l'appelle auſſi l'*Herbe de Saint-Guillaume* [2]. Son nom d'*Aigremoine* vient de ce que ſon fruit eſt garni de piquants; & celui d'*Eupatoire* du Roi Eupator qui lui attribuoit beaucoup de vertus. Ses caractéres ſont ſix pétales jaunes ſur un fruit épineux, & ſes feuilles pinnées. Elle croît dans tous les lieux incultes de la Province, au bord des champs & des haies.

TRIGYNIE, *ou trois piſtils.*

202. *Reſeda-Luteola*, L. LA GAUDE, ou *Herbe jaune.* On lui a donné le nom de *Luteola*, parce qu'elle eſt employée pour teindre en jaune. Tournefort en fait un genre particulier; mais c'eſt pour Linné une eſpèce de Réſéda. Cette plante croît par tout les lieux incultes & dans les champs repoſés, ſur les murailles, &c. On la cultive pour la teinture où elle

plante eſt très-bon contre les vers. On vante beaucoup l'eau diſtillée, & plus encore le ſuc dans les fièvres chaudes, pour calmer l'effervefcence du ſang. Elle convient auſſi dans les hémorrhagies & les pertes de ſang. On en fait des décoctions dans du petit-lait, du ſyrop, &c. Le Pourpier eſt encore anti-ſcorbutique; ſa feuille mâchée guérit les ulcères de la bouche, les dents agacées, appaiſe la ſoif, &c. Le trop grand uſage de cette plante parmi les alimens eſt dangereux pour ceux qui ont l'eſtomac foible, & qui ont plus beſoin de le réchauffer que de le rafraîchir.

[1] La *Salicaire* eſt, ſuivant Lémery, déterſive, aſtringente, vulnéraire & rafraîchiſſante: on la donne avec ſuccès en décoction contre la dyſſenterie & les pertes de ſang des femmes. Tournefort & Garidel recommandent ſon eau diſtillée pour les inflammations & autres maladies des yeux.

[2] L'*Aigremoine* eſt, ſuivant Tournefort, qui en a fait l'analyſe, aſtringente, déterſive, vulnéraire & apéritive; elle eſt bonne dans les bouillons, les tiſanes, les décoctions & potions vulnéraires, dans les crachemens de ſang, l'hémorrhagie, les dyſſenteries. C'eſt un des douze vulnéraires ordonnés par Helvétius; même extérieurement pour les plaies, & pour réſoudre les tumeurs des bourſes & autres parties où il y a inflammation. Tournefort dit qu'étant appliquée après l'avoir fait bouillir avec de la lie de vin & du ſon de froment, elle eſt excellente pour les luxations, la partie étant remiſe.

Garidel aſſure qu'elle eſt très-bonne pour les reins & le piſſement de ſang. Elle entre dans les lavemens aſtringens & les gargariſmes; cette plante peut être aſtringente & apéritive en même tems, parce que reſſerrer les fibres des parties ſolides en augmentant leur reſſort, & déboucher la tiſſure des viſcères en rétabliſſant la fluidité des humeurs, ſont des effets différens qui ſont ſouvent produits par la même cauſe. C'eſt pourquoi elle convient dans les dyſſenteries. L'Aigremoine eſt ſur-tout vantée dans les inflammations du foie & de la rate; lorſqu'il s'agit d'abſorber un acide coagulant, & d'inciſer une lymphe épaiſſie qui eſt ſouvent la cauſe des maladies longues & chroniques, elle remplit parfaitement cette indication.

eſt d'un grand uſage. Sa décoction faite avec l'Alun, teint la laine & la ſoie blanche d'un très-beau jaune. Si elles ſont teintes en bleu & qu'on les trempe dans cette décoction, elles prennent une belle couleur verte ; pour cela on fait paſſer dans le bain de Gaude les étoffes qui ſortent de la cuve du paſtel. La Gaude n'eſt pas d'uſage en Médecine, quoiqu'on lui ait donné le nom de *Thériacale*, comme ſi c'étoit un ſpécifique contre les venins [1].

Le Réséda-odorant d'Egypte eſt multiplié par tous les jardins de la Bourgogne où il ſe ſéme de lui-même. Son odeur ſuave lui a mérité le beau titre d'Herbe d'Amour.

203. *Euphorbia Cypariſſias*, L. La petite Esule, ou *Tithymale à feuilles de Pin* ou de *Ciprès*. C'eſt à cauſe de cette reſſemblance avec les feuilles du Pin, qu'on l'appelle *Pithiuſa*. D'où s'eſt formé, dit Bauhin, ſon nom d'Eſule par la ſuppreſſion des deux premières ſyllabes ; *Uſa*, *Uſula*, *Eſula*. On l'appelle auſſi *Laitue de chèvres*. L'Eſule [2] varie beaucoup ſelon les différentes ſaiſons & ſelon ſon âge, ce qui a jetté beaucoup de confuſion dans les deſcriptions & fait faire pluſieurs eſpèces de la même plante. Elle vient par-tout, dans les lieux incultes, le long des haies, &c.

Il y a un grand nombre d'eſpèces de *Tithymales* en Bourgogne, dont il ſuffit d'indiquer les principales.

Euphorbia Helioſcopia, L. Le Réveil matin. Cette eſpèce croît avec la précédente dans les lieux incultes, ainſi que le Tithymale rouge *Characias*, L.

Euphorbia dulcis, L. Le Tithymale doux *des montagnes*, à fleurs rouges. Il vient au

[1] La *Gaude* eſt fort louée pour ſes vertus dans le *Phytantoſa* de Weimann qu'on peut conſulter. Lémery dit qu'elle eſt propre pour réſiſter au venin; que la décoction de ſa racine eſt apéritive & ſudorifique; qu'étant pilée & appliquée ſur les Carpes, elle chaſſe la fièvre, &c.

[2] La *petite Eſule* reſſemble aſſez à la Linaire; mais on la diſtingue aiſément par les fleurs, & par ſon ſuc laiteux & corroſif comme dans toutes les Tithymales.

Eſula lacteſcit, ſine lacte Linaria creſcit.

On emploie en Médecine l'écorce ſéche de ſa racine qu'on envoie des Provinces méridionales. Elle purge violemment par les ſelles la pituite, les ſéroſités & l'humeur mélancolique; elle eſt propre pour l'hydropiſie, la léthargie, la frénéſie & pour les autres maladies produites par les humeurs groſſières qui ont réſiſté aux remèdes ordinaires. Comme il eſt toujours à craindre qu'elle ne cauſe des inflammations internes dans les viſcères, il eſt prudent de la faire macérer pendant vingt-quatre heures dans de fort vinaigre ou d'autres ſucs acides, avant de la faire ſécher. Lorſqu'elle eſt ainſi préparée, ſa doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à un gros en poudre, & juſqu'à deux en infuſion. Alors elle convient dans l'hydropiſie, la cachéxie, les fièvres intermittentes; & encore on ne l'ordonne qu'avec des ſtomachiques & des mucilagineux, pour en modérer la violence. On fait auſſi un extrait de toute la plante par la macération avec les ſucs acides. La doſe eſt d'un ſcrupule.

Le ſuc mis en digeſtion & épaiſſi, donne une matière équivalente à la Scammonée de Smyrne, qui eſt le plus ſouvent altérée par des ſucs de plantes âcres mal préparés. L'Euphorbe des boutiques ſi dangereux à l'intérieur, n'eſt que le ſuc épaiſſi d'un Tithymale d'Afrique mis en réputation par Euphorbe Médecin du Roi Juba, qui s'en ſervit pour en guérir Auguſte. Il a donné ſon nom à tout ce genre de plantes dont le ſuc eſt laiteux, brûlant & corroſif, & dont les eſpèces ſont ſi variées par leur forme ſingulière & par leur nombre, quoique réunies par les caractères de la fructification. Linné en décrit ſoixante-deux eſpèces avec leur ſynonymie. Les Languedociens ont donné un terme bien expreſſif dans leur patois au ſuc laiteux & corroſif de ces plantes; ils l'appellent *Lach de Pute*. Mais il eſt utile employé extérieurement; c'eſt un grand dépilatoire, ſi l'on en humecte les parties vélues, principalement le ſuc de l'eſpèce qu'on appelle Epurge *Lathyris* L. qui ſe multiplie dans les jardins. C'eſt le même lait dont ſe ſervent les mendians pour ſe défigurer la peau, & exciter la commiſération. On lui attribue auſſi la vertu de conſumer les verrues & de guérir les dartres. Le ſuc d'Euphorbe des boutiques entre dans les onguents & emplâtres réſolutifs. Les Maréchaux en font grand uſage pour le farcin des chevaux. On l'emploie auſſi comme ſternutatoire, mais il occaſionne une trop grande fonte d'humeurs. On le met dans les véſicatoires. On s'en ſert encore pour la gangrène, les os cariés, &c.

Mont-Afrique, avec le TITHYMALE DES BOIS, dont les fleurs sont en demi-lune, *Silvatica*, L.

Euphorbia Palustris, L. Le TITHYMALE DES MARAIS *en arbre*. Il vient aux marais des petites Roches, dans ceux d'Orgeux, &c. La plus petite portion de cette plante avalée laisse une impression de feu dans la gorge, l'œsophage & l'estomac qu'on ne peut tempérer que par les acides végétaux.

Euphorbia Myrsynites, L. Le TITHYMALE A LARGES FEUILLES : il croît avec le Tithymale à feuilles rondes, sans crénelures, *Peplus*, L. dans les prés, dans les jardins, les vignes, &c.

Euphorbia Amygdaloides, L. Le TITHYMALE A FEUILLES D'AMANDIER. C'est celui de tous les Tithymales qui ressemble le plus à la Linaire. On donne ses semences en poudre pour les fiévres à la dose d'un demi-gros délayées dans du bouillon, ou d'un gros suivant les forces du malade, pendant trois jours de suite. C'est ce qu'on nomme *Poudre fébrifuge*, qui agit bien contre les fiévres par sa vertu purgative & vomitive. On tire aussi un magistère de cette plante avec l'esprit de vin, & sa résine s'en précipite avec l'eau froide. Mais il faut laisser aux Charlatans la préparation de ces remèdes dont ils font des selles à tous chevaux, & qui causent par-là des inflammations & des coliques violentes, souvent suivies d'ulcérations d'intestins.

On trouve dans tous les jardins des paysans de Bourgogne, une espèce de Tithymale connu sous le nom d'EPURGE, *Lathyris*, L. *Sive Cataputia min. officin.* & dont l'usage est familier à la campagne; les paysans en prennent dix à douze grains pilés dans du vin ou du bouillon. Il faudroit corriger le purgatif par sa coction avec le sel d'absynthe, &c. ou plutôt n'en pas faire usage; ce sont les fruits & les feuilles de cette plante dont les voleurs de poisson se servent pour endormir celui des Etangs & le prendre à la main.

DODÉCAGYNIE, ou *douze pistils*.

204. *Sempervivum tectorum*, L. La JOUBARBE DES MURAILLES [1]. C'est la vraie Joubarbe *Barba Jovis*; elle diffère des Sédons, parce qu'elle a un plus grand nombre de pistils, & que ses feuilles sont rassemblées & réunies en forme d'hémisphère qui cache la tige repliée avant son développement. On la nomme aussi à cause de sa forme, *Artichaud sauvage*. Ce sont sans doute ces raisons qui ont déterminé Linné à en faire un genre séparé des Sédons, sous le nom de *Sempervivum*. Voyez ci-devant N° 191.

[1] La *Joubarbe* ou *Jombarde*, a-à-peu-près les mêmes vertus que les Sédons, n° 191. Elle a un goût âcre, mais la plante est aqueuse, rafraîchissante & astringente. On prescrit le suc de ses feuilles dépuré à la dose de quatre onces, dans les fièvres intermittentes qui n'ont point de froid marqué. On le donne avec succès pour l'esquinancie, ou son eau distillée, si l'on s'en gargarise la bouche & le gosier, en faisant appliquer les feuilles; ce que fait aussi le gargarisme de suc d'écrevisses & de Joubarbe pilées ensemble. On se sert aussi de ces sucs en injection pour les descentes de matrice & les ulcères caverneux. On applique les feuilles de cette plante sur les cors des pieds & les nodus des gouteux; comme elles sont répercussives, il faut attendre que l'inflammation ne soit plus si considérable. Le suc battu avec l'huile de noix, est excellent pour la brûlure & l'érésipèle. Pilée & posée sur le front en cataplasme, elle calme les délires qui accompagnent les fièvres ardentes. Une chopine du suc de cette plante donné aux chevaux forbus, est un remède excellent pour les guérir.

XII. CLASSE. ICOSANDRIE, ou *vingt étamines.*

Cette Classe fournit des fruits, dont la pulpe ou le parenchyme se mange avec plaisir & sans risque; elle renferme les Ordres que Linné appelle *Pomacei*, comme la Pomme, la Poire, la Nésle, la Sorbe; *Senticosi*, le Cynobaste, la Ronce, la Fraise; *Drupacei*, l'Amande, la Pêche, l'Abricot, la Prune, la Cerise, &c.

205. *Philadelphus Coronarius*, L. Le SYRINGA, ou *Bois blanc.* Cet arbuste odorant, qu'on a mal-à-propos confondu avec le Lilas, est originaire d'Italie; mais il est naturalisé en Bourgogne, tant il s'y est multiplié pour ainsi dire de lui-même [1].

206. *Amygdalus communis*, L. L'AMANDIER. Cet arbre n'est point indigéne à la Bourgogne, quoique l'Amandier soit très-multiplié dans les vignobles de la Côte dont le sol pierreux lui est très-propre [2]. Il n'y a que son fruit qui soit d'usage dans les alimens & les remèdes. On sert les Amandes douces au dessert, ou on les confit au sucre; elles fournissent une nourriture grossière, & il faut bien les mâcher avant de les avaler, sans quoi elles ne se digéreroient pas. On tire sans feu & par la seule expression des amandes pilées, une huile douce qui est d'un grand usage en Médecine. La pâte qui reste après l'expression, se vend pour nettoyer les mains. L'Amande amére est une variété de la douce; elle occasionne à quelques animaux des convulsions mortelles, excepté à l'homme; effet qu'il faut attribuer à la grande sensibilité des fibrilles nerveuses de ces animaux. Il y a l'AMANDIER NAIN à fleurs doubles.

Amygdalus Persica, L. Le PESCHER. Cet arbre originairement apporté de Perse en Europe, est tellement multiplié dans toute la belle Côte de la Bourgogne, qu'elle ne paroît qu'un verger [3]. Le PÊCHER A FLEURS DOUBLES est le plus joli des arbustes.

207. *Prunus communis*, L. Le PRUNIER SAUVAGE. Il y a le Prunier sauvage en arbre qui vient dans les bois, *Prunus insititia*, L. dont les *Pruniers domestiques & cultivés* ne sont peut-être que des variétés du sol & de la culture; on en distingue de plusieurs sortes, comme la *Prune de Roi*, la *Reine Claude*, le *Perdrigon*, la *Mirabelle*, le *Damas*, &c.

Prunus spinosa, L. Le PRUNELLIER, arbuste sauvage & épineux, qui croît dans toutes les haies & buissons [4]. On a donné à son fruit, le nom *d'Acacia nostras offic.* lorsqu'on le

[1] Le *Bois-blanc* qui passe pour originaire d'Italie, croît spontanément en Bourgogne. D'Argencourt le cite comme indigène, sous le nom de *Syringa alba sive Philadelphus Athenæi*, *Pin.* 398. M. le Docteur Clerc l'a trouvé aux environs de Semur, dans les roches de l'autre côté du moulin de S. Jean. Ses fleurs sont cordiales, mais il n'est point d'usage en Médecine.

[2] *L'Amandier* fournit une gomme incrassante, bonne pour la dyssenterie en la faisant dissoudre dans une potion astringente. Caton donne le nom de *Noix grecque* à son fruit, parce qu'il est venu de Grèce en Italie. On en tire une émulsion avec du petit-lait & un peu de sucre, qui est excellente dans les fièvres ardentes, l'inflammation des reins & de la vessie, l'ardeur d'urine, les hémorrhagies, la phthysie & l'éthysie. L'huile prise avec du syrop capillaire est pectorale, anodyne, bonne pour la toux opiniâtre, la colique, la dyssenterie, les tranchées, &c.

[3] Le *Pêcher* produit un fruit très-agréable au goût, & fort sain; cependant Galien avec tous les anciens, le regardoient comme très-pernicieux à la santé, ce qui est contraire à l'expérience, car les pêches ne sont jamais nuisibles qu'autant qu'elles ne sont pas mûres, & qu'on en mange avec excès. Elles sont rafraîchissantes, cordiales, humectantes, & lâchent un peu le ventre. On distingue trois genres de pêches, celles qui sont *vélues* & quittent le noyau; les *pavis* qui ne quittent pas le noyau, & les *brugnons* qui sont lisses & sans poil. Les fleurs, & les feuilles de Pêcher sont apéritives, purgatives & vermifuges.

[4] Le *Prunellier* est fort astringent & styptique dans toutes ses parties, excepté les fleurs qui sont laxatives, & dont

fait cuire & épaissir en consistance d'extrait. On l'envoie d'Allemagne dans des vessies, & on le donne comme un excellent rafraîchissant & astringent, dans les flux & les hémorragies, à la dose d'un gros; on le mêle dans les gargarismes pour l'angine, &c. (*Voyez la Note*). Les Prunelles vertes écrasées dans un mortier sont excellentes pour rétablir le vin tourné; on peut y substituer le suc épaissi.

Le genre du Prunier est fort étendu dans Linné, puisque le Prunier lui-même n'y est regardé que comme une espèce, dont toutes les Prunes cultivées ne sont que des variétés. Linné met les Cerises & les Abricots, du genre des Prunes.

Prunus Mahaleb, L. Le Mahaleb, ou *vrai Bois de Sainte-Lucie*, employé sous ce nom dans les Arts. Il a tiré son nom du lieu de Sainte-Lucie près Sampigny. Tournefort qui ne le connoissoit pas l'a confondu avec le Putiet, ainsi que M. Duhamel & plusieurs autres. Ses fleurs & ses fruits sont en bouquets odorants, son bois rougeâtre est couvert d'une écorce brune; il est compacte & néanmoins facile à travailler, d'une odeur agréable & réjouissante lorsqu'il est sec. Sa sciure entre dans les pots-pouris. Les Tourneurs & les Ebénistes font grand usage de son bois, qui passe pour sudorifique. Sa baie qui est purgative lorsqu'on la mange, sert pour la teinture; lorsqu'on l'écrase entre les doits, elle les teint d'un pourpre fort difficile à enlever; les Parfumeurs emploient ses amandes dans les pâtes & savonettes. En Bourgogne on donne le nom de *Quenot*, à cette espèce de Cerisier dont on se sert pour enter les autres sortes de Cerises. Il vient dans les vignes au-dessus de Chenove, Plombières, Larrey, & dans les endroits secs de l'Auxois, &c.

Prunus Padus, L. Le Pultier, ou *Putiet*, ou *Cerisier à grappes* [1]. Cet arbre qui croît

le syrop qu'on en fait après plusieurs infusions, est un bon purgatif. L'eau distillée des fleurs est recommandée comme un remède singulier contre les pleurésies & les oppressions de poitrine. On tire de ces fleurs macérées deux jours dans de bon vin, & distillées au bain-marie, un esprit qui est un excellent sudorifique. Lorsque les prunelles sont bien mûres, elles ont, comme les prunes, la vertu de lâcher le ventre: sans cela elles resserrent, & on les emploie vertes dans les cours de ventre, les dyssenteries & les règles immodérées. Le suc épaissi de son fruit verd, dont on fait un extrait qu'on substitue dans les boutiques au véritable *Acacia d'Egypte*, sert dans les mêmes cas. En Alsace on fait sécher les prunelles au four. On les fait ensuite fermenter avec du vin rouge ou de la bierre qu'on rend par-là agréables & utiles dans les cas où il s'agit de resserrer. Dans le Lyonnois on donne le nom de *Plosses* aux Prunelles; & quand la récolte des raisins est mauvaise, on en fait un petit vin très-astringent. Du suc de ces fruits verds, on tire par la distillation un vinaigre très-fort, un esprit ardent.

Quant aux Prunes cultivées, elles sont humectantes, rafraîchissantes, émollientes & laxatives, suivant ce vers de l'école de Salerne.

Frigida sunt, laxant, multum prosunt tibi Pruna.

L'excès occasionne des dyssenteties ou des fièvres putrides, comme on le remarque chez le peuple dans toutes les années abondantes en Prunes. Ce fruit a donné le nom à l'électuaire *Diaprun*, qu'on donne pour amollir & relâcher. Les Pruneaux ou Prunes desséchées ont les mêmes vertus, ce qui avoit été remarqué par Martial.

Pruna peregrinæ carie rugosa senectæ
Sume; solent duri solvere ventris onus.

[1] Le *Putiet* a, dit-on, les mêmes principes & les mêmes vertus que le Quinquina, mais à un degré plus modéré & plus analogue à nos tempéramens. Il est astringent, tonique, discussif, abstersif, & diaphorétique. On s'en sert avec succès, & par préférence au Quinquina, dans toutes les fievres intermittentes & dans les maladies qui reconnoissent pour cause l'atonie des organes de la digestion. Après les remèdes généraux, on ordonne son écorce en poudre subtile, à la dose d'un gros ou un gros & demi; mais si le sujet est foible, on en prescrit seulement la décoction dans du vin ou de l'eau, animée d'un sel fixe. On évite par ce moyen les pesanteurs d'estomac, occasionnées par les parties terreuses & ligneuses de cette écorce. On fait avec les fleurs distillées du Putiet, une eau aromatique très-suave, & recommandée par ses vertus analeptiques & calmantes. Ses feuilles en infusion théiforme, sont stomachiques & atténuantes, & conviennent dans la plûpart des maladies chroniques. On fait avec

dans les bois, a été mal-à-propos confondu avec le Mahaleb ; son bois est moins odorant, ses feuilles plus grandes, plus alongées, moins arrondies que celles du précédent. Son fruit mûr devient bon à manger, & c'est à tort qu'on a prétendu qu'il provoquoit le vomissement.

Prunus Avium, L. Le MERISIER, ou *grand Cerisier sauvage des bois*, à fruits noirs. Cet arbre dont il y a une variété à fleurs doubles & charmantes, est spontané dans les bois de Bourgogne. On vante ses fruits comme très-utiles dans les maladies du cerveau, l'apoplexie, la paralysie & l'épilepsie. On les dit aussi bons contre l'hydropisie, ses amandes sont très-diurétiques; c'est avec ses fruits que se faisoit l'excellent ratafia de Le Prince Confiseur à Dijon, qui a eu si long-tems la vogue en France. C'est en faisant fermenter & distiller ce fruit qu'on fait le *KersWaser*, dont on fait actuellement tant d'usage. Le Cerisier *Marasque* dont le fruit entre dans la composition du *Marasquin*, paroît n'être qu'une variété de celui-ci. Peut-être même que les *Cerisiers domestiques & cultivés* [1] ne sont que des variétés de sol, de climat & de culture. Il découle du Mérisier une gomme adoucissante & incrassante dont on se sert extérieurement contre la teigne. Son bois est recherché par les Tourneurs à cause de ses veines rouges, & par les Luthiers qui prétendent qu'il est sonore ; on fait des jeunes Mérisiers, d'excellens cercles de cuves & de tonneaux.

Prunus Cerasus, L. Le CERISIER DOMESTIQUE, ou *cultivé* dont on distingue plusieurs variétés, comme le *Bigarrotier*, le *Guignier*, le *Griottier*, le *Gobet*, &c. Voyez ce qu'on a dit de ce fruit à l'article du *Mérisier*.

Prunus Armeniaca, L. L'ABRICOTIER. Cette espèce dont il y a plusieurs variétés, comme dans tous les fruits cultivés, est originaire d'Arménie. Le nom François d'Abricot est une corruption du mot latin *Præcox* [2]. Il se cultive en espalier, ou à plein vent.

DIGYNIE, ou *deux pistils.*

208. *Cratægus Torminalis*, L. L'ALISIER, ou *Allier*, à feuilles blanches en dessous. On

ses fruits verds & du sucre un extrait fort astringent pour les cours de ventre. Ses amandes sont comme celles des Cerises, diurétiques & chaudes, & très-convenables dans la néphrétique, en les faisant concasser & infuser dans du vin blanc.

[1] Les Cerisiers, suivant Pline, ont pris leur nom de la ville de Cérasonte. Ce qui ne doit s'entendre que d'une espèce particulière, puisque cet arbre est indigène à l'Europe, & que le sauvage y étoit du moins connu avant que Lucullus en apportât d'Asie. On distingue les fruits de ces arbres en trois classes. 1°. Les *Mérises* ou Cerises sauvages noires, à longues queues, empreintes d'un suc doux & agréable, qui teint fortement en noir ou purpurin. 2°. Les *Cerises aigres* ou aigriottes, & par contraction *griottes*, dont le fruit est rond, rouge & acide. 3°. Les *Cerises douces*, noires & blanches, dont le fruit est en cœur, & qu'on nomme *Bigarreaux* ou *Guignes*. Les Cerises sont cordiales, stomachales, apéritives, rafraîchissantes : elles adoucissent l'âcreté des humeurs : elles tiennent le ventre libre : elles résistent au venin : elles sont propres pour les maladies du cerveau.

Si Cerasum comedas, tibi confert grandia dona ;
Expurgat stomachum ; nucleus lapidem tibi tollit ;
Hinc melior toto corpore sanguis inest.

[2] Les fruits de l'*Abricotier* sont cordiaux, pectoraux, humectans. Ils excitent le crachat ; ils rétablissent les forces, &c. Mais ils sont peu nourrissans ; & il est dangereux d'en manger trop, parce qu'ils se corrompent dans l'estomac. Ce fruit acquiert du parfum étant confit avec le sucre : aussi en fait-on de très-bonnes confitures & compotes. Son amande est un excellent vermifuge à cause de son amertume. On en tire une émulsion ou suc laiteux, bon à incifer les humeurs visqueuses qui occasionnent les fièvres. On la dit aussi diurétique. C'est avec ces amandes qu'on fait le fameux ratafia d'eau de noyau.

le nomme *Drouiller* en Languedoc, ou *Dreuiller*; en Bourgogne on l'appelle *Alous*, & ſes fruits *Alouches*. Il eſt commun dans tous les bois : les Botaniſtes lui donnent le nom de *Sorbier torminal*.

Cratægus Aria, L. L'ALISIER A FEUILLES DÉCOUPÉES. Cette eſpèce ſe trouve principalement dans les bois de Norges, dans ceux de Couchey, le long de la levée d'Agrippa près Dijon. Il y en a une autre eſpèce à feuilles rondes & moins découpées : les fruits de ces arbres [1] attirent les oiſeaux. Ses fleurs en bouquets ſont un joli effet. Son bois très-dur eſt ſans couleur ; on en fait des alluchons & fuſeaux dans les rouages de moulins : les Tourneurs le recherchent pour en faire des flûtes & des fifres, des manches d'outils, &c.

Cratægus Oxy-achanta, L. L'AUBEPIN, *noble Epine*, ou *Epine blanche* [2]. Cette eſpèce ſe trouve dans tous les bois & buiſſons ; on en fait de fortes haies, parce qu'il ne trace point & dure long-tems. Ses fleurs répandent une odeur aromatique très-agréable. Tournefort & d'Argencourt le citent ſous le nom de *Meſpilus* qui eſt d'un autre genre.

TRIGYNIE, ou *trois piſtils.*

209. *Sorbus Aucuparia*, L. Le SORBIER SAUVAGE, *Cormier des Chaſſeurs*. On le nomme en quelques pays *Cochêne*, *Harloſſier*, &c. Cet arbre croît dans toutes les forêts de Bourgogne. Son fruit [3] attire les oiſeaux & principalement les grives qui en ſont très-friandes, ce qui fait qu'on en plante près des baſſe-cours où on prend en quantité de ces oiſeaux ; on a mal-à-propos confondu cet arbre avec l'Aliſier. Il en eſt très-différent par ſa forme ; ſes feuilles ſont pinnées & terminées par une impaire. Il eſt droit & de forme agréable ; ſon feuillage joli & précoce. Ses ombelles de fleurs blanches paroiſſent dès le commencement de Mai ; elles ſont remplacées par des fruits écarlates qui reſtent attachés à l'arbre tout l'hiver. On en a planté le long de quelques routes, où il fait le plus bel effet. Son bois eſt le plus dur de tous les bois de nos forêts. Il ſert à faire les vis des preſſoirs & des preſſes, tous les rouages des machines expoſées à de grands frottemens, tous les outils des Arts, &c. mais il eſt un peu ſujet à ſe tourmenter.

[1] Les *Aliſes* ou *Alous*, quand elles ſont molles comme les Neffles, ſont aſſez agréables à manger. Garidel leur attribue la même vertu qu'aux Jujubes, & dit qu'elles ſont propres pour faciliter l'expectoration des phlegmes qui chargent la trachée-artère. Ces fruits ſont aſtringens, & propres à arrêter toutes ſortes de flux, même la dyſſenterie. On en fait un Rob pour les diarrhées épidémiques.

[2] Les fruits de l'*Aubépin* ſe nomment *Senelles* en Bourgogne. Leur pulpe eſt molle, glutineuſe & aſtringente. On en tire par la diſtillation une eau diurétique. On vante beaucoup le ſyrop d'Aubépine dans les rhumes. Les fleurs macérées pendant trois jours dans l'eſprit-de-vin, ſoulagent merveilleuſement les pleurétiques & ceux qui ſont travaillés de la colique néfrétique. Une opinion ridicule impute à l'odeur de ces fleurs, la putréfaction de la marée en route.

[3] Les *Sorbes*, qu'on nomme auſſi *Cormes*, ou fruits du Cormier, principalement ceux du Sorbier cultivé, ſont préférables aux Neffles lorſqu'on les a laiſſé amollir ſur la paille. On les fait infuſer dans l'eau pour en tirer une eſpèce de cidre aſſez bon. Si on pouvoit avoir aſſez de fruits pour ſe paſſer d'eau, on en auroit un cidre meilleur que celui de Pommes. On emploie les Sorbes en Médecine, avant leur maturité, pour arrêter le flux de ſang & les dévoiemens. On les fait même ſécher pour les conſerver pendant l'hiver, & pour s'en ſervir en cas de diarrhée. Les Suédois font du cidre & de l'eau-de-vie avec les Sorbes ſauvages. Séchées & pulvériſées, ils en font du pain.

Pentagynie, ou *cinq piſtils.*

210. *Meſpilus Germanica*, L. Le Meslier ou *Nêflier* [1]. Cet arbre croît naturellement en Bourgogne, dans les rochers & les déſerts des Combes, à droite & à gauche de Dijon à Plombières, le long des vignes de la Côte, &c. il naît ſur ſes feuilles un *Kermès* cotonneux.

Meſpilus Amelanchier, L. Le Nêflier *à fruits noirs* & à feuilles rondes, ou l'*Amélanchier*. C'eſt le *Dioſpyros* de Ray, de Lémery, &c. Son fruit mûr a un goût de miel très-agréable. Il eſt ſtomachal & cordial; on le nomme en Bourgogne *Cul-de-Chaudron*. Cet arbriſſeau croît dans les roches du vallon de Plombières, du Mont-Afrique, de N. D. d'Etan, à Sombernon, Flavigny, Semur, &c.

211. *Pyrus communis*, L. Le Poirier sauvage. Il croît dans tous les bois de la Province; il y en a une variété à gros fruits. Linné regarde toutes les eſpèces de Poiriers [2], même le ſauvage qu'il nomme *Pyraſter*, comme des variétés du Poirier commun. Mais les Jardiniers en font des eſpèces particulières, & le *Dictionnaire de Miller* en compte plus de quatre-vingt ſortes. Pour ne parler que du Poirier ſauvage, les gens de la campagne en cueillent les fruits pour nourrir les porcs, ou pour en faire du cidre-poiré, ou pour les faire ſécher au four. On en tire auſſi du vinaigre & de l'eau-de-vie, même avec la ſêve tirée par inciſion. Le bois des Poiriers ſauvages eſt dur, peſant, fort plein, rougeâtre, d'un grain très-fin. Il prend ſi bien le noir & le poli qu'on a de la peine à le diſtinguer d'avec l'Ebéne, ce qui le fait rechercher des Menuiſiers, Tourneurs & Ebéniſtes, qui ſavent auſſi lui donner des ondes comme au Noyer; c'eſt après le Buis, le meilleur bois pour les Graveurs.

Pyrus Malus, L. Le Pommier sauvage, dont la culture, la greffe & le climat ont ſans doute ſervi à procurer cette étonnante variété des Pommiers cultivés [3], ſe trouve dans

[1] Les *Nêfles* ou *Meſles* ne tombent point d'elles-mêmes, & ne mûriſſent pas ſur l'arbre. Il faut les cueillir à la fin de Septembre, & les laiſſer mollir ſur la paille avant de les manger. On les ſecoue de tems à autre dans un van pour meurtrir le deſſus, parce qu'elles molliſſent d'abord par le cœur qui ſe trouveroit pourri avant que le deſſus fût en état d'être mangé. On ſuſpend ce fruit dans le vin & les tonneaux pour en emporter le goût & l'odeur de moiſi. Les Nêfles ſont fort aſtringentes, & propres pour arrêter les hémorrhagies, les cours de ventre, le vomiſſement, principalement avant leur maturité. Leur décoction en gargariſme ſert à arrêter les fluxions de la gorge & des dents. Ses feuilles & ſes branches tendres, bouillies dans l'eau, priſes en tiſane & en gargariſme, ſoulagent les inflammations de la gorge, arrêtent les dyſſenteries, &c. Les oſſelets de ſon fruit concaſſés & bouillis, ſont diurétiques, chaſſent le calcul.

[2] Les *Poiriers* cultivés donnent des fruits auxquels les Jardiniers ont attaché, pour les diſtinguer, différens noms tirés ou de leur forme, comme la Cuiſſe-Madame, la Muſette d'Anjou, &c. ou des lieux où on les cultive le plus, comme le Colmart, la Virgouleuſe, le Saint-Germain; ou de leur couleur, comme la Blanquette, le Rouſſelet, la Roſe; ou de leur odeur & de leur goût, comme le Muſcat, l'Orange, la Bergamote; ou de leur qualité plus ou moins fondante, comme le Martin ſec, le Beurré; ou de la ſaiſon de leur maturité, &c. &c. Les Poires cultivées ſont bonnes pour aider à la digeſtion après le repas, pour fortifier l'eſtomac, &c. Les Poires ſauvages ſont aſtringentes, propres pour le cours de ventre, &c.

[3] Les *Pommes*, ou fruits des Pommiers cultivés, ſe diſtinguent comme les Poires en une infinité d'eſpèces qui différent par leur figure, leur groſſeur, leur couleur, leur goût. On en voit même qui tiennent de la Poire, & qu'on appelle *Pomme-Poire*. Ces différences viennent ſans doute des greffes qu'on a adaptées ſur le Pommier. La chair de ces fruits eſt blanche, jaune ou rouge. Les

toutes les forêts de la Bourgogne; M. d'Argencourt en diſtingue trois eſpèces : 1° le POMMIER DOUX, à fruits blancs; c'eſt plutôt un arbuſte qu'un arbre. Le POMMIER DE PARADIS, à fruits rouges, n'en eſt qu'une variété. 2° Le POMMIER SAUVAGE, à fruits rouges & acides, qu'il nomme POMMES DE MALINGRE (*Poma Malacria*). 3° Le POMMIER DES BOIS, à fruits acerbes, qu'on nomme en Bourgogne POMMES D'ETRANGUILLON, parce qu'elles ſont d'un goût très-auſtère. Les Pommes ſauvages fourniſſent un verjus où l'on fait cuire le poiſſon, ce qui en rend la chair plus ferme & plus ſavoureuſe. Elles tombent ordinairement & ſervent de nourriture aux bêtes fauves; leurs Pepins germent & donnent des ſujets qu'on tranſplante en pepiniere pour greffer. Le bois n'eſt ni ſi beau ni ſi dur que celui du Poirier; mais il eſt recherché par les Menuiſiers, parce qu'il eſt plein, doux, luiſant, &c.

Pyrus Cydonia, L. Le COIGNASSIER, ou *Coignier*, eſpèce de Poirier qui vient des bords du Danube ſuivant Linné, eſt très-commun dans toute la Province. On l'éleve en pépinière par boutures pour avoir des ſujets à greffer d'autres arbres, & principalement les Poiriers qui ſe perfectionnent ſur celui-ci. On prétend que le Coignaſſier eſt originaire de Cydon, ville de Candie, d'où vient ſon nom latin de *Cydonia*. On appelle ſon fruit *Poire Cotoneuſe*, parce qu'il eſt couvert de duvet. Il répand tant d'odeur qu'il excite des douleurs de tête à pluſieurs perſonnes [1].

212. *Spiræa Aruncus*, L. La BARBE DE CHEVRE. Cette plante eſt commune dans les montagnes du Bugey, ſuivant M. de la Tourette; quoique ſudorifique & vulnéraire, elle eſt de peu d'uſage en Médecine : cette plante tient beaucoup de l'eſpèce ſuivante.

Spiræa Ulmaria, L. La REINE DES PRÉS, ou *Vignette*; on l'appelle auſſi *petite Barbe de chèvre* [2] ou *Ormiere* (*Ulmaria*), parce que les folioles de ſes feuilles pinnées ont quelque

Pommes ſont humectantes, pectorales, rafraîchiſſantes, apéritives, cordiales : elles chaſſent la mélancolie & lâchent le ventre. Les meilleures & les plus uſitées en Médecine, ſont les Pommes de Rénette. Quelques Auteurs attribuent des qualités pernicieuſes aux Pommes, comme d'être venteuſes, &c. En les faiſant cuire elles perdent toutes ces mauvaiſes qualités. Elles entrent dans les tiſanes béchiques & rafraîchiſſantes. On en compoſe même des ſyrops. Le ſuc de Pomme mêlé avec le ſafran, eſt un excellent vermifuge. Le petit-lait où l'on a fait bouillir des Rénettes par petites tranches, eſt ſouverain pour tempérer les viſcères échauffés, pour adoucir l'acrimonie & l'effervescence des humeurs, lever les obſtructions & amollir le ventre. On preſcrit une Pomme creuſe cuite devant le feu avec un gros d'encens, pour exciter la tranſpiration dans les maladies des poumons & la pleuréſie. La Pomme pourrie ou la pulpe des Pommes ſaines, raclée & appliquée ſur les yeux, en guérit l'inflammation. L'eau diſtillée de Pommes pourries, eſt vantée contre les inflammations, la gangrène, les plaies, les ulcères malins, la brûlure, &c. ſi on y ajoute du ſel de Saturne.

On prépare avec les Pommes une liqueur qu'on nomme *Cidre*, & qui après le vin eſt la plus eſtimée; elle a paſſé d'Afrique en Eſpagne, d'où les Normands ont tiré la greffe & la culture des Pommes. Les eſpèces de Pommes deſtinées à faire du Cidre, ſont en grand nombre, & différent de celles des jardins. On en tire, comme du vin, un eſprit ardent peu différent de l'eau de-vie. Le Cidre qu'on fait en quelques endroits de la Bourgogne, ſent trop le fruit, & n'eſt pas aſſez fermenté. Dans toutes les liqueurs fermentées, la façon entre pour beaucoup, & contribue à leur qualité.

[1] Le *Coin* eſt fort aſtringent; il fortifie l'eſtomac, il réjouit le cœur. On l'emploie pour les cours de ventre, pour les hémorrhagies, pour aider à la digeſtion. Il eſt anti-émétique, parce qu'il eſt aſtringent; cependant il eſt laxatif quand on en mange beaucoup. Son ſuc eſt ſpécifique pour arrêter les vomiſſemens opiniâtres. On en fait le cotignac, une gelée & un ſyrop pour les mêmes maladies. Le mucilage de ſes ſemences tiré avec eau roſe, &c. eſt excellent pour adoucir l'acrimonie des humeurs, & extérieurement pour les brûlures, les crevaſſes des mammelles, l'inflammation des yeux, &c.

[2] La *Reine des Prés* eſt aſtringente, ſudorifique, anti-épileptique & vulnéraire. La décoction de ſa racine eſt préférée à celle de ſcorſonnère dans les fièvres malignes. On la fait bouillir dans du vin pour les cours de ventre, la Dyſſenterie & les bleſſures internes. L'extrait de ſes racines eſt ſudorifique à la doſe d'un gros; c'eſt un ſpécifique pour les hémorrhoïdes qui ne fluent point

reſſemblance avec celles de l'Ormeau. Elle croît par-tout, dans les prés, le long des rivières, &c. Il y en a des variétés à fleurs doubles; elle eſt odorante en poudre; on contrefait le vin de Malvoiſie, en mettant infuſer les feuilles tendres & les fleurs de cette plante dans du vin, ou de l'hydromel.

Spiræa Filipendula, L. La Filipendule, appellée auſſi *Œnanthe* ou *fleur de Vigne*, à cauſe de ſa fleur odorante, mais qu'il ne faut pas confondre avec une ombellifère qui a le même nom d'*Œnanthe* ou Filipendule aquatique, qui eſt un violent poiſon. (Voyez ci-devant N°. 125). Celle-ci [1] eſt aiſée à reconnoître par ſes fleurs en épis & ſes folioles conjuguées ſur une longue côte & ſéparées par des brins feuillus. Ses racines ſont des glandes noirâtres attachées à de longs filets, d'où lui vient le nom de *Filipendule*. Cette plante auſſi jolie que précieuſe pour la Médecine rurale, croît en abondance le long des vignes de Chenove, à Larrey, à Gouville ſur le Mont-Afrique, &c. On la cultive dans les jardins à cauſe de la beauté de ſes fleurs blanches; il y en a une variété à fleurs doubles.

On cultive auſſi dans les jardins pluſieurs autres eſpèces de *Spiræa*, ſous arbriſſeaux charmans qui ont été naturaliſés en Bourgogne, par feu M. Daubenton, homme unique en ce genre de culture.

Polyginie, ou *pluſieurs piſtils.*

213. *Roſa Canina*, L. La Rose sauvage, à fleurs incarnates; *Eglantier*, *Kinorodon*, c'eſt-à-dire, *Roſe de chien* [2]. Elle croît par toutes les haies & buiſſons. M. d'Argencourt en cite une variété à feuilles odorantes, ce qui provient peut-être de la différence des

La décoction de toute la plante eſt déterſive, & s'applique auſſi en cataplaſme ſur les bleſſures & ulcères. Son eau diſtillée eſt cordiale & diaphorétique.

[1] La *Filipendule*, bien différente de l'*Œnanthe venimeuſe* dont elle porte le nom, eſt un des bons antidotes contre les poiſons, la peſte, &c. contre les épizooties. Elle eſt inciſive, diurétique, apéritive, & propre à déterger les reins des tartres viſqueux qui engendrent le calcul & la pierre. On ſe ſert des tubercules de ſa racine en poudre, à la doſe d'un gros dans un verre de vin blanc ou de Pariétaire, pour la gravelle, & dans le vin rouge pour les fleurs-blanches. Quoiqu'apéritive elle eſt en même tems aſtringente, & recommandée en poudre, & en décoction pour la dyſſenterie, les hernies, le flux céliaque opiniâtre, les hémorrhoïdes. On la dit auſſi anti-aſthmatique & anti-épileptique; bonne contre les écrouelles, aſſociée à la grande ſcrophulaire. L'eau diſtillée de cette plante chaſſe le venin. Sa racine ſe donne aux animaux, à la doſe d'une demi-once.

[2] Les *Roſes* ſont d'un grand uſage en Pharmacie, où on les diſtingue en deux claſſes, les *purgatives*, telles que la Roſe pâle & la Roſe muſcate; & les *aſtringentes* comme les Roſes de Provins, (*Roſæ Provinciales*,) dont on fait un ſi grand uſage dans les confections médicinales & les conſerves pour arrêter les pertes de ſang, les flux; dans les fomentations aſtringentes & réſolutives, pour les contre-coups à la tête, les meurtriſſures, &c. La Roſe ſauvage ou Églantière ſemble tenir le milieu entre ces deux eſpèces; moins purgatives que la Roſe muſcate & la Roſe pâle, ſon ſyrop eſt aſtringent, & s'emploie ordinairement quand il faut purger dans les pertes rouges & blanches des femmes, de préférence aux autres purgatifs. Les anthères ou étamines ſont plus aſtringents que les pétales, & on les emploie dans les dentrifiques pour fortifier les gencives. Le Bédéguar ou éponge du Roſier ſauvage, s'emploie en décoction dans les gargariſmes pour les ulcères de la bouche. On le dit utile pour les maladies du cerveau, & pour calmer la phrénéſie par ſa qualité ſomnifère. Les petits vers qui s'y trouvent paſſent pour un bon remède contre l'épilepſie. On l'ordonne en infuſion dans du vin, pour la dyſſenterie. On le dit même bon pour la rage, employé avec la racine d'Eglantier, la Rue, l'Ail, la Sauge, pilé en cataplaſme & mis ſur la plaie, après l'avoir lavée avec de l'eau, du vin & du ſel. C'étoit le fameux remède du Chevalier Digby; mais les remèdes végétaux contre la rage ne ſont guères que des palliatifs auprès de l'onguent mercuriel en friction. On donne auſſi le Bédéguar en poudre, depuis un demi-ſcrupule juſqu'à deux, avec la ſemence du Grattecul pour la pierre, le goêtre, le ſcorbut & les vers. Le *Kynorodon* ou *Cynobaſte*, qui eſt la pulpe du fruit de l'Eglantier mondé de ſa ſemence & de ſon poil, eſt apéritif par les

terroirs ; il la dit très-commune autour de Dijon & ſur le chemin de Plombières, la Cude, &c. Seroit-ce l'eſpèce à feuilles odorantes, citée par Linné ſous le nom trivial d'*Eglanteria ?* La Roſe pâle ou incarnate à fleurs doubles, n'eſt qu'une variété de la Roſe de chien. Cependant l'une eſt aſtringente, l'autre purgative ; peut-être même que la Roſe blanche qu'on nomme *Gratte-cul* & qui ſe trouve communément avec l'incarnate, n'eſt également qu'une variété de la même eſpèce. Il vient ſur la tige du Roſier ſauvage un tubercule ou eſpèce d'éponge appellée *Bédéguar* & occaſionné par la piquûre de quelque inſecte : il eſt d'uſage en Médecine.

Roſa Alpina, L. La Rose de montagnes, ſans épines. M. de la Tourette cite cette jolie Plante Alpine à Innimond en Bugey.

Roſa minima, J. B. Le Rosier de Bourgogne. C'eſt le plus joli de tous les Roſiers ; il a conſervé le nom de ſon pays natal dans tous les lieux où il a été tranſporté.

Roſa ſpinoſiſſima, L. Le petit Rosier très-épineux, à fleurs blanches odorantes, & à feuilles de Pimprenelle : il ſe trouve aux carrières de Dijon, à Corcelles-les-Monts au pied du Mont-Afrique.

Roſa lutea ſimplex, *Pin.* Le Rosier à fleur jaune ſimple eſt cité par M. Buchoz, comme indigène en Bourgogne.

On cultive dans les jardins bien d'autres eſpèces de Roſiers. Linné n'en cite que quatorze, mais il y en a un bien plus grand nombre ; feu M. Daubenton nous en avoit envoyé une collection de trente-deux eſpèces. Au reſte dans le genre des Roſes, il eſt fort difficile de diſtinguer ce qui eſt eſpèce ou variété, à cauſe des jeux de la nature ; *vix natura poſuit limites*, dit Linné ; & c'eſt ici où l'adreſſe du Jardinier peut donner naiſſance à de nouveaux êtres.

214. *Rubus Cæſius*, L. La Ronce rampante à fruits bleus. *Rubus fruticoſus*, L. La Ronce en arbrisseau à fruits noirs, ou le *Mûrier des haies.* Il y en a une variété à fleurs doubles & une autre ſans épines ; leur fruit qu'on nomme auſſi *Mures de Renard*, ſert à colorer le vin muſcat & les vins blancs ; en quelques pays, on le ramaſſe pour le donner aux pourceaux ; les branches écorcées ſervent de liens. La poudre faite avec le charbon de Ronce eſt plus prompte & plus forte que la poudre ordinaire, &c. [1].

Rubus Idæus, L. Le Framboisier, ou *Ronce du Mont-Ida.* Il croît naturellement dans les montagnes du Bugey. M. d'Argencourt dit qu'on le trouve dans les bois de Cîteaux, d'Etalante, d'Ogny, à Duême au pays de la montagne. Son fruit qui a beaucoup de

urines, & aſtringent par le ventre, bon pour les coliques néphrétiques, & pour atténuer la pierre. On en fait une conſerve dont on donne depuis deux gros juſqu'à demi-once, pour le cours-de-ventre, l'ardeur de bile, l'âcreté de l'urine, la dyſurie, la ſtrangurie, les flux hépatiques, les foibleſſes d'eſtomac, les indigeſtions. L'eau roſe ſe tire ordinairement des Roſes pâles : elle entre dans tous les collyres ; elle eſt céphalique & cordiale.

[1] La *Ronce* eſt déterſive & aſtringente, bonne contre les maux de gorge, les ulcères de la bouche & les inflammations du goſier. On ſe ſert de la décoction quand il faut reſſerrer & déterger, tant intérieurement qu'extérieurement. Le ſuc des tendrons épaiſſi au ſoleil, guérit les ulcères des jambes, les dartres, les mortifications, les hémorrhoïdes. Les *Mûres de renard* ſont pectorales, aſtringentes, adouciſſent les humeurs âcres, arrêtent le cours-de-ventre, ainſi que les racines en décoction qui ſont auſſi diurétiques.

parfum, entre dans toutes les confitures & compotes. Les Framboiſes ſont rafraîchiſſantes, cordiales, ſtomachales, donnent bonne bouche, & purifient le ſang.

215. *Fragaria veſca*, L. Le FRAISIER [1]. On l'appelle le ſoulagement des Botaniſtes, *ſolatium Botanicorum*, parce qu'ils le trouvent par-tout dans les bois, pour étancher leur ſoif. On trouve en Bourgogne le FRAISIER DES BOIS, le FRAISIER DES PRÉS à gros fruits, & le FRAISIER STÉRILE, ou *Fraiſier Coucou*. M. Ducheſne fils a donné une excellente *Hiſtoire Naturelle des Fraiſiers*, où il a tracé la généalogie & les races de ce genre de plante, qu'on a beaucoup cultivé ſous le dernier regne, parce que le Roi aimoit ce fruit de préférence. Il y a des campagnes entières de Fraiſiers pour la nourriture de Paris. On trouva en 1761 le FRAISIER MONOPHYLLE venu de graine; on ſait que les feuilles des autres Fraiſiers ſont en treffle & palmées; celui-ci a la feuille entière. M. Commerſon qui nous l'envoya en Bourgogne où nous l'avons multiplié, nous écrivit à ce ſujet une lettre très-curieuſe. Le parfum de ſon fruit lui a donné le nom de *Fragaria* du verbe *Fragare* ſentir bon, parce que la Fraiſe a l'odeur agréable & réjouiſſante.

216. *Potentilla Anſerina*, L. L'ARGENTINE. C'eſt une Quinte-feuille pour Tournefort, qui la nomme *Pentaphilloïdes argenteum alatum*. Elle vient par-tout dans les endroits humides, les foſſés, &c. [2]. Elle trace comme le Fraiſier par ſes jets; on trouve auſſi les eſpèces appellées par Linné, *Rupeſtris*, *Supina*, *Argentea*, &c.

Potentilla Reptans, L. La QUINTE-FEUILLE. Elle vient par-tout, le long des chemins, &c. M. d'Argencourt qui en fait un genre particulier d'après Tournefort, ſous le nom de *Quinquefolium*, cite pluſieurs eſpèces à fleurs jaunes, dorées, pâles, blanches, à feuilles liſſes, velues, argentées, droites, rampantes, &c. Mais ce ne ſont la plupart que des variétés. La Quinte-feuille eſt ainſi appellée parce que ſes feuilles palmées ſont à quatre, cinq ou ſix diviſions, mais plus ordinairement à cinq; ce qui la différentie du Fraiſier avec lequel elle a beaucoup de rapport, mais dont les feuilles ne ſont jamais qu'à trois diviſions;

[1] La *Fraiſe* eſt un des fruits rouges les plus agréables. Celles des bois ſont préférables à celles des jardins. Suivant Lémery, elles humectent, fortifient le cœur & le cerveau, pouſſent par les urines & par la tranſpiration: elles purifient le ſang & chaſſent le venin. Cependant on remarque que ſi on en mange trop, elles portent à la tête, & enyvrent un peu. Les urines contractent quelquefois l'odeur des Fraiſes. Il y a des gens que la ſeule odeur des Fraiſes fait trouver mal. Ce fruit a non-ſeulement l'odeur vineuſe, mais il eſt encore ſuſceptible d'une véritable fermentation vineuſe, d'où il paſſe aiſément à la fermentation acide, & en dernier lieu à la putride. On recommande pour la jauniſſe & la gravelle, l'eau ſpiritueuſe ou teinture des Fraiſes. L'eau diſtillée des Fraiſes eſt coſmétique, efface les taches de rouſſeur. Les racines & les feuilles de Fraiſier ſont diurétiques & apéritives. On s'en ſert pour les obſtructions, la jauniſſe, les fièvres colliquatives. La racine de Fraiſier bouillie avec raiſins ſecs, eſt utile dans les obſtructions du foie, l'aſthme & la vieille toux, &c.

[2] L'*Argentine*, *Potentille*, ou *Bec-d'Oye*, eſt d'un grand uſage dans les campagnes. On preſcrit ſon ſuc ou ſa décoction coupée avec un bouillon de veau dans les fièvres intermittentes, le cours-de-ventre, le flux de ſang, les hémorrhagies, la jauniſſe, les pertes, le ſcorbut, & même l'hydropiſie. Si on met un peu d'alun dans ſa décoction, c'eſt un gargariſme propre à rétablir la luette. Une once de ſa graine concaſſée & infuſée à froid dans une pinte de vin blanc, paſſe pour un ſpécifique dans l'ardeur & la rétention d'urine, & l'inflammation des reins, ſi on en prend tous les matins un verre à jeun, en remuant la bouteille où eſt ce marc. L'eau diſtillée paſſe pour un bon coſmétique, pour ôter le hâle, les lentilles & les rougeurs du teint, & contre la chaſſie & les ulcères des yeux. C'eſt une opinion reçue parmi les Payſans de Bourgogne, que les feuilles d'Argentine portées ſous la plante des pieds dans les ſouliers, arrêtent la dyſſenterie, délaſſent des fatigues & exercices violens, empêchent la ſueur des pieds, &c.

c'eſt ce qui lui avoit fait donner le nom *Fraiſier ſtérile* [1]. La Quinte-feuille diffère de l'Argentine, appellée par Tournefort *Pentaphylloides*, mot grec qui ſignifie également Quinte-feuille, en ce que l'Argentine a ſes feuilles ailées ou différemment rangées; mais Linné en réuniſſant ces deux genres en un, lui a donné le nom de *Potentilla* qu'avoit l'Argentine *à Potentiâ*, à cauſe de la puiſſance de ſes vertus.

217. *Tormentilla erecta*, L. La TORMENTILLE. Cette plante qui tient beaucoup de la *Potentille* pour ſes caractères botaniques & ſes vertus médicinales, vient dans les prés, au bord des bois de la Province [2]. Elle doit ſon nom, ſuivant Lémery, à la vertu qu'elle a de ſoulager le tourment & la rage des dents, en mettant dans la bouche ſa racine pilée avec un peu de Pyrètre & d'Alun. On la nomme auſſi *Heptaphyllum*, parce qu'elle porte ſept folioles ſur un même pédicule.

218. *Geum Urbanum*, L. La BENOITE, qu'on nomme auſſi *Reciſe*, *Galiote*, *Gariot*, l'*Herbe de Saint-Benoît*, eſt la même que Tournefort & d'Argencourt appellent *Caryophyllata vulgaris.* Linné lui a rendu le nom de *Geum*, que Pline lui avoit donné [3]. Elle devoit le nom de *Caryophyllée* à l'odeur de Géroſle que ſent ſa racine, ſur-tout ſi on la cueille au printems. Linné dit que les habitans du Nord s'en ſervent pour conſerver la drèche & pour donner un parfum très-agréable à la bierre, qui par ce moyen ne ſe gâte jamais. Les Anciens Botaniſtes l'appelloient auſſi *Sanamunda* & *Benedicta*, à cauſe de ſes grandes vertus. Elle croît par-tout, dans les bois & les lieux ombrageux. On trouve auſſi en Bourgogne la BENOITE AQUATIQUE, *Geum rivale*, L.

219. *Comarum paluſtre*, L. Le COMARET, ou *Penta-phylloides* à fleurs rouges. M. de la Tourette le cite en Bugey. M. d'Argencourt dit qu'il ſe trouve dans les étangs de la Roche en Breny. Il l'appelle *Penta-phylloides paluſtre rubrum.* Sa racine donne une teinture

[1] La *Quinte-feuille* a à-peu-près les mêmes vertus que l'Argentine: elle eſt aſtringente, deſſicative & vulnéraire, & peut remplacer l'Ypécacuanha dans le cours-de-ventre, la dyſſenterie. Sa tiſane ou décoction réduite à un tiers, eſt auſſi recommandée dans les crachemens de ſang, & le flux immodéré des règles & des hémorrhoïdes. Elle eſt également bonne dans les affections catharreuſes, la jauniſſe, les obſtructions du foie & de la rate, la pierre & les ulcères des reins, & les hernies. Sa feuille paſſe pour un bon fébrifuge. Sa racine priſe en poudre avant l'accès, guérit les fièvres intermittentes, ſuivant Tournefort.

[2] La *Tormentille* eſt vulnéraire, aſtringente, déterſive, aléxitère, & très-utile dans les fièvres malignes accompagnées de cours-de-ventre. Voyez Tournefort & Garidel. On envoie ſa racine des Pyrénées & des Alpes, & on la prend en poudre ou en décoction: la plante a les mêmes vertus que la Quintefeuille, à un degré plus éminent: ſa racine pulvériſée & appliquée ſur les ulcères & le panaris, les guérit promptement, à ce qu'on aſſure.

[3] La *Benoite* eſt ſtomachique, ſudorifique, céphalique & cordiale; propre pour les catharres, pour diſſoudre le ſang caillé, étant priſe en poudre ou en décoction. Paracelſe conſeille l'uſage de cette plante pour obtenir une longue vie. M. Buchoz cite un vieillard parvenu à quatre-vingt-dix ans ſans maladies, pour avoir fait uſage tous les matins de la décoction de cette plante. Tournefort préfère l'uſage du vin où la racine de Benoite a infuſé, à ſa décoction. On prétend qu'on pourroit ſubſtituer cette racine au fameux *Contrayerva* des Péruviens: l'extrait de cette racine convient auſſi dans la diarrhée, la dyſſenterie, le crachement de ſang, & les pertes des femmes. Cette même racine infuſée dans du vin blanc paſſe pour un excellent emménagogue, & un ſpécifique contre les palpitations de cœur. Elle eſt ſudorifique & très-efficace dans les douleurs de côté. Quelques gouttes d'eſſence de Benoite dans du thé, tiennent lieu d'un bon diurétique. Cette plante eſt encore employée comme vulnéraire, & on recommande ſa tiſane après les chûtes & les coups violens où il y a lieu de craindre qu'il n'y ait intérieurement du ſang extravaſé. On la cite auſſi comme un fébrifuge avoué, même en topique. M. de la Folie, dans ſon *Philoſophe ſans prétentions*, où il y a tant d'idées neuves & ſingulières, dit que la Benoite pilée avec un peu de ſel marin, & appliquée ſur les poignets à l'endroit où bat l'artère, guérit en peu de jours la fièvre la plus opiniâtre & la plus invétérée.

rouge : quelques Auteurs qui en ſont une eſpèce de Quinte-feuille lui donnent les mêmes vertus.

XIII. CLASSE. POLYANDRIE, ou *pluſieurs étamines*.

Cette Claſſe renferme les plantes à pluſieurs étamines, depuis vingt juſqu'à cent, qui ne tiennent pas au calice, comme dans la Claſſe précédente, mais qui ſont attachées au réceptacle ou ſupport de la fleur, comme dans le Nénuphar, les Pavots, &c. Les plantes de cette Claſſe ſont vénimeuſes pour la plupart, comme les Pavots, les Renoncules, &c. Elle renferme pluſieurs Ordres, ou Familles naturelles.

MONOGYNIE, ou *un piſtil.*

220. *Actæa ſpicata*, L. La CHRISTOPHORIANE, ou *Herbe de Saint-Chriſtophe* [1]. Cette plante dangereuſe vient dans toutes les Combes & taillis du Mont-Afrique juſqu'à N. D. d'Etan, à Flavigny, à Semur, à Sombernon, &c. Une ſeule de ſes baies fait mourir les poules & les autres animaux qui en mangent. On en tire de l'encre.

221. *Chelidonium majus*, L. La GRANDE CHÉLIDOINE, ou *Eclaire* [2]. On l'appelle auſſi *Herbe à l'hirondelle*, *Felogne*. On lui donne le nom de *grande Chélidoine*, pour la diſtinguer de la petite Chélidoine, qui eſt le *Ranunculus Ficaria* de Linné. Le mot de *Chélidoine*, qui ſignifie hirondelle, a été donné à cette plante, parce qu'on a prétendu que cet oiſeau s'en ſervoit pour rendre la vue à ſes petits. Elle ſe trouve par-tout contre les murs, le long des chemins. M. d'Argencourt en cite une eſpèce à feuilles de Chêne *foliis Quernis*, qui n'eſt qu'une variété pour Linné : il y en a une autre variété à fleurs doubles.

Chelidonium Glaucium, L. Le PAVOT CORNU à fleurs jaunes. Il croît autour de Dijon ſur les baſtions, ſur le chemin des Perrieres, &c. Il paſſe pour avoir les mêmes propriétés que la grande Chélidoine, dont il n'eſt qu'une eſpèce, quoique Tournefort en ait fait un genre ſéparé, ſous le nom de *Glaucium flore luteo* [3]. Il doit ſon nom ſynonymique de *Glaucium*, au verd de mer de ſes feuilles.

[1] La *Chriſtophoriane* paſſe pour un poiſon violent, quoique quelques Ecrivains la diſent apéritive & ſudorifique. On s'en ſert extérieurement pour guérir la galle & pour faire mourir la vermine, en fomentation ou mêlée dans quelque onguent. On emploie ſes racines à faire des cautères ſur l'épaule ou ſur le col des bêtes à cornes pour les guérir d'une maladie convulſive qui les fait enfler prodigieuſement Cette racine attire une quantité conſidérable de ſéroſité qui ſauve l'animal.

[2] L'*Eclaire* doit ce nom à ſes qualités ophtalmiques, parce qu'on prétend qu'elle aiguiſe la vue. Son eau diſtillée ou ſon ſuç jaune mêlé avec égale quantité d'eau roſe, & appliqué avec des compreſſes ſur l'œil, guérit les ulcères qui ſe forment aux glandes des paupières. Le ſuc ſeul guérit les taies & autres maladies des yeux. Ce même ſuc convient encore dans la galle & les ulcères des autres parties du corps. Il détruit les verrues, en l'appliquant deſſus après en avoir découvert les racines. La décoction avec un peu d'eau-de-vie, ou la plante pilée, eſt un excellent réſolutif appliqué ſur les contuſions & meurtriſſures. Lémery dit que ſa racine priſe en infuſion, eſt bonne pour réſiſter au venin. On en fait boire le ſuc avec du vin blanc dans la peſte : ce qui excite une ſueur ſalutaire. Le même Lémery aſſure que c'eſt un excellent apéritif & hépatique, qui eſt en même tems diurétique, propre pour exciter l'urine, & pour guérir les obſtructions de la rate, du foie & des uretères. On ordonne ſes feuilles macérées à froid dans le petit-lait, pour la jauniſſe, & infuſée dans le vin blanc pour l'hydropiſie, &c.

[3] Le *Pavot Cornu* paſſe pour déterſif, vulnéraire & diurétique. On donne un verre de vin blanc où l'on a

222. *Papaver Rhœas*, L. Le Pavot rouge, ou *Ponceau*, ou *Coquelicot* [1]. Cette plante vient dans les bleds & les champs ſtériles. Le nom de *Rhœas* a été donné par les Grecs à ce Pavot, parce que les pétales de ſes fleurs ſont caduques & tombent dès qu'elles ſont épanouies. Quant au nom de *Papaver*, il vient ſelon Lémery de *Papa*, bouillie, parce que les nourrices mêloient autrefois ou mêlent encore aujourd'hui mal-à-propos, du Pavot dans la bouillie des enfans pour les endormir & calmer leurs tranchées ; ce qui les endort quelquefois pour toujours. Eſt-ce à cauſe de ſon mêlange avec les bleds que Virgile l'appelle *Cereale Papaver*? Le Poëte Æmilius Macer, en donne une autre raiſon qu'il tire de la Mythologie, en ſuppoſant que Cérès avoit deſiré une plante qui pût lui faire oublier le chagrin qu'elle avoit de la perte de ſa fille. Il fait enſuite une deſcription heureuſe de ce Pavot ; c'eſt peut-être auſſi parce qu'autrefois on faiſoit du pain avec la graine de Pavot. Il y en a une variété à fleurs pâles dont les pétales n'ont point d'onglets noirs. M. d'Argencourt cite auſſi dans les champs pierreux l'eſpèce de Pavot à tête longue & conique, *Papaver Argemone*, L. & l'eſpèce à fruit court & ovale garni de côtes hériſſées de poil, *Papaver hybridum*, L.

On cultive dans les jardins le Pavot blanc, *Papaver ſomniferum*, L. dont la ſemence eſt blanche, ce qui le diſtingue d'une autre variété dont les grains ſont noirs ; il y a auſſi pluſieurs variétés à fleurs doubles. Les ſimples & ſur-tout les blancs ſe ſément en pluſieurs Provinces dans les champs pour en faire de l'huile, connue ſous le nom d'*Huile d'Œillettes*, dont la Police défend l'uſage dans les alimens, en faiſant verſer une pinte d'eſſence de Thérébentine ſur chaque barrique d'Œillettes qui entre dans Paris. Cependant par la pratique conſtante de tous les Peuples du Nord, il eſt prouvé que l'Huile d'Œillettes ne produit jamais de mauvais effets [2]. En 1709 les Oliviers étant morts, on ſe ſervit de l'huile de

fait infuſer une demi-poignée de ſes feuilles écraſées, à ceux qui ont les urines troubles & épaiſſes. On ne l'emploie guères que pour guérir les bleſſures des bêtes de ſomme, en appliquant ſes feuilles broyées avec un peu d'huile.

[1] Le *Coquelicot* eſt fort recommandé dans les pleuréſies, ſquinancies, fluxions de poitrine & toux opiniâtres. On ne ſe ſert que des feuilles de ſa fleur, en infuſion théiforme. On fait avec l'infuſion de ſes fleurs réitérée trois à quatre fois ſur de nouvelles fleurs, un ſyrop qu'on preſcrit à la doſe d'une demi-once. On en tire une eau diſtillée ; on en fait une conſerve ; mais on ſe ſert très-rarement des fruits ou têtes. On les ordonne quelquefois en décoction dans les pleuréſies, fluxions de poitrine, crachement de ſang & autres maladies du poumon ; mais il faut que ce remède ſoit dirigé par une main prudente, au lieu que l'infuſion théiforme des fleurs eſt ſans danger. Chomel les employoit avec ſuccès dans la colique venteuſe. Il ajoute que dans la pleuréſie c'eſt un ſudorifique plus efficace que le ſang de bouquetin ; & qu'après avoir ſaigné deux ou trois fois, l'infuſion des fleurs de pavots excite une ſueur ſalutaire qui met le malade hors de danger. Dans l'aſthme & les rhumes opiniâtres, on preſcrit la teinture de Coquelicot chargée de deux ou trois infuſions, en y ajoutant ſur chaque pinte une once de ſucre candi. Il y a des marchands qui ſe ſervent des fleurs de Coquelicot pour teindre leur vin ; mais elles lui donnent de la fadeur, & en diminuent bientôt la qualité.

[2] Le *Pavot blanc* cultivé pour ſa graine, eſt narcotique & ſomnifère par ſon ſuc. Sa vertu aſſoupiſſante eſt plus foible que celui de Turquie, dont on fait l'Opium. Ses têtes ſont dangereuſes ſi on en fait trop d'uſage. Mais elles ſont utiles priſes à petites doſes, en décoction ou en infuſion. Elles calment les douleurs, adouciſſent & épaiſſiſſent le ſang & les ſéroſités âcres qui tombent ſur la poitrine. Elles arrêtent les cours-de-ventre & les hémorrhagies : elles abattent les vapeurs. On ajoute une tête de Pavot blanc concaſſée, ou une pincée de ſes fleurs dans les tiſanes pectorales contre la toux & l'enrouement. Mais ſa préparation la plus ordinaire eſt le ſyrop de Pavot ſimple, qu'on nomme de *Diacode* ou de *Meſué*. On l'ordonne avec ſuccès depuis demi-once juſqu'à une once dans la toux violente & opiniâtre, dans les tranchées de la colique venteuſe & néphrétique, ſur-tout avec parties égales d'huile d'amandes douces ; dans la dyſſenterie, le téneſme ; dans le flux immodéré des menſtrues & des hémorrhoïdes, lorſqu'il eſt à propos

Pavot en place d'huile d'Olive, sans qu'il en soit résulté aucun accident. Autrefois l'on faisoit du pain avec la graine de Pavot, sans que l'on en dormit plus long-tems. Voyez le dernier Chapitre de notre *Traité des grains & des subsistances*; & Tournefort remarque que les Génoises mangent beaucoup de graines de Pavot couvertes de sucre, sans en être moins éveillées. La prohibition fait que les Marchands falsifient l'huile d'Olive avec celle d'Œillettes pour l'envoyer à Paris, parce que cette dernière étant à très-bas prix & n'ayant presque aucun goût, elle peut être mêlée avec l'huile d'Olive sans l'altérer sensiblement; elle est même assez douce pour passer sans mêlange, pour de l'huile d'Olive commune. On l'emploie pour les lampes & les fritures. On s'en sert pour polir, décrasser & adoucir la peau; les Peintres en consomment beaucoup.

223. *Nymphæa alba*, L. Le NÉNUPHAR BLANC; le *Volant* ou *Blanc d'eau*; le *Lys d'étang* ou *Plateau à fleurs blanches*. Cette plante dont la tige vit dans l'eau, ne porte qu'une fleur rosacée en forme de volant à son sommet sans aucun support, à laquelle succéde un fruit en forme de tête de Pavot. Ses larges feuilles en rondache portées sur de longs pétioles surnagent l'eau. Elle croît dans tous les étangs & eaux dormantes de la Province avec le GRAND NÉNUPHAR JAUNE, *Nymphea lutea*, L. qui a les mêmes propriétés [1]. Il y a une variété du Nénuphar blanc à fleurs doubles. M. d'Argencourt cite aussi sous le nom de petit Nénuphar blanc, *Nymphæa alba minima* ou *Morsus ranæ*, une plante d'une autre classe qui est l'*Hydrocharis* de Linné. Il donne encore le nom de petit Nénuphar jaune ou de *Nymphoides* à une espèce de Ményanthe dont on a parlé plus haut; v. nº. 79. On a donné à toutes ces plantes aquatiques, le nom des Nymphes habitantes des eaux.

224. *Tilia Europæa*, L. Le TILLEUL, ou *Tilieul*. On le nomme aussi *Tillau*. Lémery dérive ces noms, du Grec *Tilon* plume, à cause de ses feuilles florales qui ressemblent à des plumes [2] Cet arbre dont il y a plusieurs variétés croît naturellement dans tous les

de les arrêter; dans les douleurs du rhumatisme & de la goutte sciatique, &c. L'usage de ses graines est sans danger, comme on l'observe dans le texte; elles sont anodynes, pectorales & nourrissantes; on les emploie avec les semences froides pour faire les émulsions. Le suc laiteux du Pavot blanc guérit sur le champ la piqûre des abeilles, & en empêche l'enflure.

[1] Le *Nénuphar blanc* & *jaune* est humectant, rafraîchissant, un peu narcotique. On ne se sert que des fleurs & des racines. Elles calment par leurs parties visqueuses le trop grand mouvement des humeurs. On fait prendre intérieurement leur décoction pour l'inflammation des reins & autres viscères, pour les rhumes, les fièvres ardentes & l'âcreté d'urine, & lorsqu'il s'agit d'adoucir le sang. On prépare avec les fleurs un syrop un peu somnifère, qu'on donne à la dose d'une once dans les potions rafraîchissantes. On en fait aussi un miel qui est très-bon dans les lavemens adoucissans & émolliens. On se sert aussi de ces plantes extérieurement pour les inflammations; pour décrasser & adoucir la peau, enlever les rousseurs, &c.

[2] Le *Tilleul*, & sur-tout les fleurs, sont d'usage en Médecine. La décoction de ses jeunes branches est conseillée dans l'hydropisie. Celle de ses feuilles & de son écorce est apéritive, propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes, & pour appaiser les ardeurs d'urine. Le fruit ou la baie du Tilleul est estimé pour arrêter toutes sortes d'hémorrhagies & de cours-de-ventre. Ses semences en poudre dans les narines arrêtent le saignement de nez. Ses fleurs sont céphaliques, propres pour l'épilepsie, la paralysie & les vertiges. Elles entrent dans tous les remèdes *anti-épileptiques*. On en donne l'eau distillée ou la conserve à la dose d'une once. On en obtient par la fermentation, un esprit dont on donne douze ou quinze gouttes, & qui d'ailleurs est très-propre pour tirer la teinture des plantes céphaliques.

Si l'on en croit le *Journal Encyclopédique* (Mai 1772), le Tilleul peut ouvrir une nouvelle branche de commerce bien importante. M. Missa Médecin de Paris, a découvert que le fruit & la fleur du Tilleul préparés convenablement, réunissent les propriétés, le goût & l'odeur même du Cacao & de la Vanille; il devoit en publier la préparation. En faisant des incisions à cet arbre, on en tire une sêve abondante qui pourroit par des ébullitions & des clarifications répétées, former une espèce de sucre.

bois de la Bourgogne & en Bugey. On doit le multiplier dans les lieux où l'on veut élever des abeilles ; elles recherchent ses fleurs qui fourniſſent un excellent miel. On prétend cependant que ces fleurs leur donnent la dyſſenterie. Le bois de Tilleul eſt blanc, léger, un peu tendre, liant & peu ſujet aux vers. Les Tourneurs & les Sculpteurs en font grand uſage, parce qu'il ſe travaille facilement. Les Menuiſiers l'emploient aux ouvrages légers. Son charbon eſt d'uſage pour la poudre à canon. Son écorce ſert à faire les cordes de puits, & les cabas où l'on tranſporte la poix de Bourgogne. M. Guettard ſoupçonne à la flexibilité des fibres de cette écorce qu'elle pourroit ſoutenir l'apprêt néceſſaire pour faire le papier.

225. *Ciſtus Helianthemun*, L. L'Hélianthème, c'eſt-à-dire *Fleur du ſoleil*, à cauſe de la couleur d'or de ſes fleurs; mais il ne faut pas le confondre avec l'*Hélianthème* à racines tubéreuſes ou *Topinambours* qui eſt de la claſſe des compoſées. On lui donne auſſi le nom de *Chamœciſtus*, c'eſt-à-dire petit Ciſte, à cauſe de la reſſemblance de ſa fleur avec celle du Ciſte dont le genre eſt très-étendu, & dont l'Hélianthème eſt une eſpèce ; on lui donne encore le nom de *Chyſanthême* ou Herbe d'or, d'*Hyſſope des Garigues* [1]. Cette plante ſe trouve dans toutes les collines & montagnes sèches de la haute Bourgogne. Il y en a pluſieurs variétés à fleurs pâles, à fleurs blanches, &c. On y trouve auſſi l'eſpèce à feuilles velues *Piloſus*, L. celle à fleurs tachetées *Guttatus*, L. celles à feuilles de Thym, à feuilles de Lavande, &c. M. d'Argencourt en cite onze eſpèces en Bourgogne ; mais il y en a pluſieurs qui ne ſont que des variétés. On y trouve auſſi la Fumane ; *Ciſtus Fumana*, L. à fleurs jaunes en ombelles & à feuilles de Thym ; joli petit arbuſte.

Trigynie, ou *trois piſtils*.

226. *Delphinium Conſolida*, L. Le Pied-d'alouette, ou *Delphinette* [2]. On lui a donné ce nom à cauſe de la forme de ſes fleurs, & parce que ſon bouton prêt à s'épanouir a quelque reſſemblance à un petit Dauphin, tel que les Peintres le repréſentent : on l'appelle auſſi *Eperon de Chevalier*, *Herbe de Sainte-Othilie*, &c. Il vient dans les champs de bleds. Il y en a des variétés à fleurs bleues, à fleurs blanches, pâles, rouges & purpurines & à fleurs doubles que l'on cultive dans les jardins, avec la belle eſpèce à feuilles de Platane, plus connue ſous le nom d'Herbe-aux-poux, *Staphyſagria*, L.

227. *Aconitum Lycoctonum*, L. L'Aconit, ou *Tue-Loup à fleurs jaunes* [3]. Il croît dans

[1] L'*Hélianthême* eſt vulnéraire, propre pour arrêter les cours-de-ventre & les hémorrhagies, étant pris en décoction. Les racines & les feuilles bouillies dans du vin & en gargariſme, conviennent dans les ulcères de la bouche ; on y aſſocie de l'alun.

[2] Le *Pied-d'Alouette* eſt un peu aſtringent & vulnéraire ; ſa vertu conſolidante lui a donné le nom de *Conſoude Royale*. On le donne dans les potions vulnéraires. On le dit auſſi diurétique & propre à exciter l'accouchement. Son ſuc guérit les plaies récentes. Ses fleurs macérées en eau roſe, guériſſent l'inflammation des yeux, & fortifient la vue. On prétend que ſes ſemences mêlées avec le bled, en écartent les charanſons & le conſervent. On les ſépare enſuite par le crible pour s'en ſervir. Voyez le *Traité des Grains*, &c.

[3] L'*Aconit jaune* ſert dans les fomentations ou onguents pour faire mourir les poux, & pour la gale. Mais intérieurement c'eſt un grand poiſon, dit Lémery. Malgré les préjugés des Botaniſtes, on peut toucher cette plante & les *congénéres* ſans aucun riſque, ſuivant M. de la Tourette. Linné dit que les Lapons la mangent après l'avoir fait cuire dans la graiſſe.

les taillis du Mont-Afrique, dans les Combes de N. D. d'Etan. On dit que le nom d'*Aconit* vient d'*Acone* port d'Héraclée, dans les environs duquel cette plante croiſſoit abondamment. Il y en a une eſpèce à racines bulbeuſes qu'on cultive dans les jardins.

Aconitum Napellus, L. Le NAPEL, ou *Aconit bleu* [1] ou *Chaperon de Moine*. Il vient abondamment le long du cours de Suzon près Meſſigny, dans les marais formés par les Tilles, dans les eaux mortes des bois de la Montagne, &c. On le cultive dans les jardins, pour ſes fleurs bleues ou violettes en épi. Sa racine en forme de *Navet*, lui a donné le nom de *Napel*. C'eſt dans ſa racine qu'eſt la principale force du venin. Lémery dit qu'on juge par les effets de ce poiſon & les ſymptômes qui l'accompagnent dans ceux qui en ont pris, que c'eſt un acide coagulant de même nature que celui de la vipère, & qu'il y faut employer les mêmes remèdes, comme la thériaque, les ſels volatils de vipère, de corne de cerf, d'urine, de ſang humain, & les vomitifs. L'alcali fluor de M. Sage doit en être le ſpécifique.

On doit trouver ſur les hautes montagnes du Bugey, l'ACONIT SALUTAIRE à fleurs jaunes & à feuilles étroites découpées en lanières, *Anthora*, L. puiſqu'il croît ſur les montagnes voiſines du Dauphiné : mais les Flores de Bourgogne n'en parlent pas. Quoi qu'il en ſoit, la racine de l'*Anthora* paſſe pour l'antidote des Aconits vénéneux, & de l'eſpèce de Renoncule appellée *Thora*, d'où il a pris ſes noms latins & françois.

PENTAGYNIE, ou *cinq piſtils*.

228. *Aquilegia vulgaris*, L. L'ANCHOLIE, ou *Gants de Notre-Dame* [2]. Elle doit ce dernier nom à la forme de ſes fleurs en doyaux ou cornets renverſés & recoquillés ; d'où lui vient auſſi ſon nom latin d'*Aquilegia*, & celui d'*Aiglantine* qui en eſt la traduction, parce que les cornets de ſes fleurs ſont crochus, comme le bec & les ongles de l'aigle ; elle eſt

[1] Le *Napel* a toujours paſſé pour un poiſon mortel, dont l'odeur même cauſe des douleurs de tête de pluſieurs mois, comme M. d'Argencourt aſſure l'avoir éprouvé lui-même. Il ſuffit d'en mettre une feuille ſur la bouche & ſur la langue pour qu'il y lève d'abord des boutons avec des douleurs très-cuiſantes. Non-ſeulement il fait mourir ceux qui en prennent intérieurement, mais ceux qui ſont bleſſés avec des fers imbus de ſon ſuc. Cependant Garidel aſſure que cette plante étant tranſplantée des marais dans les jardins, peut être mangée impunément. L'Abbé Rouſſeau, dans ſon Livre des *Secrets & remèdes approuvés*, aſſure qu'en faiſant fermenter cette plante en grande quantité, on en tire une eau-de-vie très-cordiale. Enfin M. Stork, plus hardi encore que les autres, & fondé ſur ſon expérience perſonnelle, donne le Napel ſauvage comme un très-bon diaphorétique pour exciter la tranſpiration dans les paralyſies & les douleurs rhumatiſmales. Il le faut prendre en extrait aſſocié avec du ſucre, à la doſe de deux à trois grains, en augmentant d'un jour à autre d'un grain juſqu'à vingt. Mais ces ſortes de remèdes ne ſont pas bien sûrs, & peuvent ſe remplacer par d'autres auſſi efficaces.

[2] L'*Ancholie* ou *Gantelée*, qu'on nomme auſſi *Colombine*, *Galantine*, &c. paſſe pour être déterſive, apéritive, vulnéraire, & anti-ſcorbutique. Suivant Lémery elle réſiſte à la pourriture, elle lève les obſtructions du foie & de la rate, elle excite les mois & les urines priſe en potion. On s'en gargariſe pour les ulcères de la gorge & le ſcorbut. En Eſpagne on mange tous les matins ſa racine pour le calcul. Sa graine un peu ſucrée, ſuivant Tournefort, paſſe pour être utile aux perſonnes ſujettes au vertige. L'émulſion de ces graines avec la décoction de raiſins ſecs ou de figues, eſt recommandée dans les maladies où il ſe trouve de la malignité. On donne un demi-gros de ces graines en poudre dans un verre d'eau de Fumeterre & de Chardon-béni, pour faire ſortir la rougeole & les boutons de la petite-vérole ; ou la teinture de ſes fleurs bleues macérées dans l'eau chaude avec quelques gouttes d'eſprit de vitriol pour l'aiguiſer & la rougir.

commune ſur le chemin à gauche de Dijon à Plombières, & dans tous les lieux ſecs & ombrageux de la Province. Il y en a à fleurs bleues, violettes, rouges, blanches, doubles, ſemi-doubles, qu'on cultive dans les jardins.

229. *Nigella arvenſis*, L. La NIELLE ou *Toute-Epice.* Elle vient dans les champs & doit ſon nom à la couleur noire de ſes graines. Il ne faut pas la confondre avec une autre graine noire qu'on nomme *Neſle* en Bourgogne & dont on a ci-devant parlé N° 192. Cette graine noire ou jaune eſt d'une odeur aromatique & d'un goût piquant, ce qui lui a fait donner le ſurnom de *Toute-Epice* [1]. On la fait venir d'Italie, parce qu'elle a plus d'aromat que celle qui croît en France. On en cultive dans les jardins des variétés à fleurs doubles, à cauſe de leur beauté. On dit que le parfum des ſemences fait mourir les punaiſes & autres inſectes.

POLIGYNIE, ou *pluſieurs piſtils.*

230. *Anemone Hepatica*, L. L'HÉPATIQUE. On lui donne en Bourgogne le nom de *Trinitaire.* C'eſt le *Ranunculus Tridentatus vernus* de Tournefort & d'Argencourt. M. Adanſon en fait un genre particulier ſous le nom d'*Iſopyrum* qu'il a tiré de Dioſcoride, & il dit qu'elle eſt Hépatique [2]. Elle vient naturellement dans les bois d'Aſnières, Ventoux, Notre-Dame d'Etan, &c. On cultive dans les jardins ſes variétés à fleurs doubles.

Anemone Nemoroſa, L. L'ANEMONE, ou RENONCULE DES BOIS ; *Bacinet blanc* ou *purpurin.* Les chêvres & les moutons en mangent, quelquefois même le gros bétail ; mais c'eſt pour celui-ci un aliment pernicieux qui ne manque jamais de lui cauſer la dyſſenterie. On cultive dans les jardins les eſpèces étrangeres à fleurs doubles, à cauſe de la beauté & de la variété de leurs couleurs.

Anemone Pulſatilla, L. La PULSATILLE [3], qu'on nomme auſſi *Coquelourde*, *Paſſefleur*,

[1] La *Nielle* donne une graine uſitée en Médecine. Elle eſt apéritive & bonne dans la ſuppreſſion des règles. Sa vertu inciſive facilite l'expectoration, en atténuant les humeurs viſqueuſes des bronches. Sa doſe eſt d'un gros incorporé avec du miel, à prendre le matin à jeun ; mais il ne faut pas ſe ſervir des ſemenees fraîches, parce qu'elles ſont très-nuiſibles. Lorſqu'elles ſont vieilles on leur attribue la propriété d'être fébrifuges, vulnéraires, anti-ſpaſmodiques ; elles réſiſtent au venin, tuent les vers, chaſſent les vents, &c. Tournefort dit que ces ſemences en poudre infuſées dans le vin, lui communiquent une qualité propre à réſoudre les humeurs glaireuſes des ſinus de la tête, qui ſont l'enchifrénement, ſi on reſpire fortement ce vin après l'avoir paſſé par un linge.

[2] L'*Hépatique*, ou *Trinitaire* comme on l'appelle en Bourgogne, à cauſe de ſes feuilles à trois pointes qui lui ont fait donner mal-à-propos le nom de *Treſfle hépatique* par C. Bauhin, eſt bonne dans les maladies & les obſtructions du foie d'où vient ſon nom d'*Hépatique.* Garidel aſſure d'après ſon expérience, qu'elle eſt d'un excellent uſage dans les fièvres hectiques & dans la phtiſie ; on en fait prendre en décoction dans des bouillons de poulet ou d'écreviſſe. Elle paſſe en même tems pour être aſtringente, rafraîchiſſante, vulnéraire, & propre à tempérer l'acrimonie du ſang. On l'emploie pour les deſcentes, & en gargariſme pour les maux de gorge. On en préparoit autrefois une eau diſtillée, qui paſſoit pour un excellent coſmétique propre à blanchir la face & en effacer les taches.

[3] La *Pulſatille* eſt déterſive, réſolutive, propre pour la gratelle, les dartres, pour inciſer, pour atténuer les humeurs, appliquée extérieurement, pour déterger & conſolider les vieux ulcères. Les Payſans mettent ſes feuilles pilées ſur les poignets & ſous la plante des pieds, pour guérir les fièvres intermittentes. Cette plante eſt ſi âcre, que ſes feuilles fraîches broyées entre les doigts, font éternuer violemment, & que Tournefort les recommande dans les affections ſoporeuſes, ainſi que la poudre des feuilles & des fleurs. Sa racine crue étant mâchée, fait couler une pituite abondante. L'âcreté de cette plante, & ſur-tout de la noire, la fait regarder comme un poiſon : ce qui a déterminé le célèbre Storck à faire des expériences. Son

Herbe

Herbe du vent, parce qu'elle croît ordinairement aux lieux élevés où ſa fleur eſt continuellement pouſſée & battue des vents qui l'agitent ſans ceſſe ; il ſuccéde à cette fleur une tête chevelue, compoſée de pluſieurs ſemences oblongues terminées par un long filet velu & noirâtre. Elle croît aux lieux pierreux & incultes, aux carrières de Dijon, à Gou-ville & ſur toutes les montagnes de la Province. Il y en a à fleurs blanches, à fleurs rouges, à fleurs noirâtres, à fleurs bleues, &c. On la cultive dans les jardins, où il y en a ſur-tout une belle variété à fleurs doubles.

231. *Clematis Vitalba*, L. La CLÉMATITE, ou *Herbe aux Gueux*. On l'appelle en Bourgogne *Viorne*, & ailleurs *Lierne*, *Vioche*, *Vigne blanche*, &c. Son nom latin & la plûpart des autres viennent de ſes branches ſarmenteuſes, pliantes & flexibles comme celles de la vigne ; celui d'*Herbe aux Gueux*, de ce que cette plante étant eſcarotique les mendians s'en ſervent pour ſe former des ulcères aux bras & aux jambes, qu'ils guériſſent enſuite avec des feuilles de Poirée. Cette plante a pluſieurs propriétés médicinales [1]. Elle ſe trouve ſur toutes les haies & buiſſons, où elle fait un joli effet par ſes fleurs blanches & ſes fruits chargés d'aigrettes argentées. On fait de jolis ouvrages de Vannerie de ſes jeunes branches dépouillées d'aubier. On cultive dans les jardins la Clématite à fleurs bleues doubles ; celle de Hongrie à fleurs blanches odorantes ; celle de Montpellier, *Flammula*, L.

232. *Thalictrum flavum*, L. Le GRAND TALICTRON NOIR [2], dont la tige, les capſules & les ſemences ſont cannelées : il vient le long de l'Ouche & autres rivières, dans les prés & les bois humides. On l'appelle auſſi *Pigamon*. Sa racine & ſes feuilles donnent une teinture jaune propre aux Laines.

M. d'Argencourt en cite pluſieurs autres eſpèces indigènes à la Bourgogne, la RHUE DES PRÉS, *Thalictrum minus*, L. Le TALICTRON ROUGE à feuilles d'Ancholie, *Aquilegifolium*, L. & le PETIT TALICTRON DES PARISIENS à feuilles luiſantes & épaiſſes, *Lucidum*, L.

233. *Adonis æſtivalis*, L. L'ADONIS D'ÉTÉ à fleurs d'un rouge pâle : il ſe trouve dans les champs de bleds, avec l'ADONIS D'AUTOMNE à fleurs pourpres d'un rouge foncé, & l'ADONIS DU PRINTEMS à fleurs citrines [3]. Ces plantes ſont citées par M. d'Argencourt,

Ouvrage latin ſur cette plante, eſt un des meilleurs qu'il ait fait. Il prouve que les mêmes ſubſtances deſtructives de la vie deviennent propres à en rétablir l'intégrité, lorſqu'on a ſçu les rendre moins actives & moins poiſons, ſi l'on peut parler ainſi. Il donne une partie d'extrait ſur quatorze de ſucre, & il accoutume peu-à-peu juſqu'à la doſe de vingt grains par jour. Il a détruit par ce moyen & ſans mercure, les vices vénériens dans les cas les plus déſeſpérés ; comme un teſticule endurci & groſſi, l'ophtalmie vénérienne, la paralyſie d'un membre, des abſcès écrouelleux, un ulcère phagédénique à la langue, des épaiſſiſſemens de la cornée, & d'autres maux incurables par les voies ordinaires. Voyez le *Journal Encyclopédique de Mai* 1772.

[1] La *Clématite* eſt une de ces plantes purgatives que leur trop grande âcreté doit empêcher d'employer intérieurement, quelque correctif qu'on puiſſe y ajouter. On la dit excellente pour guérir les Lépreux ; & l'on prétend auſſi que ſes feuilles pilées guériſſent la goutte en très-peu de jours, nettoient les vieux ulcères, & font tomber les chairs baveuſes. (Voyez le *Phytantoza*).

[2] Le *grand Talictron*, qu'il ne faut pas confondre avec le *Talictron des Boutiques*, plante d'une autre Claſſe du genre des Creſſons eſt, ſuivant Lémery, apéritif, vulnéraire, propre pour réſiſter au venin, pour déterger & mondifier les ulcères. Sa racine qui a un goût amer & déſagréable eſt diurétique & purgative à la doſe d'une once. Ses feuilles ne ſont que purgatives & conviennent dans les bouillons laxatifs & émollients à la doſe d'une poignée. Ses fleurs & ſes ſemences ſont un très-bon aſtringent, propre pour arrêter les flux de ſang, d'hémorrhoïdes, de menſtrues. On en introduit de la poudre dans les narines pour arrêter l'hémorrhagie du nez, &c.

[3] L'*Adonis* paſſe pour apéritif & ſudorifique, propre pour la pierre, la goutte ſciatique. Ray attribue à ſes fleurs infuſées dans du vin, & à ſa graine, la vertu de ſou-

ſous le nom de *Renoncules des champs à feuilles de Camomille.* Il y avoit grande conteſtation entre les Botaniſtes, ſi l'on donneroit l'Adonis aux Anémones ou aux Renoncules; Linné a tranché le nœud en en faiſant un genre ſéparé. On cultive l'Adonis dans les jardins à cauſe de la beauté de ſes couleurs. Tout le monde ſait la Fable d'Adonis qui a donné le nom à cette jolie plante.

234. *Ranunculus Flammula*, L. La DOUVE, ou *Renoncule des marais* à feuilles entières & dentelées [1]. Cette plante n'eſt que trop fréquente dans tous les prés un peu humides de la Province. Elle doit ſon nom générique en ce qu'elle ſe plaît ainſi que la plupart des Renoncules, dans les lieux humides habités par les Grenouilles.

Le genre des Renoncules eſt ſi étendu, que M. d'Argencourt en compte plus de trente eſpèces qui croiſſent ſpontanément dans la Province; mais dans leſquelles il confond quelques genres étrangers, ſans parler de cette immenſe variété de RENONCULES DES JARDINS, auxquelles les Botaniſtes ont attaché des noms ſi baroques [2]. On ſe contentera de citer quelques eſpèces principales, en ſuivant l'ordre de Linné qui diſtingue cette multitude d'eſpèces en celles qui ont les feuilles ſimples & entières, & celles à feuilles découpées & diviſées.

Ranunculus Lingua, L. La RENONCULE DES MARAIS à feuilles lancéolées, ou à feuilles de Plantain.

Ranunculus Graminæus, L. La PETITE RENONCULE DES MONTAGNES, *à feuilles de gramen.* Elle ſe trouve dans les pelouſes au-deſſus des combes de la Côte, avec la variété à racines bulbeuſes.

Ranunculus Ficaria, L. La RENONCULE PRINTANNIERE, *à feuilles rondes*, qu'on appelle auſſi *petite Chélidoine*, & *petite Scrophulaire*, parce qu'on lui attribue les mêmes propriétés qu'à ces deux plantes [3]. Elle croît dans les bois humides, dans les foſſés, le long des rivières, dans les prés, &c.

Les eſpèces à feuilles palmées ou digitées ſont la RENONCULE DES MARAIS, *à feuilles d'Ache*,

lager dans le calcul & la colique néphrétique. Mais toutes les plantes qui tiennent de ſi près à la famille des Renoncules, ont beſoin d'une longue expérience pour conſtater leurs bonnes qualités.

[1] La *Douve* eſt une herbe très-dangereuſe au bétail, & ſur-tout aux brebis qui en mangent; elle leur enflamme les entrailles, & elles meurent dans les convulſions. La maladie convulſive des bêtes à corne vient ſans doute de la même cauſe. Voyez le remède qu'on a indiqué ci-devant, n° 220, au mot *Actæa ſpicata.*

[2] Les *Renoncules de jardin* viennent de Tripoly ou d'Aſie pour les plus belles eſpèces. Elles ſont différentes des autres par leurs racines, qui ſont des griffes digitées, dont les doigts ſemblent s'articuler par la partie ſupérieure, pour former le cœur, la liaiſon & le collet de la plante. Toutes ces Renoncules participent aux qualités pernicieuſes de cette dangereuſe famille, & contiennent beaucoup de ſel âcre & corroſif qui en doit faire craindre l'uſage. On cite dans les Ephémérides d'Allemagne beaucoup d'accidents dûs à la ſeule odeur des Renoncules. Pluſieurs femmes ont eu des défaillances, des douleurs de tête; d'autres, des accès d'épilepſie, pour s'être obſtinées à porter des bouquets de Renoncule.

[3] La *petite Chélidoine*, dont le nom ſynonymique de *Ficaria* vient de ce qu'on la dit propre aux fics & ulcères du fondement. On l'appelle auſſi *Oreillette hémorrhoïdale*, à raiſon de ce qu'elle guérit ces maladies. Sa vertu anti-hémorrhoïdale eſt généralement avouée. Pour cet effet on mêle le ſuc des racines ou de la plante avec du vin ou de l'urine des malades, & on en baſſine les parties, ou on en fait un onguent avec le ſuc & du beurre fais, ou en la faiſant bouillir dans l'huile. Etmuller en conſeille même la décoction priſe intérieurement, lorſqu'il eſt à craindre que le trop grand flux des hémorrhoïdes n'entraîne l'hydropiſie qui en eſt quelquefois la ſuite. D'un autre côté il faut éviter une ſuppreſſion trop précipitée. L'herbe appliquée en cataplaſme, guérit les ulcères de l'anus, les écrouelles, les inflammations des yeux. Lémery ſemble en conſeiller l'uſage intérieur, en diſant qu'elle eſt rafraîchiſſante, réſolutive, apéritive, propre pour les maladies de la rate & le ſcorbut. On ordonne auſſi l'infuſion de ſa racine dans du vin blanc pour la gravelle & la pierre.

ou le Ris Sardonique, *Ranunculus ſceleratus*, L. qui eſt par ſa cauſticité un véritable poiſon pour les hommes & les animaux, ce qui lui a fait donner le nom de *Scelerate* par Apulée. Les convulſions qu'elle excite à ceux qui en mangent l'ont fait appeller *Apium-riſus* par les Herboriſtes, qui la confondent quelquefois avec l'Ache des marais ; mais étant appliquée extérieurement, c'eſt un bon dépilatoire & un réſolutif des humeurs ſcrophuleuſes. Elle eſt commune dans les pays bas arroſés par la Sône, &c.

Ranunculus Auricomus, L. Le Bouton d'or ; dans les bois humides & les foſſés.

Ranunculus Bulboſus, L. Le Bacinet, ou *Renoncule bulbeuſe.* On l'appelle auſſi *Grenouillette*, *Pied-de-Corbin*, *Pied-de-Coq*, &c. En Bourgogne les Payſans lui donnent le nom ſingulier de *Picpou* [1]. Cette plante dangereuſe vient par-tout. Le célèbre Jean-Jacques Rouſſeau, dans les herboriſations que nous avons faites avec lui autour de Dijon en Juin 1770, nous a appris qu'on la diſtinguoit facilement des autres eſpèces, parce que les onglets de ſon calice ſont renverſés.

Ranunculus acris, L. La Renoncule des prés, *à tiges droites.* On en cultive quelques variétés dans les jardins. Il y a une eſpèce de Renoncule des prés, qui n'eſt point âcre & qui paſſe pour être plante potagére en Allemagne. M. d'Argencourt la cite ſous le nom de *Ranunculus oleraceus.*

Ranunculus Hederaceus, L. La petite Renoncule rampante à fleurs jaunes & à feuilles de Lierre : on l'apperçoit à peine à travers les gazons des foſſés où elle croît. M. d'Argencourt en cite une variété à fleurs blanches, & une dont les feuilles ſont marquées d'une tache noire; elles ſe trouvent au pied des baſtions marécageux de Dijon.

Ranunculus arvenſis & muricatus, L. La Renoncule des champs, *à fruits épineux.*

Ranunculus aquatilis, L. La Mille-feuille des rivieres, ou *Renoncule aquatique*, dont il y a un grand nombre de variétés à feuilles d'Auronne, de Peucedanum, de Fenouil, &c.

La *Sagette* & le *Plantain d'eau* que Tournefort & d'Argencourt mettent au rang des Renoncules, ſont des plantes d'un autre genre.

235. *Trollius Europœus*, L. L'Ellébore noir à fleurs globuleuſes & à feuilles de Renoncule. M. le Docteur Durande, habile Profeſſeur de Botanique à Dijon, a trouvé cette plante en Bourgogne ; c'étoit une eſpèce d'Ellébore pour Tournefort, mais Linné en a fait un genre ſous le nom de *Trollius.*

Il y a une autre eſpèce d'Ellébore *à feuilles de Talictron*, qui eſt une Renoncule des bois

[1] La *Grenouillette* ou *Bacinet*, eſt une des Renoncules les plus âcres & les plus cauſtiques; les gueux s'en ſervent pour s'ulcérer les membres, & quand leur moiſſon eſt faite, ils guériſſent leurs plaies, en appliquant deſſus des feuilles de Bouillon-blanc; mais pluſieurs en ſont quelquefois les triſtes victimes, parce que la gangrène peut s'y mettre ; ainſi il ne faut pas employer cette plante pour faire des cautères & des véſicatoires, comme le conſeillent quelques Charlatans. On s'en ſert en épicarpe pour la fièvre; on la pile & on la met ſur les poignets avec du ſel & du vinaigre. Ce remède enlève quelquefois la peau, comme ſi le feu y avoit paſſé, & attire alors une fluxion éréſypélateuſe plus douloureuſe que la fièvre, que ſouvent on ne guérit pas. On dit cependant avoir vu de bons effets de cette plante brûlante, appliquée en cauſtique contre des maux de tête invétérés, & contre la goutte qu'elle guérit en y cauſant des veſſies pleines de ſéroſités. On prétend que l'âcreté de cette plante diminue en vieilliſſant.

pour d'Argencourt, dont Linné a fait un genre sous le nom d'*Isopyrum*, & M. Adanson sous celui d'*Olfa*.

236. *Helleborus Fœtidus*, L. L'Ellébore Puant, ou *Pied-de-Griffon* [1]. Cette plante que les Paysans de Bourgogne nomment *Parmenie*, se trouve par-tout, le long des chemins & dans les lieux secs & pierreux.

Helleborus Niger, L. L'Ellébore Noir des boutiques à fleurs blanches ou purpurines [2]. On le cultive dans les jardins de Bourgogne, sous le nom de *Rose de Noël*, parce qu'il est en fleur tout l'hiver. Il vient naturellement sur les hautes montagnes du Bugey, du Dauphiné, &c. C'est ici suivant tous les Botanistes, le véritable Ellébore noir des anciens; cependant Lémery prétend le contraire & décrit sous le nom d'*Ellébore d'Hippocrate* une espèce de Renoncule à feuilles de Fenouil. Quoi qu'il en soit, l'Ellébore à fleurs blanches ou purpurines est celui dont on envoie à Paris les racines, des Alpes & de la Suisse: les Allemands en font grand usage. Le nom d'*Ellébore* signifie Herbe qui tue ceux qui en mangent: ce nom terrible n'empêchoit pas les Anciens de s'en servir avec succès & surtout dans la manie, la folie & les maladies hypocondriaques & mélancoliques; d'où vient l'ancien proverbe *Helleboro indigere*, avoir besoin d'un grain d'Ellébore. Ils en faisoient même, suivant Théophraste, un usage continuel pour prolonger leur vie.

237. *Caltha Palustris*, L. Le Soucy d'eau; c'est le *Populago* de Tournefort. Il doit ce dernier nom au voisinage des Peupliers, au pied desquels il croît sur le bord des eaux. M. d'Argencourt en cite deux variétés, l'une à grandes fleurs, & l'autre à fleurs plus petites, *minor*, L. Il dit qu'en Bourgogne où il est commun dans les lieux marécageux,

[1] L'*Ellébore puant* se nomme *Herbe de feu*, parce qu'elle sert à faire des cautères sous la gorge des bêtes de somme & du bétail rouge, pour les garantir des maladies épidémiques; sous la queue des brebis, pour leur faire passer le clavin, sur l'oreille des porcs, &c. On leur donne aussi un demi-gros de sa racine en poudre. Il y en a qui appliquent ses feuilles sur les poignets pour guérir les fièvres opiniâtres.

[2] L'*Ellébore noir* entre dans plusieurs compositions de Pharmacie. Ses racines purgent violemment par haut & par bas; elles détachent les humeurs mélancoliques & bilieuses brûlées, & purifient le sang dont elles purgent les sérosités. C'est, suivant les Médecins Allemands, le plus sûr remède pour amener de tout le corps, par la voie de la purgation, toutes les humeurs bilieuses & pituiteuses, dans les affections mélancoliques, & principalement pour les maniaques dont on peut voir des guérisons singulières dans les Ephémérides. Cette plante n'est donc pas aussi dangereuse qu'on le dit; & cet ami de l'humanité qui a éprouvé l'effet des poisons sur lui-même pour y chercher des remèdes, auroit dû ce semble, commencer ses expériences par des plantes que les anciens regardoient comme des spécifiques, & que les modernes défendent comme dangereuses. Les mêmes drogues envisagées sous des qualités si opposées, ne font qu'augmenter les incertitudes de l'esprit humain dans une science déja si obscure par elle-même, quoique de première nécessité. Il faudroit donc constater les effets de l'Ellébore sur le corps humain afin d'empêcher les jeunes étudians de s'en fier aux belles promesses des anciens.

Paracelse a composé un volume sur l'excellence de l'Ellébore noir; d'autres prescrivent sa racine avec du sucre, pour procurer une longue vie. D'autres enfin en défendent l'usage, même comme remède, parce qu'il cause des convulsions & des irritations aux parties nerveuses. En approchant seulement du nez cette racine, l'odeur forte qui s'en exhale irrite tellement les nerfs, qu'elle provoque un éternûment qu'on ne parvient à faire cesser qu'en se mouchant. On emploie cette racine dans l'épilepsie, l'apoplexie, la manie, la rage, la mélancolie, la fièvre quarte, la toux invétérée, les affections soporeuses, l'hydropisie & autres maladies chroniques qui ont résisté à toutes sortes de remèdes. Sa dose, suivant Lémery, est depuis demi-scrupule jusqu'à une dragme réduite en poudre subtile, & en décoction depuis un gros jusqu'à deux; mais comme elle purge violemment & avec douleurs, on y joint des correctifs comme la crême de tartre, le sel de Prunelle, le suc & le syrop de coings, &c. ou l'on passe sa racine dans une pomme piquée de quelques clous de Gérofle, & qu'on fait cuire: on mange ensuite la Pomme après avoir ôté ces ingrédiens. Cette plante employée extérieurement guérit la lèpre, la galle, la teigne, la goutte, le cancer, l'hydropisie, &c. (Voyez le *Phytantoza de Veimann*).

on

on lui donne vulgairement le nom de *Baſſinet.* Il y en a une variété à fleurs doubles. Cette plante quoique déterſive, rafraîchiſſante & vulnéraire ſuivant Lémery, n'eſt point d'uſage en Médecine.

XIV. CLASSE. DIDYNAMIE, ou *deux grandes étamines & deux petites.*

Cette Claſſe eſt déſignée ſous le nom de *Didynamie*, c'eſt-à-dire double puiſſance, parce qu'il y a deux étamines plus longues & deux plus courtes. Cette différence vient de la forme des Corolles, & afin que la fécondation s'opere avec plus de certitude. Elle eſt diviſée en *deux Ordres*, dont le premier s'appelle *Gymnoſperme*, parce que les ſemences ſont nues, comme dans les *Labiées.* Le ſecond ſe nomme *Angioſperme*, parce que les ſemences ſont renfermées dans un vaſe, ou une capſule; il comprend les *Perſonnées* ou *Fleurs en maſque* de Tournefort. Ces deux ordres ſont *naturels* [1].

GYMNOSPERMIE, ou *ſemences nues.*

238. *Ajuga reptans*, L. LA BUGLE, ou *petite Conſoude des prés.* On la nomme auſſi *Conſire moyenne*, *Herbe de Saint-Laurent*; les Payſans de Bourgogne pour qui elle eſt un des principaux vulnéraires l'appellent *Blique.* Ils diſent en proverbe, qu'avec la Sanicle & la Blique on fait au Chirurgien la nique. La Bugle vient dans les foſſés, dans les Prés & dans les bois humides de la Province [2]. M. d'Argencourt en cite des variétés à fleurs bleues, blanches, ou rouges, avec les deux eſpèces *Pyramydalis* & *Genevenſis*, L.

239. *Teucrium montanum*, L. LE POULIOT DE MONTAGNES *à feuilles de Lavande.* Il croît ſur toutes les hauteurs, dans les lieux ſecs, le long de la Côte, &c. M. d'Argencourt en cite pluſieurs variétés ſous le nom de *Polium montanum.* Mais il ne faut pas confondre cette plante avec le *Polium de Dioſcoride* qui eſt difficile à reconnoître, qui ne vient que dans les pays chauds, & dont Linné fait une eſpèce ſous le nom de *Teucrium Polium.*

Le genre du *Teucrium* doit ſon nom à Teucer, qui mit en uſage une plante approchante. Ce genre qui contient une trentaine d'eſpèces eſt étendu & embarraſſant.

[1] La *Didynamie* eſt une des plus belles Claſſes de Linné. Les treize premières étant fondées ſur le nombre des étamines, il a fallu néceſſairement paſſer à la proportion & à d'autres conſidérations des organes mâles des fleurs; afin de pouvoir conſerver l'uniformité ſyſtématique, en n'employant que les parties mâles pour ſes *Caractères Claſſiques.* Auſſi les dernières claſſes ont-elles beaucoup plus d'Ordres naturels que les premières, parce que le nombre des étamines eſt moins propre que leur ſituation, leur proportion, &c. pour réunir les Ordres naturels. Son ſyſtême eſt d'ailleurs auſſi facile que commode, lorſqu'on s'eſt familiariſé avec ſa langue; comme on pourra le faire voir dans la *Philoſophie Botanique*, qu'on ſe propoſe de publier avec les gravures, ſi ce foible eſſai peut la faire deſirer.

[2] La *Bugle* eſt un bon dépuratif du ſang & des humeurs. Elle convient à la jauniſſe, aux obſtructions du foie, dans la pthyſie & dans les ulcères internes, étant priſe en infuſion ou en décoction. On ordonne deux ou trois onces du ſuc des feuilles & des fleurs, pour les hémorrhagies, crachement de ſang, dyſſenteries, pertes de ſang des femmes & autres. On fait pareillement uſage de ce ſuc avec un peu de miel roſat, dans les maux de gorge, les ulcères & le chancre de la bouche. On preſcrit la Bugle pour les hernies commençantes, pour l'aſthme & les ulcères des poumons: elle paſſe pour diurétique, & propre aux rétentions d'urine. C'eſt auſſi un des principaux vulnéraires; elle entre dans l'eau d'arquebuſade. On fait couler le ſuc de cette plante, dans les ulceres caverneux & invétérés, & l'on applique le marc ſur la plaie.

Teucrium Chamædrys, L. La GERMANDRÉE, dite *petit Chêne* [1] à cauſe de la reſſemblance de ſes petites feuilles dentelées & bordées avec celles du Chêne. On l'appelle auſſi *Calamendrier*. Tournefort en fait un genre particulier ſous le nom de *Chamædrys*. Elle croît dans tous les endroits ſecs & montueux de la Province, avec une variété à fleurs blanches.

Teucrium Scorodonia, L. La SAUGE SAUVAGE, à feuilles de Méliſſe, ayant une odeur d'Ail. On la trouve dans tous les bois ; on l'appelle auſſi *faux Chamarras* [2]. Tournefort en fait une eſpèce de *Chamædrys*.

Teucrium Scordium, L. Le SCORDIUM, ou *Chamarras*, qui eſt une *Germandrée aquatique* pour Tournefort [3]. Il doit le nom de *Scordium* à ſon odeur d'Ail. Il vient dans les prés & les bois humides, dans les marais des Tilles & les lieux pareils.

Teucrium Chamæpitys, L. L'IVETTE à fleurs jaunes. Le nom de *Chamæpitys*, veut dire petit Pin ; parce que cette très-petite plante qui croît dans les champs & preſque par-tout, a les feuilles & l'odeur réſineuſe du Pin [4].

240. *Satureia Hortenſis*, L. La SARRIETTE, ou *Sadrée*. Cette plante ſe multiplie d'elle-même dans tous les jardins potagers, quoiqu'étrangère à la Province. Elle excite l'appétit & fortifie l'eſtomac, ce qui l'a fait appeller *Sauce aux pauvres gens*.

241. *Nepeta Cataria*, L. L'HERBE AUX CHATS, parce que les Chats aiment ſon odeur aromatique. Son nom latin vient de *Nepa* Scorpion, parce qu'on la recommande fort contre la piquûre de cet inſecte. Elle vient en abondance autour de Dijon, à Flavigny, dans les cimetières des campagnes [5].

[1] La *Germandrée*, dont la vertu fébrifuge lui a donné le nom d'*Herbe à la fievre*, eſt en même tems ſtomacale & apéritive. C'eſt un amer âcre, chaud, atténuant, inciſif & ſudorifique ; auſſi eſt-elle ſouveraine dans tous les embarras & obſtructions des viſcères, contre l'ictere jaune & noir, & ſpécialement contre la douleur de rate, contre les fièvres intermittentes les plus opiniâtres. Chomel aſſure avoir vu des fièvres qui avoient réſiſté au quinquina, céder à la Germandrée & à la petite Centaurée infuſées dans du vin blanc. On l'ordonne auſſi dans le ſcorbut, la coagulation du ſang, l'hydropiſie commençante, les maladies ſcrophuleuſes, la ſciatique, les gouttes vagues & ſcorbutiques, & les paralyſies. Les Médecins Génois la preſcrivirent à Charles-Quint, comme le plus puiſſant remède pour la goutte & les maladies des articles, priſe en poudre ou en décoction coupée avec du lait.

[2] La *Sauge ſauvage*, ou *faux Chamarras*, eſt ſudorifique, vulnéraire, apéritive : elle réſiſte à la malignité des humeurs, à la gangrène, elle réſout les tumeurs. On l'emploie intérieurement & extérieurement.

[3] Le *Scordium* eſt une des meilleures plantes que puiſſe poſſéder la Médecine. Il n'y a pas un Auteur qui ne vante les qualités de cet excellent vulnéraire. Ses feuilles d'un goût amer & aſtringent, ſont employées en décoction à la doſe d'une poignée pour chaque pinte d'eau, comme chaudes, deſſicatives, atténuantes, inciſives, aléxipharmaques & ſudorifiques. On fait uſage du Scordium dans la peſte, les fièvres malignes, tant pour préſerver que pour guérir ; dans les obſtructions du foie & de la rate, dans les abſcès & les mucilages des poumons. Les phtyſiques en font grand uſage en ſubſtance ou en infuſion théiforme, pour arrêter les progrès de la ſuppuration des poumons. Il eſt ſpécifique contre les vers, contre les fièvres malignes, & ſpécialement les petites-véroles : on l'emploie dans l'hydropiſie pour faire ſuer & pouſſer les urines, dans la goutte & les rhumatiſmes. Extérieurement c'eſt un des plus puiſſans anti-ſceptiques, pour guérir & arrêter la gangrène & le ſphacèle, pour mondifier les plaies & les ulcères, pour arrêter les douleurs de la podagre, &c.

[4] L'*Ivette* eſt amère, réſineuſe & odorante, ce qui indique la cauſe de ſes propriétés. Elle eſt céphalique & nervale, propre à rétablir le mouvement des liqueurs, & à diſſoudre le ſang caillé intérieurement : elle paſſe avec la Germandrée pour le vrai ſpécifique de la goutte. On les ordonne enſemble en poudre, en extrait, ou en infuſion dans du vin roſé, pendant un mois, pour la paralyſie, les rhumatiſmes & les tremblemens. L'Ivette eſt auſſi diurétique & emménagogue ; elle pouſſe les urines & les mois. On la fait cuire dans l'hydromel pour la ſciatique. On la fait bouillir dans du vin pour la jauniſſe, l'hydropiſie, les obſtructions des viſcères, le piſſement de ſang : la conſerve de ſes feuilles & fleurs, eſt bonne pour les paralytiques, &c.

[5] L'*Herbe aux Chats* a une odeur aromatique & une ſaveur âcre très-amère, qui la rend propre dans la paſ-

242. *Lavendula Spica*, L. La LAVANDE, ou *Aſpic.* Quoique cette plante ſoit originaire de Provence, elle eſt tellement multipliée par la Bourgogne, qu'on peut la regarder comme indigène [1]. Son nom vient de ſon uſage dans les bains, *à Lavando.*

243. *Sideritis Hirſuta*, L. La CRAPAUDINE, ou *Bétoine velue.* C'eſt le *Tetrahit* des Herboriſtes, d'où vient également ſon nom du grec *Sideros Ferrum*, parce qu'elle eſt regardée comme un bon vulnéraire contre les plaies faites par le fer. Elle vient dans les champs, les haies & par toute la Province [2].

244. *Mentha rotundifolia*, L. Le MENTHASTRE, ou la *Menthe ſauvage* [3]. On le trouve avec les deux eſpèces *ſilveſtris*, & *viridis*, L. dans les lieux aquatiques & près des ruiſſeaux de toute la Province; ſes fleurs ſont en longs épis. On cultive dans les jardins la MENTHE CRÉPUE, *Criſpa*, L.

Mentha aquatica, L. La MENTHE AQUATIQUE, *Menthe rouge*, ou *Beaume d'eau* à feuilles rondes. On la trouve aux mêmes lieux avec les précédentes; c'eſt celle qui eſt préférée dans l'uſage [4]. On la diſtingue, parce que ſes feuilles dentelées ne ſont point velues, qu'elles ſont ſupportées par des pétioles, & non ſeſſiles comme les précédentes; d'ailleurs ſes fleurs capitées ſont ramaſſées en groſſes têtes & non pas en épis. Elle empêche la coagulation du lait.

Mentha arvenſis, L. La MENTHE VELUE DES CHAMPS. C'eſt le *Calamintha arvenſis & verticillata*, *Pin.* 229. Ses fleurs ſont verticillées. Elle croît principalement dans les champs

ſion hyſtérique. M. Adanſon dit que ſon infuſion eſt emménagogue, & provoque les mois ou lochies ſupprimées par le relâchement des ſolides. Elle eſt ſpécialement indiquée dans les affections de la poitrine, dans l'aſthme; elle eſt propre pour découper le tartre des poumons, diviſer les viſcoſités des bronches, &c. priſe en ſyrop ou tiſane; dans les chûtes violentes, on la pile en l'humectant avec du vin, & on en fait avaler le jus au bleſſé. Elle eſt bonne ſur-tout pour les vapeurs, la jauniſſe & la toux violente, pour réſiſter au venin. Extérieurement elle eſt vulnéraire, utile contre les morſures & piquûres venimeuſes.

[1] La *Lavande* & ſes vertus ſont ſi connues, qu'il eſt ſuperflu d'en parler. On la mêle dans toutes les décoctions céphaliques & nervales. On ordonne ſon huile eſſentielle dans l'épilepſie, les vapeurs, la migraine, les foibleſſes d'eſtomac, à la doſe de huit à dix gouttes dans une liqueur appropriée. Ses épis deſſéchés & pris en infuſion théiforme, ſont excellens pour le vertige, les tremblemens, les mouvemens convulſifs, les affections ſoporeuſes, la paralyſie, l'aſthme convulſif, le bégayement & les autres maladies des nerfs; ſur-tout quand la foibleſſe des parties vient d'une intempérie froide, car lorſqu'il y a chaleur, elle porte à la tête.

[2] La *Crapaudine* eſt d'une odeur déſagréable, d'un goût un peu âcre. Ses feuilles ſont vulnéraires, aſtringentes, déterſives. Lémery dit qu'elles ſont propres pour les hernies, pour les plaies, & qu'on s'en ſert intérieurement. On les ordonne auſſi en fomentations pour les éréſypelles des jambes, & en bains aux aſthmatiques pour faciliter l'expectoration & la reſpiration.

[3] Le *Menthaſtre* eſt eſtimé pour la ſciatique, ſi on le pile, & ſi on l'applique ſur la partie malade. Il eſt céphalique & nervin, comme les autres Menthes. Lémery prétend que le mot de Menthe vient de *mens*, penſée, parce qu'en fortifiant le cerveau, elle excite les penſées ou la mémoire.

[4] La *Menthe aquatique*, & toutes les autres eſpèces, ſont chaudes, deſſicatives, de parties ténues & un peu aſtringentes; elles fortifient le cerveau, le cœur, l'eſtomac; elles chaſſent les vents, réſiſtent au venin, excitent les mois, provoquent l'appétit, aident à la reſpiration & à la digeſtion, corrigent les aigreurs & les rapports, arrêtent le vomiſſement, tuent les vers. Elles arrêtent le hoquet, le crachement de ſang, ſi on en donne le ſuc mêlé avec le vinaigre. La Menthe eſt très-propre dans la colique venteuſe, les obſtructions du foie & de la rate, les vapeurs utérines, les vertiges, les douleurs d'oreille, la morſure des chiens, des ſerpens & autres bêtes venimeuſes. Elle guérit l'aſthme, la toux sèche & convulſive, qui doit ſon origine à la foibleſſe des viſcères, de même que les crudités cauſées par les vers & l'acrimonie des humeurs. On la prend en infuſion théiforme. L'eau diſtillée tient le premier rang parmi les ſpiritueuſes. Elle ſert de baſe aux potions anti-ſpaſmodiques. Elle calme admirablement cette convulſion du diaphragme & de l'orifice de l'eſtomac, connue ſous le nom de hoquet. Les feuilles appliquées extérieurement ſont vulnéraires, guériſſent les piquûres des guêpes, &c.

humides où l'eau a séjourné pendant l'hiver. On en cultive une eſpèce à feuilles liſſes & d'une odeur de Baſilic *Gentilis*, L.

Mentha Pulegium, L. Le POULIOT COMMUN, ou *Royal*. On le nomme auſſi *Menthe des marais* [1]. Il ne faut pas confondre cette eſpèce avec le Pouliot dont on a parlé au N° 239 Cette plante croît dans les foſſés, les lieux humides, les vieux étangs.

245. *Glecoma Hederacea*, L. Le LIERRE TERRESTRE [2]. Tournefort en avoit fait une eſpèce de *Calament rampant à feuilles rondes*; mais ſes fleurs étant ſeſſiles dans l'aiſſelle des feuilles, & n'étant pas péduncułées comme dans le Calament, Linné en a fait un genre particulier ſous le nom de *Glecoma*. M. Adanſon l'a remis parmi les Calaments. C'eſt ainſi que la nomenclature arbitraire nous plonge dans de continuelles incertitudes & retarde les progrès de la ſcience. Le Lierre terreſtre croît abondamment dans les bois, les vergers, les vignes & preſque par-tout: les Payſans de Bourgogne l'appellent *Rondotte* ou *Terrete*, & en font un grand uſage.

246. *Lamium album*, L. L'ORTIE BLANCHE, ou *Ortie morte* [3]. On la nomme auſſi *Archangélique* à fleurs blanches; elle n'eſt point fétide comme l'Ortie rouge. Le mot de *Lamium* vient de la forme de ſes fleurs qui reſſemblent à ces Lamies à gueules béantes, avec leſquelles on effrayoit les petits enfans. Cette plante croît le long des haies, des murailles, des chemins; & par-tout on la nomme Ortie morte, parce qu'elle ne pique point.

Lamium Amplexicaule, L. L'ORTIE MORTE *à feuilles de Lierre*. Lobel la nomme *Morſus gallinæ* à cauſe de ſa feuille obtuſe. Elle croît aux mêmes lieux que la précédente.

Lamium Purpureum, L. L'ORTIE PUANTE, ou *Lamier rouge* [4]. Elle eſt très-commune par toute la Province. M. d'Argencourt en cite une variété qui n'a point d'odeur.

Le genre du *Lamium* & les eſpèces qui le compoſent, ſe confondent très-aiſément avec les *Galeopſis*; ce qui fait que pluſieurs les ont mêlés & n'en ont fait qu'un même genre.

[1] Le *Pouliot Royal* a les mêmes vertus que la Menthe. Il eſt plus âcre, plus amer, & d'une vertu fort pénétrante; il eſt apéritif, emménagogue, propre pour arrêter les fleurs blanches. Il eſt auſſi propre pour inciſer les viſcoſités de la trachée & des bronches, pour guérir l'enrouement & la toux convulſive. Il convient auſſi dans la jauniſſe, l'hydropiſie, la goutte, &c.

[2] Le *Lierre terreſtre* eſt proprement la Médecine des campagnes, tant par ſes vertus que parce qu'il eſt commun. Il eſt odorant, d'un goût âcre, amer, chaud, deſſicatif, vulnéraire, apéritif, déterſif, très-pectoral, propre à découper & réſoudre le tartre des poumons, des reins & autres parties. Il remédie puiſſamment aux obſtructions cauſées par ce tartre, à la jauniſſe, à la toux, à la phtyſie, à l'empyême & aux ulcères internes des viſcères, pour les déterger & les conſolider. La poudre bue avec l'eau diſtillée de la même plante, briſe la pierre des reins & les nettoye parfaitement. Dans les chûtes où le ſang grumelé empêche de reſpirer, le Lierre terreſtre eſt un remède aſſuré. Boyle dit qu'il a vu des effets ſurprenans de cette plante dans les maladies des poumons & de la poitrine, où les plus habiles Médecins avoient échoué: rien n'eſt plus ſalutaire que ſa décoction priſe matin & ſoir avec un peu de ſucre. L'infuſion en eau-de-vie eſt bonne pour toutes les coliques, de même que l'huile où l'on a laiſſé infuſer ſes feuilles au ſoleil. Ses feuilles hachées & miſes ſeules en une phiole bouchée, ſe réſolvent en une liqueur excellente pour les plaies, & ſur-tout pour les bleſſures des tendons.

[3] L'*Ortie blanche* ou le *Lamier blanc* eſt deſſicatif: aſtringent, & propre pour arrêter les cours-de-ventre, les fleurs blanches, les pertes de ſang & les hémorrhagies. On en donne le ſuc à la doſe de deux onces. On prend les fleurs & les ſommités à la manière du thé pour le calcul des reins, la pierre, la gravelle, & pour la goutte. On l'applique auſſi ſur le lieu affligé, pilée ou bouillie dans l'eau. Les feuilles pilées avec du ſel ſont bonnes aux tumeurs, aux contuſions, aux ulcères pourris & aux plaies. L'huile d'olive dans laquelle on a fait infuſer au ſoleil les fleurs du Lamier, eſt un excellent baume pour les bleſſures des tendons, &c.

[4] Le *Lamier rouge* a à-peu-près les mêmes vertus que le blanc, mais il eſt moins d'uſage. On le préfère cependant pour la dyſſenterie, pris en décoction.

Mais

Mais les fleurs ſont plus grandes dans les *Lamium* qui fleuriſſent au printems, & les autres ſur la fin de l'été : la lévre inférieure des *Lamium* eſt en cœur, à deux diviſions; les *Galeopſis* en ont trois & ont les tiges géniculées, &c.

247. *Galeopſis Ladanum*, L. La CRAPAUDINE DES CHAMPS, *à fleurs rouges.* Le nom de *Galeopſis* vient de leurs fleurs en caſque; ou ſelon d'autres parce que la fleur reſſemble à la tête d'un chat.

Galeopſis Tetrahit, L. Le CHANVRE SAUVAGE, ou l'*Ortie morte à feuilles dentelées* [1]. Il y en a à fleurs blanches & à fleurs rouges. Elles croiſſent dans les jardins, le long des chemins & par-tout.

Galeopſis Galeobdolon, L. L'ORTIE MORTE, *à fleurs jaunes.* Elle vient dans les bois autour de Dijon, à Flavigny, à Sombernon, à Semur, &c. Elle différe peu des précédentes, dont elle pourroit n'être qu'une variété. On dit que l'on en tire une belle teinture jaune [2].

248. *Betonica Officinalis*, L. La BETOINE DES BOUTIQUES, *à fleurs rouges* [3]. Elle ſe trouve avec la variété à fleurs blanches, dans tous les bois, dans les haies, dans les montagnes & par-tout. Le nom de cette plante vient d'un ancien peuple *Vetones* qui l'avoit fort en recommandation. Muſa Médecin d'Auguſte, nous a laiſſé un petit Traité *de Vetonicâ* imprimé avec le livre d'Apulée *ſur les Plantes*, dans lequel il aſſure hardiment qu'elle guérit toutes les maladies ſans exception.

249. *Stachys Silvatica*, L. L'ORTIE MORTE DES BOIS. C'eſt le vrai *Galeopſis* de Cluſius. D'autres l'appellent *Ortie d'Hercule*; elle eſt très-puante. D'Argencourt la cite ſous le nom de *Galeopſis procerior fœtida ſpicata.* Elle croît dans les bois, le long des haies, au Mont-Afrique, à Sombernon, à Semur, &c. [4].

Stachys Paluſtris, L. L'ORTIE MORTE DES MARAIS, à feuilles de Bétoine & à fleurs variées.

[1] L'*Ortie morte à feuilles dentelées*, ou le *Galéope*, poſsède à-peu-près les mêmes vertus que le Lamier, mais à un moindre degré; ou du moins on ne s'en ſert guères. D'ailleurs tous ces genres voiſins étant très-difficiles à diſtinguer, on s'en tient à l'eſpèce la plus connue & la plus commune, qui eſt l'*Ortie blanche* : encore le mot d'Ortie eſt-il équivoque, & ne devroit appartenir qu'à l'Ortie brûlante, qui eſt d'une autre claſſe.

[2] L'*Ortie jaune* eſt ſuivant Lémery, propre pour arrêter les cours-de-ventre, les fleurs blanches, pour exciter l'urine, pour les maladies de la rate, &c.

[3] La *Bétoine* eſt âcre, amère & aromatique; elle échauffe & deſsèche, atténue, ouvre, déterge; elle eſt céphalique : on s'en ſert en infuſion théiforme, dans la paralyſie, l'apoplexie & les affections du cerveau, comme la migraine, les étourdiſſemens, vapeurs, tremblemens, &c. elle entre dans les ſternutatoires, on la fume comme le tabac. On ne ſe ſert que des feuilles & des fleurs; car on dit que ſa racine mâchée enivre, cauſe des nauſées, & fait vomir. La Bétoine eſt auſſi béchique. Elle évacue par l'expectoration, les matières purulentes. Elle eſt en même tems hépatique & ſplénique, propre pour la jauniſſe, la cachéxie, la ſciatique, les ulcères internes & les obſtructions des viſcères. On la preſcrit auſſi en infuſion avec le *Scordium* pour la goutte & le rhumatiſme. Cuite dans le vin blanc, elle appaiſe la douleur des reins & en chaſſe la gravelle. Les feuilles mâchées le matin, ſont bonnes à ceux dont les yeux pleurent toujours. Pilées fraîches avec un peu de ſel, elles guériſſent les ulcères caverneux & chancreux. L'emplâtre de Bétoine eſt ſpécifique pour les plaies de la tête. Son ſuc eſt bon pour la ſurdité & les douleurs d'oreille.

[4] L'*Ortie morte des bois* eſt un *Galéope* pour Tournefort. Ses fleurs rouges ſont diſpoſées en épis à ſon ſommet. Tournefort qui en a fait l'analyſe, dit qu'elle ſent le bitume ou l'huile fétide, d'un goût d'herbe un peu ſalé, aſtringent, qu'elle eſt vulnéraire & fort adouciſſante. On s'en ſert avec ſuccès en infuſion contre la néphrétique. Frite avec du beurre & appliquée, elle guérit la pleuréſie, réſout les tumeurs ſcrophuleuſes, & eſt un excellent remède contre les hémorrhoïdes. On en fait une huile par infuſion éprouvée contre la brûlure, les plaies tendineuſes, les ulcères & la gangrène.

Elle eſt fort puante. C'eſt pour Tournefort & d'Argencourt un *Galeopſis paluſtris* [1]. Elle croît le long de l'Ouche & des rivières, dans les lieux aquatiques.

Stachys Alpina, L. L'ORTIE MORTE DES MONTAGNES à feuilles de Bétoine & à fleurs variées. C'eſt pour les uns le *Sideritis Alpina*, & pour d'autres un *Galeopſis Alpina*. M. d'Argencourt la cite ſous ce dernier nom. Cet ordre eſt ſi naturel, que la plûpart des genres & des eſpèces ſemblent ſe confondre pour la figure & les qualités, afin de ne former qu'une ſeule & même famille.

Stachys Germanica, L. L'EPI FLEURI, ou la *Sauge molle des montagnes* [2]. Elle ſe trouve dans les Combes, à Gouville, ſur les bords de l'Ouche près Dijon, à Semur, &c. Le nom générique de ces plantes vient de *Stachys* épi, parce que leurs fleurs ſont raſſemblées en forme d'épi à la ſommité.

250. *Ballota nigra*, L. La BALLOTTE, ou le *Marrube noir très-puant* [3]. Il vient partout dans les lieux incultes; il y en a à fleurs purpurines & à fleurs blanches; ce ne ſont que des variétés, quoique Linné en faſſe deux eſpèces. Elles ſe trouvent par-tout.

251. *Marrubium vulgare*, L. Le MARRUBE BLANC. C'eſt le *Praſſium album* des boutiques [4], ſuivant Lémery; il dit que le mot de Marrube vient de *Marrob*, qui ſignifie en Hébreu ſuc amer; ou de *Marcidum* flétri, parce que les feuilles blanches & ridées du Marrube blanc paroiſſent comme flétries. Cette plante croît, avec le MARRUBE VELU qui n'eſt qu'une variété, ſur les remparts & autour des Villes, le long des chemins, &c. Il ne faut pas confondre le Marrube noir, ni le blanc, avec le Marrube aquatique dont on a ci-devant parlé N° 12. Quant au vrai *Praſium des boutiques*, c'eſt une plante d'Italie dont Linné fait un genre ſous le nom de *Praſium*.

252. *Leonurus Cardiaca*, L. L'AGRIPAUME. Quelques-uns lui donnent le nom de *Marrube mâle*; d'autres confondent cette plante avec le *Lycopus*, ou Pate-de-loup; enfin Linné en a fait une eſpèce de *Leonurus*, mot Grec qui ſignifie *Queue-de-lion*. Quant au ſynonyme de

[1] L'*Ortie morte des marais* eſt eſtimée contre la fièvre-tierce, ce qui lui a fait donner le nom de *Tertianaria* par Céſalpin. Tournefort ajoute que toute la plante eſt vulnéraire & adouciſſante. Il y a une autre plante de cette famille dont Lémery parle ſous le nom de *Tertianaria*.

[2] L'*Epi fleuri* paſſe pour être emménagogue, diaphorétique, anti-épileptique & anti-ſcorbutique, ſuivant le fameux Boerhaave. Il eſt cependant de peu d'uſage. Lémery dit qu'il excite l'urine & les mois, qu'il hâte l'accouchement & la ſortie de l'arrière-faix.

[3] La *Balotte* ou *Marrube noir*, eſt vulnéraire, propre pour déterger & mondifier les vieux ulcères, appliquée avec le miel. Ses feuilles broyées avec du ſel, guériſſent la morſure des chiens. Amorties ſous la cendre chaude, elles ſont propres à guérir les crevaſſes & les durillons du fondement, & les hémorrhoïdes. Boerhaave regarde la Ballotte comme un grand déterſif vulnéraire. On l'applique avec ſuccès ſur la teigne. Ray dit que ſa décoction eſt très-utile dans l'affection hypocondriaque & la paſſion hiſtérique; mais ſa mauvaiſe odeur empêche qu'on l'emploie intérieurement.

[4] Le *Marrube blanc* eſt amer & d'une odeur très-pénétrante. Il eſt chaud, deſſicatif, apéritif, abſterſif, atténuant. Il eſt uſité dans les obſtructions du poumon, du foie, de la rate, de la matrice, dans la phtyſie, l'aſthme, le crachement de ſang, l'accouchement difficile, & la rétention de l'arrière-faix. On croit qu'il eſt contraire aux reins; c'eſt pourquoi on le corrige avec la régliſſe & les raiſins-paſſes. Les ſommités du Marrube blanc infuſées pendant la nuit dans du vin blanc que l'on donne à boire trois matins de ſuite à jeun, ſont un remède admirable pour fortifier l'eſtomac, pour guérir la cachéxie, pour provoquer les mois aux filles qui ont les pâles couleurs, & leur redonner l'appétit. Le ſyrop de Marrube eſt célèbre dans l'aſthme, dans la toux invétérée & dans les autres maladies de poitrine qui procèdent d'un mucilage acide ou de ſucs groſſiers qui chargent l'eſtomac & empêchent l'élaboration du chyle. On fait réduire le ſuc en forme de ſyrop.

Cardiaca, il vient de ce que cette plante paſſe pour cordiale [1]. L'Agripaume croît contre les murailles & dans les lieux pierreux.

253. *Clinopodium vulgare*, L. Le GRAND BASILIC SAUVAGE [2]. Le nom de *Clinopodium*, qui ſignifie pied-de-lit, vient ſuivant Dioſcoride, de ce que ſes tiges chargées de fleurs verticillées reſſemblent au pied d'un lit tourné. Il croît ſous les haies, le long des chemins. Il y en a une variété à fleurs blanches.

254. *Origanum vulgare*, L. L'ORIGAN, ou *Marjolaine ſauvage* [3]. On prétend que c'eſt le *Cunila Bubula* de Pline. En Suède les Payſans teignent leurs laines en rouge & en pourpre avec les ſommités de cette plante. Elle vient le long des haies & dans les lieux ſecs par toute la haute Bourgogne. L'étymologie grecque de ſon nom, ſignifie plante qui ſe plaît ſur les montagnes. D'Argencourt en cite une variété à fleurs blanches.

La MARJOLAINE qu'on cultive dans les jardins [4] eſt une eſpèce d'Origan, *Origanum Majorana*, L.

255. *Thymus Acinos*, L. Le PETIT BASILIC SAUVAGE. M. d'Argencourt cite cette plante ſous le nom de *Clinopodium arvenſe Ocymi facie* [5]; elle vient avec la variété à fleurs blanches, dans les champs & preſque par-tout.

Thymus Serpillum, L. Le SERPOLLET, ainſi appellé parce que c'eſt une plante traçante [6]. Il y en a un grand nombre de variétés qui ne diffèrent que par la grandeur ou l'odeur de la plante, ou la couleur de ſes fleurs. D'Argencourt en indique ſix, dont il fait autant d'eſpèces ſous le nom générique de *Serpillum*. Il y en a une à *têtes lanugineuſes* que Tournefort prétend n'être qu'une variété occaſionnée par la piquûre de quelqu'inſecte, comme il arrive dans l'Eglantier, &c. Ces plantes croiſſent preſque par-tout, ſur les Balmes, le long des chemins, dans les lieux ſecs & élevés.

Le THYM COMMUN cultivé dans les jardins, *Thymus vulgaris*, L. ou le *Thym des cuiſines* [7],

[1] L'*Agripaume* paſſe pour cordiale, & s'emploie principalement pour la diſtenſion des hypocondres & la cardialgie des enfans; elle déterge la pituite de la poitrine, diſſipe la palpitation du cœur, répare les eſprits & tue les vers, priſe en poudre & en décoction. Trois ou quatre onces de ſon jus mêlé avec un peu de vin, guériſſent la pleuréſie: on dit ce remède éprouvé.

[2] Le *grand Baſilic ſauvage* eſt ſuivant Lémery, un peu aſtringent, deſſicatif, réſolutif, digeſtif; il fortifie le cerveau & les viſcères, &c.

[3] L'*Origan* a les mêmes vertus que la Marjolaine, qui en eſt une eſpèce. On emploie l'infuſion de ſes fleurs dans l'aſthme, la toux opiniâtre, dans les indigeſtions, les rapports aigres, les vents, dans la ſuppreſſion des urines & des régles. C'eſt un bon ſtomachique, & on ſe ſert avec ſuccès de ſon eau diſtillée, de ſon ſyrop, de ſa conſerve & de ſon huile eſſentielle qui eſt très-agréable: elle réjouit les ſens & appaiſe les douleurs de dents. La poudre de ſes feuilles & fleurs eſt céphalique, & propre à faire couler la ſéroſité par le nez. Dans les rhumes, & le rhumatiſme au col qu'on appelle *Torticolis*, on échauffe l'Origan haché en le remuant à ſec dans un poëlon, & on l'applique chaudement ſur la partie en ſe couchant.

[4] La *Marjolaine* eſt, comme l'Origan, céphalique, pectorale, ſtomachale, hiſtérique & ſternutatoire. Elle agit auſſi efficacement dans les maladies froides du cerveau & de la tête, que dans celles de la poitrine & de l'eſtomac, & pour faire évacuer toutes les humeurs ſéreuſes.

[5] Le *petit Baſilic ſauvage* a à-peu-près les mêmes vertus que le grand. Voyez ci-devant, n° 252, au mot *Clinopodium*.

[6] Le *Serpollet* eſt odorant, d'une ſaveur âcre, amère & ſtyptique; il eſt chaud, apéritif, céphalique, utérin & ſtomachal. Son principal uſage eſt pour provoquer l'urine & les mois, arrêter le crachement de ſang & les mouvemens convulſifs. On vante beaucoup ſon infuſion théiforme, dans les vieux rhumes & les catharres. On conſeille la conſerve, l'huile eſſentielle, & l'eau diſtillée des fleurs dans l'épilepſie. Ray aſſure que l'eſprit de Serpollet eſt merveilleux pour faire recouvrer la parole aux apoplectiques.

[7] Le *Thym* a les mêmes vertus que le Serpollet, qui en eſt une eſpèce: il fortifie le cerveau, il eſt ſtomachal, il atténue la pituite, & eſt d'un grand uſage dans les af-

qui a donné le nom au genre, eſt une plante qui vient des pays chauds. Lémery dérive ſon nom du Grec *Thymos*, qui veut dire eſprit animal, parce que, dit-il, le Thym eſt capable de rétablir l'eſprit animal qui nous fait vivre. D'autres le dérivent du Grec *Thyos*, odeur, parce que c'eſt une plante fort odorante : il s'emploie dans les alimens pour en relever la ſaveur.

256. *Meliſſa Calamintha*, L. Le Calament [1], ou *Méliſſe des montagnes.* Cette plante eſt commune dans les Combes, ſur le chemin de Dijon à Plombières, à Ampilly-les-Bordes, à Duême & par toute la haute Bourgogne. Le mot de *Calamintha* veut dire *Belle-Menthe.* Tournefort en avoit fait un genre particulier.

La Mélisse des Jardins, *Meliſſa officin.* L. vient ſuivant cet Auteur, des montagnes du Bugey, ou de Genêve & des Alpes où on la trouve, avec l'eſpèce *Grandiflora*, L. [2] Le mot de *Méliſſe* veut dire Herbe au miel, parce que les Abeilles qui l'aiment beaucoup en tirent leur miel.

257. *Melittis Meliſſophyllum*, L. La Mélisse des bois, ou la *fauſſe Méliſſe à très-grandes fleurs.* Tournefort en faiſoit une eſpèce de Méliſſe, mais Linné en a fait un genre particulier. Cette plante eſt très-commune dans les bois de la Côte, du Mont-Afrique & de toute la haute Bourgogne. Il y en a des variétés à fleurs purpurines, à fleurs blanches, à feuilles étroites, &c. [3].

258. *Scutellaria Galericulata*, L. La Toque, ou *Centaurée bleue.* C'eſt cette eſpèce que Lémery décrit ſous le nom de *Tertianaria.* Il ne faut pas la confondre avec une autre plante qui a le même nom de *Tertianaria.* V. ci-devant au mot *Stachis Paluſtris*, N° 248. Tournefort en fait un genre ſous le nom de *Caſſida Paluſtris* [4]. On la trouve autour de Dijon, ſur les bords de l'Ouche avec la jolie variété à fleurs purpurines; aux étangs de la Roche en Breny, &c. Les noms de cette plante viennent de ſon fruit en forme de caſque.

M. le Docteur Durande a trouvé aux Perrières de Dijon la Toque de crete, *Scutellaria Cretica*, L. Il la croit particulière à la Bourgogne.

fections tartareuſes des poumons, contre l'aſthme, la toux, la colique venteuſe, pour exciter l'appétit, aider à la digeſtion. Il convient extérieurement aux tumeurs froides, aux contuſions des yeux, aux douleurs de la goutte, & à la paralyſie. Il entre dans toutes les décoctions aromatiques & céphaliques dont on ſe ſert pour baſſiner les parties nerveuſes ou muſculeuſes trop affoiblies ou trop gonflées; dans les fomentations, bains, demi-bains, pédiluves, &c.

[1] Le *Calament* eſt chaud, deſſicatif, apéritif, carminatif, déterſif, ſtomachique, utérin, pectoral, & hépatique. Il pouſſe les urines, remédie à la toux, déſopile le foie & fortifie le cerveau. Cette plante, dit l'Auteur du *Dictionnaire Pharmaceutique*, eſt très-utile en décoction avec de l'Oxymel, dans l'aſthme & dans l'orthopnée qui dépendent du vice de l'eſtomac & de l'ulcère des poumons, parce qu'il inciſe la pituite groſſière & viſqueuſe, en la pouſſant dehors par haut & par bas.

[2] La *Méliſſe* a les mêmes vertus que le Calament, qui en eſt une eſpèce, mais à un plus haut degré; ſon odeur lui a fait donner le nom de *Citronelle*; elle eſt excellente, dit l'Auteur du *Dictionnaire cité*, en infuſion théiforme ou en ſyrop, dans les affections de la tête, du cœur, de la matrice & de l'eſtomac; dans la mélancholie, les ſonges turbulens, la paralyſie, l'apoplexie, le vertige, l'épilepſie, la lipothymie ou ſyncope, les crudités d'eſtomac, la rétention des mois, les ſuffocations de matrice & la puanteur de l'haleine. On donne à cette plante, comme à la Véronique, le nom de *Thé de la France.* On fait les vertus de l'eau de Méliſſe, plus connue ſous le nom d'*Eau des Carmes*, & dont la compoſition ſe trouve par-tout.

[3] La *fauſſe Méliſſe* eſt vulnéraire. Tournefort la vante beaucoup dans la ſuppreſſion d'urine, pourvu qu'il n'y ait point d'inflammation ni de fièvre.

[4] La *Toque* eſt ſuivant Lémery, déterſive, vulnéraire, apéritive, deſſicative, propre pour les cours de ventre. On lui attribue une vertu ſtomachique & vermifuge; on n'emploie que ſes feuilles à la doſe de deux pincées.

259. *Prunella vulgaris.* La Brunelle, qu'on nomme en Bourgogne l'*Herbe au Charpentier*, à cauſe de ſa qualité vulnéraire [1]. Le nom de Brunelle vient ſuivant Lémery, de ce que cette plante eſt eſtimée pour l'eſquinancie, que les Allemands appellent *Diebrune*. Elle croît le long des ruiſſeaux, dans les lieux frais, & preſque par-tout, avec la variété à fleurs blanches.

M. d'Argencourt cite les deux autres eſpèces à feuilles laciniées & à feuilles d'Hyſſope, *Laciniata & Hyſſopifolia*, L. à fleurs bleues & à fleurs blanches. Toutes ces variétés d'une même plante dans le même pays, prouvent combien la Bourgogne eſt riche dans cette partie d'Hiſtoire Naturelle. La Flore détaillée de ce pays équivaut preſque à une Flore françoise, puiſqu'elle réunit la plupart des eſpèces du Royaume.

Angiospermie, ou *ſemences renfermées dans des capſules.*

260. *Rhinanthus Criſta-Galli*, L. La *Crête-de-Coq* [2]. Le nom générique de *Rhinanthus* donné par Linné à cette plante, veut dire fleur en maſque, de même que celui d'*Anthirrhinum*; parce que les fleurs de cet Ordre qui comprend les *Perſonées* de Tournefort, ont la lèvre inférieure ſemblables aux narines d'un veau. Le nom de *Crête-de-coq*, vient auſſi de la forme de ſa fleur dont le pétale ſupérieur reſſemble à une crête-de-Coq. Tournefort en avoit fait une eſpèce de *Pédiculaire*; mais Linné en a formé un genre particulier. Cette plante croît par-tout dans les lieux ſecs, & ſur-tout dans les prés de montagnes qu'elle endommage conſidérablement. Il y en a pluſieurs variétés : M. d'Argencourt en compte ſept ou huit eſpèces en Bourgogne; mais il confond des plantes d'un autre genre.

261. *Euphraſia Officinalis*, L. L'Euphraise, qu'on nomme en Bourgogne *Caſſe-lunettes* [3]. Elle croît dans les lieux ſecs & arides, au bord des bois, dans toutes les montagnes. Il y

[1] La *Brunelle* eſt un excellent vulnéraire, qui entre dans les potions & dans l'eau d'arquebuſade. Son principal uſage eſt en décoction pour les plaies & les ulcères du poumon, contre le ſang caillé, pour les hémorrhagies, &c. Sa décoction où l'on a fait fondre un peu de ſel de Prunelle ou cryſtal minéral, & dont on ſe ſert en gargariſme, eſt un ſpécifique contre l'eſquinancie, les aphtes, les ulcères de la bouche & du palais, les inflammations des amygdales, de la langue & de la gorge, & toutes les affections ſcorbutiques. On la donne auſſi intérieurement dans le ſcorbut, la diſſolution du ſang, les fièvres lentes, &c. Extérieurement on emploie les feuilles pilées pour guérir les plaies profondes & invétérées; on y coule le ſuc lorſqu'elles ſont caverneuſes. On les applique en cataplaſme pour faire ſuppurer les clous ou furoncles, & même les charbons de la peſte qu'elles font percer & guériſſent enſuite ſans application d'autres remèdes, ce qui lui a fait donner le nom de *Charboniere*.

[2] La *Crête-de-Coq* n'a aucune vertu connue. Les Auteurs qui la confondent avec la *Pédiculaire*, diſent qu'elle eſt vulnéraire, aſtringente, propre pour arrêter les hémorrhagies, les flux de menſtrues & hémorrhoïdes, étant priſe en décoction, &c.

[3] L'*Euphraiſe* eſt, par excellence, ophtalmique, céphalique, chaude & sèche, aſtringente, diſcuſſive & d'une ſaveur un peu âcre. Elle fait circuler les humeurs plus facilement, & donne du ton aux fibres, ſur-tout à celles des glandes du cerveau; d'où vient que ſon uſage eſt excellent pour les maux des yeux & pour éclaircir la vue, ſoit qu'on la prenne en infuſion théiforme, en poudre dans la ſoupe ou dans un œuf mollet; ſoit qu'on la fume avec la pipe, ou qu'on la prenne comme le tabac en poudre dans la même intention. D'autres préfèrent l'eau diſtillée. M. d'Argencourt aſſure que des perſonnes incommodées de la vue, ſe ſont affranchies de la ſervitude des lunettes par l'uſage de l'*Euphraiſe*. Dans les cataractes & les obſcurités des yeux, on infiltre le ſuc de cette plante dans le coin de l'œil. La même raiſon qui la rend tonique pour les fibres du cerveau, fait qu'elle ſoulage & réveille la mémoire par la fonte des humeurs viſqueuſes froides & pituiteuſes.

en a plusieurs variétés. Le mot d'Euphraise est Grec & désigne les propriétés de cette plante.

Euphrasia Latifolia, L. L'EUPHRAISE *à fleurs purpurines*. Cette espèce printanniere fleurit dans les champs autour de Dijon, de Semur. M. d'Argencourt la cite sous le nom de *Pedicularis*, avec l'EUPHRAISE ROUGE DES PRÉS, *Odontites*, L. & l'EUPHRAISE A FLEURS JAUNES, *Lutea*, L. qu'il confond aussi avec la pédiculaire.

262. *Melampyrum Arvense*, L. Le BLED NOIR, *Melampire*, ou *Bled de vache* à fleurs purpurines [1]. On le nomme *Herbe rouge* en Bourgogne où il n'est que trop connu dans les marchés; parce qu'il vient avec les bleds, & que son grain étant de la forme du froment, il n'en peut être séparé par le crible, ce qui rougit le pain & la farine. On l'appelle aussi *Queue-de-Renard*: toutes les autres espèces de *Bled noir* rapportées par Linné, à fleurs jaunes, à fleurs bleues, à fleurs blanches, &c. se trouvent dans la Province, & sont citées par d'Argencourt. V. notre *Traité des Grains*.

263. *Lathræa Clandestina*, L. La CLANDESTINE, ou l'*Orobanche des bois* [2]. Cette plante singulière dont la tige & les feuilles restent cachées en terre, & qui ne pousse au-dehors que des fleurs au printems, croît dans les lieux froids & humides, dans les bois, au pied des arbres aux dépens desquels elle se nourrit par un méchanisme admirable. Les filets de ses racines se terminent en petits globules ou mammelons qui s'implantent sur les petites racines nourricieres des arbres, afin d'en tirer pour elle-même la séve destinée à d'autres végétaux. Voilà pourquoi la Clandestine transplantée ne réussit pas, & qu'elle ne paroît que quand le cours de la séve se ranime dans les arbres. Sa fleur monopétale en masque est soutenue verticalement, comme celles des Orchides, sur le calice; ce qui lui donne l'apparence d'un petit oiseau de proie. Il leur succéde une capsule à deux pans élastiques qui lancent les semences au loin & avec force.

264. *Pedicularis Palustris*, L. La PÉDICULAIRE ROUGE DES PRÉS *à tiges rameuses*. Elle se trouve dans les marais d'Orgeux, à la Fontaine sans fond, aux étangs de la Roche en Breny & dans tous les prés marécageux, où elle croît avec la FISTULAIRE, *Pedicularis silvatica*, L. [3].

[1] Le *Bled de vache* a la vertu d'enivrer comme l'ivraie, si l'on en croit quelques Auteurs. Ainsi le pain qu'on en pourroit faire feroit dangereux, indépendamment de ce qu'il est amer. Voyez ce que nous disons de cette plante dans le *Traité des Grains & de la Mouture par économie*. Elle n'est point d'usage en Médecine. Les bêtes à corne l'aiment beaucoup, ce qui lui a fait donner le nom de Bled de vache.

[2] La *Clandestine* est d'usage. On tire le suc de toute la plante dont on fait des tablettes, ou un syrop, que l'on prend pur en petites doses. Ce suc est apéritif & tonique; sa partie mucilagineuse enveloppe des principes actifs, & des sels volatils, tant soit peu âcres & amers. Cette plante est donc recommandable dans les cas d'obstructions; elle fond & déplace les humeurs épaissies & dégénérées; elle rétablit l'harmonie des sécrétions d'où dépend le jeu régulier de l'économie animale. Mais sa vertu singulière, plus d'une fois éprouvée, consiste à détruire les principales causes de la stérilité dans les femmes, les relâchemens, les humidités, les embarras utérins. Elle ranime par ses principales vertus, les organes de la génération; elle facilite un cours libre aux liqueurs qui s'appesantiroient dans les mêmes organes. De-là, toute l'énergie, tout l'effet de son action éprouvée; de-là, cette puissance si désirable pour la propagation du genre humain.

Ces explications sont de M. Berthelot du Paty Médecin d'Angers, qui a donné en 1746 l'histoire de la Clandestine, que M. Buchoz a insérée dans son Dictionnaire.

[3] La *Fistulaire* est propre pour arrêter les hémorrhagies & tous les flux menstruels & hémorrhoïdaux, étant prise en décoction. On l'estime vulnéraire & bonne pour les fistules, étant employée extérieurement; ce qui lui a fait donner le nom de *Fistulaire*.

M. Adanson dit que la Pédiculaire en topique guérit les ulcères sanieux.

On trouve aussi la Pédiculaire alpine à feuilles de Cétérac, *Flammea*, L. Le nom de *Pédiculaire* donné à ces plantes, ainsi qu'à la *Crête-de-coq*, N° 260, vient de ce qu'on a prétendu que les bestiaux qui en mangeoient étoient sujets à avoir une grande quantité de poux & de vermines.

265. *Anthirrhinum Cymbalaria*, L. La Cymbalaire [1], ou *Linaire* à feuilles de Lierre & à fleurs purpurines. Son nom vient de *Cymbus* cavité, parce que ses feuilles sont un peu creusées, comme celles du *Nombril de Vénus*, dont elle porte aussi le nom. Elle croît au pied des rochers humides, près des sources, contre les murailles des moulins, &c. Le nom d'*Anthirrhinum* signifie proprement muffle de veau. Ce genre très-étendu & embrouillé par la synonymie comprend quarante espèces. Il suffit d'indiquer les principales qui se trouvent en Bourgogne.

Anthirrhinum majus, L. Le Mufle-de-veau, ou *Gueule-de-lion* [2]. M. d'Argencourt dit qu'on en voit à fleurs rouges, blanches, jaunes & variées dans les fentes des murs du château de Dijon & des remparts. Il croît dans les lieux pierreux & incultes. On en orne les grands parterres. La petite espèce vient dans les champs avec la sauvage *Orontium*, L.

Anthirrhinum Linaria, L. La Linaire, ou *Lin sauvage à fleurs jaunes* [3]. Cette plante croît dans les champs, dans les lieux stériles & incultes, & par toute la Province. Personne n'ignore le changement singulier de la corolle de cette plante en monopétale regulière à cinq divisions & cinq étamines qui forme un autre genre de plante, sous le nom de *Pélore*. Mais c'est un mulet végétal dont le fruit avorte toujours. Cette plante métisse fournit des argumens sans réplique en faveur du sexe des plantes. Voyez dans le tome III des *Aménités Académiques*, la dissertation de Linné sous le nom de *Peloria*.

Anthirrhinum Elatine & spurium, L. La Velvotte, ou *Linaire des bleds* à feuilles velues & rondes semblables à celles de la Nummulaire [4] : quelques-uns lui ont donné le nom de *Véronique femelle*. Il y en a un grand nombre de variétés à fleurs de toutes couleurs, & dont les feuilles ont des oreilletes à leur base. Elles se trouvent dans les champs avec les bleds, dans les vignes, &c. Voyez ci-devant N° 173, au mot *Elatine*.

[1] La *Cymbalaire* est humectante, rafraîchissante, astringente. Sa décoction arrête les pertes de sang. Voyez Lémery.

[2] Le *Mufle-de-Veau* n'est guères d'usage en Médecine. On prétend cependant que cette plante est vulnéraire étant prise en décoction ; qu'elle est bonne à adoucir les fluxions des yeux, &c.

[3] La *Linaire* ne se prend guères intérieurement, quoique Lémery assure qu'elle est diurétique, propre pour l'hydropisie, pour la jaunisse, pour la pierre, pour la la difficulté d'uriner, étant prise en décoction. Si on l'applique en cataplasme, elle est adoucissante, résolutive & anti-hémorrhoïdale. On applique la plante fraîche pilée ; ou si elle est sèche, on la fait bouillir dans du lait avec des fleurs de Camomille. D'autres font un onguent en faisant bouillir la Linaire dans du sain-doux, jusqu'à ce qu'il soit devenu vert, & y ajoutant un jaune d'œuf lorsqu'on veut s'en servir. On estime encore le suc de Linaire pour le cancer & les érésipèles ; il est anti-ulcéreux. Son eau distillée passe pour un excellent cosmétique.

[4] La *Velvotte* & ses variétés sont vulnéraires, adoucissantes, détersives, propres pour arrêter le cours-de-ventre, pour les maladies des yeux, pour les ulcères, &c. Tournefort dit que la Velvotte purifie le sang & rétablit le baume de la vie, qui consiste dans un baume ou huile ténue modifiée par un sel âcre. Cette plante est aussi bonne pour les tumeurs scrophuleuses, & pour la lèpre. On boit deux fois par jour trois onces de son suc, ou six onces de l'eau distillée au bain-marie pour le cancer, la goutte, les dartres, la lèpre & l'hydropisie. On en fait un onguent pour les écrouelles & les hémorrhoïdes, en la faisant macérer avec du vin blanc, qu'on fait ensuite bouillir & réduire avec du sain-doux.

Anthirrhinum Peliſſerianum, L. La LINAIRE DES BOIS à fleurs bleues & à longs éperons.

M. d'Argencourt cite auſſi la LINAIRE ODORANTE de Montpellier, *Anthirrhinum Monſpeſſulanum*, L. comme très-commune par toute la Province, ainſi que la jolie eſpèce à feuilles de Marguerite, *Bellidifolium*, L.

266. *Scrophularia Nodoſa*, L. La GRANDE SCROPHULAIRE PUANTE, à tiges anguleuſes [1]. Elle croît le long de l'Ouche & des rivières, dans les bois humides, les haies & par toute la Province. Ses racines ſont groſſes & noueuſes, d'où vient ſon nom ſynonymique de *Nodoſa*. Elles repréſentent aſſez bien les tumeurs écrouelleuſes; ce qui a peut-être autant contribué à la faire appeller *Scrophulaire*, que ſa vertu éprouvée contre les écrouelles.

Scrophularia Canina, L. La RHUE-DE-CHIEN. Cette eſpèce à petites feuilles croît dans les lieux ſecs & pierreux, dans les combes & les rochers, &c.

Scrophularia Aquatica, L. La BETOINE D'EAU, ou *Scrophulaire aquatique*. On la nomme auſſi l'*Herbe du ſiege* à cauſe de ſa vertu antihémorroïdale [2]. M. Marchand aſſure dans les *Mém. de l'Acad. an.* 1701, que ſes feuilles sèches empêchent le mauvais goût du Séné, ſi on les mêle par parties égales dans l'infuſion. L'odeur de ces plantes approche de celle du Sureau.

267. *Digitalis Purpurea*, L. La DIGITALE ROUGE, ou *Gants de Notre-Dame* [3]. Elle eſt très-commune auprès de Semur & par-tout le pays de la montagne, Avallon, Saulieu, &c. On y trouve auſſi les variétés à fleurs blanches & couleur de chair. Les Naturaliſtes ont obſervé que ces plantes annoncent ordinairement le voiſinage de quelques métaux. La Digitale doit ſon nom à la forme de ſa fleur qui reſſemble à un dez à coudre & dont la beauté fait un bel effet dans les parterres.

[1] La *grande Scrophulaire* s'emploie intérieurement en prenant un gros de ſa racine en poudre le matin à jeun, ou en infuſion à froid dans du vin, pour les hémorrhoïdes internes & douloureuſes. Sa ſemence écraſée & priſe en infuſion à froid dans du vin, eſt vermifuge; quant à l'extérieur, elle eſt vulnéraire, émolliente, propre à fondre les humeurs accompagnées d'inflammation, auſſi bien que les humeurs froides les plus rebelles. Son ſuc eſt propre à mondifier les ulcères fétides & carcinomateux. On prépare avec ſes racines un onguent contre les tumeurs ſcrophuleuſes, les hémorroïdes & la galle. C'eſt auſſi un des meilleurs vulnéraires, pour les bleſſures des parties tendineuſes.

[2] L'*Herbe du ſiège* eſt déterſive, vulnéraire, réſolutive, propre pour les plaies, les hémorrhoïdes, pour les cors des pieds, étant écraſée & appliquée deſſus. On lui attribue les mêmes vertus qu'à la grande Scrophulaire; & Chomel dit que ſur la fin du ſiège de la Rochelle, qui fut long & meurtrier, on n'employoit pour toutes ſortes de bleſſures que cette plante, qui a une vertu vulnéraire & conſolidante.

[3] Les fleurs de la *Digitale* paſſent pour être émétiques & vomitives. Les pauvres s'en ſervent en guiſe de vomitif pour la fièvre. Tournefort dit que les Anglois la donnent comme un ſpécifique immanquable contre l'épilepſie. Ils la preſcrivent à la doſe de deux poignées avec quatre onces de Polipode qu'on fait bouillir dans une pinte de bierre, & dont on donne deux fois par ſemaine aux épileptiques; mais il faut ſuivant Ray, que ceux qui uſent de ce remède ſoient robuſtes. Cependant Lémery ſe contente de dire que cette plante eſt déterſive & un peu laxative. A l'égard de l'uſage extérieur, on attribue à la Digitale les vertus vulnéraires & anti-ſcrophulaires. Il y a un ancien proverbe Italien, qui dit que la Digitale guérit toutes les plaies & ulcères. Pilée & appliquée, ou ſon ſuc mêlé dans un onguent, ou bouilli dans du beurre, juſqu'à ce qu'il ſoit tari, en y ajoutant de nouveau ſuc juſqu'à trois fois, elle eſt ſouveraine pour faire mûrir les tumeurs & les diſſiper, pour déterger & cicatriſer les ulcères, & ſur-tout pour les écrouelles humides, d'où il découle du pus.

Comme les uns préconiſent cette plante, & que d'autres diſent qu'on doit en uſer avec précaution, c'eſt à l'expérience à prononcer. Nous rapportons les vertus des plantes d'après les meilleurs Auteurs, ſans les garantir; mais ce que l'on en dit, doit encourager à tenter les mêmes remèdes, & à s'aſſurer de leur efficacité. Si ce foible eſſai peut être agréé du public, on lui offrira la *Philoſophie Botanique* de Linné, avec ſa *Matière Médicale*, traduites & commentées; deux ouvrages précieux qui manquent à notre langue: on y joindra les gravures néceſſaires à leur intelligence.

Digitalis Lutea, L. La Digitale jaune *à grandes & à petites feuilles*. Celle-ci eſt commune au Mont-Afrique, & dans les Combes de Dijon à Plombières.

Tournefort avoit fait de la Gratiole une eſpéce de petite Digitale; mais comme elle n'a que deux étamines, Linné en a fait un genre de la Diandrie. Voyez ci-devant N° 11.

268. *Limoſella Aquatica*, L. Le Petit Plantain des marais *à feuilles lancéolées*. M. d'Argencourt le cite ſous le nom d'*Alſine paluſtris*. C'eſt la Plantaginella de G. Bauhin.

269. *Orobanche Major*, L. L'Orobanche *à odeur de Géroſle* [1]. C'eſt une Plante Paraſite qui ſe nourrit à peu-près comme la Clandeſtine, aux dépens des racines des autres plantes & ſur-tout de l'Orobe qu'elle fait mourir, à ce que l'on prétend; d'où vient ſon nom qui qui veut dire étrangle-Orobe, & celui d'*Herbe-du-lion*, que lui donnent quelques Botaniſtes: elle croît dans les champs, les foſſés, les haies, &c.

Orobanche Ramoſa, L. L'Orobanche rameuse: celle-ci vient dans les chénevières. Il y en a à fleurs purpurines, bleues & blanches.

XV. CLASSE. Tétradynamie, ou *quatre grandes étamines & deux petites*.

Cette Claſſe eſt une ſuite de la précédente, en raiſon de la proportion des étamines entr'elles, dont quatre ſont plus grandes; d'où vient le nom de *Tetradynamie*, c'eſt-à-dire quadruple puiſſance. Elle renferme la famille naturelle des fleurs, dont les quatre pétales ſont diſpoſés en croix, & que Tournefort appelle *Cruciféres*. Ces plantes ſont diviſées en deux Ordres, dont le caractére eſt pris de la grandeur du Péricarpe ou des ſiliques qui renferment les graines; ce qui les diſtingue en *Siliculeuſes* & *Siliqueuſes*.

Siliculeuses, ou *Plantes qui portent des ſiliques courtes*.

270. *Myagrum Perenne*, L. Le Chou sauvage, ou *Cameline à une ſeule ſemence*. M. d'Argencourt le cite ſous le nom *Myagrum Monoſpermum* [2]. On le trouve dans les champs, avec celui en panicule à ſiliques rondes, *Paniculatum*, L. & le Perfolié. Le mot de *Myagrum* qui veut dire gobe-mouche, vient d'une autre plante glutineuſe à laquelle les mouches s'attachent, & qu'on a confondue avec celle-ci. On lui donne auſſi le nom de

[1] L'*Orobanche* ſe mange comme les aſperges. Elle n'eſt point d'uſage en Médecine. Lémery dit qu'on la donne ſéchée & pulvériſée, depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme, pour la colique venteuſe: on prétend auſſi qu'elle eſt diurétique. Cette plante a une qualité ſavoneuſe qui avoit engagé les anciens à la preſcrire en nourriture comme les autres légumes.

[2] Le *Chou ſauvage* ou la *Cameline*, n'eſt en uſage que pour l'huile de ſa graine qui eſt fort douce, & qui entre même dans les alimens. Les Grecs dit-on, employoient cette graine avec le pain, à cauſe de ſa grande douceur. L'huile de Cameline amollit & relâche; on en prend lorſ qu'on a le ventre conſtipé. Elle eſt propre pour polir & adoucir la peau. La graine en cataplaſme eſt émolliente & réſolutive. La plante bouillie dans du vin, guérit les inflammations & les douleurs des yeux.

faux Lin, *faux Séſame*. On lit dans le *Journal Encyclopédique de Juin* 1773, que les Payſans d'Allemagne en tirent une huile douce qu'ils ſubſtituent au beurre dans les alimens.

On trouve auſſi la CAMELINE SAUVAGE, *Sativum*, L. dont la cultivée n'eſt qu'une variété perfectionnée; elle diffère de la précédente en ce que ſa ſilique porte pluſieurs ſemences, & que ſes feuilles ont des eſpèces d'oreillettes à leur baſe. M. d'Argencourt cite cette eſpèce ſous le nom d'*Alyſſon ſegetum*, &c.

Myagrum ſaxatile, *olim Cochlearia*, L. Le PETIT THLASPI DES ALPES. M. Seguier lui donne le nom d'*Alyſſon*. Il croît dans les fentes des rochers & dans les montagnes ſub-Alpines du Bugey, ſuivant M. de la Tourette.

271. *Subularia Aquatica*, L. L'ALYSSON DES MARAIS *à feuilles de gramen*.

272. *Draba Verna*, L. La DRAVE, ou *l'Alyſſon commun* à feuilles de Renouée, à fleurs blanches & à tiges nues. C'eſt une *Paronychie* pour quelques-uns. M. d'Argencourt qui la cite ſous le nom d'*Alyſſon vulgare*, dit qu'elle eſt commune dans tous les lieux ſecs, où l'on voit blanchir ſes feuilles dès le commencement du printems [1].

Draba Muralis, L. La GRANDE DRAVE, ou le *Tabouret* à larges ſiliques. Elle croît dans les bois contre les rochers.

273. *Lepidium Latifolium*, L. La PASSERAGE, ou *Naſitord à larges feuilles* [2]. Cette plante croît ſur les bords de l'Ouche en l'Iſle, & de Dijon à Plombière, le long de l'Armanſon, &c.

Lepidium Iberis, L. La PETITE PASSERAGE, ou *Creſſon ſauvage*. Il n'y a de différence d'avec l'eſpèce précédente qu'en ce que ſes feuilles inférieures ſont moins larges & les ſupérieures ſont linéaires. On trouve auſſi l'eſpèce rampante *procumbens*, L. à feuilles pinnées, & celle des murailles *ruderale*, L. D'Argencourt cite ces plantes ſous le nom de *Naſturtium*, mot corrompu, ainſi que le François Naſitord, du latin *Naſitorium*, parce que les Creſſons ſont de forts ſternutatoires qui occaſionnent l'éternuement, avec des mouvemens convulſifs dans le nez. Quant à l'étymologie du mot générique *Lepidium*, elle vient du Grec *Lepis* ou *Lepo*, qui veut dire peler ou enlever par écailles, parce que leur décoction eſt un ſpécifique pour la lépre, la galle, la gratelle & les taches de la peau.

Lepidium Sativum, L. Le CRESSON ALENOIS, ou *Creſſon de jardin*, qu'on nomme plus particuliérement *Naſitord*, n'eſt qu'une variété des précédens [3]. Ses deux noms de Creſſon

[1] La *Drave* eſt, ſuivant Lémery, carminative, inciſive & apéritive.

[2] La *Paſſerage* eſt âcre, & a le goût de la moutarde & du poivre, ce qui lui a fait donner le nom de *Piperitis*; elle eſt anti-ſcorbutique, ſtomacale, & propre pour l'affection hypocondriaque. Pour cela on en fait boire la tiſane, ou l'on en mange les feuilles à jeun. Les Anglois en mangent avec la viande, ce qui a fait donner à cette plante le nom de *Moutarde des Anglois*. Lémery dit qu'elle eſt inciſive, pénétrante, apéritive, propre pour la ſciatique, pour la rage, pour exciter l'urine, étant priſe en tiſane. On lit dans le *Journal Encyclopédique de Juillet* 1773, que la décoction des feuilles du Paſſerage (*Lepidium Iberis*), hachées, bouillies dans l'eau & preſſées pour en exprimer le jus, bue à jeun avec un peu de ſucre, avoit entièrement fondu & diſſout la pierre des reins & de la veſſie, & parfaitement guéri une perſonne atteinte des plus cruelles douleurs. Ses feuilles sèches en poudre, à la doſe d'un gros, paſſent auſſi pour un puiſſant diurétique. En Angleterre les femmes uſent de ſa décoction dans la bierre pour faciliter l'accouchement: quant à l'uſage extérieur, on s'en ſert pour effacer les cicatrices & les taches de la peau, pour la galle, la gratelle, &c. Tournefort dit qu'on applique avec ſuccès ſa racine pilée ſur les endroits où la goutte ſe fait ſentir.

[3] Le *Creſſon Alénois* a à-peu-près les mêmes propriétés que la Paſſerage. Il eſt déterſif, diurétique, emmé-

Alénois, viennent de sa prompte croissance *à crescendo*, & de ce qu'il entre dans les alimens *ab alendo*. Il y a aussi le *Cresson frisé* & le *Cresson doré*, qui ne sont que des variétés. Le Cresson de jardin entre dans les fournitures de salade. Il ne faut pas le confondre ni avec le *Cresson de fontaine* qui en approche beaucoup & qui est une espèce de *Sisymbrium*, ni avec le *Cresson de roche*, qui est une espèce de Saxifrage dorée dont Linné a fait un genre particulier, sous le nom de *Chrysosplenium*, qui veut dire spécifique contre les obstructions de la rate, parce que les plantes de ce genre sont dans la classe des remèdes spléniques & hépatiques.

274. *Thlaspi Bursa-pastoris*, L. Le TABOURET, la *Bourse à Pasteur*, ou *Malette à Berger* [1]. Les noms de cette plante qui vient par-tout, sont dûs à la forme de sa silique, qui a la figure d'une besace ; on l'appelle *Bourse à Judas*. On trouve dans les champs le *Thlaspi arvense*, L ; celui à larges feuilles *Campestre*, L ; le perfolié *perfoliatum*, L. D'Argencourt indique aussi le Thlaspi de montagne à feuilles de Marguerite, *Bellidis-folio*, qui vient dans les fentes des rochers *Montanum*, L. Le nom générique des *Thlaspi*, vient de la forme de leur fruit applati & comprimé. On prétend que ces plantes sont nuisibles aux bestiaux qui en mangent, que leur chair & leur lait en contractent un mauvais goût, qui se communique au beurre & au fromage.

275. *Cochlearia Coronopus*, L. Le CRESSON SAUVAGE à feuilles de Corne-de-cerf, ou l'*Ambrosie rampante* [2]. M. d'Argencourt cite cette plante sous le nom de *Nasturtium silvestre*, qui veut dire Cresson des bois.

Cochlearia Armoracia, L. Le RAIFORT SAUVAGE, ou *des Paysans*, à larges feuilles ; il croît sur les bords des fossés, dans les sillons humides, &c. Voy. la note 2.

Le COCHLEARIA à feuilles rondes, ou *Herbe aux cuillers*, qu'on cultive dans les jardins, est une plante de ce genre, qui vient dans les Provinces maritimes, & dont le nom vient de ses feuilles creusées en cuilléres, *Officinalis*, L. [3].

nagogue, incisif, anti-scorbutique, sternutatoire. Il purifie le sang & aide à la respiration, étant pris intérieurement. On donne dans les mêmes vues son eau distillée, depuis une once jusqu'à quatre. Extérieurement, ses semences & ses feuilles pilées ou mêlées avec le saindoux, sont utiles contre les ulcères sordides, la teigne, la galle, &c.

On confond mal-à-propos ce Cresson de jardin avec le *Cresson de roche*, dont l'infusion théiforme est prescrite pour les mêmes maladies, & sur-tout pour les obstructions du foie ou de la rate. Voy. ci-devant n° 178.

[1] Le *Tabouret* est dessicatif & astringent. On s'en sert dans l'hémorrhagie, le crachement de sang, la diarrhée, la dyssenterie, le pissement de sang, les pertes des femmes, &c. On en donne le suc jusqu'à quatre onces dans du vin rouge, & on l'emploie dans les tisanes & les lavemens. Son usage externe est pour consolider les plaies ; pour arrêter le saignement de nez en le faisant flairer au malade, froissé entre les doigts, ou en le mettant sous les aisselles, sur la nuque & sous la plante des pieds à nud. On en fait des cataplasmes fébrifuges, en le pilant avec des feuilles de Plantain & un peu de Camphre & de Safran, pour être appliqué sur les poignets. L'eau distillée que prescrivent quelques Auteurs, est inutile ; car, dit Etmuller, c'est une folie que de compter sur l'eau distillée des plantes astringentes : leurs vertus restent au fond de l'alembic, & l'on n'en tire que du phlegme pur par la distillation.

[2] Le *Cochléaria Corne de cerf*, est anti-scorbutique, comme l'espèce à feuilles rondes cultivée dans les jardins. Le *grand Raifort* (qu'on nomme *Raphanus Rusticanus*, parce que les Paysans mangent sa racine comme celle du Raifort ordinaire), a les mêmes vertus. Tournefort l'appelle *Cochlearia folio cubitali*. Sa racine a cette propriété singulière, qu'étant coupée par rouelles de trois lignes d'épaisseur, & replantée, il naît de chaque rouelle une longue racine & une plante entière. Ce qui prouve qu'une même plante contient beaucoup de germes dans sa substance, sans compter les semences. Cette plante est non-seulement anti scorbutique, comme le Cochléaria dont elle porte le nom ; elle est encore apéritive, diurétique, propre à atténuer la pierre, à exciter l'urine ; mais il faut qu'elle soit mangée fraîche ou infusée, à cause de la volatilité de ses principes.

[3] L'*Herbe aux Cuillers* ou le *Cochléaria des Boutiques*, est célèbre dans les maladies hypocondriaques, & princi-

276. *Iberis Amara*, L. Le THLASPI EN OMBELLE. Cette plante eſt commune dans les champs. On trouve auſſi dans les lieux humides le Thlaſpi en ombelles à feuilles pinnées, *Iberis pinnata*, L. Le nom d'*Iberis*, vient de ce que ces plantes dont il y a une douzaine d'eſpèces, ſont communes en Eſpagne.

277. *Alyſſum Montanum*, L. Le THLASPI DE MONTAGNE *à fleurs jaunes.* D'Argencourt le cite ſans indication des lieux où il croît.

Alyſſum Campeſtre, L. Le PETIT ALYSSON *à feuilles de Serpolet*, &c. Il y a d'autres plantes de ce genre citées ſous d'autres noms par M. d'Argencourt; mais l'obſcurité qui regne dans la nomenclature des genres ſi voiſins ne permet pas de débrouiller cette partie; ce n'eſt que dans une Flore générale du Royaume qu'il faut s'attacher à bien diſtinguer les eſpèces, & concilier la ſynonymie baroque des plantes, ou plutôt des Auteurs qui en ont traité.

278. *Lunaria Rediviva*, L. La LUNAIRE, ou le *Bulbonac des boutiques* [1]. On l'appelle auſſi la *Médaille*, à cauſe de ſa ſilique ronde reſſemblant à une pleine lune. Elle croît dans le bois de Sombernon, & dans tous les lieux ombrageux contre les roches. On en cultive dans les jardins: on mange ſes racines qui ſont glanduleuſes. Les rêveries des Alchimiſtes ont mis autrefois cette plante en réputation.

SILIQUEUSES, ou *Plantes dont la ſilique eſt longue & étroite.*

279. *Dentaria Pentaphyllos*, L. La DENTAIRE. Cette plante [2] ſe trouve au pied des rochers du Mont-Afrique du côté du ſeptentrion, dans les bois de Sombernon & ceux de toutes les hautes montagnes de la Province & du Bugey, avec la variété à ſix feuilles, *Heptaphyllos*, L. Elle doit ſon nom à ſes racines qui ſont comme dentées, mais polies & luiſantes comme du corail & blanches comme de l'albâtre; ce qui lui a fait encore donner les noms de *Coralloides* & d'*Alabaſtrites.* Il y en a une eſpèce que Linné appelle *Bulbifera*, parce qu'outre ſes ſiliques, elle porte des bulbes ou baies écailleuſes, qui à leur maturité tombent

palement dans le ſcorbut. Ses feuilles ont une odeur pénétrante, & mâchées elles ont un goût âcre & ſalin; elles ſont meilleures fraîches que sèches, parce que l'huile ténue & le ſel volatil, en quoi leur vertu conſiſte, ſe diſſipent en ſe deſſéchant. Cette herbe eſt chaude & deſſicative, apéritive, ſplénique & diaphorétique. Elle volatiliſe & ſpiritualiſe les humeurs fixes & crues, & elle réſiſte à la corruption. C'eſt un des principaux anti-ſcorbutiques; il eſt cependant des cas où l'on doit préférer les acides au volatil âcre du Cochléaria. On les joint même quelquefois. Dans le Groenland, où le ſcorbut eſt endémique, on emploie le Cochléaria & l'oſeille toujours enſemble avec le plus grand ſuccès; on preſcrit auſſi ſon ſuc ſeul ou avec le petit-lait, comme ſtimulant, apéritif & diurétique dans les maladies cauſées par la lenteur & la viſcoſité de la lymphe & des liqueurs, telles que les obſtructions des viſcères, les éruptions cutanées. On prétend même guérir avec cette plante les maladies vénériennes: on l'emploie auſſi pour la goutte, &c.

[1] Le *Bulbonac* n'eſt d'uſage en Médecine que par ſa ſemence, qui eſt, ſuivant Lémery, inciſive, déterſive, apéritive & vulnéraire: elle excite l'urine; on l'eſtime propre pour l'épilepſie, étant priſe en poudre dans de l'eau de tilleul, à la doſe d'un ſcrupule juſqu'à une dragme. On mange en ſalade les racines de cette plante, qui eſt auſſi vantée pour les hémorrhoïdes, pour les ulcères, & même pour la rage; mais cette dernière propriété n'eſt pas certaine.

[2] La *Dentaire* eſt, ſuivant Lémery, déterſive, deſſicative, carminative & vulnéraire, bonne pour les ulcères du poumon & la colique venteuſe, étant priſe intérieurement. Il ajoute qu'il n'y a que les deux eſpèces *Pentaphyllos* & *Heptaphyllos*, dont on puiſſe faire uſage, & que les autres eſpèces ne s'emploient qu'extérieurement.

à terre & y prennent racine. Les feuilles ſupérieures de celle-ci ſont pinnées, & dans l'eſpèce précédente elles ſont digitées à cinq feuilles.

280. *Cardamine Pratenſis*, L. Le CRESSON DES PRÉS [1], ou *Paſſerage ſauvage.* Il y en a à fleurs purpurines & à fleurs blanches ; ſon nom vient de *Cardamum*, qui en Grec veut dire du Creſſon. On trouve auſſi les eſpèces *Impatiens*, *Hirſuta*, *Amara*, L. dont les feuilles ſont pinnées & laciniées.

281. *Siſymbrium Naſturtium*, L. Le CRESSON D'EAU, ou *de fontaine* [2]. Dans les eaux vives des ſources & ruiſſeaux. Il entre dans les alimens ; on le mange en ſalade, ou avec les volailles.

On trouve auſſi dans les foſſés, les mares & les lieux humides, le CRESSON A FEUILLES PINNÉES ET DENTÉES, ou *Raifort ſauvage*, *Amphibium*, L. & pluſieurs autres plantes du même genre qui eſt très-étendu, puiſqu'il comprend vingt-cinq eſpèces. Le nom générique de *Siſymbrium*, vient ſuivant ſon étymologie grecque, de ce que la plupart de ces plantes croiſſent dans les eaux.

Siſymbrium Sophia, L. La SOPHIE, ou *Sageſſe des Chirurgiens* ; ainſi appellée, parce que les anciens Chirurgiens moins hardis pour les opérations & plus inſtruits ſur la matière médicale, faiſoient un grand uſage de cette plante. Elle croît par-tout, dans les lieux incultes & pierreux. On lui donne auſſi le nom de CRESSON SAUVAGE à feuilles d'Abſynthe finement découpées. M. Guettard l'appelle *Deſcurea* [3].

282. *Eryſimum Officinale*, L. Le VELAR, ou *Tortelle.* On prétend que le mot générique ſignifie plante eſtimée pour ſes vertus : elle croît dans les décombres & les lieux pierreux, le long des murailles, &c. Rondelet ayant guéri avec cette plante pluſieurs Chantres qui avoient des extinctions de voix & des enrouemens, elle en a conſervé le nom d'*Herbe-du-Chantre* [4]. On fait avec ſon ſuc & du ſucre le ſyrop ſimple, connu ſous le nom de Lobel ou ſyrop du Chantre, &c.

[1] La *Cardamine* a à-peu-près les mêmes propriétés que le Creſſon Alénois ; elle eſt apéritive, propre pour la pierre, pour le ſcorbut, &c.

[2] Le *Creſſon d'eau* eſt, avec le Cochléaria, le remède ſpécifique du ſcorbut. Il eſt chaud & deſſicatif, atténuant & apéritif. On en boit le ſuc, ou on le mange en verd. Cette plante eſt, comme le Cochléaria, meilleure verte que sèche, parce que ſon ſuc volatil ſe diſſipe aiſément. (Voyez ci-devant les *notes*, n° 275). Après le ſcorbut, ſon principal uſage eſt dans la gravelle, dans l'opilation de la rate, du foie, des poumons & de l'eſtomac. Il purifie le ſang, le rend plus fluide ; il aide à la reſpiration, ſoulage les hydropiques, & détourne les affections ſoporeuſes. Sa décoction dans le lait ſoulage les aſthmatiques. Son ſuc tenu dans la bouche, fortifie & nettoie les gencives, remédie à la paralyſie de la langue, réveille l'eſprit & les ſens, & fait éternuer. Le même ſuc flétrit & conſume le polype du nez, en le baſſinant ſouvent. La feuille en cataplaſme avec du levain, réſoud les apoſthumes, ſoulage les gouttes ſciatiques, &c.

[3] La *Sophie* eſt vulnéraire, déterſive, fébrifuge ; elle tue les vers, elle arrête la dyſſenterie & toutes ſortes de flux. On en fait prendre un gros dans du potage ou dans du vin, pour les cours-de-ventre & pour les gonorrhées : le ſuc, la conſerve, l'eau des feuilles & des fleurs ſont propres pour le crachement de ſang, pour les fleurs-blanches, pour le flux immodéré des hémorrhoïdes & des mois. Toute la plante appliquée extérieurement, guérit les bleſſures & nettoye les ulcères.

[4] Le *Velar* ou *Herbe du Chantre*, eſt excellent pour réſoudre & diviſer les mucoſités, qui en rempliſſant le larinx & les bronches, occaſionnent l'enrouement. On le conſeille dans l'aſthme, les maladies du poumon & de la poitrine, la toux invétérée, &c. en tiſane ou infuſé dans du vin ; car on doit preſque toujours préférer l'infuſion à la décoction, parce que le feu diſſipe les parties volatiles des plantes, & en détruit par-là l'efficacité. Le Vélar eſt encore anti-ſcorbutique ; on le donne en poudre à la doſe d'un gros pour l'iſchurie ou ſuppreſſion d'urine. Sa graine pilée dans un mortier de plomb, eſt un bon palliatif pour les cancers non ulcérés, & les tumeurs ſchyrreuſes des mammelles.

Eryſimum Barbarea, L. L'Herbe de Sainte-Barbe, ou *Herbe au Charpentier* [1]. On lui donne auſſi les noms de *grande Roquette*, de *grande Julienne jaune*, &c. Elle ſe trouve le long de l'Ouche, des ruiſſeaux & rivières de la Province. La *petite Barbarée* à feuilles de Roquette en eſt une variété.

Eryſimum Alliaria, L. L'Alliaire, ou *Herbe-aux-Aulx*; ainſi appellée, parce qu'étant broyée entre les doigts, elle a une forte odeur d'Ail. M. d'Argencourt la cite ſous le nom d'*Heſperis allium redolens.* Elle vient le long des haies & des murailles, au bord des bois, &c. [2]

283. *Cheiranthus Eryſimoides*, L. L. Giroflier sauvage *à feuilles étroites.* Il ſe trouve aux carrières de Dijon, ſur le chemin de Plombières, &c. M. d'Argencourt le cite ſous le nom d'*Heſperis*, comme étant une *Julienne ſauvage.* Mais il ne vient en Bourgogne aucune eſpèce de Julienne que celles qu'on cultive dans les jardins, ſous le nom de *Girarde* qui eſt particulier aux Bourguignons; c'eſt le Giroflier des Dames; *Heſperis matronalis*, L. Il y en a une eſpèce qui ne ſent bon que la nuit.

Cheiranthus Cheiri, L. Le Violier jaune, qu'on nomme en Bourgogne *Giroflée jaune*, croît ſur les murs & les rochers par toute la Province [3]. C'eſt le *Leucoïum luteum vulgare* de Tournefort & de d'Argencourt. Ce nom de *Leucoïum* qui ſignifie proprement Violette blanche ne convient gueres à une plante dont les fleurs ſont toujours jaunes, ou rouges ou panachées, à moins que ce ne ſoit comme le dit Lémery, à cauſe de la blancheur du duvet qui couvre la tige & les feuilles. Kéiri eſt le nom *Pharmaceutique*, d'où Linné a fait le nom générique de *Cheiranthus* ou fleur de Chéiri On en cultive pluſieurs variétés à fleurs doubles dans les jardins, comme le *Bâton d'or*, le *Caraſé*, le *Garranier*, &c. &c.

284. *Arabis Alpina*, L. La Drave blanche des Alpes. M. de la Tourette cite cette

[1] L'*Herbe de Sainte-Barbe* eſt déterſive & vulnéraire, propre à guérir les plaies des ouvriers, ce qui lui a fait donner le nom d'*Herbe au Charpentier.* Les Payſans font macérer dans l'huile d'olive pendant un mois d'été la plante pilée légérement, & s'en ſervent comme d'un baume excellent pour les bleſſures. Elle eſt auſſi excellente ſuivant Tournefort, pour déterger & deſſécher les vieux ulcères. Quant à l'uſage intérieur, ſa ſaveur & ſes qualités l'égalent au Creſſon ou à la Roquette : elle eſt bonne en décoction contre le ſcorbut & l'hydropiſie naiſſante, contre les maladies de la rate, & ſur-tout les coliques néphrétiques, en infuſion théiforme. Sa ſemence eſt apéritive, diurétique, & propre à chaſſer le gravier des reins. Sa doſe eſt d'un gros, concaſſée & priſe dans du vin blanc.

[2] L'*Alliaire* eſt propre pour réſiſter au venin & pour guérir les morſures des vipères, ſans doute à cauſe de ſon odeur d'ail qui annonce un alkali volatil. On prétend qu'elle a plus de vertu quand elle eſt sèche; & pour lors on la fait bouillir dans du vin. Sa décoction dans de l'eau & de l'huile eſt un excellent remède pour les aſthmatiques. Son uſage intérieur eſt bon pour fortifier l'eſtomac, pour abattre les vapeurs, pour diſſiper les vents: elle entre dans les lavemens.

[3] Le *Giroflier* ou *Violier jaune*, eſt céphalique. On fait macérer à froid les ſommités fleuries, & on en donne l'infuſion aux perſonnes ſujettes aux étourdiſſemens, aux mouvemens convulſifs, & aux engourdiſſemens de quelques parties du corps. C'eſt dans ſes fleurs que réſide principalement la vertu cordiale, céphalique, nervale, & anti-apoplectique, qu'on attribue à cette plante. La conſerve de ces fleurs priſe avec ſon eau diſtillée & continuée long-tems, eſt un préſervatif contre l'apoplexie & la paralyſie. L'infuſion des feuilles & des fleurs dans une chopine de vin blanc, eſt un excellent remède pour la rétention d'urine, pour la pierre & gravelle des reins & de la veſſie, pour déſopiler les viſcères & emporter les obſtructions, avec la précaution de ſe tenir trois heures au lit bien couvert pour ſuer. Une dragme de ſemence en poudre dans un véhicule convenable, arrête la dyſſenterie. L'*huile de Kéiri*, connue ſous ce nom dans les boutiques, ſe fait par infuſion des fleurs dans de vieille huile, & eſt bonne pour les contuſions, pour adoucir les douleurs des nerfs, du rhumatiſme, de la goutte, &c.

plante comme très-commune dans les montagnes du Bugey. Il ne faut pas la confondre avec la Drave N° 272.

Arabis Thaliana, L. La TOURRETTE RAMEUSE, ou le *Tabouret à longues filiques*. M. d'Argencourt cite cette efpèce fous le nom de *Turritis vulgaris ramofa*. Il l'a trouvée fur le Mont-Afrique, dans le camp des Romains du côté de Flavignerot. Elle eft commune dans la Province.

285. *Turritis Glabra*, L. La TOURRETTE, ou la *Moutarde blanche* [1] dont les feuilles radicales font chicoracées & les fupérieures perfoliées. Elle fe trouve au Mont-Afrique & dans les bois fabloneux, dans les rochers du bois de Véroilles avec l'efpèce à feuilles velues *hirfuta*, L. Le nom de *Tourrette* vient de ce que les filiques droites & ferrées contre la tige forment comme une petite tour.

286. *Braffica Campeftris*, L. Le CHOU SAUVAGE PERFOLIÉ, *à fleurs jaunes*: on le trouve dans les champs [2]. M. d'Argencourt en cite des variétés à fleurs blanches & purpurines. Linné fait une efpèce particulière de la variété à fleurs blanches, fous le nom de *Braffica Orientalis*; mais elle fe trouve auffi en Bourgogne.

On cultive dans les jardins plufieurs efpèces de Choux, comme le Chou commun, le Chou pommé blanc & rouge, le Chou à plufieurs têtes, le Chou rouge, le Chou de Milan, le Chou frifé, le Chou crêpu, le Chou-rave, le Chou-fleur, &c. Toutes ces variétés du Chou cultivé, viennent ou de graines étrangéres ou font dues à la culture. Si on coupe les têtes des Choux pommés fans arracher les tiges, elles repouffent de petits rejettons que les Italiens nomment *Brocolis* & dont ils font très-friands. Les Anciens faifoient grand cas du Chou, comme le défigne fon étymologie; & plufieurs Philofophes avoient écrit fur fes propriétés, au rapport de Pline.

[1] La *Tourrette* eft citée par Lémery, comme incifive, apéritive, carminative, fudorifique. Il eft auffi à préfumer qu'elle eft anti-fcorbutique, comme la plûpart des plantes de cette famille.

[2] Le *Chou fauvage*, qu'il ne faut pas confondre avec la Cameline qui porte le même nom, n° 270, eft vulnéraire. Il déterge & confolide les plaies. Sa femence eft un antidote contre les vers. Quant aux choux cultivés, c'étoit le mets des anciens Romains, & même leur panacée, dans la plupart des maladies; on les nommoit *la Médecine de Caton*, parce qu'il s'en étoit fervi pour garantir fa famille de la pefte. Aujourd'hui le Chou eft bien déchu, & ne paffe pas même pour un aliment fort fain; l'odeur fétide de l'eau où on le fait bouillir, & les rapports qu'il donne préviennent contre lui. On le regarde comme venteux, indigefte, peu nourriffant, produifant des fucs groffiers. On dit qu'il diftend l'eftomac, porte des fumées à la tête, émouffe l'efprit & trouble le fommeil. Cependant plufieurs en vivent uniquement fans incommodité. On fait de fort bon pain avec le Chou-navet. Les Allemands font confire le Chou avec du fel & des baies de Genièvre, & ils en mangent beaucoup, ils l'appellent *faurkraudt*. Le Chou rouge eft le plus d'ufage en Médecine. Le vin où l'on a fait bouillir ce Chou avec de la canelle, eft auffi anti-fcorbutique. Son fuc en breuvage guérit les morfures des vipères. Sa décoction eft bonne dans les affections de la poitrine & des poumons, la pthyfie, l'enrouement; on en fait un loch, &c. Le chou a cela de fingulier, qu'il eft relâchant par fon fuc nitreux, ammoniacal; & aftringent par fa fubftance terreufe. Ainfi le premier bouillon de choux eft laxatif, & le dernier refferre.

Jus caulis folvit, cujus fubftantia ftringit.
Braffica ventris onus bis cocta comeftaque fiftit;
Sed femel & modicè cocta, refolvit idem.

Extérieurement le choux eft réfolutif & vulnéraire; bon pour le lait coagulé, les abfcès & inflammations des mammelles, pour la goutte, le rhumatifme. On le fait fricaffer avec de vieux oint pour la pleuréfie & douleur de côté; d'autres prenoient les cendres du Chou, comme on le voit par ces vers Léonins,

Cum veteri pingui, cineres caulis bene triti,
Profunt ad veteres lateris coxæque dolores;
Sit licet hæc vilis, tamen Medicina falubris.

Braſſica Erucaſtrum, L. La Roquette sauvage *à fleurs jaunes.* On la trouve par-tout avec des variétés dans les lieux incultes, le long des murailles, &c. On en cultive une eſpèce dans les jardins, pour les fournitures des ſalades [1].

La Rave, le Navet, le Colsa dont on tire l'*huile de Navette*, ſont des eſpèces de ce genre qui eſt très-étendu & fort difficile à déterminer en Botanique, à cauſe de l'identité des caractères de la fleur & des variétés conſidérables dans les racines, les tiges & les feuilles de ces plantes, potagères pour la plupart.

287. *Sinapis Arvenſis*, L. La Moutarde des champs, ou *Sénevé à fleurs jaunes & à ſemences noires* [2]. Elle croît dans les champs avec la Moutarde blanche dont les ſemences ſont blanches ou jaunâtres, *Sinapis alba*, L. La Moutarde cultivée à feuilles de raves, *Rapifolium*, n'eſt qu'une eſpèce de la ſauvage qui vient par-tout dans les champs, les chénevières & les terres fraîchement remuées. Le mot de *Sinapi* eſt grec & vient de la reſſemblance de ſes feuilles avec celles de la Rave. Quant au nom françois de *Moutarde*, il vient de *Muſtum ardens*, parce qu'on mêle de la ſemence de Moutarde pilée dans du moût à demi épaiſſi pour en faire une pâte liquide, âcre, piquante & brûlante, dont on ſe ſert dans les mêts pour exciter l'appétit. Tout le monde ſait que la meilleure Moutarde vient de Bourgogne & ſur-tout de Dijon. *Moutardiers de Dijon* eſt une expreſſion proverbiale, peut-être à cauſe de l'eſprit ſatyrique & mordant qui y domine. La Moutarde blanche qui eſt un mêlange de graine bien pilée, d'un peu de farine & de vinaigre eſt plus brûlante au goût que celle qui eſt préparée avec le moût.

288. *Raphanus Raphaniſtrum*, L. Le Raifort sauvage. Il croît par-tout dans les champs comme dans les lieux incultes. Il y en a à fleurs blanches, à fleurs jaunes, d'autres blanches rayées de noir, &c. On cultive le Raifort dans les jardins, pour ſa racine qu'on appelle *Radis* en Bourgogne; ailleurs on les nomme *petites raves* [3]. Mais il ne faut pas les confondre

[1] La *Roquette* a une odeur & une ſaveur très-fortes, qui n'empêchent pas qu'on ne la mange en ſalade en Italie. Elle excite l'appétit, aide à la digeſtion & diſſout les matières gluantes qui ſe trouvent dans l'eſtomac. Elle provoque les urines & l'*Aura ſeminalis.* Sa graine produit les mêmes effets, & s'emploie en hiver à défaut des feuilles; elle tient le premier rang parmi les ſemences anti-ſcorbutiques, & eſt également bonne contre l'apoplexie, la paralyſie & les affections ſoporeuſes. Il faut en manger tous les matins une vingtaine de graines à jeun. Elle excite auſſi la ſalivation, & eſt excellente pour les pituiteux & les vieillards.

[2] La *Moutarde* ou *Sénevé*, qu'on nomme *Sanve* en Bourgogne, eſt une petite ſemence chaude, inciſive, deſſicative, atténuante; ſon principal uſage eſt pour réveiller l'appétit; elle eſt en effet excellente pour corriger le ſel acide fixe, volatiliſer le levain de l'eſtomac, & cuire plus parfaitement les alimens de difficile digeſtion remplis d'acide fixe, comme les chairs ſalées; auſſi les matelots ne manquent jamais de ſe munir de moutarde dans les voyages de long cours, pour prévenir & guérir le ſcorbut dû à cette cauſe; dans les maladies hypocondriaques de la rate, & lorſqu'il y a tumeur, ſchirre, enflûre ou obſtruction en cette partie, la ſemence de moutarde eſt excellente tant intérieurement, qu'extérieurement en l'appliquant pilée avec de l'urine ſur la région de la rate. Pour ſe préſerver de l'apoplexie, & pour purger la tête, dans le vertige, les catharres, on en prend tous les matins à jeun une pincée ſeule, ou dans quelque véhicule approprié. C'eſt un excellent remède pour les vieillards. Il convient également pour le calcul, la pierre, les obſtructions des viſcères, les fièvres cauſées par un mucilage tartareux. La moutarde de cuiſine portée au nez des perſonnes ſujettes aux vapeurs, & des létargiques, les ſoulage & réveille à l'inſtant. La ſemence ſupplée aux cantharides, ſans expoſer au piſſement de ſang: elle eſt la baſe des *Sinapiſmes*, pour la paralyſie, la goutte, les rhumatiſmes, les ſchirres, les tumeurs froides, &c.

[3] Le *Raifort*, ou plutôt ſa racine qu'on nomme *Radis* eſt ſuivant Lémery, inciſive, déterſive, apéritive, propre pour la pierre, la colique néphrétique, pour les rétentions d'urine & de menſtrues; pour la jauniſſe, pour les obſtructions de la rate & du méſentère, pour le ſcorbut, pour l'hydropiſie, étant priſe intérieurement. On donne quatre ou cinq jours de ſuite ſon ſuc à la doſe de quatre onces incorporé avec une demi-once de miel pour les maladies des reins & de

avec

avec la vraie Rave, qui est du genre des Choux, *Brassica Rapa*, L. Ces racines qu'on mange crues avec le sel varient beaucoup pour la forme, la grosseur & la couleur : le nom générique de *Raphanus*, signifie une plante qui lève peu de tems après avoir été semée. C'est un aliment agréable au goût & qui réveille l'appétit ; mais d'ailleurs difficile à digérer, peu convenable aux estomacs foibles, & qui donne souvent des rapports.

289. *Bunias Erucago*, L. Le Navet sauvage. M. d'Argencourt cite cette plante sous le nom de *Roquette-de-Montpellier*. Le Navet, *Napus*, qui a tant de réputation & qu'on cultive à Saulieu dans le Morvant, le Charollois & autres lieux de Bourgogne, seroit de ce genre s'il en faut croire Lémery [1]. On s'en sert dans les cuisines pour les ragoûts, &c. Il a un goût relevé & sucré qui fait son mérite.

290. *Isatis Tinctoria*, L. Le Pastel sauvage des Teinturiers *à feuilles étroites*. On le nomme aussi *Guéde* ou *Vouéde*, mots corrompus du latin *Glastum* donné à cette plante. M. d'Argencourt le cite comme indigène en Bourgogne, quoiqu'on ne l'y cultive pas. Tout le monde sait que c'est avec ses feuilles dont on fait quatre ou cinq récoltes par an, & qu'on réduit en pâte sous des moulins, qu'on prépare le *Pastel en coques* qu'on nomme *Coquaignes*. Cette drogue est d'un grand usage pour la teinture en bleu ; elle sert de base à tant de sortes de couleurs, que les Teinturiers ont une échelle pour en graduer les nuances. On le cultive en Languedoc, en Normandie, &c. Il réussiroit sans doute en Bourgogne, puisque le *Pastel sauvage* [2] qui ne diffère de l'autre que par la culture, y est commun. D'ailleurs cette plante qui conserve sa verdure en hiver peut servir d'alimens aux bestiaux qui en sont très-friands ; & après trois ou quatre récoltes de fourrage, elle fournit encore une nourriture fraîche dans la saison morte.

XVI. CLASSE. Monadelphie, ou *étamines réunies par les filets en un seul corps.*

Jusqu'ici les Caractères Classiques ont été tirés du nombre & de la proportion des étamines séparées par leur base en autant de filets qui les supportent ; actuellement on les considère

la vessie, ou son eau distillée, dans des potions apéritives : on prétend cependant qu'elle est nuisible, lorsque la pierre est formée. La semence est aussi apéritive, mais elle excite des nausées, & est un peu vomitive si on la prend seule. On applique les racines écrasées sous la plante des pieds, pour les fièvres malignes & pour l'hydropisie.

[1] Le *Bunias*, ou *petit Navet*, a à-peu-près les mêmes vertus médicinales que la Rave. Sa racine est bonne pour la toux invétérée, pour l'asthme, pour la phthysie, étant prise en décoction chaude comme un bouillon, avec un peu de sucre. On fait du Navet comme de la Rave, un syrop en réputation pour les rhumes opiniâtres & les coqueluches des enfans, & qui convient aux jeunes gens bilieux, & à ceux qui péchent par l'âcreté du sang & l'acescence des humeurs. La semence de Navet, qui est bien différente de la graine qu'on nomme *Navette*, & dont on tire l'huile de ce nom, est détersive, apéritive, digestive, incisive ; elle résiste au venin, elle chasse par la transpiration les mauvaises humeurs ; elle excite l'urine, elle est propre pour la jaunisse, pour les fièvres malignes, pour la petite-vérole : on l'emploie dans la thériaque. On se sert aussi du Navet rapé & appliqué en cataplasme, pour digérer, pour résoudre, & pour appaiser les douleurs.

[2] Le *Pastel* est amer, astringent, vulnéraire, dessicatif. On applique la plante pilée sur les poignets pour guérir la fièvre intermittente dans le tems du frisson. On dit aussi qu'elle est sudorifique & hépatique prise en décoction.

réunies par les filets en un, deux ou plusieurs corps. C'eſt ce que ſignifient les noms des trois Claſſes ſuivantes: *Monadelphie*, c'eſt-à-dire, réunion des frères dans un même corps; *Diadelphie* en deux corps; *Polyadelphie* en trois corps. Quant aux Ordres ou ſections de ces Claſſes, ils ſe tirent du *nombre des maris*, c'eſt-à-dire des anthères ou étamines. Ainſi le *nombre* qui étoit *Caractère Claſſique* dans les premieres claſſes, devient *Caractère Ordinal* dans celles-ci. La Monadelphie renferme la famille naturelle des *Malvacées*.

DÉCANDRIE, ou *dix étamines réunies*.

291. *Geranium Cicutarium*, L. Le BEC-DE-GRUE, ou *Géraine à feuilles de Ciguë* [1]. Il doit ſon nom générique à la forme de ſon fruit, fait en *Bec-de-grue* ou en aiguille. Cette eſpèce à fleurs rouges & à fleurs blanches, croît dans les champs ſabloneux, les lieux ſecs autour de Dijon & ſur les hauteurs. Il y en a une variété muſquée. Ses aiguilles ſe tordent au ſec & ſe détordent à l'humide; c'eſt un Hygromètre naturel.

Le Genre des *Geranium* eſt fort difficile, parce qu'il comprend un grand nombre d'eſpèces à fleurs régulières & irrégulières, à racines fibreuſes ou bulbeuſes, à feuilles entières ou découpées, &c. &c. Bauhin en fait trois Claſſes; ceux à feuilles d'Anémone, à feuilles de Mauve, & à feuilles de Ciguë. Mais depuis que les voyages ont multiplié nos connoiſſances & nos richeſſes; on en a découvert une ſi grande quantité d'eſpèces qu'on a eu peine à trouver des noms pour les diſtinguer. Tournefort en compte quatre-vingt-deux eſpèces; Linné n'en décrit que 57.

Geranium Colombinum, L. Le PIED-DE-PIGEON *à feuilles découpées*. Il y en a un grand nombre de variétés, principalement dans les bois. On trouve auſſi les eſpèces appellées par Linné *Phœum*, *Nodoſum*, *Silvaticum*, *Paluſtre*, *Sanguineum*, *Rotundifolium* & *Puſillum*.

Geranium Robertianum, L. L'HERBE-A-ROBERT, ou *Herbe rouge* [2]. Elle a une couleur rougeâtre qui l'a fait appeller par les Anciens *Ruberta* ou *Rubertiana*, d'où eſt venu par corruption le nom françois d'*Herbe-Robert*; on l'appelle auſſi *Aiguille de Berger*. Il y en

[1] Toutes les eſpèces de *Bec-de-grue* ſont vulnéraires & aſtringentes; on les emploie avec ſuccès pour le cours-de-ventre, la dyſſenterie, le piſſement de ſang, les pertes &c; principalement celui qu'on nomme Sanguin, *Sanguineum*, L. Les gens de campagne s'en ſervent pour arrêter le ſang des bleſſures. L'eſpèce à feuilles de Mauve, *Rocondifolium*, paſſe pour un ſpécifique des fiſtules externes. On applique ſon ſuc ou l'herbe pilée ſur la partie malade, & on fait prendre intérieurement la décoction de cette plante dans l'eau.

Les *Geranium* d'*Afrique* qu'on cultive dans les jardins, ne ſont que pour la décoration: une belle ſuite de *Géranions* fait beaucoup d'effet. Celui que Linné appelle *triſte* à cauſe de la couleur ſombre de ſes fleurs, d'un verd jaunâtre, marquées de points noirs, eſt à racines tubéreuſes. Je l'ai élevé en Bourgogne, où il paſſe l'hiver en pleine terre. Il répand l'odeur la plus ſuave pendant la nuit, & ne ſent rien le jour; parce que la chaleur diſſipe ſes parties odorantes, que le froid de la nuit concentre & rend ſenſibles à l'odorat.

[2] L'*Herbe à Robert* eſt aſtringente & fort vulnéraire. Le vin dans lequel les feuilles écraſées ont macéré pendant la nuit, arrête toutes ſortes d'hémorrhagies. Elle diſſout & réſout le ſang caillé, appliquée en cataplaſme, & priſe en décoction. Elle ſert auſſi de la même manière aux hernies & à la gravelle, dans les fluxions & les enflures. Pour les maux de gorge, on la pile avec de bon vinaigre, & on l'applique extérieurement. Son eau diſtillée ou ſa décoction ſont bonnes contre les cancers des mammelles; le cataplaſme réuſſit auſſi fort ſouvent, ſi l'on en croit Tournefort & Garidel.

a une variété dont les feuilles & les racines ſont vertes & n'ont aucune teinte de rouge. La première qu'on déſigne ſous le nom de *mâle* eſt celle qui eſt d'uſage. Ces plantes croiſſent dans les puits, ſur les vieilles murailles, dans les lieux incultes, dans les haies.

POLYANDRIE, ou *pluſieurs étamines réunies.*

292. *Althæa Officinalis*, L. La GUIMAUVE [1], ou *Mauve viſqueuſe* à feuilles entières & cotoneuſes. Il y en a une variété à feuilles découpées. Elle croît dans les marais d'Orgeux & tous ceux formés par les Tilles dans leurs cours, le long de la Sône, à la Roche-en-Breni village du Morvant, & dans tous les lieux humides. Elle diffère de la Mauve ſuivant Dioſcoride, par ſes feuilles lanugineuſes & blanchâtres, plus épaiſſes, plus pointues & plus dentelées que celles de la Mauve. Le mot d'*Althæa* vient d'un mot grec, qui ſignifie *guérir ;* ou ſelon d'autres de ce que la plante s'éleve plus en hauteur que la Mauve.... *Althæam que vocant, quod creſcat in altum ;* quant au mot de *Guimauve*, il vient de ſa racine viſqueuſe comme le Gui; ou ſelon d'autres de *Bis-Malva*, comme qui diroit Mauve plus charnue & qui a le double des qualités de la Mauve ordinaire. D'Argencourt cite ſous le nom d'*Alcea Cannabina*, la GUIMAUVE A FEUILLES DE CHANVRE.

293. *Malva ſilveſtris*, L. La MAUVE *à feuilles découpées* [2]. Cette plante très-connue ſous le nom de *grande Mauve*, croît par toute la Province, avec la PETITE MAUVE *rotundifolia*, L. qui eſt fréquente contre les balmes. M. d'Argencourt cite la MAUVE DE MONTAGNE *Moſchata*, L. ſous le nom d'*Alcée à feuilles rondes laciniées.*

Malva Alcea, L. L'ALCÉE, ou *Mauve ſauvage* [3]. Elle croît par-tout & diffère de la Mauve, en ce que ſes feuilles ſont découpées bien plus profondément. Son nom vient du grec *Alce*, qui veut dire ſecours, quoiqu'elle ſoit de peu d'uſage; le mot *Malva* vient également d'un mot grec, qui veut dire amollir, parce que c'eſt une plante émolliente.

[1] La *Guimauve* eſt remplie d'un mucilage gluant qui la rend émolliente, adouciſſante & propre à détendre les parties trop tendues; à appaiſer les douleurs; à fournir un enduit aux inteſtins & à pluſieurs autres parties, enduit propre à les défendre des liqueurs & autres ſubſtances qui agiroient trop vivement ſur leurs parois. Sa racine qui contient plus de ce mucilage que le reſte de la plante, entre dans les tiſanes adouciſſantes pour les rhumes & tous les maux de poitrine; dans les maladies inflammatoires des reins & des inteſtins, telles que la néphrétique, la rétention d'urine, la dyſſenterie, &c. La doſe eſt d'une once par pinte; mais il ne faut pas trop la faire bouillir, parce qu'elle rendroit la liqueur gluante & dégoûtante. On en fait une pâte & des tablettes qu'on recommande dans les rhumes; on emploie ſes feuilles dans les lavemens & dans les cataplaſmes émolliens, pour amollir les tumeurs, pour guérir les fentes & crevaſſes des mammelles; on ſe ſert des fleurs en infuſion.

[2] La *Mauve* a les mêmes propriétés que la Guimauve; on en mâche les feuilles pour diſſiper l'enrouement; ou on les mange en ſalade, ou avec du beurre frais pour amollir le ventre. Les jeunes pouſſes ſont propres pour calmer les maux de reins & faire uriner. Le ſuc mêlé avec de l'huile, guérit les piquûres des guêpes & des abeilles. Les feuilles pilées avec celles de ſaule en cataplaſme, arrêtent les inflammations. La décoction des feuilles lâche le ventre. La raclure des racines eſt auſſi laxative, emménagogue & hiſtérique. L'infuſion théiforme des fleurs priſes à jeun à la valeur de chopine, ſans ſucre, eſt bonne contre l'ardeur habituelle de l'urine & dans l'écoulement de la gonorrhée.

[3] L'*Alcée* a à peu-près les mêmes vertus que la Mauve & la Guimauve, mais dans un bien moindre degré. Lémery dit que ſa racine amollit, digère, adoucit, arrête le ſang, priſe en lavemens & en fomentations; qu'on en peut prendre auſſi par la bouche pour adoucir les âcretés d'urine. D'autres prétendent que cette racine eſt un purgatif hydragogue très-violent qu'on donne depuis un demi-grain juſqu'à un gros.

On cultive dans les jardins la Mauve-Rose, ou *Rose-de-Chine*, dont Linné a fait un genre sous le nom d'*Alcea*; la Mauve en arbre, qui est un *Lavatera* pour Linné, &c.

XVII. CLASSE. Diadelphie, ou *étamines réunies en deux paquets*.

Cette Classe comprend les *Papillionacées*, ou Plantes légumineuses. Leurs fleurs composées de quatre ou cinq pétales, dont le supérieur plié en dos-d'âne, les deux latéraux relevés en aîles, &c. imitent en quelque sorte un papillon, d'où vient leur nom.

Héxandrie, ou *six étamines*.

294. *Fumaria Officinalis*, L. La Fumeterre [1]. Cette plante vient dans tous les terreins remués. Il y en a des variétés à fleurs rouges & à fleurs pâles. On s'en sert en Picardie pour faire cailler le lait. On la nomme *Fiel-de-terre* à cause de son amertume. Pline dit que son nom de *Fumaria*, vient de *Fumus*, parce que le suc de cette plante mis dans les yeux, fait jetter des larmes comme la fumée. Les Grecs l'appelloient *Capnos*. On l'appelle encore *Pied-de-poule*, *Cerfeuil-de-chat*, *Coridale*, *Lait-battu*, &c. car la nomenclature de toutes les plantes d'usage varie beaucoup, suivant les Provinces; c'est ce qui fait qu'en Botanique on doit toujours citer le nom générique & spécifique de Linné, parce que sa synonymie est la plus complette.

Fumaria Spicata, L. La petite Fumeterre en épi, & *à feuilles linéaires*. Cette plante citée par d'Argencourt est commune en Bourgogne, quoique Linné dise qu'elle ne se trouve que dans les pays chauds, comme l'Espagne & l'Italie. Il croit que c'est une plante hybride née de la précédente. On y trouve aussi la petite Fumeterre de Montpellier à fleurs blanches & à très-petites feuilles.

Fumaria Bulbosa, L. La Fumeterre bulbeuse [2]. Il y en a plusieurs variétés à fleurs blanches, à fleurs rouges; les unes dont la bulbe des racines est pleine & solide, les autres dont la bulbe est creuse. Ce ne sont que des variétés qui croissent aux mêmes endroits au-dessus des vignes de la Côte, à Corcelles au pied du Mont-Afrique, dans les Collines de Dijon à Notre-Dame d'Etan, à Semur, &c. On trouve aussi la Fumeterre jaune des montagnes, *Fumaria Capnoides*, L.

[1] La *Fumeterre* est laxative, incisive, apéritive, stomachale & diurétique, propre à purifier le sang; ce qui la rend un spécifique dans les maladies de la peau, comme la galle humide ou sèche, les dartres, le feu volage. On en donne le suc depuis deux onces jusqu'à six, ou l'on en fait bouillir légérement une poignée dans une chopine de petit-lait qu'on fait prendre à jeun pendant assez long-tems. Employée de cette manière elle rend le sang plus coulant; elle incise les humeurs ténaces & les évacue peu-à-peu; elle lève les obstructions, fortifie l'estomac & excite les règles & les urines. On la prescrit dans la cachéxie les maladies hypocondriaques & scorbutiques & dans l'ictère. Son suc mêlé avec celui du cochléaria dans du lait de chevre, donné au printems, a guéri des hypocondriaques attaqués du scorbut qui avoient essayé envain d'autres remèdes. Elle est aussi diaphorétique & diurétique, ce qui la rend d'un grand usage dans l'hydropisie & dans les maladies chroniques qui viennnent des obstructions du mésentère, du foie & de la rate, sur-tout pour les tempéramens pituiteux & phlegmatiques.

[2] La *Fumeterre bulbeuse* est hépatique, apéritive & sudorifique. Elle est aussi détersive, vulnéraire, & propre à dissoudre le sang caillé dans les meurtrissures. Voyez ce qu'en dit Garidel.

La racine bulbeuse, creuse ou solide de cette plante, avoit décidé Rivin à en faire un genre particulier sous le nom de *Pseudo-fumaria*. M. Adanson a adopté cette idée, & en a fait un genre qu'il nomme *Capnoides*.

Octandrie,

OCTANDRIE, ou *huit étamines.*

295. *Polygala Vulgaris*, L. Le POLYGALON [1], mot qui signifie beaucoup de lait, ou *Herbe à lait.* Seroit-ce la raison pour laquelle M. Adanson l'auroit mise dans la terrible famille des *Tithimales*? Ce n'est pas que le suc de cette plante soit laiteux ; mais c'est parce qu'on prétend que son usage donne beaucoup de lait aux nourrices & aux animaux qui en mangent. Les fleurs de cette plante sont très-jolies ; les Anciens les appelloient *Ambarvales*, parce qu'ils en couronnoient leurs Vierges dans leurs Processions autour des champs, pour demander aux Dieux la fertilité des biens de la terre. Ce seroit un des meilleurs fourrages artificiels que l'on pût se procurer pour les bestiaux dont il augmente le lait, & sur-tout pour les bêtes blanches qui le préférent à tout autre.

Il y en a plusieurs espèces & variétés à fleurs bleues, à fleurs purpurines, à fleurs blanches, &c. On les trouve par-tout, dans les friches & les prés secs. Le *Polygalon de Montpellier* à feuilles très-étroites & à fleurs couleur de chair, vient sur les collines sèches, &c. ainsi que celui à feuilles de Buis, *Chamæbuxus*, L. avec l'espèce amère, *amara*, L.

DÉCANDRIE, ou *dix étamines.*

296. *Spartium Scoparium*, L. Le GENÊT COMMUN, *ou Genêt à balai.* Il est commun dans l'Auxois & la haute Bourgogne, dans le Morvant. M. d'Argencourt le cite sous le nom de *Cytiso-Genista scoparia*, parce que ses feuilles sont au nombre de trois sur un même pédicule, comme le Cytise. On en fait des liens, des balais ; en Italie on le fait rouir & on en tire un fil d'étoupes. Il y en a à fleurs jaunes & à fleurs blanches [2]. Le GENÊT

[1] Le *Polygala* qu'on appelle aussi *Amarella*, à cause de son amertume, est une plante béchique, incisive, laxative, & propre à purger doucement la bile suivant Tournefort, qui dit d'après Gesner, qu'il n'y a pas de meilleur remède pour purger sans tranchées, si on en fait infuser une poignée dans un verre de vin.

Il vient dans l'Amérique septentrionale une espèce de petit *Polygala* appellé *Seneka*, L. qu'un Médecin Ecossois envoya en 1738 à l'Académie des Sciences, avec un Mémoire où il dit que dans la Virginie on l'emploie avec succès pour les maladies inflammatoires de la poitrine, à la dose de 35 grains en substance, & de trois onces en décoction. M. Duhamel, ce Citoyen respectable qui a consacré ses travaux à l'utilité publique, voulut éprouver si le *Polygala commun* avoit la même vertu que le *eneka*, & il en fit plusieurs épreuves avec le plus grand succès, comme on le voit dans son Mémoire parmi *ceux de l'Acad. an.* 1739 ; mais il ne lui a remarqué aucune vertu purgative. Il assure que cette plante infusée à la dose d'une demi-poignée dans du vin, ou sa décoction dans l'eau, est un spécifique contre la pleurésie, la péripneumonie & la fluxion de poitrine, maladies si communes en France, & si rebelles à tout l'art des Médecins. Elle incise les matières épaisses, & facilite l'expectoration : elle atténue le sang couenneux engagé dans la plévre, &c.

[2] Le *Genêt commun* ou *à Balais*, est d'un fort grand usage en Médecine. Il passe pour être splénique, hépatique, chaud, dessicatif, apéritif, atténuant & détersif. Il pousse la pierre des reins & purge les humeurs séreuses, tant par le vomissement que par les urines. On fait bouillir les feuilles, les rameaux & les sommités dans du vin ou de l'eau, & on ordonne cette décoction aux hydropiques, en y ajoutant ou du sel lexiviel de cette plante, ou du sel d'absynthe ; c'est un spécifique également célèbre dans les obstructions du foie, de la rate & du mésentère, dans les catharres, la goutte, &c. On ordonne dans ces mêmes cas le syrop des fleurs de Genêt, ou leur infusion dans l'eau avec les sommités de Menthe ou de Sarriette. Ces mêmes fleurs mêlées & consommées dans du beurre frais exposé au soleil, fournissent un liniment excellent pour les membres paralytiques. On dit que la semence du Genêt consume les écrouelles, étant pilée & appliquée dessus. Prise au poids d'une dragme en poudre à jeun, ayant infusé dans

D'ESPAGNE, *Spartium Junceum*, L. Se cultive dans les jardins, & il eſt preſque naturaliſé dans la Province. Il y en a une variété à fleurs doubles très-odorantes, propre à décorer les boſquets.

297. *Geniſta Tinctoria*, L. La GENESTROLLE, ou *Genêt des Teinturiers.* Cette plante eſt commune au Mont-Afrique, à Sombernon, à Flavigny, Semur, &c. Les Teinturiers s'en ſervent; on tire de ſes fleurs une couleur jaune fort en uſage chez les Peintres & les Enlumineurs; quand on les mêle avec le Paſtel, on en tire une couleur verte. Ce Genêt a à peu-près les mêmes vertus que le Genêt à balais; il en diffère en ce que ſes feuilles ſont comme celles de l'Hyſſope, que ſes tiges ne ſont point anguleuſes, & que ſes fleurs ſont raſſemblées en épi

Geniſta Piloſa, L. Le PETIT GENÊT DE MONTAGNE. Il eſt commun dans toute la haute Bourgogne & le haut Bugey.

Geniſta Purgans, L. Le PETIT GENÊT PURGATIF, dont la fleur ſent la Vanille; au Mont-Afrique.

Geniſta Sagittalis, L. Le GENÊT HERBACÉ, ou la *Spargelle.* Elle vient aux carrières, dans les lieux ſecs & pierreux. Il y en a à tiges plates & feuillues.

On trouve auſſi le PETIT GENÊT ÉPINEUX DES BOIS, *Germanica*, L.

298. *Ononis Spinoſa*, L. L'ARRÊTE-BŒUF, *ou Bugrande* [1]. Cette plante trop commune croît par-tout dans les champs, où elle incommode beaucoup les labours: ſon nom vient du grec *Onos*, qui veut dire âne, parce que ces animaux l'aiment beaucoup. Dioſcoride le nomme *Ononis* & Théophraſte *Anonis*; on a conſervé les deux dénominations, outre pluſieurs noms triviaux, comme ceux de *Tenon*, *Bugrave*, &c. Il y en a pluſieurs variétés à fleurs rouges, à fleurs blanches, épineuſes ou ſans épines, qui croiſſent par toute la Province. On y trouve auſſi le TRÈS-PETIT ANONIS JAUNE, *Minutiſſima*, L. & l'eſpèce que Linné appelle CHERLERI. D'Argencourt qui la cite ſous le même nom, prétend que ce n'eſt qu'une variété du précédent, avec lequel il croît ſur les montagnes de Dijon à Plombières; quoique Linné ne les cite que dans les Provinces méridionales, l'Eſpagne & l'Italie.

Ononis Natrix, L. La BUGRANE VISQUEUSE à fleurs jaunes & pédunculées & ſans épines. Elle ſe trouve avec l'eſpèce A FLEURS VARIÉES, *Pinguis*, L. dans les bois de Corcelles, au pied du Mont-Afrique, dans ceux de Couchey, de Perrigny, &c. Il y a des Auteurs

un demi-verre de vin blanc du ſoir au matin, elle guérit l'hydropiſie, & nettoye ſi bien les reins, qu'il n'y reſte aucun ſable. Elle pouſſe par les ſelles, les urines, & quelquefois par haut. On confit au vinaigre les boutons de Genêt; mais ils ſont ordinairement durs, & n'ont pas le goût relevé de la Câpre.

[1] L'*Arrête-bœuf* eſt par l'écorce de ſa racine, qui eſt une des cinq petites racines apéritives, un puiſſant diurétique pour le calcul des reins & de la veſſie, la rétention d'urine, la jauniſſe, les obſtructions du foie; il eſt également propre pour les hémorrhoïdes internes & les mariſques du fondement. On boit ſon infuſion dans du vin blanc, ou ſa décoction dans les tiſanes, bouillons & apozèmes, en y ajoutant le ſel de la plante. Mathiole la recommande pour les furoncles, & dit que la poudre de cette racine priſe dans du vin, a fait conſumer une hernie charnue ou ſarcocele, que les Médecins vouloient faire couper; d'autres prétendent que Mathiole ſe trompe, & qu'il devoit dire un hydrocèle, parce que cette racine eſt propre par ſa vertu diurétique, à faire évacuer les eaux cachées dans les plis des teſticules, &c.

qui, comme Rivin, en font un genre différent de l'*Anonis*, parce que les ſiliques du *Natrix* ſont plus longues, plus plates, pendantes, & ayant une eſpèce de vrille à leur ſommité.

299. *Anthyllis Vulneraria*, L. La VULNÉRAIRE DES CAMPAGNES [1]. Elle ſe trouve dans les prés ſecs, ſur les pelouſes des collines. Ses feuilles radicales ſont ordinairement pinnées. Il y en a à fleurs jaunes & à fleurs blanches. L'Anthyllis d'Adanſon eſt une plante d'un autre genre, de la famille des Spergules; il a conſervé à celle-ci, ſon ancien nom de *Vulneraria* qui eſt équivoque.

300. *Lupinus Albus*, L. Le LUPIN *à fleurs blanches* [2]. Cette plante dont on ignore le pays natal, ſe ſéme dans les champs & réuſſit dans les lieux les plus arides; c'eſt une bonne pâture pour le bétail. L'amertume inſuportable des Lupins qu'on eſt obligé de laver en pluſieurs eaux avant de les donner au bétail, fait douter ſi c'eſt le même légume dont ſe nourriſſoient les Anciens comme aliment. On en cultive pluſieurs variétés dans les jardins: celle à fleurs jaunes a une odeur de Giroflée.

301. *Phaſeolus Vulgaris*, L. Le HARICOT [3] appellé improprement *Fêve*, & dont il y a plus de ſoixante variétés, ſe ſéme dans les champs; on les mange en vert avec la gouſſe; ou on les fait confire dans le vinaigre; ou on les laiſſe mûrir & ſécher. C'eſt la nourriture ordinaire des Vignerons qui en ſément dans les vignes, ce qui nuit à la qualité des vins.

302. *Piſum ſativum*, L. Le POIS. M. d'Argencourt cite le Pois ſauvage comme étant commun dans la Province, dans les brouſſailles au-deſſous du château de Beauregard. Il y en a une autre eſpèce qui croît dans les bleds, *Arvenſe*, L. Il y a un grand nombre de variétés dans les Pois cultivés, comme le *Pois commun*, le *Pois michaux*, le *Domine*, le *Quarré*, le *Cul noir*, le *Pois ſans parchemin*, ou *Mange-tout*, parce qu'il ſe mange avec ſa coſſe, comme les Haricots verts, &c. Les uns ſe mangent en vert, les autres en ſec, &c. [4].

[1] La *Vulnéraire* a plus de réputation par ſon nom que par ſes uſages, & ſes vertus: elle eſt, dit Lémery, déterſive, propre pour guérir les plaies, pour fortifier: on la pile & on l'applique ſur les bleſſures.

[2] La décoction de *Lupins* s'emploie contre les dartres & les maladies de la peau. Sa farine eſt une des quatre réſolutives. Les Lupins cuits dans le vinaigre réſolvent & diſſipent les tumeurs écrouelleuſes & les parotides. Quelques-uns prétendent que l'uſage intérieur des Lupins n'eſt pas sûr.

[3] Le *Haricot* paſſe pour être venteux & peſant ſur l'eſtomac.

Hanc (fabam) fuge, ſi placidæ ſomnia noctis amas.

Seroit-ce par cette raiſon que Pythagore défendoit l'uſage des fèves; mais comme il en vivoit lui-même, il eſt plus naturel de croire qu'il entendoit par-là, la défenſe des plaiſirs vénériens; à cauſe de la reſſemblance des vraies fèves avec les teſticules. Les anciens ne parloient que par emblême. Cet aliment eſt ſi commun, & ceux qui en uſent ſont ſi robuſtes, qu'on ne peut lui attribuer aucune mauvaiſe qualité; & même les Médecins de Paris ont coutume d'ordonner pour alimens aux poitrinaires, la purée de haricots. On peut faire du pain avec la farine du Haricot. Voyez le dernier chapitre de *notre Traité des Grains & des Subſiſtances, tom. VI*, où l'on traite en détail de tous les légumes farineux. La farine de haricot eſt réſolutive, maturative, & diſpoſe les tumeurs à ſuppurer. L'eau diſtillée des haricots verts, à la doſe de trois ou quatre onces, ou l'infuſion théiforme des gouſſes sèches paſſent pour être bonnes dans la gravelle & la néphrétique.

[4] Les *Pois* qui fourniſſent un aliment agréable, paſſent auſſi pour venteux & indigeſtes; ſur-tout lorſqu'on les mange avec la coſſe, ſuivant ce dyſtique de l'Ecole de Salerne.

Sunt inflativa cum pellibus atque nociva;
Pellibus ablatis, ſunt Piſa bona ſatis.

On les dit bons aux épileptiques, & contraires à ceux qui ont la gravelle. Ils ſont un peu laxatifs; car le premier bouillon des pois lâche le ventre.

303. *Orobus Vernus*, L. L'OROBE PRINTANIER, ou *Haricot des bois.* Il eſt commun dans tous les bois & revenues avec l'OROBE NOIR à feuilles de veſce & l'OROBE SAUVAGE, *niger & ſilvaticus*, L. On y trouve auſſi l'OROBE A RACINES TUBÉREUSES, qui eſt un *Aſtragale* pour Bauhin, *Pin.* 351. Ses racines ſont bonnes à manger & nourriſſantes ; on en peut faire du pain. On ſéme en quelques endroits l'Orobe [1], comme fourniſſant une bonne nourriture au bétail & ſur-tout aux bêtes à corne, ainſi que le déſigne l'étimologie de ſon nom. Mais on emploie ſouvent ſous le nom d'*Orobe*, la ſemence d'Ers ou de Veſce, parce qu'elles ſont plus groſſes & mieux nourries.

304. *Lathyrus Aphaca*, L. La GESSE A FLEURS JAUNES. Elle eſt commune dans les champs.

Lathyrus Silveſtris, L. La GRANDE GESSE SAUVAGE [2]. Cette eſpèce eſt commune dans les bois, les brouſſailles, les haies, &c. Il y en a à fleurs rouges & à fleurs blanches. La GESSE CULTIVÉE à fleurs bleues & à fleurs blanches, en eſt apparemment une variété ; cependant elle en diffère, parce que ſes péduncules ne portent qu'une fleur, & que les Geſſes ſauvages en ont pluſieurs.

Il y a un grand nombre d'autres eſpèces & variétés de *Geſſes*, parmi leſquelles il faut diſtinguer la GESSE A RACINES TUBÉREUSES qui eſt très-commune dans la Province, où l'on donne à ſes tubercules le nom d'*Annotes*; ailleurs on les appelle *Puſeaux*, *Glands* ou *Châtaignes de terre &c.* Voyez ce que nous avons dit de cette racine farineuſe dans le *Traité des grains & des ſubſiſtances*, in-4° *tome* II, & in-8° *tome* VI. On cultive dans les jardins des eſpèces de Geſſes pour la beauté de leurs fleurs odorantes.

305. *Vicia Dumetorum*, L. La VESCE SAUVAGE. On la trouve avec celle des haies *Vicia ſepium*, L. dans les taillis, les bois en revenues, les haies, les buiſſons.

Vicia Sativa, L. La VESCE CULTIVÉE à ſemences noires [3]. On la deſtine principalement pour nourrir les pigeons, ou pour mêler avec l'Avoine qu'on donne aux chevaux, ou pour donner en vert aux beſtiaux.

Vicia Cracca, L. La VESCE DES CHAMPS, ou *Veſceron.* Elle diffère de la cultivée dont les fleurs ſont ſeſſiles & axillaires ; au lieu que dans les Veſces ſauvages, elles ſont en épi. Il

[1] L'*Orobe* eſt une des quatre farines réſolutives ; Lémery ajoute qu'elle eſt déterſive & apéritive. On dit qu'une pincée d'Orobe priſe en guiſe de thé, eſt bonne dans le *lumbago* ou rhumatiſme qui attaque les lombes.

[2] La *Geſſe* eſt propre ſuivant les Anciens, à exciter l'*aura ſeminalis* : c'eſt même à cette cauſe qu'elle doit le nom de *Lathyrus.* Lémery aſſure auſſi qu'elle fait venir la ſemence; c'eſt ſans doute la graine employée comme aliment, dont ces Auteurs veulent parler. Le bouillon qu'on en fait eſt un peu laxatif & apéritif. La plante paſſe cependant pour aſtringente ; on en vante beaucoup le jus pris en breuvage dans les crachemens de ſang, pour arrêter les hémorrhagies & les fleurs blanches des femmes.

Les tubercules de la *Geſſe tubéreuſe* paſſent auſſi pour aſtringens & propres à arrêter les cours de ventre & les pertes de ſang. Lorſqu'ils ſont cuits ſous la cendre, ils ont le goût de châtaignes : ils ſont nourriſſans, & on en mange beaucoup en Bourgogne. On en peut faire de bon pain. Si cette plante venoit d'Amérique, elle feroit cultivée ; mais on la néglige parce qu'elle croît dans nos champs. Elle auroit auſſi l'avantage de fournir par ſes graines & ſon herbage, une excellente nourriture aux beſtiaux.

[3] La *Veſce* fournit une des quatre farines réſolutives, qui s'emploient en cataplaſme. Comme aliment cette farine eſt venteuſe, aſtringente & de difficile digeſtion. La néceſſité a quelquefois forcé d'en faire du pain. On en mange comme remède, pour reſſerrer dans les cours de ventre.

y a plusieurs variétés du Vesceron, qui est une des plantes que les Laboureurs négligents redoutent le plus, parce qu'elle couvre le bled lorsqu'il est versé, l'empêche de se relever & le fait pourrir. C'est à cette qualité de s'attacher aux corps voisins par ses vrilles, que la Vesce doit son nom, à *Vincire*, lier.

Vicia Faba, L. La FÈVE CULTIVÉE [1]. On la nomme *Fève de marais* ou *Fève de Galérien*, pour la distinguer du Haricot, auquel on a aussi donné le nom de *Fève*. Linné en a fait une espèce de Vesce à cause des rapports de la fructification; mais tous les autres Botanistes en font un genre particulier, sous le nom de *Faba*. Les Grecs l'appelloient *Cyamos*, nom qu'ils donnoient aux testicules auxquels la Fève ressemble, ce qui en avoit fait interdire l'usage dans l'école de Pythagore. Il y en a une variété plus petite, qu'on nomme FÈVEROLLE ou *Fève de Cheval*, parce qu'on la donne en place d'Avoine aux chevaux qui en sont assez friands. Ces plantes ayant la feuille & les tiges grasses & succulentes servent d'excellent engrais, aux terres maigres où on les enterre lorsque la plante est en fleur.

306. *Ervum Lens*, L. La LENTILLE [2]. Cette plante vient vigoureusement dans les plus mauvais terreins; on la cultive pour son fourrage, qui est le meilleur pour tous les animaux; mais on doit prendre garde que les chevaux ne le mangent en verd avec trop d'avidité, ce qui leur causeroit des maladies. La Lentille mêlée avec l'Orge, fournit un pain assez bon. On s'en sert plus dans les cuisines, que dans les Pharmacies.

Ervum Hirsutum, L. L'ERS SAUVAGE, ou *la Vesce velue*. D'Argencourt la cite sous le nom de *Vicia segetum*. On trouve aussi dans les champs les espèces appellées par Linné *Tetraspermum* & *Ervilia* [3]. Ces plantes ont beaucoup de rapport avec le Vesceron, & sont également nuisibles aux bleds.

307. *Cicer Arietinum*, L. Le POIS-CHICHE *à fleurs blanches & à folioles dentées*, dont le fruit imite en quelque sorte la tête d'un bélier [4]. Cette plante indigène dans les Provinces

[1] La *Fève* est une plante apéritive. On donne en décoction ses tiges, feuilles & gousses. D'autres les font brûler, & font bouillir une once des cendres dans une pinte d'eau qu'on filtre ensuite pour donner à boire aux hydropiques. On dit que l'écorce & la gousse de ce légume, à la dose de trois gros, infusées dans un verre de vin blanc, sont un remède infaillible contre la rétention d'urine. Le sel lexiviel de la plante n'est pas moins diurétique. La farine est une des quatre résolutives, employées pour disposer les humeurs à suppurer. On dit que les Fèves donnent un aliment pesant, venteux, propre à resserrer. L'eau distillée des fleurs est un excellent cosmétique pour faire passer les taches & les rousseurs du visage. Les Parfumeurs font entrer la farine de Fève dans la poudre de Chypre.

[2] La *Lentille* passe pour détersive, adoucissante & diaphorétique. On fait prendre sa décoction dans la rougeole, la petite-vérole, les fièvres malignes & le rhumatisme. On prétend que cette décoction mêlée avec moitié de vin blanc, & bue très chaude après le frisson, guérit la fièvre intermittente par la sueur qu'elle procure. Quoiqu'une légère décoction de Lentilles soit laxative, néanmoins la forte décoction ou purée de Lentilles resserre; on la prescrit dans les flux lientériques. Sébizius, dans son *Traité des Alimens*, décrie la Lentille. Il dit que ce légume est astringent, qu'il fait un sang grossier à ceux qui en usent trop, & les rend sujets aux maux atrabilaires, comme aux cancers, galles, ulcères, douleurs de nerfs, qu'il nuit à la tête & aux poumons.

[3] L'*Ers* ou *Vesce velue*, est cité par d'Argencourt, sous le nom d'*Ervum verum*; c'est le même que Linné appelle *Ervilia*. Ce légume est suivant Lémery, apéritif, adoucissant; il purifie le sang, il augmente le lait aux nourrices il engraisse; il est aussi diurétique; sa farine est résolutive, &c. Il a les mêmes vertus que la Vesce.

[4] Le *Pois-chiche*, qu'on appelle *Pois-Bécu*, parce qu'il a une petite bosse en forme de bec, est blanc, rouge ou noir. On préfère les rouges, quoiqu'ils ayent tous la même vertu. Ils sont émolliens, détersifs, apéritifs, diurétiques, nettoient les reins & la vessie, lâchent le ventre, enlèvent les obstructions du foie & de la rate. Leur bouillon ou décoction avec racines de persil, est très-bon aux néphrétiques.

méridionales ne se cultive qu'en peu d'endroits. Les Anciens s'en servoient en qualité d'aliment; mais comme il est venteux & difficile à digérer, il a été banni des cuisines; on n'en use plus qu'en guise de Café, en y mettant un peu plus de sucre, parce qu'il est plus amer. Quand il est mêlé par égale portion au Café, on a peine à s'en appercevoir; c'est le grain qui imite le plus le Café par la torréfaction.

308. *Cytisus Laburnum*, L. Le GRAND CYTISE, ou *faux Ebénier des Alpes*, à fleurs en grappes [1]. On le nomme aussi *Aubours*. Il fait l'ornement des jardins & terrasses en avenues. D'Argencourt assure que M. l'Abbé Papillon, auquel on doit la *Bibliothéque des Auteurs de Bourgogne*, & qui étoit très-versé dans la Botanique, l'a trouvé dans la forêt de Mantuan entre Reulle & Entre-deux-monts. Il est fréquent dans les montagnes du haut Bugey. Son bois très-liant & très-dur est propre à faire d'excellens brancards.

Cytisus Sessili-folius, L. Le PETIT CYTISE *à feuilles glabres*: cette espèce se trouve avec le CYTISE VELU, *Hirsutus*, L. dans tous les bois autour de Dijon, au Mont-Afrique, &c.

309. *Ulex Europœus*, L. L'AJONC, ou *Jonc-marin*, *Genet-épineux*, *Landes*, &c. [2]. On ne pense pas que cette plante, quoique citée dans les Flores manuscrites, soit indigène à la Bourgogne; cependant elle s'est multipliée d'elle-même en plusieurs endroits, notamment sur la montagne de Prangey & les environs. Ses épines étant très-fortes, on le séme sur les pentes des fossés pour tenir lieu de haies. Il est aussi très-propre à mettre en fagots pour défendre les bords des rivières contre le courant des eaux & les débordemens, parce qu'il fait digue en retenant les graviers: on en fait par cette raison, des bandes d'étang & des digues d'écluses immuables & peu coûteuses. Dans les pays où l'Ajonc est commun, on brise ses jeunes pousses avec des maillets, & on les donne au bétail qui s'en accommode très-bien.

310. *Robinia Pseud-Acacia*, L. Le FAUX-ACACIA [3]. Cet arbre originaire d'Amérique est pour ainsi dire naturalisé en Bourgogne, où il étoit très-multiplié autrefois à cause de son beau feuillage gai & de ses fleurs à grappes odorantes. On en faisoit des avenues; mais on s'en est dégoûté, parce qu'il éclate au moindre vent. Il seroit plus propre à former des bois pour en tirer des échalats, des cercles & cerceaux. Son bois d'un jaune marbré,

[1] Les *Cytises*, dont le nom vient d'une île de même nom, où ils croissent abondamment, sont célébres par ce vers de Virgile,

Florentem Cytisum sequitur lasciva Capella.

Les fleurs sont apéritives, propres pour la néphrétique, pour la pierre, pour les obstructions de la rate, pour l'hydropisie, pour la goutte sciatique, pour les écrouelles. On amasse ces fleurs avant qu'elles soient épanouies, & on les confit avec du vinaigre & du sel pour les manger comme les Cornichons. Ces boutons sont bons pour arrêter le vomissement.

[2] L'*Ajonc-marin* ou *Genet-épineux*, est diurétique, apéritif, purgatif & émétique dans certains sujets. On donne le suc ou la décoction de ses fleurs & sommités, dans la gravelle & les maux de rate; mais comme il donne des nausées, on le corrige avec la Sauge & la Sarriete. Lémery le décrit sous le nom de *Scorpius*, qu'il doit à ses piquans. Sa semence en poudre dans du bouillon, au poids d'un ou deux gros, purge très-bien les eaux des hydropiques. Ses fleurs infusées dans l'huile, ou mêlées avec miel rosat, sont bonnes étant appliquées pour résoudre les tumeurs de la rate, les écrouelles, &c.

[3] Le *faux-Acacia* a l'écorce & les racines douces & sucrées; elles passent pour être pectorales comme la réglisse: ses fleurs sont laxatives. Son principal mérite consisteroit à fournir aux bestiaux une nourriture plus agréable, plus succulente & plus abondante que la Luzerne, le Tréfle & le Sain-foin. On a vérifié par des expériences réitérées, que le lait des bestiaux nourris avec l'Acacia, augmente du double en quantité & en qualité. En le faisant servir aux clôtures des héritages, on auroit le triple avantage d'avoir des haies impénétrables, un excellent fourrage, & de bons échalats pour les vignes.

brillant & ſatiné eſt recherché par les Tourneurs ; on en tire de belles ſolives & des planches qui ne le cédent en rien à l'Ormeau & au Noyer : ſes feuillès & ſes fleurs ſeroient auſſi une ſource de richeſſes pour élever des beſtiaux.

311. *Colutea Arboreſcens*, L. Le Baguenaudier [1]. Il doit ſon nom françois à ſon péricarpe qui ſe change en groſſe veſſie verte ou rougeâtre qu'on nomme *Baguenaudes*, dont les enfans s'amuſent : il croît naturellement près de Dijon, dans les Perrières, dans les combes du Mont-Afrique, ſur les montagnes de la Côte. On l'appelle *Séné d'Europe* ou *des Payſans* : les Abeilles aiment ſes fleurs ; ſes gouſſes ſervent à engraiſſer les brebis & augmentent leur lait. On les donne auſſi à la volaille.

312. *Coronilla Emerus*, L. Le Séné batard [2]. On lui donne auſſi le nom de *Colutea Scorpioides* à cauſe de la forme de ſa ſilique articulée en queue de ſcorpion, & parce qu'il a les vertus du Baguenaudier ; cet arbuſte vient naturellement en Bourgogne. M. d'Argencourt le cite ſur la montagne au-deſſus du parc de Ventoux ; & il en fait un genre ſous le nom d'*Emerus*. On le place avec d'autres arbuſtes à fleurs dans les maſſifs.

Coronilla Minima, L. La petite Coronille, dont les ſiliques ſont en fer-à-cheval ; elle vient ſur toutes les montagnes arides, avec l'eſpèce à fleurs variées, *varia*, L. qu'on trouve dans les haies, & que Bauhin appelle *Securidaca Dumetorum*.

313 *Ornithopus Perpuſillus*, L. Le Pied-d'oiseau [3]. Cette plante qui croît dans les champs, les collines, les lieux ſecs & arides, doit ſon nom à ſes tiges articulées & diſpoſées comme les pates ou griffes d'un oiſeau. Il y en a une variété à racines noueuſes, compoſées de tubercules.

314. *Hippocrepis Comoſa*, L. Le Fer-de-cheval [4]. Il doit ſon nom à ſa ſilique articulée & recourbée en forme de fer-à-cheval. Il eſt commun dans les lieux ſecs, dans les carrières, les roches de Dijon à Pont-de-panis. Les Alchimiſtes l'appellent *Lunaria* à cauſe de la forme de ſon fruit en Croiſſant. On a écrit qu'en faiſant marcher les chevaux ſur cette plante, elle les déferroit ; cela eſt auſſi vrai que la recette de ce Charlatan, qui faiſoit ſemblant de s'en ſervir pour convertir les fers des chevaux en argent.

315. *Hediſarum Onobrychis*, L. Le Sain-foin, ou *Eſparcette* [5]. Il y en a deux variétés

[1] Le *Baguenaudier* eſt purgatif. Ses feuilles pourroient même ſe ſubſtituer à celles du Séné ; & quelques Herboriſtes ont la mauvaiſe foi de le vendre au public ignorant pour de véritables feuilles de Séné. Mais il ne purge que très-lentement, & il en faut augmenter conſidérablement la doſe, & même y ajouter quelque correctif pour empêcher les tranchées.

[2] Le *Séné bâtard* ou *Baguenaudier des Jardiniers*, eſt une plante ſuccédanée du Séné, parce que ſes feuilles ſont laxatives.

[3] Le *Pied-d'Oiſeau* eſt apéritif & diurétique ; on l'emploie en décoction, en ſubſtance, ou en infuſion.

[4] Le *Fer-à-cheval* eſt ſuivant Lémery, vulnéraire, propre pour fortifier l'eſtomac, pour lever les obſtructions, pour réſiſter au venin ; mais ces vertus ne ſont pas bien conſtatées.

[5] Le *Sain-foin*, dit Lémery, eſt déterſif, atténuant, digeſtif, apéritif, ſudorifique ; on s'en ſert intérieurement. Les anciens en faiſoient grand uſage, & Galien preſcrit ſes feuilles pilées pour réſoudre les tumeurs. Pline dit que la décoction des feuilles ſéches dans le vin, eſt un grand remède dans la ſtrangurie, & un excellent ſudorifique ſi on en boit abondamment. On a obſervé que les feuilles de Sain-foin cueillies avant la fleur, bien ſéchées & conſervées dans des boëtes, ſe contournent comme le Thé & en ont l'odeur & le parfum ; auſſi le fait-on prendre pour du Thé verd.

En conſidérant le Sain-foin du côté le plus utile pour l'économie rurale, c'eſt le foin le plus appétiſſant, le plus nourriſſant & le plus engraiſſant qu'on puiſſe donner au bétail, dont il augmente le lait, ce qui l'a fait appeller *Polygala* par Geſner. Ses fleurs abondantes ſervent à mul-

à fleurs rouges & à fleurs blanches, à fruits monofpermes & épineux en forme de crête de coq, qui croiffent naturellement dans la Province, ce qui lui a fait donner le nom de *Foin de Bourgogne*, fous lequel il eft généralement connu. Tournefort en a fait un genre particulier fous le nom d'*Onobrychis*, c'eft-à-dire Herbe aux ânes, qui aiment en effet beaucoup le Sain-foin. Linné en a fait une efpèce d'*Hedifarum*, genre très-compliqué de quarante-fix efpèces qu'il diftingue, en celles à feuilles entières & celles à feuilles pinnées. M. Adanfon a rétabli les deux genres; l'*Hedifarum* qu'il nomme *Sain-foin* & qu'il place avec les Haricots, & l'*Onobrychis* qu'il appelle *Bourgogne*, & qu'il met avec les Coronilles : cela ne peut manquer de jetter dans l'embarras & la confufion les Auteurs économiques, qui font tous d'accord que le Sain-foin & le Bourgogne font la même plante. Il y a d'autres Botaniftes qui confondent le Sain-foin avec l'*Aftragalus Onobrychis*, L.

316. *Aftragalus Glyciphyllos*, L. La Réglisse sauvage *à fleurs d'un jaune pâle* [1], ou *Orgliffe*. Cette plante qui vient par-tout dans les bois, les haies, les prés, &c. feroit excellente pour faire des prairies artificielles. Voyez le Mémoire de M. Clouet dans l'*Efprit des Journaux*, Janvier 1781, p. 149. Il ne faut pas la confondre avec la vraie Régliffe qu'on envoie d'Efpagne & des Provinces méridionales; cette dernière forme un genre particulier, fous le nom de *Glycirrhiza* d'où vient celui de *Régliffe*, & qui fignifie racine douce. On la cultive dans les jardins. On en fait diverfes préparations Pharmaceutiques.

Aftragalus Hamofus, L. L'Astragale jaune de Montpellier, dont les filiques font recourbées en faucille. Les Bauhins en font une efpèce de *Securidaca*. D'Argencourt cite cette plante fans indication de lieux : elle n'eft pas rare en Bourgogne [2]. On cultive dans les jardins, diverfes Aftragales à fleurs odorantes; d'autres en arbuftes épineux, comme l'Epine de Bouc. *Tragachantha*, L. dont les Levantins tirent par incifion la Gomme Adraganth.

317. *Trifolium Melilotus-officinalis*, L. Le Mélilot à fleurs jaunes, ou *Tréfle-odorant* [3]. Il vient dans les prés, les haies & par-tout. Il y en a des variétés à fleurs blanches, en

tiplier le miel & les abeilles. Sa graine donnée aux chevaux, eft préférable à l'avoine; elle engraiffe la volaille, échauffe les poules & les fait pondre fouvent. Cette plante qui dure fept à huit ans, & qui vient dans les plus mauvaifes terres, a d'ailleurs l'avantage d'engraiffer le fol le plus ftérile. On s'en fert en Bourgogne pour refaire les vignes ufées qu'on eft obligé d'arracher, & qu'on féme en Sain-foin avant de les replanter en vignes. On en fait auffi des prairies artificielles; en un mot le Sain-foin eft la clef de toute l'économie champêtre. Voyez l'*Art de s'enrichir par l'Agriculture* de M. Defpommiers, & le Mémoire de M. France de l'Acad. de Châlons-fur-Marne.

[1] La *Régliffe fauvage* paffe pour être apéritive, comme la vraie régliffe qui vient dans les jardins; mais fes vertus ne font pas conftatées.

Quant à la Régliffe, cultivée pour fa racine douce & fucrée, tout le monde fait qu'elle eft pectorale, qu'elle adoucit l'âcreté du rhume, qu'elle excite le crachat, qu'elle défaltère & humecte la poitrine & les poumons. On s'en fert en infufion lorfqu'elle eft verte; en décoction légère lorfqu'elle eft féche, & en poudre avec la moëlle de Caffe. On l'emploie encore dans les maladies des reins & de la veffie, dans la pleuréfie & le crachement de fang. Indépendamment de fes vertus qu'elle doit à fes parties réfino-gommeufes, elle fert à corriger par fa douceur, la faveur défagréable des autres ingrédiens. On en prépare des extraits noirs & blancs, connus fous le nom de *jus de Régliffe*.

[2] L'*Aftragale de Montpellier* eft diurétique; fa racine & fa femence arrêtent le cours de ventre, excitent les urines, étant prifes en décoction. Elle eft auffi employée extérieurement pour deffécher & déterger les plaies.

[3] Le *Mélilot* ou *Mirlilot*, étant cuit avec du vin ou avec de la fleur de farine dans l'eau, réfout, amollit & appaife les douleurs & inflammations de quelque partie que ce foit, étant mis en cataplafme; il amène les abfcès à fuppuration; il guérit les douleurs du fondement & des tefticules; il entre dans tous les lavemens carminatifs & anodins, dans les fomentations, les bains. Tournefort dit que la tifane faite avec fes fommités, eft excellente dans les inflammations du bas-ventre, la colique, la rétention d'urine, les rhumatifmes.

arbuftes,

arbuſtes, &c. Le Mélilot commun eſt redouté des Laboureurs, parce qu'on le ſépare difficilement des bleds, & que ſa graine communique à la farine & au pain un goût déſagréable.

Trifolium Repens, L. Le Tréfle, ou *Triolet blanc des prés.*

Trifolium Pratenſe, L. Le Tréfle pourpré des prés, ou le *grand Triolet* à fleurs monopétales & en épis velus [1].

Trifolium Rubens, L. Le Tréfle de montagnes, ou *Pied-de-lievre*, nommé *Lagopus* à cauſe de ſon épi velu. Il y en a pluſieurs variétés, tant pour la grandeur de la plante, que pour la forme des épis longs ou ronds, & la couleur des fleurs, &c. Il y en a auſſi une variété qui vient dans les champs, & dont Linné fait une eſpèce, *Arvenſe*, L. [2]. On dit que ſa graine mêlée avec le bled, rend le pain rougeâtre.

Trifolium Fragiferum, L. Le Tréfle a calices renflés. Il croît dans les lieux humides où l'eau a ſéjourné l'hiver. Il y en a à fleurs blanches & à fleurs pourprées.

Trifolium Agrarium, L. Le Tréfle jaune a têtes de Houblon, dans les prés. On trouve dans les bois l'eſpèce que Linné appelle *Spadiceum.*

318. *Lotus Siliquoſus*, Le Lotier, ou *Tréfle jaune* à gouſſes quadrangulaires [3]. *Lotus Corniculatus*, L. Le petit Lotier cornu, ou *Tréfle jaune ſauvage.* Ces plantes croiſſent dans les lieux humides & le long des haies; d'Argencourt en cite cinq eſpèces ou variétés. On diſtingue les Lotiers du Méliot & des Tréfles par leurs ſiliques, & par deux petites folioles qui accompagnent les feuilles, en forme de ſtipules.

319. *Medicago Sativa*, L. La Luzerne cultivée, ou *grand Tréfle de Médie* [4]. Elle eſt devenue ſpontanée en quelques endroits. On l'appelle mal-à-propos d'après Lobel, *Foin de Bourgogne.* D'Argencourt la cite comme indigène, avec huit à dix eſpèces.

Medicago Falcata, L. La petite Luzerne jaune, dans les prés ſecs, au bord des champs. Elle réſiſte à la plus grande ſéchereſſe. On trouve auſſi pluſieurs autres variétés de la Luzerne, dont une eſpèce appellée *Medicago Polymorpha*, L. varie par la forme de ſon fruit.

[1] Le *Tréfle rouge* ou *Tréfle des prés*, eſt vulnéraire, déterſif, rafraîchiſſant, adouciſſant, propre pour les inflammations, pour les fleurs blanches, étant pris en décoction. On fait bouillir les fleurs & les graines dans du vin pour les tranchées, & pour inciſer les humeurs glaireuſes des inteſtins. Son eau diſtillée eſt ophtalmique, propre pour l'inflammation des yeux, & en diſſipe la rougeur; le ſuc eſt également bon. On choiſit de préférence le Tréfle dont les feuilles ſont marquées d'une tache blanche en forme de cœur.

[2] Le *Pied-de-Lièvre* ou *Tréfle de montagnes*, eſt aſtringent & deſſicatif. Sa décoction eſt très-bonne pour arrêter le dévoiement & la dyſſenterie. On en met une poignée ſur trois chopines d'eau qu'on fait réduire à une pinte, & dont on uſe en boiſſon ordinaire. Il eſt auſſi bon pour les maux de gorge & les hernies.

[3] Le *Lotier* eſt ſuivant Lémery, déterſif, apéritif & vulnéraire. On mange les graines du Lotier à ſilique. On cultive dans les jardins le *Lotier odorant* ou *Tréfle muſqué* à fleurs bleues, qui entre dans les potions aléxipharmaques, dans les maladies où le ſang eſt grumelé.

[4] La *Luzerne* eſt rafraîchiſſante, & propre à tempérer les ardeurs du ſang & des autres humeurs, étant priſe en décoction, elle excite l'urine, &c. Son principal uſage eſt de ſervir de nourriture au bétail qu'elle engraiſſe mieux que toute autre plante. C'eſt un ſpécifique pour les chevaux, qui par défaut d'alimens ſont tombés dans une maigreur extrême. On ne doit cependant pas employer ce fourrage ſec, avant deux mois après qu'il a été coupé. On ne le donne en verd qu'en le mêlant avec d'autre foin; car c'eſt un poiſon pour les bêtes qui en mangent à diſcrétion. Un Cultivateur Phyſicien attribue cette mauvaiſe qualité à l'air méphitique des vapeurs retenues par ſon feuillage épais. On en fait des prairies artificielles qui ſont d'un grand rapport. On les fauche juſqu'à ſix fois dans l'année: elles durent douze à quinze ans.

XVIII. CLASSE. Polyadelphie, ou *étamines réunies en plusieurs corps distincts.*

Cette Classe ne comprend que quatre Genres, dont les étamines sont réunies par leurs filets; comme dans la fleur de l'Oranger & du Citronnier, dont nous ne parlerons pas, quoiqu'on les cultive dans les jardins.

Polyandrie, ou *plusieurs étamines.*

320. *Hypericum Androsæmum*, L. La Toute-saine [1]. Elle est citée dans la Table raisonnée de M. d'Argencourt, qui a fait une espèce de dissertation sur la nomenclature de cette plante. On la plante aussi dans les jardins & les bosquets; elle doit le nom d'*Andros-Hæmum*, qui veut dire *Sang-d'homme*, à la teinture rouge qu'on tire des fleurs jaunes du Mille-pertuis, dont elle est une espèce. Elle diffère des Mille-pertuis par sa baie molle & colorée, & parce que c'est un arbuste rameux.

Hypericum Perforatum, L. Le Mille-pertuis commun, qu'on appelle ailleurs le *Trucheran* [2]. Ses feuilles semées de glandes vésiculaires, transparentes & qui paroissent percées

[1] La *Toute-saine* passe pour une Panacée, & doit son nom à ses vertus, parce qu'elle est propre, dit Lémery, pour toutes les maladies. Elle est apéritive, vulnéraire, résolutive; propre pour la pierre, pour chasser les vers, pour résister à la malignité, pour prévenir & guérir la rage, &c. On l'emploie intérieurement & extérieurement. Sa racine a un goût résineux qui annonce ses vertus.

[2] Le *Mille-pertuis* contient beaucoup d'huile balsamique dans les vésicules transparentes dont il est parsemé. Ses sommités fleuries teignent en rouge les huiles, l'esprit-de-vin & les autres liqueurs sulfureuses. C'est le meilleur & le plus célèbre de tous les vulnéraires, tant intérieurement qu'extérieurement. Son essence, son eau distillée & sa décoction, sont éprouvées contre le sang grumelé & les plaies ou ulcères de toutes les parties internes, & spécialement des reins. La conserve de sa semence & la décoction de ses sommités ont une vertu merveilleuse pour empêcher la pierre de se former, pour en chasser le sable, & pousser les urines visqueuses; on la donne aussi dans les obstructions des viscères, pour faire mourir les vers, pour dissoudre le sang caillé par quelque coup ou chûte, &c. La teinture de ses fleurs à l'esprit-de-vin, outre ses facultés vulnéraires, aléxipharmaques & néphrétiques, passe pour un spécifique dans les délires, la manie, la mélancolie, les vapeurs hypocondriaques & autres maladies semblables; on la mêle avec la teinture ou l'essence de Mouron rouge pour la manie. On voit par-là que son nom de *Fuga Dæmonum* étoit fondé sur sa vertu antimaniaque. M. de Haen ordonne ses fleurs avec le vinaigre distillé pour la folie, les égaremens d'esprit. D'autres prescrivent l'extrait des fleurs en bouton, digérées pendant deux jours dans l'esprit de vin, exprimées ensuite, & l'infusion évaporée à consistance d'extrait, qu'on fait prendre depuis un scrupule jusqu'à un gros.

On emploie aussi extérieurement cette plante pour les blessures, les contusions, la goutte, les rhumatismes, les mouvemens convulsifs, les tremblemens de nerfs, les plaies des tendons, & généralement pour fortifier les tendons & résoudre l'enflure qui survient à ceux qui sont blessées. On fait dissoudre un gros de camphre sur une livre de sa teinture; mais la plus usitée de ses préparations, est son huile. La simple se fait en mettant ses sommités entre fleurs & graines dans l'huile d'olive exposée quelques jours au soleil, & réitérant l'infusion avec de nouvelles fleurs jusqu'à ce que l'huile soit d'un rouge foncé. La composée se fait en infusant une livre de sommités dans deux livres d'huile d'olive, & une livre de vin rosé. Après trois jours de macération, on les fait bouillir au bain-marie jusqu'à consomption du vin. On fait trois infusions, & on délaie dans la dernière une livre de thérébentine de Venise, & quatre scrupules de safran. Ces huiles sont excellentes pour toutes sortes de blessures. On en frotte les parties affligées de rhumatisme, de sciatique & d'humeurs froides, en y ajoutant une partie d'esprit-de-vin. On prescrit jusqu'à une once de ces huiles prises intérieurement, pour le crachement de sang & la dyssenterie.

Ses fleurs jaunes rendant un suc rouge, servent également aux arts; par les essais qu'on en a fait, elles ont teint en un beau jaune, la soie & les laines.

de trous, lui ont donné le nom françois de Mille-pertuis : on le trouve par toute la Province. Il eſt peu de plantes ſur leſquelles ont ait débité autant de contes ridicules ; les Alchymiſtes en font grand cas, à cauſe de ſes fleurs dorées qui rendent une teinture rouge & du ſang. On l'appelle par cette raiſon l'*Herbe de Saint Jean-Baptiſte*, & il la faut cueillir, ſuivant les Charlatans, le jour de ſa fête : les Aſtrologues la mettent au rang des *Plantes Joviales*, c'eſt à-dire des plantes qui ſont ſous l'empire de Jupiter, & lui attribuent de grandes vertus. Les Superſtitieux en couronnoient les images des Saints & en portoient toujours ſur eux pour éloigner les ſpectres & les fantômes. On la faiſoit prendre aux poſſédés pour mettre en fuite les démons ; d'où elle a eu le nom de *Fuga Dæmonum*, &c. On peut juger par cet échantillon combien ſeroit amuſante une *Hiſtoire des Plantes* faite de main de maître.

Hypericum Quadrangulum, L. L'Ascyron, ou *Mille-pertuis à tiges quadranguleuſes*, dont les feuilles ne ſont pas perforées ; il croît le long des rivières & ruiſſeaux. Il ne faut pas le confondre avec des plantes étrangères, dont Linné fait un genre particulier ſous le nom d'*Aſcyrum*, comprenant trois eſpèces.

Hypericum Pulchrum, L. Le Beau Mille-pertuis *des montagnes.* D'Argencourt qui le cite n'indique pas les lieux où il croît. M. de la Tourrette y a ajouté un caractère ſpécifique remarquable. Ce ſont des glandes en forme de points noirs, qui bordent la circonférence de ſes feuilles, ſemblables à celles qui ſe voient aux calices de la plupart des eſpèces de ce genre. Il y a pluſieurs autres eſpèces qu'il ſeroit trop long de rapporter, comme le Mille-pertuis velu, *Hirſutum*, L. Le Rampant, *Humifuſum*, L. &c.

XIX. CLASSE. Syngénésie, ou *fleurs dont les étamines ſont réunies en cylindre.*

La Syngénésie, mot qui ſignifie naiſſance commune, ou plutôt *génération ſimultanée*, a pour *Caractère Claſſique* les étamines réunies en cylindre à travers deſquelles paſſe le piſtil ; ce qui comprend les fleurs fleuronnées, c'eſt-à-dire, compoſées de fleurons réunis, ou les *Floſculeuſes*, *ſemi-Floſculeuſes* & *Radiées* de Tournefort [1]. Les fleurons réunis ſous une même enveloppe forment la *Syngénéſie Polygame*, où les Nôces ſont communes : & les fleurs iſolées

[1] La Famille naturelle des *Compoſées* ou fleurs à fleurons réunis dans un même calice, a toujours été la pierre d'achopement des plus grands Botaniſtes, parce que c'eſt la plus nombreuſe de toutes, & l'une des plus difficiles à diviſer en Ordres ou ſections. Tournefort l'avoit diviſée par la figure de la corolle, en trois ; 1° celles à *demi-fleurons* ; 2° celles à *fleurons* ; 3° & les *radiées*, c'eſt-à-dire, dont les fleurons ſont au centre, & les demi-fleurons au contour. Vaillant qui a travaillé cette famille, a beaucoup critiqué la diviſion de ſon prédéceſſeur. Il diſtingue les compoſées en trois ordres, les *Chicoracées*, les *Cynarocéphales*, & les *Corymbifères* ; diviſion amérement cenſurée par M. Adanſon, qui a repris celle de Tournefort, qu'il ſubdiviſe en dix ſections : mais on ne donne pas le fil de ces ſous-diviſions, dont le nom eſt emprunté d'une des plantes qui les compoſent.

Quant à Linné, on a vu avec quel art cette Claſſe eſt amenée dans le ſyſtême ſexuel où elle joue un ſi grand rôle ſous le nom de *Syngénéſie*, ou *génération ſimultanée*, parce que les étamines réunies en cylindre opèrent toutes à-la-fois la fécondation, lors de l'intromiſſion de la trompe du piſtil dans le cylindre mâle, qui joue ici le rôle des femelles. Comme il y a des fleurons hermaphrodites, d'autres mâles, d'autres femelles qui ſe fécondent mutuellement, (ce qu'on nomme *Polygamie* ou Nôces communes, pour les diſtinguer de la *Monogamie*, dont les fleurs ont bien les étamines réunies en cylindre, mais ne ſont pas compoſées de pluſieurs fleurons), Linné en a habilement emprunté les Caractères Ordinaux pour en faire les diviſions de ſa Syngénéſie.

& non compoſées, dont les étamines ſont néanmoins réunies en cylindre, forment la *Syngénéſie Monogame;* ce qui fournit les *Caractères Ordinaux* & les ſous-diviſions de la Claſſe.

Ainſi la *Polygamie* diviſe les *Compoſées* en quatre Ordres Naturels. Le premier eſt la *Polygamie égale*, dont tous les fleurons ſont hermaphrodites, ou contiennent les deux sèxes, comme dans la laitue, &c. Linné ſous-diviſe cet ordre en deux, les ſemi-floſculeuſes & les capitées, &c. Le ſecond eſt la *Polygamie ſuperflue*, dont tous les rayons du diſque ſont hermaphrodites, & ceux de la circonférence femelles ſeulement, comme dans les radiées où les rayons du diſque ſont fécondés par les pouſſières ſuperflues. Le troiſième Ordre eſt la *Polygamie fauſſe*, lorſque les fleurons du diſque étant neutres ou ſtériles, & n'ayant point de piſtils ne peuvent être fécondés par les pouſſières ſuperflues; comme dans la Centaurée. Le quatrième Ordre eſt la *Polygamie néceſſaire*, qui a les fleurons du diſque mâles ſeulement, & ceux de la circonférence femelles ſeulement, comme le Souci; alors la Polygamie devient forcée, afin que les fleurons femelles puiſſent être fécondés par les mâles. Le cinquième enfin & dernier Ordre eſt la *Monogamie*, lorſque les étamines réunies en cylindre ne ſervent qu'à un même ovaire, dans les fleurs qui ne ſont pas Compoſées [1].

POLYGAMIE ÉGALE, ou *dont tous les fleurons ſont Hermaphrodites.*

Plantes Semi-Floſculeuſes.

321. *Tragopogon Pratenſe*, L. La BARBE-DE-BOUC à fleurs jaunes, *Cercifi* ou *Salſifi ſauvage*: il vient dans les prés. D'Argencourt cite l'ARTÉSI, ou *Barbe-de-bouc* à feuilles de porreau & à fleurs bleues, *Porrifolium*, L. dans les prés de la Cure d'Arnay ſous Viteaux. C'eſt le Cercifi commun qu'on cultive dans les jardins, & qui a cet avantage ſur la Scorſonère qu'il réſiſte aux hivers, & qu'il n'occupe la terre qu'une année.

322. *Scorzonera Hiſpanica*, L. La SCORSONERE, ou *grand Salſifi d'Eſpagne* [2]. Cette plante qu'on cultive dans les jardins, eſt indigène dans nos Provinces où l'on en trouve pluſieurs eſpèces. D'Argencourt cite l'eſpèce à feuilles découpées, *Laciniata*, L. Celle à fleurs pourprées *Subcœrulea*, L. La petite eſpèce à feuilles étroites & à fleurs jaunes *Anguſtifolia*, L. Celle à larges feuilles nerveuſes *Humilis*, L. &c.

[1] Cette explication étoit indiſpenſable pour l'intelligence de cette belle Claſſe, ſouvent critiquée faute de l'entendre, qui offre les plantes ſous tant d'aſpects différens; mais toujours tendants au même but, au même ſyſtême de la nature, de préſenter la reproduction des êtres par les sèxes.... *Amour réparateur...!* C'eſt dans la *Philoſophie Botanique* annoncée plus haut avec la traduction de la *Matière Medicale* de Linné, qu'on verra l'expoſition complette de ce beau ſyſtême, ſi cet eſſai d'une *Flore Françoiſe* par le sèxe des fleurs, a le premier de tous les dons, le don de plaire.

[2] La *Scorſonère* paſſe pour cordiale & ſudorifique, bonne pour la morſure des vipères, d'où vient ſon étymologie d'un mot Catalan, qui ſignifie vipère. Boerhaave en recommande beaucoup le ſuc à la doſe de trois onces à jeun pour les perſonnes qui craignent d'être empoiſonnées. Il vante auſſi cette racine pour les maladies hypocondriaques & pour les obſtructions, en la pilant crue & verſant deſſus une décoction d'orge. On ordonne auſſi la tiſane de Scorſonère dans la petite-vérole, la peſte & toutes les maladies où l'on ſoupçonne de la malignité. On la donne pour boiſſon aux nourrices, auxquelles on veut purifier le ſang. On la preſcrit auſſi pour exciter l'urine & les mois aux femmes; pour l'épilepſie. D'autres gens habiles n'ajoutent pas grande foi aux vertus de cette racine, & la rejettent de la claſſe des médicamens.

323. *Picris Echioides*, L. La PICRIDE ÉPINEUSE, *à têtes de Chardon bénit & à fleurs jaunes.* On la trouve dans les taillis, les revenues &c.; l'eſpèce à feuilles d'*Hieracium*, vient au bord des champs. On peut manger leurs feuilles, elles ont les vertus de la Bugloſſe.

324. *Sonchus Paluſtris*, L. Le GRAND LAITRON, ou *Laiceron des marais*, qu'on nomme auſſi *Palais-de-Lievre* [1], parce que les lièvres en ſont frians; il croît dans les prés humides.

Sonchus Oleraceus, L. Le LAITRON COMMUN. Il croît dans les lieux cultivés, dans les jardins où il étouffe les plantes potagères, &c. Il y en a un grand nombre de variétés, grands, petits; à feuilles entières, découpées, glabres; d'autres épineuſes, &c. On trouve auſſi ſur les montagnes le LAITRON DES ALPES, à fleurs bleues, *Alpinus*, L. On peut manger le Laitron doux en ſalade, ou en le faiſant cuire comme en Suéde. Dans les campagnes on ramaſſe les Laitrons pour les vaches, les lapins & autres animaux domeſtiques.

325. *Lactuca Viroſa*, L. La LAITUE PUANTE ÉPINEUSE. Elle vient au bord des chemins. Le Docteur Clerc l'a trouvée ſur les remparts de Semur.

Lactuca Saligna, L. La LAITUE SAUVAGE & VISQUEUSE [2]. Il y en a pluſieurs variétés, à côtes liſſes ou épineuſes, à feuilles entières ou découpées, &c. Les Laitues cultivées ne ſont que des variétés adoucies & changées par la culture, qui a produit un nombre infini d'eſpèces toutes diſtinctes par leurs noms. Les Jardiniers les diſtinguent en deux Claſſes, les LAITUES CRÊPÉES OU POMMÉES; & les CHICONS, ou LAITUES ROMAINES, qui ſont les plus ſaines.

Lactuca Perennis, L. La LAITUE SAUVAGE, *à feuilles de Chicorée & à fleurs bleues.* M. le Docteur Clerc l'a trouvée aux environs de Semur, dans les déſerts de Mont-le-Duc, &c.

326. *Chondrilla Juncea*, L. La CHONDRILLE. On prétend que le nom de cette plante, vient de ce que ſon ſuc amer s'épaiſſit en grumeaux en forme de maſtic. Elle eſt commune autour de Dijon & par toute la Bourgogne. Lémery dit qu'elle eſt humectante, adouciſſante & apéritive.

[1] Le *Laitron* doit ſon nom au lait qu'il rend quand on l'écraſe; ce qui a fait dire, peut-être ſans fondement, qu'il augmentoit le lait des nourrices. Lémery dit que le nom de *Sonchus* eſt ſignificatif, ſuivant ſon étymologie grecque, parce que ces plantes ſemblent ſe fondre en un ſuc ſalutaire pour les inflammations & douleurs d'eſtomac. Elles ſont ſuivant cet auteur, humectantes, rafraîchiſſantes, adouciſſantes, bonnes pour les inflammations de l'eſtomac, du foie, de la poitrine, pour purifier le ſang, &c. étant priſes en décoction.

[3] La *Laitue* doit ſon nom, comme la précédente, au lait dont elle abonde, & on ne manque pas de dire qu'elle donne du lait aux nourrices, ce que l'expérience doit confirmer. Quoique la Laitue paſſe pour un herbage ſain, néanmoins ſon ſuc eſt un peu narcotique. On aſſure même d'après l'expérience, que ſi on buvoit ce ſuc crud en certaine quantité, il empoiſonneroit comme ſi on avoit pris de la Ciguë. Ainſi il faut éviter de manger trop ſouvent la Laitue ſeule, ou avec le poiſſon & autres alimens froids. On dit que l'uſage exceſſif de la laitue cauſe des demangeaiſons par-tout le corps, parce que ſon ſuc froid, de ſa nature, produit un chyle crud, indigeſte & picotant. Elle eſt bonne crue pour les jeunes gens bilieux, & aux perſonnes qui ont l'eſtomac fort échauffé : elle calme le mouvement des humeurs & la trop grande âcreté de la bile, & entretient le ventre libre. Elle entre dans les bouillons & lavemens rafraîchiſſans, & ſa graine en ſubſtance dans les boiſſons pour rafraîchir. Son eau diſtillée eſt la baſe des juleps rafraîchiſſans & ſomnifères. Son ſuc mêlé avec de l'huile roſat, ou la laitue appliquée ſur le front, guériſſent les migraines & douleurs de tête, procure le ſommeil aux fébricitans, &c. Le ſuc de Laitue ſauvage, pris avec vinaigre miellé, purge les ſéroſités par les ſelles. Ce ſuc nettoie la chaſſie des yeux, éclaircit la vue, &c.

327. *Prænanthes purpurea*, L. La CHONDRILLE POURPRÉE. Elle eſt commune dans les montagnes du Bugey.

Prænanthes muralis, L. La CHONDRILLE DES MURAILLES, *à fleurs jaunes*. M. d'Argencourt la cite ſous le nom de *Chondrille à feuilles de Laitron.*

328. *Leontodon Taraxacum*, L. La DENT-DE-LION, ou *Piſſenlit* [1]. C'eſt une plante laiteuſe & chicoracée qu'on mange en ſalade au printems, après l'avoir laiſſé tremper quelque tems dans l'eau pour en adoucir l'amertume. On l'appelle Dent-de-lion à cauſe de la découpure de ſes feuilles. Les longues aigrettes dont ſes ſemences diſpoſées en rond ſont garnies, deviennent le jouet des vents, & laiſſent après leur chûte un recéptable blanc & arrondi qu'on nomme *Tête-de-moine.* Il y a pluſieurs eſpèces & variétés de cette plante, dont une eſt garnie de poils terminés en étoile *Leontodon hiſpidum*, L. &c. Les eſpèces de ce genre ſe confondement facilement avec celles du genre ſuivant, dont la ſynonymie eſt fort embrouillée.

329. *Hieracium umbellatum*, L. L'EPERVIÉRE DES BOIS, ou *Chicorée jaune.* Elle ſert à la teinture jaune. Ce genre dont il y a une trentaine d'eſpèces eſt fort difficile. M. d'Argencourt en rapporte vingt-une. Il ſuffira d'en indiquer deux ou trois d'uſage.

Hieracium Piloſella, L. La PILOSELLE, ou *Oreille de ſouris* [2]. Elle doit ſon nom aux longs poils blancs, dont ſes feuilles en oreille de ſouris ſont chargées. M. d'Argencourt la cite ſous le nom de *Dens leonis.* Elle croît par-tout & ſur-tout dans les prés auxquels elle nuit beaucoup. Il s'attache à ſes racines un petit gale-inſecte qui donne une teinture comme le Kermès. On dit ſans preuves, d'après une tradition populaire, que les lames de couteau trempées dans le ſuc ou la décoction de cette plante, coupent le fer & la pierre ſans s'émouſſer. Il ne faut pas confondre cette Oreille de ſouris avec le *Myoſotis*, ni le *Ceraſtium repens*, Voyez ci-devant N° 67 & N° 194.

Hieracium murorum, L. La PULMONAIRE DES FRANÇOIS [3]. Il y en a pluſieurs variétés à feuilles plus ou moins velues, laciniées, tachetées, &c. Il ne faut pas la confondre avec la *Pulmonaire des Italiens.* Voyez ci-devant N° 71. Elle croît ſur les murailles, aux perrières, dans les roches, &c.

[1] Le *Piſſenlit* eſt apéritif, diurétique, vulnéraire & fébrifuge; il purifie le ſang par les urines, & on ſe ſert de ſes racines dans les tiſanes & apozêmes apéritifs. Le ſuc de la plante s'emploie avec ſuccès dans la colique, la néphrétique & la rétention d'urine. On le preſcrit dans la jauniſſe, les maladies chroniques provenant des obſtructions du foie & du méſentère, dans les fièvres intermittentes & les fièvres putrides invétérées; dans les inflammations intérieures, les maladies de la peau, &c. pour appaiſer la toux violente & guérir les rhumatiſmes. On fait boire ſoir & matin une écuellée de lait de vache, mêlé avec autant de décoction de Piſſenlit, & un peu de ſucre candi. Les racines & les feuilles cuites dans du vin ou du bouillon, ſont bonnes dans les fièvres, la cachexie, la phthyſie, &c. Le ſuc laiteux délayé dans l'eau de Fenouil, eſt bon pour les maladies des yeux. On emploie ce même ſuc, comme déterſif, pour les ulcères, & ſur-tout pour ceux des mammelles & des parties de la génération.

[2] La *Piloſelle* eſt vulnéraire & déterſive, bonne pour le calcul & pour les hernies, priſe en infuſion théiforme. On la dit auſſi bonne pour la goutte. Comme elle eſt aſtringente, on l'emploie pour arrêter le cours-de-ventre, les hémorrhagies. On s'en ſert extérieurement pour les plaies, & on la met dans toutes les potions vulnéraires, les baumes & les onguents. On la prend en poudre pour arrêter l'hémorrhagie du nez. Mêlée en poudre, dans les alimens des enfans, & appliquée extérieurement, elle guérit leurs deſcentes. Elle entre avec la Sauge & la Brunelle dans les gargariſmes, pour les inflammations des amigdales, les ulcères de la gorge, & la chûte de la luette.

[3] La *Pulmonaire des François* eſt ſuivant Garidel,

On trouve auſſi les eſpèces ſuivantes. La GRANDE PILOSELLE, *auricula*, L. L'ÉPERVIÉRE à racines rongées, *præmorſum*, L. celle à racines bulbeuſes, &c. &c.

330. *Crepis fœtida*, L. L'EPERVIÉRE PUANTE. M. d'Argencourt la cite ſous le nom d'*Hieracium amygdalas amaras olens.* Il dit d'après Tournefort, qu'elle ſent les Amandes ameres & le Laurier-ceriſe : elle croît le long des foſſés, au bord des chemins. Il rapporte ſous le nom d'*Hieracium* pluſieurs autres eſpèces de *Crepis.*

331. *Andryala integri-folia*, L. L'EPERVIÉRE VELUE, à feuilles de Laitron.

332. *Hyoſeris minima*, L. La PETITE EPERVIÉRE. D'Argencourt la cite ſous le nom d'*Hieracium* à feuilles rondes.

333. *Hyppochœris maculata*, L. L'EPERVIÉRE DES ALPES à grandes feuilles blanchâtres. C'eſt un *Hieracium* pour d'Argencourt, qui cite auſſi l'eſpèce à feuilles glabres & celle à racines bulbeuſes, *glabra & radicata*, L. Tous ces genres de chicoracées ſont fort obſcurément décrits par tous les Auteurs.

334. *Lapſana communis*, L. La LAMPSANE, ou *Gras-de-mouton* [1]. Cette plante ſe trouve par-tout. Il y en a des variétés à feuilles marquées de taches de ſang ou violettes ; les Anciens la mettoient au nombre des plantes potagères, & en faiſoient grand uſage ſuivant Pline. Elle a beaucoup de rapport au Laitron. M. le Docteur Clerc a trouvé aux environs de Semur l'eſpèce de Lampſane, *Aphyllocaulos* dont il eſt parlé dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences*, année 1721.

335. *Cichorium Intybus*, L. La CHICORÉE SAUVAGE, ou des *Boutiques* [2] à fleurs bleues : cette plante commune ſe trouve par-tout avec les variétés à fleurs rouges & à fleurs blanches. Linné fait une eſpèce de la Chicorée cultivée, ſous le nom ſpécifique d'ENDIVE, dont il y a pluſieurs variétés, comme la *friſée*, la *ſcariole*, &c. Il y en a qui cultivent auſſi la Chicorée ſauvage, dont une variété eſt panachée & à côtes rouges lorſqu'on la fait blanchir. D'autres mangent en ſalade la Chicorée ſauvage, telle qu'ils la ramaſſent dans les champs, en la laiſſant tremper dans l'eau pour diminuer ſon amertume. Ces plantes, conſidérées comme aliment, ſont rafraîchiſſantes, apéritives, & propres à purifier le ſang & les humeurs. On en recommande l'uſage habituel à tous ceux qui veulent mener une

vulnéraire, pectorale, bonne pour le crachement de ſang, dans la phthyſie, & dans la pleuréſie. On l'ordonne dans les bouillons de veau pour toutes les maladies du poumon. On en fait un ſyrop qu'on mêle dans toutes les potions pectorales.

[1] La *Lampſane* eſt laxative, d'où lui vient ſon nom, qui veut dire *plante évacuante.* On la mange en ſalade : elle eſt rafraîchiſſante & émolliente. On l'emploie en lavemens. Pilée & appliquée extérieurement, ou ſon ſuc mêlé dans les onguents, déterge les ulcères & les plaies. Ce même ſuc guérit les dartres. On le regarde comme ſpécifique pour guérir le bout du ſein, quand il eſt écorché ou fendu, ce qui lui a fait donner le nom de *Papillaris herba* ; car *Papilla* ſignifie proprement le tetin, ou bout de la mammelle.

[2] La *Chicorée ſauvage* eſt d'un grand ſervice en Médecine, & a plus de vertu que les Chicorées domeſtiques. On emploie ſa racine & ſa feuille dans les tiſanes rafraîchiſſantes, pour tempérer la bile & appaiſer l'efferveſcence du ſang. Cette plante eſt apéritive, un peu purgative & fébrifuge. On preſcrit ſon ſuc dépuré dans les maladies du foie, la jauniſſe & les obſtructions des viſcères. On la donne aux gouteux bilieux. On fait avec ſon ſuc & la Rhubarbe, un excellent ſyrop vermifuge pour les enfans ; on le leur preſcrit auſſi dans les diarrhées. On prépare avec ſa fleur, qui paſſe pour cordiale, une conſerve propre à purifier le ſang ; ou l'on fait manger la plante en ſalade après l'avoir fait tremper pour en ôter l'amertume. Un verre de ſon ſuc donné aux approches de l'accès, guérit les fièvres en deux ou trois priſes ; il eſt hépatique & déſobſtruant.

vie longue & ſaine. Le voluptueux Horace ne vivoit que de Chicorée, de Mauves & d'Olives, ſi l'on en croit ces vers,

..... Me paſcunt Olivæ,
Me Cichoria, leveſque Malvæ.

Plantes Capitées.

336. *Arctium Lappa*, L. La BARDANE [1], qu'on nomme en Bourgogne *Glouteron*, *Herbe aux Teigneux*, croît par-tout le long des chemins, d'où vient le nom de Bardane, du grec *Bardos*, qui ſignifie voie, chemin. Quant au nom de *Lappa*, il vient de ce que ſes têtes, que les enfans nomment *Coupeaux*, s'accrochent aux habits. Cette plante a le goût de l'Artichaut, & l'on en peut manger les tiges au printems, en ôtant l'écorce la plus dure, & ne laiſſant que le cœur qui eſt tendre. On trouve auſſi aux Perrieres de Dijon & ailleurs, la variété de la BARDANE DES MONTAGNES, *à têtes cotoneuſes*. On prétend que ſi l'on fait brûler la Bardane, on en tire un ſel nitreux qui fuſe ſur les charbons comme le nitre, ce qui annonce ſes qualités.

337. *Serratula tinctoria*, L. La SARRETTE, ou *Jacée des Bois*. Elle vient dans les prés humides : on en tire une teinture jaune plus pâle que celle de la Gaude. C'eſt une Jacée pour Tournefort. Elle doit ſon nom de Sarrette, *Serratula*, *ſeu parva ſerra*, à ce que ſes feuilles ſont dentées en façon d'une petite ſcie. On trouve auſſi dans les champs & les vignes l'eſpèce que Linné nomme *Arvenſis*, qui eſt un *Cirſium* pour Tournefort & d'Argencourt : on la nomme CHARDON HÉMORRHOÏDAL [2], ou *Chardon aux ânes*.

[1] La *Bardane* ſeroit une plante bien précieuſe, ſi elle poſſédoit toutes les vertus que lui attribuent les Auteurs. Elle eſt diaphorétique & évacue par une inſenſible tranſpiration, les humeurs ſéparées du ſang. Elle a toujours été préférée aux bois ſudorifiques dans les maladies vénériennes. On dit que Pèna guérit le Roi Henri III avec une décoction de huit onces de Bardane, & une once & demie de Séné dans un pot de vin blanc & d'eau. On a célébré dans pluſieurs ouvrages la vertu anti-vénérienne de cette plante. Le remède eſt ſi ſimple, ſi commun, & ſi facile, qu'il eſt à croire que les cures qu'elle a opéré, ſont plutôt palliatives que radicales. Ce ſeroit un travail digne de la *Société Royale de Médecine*, & bien propre à entrer dans les vues de ce bel établiſſement, que de vérifier les vertus douteuſes des plantes, & ſur-tout de celles qu'on fait paſſer pour ſpécifiques. La Bardane paſſe auſſi pour pectorale & pulmonique. On l'ordonne avec la Benoîte & l'Aunée, en décoction adoucie avec un peu de miel, dans l'aſthme, le crachement de ſang, la pleuréſie & les maladies de poitrine, parce qu'elle eſt très-ſudorifique ſi on fait prendre cette décoction tiède dans le lit : elle eſt auſſi fébrifuge. Sa racine entre dans toutes les tiſanes, pour la fièvre maligne & dans la petite vérole, ſuivant l'expérience de Chomel. Garidel s'en eſt toujours ſervi avec ſuccès dans ces cas ; il faiſoit bouillir deux onces de ſes racines coupées par rouelles, pendant une demi-heure avec une once de corne de cerf dans un pot & demi d'eau, & y mettoit enſuite infuſer quelques tranches de citron. Ce remède ſimple l'emporte de beaucoup, ſuivant cet habile homme, ſur tous ceux qu'on vante ſi fort. On ordonne la Bardane confite au ſucre, comme un excellent diurétique; ou l'on fait manger ſes ſommités tendres, cuites comme des aſperges, pour la néphrétique, la gravelle, le calcul. Ses ſemences paſſent pour lythontriptiques; & les Anciens les ordonnoient à la doſe d'un gros en poudre, dans l'eau de Cerfeuil ou de Perſil. Mlle Stéphens les fait entrer dans ſa compoſition pour le calcul. Mais ce n'eſt guères que par injection dans la veſſie, qu'on peut eſpérer des lythontriptiques propres à diſſoudre la pierre. Extérieurement la Bardane eſt vulnéraire ; elle paſſe pour ſpécifique contre les douleurs de la goutte ; les feuilles broyées s'appliquent ſur les plaies, les ulcères, les brûlures, les articles luxés.

[2] La *Sarrette des vignes* ou le *Chardon hémorroïdal*, ſe multiplie en quantité dans les champs, les prés & les vignes, où l'on a bien des peines à le détruire. Il eſt apéritif, réſolutif & anti-hémorroïdal, d'où lui vient ſon nom. On s'en ſert en décoction. Sa tige eſt ſouvent interrompue par des tubercules occaſionnés par des piquûres de mouches qui y dépoſent leurs œufs, afin de procurer à leurs petits une habitation sûre, & une proviſion qui ne leur manque jamais.

338

338. *Carduus Marianus*, L. Le CHARDON ARGENTÉ, ou *Chardon-Marie.* On le nomme auſſi *Chardon-locar*, *Artichaut ſauvage*, ou *Epine blanche*, à cauſe des taches blanches de ſes feuilles [1]. On le trouve autour du Cimetière de l'Hôpital de Dijon, de l'enclos des Capucins, &c. Il s'y eſt vraiſemblablement ſemé de lui-même, des jardins où on le cultive. Il croît cependant quelquefois ſpontanément le long des chemins.

Carduus Lanceolatus, L. Le CHARDON A LANCES. Il vient par-tout. Il y en a à fleurs rouges & à fleurs blanches, ainſi que le CHARDON FLOTTANT, *Nutans*, L.

Carduus Eriophorus; L. Le SPHÆROCÉPHALE ou *Chardon à têtes rondes & cotoneuſes* [2]. On le trouve avec pluſieurs autres eſpèces dont il ſuffit de rapporter les noms ſynonymes de Linné, *Achanthoïdes*, *Acarna*, *Criſpus*, *Paluſtris*, *Serrulatoïdes*, *Acaulis*, &c. Pluſieurs de ces Chardons ſont des *Cirſium* pour d'Argencourt.

339. *Cnicus Oleraceus*, L. Le CHARDON DES PRÉS, *à fleurs jaunes & à feuilles d'Acanthe*; on le nomme *Cnichaut.* Il croît dans les prés; ſes feuilles ſont très-larges.

340. *Onopordum Acanthium*, L. Le PET-D'ANE ou *Epine-blanche*, à feuilles cotoneuſes. C'eſt le *Chardon commun* [3], & que l'âne préfère à toutes les autres eſpèces; il fait une ſorte de bruit ſous les dents de cet animal.

341. *Cynara Scolymus*, L. L'ARTICHAUT [4]. Cette plante qui vient des Provinces méridionales, eſt cultivée dans tous les jardins potagers. Elle fournit un aliment qui échauffe beaucoup, & qui porte à l'amour, en excitant l'*auram ſeminalem*: il eſt venteux. Il y en a de pluſieurs variétés; le blanc, le verd, le violet, le rouge, le ſucré. On ſe ſert de ſes fleurons en guiſe de preſſure pour cailler le lait. On cultive auſſi le CARDON, *Cynara Cardunculus*, L.

342. *Carlina Acaulis*, L. La CARLINE, ou *Caméléon blanc*, *Chardonnerette* [5]. Cette eſpèce a ſa tige florale très-courte; enſorte que la fleur paroît ſortir de terre. On trouve auſſi le CAMÉLÉON NOIR à tiges élevées; il doit ſon nom à la couleur changeante de ſes feuilles, & à ce que le diſque de ſa fleur eſt brun. Ces eſpèces croiſſent ſur le Mont-Afrique, près des bois. On les mange comme l'Artichaut; leur goût tient un peu de la Noiſette, ſans amertume, mais la baſe a peu d'épaiſſeur; la culture pourroit les améliorer. Il y a auſſi la CARLINE SAUVAGE, *Vulgaris*, L. qui vient par-tout.

[1] Le *Chardon Marie* eſt ſudorifique, diurétique & fébrifuge. On fait boire quatre onces de ſon ſuc avant l'accès. La décoction de ſes feuilles eſt très-bonne dans les engorgemens du foie & des viſcères, dans la jauniſſe, l'hydropiſie & la néphrétique. On lui attribue les mêmes vertus qu'au Chardon béni. Sa ſemence eſt en grand uſage dans la pleuréſie, le rhumatiſme & l'hydropiſie. On la prend en émulſion ou en poudre, à la doſe d'un ou deux gros dans du vin ou de l'eau diſtillée. Sa décoction eſt recommandée dans les ulcères malins qui mangent & rongent les chairs voiſines, & contre le cancer des narines.

[2] Le ſuc du *Sphærocéphale*, ou ſes feuilles pilées, guériſſent, dit-on, les cancers du nez & des mammelles, ſi on les applique ſouvent ſur les parties.

[3] Le *Chardon commun* eſt regardé comme vulnéraire & déterſif; ſa racine paſſe pour apéritive & carminative; ſa graine eſt anti-épileptique. On l'emploie cependant très-peu en Médecine.

[4] L'*Artichaut* eſt cordial, ſudorifique & apéritif. La décoction de ſa racine dans le vin, eſt très-diurétique. Le ſuc de ſes feuilles pilées, ſe preſcrit intérieurement avec ſuccès dans les hydropiſies.

[5] La *Carline* ou *plante Caroline*, dit Bauhin, eſt ainſi appellée, parce qu'on aſſure que cette plante fut révélée par un Ange à Charlemagne, pour guérir ſon armée de la peſte. On la nomme par la même raiſon, *Chardon Angélique.* Sa racine eſt aléxitère, diaphorétique, diurétique, vermifuge & emménagogue; elle réſiſte au venin, & s'emploie dans les maladies contagieuſes.

343. *Carthamus Lanatus*, L. Le Carthame, ou *Safran bâtard, à fleurs jaunes* [1]. Cette espece qui vient spontanément en Bourgogne, est appellée par d'Argencourt *Cnicus Attractilis.* Si l'on en croit Linné, le Safran bâtard qu'on cultive dans les Provinces pour la teinture, est originaire d'Egypte. On l'emploie pour donner aux étoffes de soie les belles nuances du rouge ponceau, du couleur de cerise, du couleur de rose. Les Plumassiers en font une grande consommation. C'est une fraude punissable de mêler les fleurs du Safran bâtard avec celles du vrai Safran.

344. *Bidens tripartita*, L. L'Eupatoire femelle ou *bâtard.* On le nomme aussi *Chanvre aquatique* [2], sans doute d'après la dénomination des Bauhins, qui l'appellent *Verbesina, seu Cannabina aquatica.* Le nom de *Bidens*, qui signifie un fourcheron, vient de la figure de sa semence. Ses feuilles sont divisées en trois; c'est le *Trifolium Cervinum* de quelques Auteurs. Cette plante croît le long de l'Ouche & des ruisseaux, & dans les lieux aquatiques, avec la jolie espèce à feuilles entières & à fleurs jaunes; *Bidens Cernua*, L. Elle a beaucoup de rapport avec l'Eupatoire d'Avicenne & le *Coreopsis Bidens*, L.

345. *Cacalia Alpina*, L. Le Cacalia [3] à fleurs purpurines & à feuilles velues & blanchâtres. Il croît au Mont-Afrique & autres lieux semblables. M. de la Tourette dit avoir trouvé la jolie espèce à feuilles glabres, luisantes & fermes, au Mont-Jura du côté de Gex.

346. *Eupatorium Cannabinum*, L. L'Eupatoire d'Avicenne [4]. On le nomme aussi l'*Herbe de Sainte Cunégonde*, le *Pantagruélion sauvage*, c'est-à-dire faux Chanvre, &c. Cette plante croît dans tous les endroits humides, le long des rivières. Selon les uns, elle tient son nom du Roi Eupator qui l'a mise en usage; selon d'autres ce nom vient d'*hepar*, le foie, parce qu'elle est estimée bonne contre les maladies du foie. Le mot d'Eupatoire est fort équivoque en Botanique. On en distingue de quatre sortes, l'*Eupatoire de Dioscoride*

[1] Le *Safran bâtard* est purgatif, d'où vient son nom de *Carthame.* On se sert des semences du Carthame cultivé pour évacuer la pituite; elles donnent le nom aux tablettes diacarthames. Elles sont par cette raison bonnes aux vieillards. On ordonne aussi la décoction de ces semences pilées dans du bouillon, pour l'hydropisie anasarque, la toux, l'asthme, la colique venteuse, la jaunisse; mais il faut y ajouter pour correctif, l'Anis ou la Canelle, sans quoi elle nuiroit à l'estomac, & troubleroit les viscères par la lenteur de son opération.

[2] L'*Eupatoire femelle bâtard* est suivant Lémery, propre à guérir la morsure des serpens, pour résister au venin, pour déterger, pour mondifier. On l'emploie dans les sternutatoires.

[3] Le *Cacalia*, qu'on nomme aussi *Tussilage rameux des montagnes*, est propre, dit Lémery, pour amollir, pour adoucir, pour cicatriser, pour épaissir la sérosité âcre qui tombe du cerveau, étant pris en décoction.

[4] L'*Eupatoire d'Avicenne* est hépatique (d'où lui vient son nom) atténuant, astringent, apéritif, histérique, béchique & vulnéraire. C'est un des meilleurs dépuratifs de la masse du sang, propre pour les maladies du foie & de la rate. On l'emploie même de préférence à la Douce-Amère, pour lever les embarras des viscères qui succédent aux longues maladies sur-tout aux fièvres intermittentes, & qui font tomber les malades dans des boursissures & des enflures qui les conduisent quelquefois à l'hydropisie : la tisane d'Eupatoire est également utile avant & après la ponction. Chomel assure avoir guéri trois personnes enflées considérablement, par cette seule tisane. Comme l'Eupatoire est incisif, on l'ordonne avec succès dans la cachéxie, la toux, le catharre. Il est aussi emménagogue & diurétique, bon pour les mois retenus, &c. On le mêle avec la Fumeterre dans le petit-lait pour les maladies de la peau & les pâles couleurs. On donne le suc de ses feuilles à la dose de deux onces, ou son extrait à la dose d'un gros, ou son infusion théiforme des fleurs & des feuilles, avec un peu de sucre & de réglisse, pour en corriger l'amertume. Les feuilles broyées guérissent les plaies; bouillies & appliquées en cataplasme sur les tumeurs, particulièrement celles des bourses, elles les dissipent entiérement; Chomel dit qu'il a vu des hydrocèles guéries sans ponction, par la seule application de cette herbe.

ou des Grecs, qui eſt l'Aigremoine, voyez N° 21; l'*Eupatoire de Méſué*, qui eſt une eſpèce de Millefeuille; l'*Eupatoire femelle bâtard*, voyez ci-devant N° 344; & l'*Eupatoire* d'*Avicenne* qui eſt celui de cet article.

347. *Chryſocoma Lin-oſiris*, L. La Conise *à feuilles de Linaire*. D'Argencourt la cite ſans indication de lieu.

Polygamie superflue, ou *Fleurs compoſées, dont les fleurons du diſque ſont hermaphrodites, & ceux de la circonférence femelles.*

348. *Tanacetum vulgare*, L. La Tanésie ou *Herbe aux vers*, qu'on nomme *Herbe Sainte-Marie*. Elle croît dans les vignes, aux carrières & lieux pierreux. [1]. Il y en a une variété à feuilles crêpues. On les cultive dans les Jardins avec l'eſpèce connue ſous le nom de Beaume-coq, *Tanacetum Balſamita*, L. qui vient des Provinces méridionales. Le Baume-coq a l'odeur & les propriétés de la Menthe; on en mettoit autrefois dans les ſauſſes pour en relever le goût; c'eſt d'ailleurs un excellent ſtomachique, &c.

349. *Artemiſia campeſtris*, L. L'Aurone sauvage à tiges purpurines, à petites feuilles & ſans odeur. Cette plante ſe trouve en abondance à la forêt de la Balme dans le Chalonois. C'eſt l'*Abrotanum campeſtre* de d'Argencourt.

La Garde-robe ou *Aurone mâle des jardins* [2] à feuilles odorantes; *Artemiſia Abrotanum*, L. en eſt une eſpèce. On diſtingue mal-à-propos les Aurones en mâles & femelles, comme tant d'autres plantes dont les fleurs ſont hermaphrodites. Le nom d'*Abrotanum* ſignifie à la lettre plante qui n'eſt pas mangeable, ſans doute à cauſe de ſa grande amertume. Celui de *Garde-robe* vient de l'opinion où l'on étoit que l'Aurone garantiſſoit les habits contre les teignes; mais les eſſais de M. de Réaumur ont prouvé le contraire. Il n'y a que l'huile de térébentine qui ait cette vertu.

Artemiſia Dracunculus, L. L'Estragon ou *Herbe du Dragon* [3]. On le cultive dans les jardins pour l'employer dans les ſalades. Lémery le décrit ſous le nom de *Dracunculus eſculentus*. On conſerve ſes ſommités dans le vinaigre; c'eſt l'*Abrotanum mas, Lini folio acriori odorato* de Tournefort.

[1] La *Tanéſie* eſt chaude, deſſicative, inciſive, diſcuſſive, vulnéraire, utérine & néphrétique. Son principal uſage eſt contre les vers, les tranchées, les vents, le calcul, l'impureté des reins & de la veſſie, l'hydropiſie, la jauniſſe, &c. Elle fortifie l'eſtomac, en corrige les âcretés & tue les vers, étant priſe en infuſion dans du vin. Elle eſt en même tems céphalique, propre pour l'épilepſie, & les vertiges. Son infuſion théiforme eſt ordonnée dans les fièvres malignes & les maladies du bas-ventre. Pour les rhumatiſmes on en met les ſommités dans de l'eſprit-de-vin enflammé, & on en frotte la partie malade, &c.

[2] L'*Aurone* ou *petit Cyprès*, qu'on appelle mâle pour le diſtinguer de la *Santoline* ou Aurone femelle, qu'on cultive auſſi dans les jardins, eſt une plante inciſive, atténuante, apéritive, déterſive, vulnéraire, réſolutive : elle réſiſte au venin; elle tue les vers; elle chaſſe les vents; elle excite l'urine & les mois aux femmes, elle guérit la jauniſſe & les pâles couleurs. C'eſt un excellent carminatif & vermifuge. Sa décoction ou l'herbe pilée & appliquée ſur la tête, fait croître les cheveux, & les empêche de tomber. L'huile eſſentielle qu'on en tire par la diſtillation en grande eau, eſt bonne pour les paralyſies.

[3] L'*Eſtragon* eſt une plante cordiale, ſtomachale, inciſive, déterſive, apéritive, ſudorifique, diurétique, emménagogue, vermifuge : elle provoque l'appétit; elle fait cracher étant mâchée; elle réſiſte au venin, eſt bonne pour le ſcorbut, &c.

Artemiſia Abſynthium, L. La GRANDE ABSYNTHE [1], ou l'*Abſynthe Romaine des Boutiques*. Le mot d'*Abſynthe* ſignifie plante déſagréable à cauſe de ſa grande amertume qui a paſſé en proverbe : combien d'hommes abreuvés de fiel & d'Abſynthe ! On la nomme auſſi *Abſynthe Pontique*, parce que ſes feuilles ont la même amertume que les eaux de la mer. On donne plus particulièrement le nom de *Pontique* à la petite eſpèce. Cette plante croît ſpontanément aux environs de Tréchâteau, d'Is-ſur-Tille, de Barjon & dans tout le Bailliage de Châtillon.

On trouve ſur les montagnes du Bugey le GÉNIPI, ou la petite Abſynthe blanche des Alpes, *Artemiſia glacialis*, L. Les habitans des Alpes regardent le Génipi comme une vraie Panacée. Ils l'emploient dans toutes leurs maladies, & ſur-tout dans les pleuréſies.

Artemiſia vulgaris, L. L'ARMOISE, ou l'*Herbe de la Saint-Jean*, parce que ſuivant Lémery, les Payſans de certaines Provinces s'en font des ceintures le jour de la Saint-Jean. On l'appelle auſſi l'*Herbe de Diane*, ou la *Plante Ephèſienne*, peut-être à cauſe de ſa vertu anti-hiſtérique. On peut voir l'analyſe que Tournefort en a faite dans ſon *Hiſtoire des Plantes*. Elle doit ſon nom à la célèbre Artémiſe, femme du Roi Mauſole, qui la mit dit-on, en uſage. On l'emploie principalement dans les bains, pour les vapeurs, les maladies de nerfs, les ſpaſmes; l'on prend ſes fleurs & ſommités en infuſion théiforme pour les mêmes maladies, pour la ſciatique, &c.

350. *Gnaphalium Dioicum*, L. Le PIED-DE-CHAT *mâle & femelle*, ou *Piéchatier* [2].

[1] L'*Abſynthe Romaine* eſt d'un uſage ſi familier, qu'il y a peu de plantes dont les propriétés ſoient plus connues. Elle eſt chaude, ſeche, aſtringente, apéritive & diurétique. La grande Abſynthe fortifie mieux l'eſtomac, aide à la digeſtion, excite l'urine & les mois, tue les vers, purge la bile, diſſipe l'ivreſſe, excite la ſueur, & guérit les fièvres, ſur-tout la tierce. La quinteſſence & l'extrait de cette plante ſont un excellent ſtomachique. On s'en ſert dans les fièvres intermittentes, en y mêlant quelques abſorbans & un peu de quinquina. Au reſte l'uſage trop fréquent de la grande abſynthe, porte quelquefois à la tête & aux yeux, & elle nuit lorſqu'il y a chaleur d'eſtomac & inflammation de ſes membranes; ce qui a ſouvent occaſionné la conſomption. C'eſt peut-être ce qu'Horace a voulu dire, epiſt. li. 2.... *Abrotanon ergo, non audet dare, niſi qui didicit dare.* Dans quelques pays on mêle l'abſynthe avec la bierre en place de houblon. On tire de l'abſynthe brûlée un ſel fébrifuge propre à arrêter les vomiſſemens qui ont réſiſté à tous les remèdes. Le vin d'Abſynthe ou l'infuſion des feuilles dans du vin pris à jeun, guérit la jauniſſe & les pâles couleurs, détruit les matières vermineuſes, emporte les obſtructions des viſcères. La petite Abſynthe Pontique eſt plus propre pour le foie & pour la rate. Mathiole dit avoir vu des hydropiques abandonnés des Médecins, être guéris pour avoir mangé tous les matins à jeun demi-once de conſerve, compoſée d'une livre de feuilles fraîches d'Abſynthe Pontique, & trois livres de ſucre en poudre incorporées en forme de pâte dans un mortier de pierre. Linné a remarqué que les chevaux, les bœufs & les moutons n'ont aucune répugnance à manger de l'Abſynthe, malgré ſon amertume.

[2] Le *Pied-de-Chat*, que d'autres nomment *Piloſelle des montagnes*, à cauſe de ſes feuilles velues & cotoneuſes, eſt mal-à-propos diſtingué en mâle & femelle. Lémery le décrit ſous le nom d'*Hiſpidula*. Sa fleur eſt adouciſſante, pectorale, ſpécifique dans les affections du poumon & leur exulcération, la phthyſie & l'empyème; elle excite le crachat ; elle arrête le crachement de ſang; elle entre dans toutes tiſanes, ſyrops & potions béchiques pour les maladies de poitrine. Cette fleur eſt de plus aſtringente, & l'un des meilleurs vulnéraires. Elle ſe preſcrit auſſi avec ſuccès dans le flux immodéré des menſtrues & les dyſſenteries. Les Suiſſes mêlent en grande quantité les fleurs du *Piéchatier* dans le *Faltran*, qu'il nous envoyent ſous le nom de *Thé de Suiſſe* ou de *Vulnéraires*. Les autres parties du monde nous fourniſſent leurs gommes, leurs réſines, leurs écorces, leurs racines, &c. comme de prétendus ſpécifiques qu'on nous vend fort cher, & dont le ſuccès eſt pour le moins douteux, ſoit par le mauvais état de drogues cariées, moiſies, ſoit par les falſifications fréquentes, & ſi aiſées à commettre à cauſe de l'ignorance des Droguiſtes, qui ne ſe mêlent que du débit. Le ſeul François, pour le moins auſſi riche que les autres peuples en productions naturelles, n'a pas l'induſtrie de mettre dans le commerce les végétaux utiles qu'il foule au pied ſans les connoître; & il préfere de payer à l'étranger des ſommes conſidérables pour des drogues qu'il a ſous la main.

C'eſt pour d'Argencourt un *Elychriſum.* Le mâle a les fleurs rondes, la femelle les a plus allongées; il y en a des variétés à fleurs blanches, variées, &c. Elles croiſſent dans toute la haute Bourgogne, dans les pâturages élevés où elles détruiſent les plantes voiſines. Les Religieuſes en font des tablettes, du ſyrop, &c. On trouve auſſi le PIÉCHATIER DES MARAIS à têtes noires, *Uliginoſum*, L. Celui DES BOIS, *Silvaticum*, L. Le FAUX STÆCHAS, *Luteo-album*, L. &c. Le nom générique de *Gnaphalium* vient de la boure ou duvet dont ces plantes ſont couvertes, & celui d'*Elycriſum* que leur donne Tournefort, ſignifie fleur d'or ou du ſoleil, à cauſe de l'IMMORTELLE JAUNE, ou *Stœchas citrin* qui eſt de ce genre.

351. *Xeranthemum annuum*, L. L'IMMORTELLE SAUVAGE, *à fleurs ſimples.* Elle ſe trouve dans les haies derrière la Colombière, du côté de Longvic & de Beauregard. Le mot de *Xeranthemum* ſignifie proprement *fleur sèche*, parce que l'Immortelle ſe conſerve long-tems ſans ſe flétrir, comme ces fleurs qu'on a fait deſſécher dans un bain de ſable. Au reſte ce que l'on prend pour les pétales dans l'Immortelle, ne ſont que les écailles luiſantes & allongées du calice.

352. *Conyſa Squarroſa*, L. La CONISE [1]; & qu'on nomme auſſi *Chaſſe-puce*, *Herbe aux Moucherons*, & *aux Punaiſes*, parce que le parfum de cette plante étoit très-vanté chez les Anciens pour faire mourir les puces & autres inſectes; d'où lui vient le nom de Coniſe. Elle croît par-tout dans les bois, ſur les montagnes, le long des chemins, &c.

353. *Erigeron Canadenſe*, L. La VERGE D'OR DU CANADA, plante originaire d'Amérique, devenue ſpontanée & fort commune dans la Province: d'Argencourt la cite ſous le nom de *Virga aurea Virginiana.* Elle croît au Cours, aux environs de Dijon, &c. Il cite auſſi ſous le nom de CONISE BLEUE DES ALPES, l'*Erigeron Alpinum*, L.

354. *Tuſſilago Farfara*, L. Le TUSSILAGE, ou *Pas-d'âne* [2]. Il ſe trouve par-tout dans les terres fortes & les lieux humides. Les fleurs paroiſſent avant les feuilles; ce qui a fait donner à cette plante, le nom de *Filius ante patrem.* Elle doit le nom de *Béchion* & de *Tuſſilage* à ſa vertu béchique, propre pour la toux; celui de *Pas-d'âne* ou *Pied-de-cheval* à la forme de ſes feuilles. On l'appelle en quelques endroits le *Taconnet* ou l'*Herbe de Saint-Quirin.*

Tuſſilago Petaſites, L. Le PÉTASITE, ou *grand Tuſſilage* [3]. Il doit ſon nom à la grandeur

[1] La *Coniſe*, qu'on nomme auſſi *herbe à la dyſſenterie*, parce qu'on l'a dit bonne contre cette maladie, eſt carminative & aléxitère. On aſſure qu'elle réſiſte à la corruption. Elle excite l'urine & les mois aux femmes, & fait ſortir l'arrière-faix & l'enfant mort. On l'emploie avec ſuccès dans la jauniſſe, la dyſurie, la ſtrangurie & les autres difficultés d'uriner. Priſe intérieurement avec du vinaigre, elle eſt bonne pour l'épilepſie. Sa décoction guérit la galle, &c.

[2] Le *Tuſſilage* eſt adouciſſant & médiocrement apéritif. Ses feuilles & ſes fleurs ſont conſacrées pour ainſi dire aux maladies de la poitrine, qui ſont cauſées par des ſéroſités âcres & ſalées: elles font la baſe de la plupart des tiſanes pectorales, les fleurs ſur tout, dont on met deux pincées par pinte; elles facilitent l'expectoration, guériſſent le rhume, &c. On en fait un ſyrop, une conſerve, un extrait, utiles aux phthyſiques. On fait fumer ſes feuilles, en guiſe de tabac, aux aſthmatiques. On donne pour toute nourriture aux enfans étiques, les feuilles du Pas-d'Ane, cuites avec du beurr & de la farine.

[3] Le *Pétaſite* n'eſt d'uſage que par ſa racine qui eſt blanche, molle, d'un goût un peu âcre, mais aſſez agréable, d'une odeur réſineuſe & aromatique, ſur-tout ſi on la tire au printems. Les Allemans l'appellent *Peſtilentialis Radix*, parce qu'elle paſſe pour un ſpécifique dans la peſte, les fièvres malignes, la petite-vérole. Elle fait expectorer dans l'aſthme & la toux opiniâtre. On la dit auſſi

de ses feuilles, aussi larges qu'un chapeau, appellé en latin *Petasus*. On applique ces feuilles sur la tête des enfans qui ont la teigne, ce qui leur a fait donner le nom d'*Herbe aux teigneux*. Le Pétasite porte de belles fleurs purpurines qui paroissent avant les feuilles dès le mois de Février; il croît à Plombières, à Semur, &c. le long des rivières & ruisseaux. On y trouve aussi la petite espèce à fleurs blanches.

355. *Senecio vulgaris*, L. Le Séneçon. Il doit son nom à la blancheur des aigrettes de ses semences, qui représentent en quelque sorte les cheveux blancs d'une tête de vieillard. Cette plante commune croît par-tout [1]. Le genre du Séneçon est étendu, & difficile dans Linné, parce qu'il comprend les Jacobées & autres plantes.

Senecio viscosus, L. Le Séneçon blanchatre. Il différe du commun par sa corolle radiée, ses feuilles gluantes & son odeur puante. D'Argencourt le cite sous le nom de *Jacobæa Pannonica* I.

Senecio Sarracenicus, L. Le grand Séneçon de montagne, que M. de la Tourrette a trouvé à Innimond en Bugey. D'Argencourt le cite sous le nom de *Virga aurea Sarracenica*.

Senecio Jacobæa, L. La Jacobée [2]. On prétend qu'elle est ainsi appellée, parce qu'elle fleurit vers le tems de la fête de S. Jacques. Elle croît par-tout le long des chemins, dans les bois, &c. Il y en a plusieurs variétés : elle donne pour la teinture un verd foncé, mais qui passe au soleil.

Senecio Doria, L. La grande Jacobée des prés, *à larges feuilles*. On l'appelle l'*Herbe aux coupures*, à cause de ses qualités vulnéraires. Elle croît dans les bois de Sombernon, de Semur, &c.

Senecio Paludosus, L. La Conise des marais, *à feuilles entières & dentées*. Elle se trouve dans les marais d'Orgeux, & tout le long des Tilles.

Senecio Abrotani-folius, L. Le Séneçon des Alpes, belle plante rare. D'Argencourt la cite entre Cluni & Charolles. Il indique aussi à la Roche en Breny, l'espèce à grandes fleurs.

diurétique & emménagogue, utile contre le ténia & les vers plats. On l'emploie en décoction à la dose d'une once par pinte d'eau, ou en infusion dans une chopine de vin blanc. Le vinaigre où elle a infusé, mêlé avec le suc de rhue & la thériaque, est un puissant sudorifique. On l'associe ordinairement avec la racine de Bardane, qui est aussi cordiale. On la substitue au Costus : on s'en sert extérieurement contre les bubons & les ulcères malins.

[1] Le *Séneçon* est émollient, humectant, rafraîchissant, apéritif, vulnéraire. Deux onces de son suc tuent les vers & appaisent la colique; on l'ordonne dans le *cholera morbus*, la jaunisse, l'intempérie chaude du foie, le vomissement & le crachement de sang, les mois retenus; pour l'épilepsie des enfans, on fait infuser le Séneçon dans leur bouillie. On l'emploie dans tous les lavemens émolliens, & dans les cataplasmes pour avancer la suppuration; car il n'est point de tumeurs qu'il ne fasse mûrir, percer ou dissiper : étant cuit en vieux oint, & appliqué, il guérit les démangeaisons & les herpes. Pour la goutte, pour les hémorrhoïdes & pour dissiper le lait grumelé dans les mammelles, il faut faire bouillir cette plante dans du lait & l'appliquer en cataplasme. Pilé & mis sur une plaie, il la guérit en peu de tems. Il est bon à la gale de la tête, aux écrouelles, aux fistules, à l'inflammation des mammelles; son suc mêlé avec extrait pris en gargarisme, guérit l'inflammation du gosier.

[2] La *Jacobée* ou *Herbe dorée*, posséde à-peu-près les mêmes vertus que le Séneçon, dont elle est une espèce; & l'on a reconnu par expérience qu'elle guérit merveilleusement les plaies, les fistules, les inflammations, ainsi que les érésipelles, en se bassinant avec son infusion tiède. C'est un spécifique dans les feux & chaleurs d'entrailles, en prenant sa décoction tous les soirs, &c. On l'ordonne dans la dyssenterie, soit intérieurement & en lavemens, soit en appliquant l'herbe chaude sur le ventre, pour calmer les tranchées de cette maladie.

356. *Aſter Amellus*, L. L'ŒIL DE CHRIST [1], plante fameuſe par la belle deſcription qu'en a donnée Virgile ſous le nom d'*Amello*. Elle eſt indigène en Bourgogne. D'Argencourt la cite ſous le nom d'*Aſter Atticus*, dans les Combes au-deſſus des vignes de Chenove. Il y en a à fleurs bleues & à fleurs rouges. On les cultive dans les jardins. Le genre de l'*Aſter* eſt fort équivoque dans les Auteurs. D'Argencourt en cite une douzaine d'eſpèces en Bourgogne; mais il confond ſous le nom d'*Aſter* pluſieurs genres.

357. *Solidago Virga-aurea*, L. La VERGE D'OR [2]. Cette plante croît dans les bois, dans les vignes, le long des chemins.

358. *Inula Britannica*, L. L'ASTER JAUNE DES MARAIS, *à feuilles lanugineuſes*. Cette plante que M. de la Tourette regarde comme une eſpèce rare, vient dans les marais des petites Roches près Dijon. Il remarque que dans les écailles de ſon calice, il y en a toujours une ou deux plus longues que les autres, & qu'on prendroit pour des feuilles florales. C'eſt l'*Herbe Britannique* de Daléchamp; mais il ne faut pas la confondre avec la *Patience des marais*, qu'on nomme auſſi *Herbe Britannique*, & dont Mutingius ſavant Médecin Botaniſte de Groningue, a publié un excellent Traité ſous ce nom. Voyez ci-devant au mot *Rumex acutus*, N° 159.

Inula Dyſenterica, L. La CONISE JAUNE DES PRÉS. Elle fleurit en automne, le long des foſſés & des rivières. C'eſt un *Aſter* pour d'Argencourt.

Inula Salicina, L. L'ASTER JAUNE DES MONTAGNES, *à feuilles de Saule*. Il ſe trouve dans les Combes au-deſſus de Larrey, dans les bois de Flavigny.

Inula Helenium. L. L'AUNÉE, ou *Enula Campana des Boutiques* [3]. C'eſt la plus

[1] L'*Œil de Chriſt* eſt, ſuivant Lémery, apéritif, réſolutif, détérſif : on emploie ſa fleur pour les inflammations de la gorge, des aînes, contre les morſures des bêtes venimeuſes, priſe en décoction & appliquée extérieurement.

[2] La *Verge d'or* eſt un des plus fameux vulnéraires qu'on ait en Médecine. Ses feuilles & ſes fleurs ſe trouvent en quantité, dans les vulnéraires Suiſſes. On la preſcrit auſſi dans les dyſſenteries & dans toutes ſortes d'hémorrhagies, en tiſane & dans les bouillons; c'eſt un excellent remède pour les obſtructions des viſcères & l'hydropiſie naiſſante. Elle eſt propre ſur-tout, dans la difficulté d'uriner, dans la gravelle, la colique néphrétique, &c. On la prend feuilles & fleurs, à la manière du thé, ou en infuſion, pour toutes les maladies de la veſſie. Extérieurement, elle ſert à mondifier & guérir les plaies.

[3] L'*Aunée* eſt déterſive, atténuante, vulnéraire, ſudorifique, propre pour l'aſthme, pour réſiſter au venin, pour fortifier l'eſtomac & aider la digeſtion. C'eſt principalement dans ſa racine que réſide ſa vertu : elle la doit à une partie gommo-réſineuſe, & à une ſubſtance camphorée qui ſort pendant la diſtillation ſous la forme de flocons de neige, & s'attache aux parois des vaiſſeaux, tandis que la partie gommo-réſineuſe eſt portée ſur l'eau du récipient. Cette eſpèce de camphre ne peut ſe diſſoudre que dans l'eſprit-de-vin. On place cette racine parmi les béchiques, les diaphorétiques, les diſcuſſifs, pour diviſer la lymphe épaiſſie des bronches & des autres parties de la poitrine, pour nettoyer les conduits ſécrétoires de l'urine chargés d'une humeur épaiſſe & viſqueuſe capable de cauſer diverſes maladies dans ces parties, &c. Tournefort qui en a fait l'analyſe, dit que ces racines bouillies dans le moût, font un vin qui fortifie l'eſtomac, qui guérit la jauniſſe fait pouſſer les urines, &c. On ordonne auſſi ces racines en extrait ou conſerve, & en décoction dans du bouillon, à la doſe d'une once lorſqu'elles ſont fraîches. L'aunée eſt en grande réputation en Allemagne. On l'appelle *Aromat Germanique*, parce que les Allemans la préfèrent aux Aromats étrangers, pour aſſaiſonner leurs alimens. Ils font auſſi confire cette racine; elle eſt très-amie de l'eſtomac, favoriſe la digeſtion, rétablit & affermit le ton des viſcères, atténue & chaſſe par les ſelles la ſaburre viſqueuſe des inteſtins. Cette même racine eſt aléxitère, & convient contre les poiſons. On la recommande en décoction avec le fenouil, à ceux qui ont fait un trop long uſage du mercure, & auxquels il eſt ſurvenu en conſéquence un tremblement univerſel des membres. Elle provoque la ſueur, & chaſſe le mercure par les pores, &c. On la met au nombre des plantes Joviales.

grande de toutes les fleurs Composées, & Tournefort lui donne le nom de *grand Aster*, parce qu'elle est radiée. Elle doit son nom synonymique à la belle Héléne.

Inula Pulicaria, L. L'Aster des marais, *à fleurs globuleuses*. D'Argencourt le cite sous le nom d'*Aster*, ainsi que l'Aster jaune des montagnes *à feuilles de Saule*; ce dernier est l'*Inula Salicina*, L.

359. *Cineraria Palustris*, L. La Conise aquatique, *à feuilles laciniées*. D'Argencourt la cite sous le nom d'*Aster Palustris*.

Cineraria Alpina, L. L'Aster des Alpes, *à feuilles cotoneuses*. D'Argencourt en cite plusieurs variétés sous les noms d'*Aster* & de *Jacobæa*.

360. *Arnica Montana*. L. Le Doronic des Montagnes. Cette plante dont il y a deux variétés, l'une à feuilles arrondies, l'autre à feuilles lancéolées, croît sur les hautes montagnes, au Mont-Afrique, en Bugey. Elle se distingue du vrai Doronic par son calice qui est fort évasé, fendu jusqu'à sa base en plusieurs parties, & plus court que le rayon. On la nomme *Doronic d'Allemagne*, parce que les Allemans en font un grand usage dans toutes les maladies [1]. Linné observe que les bœufs ne touchent pas à cette plante, & que les chèvres la dévorent. Desséchée & réduite en poudre, c'est un bon sternutatoire; ce qui la fait nommer *Tabac des Vosges*, parce qu'elle est commune sur ces montagnes. On envoie ses aigrettes sous le nom de *fleurs des Alpes*. Elles font éternuer violemment. On s'en sert dans les affections soporeuses.

361. *Doronicum Plantagineum*, L. Le Vrai Doronic, *à feuilles de Plantain*, ou *petit Doronic des Boutiques*. Linné n'avoit d'abord fait qu'un même genre de l'*Arnica* & du Doronic, mais dans la suite il les a séparés. Le Doronic [2] se nomme aussi *Plantain de montagnes*. C'est le *Damasonium primum* de Dioscoride, l'*Alisma* de Mathiole. D'Argencourt le cite sans indication de lieux. Il croît avec le précédent. On ne se sert en Médecine que des racines en forme de Scorpion du grand Doronic des Alpes, *Pardalianches* L. Ce dernier vient aussi dans les montagnes du Bugey, &c. On le distingue des autres par ses larges feuilles qui embrassent la tige. C'est dit-on, un poison pour les quadrupèdes.

[1] L'*Arnica* ou *Doronic d'Allemagne*, agit avec force par son principe résineux sur les solides auxquels il occasionne de fortes contractions, & des oscillations qui forcent les fluides épaissis, visqueux, grumelés & extravasés, de se diperser & de se répandre dans leurs endroits propres. On l'ordonne en infusion ou en décoction, après les contusions, les chûtes considérables, &c. Il évacue par les urines & par les sueurs. Quelquefois le sang extravasé sort par le vomissement ou par les selles. Souvent ce remède occasionne des cardialgies, des nausées, des coliques violentes; mais ces troubles sont bientôt suivis d'effets salutaires. Le malade doit se promener pendant l'action du remède. On donne la décoction des fleurs & des feuilles à la dose d'une poignée. Mais Chomel trouve cette dose trop forte. L'*Arnica* est une sorte de panacée chez les Allemans. Ils l'ordonnent encore pour la pierre, la néphrétique sabloneuse, pituiteuse, les douleurs de côté, la goutte, la paralysie, l'hydropisie humide naissante, l'asthme pituiteux, les stases & la stagnation du sang, les obstructions des viscères, les fièvres quartes opiniâtres, &c.

[2] Le *Doronic* ou *Plantain des montagnes*, n'est d'usage en Médecine que par ses racines qu'on envoie sèches & mondées, des Alpes & des Provinces méridionales. Elles sont propres, dit Lémery, pour résister au venin, pour fortifier le cœur contre les palpitations, contre les vertiges, pour chasser par la transpiration les mauvaises humeurs. On doit les choisir grosses comme des noisettes, charnues, jaunâtres en dehors, blanches en dedans, d'un goût douçâtre & astringent, &c.

362. *Bellis Perennis*, L. MARGUERITE, ou *petite Paquerette*, & *Paquette*, parce qu'elle fleurit au tems de Pâques [1]. On l'appelle auſſi *petite Conſire* ou *Conſoude*, à cauſe de ſa vertu conſolidante. Son nom latin de *Bellis* eſt dû, dit-on, à la beauté de ſes fleurs; les autres le dérivent de *Bellum*, la guerre, parce que la Paquerette eſt un bon vulnéraire fort en uſage dans les armées. Elle croît dans les près, les gazons, &c. On la regarde comme l'origine de toutes les belles variétés qu'on cultive dans les jardins.

363. *Chryſanthemum Leucanthemum*, L. La GRANDE MARGUERITE, ou *Œil-de-Beuf*. Ses feuilles ſont ampléxicaules & dentées; les radicales ſont en ſpatule; les rayons de ſa fleur ſont blancs, & le diſque jaune, &c. Elle croît dans les prés, les friches & les paſquiers, avec la petite Marguerite, dont elle poſsède toutes les vertus. (Voyez *la note du N° précédent.*) D'Argencourt qui la cite ſous le nom de *Leucanthemum vulgare*, ajoute que ſa décoction dans de la bierre ou de l'eau d'orge, eſt ſpécifique dans la phthyſie, l'aſthme, le crachement de pus & les maladies qui viennent de boire trop froid après s'être échauffé, ce qui eſt ſpécialement utile aux gens de la campagne, &c.

Chryſanthemum ſegetum, L. La MARGUERITE JAUNE, ou *Paquette dorée*. Elle eſt annuelle, & croît dans les champs. On dit qu'elle fournit à la teinture un jaune aſſez agréable. Le mot de *Chryſanthemum*, qui ſignifie *fleur dorée*, s'applique à bien des plantes, ce qui occaſionne nombre d'équivoques; indépendamment de ce que ce genre eſt aſſez étendu, & diffère peu des genres voiſins.

364. *Matricaria Parthenium*, L. La MATRICAIRE VULGAIRE, ou *cultivée* [2]. Elle doit

[1] La *petite Marguerite* ou *Paquette*, eſt vulnéraire, & propre ſur-tout aux plaies de la tête & de la poitrine. Elle entre dans l'eau d'arquebuſade: on s'en ſert pour arrêter le ſang, conſolider les plaies, réſoudre les tumeurs, & pour l'inflammation des yeux. On en fait prendre le ſuc intérieurement pour les bleſſures, principalement pour celles qui pénétrent la cavité du thorax; alors on mêle ce ſuc dans toutes les boiſſons. On ſe ſert pour cet effet, ou de la Paquette ſauvage, ou de la cultivée, ſur-tout celle à fleurs rouges, qui eſt un remède expérimenté pour diſſoudre le ſang coagulé & extravaſé par les chûtes ou par les plaies; même dans la pleuréſie & la péripneumonie, pour fondre le ſang épaiſſi par un air trop froid. On la recommande également en ſalade ou en décoction, à ceux qui ſe trouvent mal pour avoir bu trop frais dans les grandes chaleurs, ou après s'être échauffés. On la fait prendre dans du vin pour les hydropiſies occaſionnées par le ſang grumelé. Elle eſt auſſi vulnéraire, appliquée extérieurement ſur les plaies, pour modérer l'inflammation de toutes ſortes d'ulcères, pour la goutte, la ſciatique, pour diſſiper les inflammations des parties génitales. On en mange les feuilles, lorſqu'on a des ulcères à la bouche ou à la langue. Sa vertu antiſcrophuleuſe eſt reconnue, en l'appliquant pilée ſeule ou avec Armoiſe, pour fondre les tumeurs ſcrophuleuſes. On guérit les loupes en les baſſinant ſoir & matin avec la décoction de la Paquette ſauvage en vin blanc, & en appliquant deſſus l'herbe le plus chaudement qu'on la peut ſouffrir. Nous ſupprimons pour abréger tout ce que l'on dit de ſes vertus. Il y auroit de quoi faire une excellente diſſertation ſur cette plante ſi commune, ſi utile & ſi négligée. Il vaudroit mieux connoître les plantes que nous foulons aux pieds, & leurs propriétés, que celles de la Chine que nous ne verrons jamais.

[2] La *Matricaire*, ſi renommée dans les maladies utérines, en eſt le ſpécifique. On prétend même que la ſeule application de cette plante emménagogue, miſe ſous la plante des pieds, provoque les mois. On l'ordonne en infuſion théiforme pour la paſſion hiſtérique. C'eſt en même tems un remède nervin, ſtomachique & anti-elmintique pour faire mourir les vers, & pour guérir le *chloroſis* ou les pâles couleurs, priſe en infuſion dans du vin blanc. On prétend que le ſuc de la Matricaire, au poids de quatre onces, purge la pituite, la bile noire, & qu'il lève les obſtructions: on la regarde comme un excellent fébrifuge. Le ſyrop & la conſerve de ſes fleurs ſont adouciſſans, émolliens, diurétiques, & bons pour l'hydropiſie. Les bains, les fomentations, les lavemens de Matricaire guériſſent toutes les maladies froides & venteuſes de la matrice. Bouillie avec la Camomille, & appliquée en forme de ſachet ſur le bas-ventre, elle appaiſe infailliblement les douleurs après l'enfantement. C'eſt auſſi un excellent topique contre les tumeurs des mammelles & les douleurs fixes; contre la goutte, la migraine, &c. Pour appaiſer la douleur de dents, on applique deſſus les feuilles de Matricaire broyées, qui font diſtiller goutte à

ſon nom de Matricaire à ſes vertus pour les maladies de la matrice, & celui de *Parthenium*, c'eſt-à-dire plante virginale, à la même cauſe. On l'appelle mal-à-propos *Eſpargoutte*, ce qui la confondroit avec la *Spergule* (voyez ci-devant, N° 195). Seroit-ce la même eſpèce que d'Argencourt cite comme indigène à la Bourgogne, ſous le nom de *Matricaria odoratior*, & qu'on trouve communément autour des villes, ſur les murailles &c? Les abeilles ne peuvent ſupporter l'odeur de cette plante ; on fait bien d'en porter un bouquet lorſqu'on veut approcher leurs ruches en ſûreté. Anciennement les cultivateurs faiſoient un grand uſage de cette plante dans les épizooties, & ſur-tout pour guérir leurs bêtes à cornes attaquées de maux de gorge, de poitrine ou des poumons. On a pluſieurs exemples de ſon efficacité, même contre la pourriture, en faiſant prendre ſon jus au bétail.

D'Argencourt cite ſous le nom de MATRICAIRE *à feuilles de Tanéſie*, une eſpèce de Marguerite de montagnes, qui eſt le *Chryſantemum Corymbiferum*, L. Cette plante vient au Mont-Afrique & dans tous les bois de la Province.

Matricaria Chamomilla, L. La CAMOMILLE VULGAIRE [1]. Dans les champs & par-tout. Linné a réuni ce genre de Tournefort à celui de la Matricaire, dont la Camomille a les caractères & les vertus. Cette eſpèce eſt le *Leucanthême* de Dioſcoride; ſon nom de *Chamæmelum*, qui ſignifie petite Pomme, vient dit-on, de ce que quelques eſpèces de Camomilles avoient l'odeur de ce fruit.

365. *Anthemis nobilis*, L. La CAMOMILLE ROMAINE ou *odorante*. D'Argencourt qui la cite ſous le nom de *Chamæmelum nobile odoratius*, dit que l'eſpèce à fleurs ſimples ſe trouve dans les champs avec la Camomille vulgaire, & que c'eſt celle que les Apothicaires doivent préférer. On cultive dans les jardins l'eſpèce à fleurs doubles [2].

Anthemis Cotula, L. La MAROUTE ou *Camomille puante* [3]. Elle ſe trouve dans les champs avec l'eſpèce ſans odeur, *Arvenſis*, L. D'Argencourt les cite ſous le nom de *Chamæmelum fœtidum*, & *inodorum*. Il indique encore une grande eſpèce de Camomille

goutte l'humeur qui cauſe la douleur. D'autres insèrent avec ſuccès ces feuilles broyées dans les oreilles; mais c'eſt un remède violent & dangereux par les fluxions qu'il peut occaſionner.

[1] La *Camomille vulgaire* eſt amère, chaude, deſſicative, digeſtive, laxative, émolliente & anodine; elle pouſſe par les urines, & excite les mois. Son uſage en décoction eſt célèbre dans la colique & dans la paralyſie des parties inférieures qui en eſt la ſuite. On la donne auſſi dans la néphrétique, les ſpaſmes, les douleurs après l'accouchement. La poudre de ſes fleurs eſt dit-on, un auſſi bon fébrifuge que le quinquina; mais elle a une odeur déſagréable. On la donne avec ſuccès mêlée avec un peu de ſel ammoniac, & entre deux tranches de ſoupe dans l'intermittence des fièvres. Dans tous ces cas on préfère la Camomille Romaine, dont il ſera parlé au N° ſuivant. On tire par la diſtillation de la Camomille ſeule, ou avec la racine de Pin, une huile d'un bleu de ſaphir, dont les Charlatans font un grand ſecret. Toutes les vertus de la plante y ſont comme concentrées. On en fait avec le ſucre une potion cordiale, excellente pour les maux d'eſtomac, la colique, la néphrétique, les douleurs après l'enfantement, &c. Elle eſt auſſi vulnéraire extérieurement & réſolutive. Elle entre dans les bains, les cataplaſmes, les lavemens; elle guérit la goutte, &c. C'eſt un vrai Catholicon, ſuivant les Auteurs.

[2] La *Camomille Romaine* a toutes les vertus de la précédente à un plus haut degré, & on doit la choiſir de préférence. On la prend en manière de thé.

[3] La *Camomille puante* ou *Maroute*, eſt ſi âcre, que ceux qui la cueillent en reſſentent quelquefois des douleurs, & qu'il leur lève des puſtules aux bras. On aſſure que ſa décoction eſt auſſi utile que le caſtor aux femmes affligées de vapeurs de matrice. Son ſuc, à la doſe de deux ou trois onces, guérit les écrouelles. Ce remède eſt d'uſage en Angleterre. On emploie utilement la Maroute en fomentation pour les hémorrhoïdes. On peut s'en ſervir en lavement & en cataplaſme, au lieu des Camomilles vulgaire & romaine. Comme elle eſt fort puante, on en attache aux branches où les eſſaims ſe ſont repoſés après les avoir recueillis, afin d'empêcher les abeilles de quitter la ruche.

à très-petites feuilles & à tiges rouges, dont il y a une variété à fleurs pleines, *flore pleno.*

366. *Achillea Ptarmica*, L. La PTARMIQUE ou *Herbe à éternuer*, qu'on nomme aussi *Pyrêtre sauvage.* Ses feuilles d'un verd brun, luisantes, dentelées, sont d'un goût âcre & comme brûlant; elles sont sternutatoires étant broyées & mises dans le nez, ou séches & en poudre; elles excitent le crachat, étant mâchées, & soulagent la douleur de dents: c'est le *Dracunculus pratensis* des Boutiques. Elle croît dans tous les prés humides. On en cultive dans les jardins sous le nom de *Bouton d'argent*, une variété à fleurs pleines. Le nom d'*Achillée* vient de ce que l'on prétend qu'une plante de ce genre a été mise en réputation par Achille; & celui de *Ptarmique* est dû à sa vertu sternutatoire; *ptarmos*, en Grec, signifie éternûment.

Achillea Millefolium, L. La MILLEFEUILLE *à fleurs blanches* [1]. C'est un excellent vulnéraire qui vient par-tout. Il y en a une variété à fleurs purpurines qui est plus rare, & qui cependant est assez commune en Bourgogne.

On cultive dans les jardins la MILLEFEUILLE ODORANTE à fleurs jaunes, *Achillea Ageratum*, L. C'est l'*Eupatoire de Mésué*, vanté pour les maladies du foie, pour les autres obstructions & contre les vers. Il ne faut pas la confondre avec les autres Eupatoires, dont on a parlé ci-devant, Nos 344 & 346.

367. *Buphthalmum Salicinum*, L. L'ŒIL-DE-BEUF à fleurs jaunes & à feuilles de Saule. C'est un *Astéreoïdes* pour Tournefort. Il vient au Mont-Afrique, à N. D. d'Etan, &c.

POLYGAMIE FAUSSSE, *dont les fleurons neutres ou stériles sont à la circonférence.*

368. *Helianthus annuus*, L. Le SOLEIL, qu'on nomme en Bourgogne *Tournesol.* Quoique cette plante soit originaire d'Amérique, néanmoins elle est assez commune dans les campagnes pour la citer, d'autant plus qu'elle offre des ressources [2]. C'est le *Corona Solis* de Tournefort. M. Adanson lui a donné le nom Indien de *Vosakan.* Il y en a une petite espèce rameuse qui porte plusieurs fleurs sur une même tige, *Multiflorus*, L.

Helianthus Tuberosus, L. Le TOPINAMBOURS ou *Poire de Terre* [3], qu'on nomme

[1] La *Mille-feuille*, qu'on nomme à cause de ses vertus l'*Herbe militaire*, *Herbe à la Coupure* ou *au Charpentier*, entre dans l'eau vulnéraire, dans les potions qu'on donne contre les plaies venimeuses, pour en corriger la malignité. Son usage interne est aussi propre pour les hémorrhagies, les pertes, & toutes sortes de flux, dans le crachement de sang, la rétention d'urine le pissement de sang, la gonorrhée, le flux des hémorrhoïdes : on en ordonne le suc à la dose de trois ou quatre onces, seul ou mêlé avec celui d'ortie, ou sa feuille en poudre dans l'eau de Consoude ou de Plantain. Ce même suc convient pour déterger & nétoyer entièrement les ulcères intérieurs, particulièrement ceux du poumon, de même que les matières purulentes qui coulent après la taille. On prend l'infusion théiforme de ses feuilles contre l'incontinence d'urine; extérieurement on la pile & on l'applique sur les plaies, les ulcères, les fistules. On en fait passer le suc en injection dans les endroits d'où se fait l'écoulement, pour les pertes, les gonorrhées. On en donne des clystères, on en bassine les plaies avec sa décoction, &c.

[2] Les semences du *Soleil* servent dans la Virginie à faire du pain & de la bouillie pour les enfans. On mange aussi avec de l'huile & du sel ses sommités tendres, après les avoir fait cuire. On dit que toute la plante est nourrissante, restaurante, propre pour exciter la semence. Nous en avons parlé dans le *Traité des Grains*, au chapitre des *Végétaux nourrissans*, qu'on vient d'imiter dans une contrefaction.

[3] Les *Topinambours* ou *Poires de terre*, sont plus aqueux & plus fades que les Pommes de terre, & il faut

auſſi *Artichaut de terre*, parce qu'ils ont la ſaveur & le goût des fonds d'Artichauts lorſqu'ils ſont accommodés de même. Cette plante, étrangère comme la précédente, réuſſit très-bien en Bourgogne, & ſe multiplie extrêmement. On l'eſtimeroit encore bien plus qu'on ne fait, ſi l'on conſidéroit la grande utilité que les pauvres & les gens de la campagne en peuvent retirer en tems de diſette, puiſqu'on en peut auſſi faire du pain, & l'employer aux mêmes uſages que les pommes-de-terre. Celle-ci eſt plus robuſte, exige moins de culture, & peut ſe mettre en plein champ, abandonnée à elle-même dans les friches où elle ſe multiplie extraordinairement ſans culture, comme nous l'avons éprouvé en Bourgogne. Cette plante précieuſe a encore d'autres avantages; les beſtiaux en mangent les feuilles. On prétend même qu'on pourroit en donner aux vers à ſoie. Son écorce préparée comme celle du Chanvre, ſert à faire des cordes très-fortes; ſes tiges fortes & ligneuſes brûlent très-bien, & ſeroient une reſſource dans les pays où le bois eſt rare; ſa moële ſert à faire des méches, &c.

369. *Centaurea montana*, L. Le GRAND BLUET DES MONTAGNES, *à larges feuilles*. On cultive dans les jardins la GRANDE CENTAURÉE, qui vient des Alpes, *Centaurea Centaurium*, L. [1] Elles ſont indigènes dans les hautes montagnes du Bugey, &c.

Le genre des Centaurées eſt fort embrouillé dans les Auteurs, tant pour la nomenclature équivoque, que pour les eſpèces qui le compoſent. Linné qui en décrit ſoixante-une eſpèces, y joint les Bluets, les Jacées, le Chardon étoilé, &c.

Centaurea Cyanus, L. Le BLUET. Cette plante ſi commune dans les bleds, doit ſon nom à la belle couleur de ſes fleurs, qui eſt ordinairement bleue. Mais il y en a un grand nombre de variétés à fleurs blanches, couleur de chair, purpurines, &c. Elle a une multitude de noms triviaux en François. On l'appelle *Blavet*, *Blavéolle*, *Aubifoin*, *Barbeau*, *Chevalot*, *Aubitou*, &c. Sa vertu ophtalmique lui a encore donné le nom de *Caſſe-Lunettes* [2]. On fait avec les fleurs une encre bleue, &c.

Centaurea nigra, L. La JACÉE NOIRE. On la nomme auſſi *Ambrette ſauvage*, *Tête de Moineau*, &c. On l'appelle *Jacée noire*, à cauſe des écailles noirâtres de ſon calice; ce

de l'aſſaiſonnement pour en relever le goût. C'eſt ſans doute ce qui en a fait négliger la culture dans les campagnes. Cependant on les cultive avec ſoin en Italie; non-ſeulement les payſans en font une grande conſomation pour eux ou les leurs, mais ils en trouvent encore un bon débit dans les villes. Ces racines ſont ſaines, douces & agréables lorſqu'elles ſont accommodées comme les Aſperges ou les Artichauts. Leur plus grande utilité ſeroit d'en tirer la farine comme celle des Pommes-de-terre & d'en faire du pain, ſuivant la méthode que nous avons enſeignée au dernier Chapitre *du Traité des Grains*, long-tems avant la prétendue découverte du pain de Pommes-de-terre.

[1] La *grande Centaurée*, connue dans les Boutiques ſous le nom de *Rhapontic vulgaire* que M. Adanſon lui a conſervé, eſt d'uſage par ſa racine qui eſt fort eſtimée pour les obſtructions du foie & des veines méſaraïques, & pour les maladies qui en proviennent. Elle eſt aſtringente & vulnéraire; ſa doſe eſt d'une once en décoction, ou macérée dans le vin, ou en poudre. Pluſieurs s'en ſervent en place d'Aunée, dans la toux opiniâtre & la difficulté de reſpirer. Elle entre dans la fameuſe poudre du Prince de la Mirandole pour la goutte & la ſciatique, dont on peut voir la compoſition dans l'*Hiſtoire des Plantes des environs de Paris*, par Tournefort.

[2] Le *Bluet* paſſe pour apéritif, rafraîchiſſant & hépatique. On l'ordonne en décoction dans de la bierre, ou ſon ſuc à la doſe d'une once pour la jauniſſe, la rétention d'urine, l'hydropiſie, le ſang extravaſé, &c. Ce ſuc eſt ophtalmique. Il ronge les taies; on fait avec ſes fleurs diſtillées, l'*eau de Caſſe-Lunettes*, ſi vantée pour la rougeur & l'inflammation des yeux, mais qui n'a guères plus de vertu que l'eau commune. On y ajoute du Safran & du Camphre pour la rendre plus active.

qui

qui la diſtingue, ainſi que ſes feuilles laciniées, de la JACÉE DES PRÉS à larges feuilles, *Centaurea Jacea*, L. [1] Cette derniére fournit une teinture jaune, comme la *Sarrette* qui en eſt une eſpèce ſelon Tournefort ; voyez ci-devant au mot *Serratula*, N° 337. D'Argencourt rapporte pluſieurs eſpèces ou variétés dans les Jacées, dont le nom vient de ce que la plupart ſont rampantes, *jacentes*. Elles ne ſont que trop communes dans les prés, dont elles gâtent le foin par leurs tiges dures & ligneuſes.

Centaurea Calcitrapa, L. Le CHARDON ÉTOILÉ, ou *Chauſſetrape* [2]. Cette plante eſt très-commune par toute la Province, dans les lieux ſecs & pierreux. Lémery la décrit ſous le nom ſingulier de *Calca-Trepola*, dont le mot Chauſſetrape eſt la traduction, parce que les épines longues & roides de ſon calice font ruer & regimber les beſtiaux qui en ſont piqués.

Centaurea Benedicta, L. Le CHARDON-BÉNI. Cette eſpèce qui eſt indigène en Provence, ſe cultive dans tous les jardins, & même s'eſt multipliée en quelques endroits autour des lieux où on la cultive. On a fait des volumes entiers ſur les propriétés de cette plante aléxitère, anti-pleurétique & fébrifuge. Voyez entr'autres l'ouvrage intitulé, *Aſylum Languentium*. Il ſuffit de dire qu'elle excite puiſſamment la tranſpiration & les ſueurs ; qu'on s'en ſert dans les fièvres malignes & même dans la peſte ; & extérieurement contre les ulcères, les cancers, &c.

POLYGAMIE NÉCESSAIRE, *dont les fleurons mâles ſont au centre, & les femelles à la circonférence.*

370. *Calendula Arvenſis*, L. Le SOUCY [3], ou *fleur des Calendes*, parce qu'il fleurit tous les mois ; il croît dans les champs, dans les vignes, &c. D'Argencourt l'indique

[1] La *Jacée* eſt déterſive, aſtringente, vulnéraire, anti-ulcéreuſe. On la donne en poudre dans les bouillons aſtringens, ſur-tout pour les deſcentes. Sa décoction eſt recommandée pour les aphtes de la bouche & les ulcères de la gorge, en gargariſme. Extérieurement, on s'en ſert pour les bleſſures. Elle eſt d'un grand uſage pour les plaies, contuſions & écorchures que la ſelle ou le bât fait ſur le dos des bêtes de charge.

[2] La *Chauſſe-Trape* eſt fort apéritive & propre pour le calcul du rein, pour exciter l'urine, pour exciter la ſueur, pour purifier le ſang. On dit que ſa ſemence broyée & priſe avec du vin, provoque l'urine avec violence & juſqu'au ſang, ſi on n'eſt pas modéré dans ſon uſage. On fait ſécher ſa racine tendre, après avoir ôté les parties ligneuſes du cœur, & on la réduit en poudre. Un gros de cette poudre ou des ſemences dans un verre de vin blanc, emporte les matières glaireuſes qui embarraſſent les conduits de l'urine, & pouſſe les graviers qui cauſent ſouvent dans les reins des embarras & des accidens fâcheux. Cette poudre entre dans la compoſition du fameux remède de M. de Baſville, Intendant de Languedoc, ſi vanté pour la colique néphrétique. La décoction de la racine & des ſemences avec miel, agit avec plus de douceur. On fait boire le ſuc des feuilles de la Chauſſe Trape dans les fièvres intermittentes. Ce ſuc mêlé avec de l'eau-de-vie, eſt un excellent collyre pour emporter les taies des yeux dans la petite-vérole.

[3] Le *Soucy ſauvage* eſt viſqueux & un peu gluant au toucher, d'un goût herbeux, accompagné de chaleur. Ses fleurs dorées ont une odeur un peu forte, mais aſſez agréable. Ces fleurs ſont cardiaques, céphaliques, hépatiques, apéritives, toniques & emménagogues. Priſes en infuſion dans du vin, elles provoquent les urines & les mois, mais on ne s'en ſert que lorſque la ſuppreſſion des règles provient de trop d'atonie. Tournefort vante beaucoup la décoction, le ſuc, l'extrait, la conſerve, le ſyrop fait des feuilles & des fleurs, pour la jauniſſe, la paralyſie, l'hydropiſie, la petite-vérole, les fièvres malignes vermineuſes & intermittentes. Elles ſont aléxipharmaques & ſudorifiques. Ray aſſure que la décoction de ces fleurs dans du lait & de la bierre, eſt très-en uſage en Angleterre, pour ſe garantir de la petite-vérole & de la peſte ; ou qu'on les mange en ſalade pour le même objet : & que ſi on en eſt atteint, on s'en guérit en faiſant uſage

ſous le nom de *Caltha*, qu'il ne faut pas confondre avec le *Soucy d'eau* qui a le même nom; voyez ci-devant N° 237. On cultive dans les jardins pluſieurs variétés du Soucy; le Prolifère, celui à fleurs doubles, &c. Linné avertit que les fleurs du Soucy ſont un hygromètre naturel. Sa fleur jaune ſe ferme à l'approche du mauvais tems; ce qui provient des trachées ou vaiſſeaux aériens élaſtiques qui ſe rélâchent ou ſe reſſerrent ſuivant la ſéchereſſe ou l'humidité : c'eſt à la même cauſe qu'il faut attribuer le ſommeil des plantes dans celles dont les feuilles ſont aîlées, &c. On tire des fleurs de Soucy une teinture & une encre jaune. Les Payſans ſe ſervent du ſuc des mêmes fleurs pour donner une couleur jaune au beurre. On en fait auſſi des décoctions pour blondir les cheveux, &c. On confit dans le vinaigre les boutons de ſes fleurs avant qu'elles s'ouvrent, pour les manger en forme de Câpres; confites ainſi dans le vinaigre, elles ſont cordiales, diaphorétiques, & paſſent pour un bon préſervatif contre la peſte; elles ſont très-propres contre le dégoût, & pour rappeller l'appétit.

371. *Filago Germanica*, L. L'HERBE A COTON. Elle doit ces noms aux petits filamens lanugineux dont elle eſt couverte. Cette plante croît au-deſſus de Larrey, dans les champs, au pied des collines du Mont-Afrique. On ignore la raiſon pour laquelle Dodonée lui a donné le terrible ſurnom d'*Impia*; on lit dans le *Phytantoza*, que c'eſt parce qu'aucun animal n'en approche. Elle n'a cependant pas de vertus malfaiſantes. Lémery dit qu'elle eſt deſſicative & aſtringente, propre à réſoudre les cancers du ſein. On l'appelle auſſi *Immortelle ſauvage*; mais elle différe de ces plantes en ce que ſes fleurs ſont entourées de feuilles radicales; que les écailles de ſon calice ne ſont point allongées comme dans les Immortelles &c ; voyez ci-devant N[os] 350 & 351. D'Argencourt cite deux autres eſpèces d'*Herbe à coton* à feuilles étroites, qui croiſſent aux mêmes lieux.

MONOGAMIE, ou *Fleurs ſéparées, dont les étamines ſont réunies en cylindre.*

372. *Jaſione Montana*. L. La JASIONE, ou *Scabieuſe des brebis*. C'eſt pour Tournefort une eſpèce de Raiponce, dont Linné a fait un genre à part. D'Argencourt en cite pluſieurs variétés à fleurs bleues, blanches, &c. Les Abeilles aiment ſes fleurs; voyez ci-devant au mot *Phyteuma*, N° 86.

373. *Lobelia Urens*, L. La CARDINALE DES MARAIS *à fleurs bleues* [1]. Elle vient dans les lieux aquatiques & marécageux.

de la boiſſon chaude du ſuc des fleurs de Soucy; on s'en rince la bouche tous les matins à jeun; on en avale enſuite une ou deux cuillerées. Une once de ce ſuc avec une dragme de poudre de lumbrics, ou vers de terre, eſt un ſpécifique contre la jauniſſe & dans les obſtructions. Extérieurement le Soucy eſt un bon fondant; pilé avec du vin blanc & appliqué ſur les tumeurs des écrouelles, il les fait diſparoître, ſur-tout ſi on uſe long-tems de ſa tiſane. On applique avec ſuccès les feuilles de Soucy ſur toutes ſortes de tumeurs, & ſur les ulcères dont les bords ſont calleux. On les met en cataplaſmes, ſur les charbons & bubons. On en met ſur les cors & les verrues pour les faire diſparoître; on en ſeringue le ſuc dans les oreilles pour en faire mourir les vers; on l'applique ſur les dents pour en appaiſer la douleur. L'eau & le ſuc ſont recommandés pour la rougeur & l'inflammation des yeux. La ſemence de cette plante eſt un vrai contre-poiſon, &c.

[1] La *Cardinale des Marais* eſt un purgatif violent & cauſtique. On rapporte dans la quinzième feuille de la Gazette ſalutaire, n° 61, que des payſans ayant uſé de cette plante en infuſion contre les fièvres intermittentes, elle avoit entraîné la matière fébrile par les vomiſſemens

La fameuſe plante connue ſous le nom de *Lobelia Syphillitica* qu'on cherche à accréditer de nos jours comme un ſpécifique anti-vénérien propre à faire tomber l'uſage dangereux du Mercure, eſt une plante de ce genre. Voyez les feuilles du *Journal de Paris* où on en parle. Elle vient dans la Virginie, & on peut l'élever dans les jardins. On peut voir la deſcription & la figure de cette plante dans la belle collection des planches colorées de M. Regnaut, à laquelle nous aurions renvoyé pour les figures, ſi nous euſſions eu cet ouvrage curieux ſous la main. Il eſt dommage que ce ne ſoit pas un Botaniſte exercé qui ait donné l'explication de ces belles planches.

374. *Viola odorata*, L. La VIOLETTE [1], plante dont les racines rampantes & ſtolonifères jettent çà & là des drageons, au moyen deſquels elle ſe multiplie conſidérablement. Elle croît par-tout. D'Argencourt en cite neuf à dix eſpèces, dont la plupart ne ſont que des variétés à fleurs bleues, blanches, purpurines, à odeur, ſans odeur, &c. On l'appelle *Jacée du printems*, ſans doute parce que c'eſt une plante rampante.

Viola tricolor, L. La PENSÉE, ou *Menu-Penſée*. Elle croît dans les champs, dans les prés. Il y en a de totalement blanche, ou à deux, à trois couleurs. On la cultive dans les jardins où elle prend un accroiſſement conſidérable & des couleurs très-vives.

375. *Impatiens*, *Noli-tangere*, L. La BALSAMINE JAUNE, ou *Sauvage*. Elle croît dans les bois humides & ombrageux. Les valvules de ſa capſule ſont élaſtiques comme celles de la Balſamine des jardins qui vient des Indes; ce qui lui a donné le nom d'*Herbe impatiente*, ou *Noli-tangere*. On l'appelle auſſi la *Merveille*, l'*Herbe de Sainte Catherine*, &c. Cette plante paſſe mal-à-propos pour un poiſon; priſe en infuſion, c'eſt un puiſſant diurétique; extérieurement, c'eſt un bon vulnéraire.

& les ſelles, mais qu'elle avoit occaſionné des coliques cruelles, des ſuperpurgations, des ſpaſmes; qu'on avoit calmé ces accidens par le lait, les huileux, la thériaque. L'Auteur ajoute qu'en réprimant l'acrimonie de cette plante par des mélanges appropriés, & en faiſant des expériences avec circonſpection, on pourroit parvenir à la précieuſe découverte d'un remède purgatif & fébrifuge qui ſeroit très-utile à la ſociété.

[1] La *Violette* eſt du nombre de ces plantes uſuelles, ſur leſquelles on a pu remarquer que nous nous étendions davantage, parce qu'elles ſont communes & connues. Ses racines priſes en infuſion, purgent par haut & par bas. On y ajoute une vingtaine de grains de ſel d'abſynthe, pour en tirer une plus forte teinture. Ses feuilles ſont émollientes, humectantes & réſolutives: elles entrent dans toutes les décoctions laxatives, dans les lavemens ordinaires & les fomentations adouciſſantes. Les cinq fleurs qu'on nomme *cordiales*, ſont celles de Violette, de Bourrache & de Bugloſſe, d'Œillet & de Soucy. Elles ſont en même tems pectorales & rafraîchiſſantes, lorſqu'elles ſont fraîches. On choiſit pour cela les Violettes ſimples, humectées de la roſée, hautes en couleur, & odorantes. On les prend en infuſion, alors elles ſont un peu purgatives. On en fait un ſyrop qui eſt d'un grand uſage pour tempérer la bile, ſur tout la noire; pour modérer la chaleur des fièvres & la douleur de tête qui en eſt la ſuite; pour remédier à la toux, à l'âpreté & ſécchereſſe du goſier, aux catharres acrimonieux, à la pleuréſie, &c. On en fait avec la manne fondue dans leur ſuc une excellente conſerve laxative, à la doſe d'une demi-once pour ceux qui ont le ventre pareſſeux. On en fait auſſi le miel violet, un ratafia laxatif, &c. La ſemence de Violette eſt purgative, hydragogue, & poſsède la vertu ſpécifique de purger les reins & de pouſſer les urines & le calcul. Les émulſions de cette ſemence avec l'eau de Véronique ou de Violette, paſſent pour un remède éprouvé dans toutes ſortes d'iſchuries, ſoit qu'elles procèdent du ſable, des glaires ou de quelqu'autre cauſe. On ordonne ces ſemences pilées avec l'eau de Chiendent, & on y ajoute une once de ſyrop violat pour la colique néphrétique, & dans toutes les maladies où l'on ne peut purger qu'en adouciſſant.

La *Penſée* qui eſt une eſpèce de Violette, poſsède à-peu-près les mêmes propriétés. On lui attribue une vertu déterſive, vulnéraire & ſudorifique.

XX. CLASSE. GYNANDRIE, ou *Plantes dont les étamines ſont attachées au piſtil.*

CETTE Claſſe qu'on appelle *Gynandrie*, c'eſt-à-dire femelle-mari ou véritable *hermaphrodiſme*, comprend les plantes dont les étamines ſont réunies & attachées ſur le piſtil, ſans adhérer au réceptacle. Ainſi c'eſt proprement la *ſituation des étamines* [1] qui fournit les caractères de cette *Claſſe* & des ſuivantes. Par la même raiſon ces Claſſes doivent tirer leurs *Ordres* ou ſous-diviſions, du nombre des étamines. Le premier Ordre comprend la famille naturelle des *Plantes Orchidées.*

DIANDRIE, ou *deux étamines.*

376. *Orchis bifolia*, L. L'ORCHIDE A BULBES RONDES & *à longs éperons.* Cette eſpèce dont il y a pluſieurs variétés, & que d'Argencourt cite ſous le nom d'*Orchis alba*, *bifolia minor*, *calcari oblongo*, a une odeur fort agréable. Elle croît le long des bois de Perrigny, ſur le Mont-Afrique, &c. Cet Auteur rapporte vingt-cinq ou trente eſpèces d'Orchides en Bourgogne, ſous le même nom d'*Orchis*; mais comme il confond les genres & les eſpèces, les noms ſpécifiques de Linné ſerviront à rectifier ſa nomenclature pour ceux qui ont des copies de ſon manuſcrit.

Linné décrit vingt-quatre eſpèces d'*Orchis*, dont pluſieurs ſont étrangers. Il les diviſe par les racines en bulbes entières, bulbes palmées ou digitées, bulbes en faiſceau, &c. Le nom d'*Orchis* vient de la reſſemblance de ces racines bulbeuſes aux teſticules d'un animal, *Orchis ideſt teſticulus;* ou ſelon d'autres, de ce que l'uſage intérieur de ces bulbes excite des deſirs lubriques. La forme ſingulière de ces racines, leurs vertus Aphrodiſiaques dont on parlera plus bas, la figure extraordinaire & pittoreſque de ſes fleurs, qui repréſentent ſouvent quelque animal ou inſécte, ont donné lieu à une multitude d'opinions. La plus plaiſante eſt celle d'un ſavant Jéſuite [2], qui attribue l'origine de ces plantes au ſperme des animaux

[1] Le *nombre* des étamines détachées forme les onze premières Claſſes : leur *inſertion* ſur le calice ou le réceptacle comprend les douzième & treizième Claſſes ; leur *proportion* ou grandeur inégale, fournit les quatorzième & quinzième Claſſes ; leur *réunion par les filets* en un ou pluſieurs corps, établit les ſeize, dix-ſept & dix-huitième Claſſes ; leur *réunion par les anthères*, ou *ſommets* dans un même cylindre, forme la *Syngéneſie* ou dix-neuvième Claſſe qu'on vient de voir. Enfin la *ſituation des étamines*, ou ſur le piſtil, ou ſur des fleurs ſéparées, forme les dernières Claſſes. C'eſt ainſi qu'indépendamment de la découverte ſi utile du ſèxe des fleurs, ces mêmes parties ſèxuelles fourniſſent les vrais caractères claſſiques pour la diſtribution de tous les végétaux, dans le plus bel ordre que jamais l'eſprit humain ait pu concevoir. La méthode ingénieuſe établie ſur cette baſe fondamentale, ne périra jamais. C'eſt la pierre angulaire du brillant palais de Flore, bâti par les mains mêmes de l'Amour qui ſe joue dans les fleurs.

Urit amor Plantas etiam ſuus. Accola Florem
Flos amat, in-que vicem non dedignandus amatur.
Jungit eos Hymeneus, &c.

Telle eſt l'Epigraphe heureuſe de la *nouvelle Philoſophie Botanique* manuſcrite dont nous avons extrait cette Flore de Bourgogne, qu'on ſe propoſe de mettre au jour.

[2] Ce Jéſuite eſt le ſavant Athanaſe Kircher, la lumière de ſon ſiecle, & le précurſeur de la bonne Phyſique. Je vais rapporter le paſſage de ſon *Monde ſouterrain*,

répandu

répandu ſur la terre par quelque cas fortuit; ou à celui des cadavres, dont les *Molécules Organiques & ſpermatiques* ſe ſont développées par la chaleur ſouterraine, pour prendre de nouvelles formes. Comme il n'y a point de folies écrites, parmi leſquelles il ne ſe trouve des obſervations utiles qui ſervent ſouvent comme un grain de ferment, de matière aux eſprits excellens, pour enfanter des hypothèſes dignes de l'admiration des ſiècles; c'eſt peut.être ce beau paſſage du P. Kircher qui a donné naiſſance au magnifique ſyſtême ſur la *génération & les Molécules Organiques.* Cette idée ſera développée à l'article des *Plantes Cryptogames.*

Linné diſtingue les eſpèces d'Orchides par les racines. Les unes ſont à *bulbes entières* comme la précédente, & les quatre ſuivantes; les autres ſont à *bulbes palmées*; & d'autres à *bulbes faſciculées.*

Orchis globoſa, L. L'Orchide ronde, *à fleurs globuleuſes.* Linné ne la cite qu'en Suiſſe, mais elle eſt commune en Bourgogne.

Orchis Coriophora, L. L'Orchide puante, *à odeur de boue & à larges feuilles.* Il y a une variété de cette Orchide, barbue & à feuilles longues & étroites; elles ſont communes autour de Dijon, dans les carrieres, dans les chaumes, entre Beauregard & Longvic, &c.

Orchis Morio, L. L'Orchide femelle. Ses fleurs ont une odeur agréable, qui participe de celles de la Jacynthe & de la Giroflée. On la trouve dans les prés avec l'Orchide male à feuilles non-tachetées, *Orchis maſcula*, L. Il y a pluſieurs variétés de ces plantes, dont une eſt à feuilles tachetées, & dont on ſe ſert principalement pour faire le Salep.

Orchis uſtulata, L. petite Orchide militaire des prés. On la trouve avec la grande Orchide militaire à larges feuilles, *militaris*, L. dont il y a un grand nombre de variétés; une entre autres dont les fleurs repréſentent un ſinge, &c. Ce ſont les *Cynoſorchis*, ou teſticules de chien du *Pinax.* Ces plantes communes dans les prés, dans les bois, ont une odeur inſupportable.

où il traite de l'origine des Orchides dans ſa langue originale, afin de ne point effaroucher l'oreille trop chaſte & trop délicate du grand nombre des Lecteurs.

Obſervatum fuit, dit-il, *ab his qui pecorum armentorum curam habent, poſt commiſſos ad propaginem animantes, ubi congreſſus factus fuit ſequenti anno campum illum Orchidibus ſive Satyriis luxuriare; non aliâ de cauſâ, niſi quod ſpermaticus humor ſuperfluus, humo ſparſus & unà adoleſcat. Quod idem contingere aiunt, ex ſemine cadaverum tùm hominum, tum animalium qui in campis moriuntur..... Cum itaquè in ſemine animalium virtute inſint omnia animalis membra, illaque paulatim calore uteri evolvantur in perfectam animalis fabricam.... Quid mirum ſemen ſive hominis, ſive animalis, intra congruam proportionatamque terræ humidæ matricem receptum, ibidem quoque ſi non perfectum animal (quod ultrà ejus vires eſt) ſaltem aliquod analogum ſive animali, ſive homini, quòad membra veris non abſimilia moliatur & effingat unà cum facultate ſemini propriâ ad venerem excitativâ? &c. &c. Accedit quòd ejuſmodi Herbæ fere omnium primæ ſint, quæ verno erumpunt tempore, eo videlicet quo & animalia pleraque æſtro libidinis inſtimulantur. Certè natura ita comparata eſt, ut ad ſimilia fabricanda non operetur, niſi ope ejus ſeminis quod in perfectis animalibus unde deciſum fuit devectumque primò inextitit. Quod vero præter humani corporis membra, multas alias producat in dictis Satyriis variorum inſectorum figuras, id diverſitati ſeminum aſcribendum eſt. Si enim equinum ſemen intra terram cadens, in dictam Herbam adoleverit, cum natura perfectam equi figuram ultrà vires ſuas producere non poſſit; ſaltem ſimilem iis inſectis quæ ex equo vivo naſci ſolent, ideſt veſparum figuram efformat. Si vero bovillum ſperma Orchidem produxerit, non bovis ſed apis (quarum origo ex bobus eſt teſte Varrone, Plinio & Virgilio) figuram delineabit uti in orchide api-formi patet; & ſic de cœteris. Quod enim in differentiam Orchidum floribus, nunc pulicis, nunc cymicis aut pediculi, jam muſcæ, figuræ ſpectentur; id certè non niſi ex ſpermaticæ virtute eorum animalium ex quibus talia naſcuntur inſecta contingit. Si quis tamen ſagacius omnia exploraverit, ſemper quoque in iis, quidpiam ei animali ex quo deciſum fuit conforme reperiet.....*

On peut demander à ceux qui liront ce texte.... *riſum ne teneatis.* Si l'opinion plaiſante de ce docte Jéſuite étoit vraie, les promenades, les boſquets & les cimetières feroient remplis d'Orchides fort ſingulières.

Orchis latifolia, L. L'ORCHIDE PALMÉE DES MARAIS, *à larges feuilles*. Il y en a une variété à feuilles tachetées; d'autres à feuilles larges, étroites, à fleurs rouges, blanches, &c. On les trouve dans les prés, les bois; avec le BASILIC MALE, *Orchis maculata*, L. & le BASILIC FEMELLE, *Orchis Conopſea*, L. Ces Orchides ſont à bulbes palmées, ce qui fait une des ſous-diviſions des eſpèces.

Orchis Abortiva, L. L'ORCHIDE VIOLETTE ABORTIVE, &c. D'Argencourt la cite ſous le nom de *Limodorum Auſtriacum*, dans les bois de Dijon à N. D. d'Etang. Cette eſpèce eſt à bulbes faſciculées, dernière ſous-diviſion des eſpèces d'Orchides.

377. *Satyrium Hircinum*, L. Le SATYRION BARBU, ou *Orchide fœtide*. Ce genre eſt tellement conforme au précédent & au ſuivant pour les caractères, que la plûpart des Auteurs les confondent. Avant Linné, les Botaniſtes prenoient les racines pour caractères génériques; mais il s'eſt arrêté aux légeres différences qui ſe trouvent dans les nectaires.

Satyrium viride, L. ORCHIDE PALMÉE, *à fleurs vertes*. Il y en a une variété que d'Argencourt appelle *Batrachites*, c'eſt-à-dire Grenouillette parce qu'elle croît dans les Marais, &c. Le nom de *Satyrium*, vient de la même ſource que celui d'*Orchis* [1], de ce que ſes racines ſemblables aux teſticules d'un animal, provoquent la ſemence & excitent à l'amour.

378. *Ophris Nidus-avis*, L. Le NID-D'OISEAU, ou la *fauſſe Orobanche*. Ses racines fibreuſes & fragiles ſont entremêlées de maniere qu'elles ne repréſentent pas mal un nid

[1] L'*Orchide*, qu'on nomme auſſi *Damette*, s'appelle encore *Satyrion*, quoique Linné & M. Adanſon faſſent du *Satyrium* un genre ſéparé de l'*Orchis*, dont il ne diffère que par le nectaire. On ne ſe ſert en Médecine que des racines de ces plantes. Il faut les choiſir groſſes, bien nourries, fermes, ſucculentes, d'un goût doux & viſqueux, tirées de terre au printems, avant qu'elles aient pouſſé leurs tiges; il faut rejetter la bulbe flaſque; l'autre paſſe pour un excellent Aphrodiſiaque. On les fait confire au ſucre, & on en fait manger; ou on fait ſécher ces bulbes, & on en donne un demi-gros en poudre dans un verre de bon vin pour fortifier les parties de la génération, pour augmenter la ſemence, & pour aider à la conception. On fait dans les boutiques un électuaire & une conſerve de *Satyrion*, pour exciter à l'amour. Cette propriété eſt-elle bien réelle? n'eſt-elle pas due aux ſtimulans qu'on lui aſſocie ordinairement, tels que les trochiſques de vipère, la graine de Roquette, l'eſſence d'Ambre? N'eſt-ce pas la reſſemblance de ces racines avec les teſticules qui aura fait naître l'idée de cette vertu aphrodiſiaque, propre dit-on, à faire des Hercules en amour. Cependant une choſe digne d'obſervation, c'eſt que la Vanille des Américains, *Epidendrum Vanilla*, L. qui tient le premier rang parmi les plantes véritables aphrodiſiaques, & qui communique au Chocolat la vertu cordiale de cet excellent remède, eſt de la même famille que les Orchides. On attribue cette vertu à l'huile échauffante de ces bulbes, propres à réparer les forces épuiſées dans les hommes, & à préparer l'*utérus* à la conception dans les femmes. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que le corps farineux & gélatineux de ces tubercules eſt très-nourriſſant, qu'on en fait des bouillies & des gelées propres pour l'éthyſie, & qu'on en prépare le *Salep des Turcs*, ſi recommandé dans toutes les affections de la poitrine & dans les convaleſcences. On les emploie auſſi dans les dyſſenteries, & ſur-tout les bilieuſes; pour adoucir les âcretés de la lymphe; contre la goutte, les fièvres, l'épilepſie, les ulcères, &c.

Ces racines ſi communes dans nos champs, nos prés, nos bois, & ſur-tout celles de l'*Orchis Morio-Mas*, offrent de nouvelles branches à l'induſtrie & au commerce, puiſqu'elles pourroient remplacer avantageuſement le *Salep* qu'on tire de Barbarie & du Levant, qui coûte vingt-cinq à trente ſols l'once à Paris, & qui n'eſt pas meilleur que celui que nous ferions nous-mêmes avec nos Orchides. Nous avons enſeigné dans le *Traité des Grains & des Subſiſtances, tome 2, in-4°, page 591*, la méthode du Docteur Percival pour faire le Salep, qui ne reviendroit qu'à dix ou douze ſols la livre, & la manière d'en faire un pain très-nourriſſant. Le Salep ſeroit auſſi un objet de commerce maritime pour l'approviſionnement des vaiſſeaux. Il maſque le goût du ſel, ce qui eſt très avantageux ſur mer, lorſqu'il y a diſette d'eau douce.

Il ne faut pas omettre une ſingularité rapportée par M. Geoffroy, & qui eſt du nombre de celles qui ſont à vérifier. Il dit que ſi on évapore ſur des aſſiettes de fayence l'eau dans laquelle on a fait cuire les racines de Satyrion, il y reſte un extrait viſqueux, dont l'odeur mélangée eſt la même que celle d'une prairie en fleurs.

d'oiſeau, d'où lui vient ce nom ſpécifique. Il pouſſe pluſieurs tiges dont les feuilles ſont cannelées & en cœur. Linné en avoit fait d'abord un genre à part, ſous le nom de *Neottia;* il en a fait par la ſuite une eſpèce d'Ophriſe; ce ſont ces changemens continuels qui retardent les progrès de la ſcience. Le Nid-d'oiſeau a un goût amer & très-déſagréable. Lémery dit qu'il eſt déterſif, réſolutif & vulnéraire, étant appliqué extérieurement.

Ophris Spiralis, L. L'Ophrise, ou *Orchide odorante à fleurs blanches*; ſa racine eſt compoſée de trois à quatre petits navets de deux pouces de longueur; ce qui lui a fait donner le nom de *Triorchis* ou *Tetrorchis*. Il y en a pluſieurs variétés. D'Argencourt la cite ſous le nom d'*Orchis ſpiralis alba odorata ;* on la trouve dans les bois autour de Semur, dans les chaumes de Montille, à Bierres, à Montigny où les herboriſations ſont auſſi curieuſes que la recherche des corps foſſiles qui y ſont en quantité.

Ophris Bifolia, L. La Double-feuille. Il y en a une variété qui a trois feuilles [1]. On trouve deux petits ſtipules au pédicule de ſes fleurs; ſes racines fibreuſes ſont aſſez nombreuſes, &c. Elle eſt commune dans tous les bois, au parc de la Colombiére, &c.

Ophris Antropophora, L. L'Ophrise antropomorphite, dont les fleurs repréſentent la figure d'un homme nud. Elle eſt commune autour de Dijon, de Semur, &c. C'eſt une *Orchis* pour Tournefort & d'Argencourt; mais elle en différe ainſi que la ſuivante, en ce que leurs fleurs n'ont point d'éperons.

Ophris Inſectifera, L. L'Ophrise insectifère, ou *Orchide-mouche*. C'eſt cette eſpèce dont il y a une douzaine de variétés, repréſentant toutes ſortes d'inſectes, qui eſt ſur-tout admirable par la préciſion des formes qui imitent des mouches, des araignées, des abeilles, &c. avec leurs couleurs; on trouve juſqu'aux antennes & aux yeux de l'inſecte, ſon attitude, &c. Voyez ci-devant la note au mot *Orchis bifolia* N° 376; la plupart de ces variétés ſe trouvent en Bourgogne, ce ſont des *Orchis* pour d'Argencourt.

379. *Serapias Helleborine*, L. L'Helléborine, ou *Epipacte*. Il y en a pluſieurs eſpèces & variétés; d'Argencourt en rapporte ſix, ſous le nom d'*Helleborine* qui vient de la reſſemblance de ſes feuilles nerveuſes avec celle de l'Hellébore blanc; ſes racines ſont fibreuſes: elle eſt déterſive, vulnéraire, &c.

380. *Cypripedium Calceolus*, L. Le Sabot, ou Soulier de N. D.; *Helleborine à fleurs rondes*. Sa fleur jaune ou purpurine eſt compoſée comme les autres Orchides de ſix pétales, dont l'un eſt contourné en forme de petit Sabot. D'Argencourt le cite ſous le nom de *Calceolus Marianus*. On le dit déterſif & vulnéraire appliqué extérieurement.

[1] La *Double-Feuille*, dont il y a deux ou trois variétés, croît aux lieux humides & marécageux. Son goût eſt viſqueux. Elle contient, ſuivant Lémery, beaucoup de phlegme & d'huile, & fort peu de ſel. Elle eſt vulnéraire, agglutinante, conſolidante & propre pour les plaies. Ses racines ſont déterſives. Les Payſans la font infuſer dans l'huile d'olive, & s'en ſervent enſuite comme d'un excellent baume contre les vieilles plaies & ulcères.

Cette plante conſtitue proprement le genre de l'*Ophris*, en ce que ſes fleurs n'ont point d'éperons, ce qui la différencie du genre de l'*Orchis*, dont les fleurs ſont éperonnées, & de celui du *Satyrium* par les nectaires. Les eſpèces d'*Ophriſes* ſe diviſent en celles qui ont les *bulbes rameuſes*, comme le Nid d'Oiſeau, l'Ophriſe ſpirale & la Double-Feuille; & en celles qui ont les *bulbes rondes*, comme l'Ophriſe antropomorphite, & l'Inſectifère. C'eſt la connoiſſance des caractères génériques & ſpécifiques qui doit ſervir de guide dans le Dédale immenſe des végétaux.

Hexandrie, ou *six étamines.*

381. *Ariſtolochia Clematitis*, L. L'Aristoloche Clématite [1]. Elle eſt commune dans les champs autour de Dijon, de Semur, contre les murailles, &c. L'*Ariſtoloche*, mot qui ſignifie ſpécifique contre les Lochies, doit ce nom à ſa vertu emménagogue. On diſtingue dans les matieres médicales, quatre ſortes d'Ariſtoloches dont on emploie les racines en Médecine; la *Clématite*, la *ronde*, la *longue*, & la petite ou *Piſtoloche*. Ces trois dernieres viennent des Provinces méridionales; mais les Auteurs attribuent les mêmes vertus à l'Ariſtoloche-Clématite : cependant Lémery préfére la petite Ariſtoloche.

Polyandrie, ou *pluſieurs étamines.*

382. *Arum maculatum*, L. Le Pied-de-veau [2]. Cette plante commune ſe trouve partout, dans les haies, les bois humides & ombrageux: ſes feuilles triangulaires en forme de fléche, luiſantes, veinées, ſont ſouvent panachées de taches noires, blanches, &c. l'abſence

[1] L'*Ariſtoloche Clématite* eſt apéritive, ſudorifique. On l'ordonne en poudre juſqu'à un gros, & en extrait. Son amertume empêche de la donner en décoction. Elle convient dans la paſſion hiſtérique, le chloroſis, l'aſthme & les fièvres intermittentes. On dit que donnée au-delà d'un gros, elle fait vomir, & que ſi l'on en fait un trop long uſage elle affoiblit l'eſtomac. Ses feuilles en décoction appliquées ſur les ulcères, ont une grande vertu vulnéraire & déterſive. Sa poudre parſemée ſur les ulcères en fait mourir les vers, & garantit du ſphacèle; ou on la méle avec l'eau-de vie. Rien n'eſt meilleur pour les maladies de la peau que la poudre d'Ariſtoloche mêlée avec miel & vinaigre. Les Maréchaux s'en ſervent auſſi pour guérir les plaies des chevaux.

[2] Le *Pied-de-Veau* eſt une de ces plantes que la ſingularité de ſa forme & des phénomènes qu'elle préſente, a toujours rendue remarquable. Sa fleur, dont le réceptacle nud eſt prolongé en forme de pilon ou de maſſue renflée à ſon extrémité, ſupporte à ſa baſe les embryons ſéparés d'un cordon d'étamines ſeſſiles, par des filets qui favoriſent la chûte & la diviſion des pouſſières : tout cet appareil d'organes eſt recouvert d'une eſpèce de ſpathe ou calice monophylle & coloré, épais, contourné, & formant vers le bas une eſpèce de bourrelet pour garantir les sèxes, mais entr'ouvert à ſa ſommité, qui ſe termine en languette recourbée, & par où l'on voit ſortir la pointe du réceptacle nud, tandis que l'acte de la génération s'opère à la baſe, ce qui a donné le nom de fleur renverſée, *flos inverſus*, à celle des *Arums*. Leurs racines charnues ou tubéreuſes, & arrondies en forme de petits pains, ſont ſavoneuſes & amylacées. Quelques eſpèces, telles que l'*Arum Colocaſia* ſervent à faire du pain, qui étoit fort en uſage en Egypte & en Afrique; & les Indiens les cultivent encore aujourd'hui pour les manger en bouillie ou apprêtées différemment. Il y en a dans le Nord une eſpèce aquatique qui couvre des marais entiers, & dont les habitans ont l'induſtrie de tirer de la farine & du pain. Les racines de l'*Arùm vulgaire* ſont trop âcres & d'un goût trop déſagréable pour en faire du pain, à moins qu'on n'en ait tiré la farine par des lotions répétées; alors on peut s'en ſervir dans les offices au lieu de farine.

Les racines fraîches du Pied-de-Veau ſont très-âcres, & très-brûlantes; mais sèches & miſes en poudre, elles perdent cette âcreté; elles ont la vertu de l'antimoine diaphorétique. Cette racine eſt inciſive, pénétrante, atténuante, purgative, hydragogue; on la donne en poudre avec un peu de ſucre & de canelle, depuis demi-ſcrupule juſqu'à une dragme dans les pâles-couleurs, la jauniſſe, les embarras du foie & des autres viſcères, & ſur-tout dans la mélancolie hypocondriaque. Elle excite l'appétit & favoriſe la digeſtion, en nettoyant les vaiſſeaux lactés & les glandes du méſentère : elle remédie à l'inertie du ſang & des humeurs; & Vanhelmont la vante pour diſſoudre le ſang grumelé dans le corps après les grandes chûtes. Elle entre dans les opiates méſentériques & apéritives pour déſopiler les viſcères, & pouſſer par les urines. On l'ordonne avec ſuccès dans la cachéxie, l'hydropiſie, les douleurs néphrétiques, &c. Elle eſt encore béchique & purgative; elle fond & diſſout la lymphe épaiſſie & glaireuſe, qui dans l'aſthme & la vieille toux enduit ordinairement les véſicules du poumon, & qui dans la cachéxie, le ſcorbut, les fièvres intermittentes & les maladies longues & opiniâtres, corrompt le levain des premières voies, & farcit les viſcères. On lui attribue auſſi, comme à l'Orchide, une vertu aphrodiſiaque. A l'extérieur le ſuc des racines fraîches eſt ſouverain pour guérir tous ulcères chancreux, corroſifs, le polype & même le *noli me tangere*, tant au nez qu'aux mamelles, en le mêlant avec

ou

ou la présence de ces taches forment les variétés de la même espèce. M. Guettard auquel on doit d'excellentes *Observations sur les feuilles des Plantes*, remarque que les feuilles des *Arum* sont pointillées ; & que ces points rendent quelquefois des grains durs & cristallins. La racine qu'on nomme *Pain-de-crapaud*, *Pain-de-pourceau*, est tubéreuse, charnue, arrondie, remplie d'un suc laiteux & de beaucoup d'amidon propre à blanchir le linge, économie en usage depuis plusieurs siecles, ce qui lui a fait donner le nom de *racine Amidonniere* : on peut même se servir de cet amidon au lieu de farine, après l'avoir purifié par plusieurs lotions, pour en ôter l'âcreté qui se perd d'ailleurs en séchant. Les fleurs d'*Arum* sont monopétales, irréguliéres en forme d'oreille-d'âne ; c'est une espèce de calice ou de spathe coloré, qui enveloppe une sorte de pilon à la base duquel sont les fleurs auxquelles succédent des baies molles & succulentes. M. de Métivier a donné un procédé pour faire un fort bon pain avec cette graine desséchée & moulue. La singularité des fleurs & des racines de cette plante, & ses usages économiques, ont multiplié sa synonymie, suivant les différentes Provinces ; elle a plus d'une vingtaine de nom triviaux, le *Pilon*, le *Fuseau*, le *Cornet*, le *Cauquerot*, l'*Herbe-à-Prêtre*, le *Membre-d'Evêque*, le *Chou*, la *Serpente*, le *Pain-de-lievre*, le *Chevalet* ou *Cheval Bayard*, la *Sarra*, &c.

On cultive dans les jardins, ou plutôt on laisse venir sans culture la SERPENTAIRE, *Arum Dracunculus*, L. espèce de Pied-de-veau à feuilles découpées, qui doit son nom à sa tige marbrée comme la peau d'un serpent. Sa racine purge les sérosités, & ses feuilles passent pour détersives, vulnéraires & propres à résister au venin. On peut voir le dernier Chapitre de notre *Traité des Grains & des Subsistances* sur les divers usages économiques des espèces d'*Arum*.

XXI. CLASSE. MONŒCIE, ou *fleurs mâles & femelles, séparées sur la même plante.*

La MONŒCIE, mot grec composé, qui signifie une même maison ou habitation, comprend les plantes dont les Organes sèxuels sont séparés, les *fleurs mâles* étant distinctes des *fleurs femelles*, quoique sur le même pied ; c'est ce qu'on nomme proprement *Plantes Bisèxes* ou *Androgynes* [1]. Les Ordres ou sous divisions-de cette Classe se tirent ou du

eau de Plantain, pour en adoucir l'âcreté. La poudre incorporée avec du miel produit le même effet. La racine cuite & pilée avec du sain-doux, guérit les panaris. Les feuilles bouillies dans le vin & l'huile, sont propres pour les brûlures, les ulcères. L'eau distillée ou le suc sont un bon cosmétique pour enlever les taches de la peau, &c.

[1] Les vingt premières Classes comprennent les *Plantes Hermaphrodites*, c'est-à-dire dont les sèxes sont réunis dans la même fleur. Les trois Classes suivantes renferment les *Plantes Bisèxes & Polygames* dont les *fleurs mâles* sont distinctes & séparées des *femelles* ; soit sur le même pied, comme dans la *Monœcie*, soit sur des pieds différens, comme dans la *Diœcie*, &c. C'est ici le complément des preuves du sèxe des Plantes, puisque les fleurs mâles ou à étamines en forme de petites queues de chat, qu'on nomme *chatons*, ne s'allongent & ne répandent leur poussière séminale que lorsque les pistils entr'ouverts & les stigmates humectés sont préparés & disposés par la nature à recevoir ces poussières vivifiantes, pour féconder les graines enfermées dans l'ovaire qui supporte le pistil. En effet, si on retranche tous les chatons d'une *plante Androgyne*, avant l'émission de la matière séminale, il n'y a plus de fructification à espérer ; à moins qu'on ne rapporte des chatons étrangers d'une plante de même genre pour les secouer sur les pistils. Le systême de Linné est le seul qui puisse avoir l'avantage

nombre des étamines, ce qui forme la *Monœcie Diandrique*, *Triandrique* &c; ou de la réunion des étamines par les filets, ce qui compoſe la *Monœcie Monadelphique*; ou par les anthéres en forme de cylindre, comme dans la *Monœcie Syngénéſie*, &c.

DIANDRIE, ou *deux étamines*.

383. *Lemna minor*, L. La LENTILLE-D'EAU, ou *Cannillée*. C'eſt une petite plante aquatique, dont les feuilles ſont de la figure & de la grandeur des Lentilles d'où lui vient ſon nom, minces, rondes, noirâtres en deſſous, vertes & luiſantes en deſſus; elles ſont unies entre elles par des filamens très-menus & blancs, & de chaque feuille part un filet ou racine par le moyen duquel la plante ſe nourrit: l'agitation de l'eau la déracine facilement, au moyen de quoi elle nage à la ſurface. Sa prompte & prodigieuſe multiplication, eſt due en partie aux boutures ſpontanées; c'eſt-à-dire aux feuilles qui ſe détachent naturellement, pouſſent des racines chacune de leur côté & reproduiſent de nouvelles feuilles, qui ſe diviſent à leur tour pour former autant de plantes. Linné avoit d'abord mis la Lentille-d'eau dans la Cryptogamie, avec les plantes dont la fructification eſt ignorée; mais il a depuis reconnu ſa fleur qui conſiſte en deux petites étamines loin de l'ovaire [1]. Les canards & les poiſſons recherchent cette plante avec avidité. Des Botaniſtes ont écrit que lorſque la Lentille-d'eau eſt dépoſée ſur terre par les inondations ou le deſſéchement, elle y prend racine, y croît & devient une plante aſſez ſemblable au Creſſon aquatique. On a lieu de révoquer en doute ce prétendu fait, à moins qu'il ne ſoit confirmé par des expériences.

Lemna triſulca, L. Le LIERRE AQUATIQUE, ou *Lentille-d'eau à trois feuilles*. On l'appelle en Bourgogne *Herbe d'Arlot* [2], *Trinitaire aquatique*, &c. Voyez la Note. Ses feuilles lancéolées ſont ſoutenues par de longs pétioles: elle croît dans les eaux ſtagnantes, mais pures, comme aux ſources tranquilles, à la fontaine de Norge, à celle d'Arlot, ſous le pont de Magny-ſur-Tille. Tournefort avoue dans ſon *Hiſtoire des Plantes* qu'il ne connoît

unique de diſtribuer méthodiquement les plantes ſous ce rapport eſſentiel des sèxes unis dans les fleurs *Hermaphrodites* & des sèxes ſéparés dans les fleurs unisèxes *Monoïques*, c'eſt-à-dire ſur le même pied; ou *Dioïques*, ſur des pieds différens; ou enfin des ſèxes mêlés & confondus, dans les plantes *Polygames*.

[1] La *Lentille-d'eau* eſt réſolutive & rafraîchiſſante, propre à humecter, à éteindre les ardeurs du ſang, étant priſe en décoction. On s'en ſert extérieurement pour la galle, & en cataplaſme pour les hernies des enfans, pour calmer les douleurs de la goutte & des hémorrhoïdes.

[2] L'*Herbe d'Arlot* doit ce nom à la fontaine d'Arlot, près le village de *Cry* où elle eſt très-abondante & nage entre deux eaux. Cette fontaine qui forme un petit étang, ſous le parc de Rochefort, fait moudre un moulin. Les habitans du lieu aſſurent que l'*Herbe d'Arlot* a donné ſon nom à cette fontaine, mais il eſt plus vraiſemblable que c'eſt au contraire la fontaine qui a donné ſon nom à la plante. Quoi qu'il en ſoit, cette herbe eſt en grande réputation dans le pays, & ſur-tout à Paris; ſouvent les Seigneurs & les gens riches en envoyent chercher par des exprès, ſuivant le témoignage de M. d'Argencourt. On prétend qu'elle eſt ſouveraine pour purifier le ſang, pour guérir les abcès internes, pour diſſoudre le ſang extravaſé dans les chûtes, &c. On en met un pugille macérer dans du vin blanc ou clairet, & on en fait boire tous les matins pendant neuf jours. M. de Juſſieu qui a parlé des Lentilles-d'eau ſous le nom de *Lemna*, dans les *Mém. de l'Acad. ann.* 1740. *p.* 263, prétend qu'elles ſont excellentes pour atténuer & diviſer les fluides, & pour lever les obſtructions des viſcères; propriétés qui s'accordent parfaitement avec les vertus que les Bourguignons attribuent à leur *Herbe d'Arlot*.

pas le genre des Lentilles-d'eau. On trouve auſſi en Bourgogne la GRANDE LENTILLE-D'EAU, dont Linné fait deux eſpèces *Gibba* & *Polyrrhyza.*

D'Argencourt cite encore ſous le nom de *Lenticula Paluſtris quadrifolia*, la MARSILÉE que Linné place peut-être mal-à-propos parmi les Fougéres.

Le nom de *Lentille-d'eau* eſt fort équivoque ; il ne faut pas confondre celles dont nous venons de parler, avec la *Callitrique* ci-devant décrite N° 2, ni avec la *Lentibulaire* N° 10.

TRIANDRIE ou *trois étamines.*

384. *Typha latifolia*, L. La MASSE-D'EAU [1]. Cette plante que M. Adanſon met dans la 8e ſection des graminées, porte une tige verte, ronde, quelquefois haute de ſept à huit pieds, portant à ſa ſommité des étamines jaunâtres. La fleur femelle eſt au-deſſous en épi très-ſerré & comme drapé, contenant une multitude de ſemences enveloppées d'un duvet élaſtique, & tellement preſſé qu'on en peut ôter un cinquieme ſans qu'il y paroiſſe ; on en fait dans le nord des matelas, des couſſins. Il y en a pluſieurs eſpèces à larges feuilles, à feuilles étroites & à petites maſſes. Cette plante vient dans les étangs & le long des rivieres qui coulent lentement : il ne faut pas la confondre avec la *Maſſette* ou *Typhoïde des prés* décrite parmi les *Gramens*, N° 24.

385. *Sparganium erectum*, L. La PLATANAIRE RAMEUSE. C'eſt le *Butomos* de Théophraſte. On l'appelle *Bauche* en Bourgogne [2]. Elle croît le long des rivieres & ruiſſeaux, avec la variété non rameuſe. Ses feuilles flottantes, longues & étroites comme des bandelettes, ſervoient, dit-on, autrefois, à emmaillotter les enfans ; comme le déſigne le mot *Sparganium*, qui ſignifie bandelette : quant au nom de *Platanaire*, il vient de ſes fleurs mâles & femelles raſſemblées en têtes rondes comme le fruit du Platane.

386. *Zea Mays*, L. Le BLED-DE-TURQUIE, ou *Mays* [3]. Cette plante originaire

[1] La *Maſſe-d'eau* paſſe pour déterſive, aſtringente & rafraîchiſſante. En tems de diſette, on a quelquefois mangé la partie charnue & tendre qui ſe trouve dans le cœur vers le bas de la tige ; mais quoique d'abord elle ſoit aſſez douce au goût, elle laiſſe enſuite un peu d'âcreté au goſier. Les ſommités ſont propres pour les hernies, pour la brûlure, étant fricaſſées avec de la graiſſe & appliquées deſſus ; l'épi femelle étant mis en petites pièces, s'applique ſur les écorchures des talons & autres engelures, comme un deſſicatif. Strabon dit qu'on faiſoit à Rome un grand commerce de cette plante. C'eſt apparemment pour ſes uſages économiques, ſoit pour le chauffage des pauvres, ſoit pour faire des matelas avec ſon duvet, ſoit pour couvrir les maiſons avec ſes tiges & ſes feuilles, ſoit pour orner les pièces d'eau, &c. On croit qu'on pourroit faire du papier avec la membrane intérieure de la Maſſe-d'eau.

[2] La *Bauche* ou *Platanaire*, eſt aléxipharmaque ; ſes racines ſont eſtimées propres contre la morſure des ſerpens, pour exciter la ſueur, pour réſiſter au venin, étant priſes en décoction ou en poudre.

[3] Le *Mays* connu en Europe ſous le nom de *Bled-de-Turquie*, quoiqu'on le doive à l'Amérique, eſt une des plantes les plus utiles à l'homme. Ce grain, qu'on ne ſéme qu'après l'hiver, réuſſit toujours, & ſert au défaut des autres. Nous en avons donné l'hiſtoire, la culture & les propriétés dans le *Traité des Grains & des Subſiſtances, tome I & tome VI de l'édition in-8°.* Ce que l'on en va dire ſervira de ſupplément. Les Indiens mangent le Mays en verd comme les petits pois, ou en ſec grillé à la poële ou bouilli dans l'eau ; ils en font des gâteaux ; ailleurs on en fait de bon pain ; nous en avons donné le procédé dans l'ouvrage cité. On prépare avec les grappes tendres du Mays, lorſqu'elles ne ſont que de la groſſeur du doigt, un manger délicat ; on les fend en deux, & on les fait frire avec une pâte comme les artichauts. On les confit auſſi avec du vinaigre blanc comme les cornichons ; ils ſont auſſi bons & même plus tendres. A meſure qu'on dépouille la plante de ſon fruit naiſſant, elle en produit d'autres de nœud en nœud, qu'on a toujours ſoin de cueillir dès qu'ils ſont formés ; & elle en fournit

d'Amérique, & que les Payſans de Bourgogne appellent improprement *Turquet* où *Turquis*, eſt aujourd'hui tellement multipliée dans les trois Provinces de Bourgogne, Breſſe & Bugey, que c'eſt la reſſource la plus aſſurée des gens de la campagne contre les diſettes. Ils ſe nourriſſent de ſa farine connue dans ces Provinces ſous le nom de *Gaude*, & qu'on envoie à Paris & ailleurs. Ils en font des galettes & une eſpèce de bouillie très-nourriſſante, comme la *Polenta* des Italiens, qui eſt également préparée avec la farine de Mays. Ils en engraiſſent la volaille qui profite avec cette ſeule nourriture : les chapons de Breſſe ſi fort en réputation & qui péſent juſqu'à dix à douze livres, & les pigeons de voliére en font preuve. Les tiges & les feuilles en verd ou en ſec, ſont le meilleur fourrage qu'on puiſſe donner au bétail, &c. Cette plante intéreſſe les Botaniſtes; les parties ſèxuelles ſont ſi bien prononcées, ſi apparentes & ſi palpables qu'on l'a toujours choiſie de préférence pour faire les expériences propres à confirmer la néceſſité du concours des ſèxes, pour la réproduction des végétaux. Voyez celles qui ſont rapportées dans notre Ouvrage latin *ſur les Principes phyſiques de l'Agriculture & de la Végétation*, dont M. Béguillet Directeur des Poſtes à Auch, vient de publier une Traduction Françoiſe, parmi les variétés littéraires de M. le Préſident d'Orbeſſant, & dont M. Mercier a cité pluſieurs paſſages dans ſon *Tableau de Paris.*

387. *Carex Dioica*, L. Le Cypéroide, ou *Faux Souchet Dioique.* Cette plante qui croît dans les prés humides, porte des épis mâles ſur un pied & des épis femelles ſur un autre, elle appartient par cette raiſon à la Claſſe ſuivante ; mais ſes autres caractères n'ont pas permis de la ſéparer du genre. Les faux Souchets étoient confondus avec les Gramens par les anciens Botaniſtes. Tournefort en a fait un genre particulier, ſous le nom de Cypéroides, parce qu'ils ont en effet beaucoup de rapports avec les Souchets, dont on a ci-devant parlé N° 19 ; mais ils en différent principalement, en ce que les épis mâles ſont ſéparés des épis femelles. D'Argencourt cite une douzaine de *Cypéroïdes* en Bourgogne ; il confond ainſi que Tournefort, les eſpèces, les variétés, &c. Linné a rendu à ces plantes le nom de *Carex* donné par Pline ; & comme il y en a une quarantaine d'eſpèces,

ainſi pendant deux mois & plus. Quelques Nations ſavent tirer du Mays une boiſſon agréable & ſpiritueuſe, qui peut auſſi ſe convertir en vinaigre en la gardant un certain tems. Un Curé de Bourgogne en a fait l'eſſai avec ſuccès; & il ſeroit avantageux d'en publier les procédés, afin de procurer cette nouvelle reſſource aux campagnes. En effet la tige du Mays contient un ſuc mielleux ſemblable à celui de la canne à ſucre. On en fait même un ſyrop très-doux, & qui a le véritable goût du ſucre. On propoſe dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences*, d'eſſayer s'il ne pourroit point ſe cryſtalliſer comme le ſuc de la canne à ſucre. On voit par-là qu'il ſeroit aiſé d'en tirer par la fermentation de ce muqueux doux & ſucré, une liqueur vineuſe & ſpiritueuſe. Voyez les principes de la fermentation expoſés dans le dernier Chapitre de notre *Œnologie* ou *Traité de la Vigne & du Vin*, imprimée à Dijon en 1770.

Indépendamment de la nourriture & des boiſſons qu'on pourroit tirer du bled de Turquie, rien n'eſt meilleur pour engraiſſer les porcs & la volaille. Les chevaux mêmes s'en nourriſſent très-bien lorſqu'on les y accoutume, en mêlant ce grain avec l'avoine. Les beſtiaux aiment beaucoup la feuille & les tiges de cette plante, ſoit en verd, ſoit en ſec. Il n'eſt point de fourrage qui communique un gout plus agréable au lait des vaches qu'on en nourrit; les moutons en ſont friands pendant l'hiver ; mais pour qu'ils trouvent ce fourrage encore meilleur, il faut avoir l'attention de l'arracher avant qu'il ſoit en ſa parfaite maturité ; ou lorſqu'il eſt mûr & trop dur, on l'arroſe avant de le leur donner.

Quant aux propriétés médicinales, Lémery dit que le Bled de Turquie contient beaucoup d'huile & de ſel volatil; qu'il eſt apéritif, propre pour exciter l'urine, pour la colique néphrétique, pour adoucir l'âcreté des humeurs; on s'en ſert en tiſanne. Les Sauvages s'en ſervent comme d'un ſpécifique infaillible contre certaines maladies aiguës. Ils en donnent même avec confiance dans preſque toutes les maladies.

il les a distinguées en celles qui n'ont qu'un épi simple ; celles dont les épis Androgynes sont réunis, c'est-à-dire qui portent sur le même pied des épis mâles & des épis femelles ; celles dont les épis sont distingués par les sexes & dont les fleurs femelles sont sessiles & pédunculées. Les autres caractéres sont des tiges ordinaires triangulaires sans nœuds ou articulations, des fleurs à écailles sans corolle, &c.

Carex acuta, L. Le Cypéroides, ou *faux Souchet à tiges triangulaires*, dont les épis mâles sont réunis à la sommité [1], & dont les inférieurs portent les graines : ses feuilles assez larges & creusées sont longues d'un à deux pieds ; ses racines longues, noueuses & semblables à celles du Souchet long ; ses épis sont rougeâtres. Il croît dans les lieux aquatiques. Il y en a une variété printanniere à épis noirâtres, qui croît dans les lieux secs.

Carex Vulpina, L. Le Souchet-de-Renard : dans les pâturages humides des bois. D'Argencourt le confond avec les *Gramens*. On trouve en Bourgogne plusieurs autres espèces ; notamment celles que Linné appelle *Leporina*, *Muricata*, *Flava*, *Digitata*, *Pseudocyperus*, &c.

Tétrandrie ou *quatre étamines*.

388. *Betula alba*, L. Le Bouleau, ou *Bouillard* [2]. On le nomme *Bois blanc*, parce que son écorce extérieure est blanche & que son bois léger est de même couleur. Sa seconde écorce est mince, lisse, unie comme du parchemin ; les Gaulois s'en servoient en guise de papier qu'ils appelloient *Bedu*, d'où est venu le nom de *Betula*. Tournefort assure avoir vu à Coire des vers écrits sur l'écorce de cet arbre. Ses fleurs mâles séparées des femelles sont de longs châtons. Les fleurs femelles attachées par un court pédicule à un filet commun sont figurées en tréfle & renferment des graines bordées de deux aîles membraneuses. Cet arbre croît dans tous les bois de la Province, sur-tout dans le pays bas. Le chauffage en est assez mauvais, son charbon est estimé dans les forges ; quant aux usages du Bouleau, on en fait des jantes de roues, des sabots, des cercles, des cerceaux. Ses brindilles ou verges servent à faire de bons balais. On l'appelle *l'Arbre de la Sagesse*, parce qu'il fournit les verges des écoles. On fait de ses jeunes branches écorcées des ouvrages de Vannerie ; les Tanneurs usent

[1] Le *faux-Souchet* porte des fleurs qui passent pour déterslves & apéritives. Les qualités de sa racine approchent de celles du Souchet long, mais on ne la met gueres en usage. Voyez ci-devant n° 19. Il ne faut pas confondre ce faux Souchet avec le *Marisque* ou Chiendent des marais qui porte le même nom de faux-Souchet ; voyez N° 18, au mot *Schœnus*. Scheuzer assure que c'est des racines entrelacées de ces plantes aquatiques que les fameuses isles flottantes sont formées.

[2] Le *Bouleau* est de quelqu'usage en Médecine par son écorce & par ses feuilles qui sont détersives, apéritives & résolutives, propres pour nettoyer les taches du visage. On en fait des bains pour les galles contagieuses, & les maladies pruriginenses de la peau. On ordonne des fumigations de son écorce intérieure pour purifier les maisons des pestiférés. On tire du tronc de cet arbre par la térébration au printems, ou en coupant le bout des branches auxquelles on attache une bouteille, une assez grande quantité de liqueur légèrement acide & agréable, qui passe pour un excellent anti-scorbutique propre à adoucir le sang. On la recommande aussi dans le calcul, la strangurie & le pissement de sang. Les Anglois font une bierre excellente contre le calcul avec le malt d'avoine, le suc de Bouleau & les semences de carottes. Les Bergers se désaltèrent avec le suc de bouleau. On dit qu'un seul rameau en donne par jour une quantité considérable. Le vent du midi ou du couchant favorise beaucoup l'écoulement. On le fait quelquefois fermenter avec du sucre & du miel, & pour lors on le nomme *vin de Bouleau* ; il peut se conserver plus d'une année dans des vaisseaux bien fermés avec un peu d'huile par-dessus.

quelquefois de son écorce. Elle est forte & durable, on en fait des cordes à puits; en Suéde, on l'emploie à couvrir les maisons; les Canadiens en font de grands canots. En plusieurs pays les villageois en font des sandales. Les feuilles donnent une teinture jaune bonne pour la peinture, &c.

Betula Alnus, L. L'AUNE qu'on nomme en Bourgogne *Verne*, ou *Vergne* [1], a les mêmes caractères génériques que le Bouleau, dont il est une espèce. Son écorce est d'un gris-brun en dehors, jaunâtre en dedans. Ses feuilles alternes sont d'un vert foncé, rondes, luisantes & comme glutineuses, relevées par-dessous de nervures saillantes. Il y en a une variété à feuilles blanches. Il ne faut pas confondre cet arbre avec l'*Aune-noir*, ou la *Bourdaine*, dont on a parlé ci-devant N° 95, au mot *Rhamnus Frangula*. L'Aune est de tous les arbres celui qui aime le plus l'eau, & qui se plaît le plus dans les lieux humides, comme le désigne son étymologie, si l'on en croit Lémery, *Alnus quod amne alatur*. Il y a beaucoup d'Aunaies dans les marais formés par les Tilles, & on auroit grand intérêt à le multiplier dans tous les endroits aquatiques. Son bois est préféré à tout autre pour échauffer les fours. Il se conserve dans l'eau, & on l'emploie à faire les pilotis & les machines hydrauliques: ses branches fournissent des échalas, & ses tiges de longues perches, des sabots, &c. Son bois très-liant, s'amincit tant qu'on veut, sans crainte qu'il casse; les Tourneurs & les Ebénistes qui lui donnent la couleur d'ébene, en font grand usage. Son charbon léger entre dans la poudre à canon; son écorce sert à la teinture, &c.

389. *Buxus sempervirens*, L. Le BUIS, ou *Bouis*. Cet arbrisseau se plaît à l'ombre & sur les côteaux exposés au nord; il y en a une variété à feuilles panachées, & celle qu'on nomme *petit Buis*, ou *Buis à parterre*, dont on fait les bordures [2]. Les Sculpteurs & les Graveurs en bois recherchent le Buis, parce qu'il est solide & compacte, comme le désigne l'étymologie de son nom. (Voyez Lémery au mot *Buxus*). Les Luthiers en font des

[1] L'*Aune* ou la *Verne* est aussi d'un grand usage. On s'en sert dans les campagnes pour guérir la paralysie & les rhumatismes, en faisant coucher les malades sur ses feuilles échauffées au soleil ou dans un four; on les couvre des mêmes feuilles échauffées & d'une couverture un peu forte, ce qui les fait suer abondamment. Ces feuilles vertes sont résolutives étant écrasées & appliquées sur les humeurs enflammées. L'écorce & le fruit de l'Aune sont astringens & rafraîchissans; ils sont aussi propres pour les inflammations de la gorge, étant employés en gargarisme. Les Teinturiers & les Chapeliers font un beau noir avec l'écorce d'Aune qui leur tient lieu de noix de Galles pour faire prendre la couleur noire aux particules du fer. Tournefort dit d'après Daléchamp, qu'on fait de bonne encre avec le Vitriol & l'infusion des fruits de cet arbre. Les Norvégiens nourrissent leurs chevaux avec ses branches; & Linné assure que le gros & le menu bétail en mangent avec plaisir les feuilles sèches. On a cependant remarqué que les animaux domestiques évitoient les Aunaies, & qu'ils haïssoient l'odeur des feuilles vertes.

[2] Le *Buis* ou *Bois-béni*, peut se substituer au Gayac dans les maladies Vénériennes, & il auroit peut-être la préférence s'il venoit d'Amérique. C'est ainsi que le bois de Genièvre pourroit remplacer le Sassafras, les racines de Bardane & de Benoîte, la Squine & la Sarcepareille pour détruire le virus vénérien: mais le préjugé ne veut faire usage que des drogues exotiques apportées à grands frais. Les feuilles de Buis sont purgatives. Sa sciure bouillie dans l'eau est astringente & propre aux cours-de-ventre; bouillie dans le vin rouge, elle guérit les maux de dents qui viennent de fluxions froides. On tire du Buis par la distillation, une huile noire & *empyreumatique*, ce qui est à remarquer. Cette huile est d'une puanteur insupportable; on lui attribue une vertu narcotique & anti-spasmodique. Aussi la recommande-t-on dans l'épilepsie, les vapeurs, les maladies histériques & spasmodiques. On en imbibe du coton pour en introduire dans les dents cariées, ce qui appaise sur le champ la douleur. On mêle aussi cette huile avec du beurre fondu pour engraisser le cancer; on en fait un liniment avec l'huile de Millepertuis pour le rhumatisme, la goutte, les dartres, la galle. Mais il faut prévenir par les remèdes attirans & évacuans les mauvais effets de la rentrée de ces humeurs. La décoction de Buis fait venir les cheveux & les épaissit, &c.

flûtes, des flageolets, des anſes de muſettes, &c. On en fait des peignes, des cannelles qu'on nomme Chantepleures en Bourgogne, des écritoires, &c. Les Tourneurs emploient ſur-tout le bois de ſa racine qui eſt bien veiné, pour en faire des tabatieres, ſur leſquelles on voit ſouvent des accidens ſinguliers. Les Cordonniers ſe ſervent de cette racine pour polir les ſemelles & talons ; c'eſt ce qu'ils appellent *donner le Bouis*, expreſſion proverbiale uſitée chez le bas peuple. On préfere la ſciure de Buis aux poudres minérales & brillantes pour ſécher l'écriture, & les Deſſinateurs s'en ſervent pour effacer les traces de mine de plomb.

390. *Urtica Pilulifera*, L. L'Ortie a pilulles, qu'on nomme auſſi *Ortie mâle* ou *Romaine.* Elle eſt très-brûlante par ſes poils piquants. *Urtica ab urere*, brûler ; ſes fruits ſont gros comme des pois & hériſſés de petites pointes, d'où vient ſon nom d'*Ortie à pilulles.*

Urtica urens, L. L'Ortie griéche [1], ou *petite Ortie.* Elle ſe trouve par-tout avec la grande Ortie, *Urtica Dioica*, L. On a publié en 1776 chez Lacombe, des *Recherches* de M. de Baer Aumônier du Roi de Suède, ſur les *maladies Epizootiques*, où il y a un bon Mémoire ſur la culture des Orties brûlantes, & ſur les avantages qu'on en retire pour nourrir le bétail. Il ſuffit de les planter ou d'en ſemer la graine une ſeule fois dans les lieux pierreux & arides qui ſe refuſent à toute autre culture. Il eſt avéré qu'en Suède, les beſtiaux qui ſe nourriſſent en partie d'Orties acquiérent beaucoup d'embonpoint, & ſont à l'abri de toutes maladies épizootiques. C'eſt dans ces ſortes de cas où l'on doit profiter de l'exemple. Voyez le *Journal Encyclop. de Juillet 1776, page* 41. L'Ortie hachée menu & mêlée avec du ſon donne de la vigueur aux dindonneaux & les engraiſſe ; on s'en ſert pour envelopper la viande & la volaille qu'on veut conſerver long-tems. On cultivoit autrefois la grande Ortie, dont on tiroit du fil pour faire de la toile, qu'on diſoit propre à guérir de la ladrerie ; quant il n'auroit pas cette vertu, il ſuffiroit que ce fil puiſſe être employé aux mêmes uſages que celui du Chanvre & du Lin, pour n'en pas négliger la culture.

391. *Morus nigra*, L. Le Murier a bayes noires. C'eſt cet arbre qui a donné ſon

[1] L'*Ortie* ſi mépriſée ſeroit une plante cultivée, ſi on connoiſſoit ſes uſages économiques ; elle eſt encore plus recommandable par ſes propriétés médicinales. Cette herbe eſt déterſive, diurétique, & propre pour rétablir le mouvement des liqueurs. On la prend en infuſion théiforme avec ſes grappes de fleurs ; ou l'on fait boire le vin où elles ſont infuſées. Les tendrons d'Ortie cuits dans du bouillon, purifient le ſang, ſont propres pour la fièvre maligne, les maladies vermineuſes, la petite-vérole, la rougeole, &c. On en frotte les enfans aux parties charnues pour accélérer l'éruption. Le ſuc d'Ortie bu tiède ou mélé avec du bouillon, eſt un ſpécifique pour le crachement de ſang, les pertes & les hémorrhagies ; on l'ordonne auſſi pour la goutte, le rhumatiſme, &c. pour procurer l'expectoration dans la vieille toux, dans l'aſthme, dans la pleuréſie, ſur tout ſi l'on applique les feuilles en cataplaſme ſur le côté douloureux. On preſcrit auſſi les racines confites au ſucre pour les mêmes maladies. Les feuilles broyées, ou en poudre sèche, arrêtent les ſeignemens de nez. Un gros & demi de ſemence d'Orties en poudre ſubtile, pris dans un verre de vin chaud, eſt un bon remède pour chaſſer les vents de l'eſtomac. Ray, Tournefort & Garidel diſent que l'Ortie eſt l'antidote de la Ciguë & de la Juſquiame, voyez ces Auteurs. Le cataplaſme d'ortie eſt émollient & réſolutif. Il convient très-bien aux goutteux ; il les ſoulage & diſſipe quelquefois les louppes & les tumeurs froides ; il réſiſte à la gangréne. On ſe ſert des Orties pour ranimer les parties deſſéchées & paralyſées, en les faiſant frapper avec un paquet d'Ortie-griêche. La graine bien mûre & cuite dans l'eau ou dans du lait, eſt de la plus grande efficacité contre les vers des enfans. *Journal Encyclopédique, Août 1773.*

nom au genre, du grec *Mauros*, noir. On le cultive dans les jardins, mais il vient encore mieux dans les cours à l'ombre & sans culture [1]. On se sert de son bois dans la Menuiserie & le Charronage. Les couchettes de bois de Mûrier ne sont point sujettes aux punaises, ni autres insectes, à ce que l'on prétend.

Morus alba, L. Le MURIER BLANC. Ses feuilles sont la seule & vraie nourriture des vers à soie. On le croit originaire de la Chine. Lémery dit que son origine vient de ce qu'on enta des branches du Mûrier ordinaire sur le Peuplier blanc. Ses châtons ou fleurs mâles sont semblables à ceux du précédent, mais ses Mûres sont blanches, plus petites que les noires, d'un goût mielleux, fade & peu agréable. Il y a deux variétés principales du Mûrier blanc, qu'on entretient par la greffe, l'une dont la feuille est très-grande, qu'on nomme à *feuilles d'Espagne*; l'autre dont la feuille plus petite, sans être déchiquetée comme celle des Sauvageons, fournit aux vers à soie une nourriture plus convenable; on appelle celle-ci à *feuilles d'Italie* ou *Mûrier-rose*. On trouve un très-grand avantage à semer quelques portions de terre en graines de Mûrier, & à en couper les plantes pour les tenir toujours basses; elles sont très-utiles pour élever des vers en quantité, ou pour les chevaux qui en sont très-avides, & qui s'en nourrissent fort bien. Les Etats de Bourgogne avoient ordonné des plantations de Mûriers pour en faire distribuer aux propriétaires & en favoriser la culture. Nous traiterons ailleurs des causes du dépérissement des Arts & des Manufactures dans cette Province.

PENTANDRIE, ou *cinq étamines*.

392. *Xantium Strumarium*, L. Le PETIT GLOUTTERON, ou *petite Bardane* [2], qu'on nomme aussi *Lampourde épineuse*, *Grappelles*, &c. Ses fleurs femelles séparées des mâles se changent en fruits verts & hérissés de pointes, qui contiennent des amandes assez douces & agréables. Son nom générique vient du grec *Xantos* jaune, parce que les Anciens se servoient de son fruit pour teindre les cheveux en jaune, qui étoit la couleur la plus estimée. On en tire aussi pour les étoffes une belle teinture jaune : l'épithete de *Strumarium*, vient de sa propriété contre les tumeurs scrophuleuses. Cette plante est commune contre les murailles des Villes, dans les terres grasses, le long des chemins, dans les fossés dont l'eau a été desséchée.

[1] Les *Meures* ou *Mûres* noires sont un excellent fruit; elles passent pour être saines. Lorsque la Mûre est dans sa maturité, elle est laxative, adoucissante; elle humecte, rafraîchit, appaise la soif, réveille l'appétit : elle est anti-scorbutique. En Norvège on envoie les malades dans les bois, en manger jusqu'à ce qu'ils soient guéris.

On en fait un syrop très-recommandé dans les diarrhées, & qui facilite l'expectoration. On fait aussi avec le suc des Mûres rouges exposé au soleil pendant quinze jours ou trois semaines, un vinaigre anti-asthmatique, & propre pour les maladies de l'estomac. Les Mûres avant leur maturité, sont astringentes & très-bonnes contre les inflammations de la bouche & de la gorge. L'écorce de la racine est déterfive & apéritive. On en donne une dragme en poudre contre les vers. Les bourgeons de Mûriers cueillis dans le tems de la pousse, sont très-utiles pour la pierre ou la gravelle.

[2] Le *petit Glouteron* est digestif & résolutif. Tournefort dit qu'il guérit les écrouelles, les dartres, & qu'il purifie le sang. On donne six onces de son suc dans du bouillon, ou un gros de son extrait. Ses feuilles sont amères & astringentes; on les pile pour les appliquer sur les tumeurs scrophuleuses. Sa semence infusée dans l'esprit-de-vin, ou en poudre dans du vin blanc, pousse le sable puissamment, & s'ordonne dans la gravelle.

393. *Amaranthus Blitum*, L. L'AMARANTHE SAUVAGE, ou *Blette commune en épis* [1]. Cette plante croît par-tout, & principalement dans les cours des fermes où il y a du fumier. Il y a la *Blette rouge* & la *blanche.* On en cultive dans les potagers. Linné a fait un genre particulier ſous le nom de *Blitum*, de l'eſpèce qui porte des baies rouges, comme la fraiſe ou la mûre, parce que ſes fleurs ſont hermaphrodites & n'ont qu'une étamine. Le nom de *Blitum* eſt purement grec, & veut dire une choſe vile & commune, fade & ſans vertu; auſſi c'étoit un proverbe commun chez les Anciens de dire, *Blito deſpectior* en parlant d'un fou ou d'un homme mépriſable.

Les autres eſpèces d'AMARANTHES qu'on cultive dans les jardins, ſoit pour la beauté de leurs fleurs, comme le *Paſſe-velours*, la *fleur de Jalouſie*, ou *fleur d'Amour*, ſoit pour les vives couleurs du feuillage, comme le *Tricolor*, n'ont aucune propriété; ou plutôt on ne connoît pas leurs vertus. Le mot d'*Amaranthe* eſt grec & ſignifie *fleur Immortelle.*

POLYANDRIE, ou *pluſieurs étamines.*

394. *Poterium Sangui-ſorba*, L. La PETITE PIMPRENELLE [2]. Il ne faut pas la confondre avec la grande Pimprenelle décrite N° 55, dont elle diffère, en ce que ſes fleurs mâles ſont ſéparées des femelles. D'Argencourt la cite ſous le nom de *Pimpinella Sangui-ſorba minor hirſuta.* Il y en a pluſieurs variétés.

395. *Quercus Robur*, L. Le CHÊNE-MALE, ou le *Rouvre* [3]. C'eſt le Chêne commun

[1] La *Blette* eſt d'un genre fade; elle eſt émolliente, rafraîchiſſante, propre pour la dyſſenterie, pour le crachement de ſang : elle eſt peu nourriſſante, & n'a d'autre vertu que de relâcher, ſi l'on en croit ce diſtique.

Ignavum ſine honore Blitum, ſine viribus; eſtur
Hôc ſolo, ventrem quod benè dejiciat.

[2] La *petite Pimprenelle* a à-peu-près les mêmes propriétés que la grande; voyez N° 55. C'eſt même à cette eſpèce que convient proprement ce que l'on a dit de ſes vertus. Le genre du *Poterium*, & ceux que Linné appelle *Sangui-Sorba* ou *Pimpinella*, occaſionnent beaucoup d'équivoques & d'embarras. Voyez ces mots.

[3] Le *Chêne* eſt aſtringent dans toutes ſes parties, & conſéquemment très-utile dans les cours-de ventre, les pertes de ſang & les autres évacuations exceſſives. On emploie l'écorce, l'Aubier & les feuilles en décoction dans la dyſſenterie, les crachemens de ſang & les fleurs blanches. Le gland & ſon écorce pris en ſubſtance dans du lait bouilli, ſont ſouverains dans les coliques venteuſes, dans les tranchées des femmes après l'accouchement. On ſe ſert de la décoction du gland verd & des tendrons de Chêne dans du vin pour la dyſſenterie, le piſſement de ſang, &c. On l'emploie auſſi en gargariſme pour les maux de gorge. Les noix de Galle, dont on ne ſe ſervoit autrefois que pour la teinture & pour faire de l'encre, paſſent aujourd'hui pour un bon vermifuge. On les emploie auſſi dans les décoctions & injections aſtringentes. Les feuilles, le gland & l'écorce du Chêne ſont auſſi aſtringens & réſolutifs: étant employés en fomentation pour la goutte-ſciatique, les rhumatiſmes, &c. Gallien ordonnoit le gland pilé pour diſſiper le phlegmon dans ſa naiſſance.

Le *Tan* qui eſt l'écorce pilée du Chêne, conſerve toute ſon aſtringence, même après avoir ſervi à tanner les cuirs. C'eſt en cette qualité que les Charlatans en ont fait un grand myſtère comme d'un topique ſûr pour les hernies ou deſcentes. Ce topique a des inconvéniens ſi l'on en croit M. de Faujols dans ſon ouvrage *ſur les hernies.* Cette poudre eſt en même tems deſſicative, & propre pour réſiſter à la pourriture. On l'emploie pour l'embaumement des corps morts. On s'en ſert auſſi dans les ſerres chaudes pour échauffer la terre façonnée, où l'on éleve des plantes éxotiques, comme l'Ananas, &c. Cette même poudre de Tan ſert à faire les mottes à brûler, au ſortir des foſſes à tanner. La rareté & la cherté de l'écorce du Chêne qu'il falloit tirer de l'étranger, détermina la Société de Londres pour l'encouragement des Arts, à propoſer une forte récompenſe en 1764 à celui qui indiqueroit un ingrédient moins coûteux que le Tan. On imagina alors d'y ſuppléer par la ſciure de chêne, & on inventa une machine pour pulvériſer l'aubier & les rebuts des chantiers. L'expérience la plus complette a juſtifié ces procédés. C'eſt ainſi que dans les pays où les Arts ſont favoriſés & en honneur, on fait continuellement des découvertes utiles. On ne dira rien du gland comme aliment propre à remplacer le pain en tems de diſette. Voyez *notre Traité des Grains & des Subſiſtances, in-4°, tome II, p. 610 & ſuiv.*

à courts pédicules. Il y en a une variété qu'on nomme CHÊNE FEMELLE ; mais ces diſtinctions ne ſont point priſes dans la nature, ni de la différence des ſèxes. Les autres variétés ſont à larges feuilles, à petites feuilles velues, &c. Il y a auſſi le *Chêne de Bourgogne*, qu'on diſtingue aux écailles pointues de ſon calice. Cette eſpèce n'eſt point citée par Linné. Quant aux autres eſpèces, comme le *Chêne-verd*, le *Liége*, le *Chêne noir*, le *rouge*, &c. elles ſont étrangéres à la Province. Le Chêne eſt le plus beau & le plus utile de nos arbres foreſtiers. Son fruit ſi connu ſous le nom de *Gland* fut la nourriture des premiers humains, ſi l'on en croît les Poëtes : *Chaoniam pingui glandem, mutavit ariſtâ.* Virg. Des nations entieres s'en nourriſſent encore. Voyez ce que nous avons dit ſur cet aliment & ſur les moyens de lui enlever ſon amertume, dans le dernier Chapitre du *Traité des grains & des ſubſiſtances*, où cette matiere eſt épuiſée ; & la diſſertation de Linné, intitulée *Culina mutata.* Ce même fruit ſert auſſi à engraiſſer les porcs & la volaille. Son écorce & les cupules ou calottes de ſon fruit ſont employées dans les teintures noires ; ainſi que les galles ou tubercules qui naiſſent ſur ſes feuilles par la piquûre des inſectes ; mais on ne ſe ſert que des noix de galle qui viennent du Levant. Son bois qui eſt un des meilleurs & des plus durables, lorſqu'on l'a employé ſec, ſaiſonné & bien dépouillé de ſon aubier, eſt d'un très-grand uſage pour les Arts. Le cœur du Chêne qu'on nomme *Merrain* eſt preſque le ſeul dont on puiſſe faire de bonnes douves, le bardeau pour les toits, &c. C'eſt auſſi le bois le plus uſité pour les écluſes & pilotis ; il devient incorruptible dans l'eau, & il y acquiert la dureté & la couleur de l'Ebéne. Les taillis de Chêne fourniſſent les lattes, échalas, cerceaux, treillages, &c. c'eſt le meilleur bois à brûler lorſqu'il n'eſt point flotté, parce qu'alors l'huile & les ſels ſont diſſouts par l'eau ; auſſi les cèndres du bois flotté ſont inutiles aux Blanchiſſeuſes. Le *Chêne Pelart*, c'eſt-à-dire dont on a ôté l'écorce pour faire le tan propre à tanner les cuirs, ſert aux Rôtiſſeurs pour faire le feu clair, &c. Sur les ſemis & plantations de Chêne, voyez M. Duhamel & M. de Buffon.

396. *Juglans Regia*, L. Le NOYER. On ignore ſon pays natal ; mais il eſt naturaliſé dans les champs ſans culture. Il ne peut venir que par ſemence, & jamais par la greffe que l'on a tentée inutilement. Il y en a pluſieurs variétés, & l'Amérique en a fourni de nouvelles eſpèces. Le mot de *Juglans* par abréviation de *Jovis-glans*, ſignifie Noix ou Gland de Jupiter [1]. On prétend que l'épithete de *Regia* vient de ce qu'il fut envoyé par les Rois

[1] Les *Noix*, ou *fruits du Noyer*, ne ſont pas ſains, ſi l'on en croit cet axiome latin :

Nux prodeſt prima, ſecunda nocet, tertia mors eſt.

Les Noix vertes, autrement *Cerneaux*, ſont peu nourriſſantes & difficiles à digérer : elles excitent le vomiſſement, la colique, le flux de ventre & même la dyſſenterie à ceux qui en mangent avec excès. Les Noix ſéches ſont meilleures pour l'eſtomac ; elles tuent les vers, aident à la digeſtion, réſiſtent au venin ; mais elles excitent la toux & des maux de tête. On les laiſſe tremper quelques jours avec la coquille dans l'eau pour les rendre ſemblables aux cerneaux. Confites avec le brou ou enveloppe avant leur maturité, elles ſont propres à fortifier l'eſtomac : on en fait auſſi un ratafia ſtomachique, ſur-tout quand il eſt bien vieux. L'eau diſtillée des Noix coupées par tranches avant leur maturité, & priſe à jeun avec un peu de vin blanc & de poudre de tartre, eſt bonne contre l'hydropiſie, le mal caduc, la paralyſie & les maux des yeux. On préfère l'*eau des trois Noix*, qui ſe fait en diſtillant ſéparément les chatons, dans laquelle première eau on laiſſe macérer les noix vertes qu'on diſtille enſuite, & enfin les cerneaux. Ces trois diſtillations réunies forment l'*eau des trois Noix*. Cette eau eſt ſudorifique, apéritive, cordiale, ſtomachique, & hiſtérique. On la preſcrit depuis quatre onces juſqu'à ſix, dans les fièvres malignes, la petite-

de Perſe. Quant au mot *Noix*, il vient ſelon Lémery, du verbe *nocere* nuire, parce que l'odeur du Noyer étourdit & fait mal à la tête. On rapporte pluſieurs accidens arrivés à différentes perſonnes, pour s'être endormies ſous le Noyer & le Sureau. D'autres prétendent que c'eſt parce que ſon fruit mangé avec excès n'eſt pas un aliment ſain. Cependant la noix contient un corps farineux très-nutritif qui peut ſervir à faire du pain très-ſain & très-ſavoureux. Voyez la méthode que nous avons enſeignée à cet égard dans le dernier Chapitre du *Traité des grains & des ſubſiſtances*, auquel nous renvoyons ſouvent pour ne pas répéter tout ce que nous avons dit ſur les plantes alimenteuſes. On tire du Noyer par la térébration un ſuc moins doux que celui du bouleau, mais cependant très-propre à adoucir le ſang & les humeurs. C'eſt un puiſſant diurétique & apéritif recommandé par Geoffroy dans la plupart des maladies chroniques. Cet arbre eſt très-précieux pour les Arts. Son bois eſt un des meilleurs de l'Europe, pour faire toutes ſortes de meubles ; il eſt aſſez liant, aſſez plein, facile à travailler ; il eſt recherché par les Sculpteurs ; la beauté de ſes nuances variées le rend charmant à la vue, auſſi les Menuiſiers & les Ebéniſtes s'en ſervent-ils pour des bureaux & des armoires. Le bois des racines eſt plus veiné que celui du tronc. Comme le prix du bois de Noyer dépend de la beauté & de la fineſſe de ſon grain, il eſt impoſſible de l'eſtimer ſur pied; il faut pour l'évaluer qu'il ſoit abattu, coupé & viſité. Les veines de ceux crûs dans les lieux ſecs ſont plus belles, &c. Ce bois ſe cambre aiſément au feu ; ce qui fait que les Carroſſiers l'emploient ordinairement pour les panneaux des voitures. On en fait auſſi les tambours, les montures de fuſil, les meilleurs ſabots, &c.

397. *Fagus Caſtanea*, L. Le CHATAIGNIER ; grand arbre dont les fleurs mâles grouppées ſur un filet en forme de châton, répandent une odeur fort déſagréable. Les fleurs femelles ſortent du même bouton que les mâles, mais ne ſont point partie du chaton ; il leur ſuccéde un fruit épineux, renfermant une ou pluſieurs ſemences formées d'une groſſe amande recouverte d'une enveloppe coriacée ; les Anciens les appelloient *noix de Caſtanum*, Ville

vérole, les vapeurs hiſtériques, les indigeſtions, la colique venteuſe, les hydropiſies, la leucophlegmatie, le calcul, &c.

L'uſage le plus général des Noix eſt d'en retirer l'huile lorſqu'elles ſont ſéches. Celle que l'on tire ſans feu eſt préférée au beurre & à l'huile d'olive pour les fritures. La ſeconde huile qu'on tire après avoir délayé la pâte dans l'eau bouillante, eſt bonne pour les lampes, pour faire du ſavon, pour préparer les couleurs des Peintres. L'huile tirée ſans feu entre dans pluſieurs onguents, dans les cataplaſmes contre l'eſquinancie, dans les lavemens émolliens & ſédatifs, contre la colique des Peintres & autres du bas-ventre. On la mêle avec celle d'amandes douces, à la doſe de deux ou trois onces pour calmer les douleurs de la néphrétique, & faire couler les graviers. Elle eſt bonne contre les vers. Mêlée avec le vin d'Alicante, c'eſt un ſpécifique contre le *Tænia* ou ver ſolitaire. Voyez les Obſervations de M. Mazars de Chazelle, dans le *Mercure de Mars* 1758. L'huile de Noix long-tems agitée avec de l'eau de chaux, eſt excellente contre les brûlures, ſur-tout celles de la poudre à canon, contre la galle, &c. Le pain de Noix qui reſte après l'expreſſion de l'huile, ſert à engraiſſer les beſtiaux.

Le Brou de Noix a une ſaveur aſtringente & vitriolique; on en prépare le Vitriol végétal : on ſe ſert de cette écorce en poudre avec la Sauge, pour les aſſaiſonnemens en guiſe de Poivre. Son ſuc aſtringent eſt un bon gargariſme contre l'eſquinancie ; on le fait épaiſſir avec du miel pour en faire un rob excellent dans les inflammations de la gorge & le relâchement de la luette. Ce même ſuc mêlé avec l'eau diſtillée du brou, eſt un bon collyre pour les ophtalmies, &c. On dit que le brou verd eſt émétique, comme l'écorce intérieure du Noyer; que les coquilles de Noix ſont ſudorifiques, & remplacent la Squine; que les zeſtes ſont carminatifs & chaſſent les vents; que la poudre des châtons eſt fébrifuge & anti-épileptique; que les feuilles ſont anti-ulcéreuſes & bonnes contre la goutte, &c. que le ſuc exprimé des racines eſt un violent purgatif, tandis que celui qu'on tire de l'arbre par la térébration, eſt très-recommandable dans les maladies chroniques, telles que la goutte, la néphrétique, le calcul, les maladies de la tête, &c.

de Magnéſie, d'où on les apportoit, *Caſtaneaſque nuces mea quas Amarillis amabat*, dit Virgile. Le Châtaignier eſt commun dans les bois de l'Autunois & du Charollois, dans ceux qui ſont ſur le Mont-Saint-Claude. On en voit de belles forêts à Cerdon en Bugey. Il y en a auſſi beaucoup dans le territoire de Seignelay au Comté d'Auxerre. Il falloit que le Châtaignier fût autrefois bien plus commun en Bourgogne qu'il ne l'eſt aujourd'hui, puiſque toutes les anciennes charpentes ſont de bois de Châtaignier: peut-être que les ſoins & la culture qu'exige cet arbre, qu'il faut tranſplanter, enter & tailler pour en former des Châtaigneraies d'un grand rapport, en auront dégoûté. Mais on en feroit bien dédommagé par l'abondance de ſon fruit [1], dont ſe nourriſſent des Provinces entieres, & qui feroit un objet de commerce conſidérable. On en a l'exemple dans le Lyonnois où la belle variété qu'on y cultive ſous le nom de *Marrons de Lyon*, s'envoie par toute la France. On emploie le bois de Châtaigner non-ſeulement pour les charpentes, mais encore pour les ouvrages de Menuiſerie. On en fait du merrain, des paliſſades, des échalas pour les vignes, qui étant mis en œuvre même avec leur écorce, durent ſept ans. Cet objet ſeul devroit déterminer l'Adminiſtration à multiplier les plants & les taillis de Châtaigners dans un pays de vignobles, où la cherté, la rareté & la mauvaiſe qualité des échalas nuiſent à la culture des vignes & dévaſtent les forêts. On fait auſſi avec le Châtaigner d'excellents cercles pour les tonneaux, des canaux pour la conduite des eaux, des vaiſſeaux à contenir les liqueurs. Il a la propriété de ſe contenir au même point ſans ſe gonfler ni ſe gercer. Il fait un bon chauffage, mais ſes cendres tachent le linge ſans remède.

Fagus Silvatica, L. Le Hêtre, qu'on nomme auſſi *Fau* ou *Fouteau*, *Fouinier*, &c. On l'appelle en Bourgogne *Fayard* ou *Foyard*. Bellon le nomme *Oxya*, parce que ſon fruit eſt hériſſé de pointes. Il croît dans tous les bois de la Bourgogne: il y en a une variété à feuilles panachées. Ses ſemences farineuſes ſont des eſpèces de petites Châtaignes triangulaires, qu'on appelle *Faines*, & dont l'amande a le goût de la noiſette; mais ſon aſtriction la rend moins agréable à manger. La Faine ſert à engraiſſer les porcs, à faire de l'huile

[1] Les *Châtaignes* ſont d'une grande utilité, indépendamment des profits du commerce étranger des Marrons cultivés qui ſont recherchés par-tout comme un mets délicat. Les Châteignes communes ſont une reſſource aſſurée contre les diſettes & les chertés de bled ſi fréquentes en Bourgogne, comme dans tous les pays de vignobles où le monopole des grains exerce plus violemment ſes ravages que par-tout ailleurs. Il y a une douzaine d'années « que les gens » de la Campagne & les pauvres Vignerons en étoient ré- » duits à vivre d'herbes, de racines & de fruits ſauvages, » & à dérober aux animaux leur nourriture ordinaire: » ce ſont les termes mêmes des *Remontrances du Parlement au Roi*, du 14 Août 1770. On fait avec les Châteignes un très-bon pain que l'on a accuſé mal-à-propos d'être lourd & indigeſte, puiſque pluſieurs peuples montagnards dans les Cévennes, & en Italie dans l'Apennin, ne connoiſſent pas l'uſage du bled, & ne mangent d'autre pain que celui de Châtaignes; ce qui ne les empêche pas d'être bien portans & pleins de vigueur. Nous n'ajouterons rien à ce que nous avons dit ſur la bonté de ce pain dans le *Traité des Grains & des Subſiſtances, tom. VI de l'éd. in-8°.*

On emploie la farine des petites Châtaignes pour arrêter les diarrhées. Cette même farine malaxée avec le miel & les fleurs de ſoufre, forme un électuaire propre à ceux qui crachent le ſang & qui touſſent beaucoup. On conſeille dans l'ardeur d'urine & les picotemens de la poitrine, une émulſion faite avec la ſemence de Pavot, l'eau d'Orge & les Châtaignes. L'écorce & la petite peau qui eſt deſſous étant rôties & priſes en poudre à la doſe de deux gros, ſont très-bonnes pour arrêter les dyſſenteries, les fleurs blanches des femmes, &c. Si on pile les Châtaignes avec de la farine & du vinaigre, & qu'on les applique en cataplaſme ſur les mammelles, elles en amolliſſent les duretés & diſſolvent le lait qui s'y eſt coagulé. On prétend que les Châtaignes pilées avec du ſel & du miel, guériſſent la morſure des chiens enragés.

qui eſt bonne à brûler, à faire de la friture & même de la pâtiſſerie. En Siléſie on ſe ſert de cette huile au lieu de beurre [1]. M. Patte habile Architecte, donna en 1766 une brochure *ſur la maniere la plus avantageuſe d'éclairer une Ville pendant la nuit*, où il prouva que l'huile de Faine étoit préférable à toute autre matiere combuſtible ; tant parce qu'elle ſe conſerve mieux, que par rapport au bon marché. En conſéquence, on a préféré l'uſage de l'huile & des réverbéres aux chandelles; mais on a négligé la partie eſſentielle de l'avis qui étoit d'établir des Fabriques d'huile de Faine, dans les lieux où le Hêtre eſt commun, comme en Bourgogne. La Faine eſt farineuſe & peut ſervir à faire un fort bon pain dans les tems de diſette, en la préparant comme nous l'avons enſeigné au *Traité des grains & des ſubſiſtances.* Le nom latin du Hêtre, *Fagus* qui ſignifie manger, prouve que ce fruit ſervoit de nourriture, ainſi que le Gland aux premiers humains, & à tous ces pieux Solitaires qui ſe retiroient dans les forêts. Le bois de Hêtre eſt fendant & caſſant lorſqu'il eſt ſec, mais il plie & fait reſſort tant qu'il conſerve de la sève; c'eſt ce qui le fait rechercher pour les rames des galéres & les carénes des vaiſſeaux. Il augmente beaucoup de volume lorſqu'il eſt mouillé, & les Carriers en font des coins. Il eſt de peu d'uſage pour la charpente, parce qu'il eſt ſujet aux vers, à moins qu'on ne le faſſe tremper avant de l'employer; alors les vers ne l'attaquent plus. On en fait les meilleurs affûts de canon, les tables des cuiſines, les meubles & uſtenſiles, les jantes de roue, les brancards, les harnois; les Boiſſeliers le préférent à tout autre bois pour les ſceaux, les boiſſeaux, les pelles, les ſabots, &c. Les Fourbiſſeurs & Gainiers en doublent les foureaux & les gaines. C'eſt auſſi un très-bon bois de chauffage; ſon charbon ſert à la poudre à canon, &c.

398. *Carpinus Betulus*, L. Le CHARME ; on le nomme *Charpenne* en quelques Provinces [2]. C'eſt l'*Oſtrys* de Théophraſte & des Bauhins. Son fruit ombiliqué ou garni d'une couronne, eſt entouré de folioles ſéminales. Cet arbre docile ſous la main des Jardiniers, prend toutes ſortes de formes par la tonte & le ciſeau pour l'embelliſſement des jardins où il eſt le premier

[1] La *Faine* ſe mange comme la Châtaigne. Les Suédois s'en ſervent comme du Café en la faiſant griller un peu plus fort. On emploie les fruits du Hêtre à faire du pain dans les tems de diſette, & ils donnent une très-bonne farine quand on les ſéche avec ſoin : nous avons appris aux Anglois à s'en ſervir. Avant de pétrir il faut faire bouillir la farine dans l'eau, & la laiſſer ſécher avant de l'employer, parce que cette ſemence qui contient beaucoup d'huile, qu'on prétend narcotique, cauſeroit des maux de tête & des étourdiſſemens ſans cette précaution ; la torréfaction & la cuiſſon lui font perdre cette propriété dangéreuſe. M. Schmeidel a donné en 1762 l'hiſtoire d'une hydrophobie occaſionnée, à ce qu'il dit, par des fruits de Hêtre que le malade avoit mangés en quantité, après avoir été ſéchés ſur une poële chaude. Pluſieurs Auteurs avoient dit que leur uſage ſans précaution occaſionnoit des maux de tête, des vertiges, des pleuréſies, des dévoiemens ; mais perſonne n'avoit reconnu avant lui la propriété d'occaſionner la rage. S'il étoit poſſible de s'aſſurer de la vérité d'une pareille obſervation, on pourroit eſpérer de parvenir à connoître la nature de cette affreuſe maladie par l'aſtriction qu'occaſionne à la gorge le ſuc de ce fruit narcotique. Quoi qu'il en ſoit, tout le mal qu'on dit de la Faine eſt peut-être ſans fondement, puiſque les Siléſiens ſe ſervent de ſon huile, au lieu de beurre; que cette Châtaigne engraiſſe les Porcs; & qu'elle a même long-tems ſervi de nourriture aux humains, comme le dit Pline, qui ajoute que c'eſt le plus doux & le meilleur de tous les glands : *dulciſſima omnium, eſt glans fagi.* Voyez auſſi Virgile, 4. *Géorg.* La plupart des Auteurs prétendent que la Faine eſt nourriſſante & ſalubre, propre à appaiſer les acrimonies des reins, à expulſer le calcul & le gravier; que ſon huile auſſi douce que celle de Noiſette, eſt très-propre aux uſages de la cuiſine. Voyez le beau recueil de *Veimann* ſous le nom de *Phytanthoza.*

[2] Les feuilles de *Charme*, ſes racines & ſes châtons ſont aſtringens, mais on ne s'en ſert point en Médecine. La décoction de ſes feuilles guérit les bleſſures des chevaux. Il coule quelquefois des vieux pieds de Charme une réſine tranſparente & de couleur de la gomme-laque; elle ſe diſſout dans l'eſprit-de vin.

& le dernier en verdure. Il pouſſe dès le bas du tronc pluſieurs brindilles toutes chargées de feuilles, ce qui le rend propre à faire ces grandes & belles paliſſades, qui en ont pris le nom de *Charmilles.* C'eſt un des plus propres à faire des bois taillis, parce qu'il croît promptement dans les lieux ſtériles, ou à l'ombre & par-tout : on peut en faire la coupe tous les dix ans; ſon bois eſt le meilleur de tous pour le chauffage, & on en fait le meilleur charbon. Ce bois eſt ferme & fort, mais d'un grain inégal & ſujet à être vermoulu, ce qui fait qu'il eſt rarement employé par les Tourneurs & les Menuiſiers. On s'en ſert pour les ouvrages de réſiſtance, comme la monture des outils, des maillets, des maſſes, des aiſſieux & autres pièces de charronage, des formes de Cordonnier, des ſabots, &c.

399. *Corylus Avellana*, L. Le COUDRIER, ou *Noiſetier* [1]. L'étymologie grecque de *Corylus*, veut dire petite Noix ou Noiſette; & l'épithete d'*Avellana* vient d'*Abellum*, Ville de Campanie où l'on multiplioit les meilleures eſpèces de Noiſettes, qui en ont conſervé le nom d'*Avelines.* Il y a pluſieurs variétés que l'on cultive dans les jardins en buiſſons iſolés, & qu'on ébranche du bas ;ſans quoi le fruit couleroit preſque toujours, comme il arrive dans les forêts. C'eſt la libre circulation de l'air qui facilite la communication des pouſſières ſéminales des châtons, avec les fleurs femelles qui en ſont ſéparées : nouvelle preuve du sèxe des fleurs. La ſoupleſſe des branches du Coudrier les fait employer pour des liens ou harts, pour des arcs ou ſauterelles avec leſquels on attrape les oiſeaux, pour des bâtons de lignes, &c. Son charbon ſert à eſquiſſer les deſſins &c. Tout ce que l'on dit des baguettes de Coudrier pour découvrir les ſources, les tréſors & les voleurs eſt fabuleux & pure charlatannerie; ce qui n'empêche pas de prétendus Phyſiciens de vouloir encore accréditer ces ſottiſes. Il eſt étonnant que les rêveries de l'Abbé de Valmont ſur la baguette divinatoire trouvent encore des partiſans.

400. *Platanus Orientalis*, L. Le VRAI PLATANE DU LEVANT, ou *Plane* [2]. On l'appelle auſſi la *Main coupée des Anciens*, parce que ſes feuilles ſont découpées en main, à peu-près comme celles de la Vigne ou de l'Erable ; ce qui le diſtingue du *Platane d'Occident*, dont les feuilles ſont plus petites, & découpées moins profondément. Il tire ſon nom du grec *Platos* large, à cauſe de la largeur de ſes feuilles accompagnées à leur naiſſance d'un ſtipule en forme de couronne. Ses châtons ou fleurs mâles forment de même que les femelles, des pelottes

[1] Les *Noiſettes* ou *Avelines* ſont agréables à manger; elles paſſent pour nourriſſantes & pectorales par l'huile dont elles abondent. On lit dans la trente-huitieme feuille de la *Gazette Salutaire* de 1761, qu'un Juif eſt devenu épileptique pour avoir mangé beaucoup de Noiſettes ſans boire, après vingt-quatre heures de jeûne. On en tire par expreſſion une huile adouciſſante, anodyne, béchique & utile dans les âcretés de la poitrine lorſqu'elle eſt nouvelle, à la doſe d'une demi-once; elle adoucit la peau en reſſerrant les pores, & rend le teint plus uni; elle fait revenir & croître les cheveux, &c. On croit que l'*oleum Heraclinum* de Ruland, ſi recommandée dans l'épilepſie, l'apoplexie, les maladies hypocondriaques, les vers, &c. eſt tirée par la diſtillation du bois de Noiſetier. La décoction de ce bois paſſe pour ſudorifique, bonne pour les maladies des nerfs, la néphrétique, les exulcérations des reins. Le ſoufre végétal inflammable qui ſe ramaſſe en ſi grande abondance ſur le Noiſetier, eſt donné comme un grand ſecret dans l'épilepſie, l'atrophie, les fièvres hectiques, & dans la plupart des maladies des enfans. La décoction des châtons qui portent ce ſoufre, eſt aſtringente & propre pour les cours-de-ventre, & exciter les urines. On attribue les mêmes vertus aux Noiſettes & à leur coque verte. On l'ordonne auſſi dans la pleuréſie avec l'eau de Coquelicot, &c.

[2] Le *Platane* ou *Plane* eſt réſolutif. On ſe ſert de ſes feuilles les plus tendres appliquées extérieurement, pour les inflammations des yeux, pour les fluxions, pour les tumeurs. Son écorce eſt bonne pour les douleurs de dents. Son fruit pris en décoction, eſt propre pour réſiſter au venin.

ou boules pendantes d'un aſſez bel effet. Cet arbre a cela de ſingulier qu'il ſe dépouille annuellement de ſon écorce. Feu M. Daubenton dont on a ſi ſouvent parlé avec éloge, a tellement multiplié cet arbre en Bourgogne qu'il y eſt devenu très-commun. Il doit être préféré à tout autre pour les promenades publiques par la beauté de ſa tige & de ſes feuilles, qu'aucun inſecte n'attaque jamais ; & ſur-tout par la prodigieuſe promptitude de ſa croiſſance. Il eſt ſujet à être battu des vents, à cauſe de ſes larges feuilles. Son bois utile pour la bâtiſſe, le charronage & la menuiſerie, tient le milieu pour la qualité entre le Chêne & le Hêtre.

MONADELPHIE, ou *étamines réunies par les filets.*

401. *Pinus ſilveſtris*, L. Le PIN DE GENÊVE [1]. Il eſt commun dans le haut Bugey. Ses feuilles courtes & menues ſortent deux à deux d'une gaine commune. Ses cônes raſſemblés par bouquets autour des branches ſont petits & pointus. Il y en a pluſieurs variétés ; d'Argencourt en cite une ſous le nom de PIN MARITIME DE MATHIOLE. Ses feuilles viennent par touffes au bout des jeunes branches qui ſe recourbent ; en ſorte que la tige & les vieilles branches reſtent nues. Il eſt commun en Bugey & en Dauphiné. Les curieux cultivent dans les jardins le PIN-PIGNIER, *Pinea*, L. qui vient du Languedoc & dont les pignons ou amandes ſont bonnes à manger ; le PIN A TORCHE *Pinus Tæda*, L. ; le PIN DE MONTAGNE qu'on nomme *Alviez* en Dauphiné, ſes feuilles liſſes ſortent au nombre de cinq d'une même gaine, & ſes amandes blanches couvertes d'une écorce brune, ſont douces & agréables au goût : il croît en Bourgogne, c'eſt le *Pinus Cembra*, L. &c. &c. M. Daubenton a auſſi multiplié le CEDRE DU LIBAN, *Pinus Cedrus*, L. mais il ne s'éleve pas fort haut dans nos Provinces.

Pinus Larix, L. Le MÉLÈSE [2]. Il eſt plus commun dans le Dauphiné, mais il vient auſſi dans le haut Bugey. Il y a de jolis bouquets de Mélèſes dans les jardins de M. de Buffon

[1] Les *Pins*, le *Mélèſe*, le *Cédre*, l'*Epicea* & les *Sapins* qui forment des genres différens dans Tournefort, ſont tous compris par Linné dans le genre du *Pinus*. En effet, les différences qu'on y remarque ne ſont propres qu'à conſtituer des eſpèces. Ces différences ſe trouvent dans la forme des cônes, dans celle des feuilles, &c. C'eſt par les feuilles que Linné diſtingue les eſpèces. Les feuilles de tous les Pins ſont garnies à leur baſe d'une graine d'où il ſort deux, trois ou quatre feuilles. Dans les Melèſes, il y a toujours plus de ſix feuilles ſupportées par un mammelon. Dans les Sapins au contraire, les feuilles ſont toujours iſolées, diſtinctes & ſans gaines &c.

Nous ne dirons rien ſur les qualités, culture, propriétés & uſages des *arbres Conifères*, ni ſur le ſoufre végétal & les diverſes ſubſtances réſineuſes qu'on en retire, & qui ſont d'un ſi grand uſage dans le Commerce, les Arts & la Médecine. Nous avons envoyé l'*Hiſtoire Naturelle des arbres réſineux* à l'Académie de Mets, à M. le Baron de Tſchoudy, & aux Editeurs des Supplémens de l'Encyclopédie. On peut recourir à leurs ſavans Mémoires & à ceux de M. Duhamel. La longueur de cette Flore, malgré nos efforts pour l'abréger, ne nous permet pas de nous étendre ſur des objets ſi intéreſſans. On aura d'ailleurs occaſion de parler de ces arbres dans la *deſcription du Lyonnois & de la Guyenne* où l'on en fait un ſi grand commerce.

[2] Le Mélèſe eſt aſtringent. La manne de Mélèſe eſt purgative. Sa réſine liquide, qu'on nomme improprement *Térébentine de Veniſe* puiſqu'elle n'en vient pas, doit être claire, nette, tranſparente, d'un goût amer & déſagréable. On l'emploie comme celle de Sapin, connue ſous le nom de *Térébentine claire*, pour les maladies des reins & de la veſſie, & pour déterger les ulcères intérieurs ; mais elle eſt plus âcre & plus irritante, quoique beaucoup plus douce que la *Térébentine des Pins*, qu'on nomme *galipot*, & dont on retire par la cuiſſon le *brai ſec*, la *réſine*, le *goudron*, le *brai gras*, le *noir de fumée*, & diverſes autres ſubſtances, telles que la *poix de Bourgogne*, &c. On tire par la diſtillation de la térébentine de Mélèſe une huile eſſentielle ou eſſence de térébentine que l'on emploie aux mêmes uſages que celle du Sapin qui eſt plus eſtimée. La térébentine entre dans la compoſition de beaucoup d'emplâtres, dans celle des vernis, &c. Voyez le *Journal Encyclopédique d'Octobre* 1777, *p.* 343. On verra l'Hiſtoire Naturelle du Mélèſe dans la *deſcription du Briançonnois.*

à Montbard, qu'on a juftement comparés à ceux d'Alcinoüs décrits par Homére. (Voyez notre Differtation latine *fur les principes Phyfiques de la végétation*, &c. imprimée *à Dijon en 1768, chez Frantin*). Les feuilles du Mélèfe fortent en touffes molles comme les foies d'un pinceau; elles font odorantes & caduques; il y en a qui les font confire au vinaigre. Le châton ou fleur mâle eft rougeâtre, il fort des fommités des jeunes branches; fes fleurs femelles deviennent un cône écailleux pourpre-violet, de la groffeur d'une noix de Cyprès, mais plus allongé & dont les écailles pointues couvrent deux petites femences ailées contenant une amande d'une faveur affez douce. Son bois eft bien fupérieur à celui du Pin & du Sapin, en ce qu'il eft beaucoup plus dur & qu'il réfifte également à l'air & à l'eau. Celui des vieux arbres eft rouge & l'autre eft blanc; il eft ferme, folide, fe fendant très-aifément dans la direction des fibres, aifé à s'enflammer & répandant une odeur agréable; fon charbon eft préférable à tous les autres pour la fonte des mines. C'eft de cet arbre qu'on tire par la térébration la *Térébentine de Venife*. On rencontre fouvent dans les vieux troncs vers l'axe, d'affez gros réfervoirs de cette réfine liquide, entre les couches ligneufes: leur écorce fert à tanner les cuirs. Les jeunes Mélèfes fe couvrent lors des rofées dans les chaleurs, de petits grains blancs, doux mais fades, connus fous le nom de *Manne de Briançon*, &c. Tant de propriétés devoient engager à multiplier cet arbre propre à toutes les températures. Nous donnerons l'Hiftoire Naturelle du Mélèfe, de la Manne, de la Térébentine & des autres productions de cet arbre intéreffant, dans la *Defcription du Dauphiné* qui paroîtra inceffamment.

Pinus Picea, L. Le SAPIN VRAI A FEUILLES D'IF [1]. Son écorce eft grife, unie; fa tige droite, élevée; fes branches oppofées quatre à quatre fe divifent en rameaux difpofés en croix; fes feuilles ifolées & rangées en dents de peignes, comme celles de l'If, font d'un verd moins obfcur, &c. Il y en a de fuperbes forêts dans le pays de Gex & en Bugey, d'où les Lyonnois tirent leurs meilleurs bois de charpente. M. Lehman prétend que le

[1] Le *Sapin-vrai* eft anti-fcorbutique. Les branches les plus tendres & les feuilles font bonnes fuivant Lémery, contre le fcorbut, contre la goutte, contre les rhumatifmes, étant prifes en décoction. On s'en fert auffi extérieurement pour les inflammations, la brûlure, &c. M. le Clerc rapporte dans fon *Hiftoire Naturelle de l'Homme*, une lettre très intéreffante fur l'ufage des bourgeons de Sapins & de Pins dans plufieurs maladies chroniques incurables. Dans les tems de difette, les Norwégiens font moudre l'écorce grillée du Sapin, la mêlent avec un peu d'avoine & en font du pain. Les fommités du Sapin font apéritives, excitent l'urine; tandis que l'écorce & le fruit font aftringens.

La *Terebentine* qui doit fon nom au Térébinte, d'où on la tire auffi par incifion dans les îles de l'Archipel, fe trouve dans de petites veffies de l'écorce des Sapins, d'où on la retire. Celle qui coule de l'arbre fans incifion, fe nomme *Bijon*. C'eft une efpèce de baume dont la confiftance, la couleur & les vertus approchent de celles du baume blanc du Pérou, & auquel il ne manque que d'être moins commun pour être plus en réputation. La térébentine contient beaucoup d'huile & du fel volatil, acide ou effentiel & réfineux; elle eft fort apéritive, déterfive, diurétique, vulnéraire, propre pour les ulcères intérieurs de la poitrine, des reins & de la veffie; bonne pour la rétention d'urine, la colique néphrétique, la pierre, &c. Elle communique à l'urine une odeur de violette. On la prend depuis un demi-gros jufqu'à deux, feule ou dans du bouillon. On l'ordonne encore dans les gonorrhées virulentes pour faire couler le pus, déterger les ulcères des proftates & des véficules féminales. Son ufage trop fréquent donne des maux de tête. On la prefcrit auffi en lavement. On s'en fert extérieurement comme d'un baume pour déterger & confolider les plaies, pour les contufions, pour fortifier, pour réfoudre; elle entre dans les digeftifs, les baumes, étant auffi propre à mondifier les ulcères externes, que les internes. On en tire par la diftillation avec beaucoup d'eau, un efprit ou huile effentielle qu'on ordonne dans des potions pour faciliter l'expectoration, &c. On en fait un grand ufage dans la Médecine vétérinaire pour les plaies des chevaux, & les guérir de la galle, &c. Elle fert aux Peintres pour rendre leurs couleurs plus coulantes & plus brillantes, aux Verniffeurs pour diffoudre les réfines concrètes, &c. &c.

Sapin ne se plaît que dans les montagnes primitives & à filons ; de même que le Chêne & le Hêtre ne croissent bien que dans les montagnes à couches, parce que ces arbres y trouvent respectivement les sucs qui leur sont analogues. Mais M. de la Tourette combat ce principe, en citant de grandes & belles forêts de Sapin qui croissent sur des montagnes à couches calcaires, telles que celles de Méria en Bugey qui fournissent les meilleurs bois de charpente. La couleur des planches de Sapin empêche d'en boiser les appartemens, à moins qu'on ne les destine à être peints. Il y en a qui se contentent de les brosser avec l'urine & le crotin de cheval que l'on fait pourrir ensemble, ce qui donne au Sapin une teinture rouge. La térébentine des Sapins vient dans des petites tumeurs ou vessies sur l'écorce. Les paysans l'en tirent avec des cornets de fer-blanc armés de pointes pour percer les vessies. Lorsque cette résine est concrète en forme de petites larmes, c'est l'encens vulgaire des boutiques &c. On contrefait l'ambre jaune, avec l'huile d'asphalte & la térébentine épaissies sur le feu.

Pinus Abies, L. La Pesse, *Epicia* ou *faux Sapin.* Cet arbre dont on fait les bosquets d'hiver, croît naturellement au grand Mont-Jeu près Autun, & dans le reste de ce Bailliage, dans plusieurs Paroisses du Charollois, dans le Bugey où il y en a de belles forêts. On distingue les variétés de cette espèce sous les noms équivoques de *mâle & femelle.* La Pesse différe du Sapin-vrai, en ce qu'elle porte son fruit renversé; celui du Sapin est rélevé. Les feuilles de la Pesse sont roides, piquantes & distribuées sans ordre autour des tiges ; celles du Sapin sont échancrées par le bout & rangées des deux côtés d'une tige ligneuse. La Pesse ne fournit point de térébentine liquide contenue dans des petites vessies sous l'épiderme, comme dans le vrai Sapin ; mais elle produit un suc résineux concret, fixé sur l'écorce ou dans les entailles qu'on en a faites : on en fait la poix grasse, qu'on nommoit autrefois *Poix de Bourgogne*, parce qu'on la préparoit dans cette Province, la poix noire, l'enduit à graisser les voitures, &c. &c.

Singénésie, ou *étamines réunies par les anthères.*

402. *Cucurbita Pepo*, L. La Citrouille [1]. C'est une plante potagére dont il y a plusieurs espèces & variétés : son nom françois vient de sa couleur citrine ou orangée. On l'appelle *Courge* en Bourgogne. Linné donne le nom de *Citrullus* à une espèce d'Angurie à feuilles de Coloquinte. Le Potiron, *Cucurbita Melopepo* L. a l'écorce dure & ligneuse, bosselée, verte, rayée de taches blanches. Il y a une autre espèce de Potiron, *Cucurbita verrucosa*, L. dont l'écorce est parsemée de tubercules semblables à des verrues, &c. On cultive aussi dans les jardins la Calebasse, *Cucurbita Lagenaria*, L. Il y en a un grand nombre de variétés.

[1] La *Courge* ou *Citrouille* est, ainsi que le Potiron qui en est une espèce, humectante, pectorale, rafraîchissante, propre pour tempérer la chaleur des entrailles, étant prise en décoction. Ce fruit dont la chair est insipide, convient aux tempéramens chauds & bilieux ; & par la même raison il est contraire aux tempéramens froids & phlegmatiques. Sa semence qui est l'une des quatre grandes semences froides majeures, s'emploie dans les émulsions pour toutes les maladies qui proviennent de l'âcrimonie du sang. Elle entre aussi dans l'orgeat. Elle convient dans le calcul, l'ulcération du rein & de la vessie, l'ardeur d'urine, &c. On en tire aussi une huile qui entre dans les cosmétiques pour amollir la peau, la rendre unie, & effacer les taches. On fait entrer la citrouille dans le pain ; on la fait bouillir & égouter pour la mêler avec la farine ; cela rend le pain jaune, bon au goût, & très-rafraîchissant. On en pile la chair crue, pour l'appliquer sur les inflammations des yeux ; on l'emploie aussi pour la goutte, la brûlure, le Priapisme, &c.

On donne le nom de *Courges* à celles dont la pulpe ou la chair ſe mange comme la Citrouille : ſon fruit s'allonge & ſe courbe naturellement, s'il n'eſt pas ſoutenu ; il y en a qui ont cinq à ſix pieds de longueur, d'autres qui reſſemblent à un flacon rond & ventru, &c. On laiſſe ſécher les petites en forme de bouteilles, dont le col eſt étroit ; on les vuide & on en fait des eſpèces de flacons, qu'on nomme *Gourdes* en Bourgogne.

403. *Momordica Elaterium*, L. Le CONCOMBRE SAUVAGE [1] ; d'Argencourt le cite ſous le nom de *Cucumis Aſininus.* Il eſt commun autour de Dijon & dans les endroits où l'on a mis du fumier ; ſon fruit eſt comme épineux, élaſtique; ſes ſemences noires, &c.

On cultive dans les jardins la POMME DE MERVEILLE, *Momordica Balſamina*, L. dont le fruit rougeâtre eſt parſemé de tubercules épineux. Ce fruit n'eſt point charnu, & il s'ouvre de lui-même comme par reſſorts [2]. Il eſt originaire des Indes, & ſe cultive comme le Concombre. On le mange crud comme rafraîchiſſant.

404. *Cucumis ſativus*, L. Le CONCOMBRE CULTIVÉ. Le mot de *Cucumis*, comme celui de *Cucurbita*, viennent de la courbure des tiges de ces plantes, qui ſe replient ſur elles-mêmes pour ramper ſur la terre. Voyez Varron au mot *Curvu.* Le Concombre confit avant qu'il ait acquis ſa groſſeur & ſa maturité, ſe nomme *Cornichon.* Ce fruit conſidéré comme aliment [3] eſt fort indigeſte, à moins qu'il ne ſoit cuit.

Cucumis Melo, L. Le MELON dont on cultive une multitude d'eſpèces, telles que le *Melon François* ou *maraichier* qui eſt ſans côtes, ainſi que celui des *Carmes* ; le Melon de *Saint-Nicolas* ou d'*Avignon*, celui de *Langeais* & le *Jucrin de Tours* marqués tous trois légèrement de côtes; le Melon à *graines blanches* dont la peau eſt verte & liſſe, celui à *graines rouges*; les *Cantalupis* ou Melons de Florence, dont il y a quatre variétés, le noir, le verd, l'oranger & le blanc; tous marqués de côtes profondes [4]. La culture des

[1] Le *Concombre ſauvage* eſt un très-violent purgatif pour vuider les ſéroſités. On l'ordonne en décoction, en lavement, en fomentation pour l'hydropiſie, les rétentions des mois, la léthargie, l'apoplexie. Le ſuc de ſon fruit épaiſſi en conſiſtance d'extrait, eſt ce qu'on appelle *Elaterium*, dont les Anciens faiſoient un ſi grand uſage dans les obſtructions du foie, de la rate, dans l'aſthme humide, dans la leucophlegmatie, l'hydropiſie aſcite, l'anaſarque, &c. Comme c'eſt un violent hydragogue, on le donne depuis un grain juſqu'à dix dans la conſerve d'Abſynthe, le Cotignac & le vin d'Eſpagne. Les feuilles pilées guériſſent les cancers, les tumeurs, les ſquirres, &c.

[2] La *Pomme de Merveille* eſt rafraîchiſſante, deſſicative, vulnéraire; elle calme les douleurs, adoucit les hémorrhoïdes: elle eſt propre pour la brûlure, pour les hernies, appliquée extérieurement. On en fait par infuſion dans l'huile d'amande douce, où l'on ajoute enſuite de bon vin, & qu'on fait bouillir juſqu'à la réduction du tiers, un baume renommé pour les plaies enflammées, les ulcères, les hémorrhoïdes, la deſcente de l'anus, la piqure des tendons, les engelûres, la brûlure, les clous, charbons, meurtriſſures & bleſſures qui ont réſiſté à d'autres remèdes.

[3] Le *Concombre cultivé* eſt de difficile digeſtion à cauſe du phlegme viſqueux dont il eſt rempli; mais étant bouilli il humecte, rafraîchit, adoucit, tempére l'âcreté des humeurs, & modère le trop grand mouvement du ſang. On le recommande dans les viſcères échauffés, & ſurtout dans le calcul, les maladies des reins & de la veſſie. Sa pulpe pilée, rafraîchie dans la glace, & appliquée ſur la tête nouvellement raſée, eſt un ſpécifique dans la phrénéſie. Sa ſemence eſt une des quatre majeures & des plus rafraîchiſſantes. Elle eſt apéritive, adouciſſante, humectante. On l'emploie dans les émulſions contre les fièvres ardentes, l'inflammation des viſcères, la difficulté d'uriner, la grande effervescence du ſang & des humeurs.

[4] Le *Melon* à ſon point de maturité, eſt un mets agréable, humectant, rafraîchiſſant, & facile à digérer, quand on en mange modérément. En quelques pays on conſeille aux malades l'uſage du Melon, parce que ſa chair tempére les ardeurs du ſang, & réjouit le cœur. Mais c'eſt un mauvais aliment quand on le prend avec excès ; il eſt ſujet à la corruption qui occaſionne des fermentations dans la maſſe du ſang, diſpoſe à la fièvre, enfle l'eſtomac, & engendre des tranchées & le *colera morbus.* Il produit des vents & des coliques, ſuivies quelquefois de

Melons exige beaucoup de ſoins & d'intelligence. On connoît leur maturité & leur bonté à leur couleur jaunâtre, à l'odeur, aux gerçures, à la péſanteur, à la fermeté, & lorſque la queue ſemble vouloir ſe ſéparer du fruit. En Italie, on fait d'excellentes confitures avec la côte du Melon. On donne les côtes aux chevaux pour les ragoûter.

On cultive auſſi dans les jardins la PASTÉQUE, ou *Melon d'eau*, à feuilles palmées & à fruits épineux. Linné qui la nomme *Cucumis Anguria*, dit qu'elle vient de la Jamaïque.

405. *Bryonia alba*, L. La BRYONE, *Vigne blanche*, ou *Coulevrée* [1]. Cette plante qui croît par-tout, dans les haies, les bois, le long des chemins, &c. tire ſon premier nom du Grec *Bryo* qui ſignifie pouſſer abondamment, à cauſe de la multitude & la prompte croiſſance de ſes tiges & de ſes feuilles approchantes de celles de la vigne, quoique plus petites; ſes fleurs en cloche, blanchâtres & veinées, dont les unes ſont mâles & les autres femelles, ſortent enſemble des aiſſelles des feuilles. La forme & la couleur de ſes feuilles blanchâtres & de ſes baies rouges, les vrilles ou capréoles par leſquelles elle s'attache aux corps voiſins, lui ont donné le nom de *Vigne blanche*. Il y en a une variété plus rare qui eſt à baies noires. La racine fuſi-forme de ces plantes eſt tendre, caſſante; blanche ou jaunâtre, charnue, longue d'un pied ou deux, & groſſe comme la jambe; pleine de ſuc, d'un goût âcre, amer & dégoûtant; d'une odeur fétide lorſqu'elle eſt récente. Elle tient beaucoup de la nature du Manioc, & M. Morand a tenté d'en faire du pain de Caſſave. (Voyez *notre Traité des grains & des ſubſiſtances*, *in*-4°). Quelques Payſans font deſſécher ces racines qui ſont groſſes & en fuſeau; avec peu d'art, on leur fait prendre la forme humaine: on les donne alors pour des racines de *Mandragore*, qui ont en effet quelquefois cette forme. Mais la

dyſſenteries & de cours-de-ventre difficiles à guérir, de fièvres-quartes opiniâtres, &c. Ceux qui aiment leur ſanté doivent en uſer avec grande modération. Les vieillards, les pituiteux, doivent s'en abſtenir. La ſemence de Melon eſt une des quatre ſemences froides; elle eſt apéritive, abſterſive, hépatique & néphrétique. Elle convient à la toux, la phthyſie, les fièvres, la ſtrangurie, l'ardeur d'urine, la ſoif; elle entre dans les émulſions & l'orgeat. On en tire une huile anodine, bonne pour les âcretés des reins & de la poitrine. Cette huile eſt d'uſage pour remplir les cavités de la petite-vérole, & effacer les taches du viſage.

[1] La *Bryone* ou *Coulevrée* n'eſt en uſage que par ſa racine qu'on cueille au printems. Elle purge puiſſamment les humeurs ſéreuſes & pituiteuſes: elle eſt ſplénique, hépatique & utérine; elle déſopile promptement les viſcères, en détruiſant les obſtructions les plus rebelles. C'eſt pourquoi on la conſeille dans l'hydropiſie, tant anaſarque qu'aſcite, dans la goute, l'épilepſie, l'aſthme, les vapeurs, la paralyſie, le vertige & toutes les autres maladies chroniques. Elle eſt plus active récente que deſſéchée, parce que c'eſt ſon ſuc qui eſt phlegmagogue, & qui en diviſant la maſſe des humeurs, pénétre les plus petits vaiſſeaux; les déſobſtrue, & tire les eaux des hydropiques. On donne ce ſuc depuis deux gros juſqu'à demi-once, & ſa décoction depuis demi-once juſqu'à une once & demie; mais on doit toujours l'aſſocier à quelque correctif, tel que la crême de tartre ou le ſel végétal. Une maniere fort ingénieuſe de préparer ce ſuc, eſt de creuſer une groſſe racine, & d'y mettre du ſucre candi en poudre. On la recouvre de ſa partie ſupérieure, & on la ſuſpend dans un lieu chaud. Il s'y forme une liqueur dont on donne une cuillerée de deux heures en deux heures aux hydropiques, juſqu'à ce qu'ils commencent à uriner. Préparée de cette manière, elle ne purge point. On ne donne au malade pour boiſſon que de l'eau où l'on a fait infuſer les tranches de cette racine ainſi préparée. Elle eſt auſſi bonne dans les affections ſoporeuſes & épileptiques, dans les obſtructions du foie, du pancréas & des autres parties du bas-ventre. On la donne en extrait ou en ſyrop pour tuer & chaſſer les vers & autres inſectes de l'eſtomac, pour la ſuppreſſion des menſtrues & des lochies, pour faire ſortir l'arriere-faix & l'enfant mort. Pilée & appliquée en forme d'emplâtre avec de la bouze de vache ſur le ventre des hydropiques, elle les guérit; pilée avec du ſang de bœuf, elle guérit les ſquirres & tumeurs carcinomateuſes. On en fait un onguent pour les écrouelles. On doit agir avec circonſpection pour ſon uſage intérieur. On rapporte dans les *Mémoires de l'Académie*, que des perſonnes ſont mortes pour s'être purgées avec la Bryone. M. Morand examine à cette occaſion cette racine, & lui trouve beaucoup de rapport avec celle du Manioc.

Mandragore eſt une plante des pays chauds qui ne croît point en Bourgogne. Cette charlatannerie & les abſurdes préjugés attachés aux Mandragores étoient déja connus du tems de Mathiole. (V. *ſon Comm. ſur Dioſc.*) Au rapport de Columelle dans ſon *Poëme ſur la culture des jardins*, les Anciens croyoient que la Bryone préſervoit du Tonnerre.

Utque Jovis magni prohiberet fulmina, Tarchon
Sæpe ſuas ædes percinxit Vitibus albis.

Une *Hiſtoire des Plantes* ſeroit auſſi inſtructive qu'amuſante, ſi on raſſembloit ſur chaque plante tout ce que la vaſte littérature des Pline, des Saumaiſe, des Tournefort, des Linné fournit à ce ſujet, & ſi cette érudition étoit diſtribuée avec goût & méthode.

XXII. CLASSE. Diœcie, ou *Plantes unisèxes, dont les individus mâles ſont ſéparés des femelles.*

La Diœcie [1], mot Grec qui ſignifie deux maiſons ou habitations, exprime bien laconiquement, les plantes dont les sèxes ſont ſéparés ſur des individus différens; ce qui diſtingue cette Claſſe de la précédente, où les sèxes également ſéparés ſe trouvent néanmoins ſur le même pied. Il ſe trouve tant de connexité entre ces deux Claſſes, que parmi les *Plantes Monoiques* il s'y rencontre quelquefois des *eſpèces Dioiques*, comme on a pu le remarquer. La diviſion des *Ordres* par le nombre ou la réunion des étamines, eſt la même dans les deux Claſſes.

Diandrie, ou *deux étamines.*

406. *Salix alba*, L. Le Saule vulgaire, ou *Sauls.* Cet arbre eſt commun dans les prairies baſſes & les lieux humides : on le plante ordinairement le long des ruiſſeaux, & on donne le nom de *Sauſſaye* aux lieux plantés de Saules. La promptitude de ſa croiſſance eſt juſtifiée par ſon étymologie, *quia citius Salit è terrâ.* Les châtons du mâle ſont péduncülés & cylindriques,

[1] Juſqu'ici les sèxes ont été, ou réunis dans la même *fleur hermaphrodite*, ou ſéparés ſur le même pied dans les *plantes androgynes*; ce qui comprend tous les *végétaux bisèxes.* Il reſtoit à traiter des *plantes unisèxes*, où les individus mâles ſont diſtincts & ſéparés, des individus femelles qui ne portent que les graines. La nature toujours uniforme dans le grand but de la réproduction des êtres organiſés par l'union des sèxes, eſt admirable par la diverſité des moyens qu'elle emploie pour y parvenir. On a obſervé avec raiſon, qu'il y a beaucoup plus d'hermaphrodites dans les végétaux que dans les animaux, dont quelques-uns ont les sèxes réunis comme les pucerons, les vers de terre, les limaçons, les zoophytes ou plantes-animales, &c. L'union des sèxes étoit néceſſaire ſur la même plante, parce que le mâle ne pouvoit aller chercher la femelle. Il y a cependant des familles entières & nombreuſes de végétaux, où l'*individu mâle* eſt ſéparé & diſtinct de la *plante femelle*, comme les Palmiers, les Peupliers, les Saules, le Chanvre, le Houblon. Mais dans ces cas, les mâles naiſſent toujours des mêmes graines & dans les mêmes climats que les femelles; & il ne faut qu'un très-petit nombre de mâles pour féconder des champs entiers de femelles, parce que l'air & les vents portent au loin les pouſſières ſéminales. C'eſt-là le complément des preuves du sèxe des plantes. M. Gautier d'Agoty en tire au contraire, ſon principal argument contre le ſyſtême sèxuel, parce qu'un ſeul pied de chanvre iſolé avoit porté de la graine ſans le voiſinage d'aucun mâle. Mais s'il avoit pris la précaution d'envelopper cette plante iſolée d'une mouſſeline claire, pour empêcher l'admiſſion des pouſſières étrangères apportées par les vents, il ſe feroit convaincu par lui-même, qu'alors la femelle non fécondée n'auroit donné aucune graine. Voyez-en les preuves dans notre ouvrage latin ſur les *Principes phyſiques de la Végétation*, *imprimé à Dijon chez Frantin en* 1768, *in*-8°.

cylindriques, les fruits de la femelle ſont des capſules ovales & pointues, renfermant pluſieurs ſemences ovales couronnées d'une aigrette cotonneuſe. C'eſt une erreur de croire que le même pied porte une année des fleurs mâles, & l'autre année des fleurs femelles.

Il y a un très-grand nombre d'eſpèces & de variétés du Saule. Linné en compte trente-une eſpèces, dont les unes ſont diandriques, triandriques, pentandriques, hermaphrodites, monoïques, dioïques; les autres à feuilles glabres ou velues, entieres ou dentées; en arbres ou en arbuſtes, &c. Il ſuffit d'en citer trois ou quatre eſpèces, de celles qui croiſſent en Bourgogne.

Salix Caprea, L. Le MARCEAU, ou *petit Saule* à larges feuilles, velues par-deſſous & dentées. Il croît dans tous les bois humides; ſes châtons ronds & épais fleuriſſent dès les premiers jours du printems. Il y en a pluſieurs variétés [1]. On y trouve auſſi le SAULE AMANDIER, *Amygdalina.*

Salix fragilis, L. Le PETIT SAULE FRAGILE. On le trouve, avec le PETIT SAULE DE THÉOPHRASTE à têtes écailleuſes, *Salix Helix*, L. le long du cours de l'Ouche.

Salix Babylonica, L. Le SAULE PARASOL. M. Daubenton a multiplié dans tous les jardins & boſquets des curieux de la Province, ce Saule étranger remarquable par ſes branches qui pendent juſqu'à terre.

On cultive dans les vignes & ailleurs le FRANC OSIER, *Salix Viminalis*, L. Il y en a une eſpèce dont l'écorce eſt rouge; une autre jaune, *Vitellina*, L.

Ce genre qui fournit de grands arbres qu'on laiſſe venir en futaie ſans les étêter, renferme en même-tems le plus petit de tous les arbres qui eſt le SAULE HERBACÉ à feuilles de Pyrole, *herbacea*, L. Il vient ſur les montagnes de Suiſſe & du Bugey. Il y a pluſieurs autres eſpèces de SAULES ALPINS. Linné a raiſon de remarquer que les eſpèces de ce genre ſont fort embrouillées, & qu'il nous manque une bonne *Hiſtoire naturelle du Saule.* Ceux qu'on laiſſe venir ſans les étêter ſe débitent en planches, dont le bois eſt d'un beau blanc & prend bien le poli. Les Marceaux & tous les Saules fragiles qui rompent au lieu de ployer, ſe plantent dans les lieux humides; on leur ménage une belle tige, afin de pouvoir

[1] Le *Saule* & le *Marceau* ſont aſtringens & rafraîchiſſans. On fait prendre ſuivant Lémery, la décoction de l'écorce & de la ſemence, pour tempérer les feux de l'amour & pour arrêter les hémorrhagies. On s'en ſert avec ſuccès dans la dyſſenterie & le crachement de ſang. On preſcrit les demi-bains & les pédiluves avec la décoction de ſes feuilles & de ſes châtons, pour appaiſer le tranſport des fièvres ardentes, pour les inſomnies & les maladies cauſées par un ſang trop agité. On les fait bouillir dans le vin pour appaiſer les douleurs de la goutte, en fomentation & en cataplaſme. L'infuſion de la ſeconde écorce de Saule, ou d'Oſier qui a les mêmes vertus, eſt un remède expérimenté dans les pertes de ſang des femmes, les plus opiniâtres. Il y en a qui ſe contentent de faire bouillir en gros vin, les raclures & l'écorce de l'Oſier dont on lie les cerceaux. Pour l'opilation du foie & de la rate, & pour nettoyer l'eſtomac, on fait bouillir une poignée de l'écorce du Saule dans une chopine d'eau, à la conſomption du tiers, & ayant mis un peu de ſucre dans la colature pour en adoucir l'amertume, on le prend à jeun tous les matins, juſqu'à ce qu'on ſe trouve ſoulagé; ce remède eſt également ſouverain pour les pertes. Sténon Anglois, a découvert dans l'écorce du Saule, un fébrifuge digne d'être mis en parallèle avec le quinquina. Pour le mal de rate, on applique deſſus des feuilles de Saule broyées avec un peu de ſel. On jonche de feuilles de Saule, les chambres des malades pour rafraîchir l'air, &c.

Les abeilles aiment beaucoup les Saules, dont il découle ſouvent une matière reſſemblante à du miel. Il ſeroit à ſouhaiter qu'on fît des expériences ſur cette ſubſtance mielleuſe. Les aigrettes en forme de bourre, ſi abondantes dans les ſauſſaies, pourroient être de quelqu'utilité. Un Académicien de Dijon a employé cette bourre en filage. M. Guettard penſe qu'on en pourroit faire de bon papier. Le charbon de Saule qui ſe conſume ſi vîte au feu, eſt excellent pour deſſiner, pour la poudre à canon, les feux d'artifice, &c.

les étêter tous les ans. Une Sauſſaie bien entretenue eſt d'un fort grand rapport; on en tire des perches grandes & petites, des cerceaux, des échalas, &c. Les Oſiers qu'on cultive dans les vignes & les jardins ſervent à faire des liens, des ouvrages de Vannerie. On refend en deux ou trois, les gros liens qui ſervent aux Tonneliers pour lier leurs cerceaux, &c.

TÉTANDRIE, ou *quatre étamines.*

407. *Viſcum album*, L. Le GUI, Plante Paraſite qui pouſſe ſes racines entre l'écorce & l'Aubier des arbres, dont elles pénétrent même le corps ligneux. Il ne vient jamais en terre & ne croît que ſur les arbres où ſa ſemence gluante ſe colle ſur les branches & pouſſe ſa radicule, comme une eſpèce de trompe évaſée par le bout, pour s'appliquer à l'écorce [1]. Tournefort le décrit en excellent Phyſicien dans ſon *Hiſtoire des Plantes.* Il y a des pieds mâles & des pieds femelles: il croît ſur toutes ſortes d'arbres, ſur-tout dans les vergers. Mais le plus eſtimé eſt le Gui de Chêne. On ſait avec quelle ſuperſtition les Gaulois le conſidéroient. Le Proverbe *au Gui l'an neuf* & par corruption *le Guilanleu*, eſpece de fête populaire, ſubſiſte encore en quelques endroits. C'eſt ſans doute à ces préjugés ſuperſtitieux qu'on doit attribuer les prétendues vertus du Gui. On le porte même encore aujourd'hui ſuſpendu au col en guiſe d'Amulette, comme un préſervatif contre l'épilepſie. C'étoit un bois ſacré. On faiſoit autrefois la glu avec le fruit & l'écorce du Gui; mais on préfére aujourd'hui la ſubſtance du Houx. C'eſt à la ſubſtance viſqueuſe de ſon fruit, que le Gui doit ſon nom.

408. *Hippophaë Rhamnoides*, L. Le RHAMNOIDES *à feuilles de Saule.* Cet arbuſte croît dans les îles de la Sône & du Rhône.

PENTANDRIE, ou *cinq étamines.*

409. *Spinacia Oleracea*, L. L'EPINARS [2]. Cette Plante potagére ſe ſéme de quinzaine en quinzaine, pour pouvoir en manger toute l'année. Son nom vient de ſes ſemences épineuſes. Elle porte des fleurs mâles & des fleurs femelles, ſur des pieds différens.

410. *Cannabis ſativa*, L. Le CHANVRE, qu'on appelle auſſi *Pantagruélion*, ou *Herbe*

[1] Le *Gui* paſſe pour anti-épileptique; il eſt très-renommé pour les affections du cerveau, les vertiges, l'épilepſie, les accidens de l'apoplexie, &c. On donne ſon bois en poudre au poids d'un gros dans de l'eau d'orge ou de chardon béni, ce qui provoque les ſueurs. Le même remède eſt, dit-on, excellent contre la pleuréſie, pour tuer les vers, &c. Ray aſſure que le Gui pris dans du vin d'Eſpagne, guérit la fièvre quarte. On en fait auſſi entrer dans les emplâtres, les onguens, pour fortifier, pour réſoudre, pour mûrir les parotides & les autres tumeurs. La plupart de ces vertus peuvent être, comme nous l'obſervons dans le Texte, une ſuite des anciennes ſuperſtitions: c'eſt à l'expérience à les confirmer. Les Baies du Gui ſont âcres & amères; leur glu eſt propre pour faire mûrir les abcès, & hâter leur ſuppuration. On ne doit jamais donner de ces baies par la bouche, parce qu'elles purgent par bas avec une très-grande violence, & cauſent des inflammations dans les viſcères. Quoiqu'elles ſoient une eſpèce de poiſon, cependant les grives, les merles & autres oiſeaux en ſont très-friands, & s'en nourriſſent pendant l'hiver.

[2] L'*Epinars* eſt un manger très-léger, qui diſſipe les glaires & autres embarras de l'eſtomac. Il amollit & lâche le ventre, adoucit la toux & les âcretés de la poitrine. Sa décoction appaiſe les chaleurs d'entrailles, & les ardeurs de l'eſtomac irrité par une bile enflammée. Les aſthmatiques ſe trouvent très-bien de l'uſage des épinars bouillis avec le veau.

des Filoux [1]. Linné dit que cette plante vient des Indes. On dérive ſon nom du Celtique *Canab*, ou du Grec *Kanna* à cauſe de ſa tige creuſe, pour dire une canne de Chanvre, comme on dit une canne à ſucre; d'autres le tirent d'un mot Grec qui veut dire eau croupiſſante, parce que cette plante ſe plaît aux lieux où l'eau croupit. La deſcription, la culture, la préparation, l'utilité & l'emploi du Chanvre exigeroient de longs détails, que nous ne pouvons nous permettre dans un abrégé de la nature de celui-ci. On remarquera ſeulement que le Chanvre eſt une plante annuelle qui demande les meilleures terres, beaucoup d'engrais & une forte culture; que la préparation de ſon écorce entraîne une multitude de ſoins & de travaux pénibles, qu'elle occaſionne un grand nombre de maladies dangereuſes; & qu'ainſi on devroit peut-être chercher à le ſuppléer par quelque plante vivace par les racines, dont on couperoit annuellement les tiges pour en tirer de la filaſſe. L'Ortie, le Mûrier, l'Ouatte ou Apocin de Syrie, la Serpentaire (*Arum Dracunculus*) &c. ont des fibres qui paroiſſent très-propres à cet uſage. Voyez ces articles ci-devant. On fait rouir, c'eſt-à-dire pourrir le chanvre dans l'eau, pour décoler ſes utricules & la matiere glutineuſe qui attache à la tige & entr'eux les fils de l'écorce, afin qu'on puiſſe plus facilement les ſéparer. La Police doit veiller à ce qu'on ne faſſe point rouir le Chanvre dans des eaux courantes, ni près des

[1] Le *Chanvre* eſt réſolutif. Dans les campagnes on pile ſes feuilles & ſa graine pour les appliquer en cataplaſme ſur les écrouelles & les tumeurs ſquireuſes. Intérieurement la décoction du Chanvre verd eſt bonne pour tuer & chaſſer les vers, pour arrêter les flux. On la donne aux chevaux & aux bœufs qui ont la dyſſenterie & le flux de ventre. Comme la ſubſtance de cette plante eſt gommeuſe, il n'eſt pas étonnant qu'elle ait la propriété de reſſerrer. Dans les Indes Occidentales on fait avec ſes feuilles pilées & bouillies dans l'eau, une liqueur qui enivre. La graine du chanvre ſe nomme *chénevis*. On en faiſoit anciennement des petites dragées pour le deſſert. M. Buchoz écrit que ce mets eſt totalement banni des tables comme très-échauffant, & par là très-dangereux. Cette opinion eſt difficile à concilier avec le ſentiment de Lémery, qui dit au mot *Cannabis*, que cette ſemence eſt eſtimée propre à ralentir les ardeurs de Vénus, étant priſe à pluſieurs jours de ſuite. Elle eſt auſſi pectorale, & appaiſe la toux; ſa doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Sa décoction dans l'eau guérit également la toux. La graine cuite dans le lait de chevre, juſqu'à la faire crever, guérit la jauniſſe, en en donnant chaque jour deux à trois priſes de cinq à ſix onces; d'autres ſe contentent de donner une once de chénevis par forme d'émulſion dans une tiſane apéritive, aux perſonnes attaquées de la jauniſſe & d'obſtructions du foie, ſans avoir cependant aucun ſigne de fièvre. On donne auſſi l'émulſion de chenevis dans la gonorrhée & l'ardeur d'urine. Cette même ſemence pilée & infuſée dans du vin, eſt preſcrite comme emménagogue & diurétique. Un remède ſpécifique pour la relaxation de la luette, eſt de ſe gargariſer avec la colature du chénevis mis dans l'oxycrat. Le ſuc du chénevis mûr ou encore verd, appaiſe le bourdonnement & les douleurs d'oreille cauſés par quelqu'obſtruction. Le chénevis fournit encore une huile par expreſſion qui eſt bonne à brûler, & qui ſert à la peinture groſſiere. Cette huile mêlée avec un peu de cire fondue, eſt bonne pour la brûlure dont elle appaiſe les douleurs; elle ramollit, empêche les inflammations, & attire dehors les corps étrangers. Elle eſt propre aux tumeurs, aux ſquirres & aux cancers non ouverts; on les en frotte tous les jours pluſieurs fois avec le bout du doigt. Les oiſeaux aiment beaucoup le chénevis; on en donne aux poules pour les faire pondre en hiver; mais M. Buchoz dit qu'on a obſervé depuis peu que cette graine les nourrit trop, & que loin de rendre les poules fécondes, au contraire, elle les rend ſtériles; ce qui revient au ſentiment de Lémery, qui prétend que l'uſage du chénevis eſt propre à rallentir les ardeurs de Vénus, quoique tous les Auteurs s'accordent à dire que cette ſemence échauffe, deſsèche, & remplit la tête de vapeurs. On donne aux jumens qu'on veut faire ſaillir, l'infuſion de Chanvre dans l'eau. Les Pêcheurs ſe ſervent de la décoction des ſommités de Chanvre & de chénevis, pour faire ſortir les vers de la terre ſur laquelle on la verſe.

La plus grande utilité ſe tire de ſon écorce préparée pour en faire de la filaſſe, pour les cordes & les cables, pour l'œuvre & la filature; pour la toilerie ſi néceſſaire aux commodités de la vie; & pour la fabrication du papier, cette matière précieuſe où les penſées des hommes peuvent être peintes & dépoſées, qui les tranſporte aux lieux les plus éloignés, & les conſerve juſqu'aux tems les plus reculés. La filature, la toilerie, & toutes ces petites manufactures multipliées & encouragées dans les campagnes, offriroient des reſſources infinies aux femmes, aux enfans & aux vieillards, leur ſerviroient d'occupation dans les faiſons mortes, & répandroient par-tout l'abondance chez une nation induſtrieuſe, mais découragée.

ſources & des fontaines; parce que l'eau dans laquelle on a fait macérer le Chanvre devient très-puante & un poiſon ſi dangereux, que les antidotes les plus excellens donnés à tems ont de la peine à y remédier. Quand le Chanvre eſt roui à propos, on le lave, on le fait ſécher & on le ſépare de la partie ligneuſe, appellée *Chénevottes.* C'eſt l'ouvrage des femmes & des enfans: cette opération eſt fort longue; on la nomme *Tiller* en Bourgogne. On a imaginé en pluſieurs pays, une machine qu'on nomme *Macque*, pour broyer le Chanvre & ſéparer la filaſſe; ce qui accélere conſidérablement l'ouvrage. On fait enſuite paſſer la filaſſe ſucceſſivement par différens peignes de fer de degré en degré, dont les dents plus ou moins groſſes ſéparent les fils & donnent au Chanvre de la douceur, de la blancheur & de la fineſſe; mais par ces opérations longues & pénibles, le Chanvre fait beaucoup de pouſſiere qui occaſionne des maladies très-dangereuſes, & d'ailleurs elles ne peuvent pas encore produire des fils aſſez fins. On eſt enfin parvenu par différentes leſſives, à donner au Chanvre facilement & ſans frais les bonnes qualités qui lui manquoient, & à épargner la peine & la ſanté des Ouvriers; tant eſt grand l'empire de l'art ſur la nature. Muratori preſcrit de le faire bouillir dans une leſſive de cendres, de chaux vive, & de ſavon graté, & de le paſſer à la macque lorſqu'il eſt ſéché. M. Marcandier a donné de plus grands détails dans ſon *Traité du Chanvre.* La méthode du Prince de Saint-Sévére eſt encore préférable; elle rend le Chanvre auſſi beau que celui de Perſe & produit un bénéfice de 70 pour 100. Par ces opérations, la filaſſe des pieds du Chanvre femelle qui ne ſervoit qu'aux cordages & aux cables produit la plus belle *œuvre;* c'eſt ainſi qu'on nomme en Bourgogne la filaſſe préparée. Elle ſert à la filature, à faire des toiles, &c. Les étoupes cardées peuvent même ſe filer, & ſervir à faire des étoffes, des ouattes. Il eſt évident que ces leſſives, en diſſolvant la matiere gommeuſe qui joint les fils, les ſéparent dans toute leur longueur & conſervent leur force avec la fineſſe. Perſonne n'ignore qu'on fait le papier avec les chiffons de vieille toile. M. Guettard penſe qu'on pourroit employer au même uſage, les étoupes & les chénevottes du Chanvre.

411. *Humulus Lupulus*, Le Houblon. Lémery donne une fort plaiſante étymologie au nom latin de cette plante. *Lupulus à Lupo*, parce que dit-il, on a vu que les loups ſe cachoient ſouvent ſous les branches du Houblon, qui ſe courbent comme par humilité; ce qui a fait donner à la plante le nom de *Humulus.* Le Houblon croît par-tout, dans les haies & brouſſailles de la Province, le long des rivieres & ruiſſeaux [1]. Les individus

[1] Le *Houblon* eſt fort peu d'uſage en Médecine, malgré ſes grandes qualités reconnues & généralement avouées; d'où vient qu'on a fait par l'Epigramme ſuivante, un reproche aux Médecins de ne pas employer cette plante.

Gratia ſi magna eſt Lupulo, tua noxia major
Eſt Medice, hoc ſanctum qui malè nôris olus.

Ses fleurs contiennent un principe amer & ſulfureux, qui donne du montant à la bierre. La ſaveur des fleurs & des fruits eſt propre à inciſer la ſalive & les glaires; ces fleurs corrigent l'acide des premieres voies, & paſſent pour un excellent dépuratif du ſang; elles ſont en même tems apéritives & diurétiques, bonnes pour les humeurs groſſières de la rate, du foie, des hypocondres, pour fortifier les parties dans les contuſions, pour réſoudre les tumeurs, &c. Les feuilles & les ſommités tendres du Houblon ſont employées en décoction dans les maladies du foie & de la rate, les douleurs de reins, la rétention d'urine, &c. Elles ſont propres à purifier le ſang dans le ſcorbut, les dartres, la gratelle, & toutes les maladies de la peau; on fait macérer pendant la nuit deux pincées de ſommités, dans du petit lait ou

mâles ſont, comme dans le Chanvre, diſtincts des femelles. On mange les tendrons & les ſommités de cette plante, en façon d'aſperges ou en ſalade. On donne au Houblon le nom de *Vigne du Nord*, parce qu'on le cultive avec grand ſoin en Angleterre, en Flandres, & dans les autres pays froids, en le faiſant ſoutenir par de grands échalas ou des perches, à la maniere des vignes; & parce que ſa fleur & ſon fruit entrent dans la compoſition de la bierre, qui tient lieu de vin aux peuples ſeptentrionaux. Ils empêchent la bierre de ſe corrompre par leur amertume. On emploie auſſi ſes feuilles & les pointes de ſes ſarmens pour l'arriere-bierre. La culture des Houblonniéres exige beaucoup de ſoins & de détails. Elle réuſſiroit bien en Bourgogne, où le Houblon eſt commun, & où la bierre devient un objet de conſommation. On a obſervé que les tiges du Houblon ſuivent toujours en ſe contournant le cours du ſoleil, de droite à gauche, ou d'Orient en Occident, quelqu'effort qu'on faſſe pour les aſſujettir à former une ſpirale dans le ſens oppoſé. On en couvre des tonnelles &c.

HÉXANDRIE, ou *ſix étamines*.

412. *Tamus communis*, L. Le SCEAU NOTRE-DAME, ou *Racine Vierge* [1]. On ſe ſert des racines fuſiformes de cette plante, pour contrefaire celles de Mandragore, comme on fait avec la racine de Couleuvrée : (V. ci-devant, N° 405). D'Argencourt l'appelle *Tamnus*. Il en diſtingue deux variétés; l'une rameuſe, à baies noires, à petites fleurs d'un jaune pâle, qui croît dans les brouſſailles & les bois de la Montagne; l'autre à grandes fleurs blanches, & à baies rouges, qu'on trouve au-deſſus des vignes de Chenove. Les fleurs mâles n'ont point de corolle, & naiſſent ſur des pieds différens. On donne auſſi à cette plante le nom de *Tamier*, de *Couleuvrée noire*, de *Vigne noire ou ſauvage*, *Racine des femmes battues*, &c. &c. Suivant Linné les fleurs de cette plante n'ont point de corolle, mais la femelle a ſeulement une eſpèce de nectaire.

OCTANDRIE, ou *huit étamines*.

413. *Populus alba*, L. Le PEUPLIER BLANC, ou *Aubel*. On le nomme encore *Bois blanc*, *Griſaille*, *Franc-Picard*, &c. Ces noms viennent de la couleur de ſon bois & de ſon écorce, & des lieux où il croît. Ses châtons ou fleurs mâles viennent ſur des pieds différens de ceux qui portent les femelles, & qui donnent des ſemences couronnées d'une aigrette capillaire que le vent emporte aiſément [2]. Cet arbre eſt un des plus hauts & des plus droits : on

du vin blanc. Dans l'affection hypocondriaque & la mélancolie, on en prépare des juleps ou des apozèmes, & l'on ajoute à chaque doſe deux gros de teinture de Mars.

[1] Le *Sceau Notre-Dame* a beaucoup de rapport avec la Bryone (voyez n° 405). Sa racine noire en dehors, blanche en dedans, profonde dans la terre, eſt remplie d'un ſuc puant & viſqueux, d'un goût âcre. Elle eſt purgative, hydragogue; elle évacue la pituite, les ſéroſités: toute la plante eſt un fort apéritif qui pouſſe avec violence le ſable & les urines, étant priſe en poudre ou en décoction. Elle eſt auſſi emménagogue, & provoque les mois. On la dit encore béchique, utile dans l'aſthme & les maladies de la poitrine. La racine eſt réſolutive & vulnéraire, bonne pour les contuſions & meurtriſſures violentes qu'elle diſſipe en peu de tems: on la ratiſſe ou on la pile, & on l'applique ſur la partie meurtrie. On la met auſſi ſur les bleſſures pour réſoudre & fortifier, pour les tumeurs formées par des humeurs groſſières, pour exciter à la ſuppuration, &c.

[2] Le *Peuplier blanc* eſt de peu d'uſage en Médecine; cependant ſon écorce eſt calmante, diurétique & déterſive,

en fait de superbes avenues; il se plaît dans les lieux humides, & vient fort vîte. Il y en a une variété à larges feuilles, qu'on nomme *Ypreau*, parce qu'il vient de la ville d'Ypres. Le bois de Peuplier blanc sert aux mêmes usages que le Tilleul. On en fait des sabots communs, des talons : les Ouvriers en bois l'emploient pour contrefaire le Noyer, parce qu'il en prend bien la couleur. Les Orfèvres se servent de son charbon, &c.

Populus Tremula, L. Le Tremble. Ses feuilles ondées & comme goudronnées sur les bords & attachées à de longs pédicules très-souples, sont agitées par le moindre vent : d'où vient le nom de *Tremble*; & celui de *Populus* vient du grec *Pipallo*, trembler. Sa feuille est très-large dans les lieux humides, & fort petite dans les lieux secs; ce qui ne constitue qu'une variété dûe à la sécheresse du terrein. Son bois est blanc & plus mauvais que le précédent.

Populus nigra, L. Le Peuplier noir [1]. Il différe du blanc par sa verdure plus foncée & parce que ses feuilles lisses n'ont point de glandes à leur base. Son bois plus jaunâtre, est couvert d'une écorce unie : ses racines plus pivotantes, tiennent l'arbre plus ferme; il en tire plus de nourriture, devient plus gros, plus droit, & résiste mieux aux coups de vent. Son bois plus dur, plus nerveux, plus difficile à fendre, s'emploie par les Charpentiers pour les bâtimens de peu de conséquence.

On a introduit depuis une vingtaine d'années en Bourgogne, la culture d'une autre espèce de Peuplier noir, connu sous le nom de Peuplier d'Italie ou de Lombardie. M. Daubenton les a multipliés dans la Province, & feu M. Bolet grand Cultivateur, & homme de Lettres, a publié une excellente Brochure sur cet arbre utile. Il a l'écorce grise & unie, la feuille grande, d'un beau verd; elle n'est point blanchâtre par-dessous comme celle des Peupliers blancs. Ses branches s'élévent parallelement à la tige; ce qui lui donne une

suivant Lémery. Prise en décoction, elle est propre pour la sciatique, pour la difficulté d'uriner : on s'en sert extérieurement pour la brûlure, les rhumatismes, &c. Le suc de ses feuilles est odontalgique; on le seringue chaud dans l'oreille &c.

[1] Le *Peuplier noir* pousse au commencement du printems des gemmes ou bourgeons de feuilles qu'on nomme *yeux de Peuple*. Ils sont gros comme des câpres oblongs, pointus, d'un verd jaunâtre, glutineux ou résineux, s'attachant aux doigts, & d'une odeur agréable. Ces boutons résineux sont soporifiques, calmans; propres pour amolir, adoucir & appaiser les douleurs, appliqués extérieurement. Ils donnent le nom à l'onguent *Populeon*, qui est un excellent remède contre les hémorrhoïdes. On en tire avec l'esprit-de-vin une teinture utile dans les cours de ventre, & pour les ulcères intérieurs, à la dose d'un demi-gros ou d'un gros dans un bouillon chaud pour l'homme, & pour les animaux à celle d'une demi-once dans de l'eau blanche. Les parties huileuses, balsamiques & résineuses de ces bourgeons leur communiquent une vertu traumatique, nervine & céphalique qui les rend d'un grand usage dans les affections des nerfs & de la tête, dans les maladies de poitrine, les fièvres malignes, les intestins ulcérés, les douleurs de la néphrétique & du calcul. Ils sont propres pour arrêter les progrès de la gangrène, &c. On en prend la décoction dans du vin ou dans du bouillon. Le suc balsamique qu'on en tire par expression, est ophtalmique suivant Sthaal, qui le recommande pour les inflammations des yeux, pour fortifier la vue, pour guérir les mammelles gersées, &c. On fait cuire ces bourgeons dans de vieille huile & du vin, jusqu'à consomption du dernier, & on en fait un onguent dont on enduit le front & les tempes pour guérir la migraine & le mal de tête, & procurer un doux sommeil; on s'en sert seul ou mêlé avec l'onguent rosat. Appliqué aux poignets & sous la plante des pieds des fébricitans, il appaise les douleurs de tête, & tempére l'ardeur de la fièvre. Il guérit les brûlures, les érésypèles & toutes sortes de feux volages, étant enduit sur le mal. Il appaise les douleurs & les inflammations des hémorrhoïdes, sur-tout si on y ajoute de l'*opium*. On s'en sert aussi pour la goutte. D'autres se contentent de piler les feuilles de Peuplier, & de les appliquer sur le mal.

Le *Baumier* ou *Tacamahaca*, espèce de Peuplier noir du Méxique qu'on cultive dans les jardins, réunit toutes les propriétés de notre peuplier noir, à un degré bien supérieur.

figure pyramidale, & le diſtingue du Peuplier noir. Il vient avec promptitude, ſans ſoins & ſans culture. Une ſimple bouture forme dans l'eſpace de deux ans, des arbres de dix à douze pieds de hauteur, & de huit à dix pouces de circonférence par le bas. Il croît au mieux dans les marais, d'où on ne ſauroit tirer aucun autre produit. Les autres Peupliers ne ſont pas à trente ans ni ſi gros ni ſi élevés, que celui-ci l'eſt à quinze, tems pour l'abattre. On en a vu qui au bout de douze ans, avoient plus de deux pieds de diamétre & quatre-vingt de hauteur. On prétend que vingt arpens de ce bois, au bout de quinze ans, peuvent rendre quatre-vingt à cent mille livres. Ce n'eſt qu'au bout de cent cinquante ans qu'un chêne planté en bon terrein peut égaler un Peuplier d'Italie de quinze ans : ainſi l'on peut couper dix fois un Peuplier d'Italie pendant le tems qu'un Chêne mettra à acquérir la même groſſeur. Son bois eſt excellent, nerveux, quoique doux ſous l'outil, & point noueux; également bon pour la Menuiſerie, la Charpente & le Charronnage. On en fait des tirans excellens d'une portée conſidérable, des travaux & des planches de toute ſorte d'épaiſſeur, des brancarts très-lians pour les équipages, des moyeux & des jantes. Il eſt admirable pour la mâture des vaiſſeaux, parce qu'il eſt droit, ſouple, & point ſujet à caſſer. On en fait auſſi des taillis dont on tire de belles perches & des échalas. De quelle reſſource ne ſeroit-il pas dans un pays de vignobles, & dans une Province où la diſette de bois à bâtir ne ſe fait que trop ſentir ! Combien de terreins marécageux, ſur-tout ceux qui ſont noyés par les Tilles, dont on tireroit des produits immenſes par ce moyen ! On a calculé qu'une Pépiniere de dix arpens pourroit donner tous les ans 15000 Peupliers; ce qui, en 12 à 15 ans, fourniroit la Province de bois de charpente; & l'on verroit bientôt la Saône & le Rhône porter aux ports de la Méditerranée des mâtures, dont l'une & l'autre Marine (Royale & Marchande) ont un ſi grand beſoin.

On cultive dans les jardins, ſous le nom de Baumier ou Tacamahaca, *Populus Balſamifera*, L. une eſpece de Peuplier noir à larges feuilles, qui vient d'Amérique, dont on tire un baume très-odorant & ſouverain pour les bleſſures. M. Adanſon l'appelle *Focot* ou *faux Tacamahaca du Méxique*, pour le diſtinguer du vrai Tacamahaca ou Baume verd. Le Baumier a été multiplié dans tous les jardins de la Province par feu M. Daubenton. Voyez ce qu'en dit M. Duhamel dans ſon excellent *Traité des Arbres & Arbuſtes.*

Ennéandrie, ou *neuf étamines.*

414. *Mercurialis annua*, La Mercuriale [1], qu'on nomme auſſi *Rimberge*, *Vignotte*, &c. doit ſon premier nom au Dieu Mercure. On l'appelle encore *Foirole & Lagarelle*, à cauſe

[1] La *Mercuriale* a un goût nitreux, déſagréable; elle eſt émolliente, laxative, apéritive. Elle purge la bile & les eaux, excite les mois aux femmes, &c. On fait boire l'eau dans laquelle on l'a mis macérer à froid pendant vingt-quatre heures, pour l'hydropiſie, la cachéxie, les vapeurs, & les pâles couleurs. On fait avec cette plante, en y ajoutant la poudre de mirrhe & le ſafran, des peſſaires pour la ſuppreſſion des régles. Elle entre dans toutes les décoctions des lavemens & fomentations. On ordonne deux ou trois onces de ſon ſuc dépuré avec deux gros de teinture de Mars, aux femmes que l'on croit ſtériles La Mercuriale fait avec la Gentiane, la baſe du fameux

de sa vertu émolliente & laxative. Les individus femelles portent des capsules obrondes & biloculaires de la forme d'un *scrotum* ; ce qui l'a fait appeller par les anciens Botanistes, *Mercurialis testiculata sive mas.* Par une suite de la confusion des idées sur le sexe des plantes, ils ont donné le nom de femelle à l'individu mâle dont les fleurs sont en épi; la même chose est arrivée pour le Chanvre, &c. La Mercuriale croît par-tout, dans les champs, les vignes, les cours & les lieux ombrageux.

Mercurialis Perennis, L. La MERCURIALE DES MONTAGNES, *mâle & femelle.* On l'appelle aussi *Mercuriale sauvage*, ou *Chou de Chien.* Lémery la décrit sous le nom de *Cynocrambe.* Elle a les mêmes vertus que la précédente : (V. *la Note*). On la trouve dans les bois du Mont-Afrique, dans ceux d'Arnay sous Vitteaux, Sombernon, Semur ; elle est commune dans le haut Bugey.

MONADELPHIE, ou *étamines réunies par les filets.*

415. *Juniperus communis*, L. GENÊVRIER ou *Genièvre* [1]. Cet arbrisseau croît sur toutes les montagnes & collines de la haute Bourgogne. Il s'éleve à la hauteur des arbres dans les bois d'Arceau, d'Arcelot, &c. ce n'est qu'une variété. Lémery tire son nom de

syrop de Longue vie, dont Tournefort a décrit le procédé, & qui est excellent contre les maladies de langueur, la pulmonie, les douleurs d'estomac, les vieux rhumes, les maux de rate; contre la goute, la sciatique, & autres maladies chroniques, &c. On en prend une cuillerée à jeun tous les matins.

[1] Le *Genièvre* est un des arbrisseaux que la Médecine rurale emploie le plus souvent. Toutes ses parties sont d'usage; son bois est chaud, sec, odorant; on fait des cucuphes ou calottes avec sa rapure, à cause de ses vertus céphaliques & nervines, propres à fortifier le cerveau. Il est aussi diurétique, sudorifique & diaphorétique, c'est-à-dire propre à rétablir l'évacuation suspendue de l'insensible transpiration des humeurs séparées du sang. On lui attribue les propriétés du Gaïac & du Sassafras, contre les maladies vénériennes; & alors on fait prendre en décoction la sciure de ce bois qui s'emploie aussi contre les catharres. On en coupe une once par petits morceaux qu'on fait bouillir dans trois chopines d'eau réduites à une pinte, en y ajoutant une petite poignée de baies mûres & concassées. On fait boire la colature par verrées, pour purifier le sang & pour les maladies de la vessie. On fait avec une forte décoction de ce bois & des sommités, des demi-bains & des fomentations contre la goutte-sciatique. On tire de la sciure de ce bois macérée long-tems dans l'eau avec du sel & distillée, une huile essentielle, jaunâtre & pénétrante, qui est diurétique, sudorifique & un puissant résolutif. L'huile de Génèvrier qu'on envoie de Provence, sous le nom d'*huile de Cade*, est propre à guérir la galle, les dartres, les douleurs d'oreille, le mal de dents, &c. Mathiole dit avoir vu des hydropiques guéris pour avoir bu quatre ou cinq onces de la lessive des cendres du Génèvrier faite en vin blanc, laquelle est aussi excellente pour nettoyer les reins de toute gravelle. La gomme que les Arabes tirent du Génèvrier, sous le nom de *Sandaraque*, & qu'il ne faut pas confondre avec la Sandaraque des Grecs qui est l'arsenic rouge, est propre pour arrêter le sang & les diarrhées, pour fortifier l'esthomac. On l'emploie dans la résolution, froideur, rétraction & autres affections des nerfs, & dans les maladies froides de la tête. Le vernis liquide qu'on fait avec cette gomme dissoute dans l'huile de lin, est bon pour la brûlure, pour appaiser les douleurs, sur-tout celles des hémorrhoïdes, pour mondifier & cicatriser les vieux ulcères, &c.

Les *baies du Génèvrier* possèdent les mêmes vertus dans un degré plus éminent. Elles sont chaudes, sèches, discussives, incisives & atténuantes. On les emploie avec succès dans les catharres & la suppression des régles; elles rétablissent la fluidité du sang, & en augmentent le mouvement : elles provoquent les sueurs & sont aléxitères. Elles servent de *thériaque* aux gens de campagne, mais elles ne conviennent guères qu'aux tempéramens pituiteux, & en cas d'atonie des fibres & des viscères : dans les tempéramens chauds & secs, elles peuvent causer de l'ardeur & de la phlogose dans les solides, par le trop grand mouvement du sang. Leur principal usage est de pousser la sueur, les urines & les mois, de lever les obstructions de la rate & des viscères; d'aider à la digestion, de remédier aux maladies de la tête, des nerfs, de la poitrine, à la toux, à la colique & aux maux causés par les vents; enfin de purger les mucilages visqueux des reins & de la vessie. On les pile & on les fait macérer une nuit dans du vin; on en prescrit la colature à jeun pour le calcul, & pour la colique néphrétique; ou on les

Junior & de *Pario*, parce qu'il engendre de nouveaux fruits pendant que les autres mûrissent. On l'appelle *Cédre d'Occident*, parce que son bois odorant a les qualités du Cédre, & qu'il s'éléve assez haut dans quelques pays, comme en Espagne, pour qu'on en tire des bois de charpente. On pourroit du moins l'élever assez en Bourgogne pour en faire de très-bons échalas & des palissades qui dureroient fort long-tems; car ce bois est presque incorruptible, quoique tendre & léger. Il est gris lorsqu'il est fraîchement coupé; mais lorsqu'il est sec, il est d'un rouge clair, agréable : les Ebénistes en font quantité de jolis ouvrages. Il répand une bonne odeur, sur-tout quand on le brûle. En quelques vignobles, on fait bouillir ses branches chargées de fruits dans une grande quantité d'eau, pour servir à échauder les cuves & tonneaux destinés à mettre le vin. Cette méthode est utile, à cause des parties résineuses de cet arbuste. On sait que c'est du grand Genêvrier que découle, au printems dans les pays chauds, la Gomme-résine ou *Sandaraque des Arabes*, connue sous le nom de *Vernix*, & qui a donné le nom au vernis des Peintres, *à Verno tempore*, parce qu'on la ramasse au printems. C'est à cette Résine odorante que le Génévrier doit toutes les vertus qui le rendent recommandable dans la Médecine. On le fait brûler dans les maisons, pour parfumer les chambres & y corriger l'impureté de l'air.

On cultive dans les jardins une espèce de Genièvre de Provence & de Languedoc, connue sous le nom de SABINE ou de SAVINIER, dont les feuilles sont semblables à celles du Cyprès, & les baies pareilles à celles du Genièvre : c'est le *Juniperus Sabina*, L. qui est un des plus violens emménagogues, dont on doit défendre l'usage, parce qu'il occasionne souvent des hémorragies de matrice pour la plupart funestes [1], lorsqu'il est pris inconsidérément. Le *Savinier* est indigène dans le haut Bugey & le Dauphiné.

pile à la dose d'un gros, & on les jette dans l'eau bouillante à la maniere du thé. Il y en a qui regardent ce remède comme suspect & trop actif, parce qu'il rend quelquefois les urines sanguinolentes; ce qui vient apparemment des pointes du gravier poussé avec violence par les filtres. Cependant l'usage journalier de ces baies, que les Allemans mangent habituellement seules ou macérées dans du vin pour chasser le mauvais air, pour les vents, pour aider à la digestion, &c. n'entraîne aucun inconvénient quoiqu'ils en usent comme aliment & comme assaisonnement, dans les sausses qu'on nomme *Genêvrettes*. Pour rendre ces baies plus agréables, on les couvre de sucre. On les appelle *dragées de S. Roch*, parce qu'elles sont d'un grand usage en tems de peste; les urines de ceux qui en mangent, sentent la Violette.

Le *vin de Genièvre* se fait avec les baies qu'on pile & que l'on fait fermenter avec de l'eau jusqu'à ce qu'elle ait acquis une odeur & une saveur vineuse. Cette boisson dont les Paysans font usage, est assez agréable; elle seroit encore meilleure si on y ajoutoit de la Melasse, suivant le procédé indiqué par M. Duhamel. Cette boisson est d'ailleurs très-bonne dans les maladies froides de l'estomac, des intestins & des reins. On rapporte dans les *Mem. de l'Acad. de* 1703, plusieurs cures d'hydropisies opérées avec du vin de Genièvre & de petite Centaurée. Ces baies ont de plus la propriété de résoudre la pituite visqueuse qui engorge les glandes du poumon, & de guérir l'asthme humide & la toux. On les prépare pour cet effet avec des pruneaux. On fait avec les baies de Genièvre un extrait & un excellent ratafia carminatif & digestif. On en tire aussi un esprit ardent, une huile essentielle & un élixir fort vanté. Ce fruit entre aussi dans tous les parfums, pour purifier l'air. On s'en sert en fumigation en le brûlant avec un peu de sucre, dans les Hôpitaux & les endroits que l'on croit infectés. On le fait infuser dans du vinaigre en tems de peste, pour arroser, pour laver les meubles & la vaisselle, &c.

[1] La *Sabine* est chaude, dessicative, incisive, apéritive, atténuante, pénétrante. Son usage principal est d'exciter puissamment les mois, de pousser les urines & de remédier à l'asthme, prise en décoction ou en infusion. C'est un bon vermifuge : le suc de ses feuilles mêlé avec du lait corrigé par un peu de sucre, est recommandé par Ray contre les vers; on en donne de tems en tems par cuillerée, aux enfans attaqués de cette maladie. On la prescrit aussi contre le vertige. Sa propriété de hâter l'accouchement & la sortie de l'arrière-faix, est ce qui a donné le plus de réputation à cette plante. Mais comme elle est fort âcre, on ne doit l'employer uniquement que dans les cas d'inertie & d'affaissement qui demandent des irritans

XXIII. CLASSE. POLYGAMIE, ou *Plantes qui portent des fleurs mâles, des fleurs femelles, & des fleurs hermaphrodites.*

CETTE CLASSE, connue ſous le nom de *Polygamie*, c'eſt-à-dire *Noces mêlées*, comprend les plantes telles que le Frêne, la Pariétaire, &c. dont la même eſpèce porte des fleurs mâles, des fleurs femelles, & des fleurs hermaphrodites, ſoit ſur le même pied, ou ſur des pieds différens; ce qui conſtitue trois Ordres ou Sections. Le premier eſt la *Polygamie, Monœcie*, lorſque ces trois ſortes de fleurs ſe trouvent ſur le même individu; la *Diœcie*, lorſqu'elles ſont ſur deux pieds différens; & la *Polyœcie*, c'eſt-à-dire pluſieurs maiſons, lorſque les fleurs mâles ſont ſur un pied, les femelles ſur un autre, & les fleurs hermaphrodites ſur un troiſieme individu de la même eſpèce, comme dans le Figuier, *l'Empetrum*, &c. Plus la Nature paroît s'écarter de la loi d'uniformité, & plus ſes écarts ſervent à confirmer la règle générale, de la réproduction des êtres organiſés par les sèxes. Les Plantes Polygames prouvent les précautions que prend la Nature, pour la conſervation des eſpèces par les germes & les ſemences.

MONŒCIE, ou *fleurs mâles, femelles, & hermaphrodites, ſur le même pied.*

416. *Veratrum album*, L. L'ELLÉBORE BLANC, *à fleurs verdâtres*, ou *Véraire* [1]. D'Argencourt cite cette plante avec l'ELLÉBORE NOIR, *Veratrum nigrum*, L. M. Buchoz dit qu'on les trouve vers le grand étang de Gevrey, à Montmuſard, & autres lieux de la Bourgogne. On les cultive dans les jardins. Il ne faut pas les confondre avec les autres Ellébores ci-devant décrits, Nos 235 & 236. Il y a de grandes diſputes entre les Littérateurs, pour ſavoir de quel Ellébore ſe ſervoient les Anciens pour guérir la folie, & quel eſt celui qui

âcres. Dans tout autre cas, elle eſt contr'indiquée, parce qu'elle donne des hémorrhagies de matrice. Les Sages-femmes ignorantes, qui ordonnent inconſidérément la Sabine pour accélérer des accouchemens laborieux ou trop lents, & la ſortie du placenta, expoſent la vie des mères; ce qui doit intimider les filles & les femmes aſſez malheureuſes, pour ſe faire avorter avec la Sabine. C'eſt d'elles dont veut parler Ovide, lorſqu'il dit qu'elles ſont elles-mêmes la victime de leur criminel deſſein.

Quæ prima inſtituit teneros arceſſere fœtus,
Malitiâ fuerat digna perire ſuâ....
At temerè faciunt, ſed non impunè puellæ;
Sæpe, ſuos utero quæ necat, ipſa perit.

La poudre sèche de Sabine eſt un grand déterſif, propre à ronger les chairs & déterger les viſcères, pour conſumer les verrues & porreaux des parties naturelles atteintes du mal vénérien; bouillie dans du vinaigre, elle eſt propre à réſoudre les loupes, l'anchiloſe, &c.

[1] *L'Ellébore blanc*, ou plutôt ſa racine, eſt un purgatif émétique ſi âcre & ſi violent, qu'il eſt regardé comme un poiſon. Si c'eſt le même que les Anciens preſcrivoient pour guérir la mélancolie, la folie, l'épilepſie & autres maladies opiniâtres du cerveau, on ignore la manière dont ils le préparoient pour en rendre l'uſage moins dangereux. Les modernes qui ont voulu le faire revivre, prétendent le corriger par la macération de ſes racines dans le vinaigre, ou dans le ſuc de coin, ou celui de roſes; d'autres veulent que le nénuphar en ſoit le véritable correctif; d'autres l'aſſocient au *Caſtoreum*, à des plantes odorantes, ou le joignent au vin d'Eſpagne, &c. Mais ce reméde a perdu ſon crédit depuis les préparations antimoniales, plus efficaces & moins dangereuſes. On ne l'emploie guères que dans les cas déſeſpérés, en infuſion dans du moût: il entre dans les remèdes des chevaux. Sa poudre eſt un violent ſternutatoire: on en ſouffle dans le nez des létargiques pour les réveiller. On s'en ſert extérieurement dans les onguents pour la galle, les dartres & les démangeaiſons; mais ce remède n'eſt pas sûr, puiſque les brebis galeuſes qu'on en frotte, enflent & périſſent.

avoit donné lieu au proverbe : *Caput triplici purgandum Helleboro.* Le Véraire a cela de particulier, que c'eſt le ſeul de tous les remèdes qui puiſſe cauſer des nauſées aux chevaux, auxquels on le donne à la doſe d'un demi-gros. Quand il fait trop vomir, le vinaigre en eſt l'antidote. Il doit le nom de *Veratrum*, pour *verè atrum*, à ſa racine noire ; ou parce qu'il ſervoit à purger la mélancolie & l'humeur noire.

417. *Andropogum Iſchœmum*, L. Le PIED DE POULE. C'eſt une eſpèce de Chiendent digité, pour d'Argencourt. Ses épis velus renferment trois ſortes de fleurs. Il croît dans les lieux arides & pierreux.

418. *Holcus Sorghum*, L. Le SORGHO ou *Millet d'Inde* [1]. On cultive cette plante par curioſité dans quelques jardins de curieux. Mais en Eſpagne, en Italie, & dans ſon pays natal, on en fait du pain.

419. *Cenchrus Racemoſus*, L. Eſpèce de CHIENDENT DE MONTAGNES.

420. *Ægilops ovata*, Le FÉTU A TÊTES RONDES. C'eſt un gramen à épis, pour d'Argencourt.

421. *Valantia Cruciata*, L. La CROISSETTE ou *Croiſée* [2]. Cette plante, dont les tiges ſont quarrées, & les feuilles velues, ovales, ſeſſiles, verticillées, doit ſon nom à ces mêmes feuilles au nombre de quatre, diſpoſées en croix. Ses fleurs en forme de petits godets jaunes, dont les unes ſont mâles, les autres hermaphrodites, &c. ſortent de l'aiſſelle des feuilles. Elle croît au bord des bois, dans les foſſés le long des chemins ; & on trouve dans les champs & parmi les bleds, l'eſpece grimpante à ſix feuilles, que Linné appelle *Valantia Aparine*, parce qu'elle approche beaucoup du *Gratteron* ci-devant décrit, N° 51.

422. *Parietaria Officinalis*, L. La PARIÉTAIRE ou *Caſſepierre* [3], ainſi appellée parce qu'elle croît plus ordinairement ſur les murailles, quoiqu'on en trouve auſſi dans les haies,

[1] Le *Sorgho*, qu'on nomme *gros mil* dans les Supplémens de l'Encyclopédie, étoit le ſeul grain, connu aux Indes avant l'arrivée des Européens. Voyez ce que nous avons dit de cette plante & du pain que l'on en fait dans le *Taité des grains & des ſubſiſtances*, in-4°, *tom.* 2, *p.* 584.

[2] La *Croiſette* eſt vulnéraire & aſtringente, propre pour les hernies, étant priſe en décoction, & appliquée ſur la partie après que le boyau a été remis en place ; les gens de la campagne l'appellent *Herniaire*, parce qu'ils s'en ſervent avec ſuccès dans les ruptures & deſcentes des enfans. On la preſcrit auſſi en infuſion théiforme, comme un excellent remède dans le ſquirre du foie, & en répétant ſouvent des fomentations faites avec cette plante dans la région de ce viſcère. On l'emploie auſſi comme un bon vulnéraire, pour les plaies & les bleſſures.

[3] La *Pariétaire* eſt remplie d'un ſel nitreux, ſulfureux, auquel elle doit tant de vertus, que les Anciens lui avoient donné le nom d'*Hygiéne champêtre* ; comme ſi cette ſeule plante ſuffiſoit pour procurer la ſanté. Elle eſt déterſive, diurétique, apéritive ; propre à déboucher les reins, à déterger le phlegme viſqueux qui ſe rencontre dans les uretères, & à chaſſer le ſable & les petites pierres de ces divers filtres & conduits, dont les embarras occaſionnent de ſi fâcheux accidens, des douleurs ſi cuiſantes & des opérations ſi douloureuſes pour arracher la pierre des reins & de la veſſie. On en fait auſſi un cataplaſme avec l'huile de ſcorpion, ſur le pubis & ſur les lombes, dans les douleurs de la néphrétique, la rétention d'urine, &c. Les Anglois font avec ſon ſuc un un ſyrop, pour évacuer par les urines les eaux des hydropiques, ſoit dans l'aſcite, ſoit dans l'anaſarque. D'autres ſe contentent de donner un demi-verre de ſon jus purifié, aux graveleux & dans la rétention d'urine. On fait avec ce même jus & du miel, auquel on ajoute de la ſemence de Cumin & de la Marjolaine en poudre, un opiate excellent pour les vertiges, l'épilepſie & l'apopléxie. La Pariétaire, ſur-tout celle qu'on ramaſſe ſur les vieilles murailles, (parce qu'elle tire de la chaux le ſel nitreux auquel elle doit ſon efficacité,) eſt auſſi très-propre à inciſer les glaires & le phlegme viſqueux, pour faciliter l'expectoration dans la vieille toux, pour ſe gargariſer dans les maux de gorge ou inflammations de goſier. Elle entre dans tous les clyſtères, cataplaſmes, bains, & fomentations émollientes. Sa feuille à demi-pilée & appliquée ſur les tumeurs, les éréſipèles, les brûlures, les plaies fraîches, les guérit, dit Mathiole, avec une promptitude étonnante. Cette feuille broyée & miſe dans l'oreille, appaiſe la douleur de dents ; elle eſt ſouveraine pour les plaies & enflures des pieds, &c.

dans les vignes. Saumaiſe nous apprend dans ſon excellent Traité *des Homonymes des Plantes*, que, par alluſion à cette étymologie, le grand Conſtantin appelloit Trajan *Herbam Parietariam*, parce qu'on trouvoit ſon nom & ſes inſcriptions ſur tous les ouvrages publics. Cette plante avoit auſſi chez les Latins le nom d'*Helxine*, parce qu'elle s'attache aux habits des paſſans ; & ceux d'*Urceolaris* & de *Vitreola*, parce qu'elle eſt très-propre à nétoyer le verre & la fayance. Galien l'appelle *Perdicion*, parce que les perdrix l'aiment beaucoup.

Parietaria Judaica, L. La PETITE PARIÉTAIRE *à feuilles de Baſilic.* D'Argencourt cite cette plante comme commune en Bourgogne, quoique Linné diſe qu'elle ne vient qu'en Paleſtine.

423. *Atriplex Haſtata*, L. L'ARROCHE SAUVAGE. On la trouve dans les champs, les jardins, avec l'eſpèce que Linné appelle *Patula.* Il ne faut pas les confondre avec les eſpèces de *Chénopodes*, auxquels on donne le nom d'Arroches. Voyez ci-devant N° 105.

Atriplex Hortenſis, L. L'ARROCHE CULTIVÉE, qu'on nomme auſſi *Belle-Dame*, *Bonne-Dame*, *Follette.* On diſtingue la rouge & la blanche ; mais ce ne ſont que des variétés. Elle entre, avec l'Oſeille, dans les alimens pour les farces, potages, &c. Mais elle paſſe pour être contraire aux eſtomacs foibles [1].

On cultive auſſi dans les jardins le POURPIER DE MER, *Atriplex Maritimus*, eſpèce d'arbuſte toujours verd, qui vient des côtes maritimes. Ses feuilles, d'un goût un peu âcre & ſalé, ſont ſtomachiques, anti-ſcorbutiques & propres à exciter l'appétit. Les Anglois les font confire au vinaigre, au lieu de Câpres & de Capucines.

424. *Acer Pſeudo-Platanus*, L. Le GRAND ERABLE BLANC *des Montagnes* [2]. Ses fleurs mâles & hermaphrodites ſont en grappes lâches & pendantes. Ses ſemences ſont terminées par une aile grande & membraneuſe. Ses feuilles ſont blanchâtres intérieurement, & ſon bois

[1] L'*Arroche* eſt humectante, rafraîchiſſante & émolliente : elle entre dans les bouillons & décoctions pour amollir le ventre ; elle diſſipe les vents & tempére les humeurs âcres & bilieuſes. On l'applique auſſi en cataplaſme, pour arrêter les inflammations, appaiſer les douleurs, relâcher les parties tendues, amollir les tumeurs dures, & adoucir les douleurs de la goutte. Sa ſemence paſſe pour être purgative & émétique, mais on l'emploie rarement.

[2] L'*Érable* ou *Sycomore* eſt aſtringent comme le *Plane* ; mais ces arbres ſont de peu d'uſage en Médecine. Lorſqu'on fait au printems une inciſion au tronc, aux branches, ou aux racines des grands Érables, on en obtient juſqu'à quatre chopines par jour d'une sève claire & douce, que l'on fait bouillir, clarifier & fermenter avec de la caſſonade en quantité proportionnée ; on la convertit par ce procédé, comme la sève du Bouleau, en une liqueur vineuſe très agréable. Les Canadiens font avec la sève d'une eſpèce d'Erable, (que Linné appelle par cette raiſon *Saccharinum*, & qui ne diffère des nôtres que parce que ſes feuilles ſont plus profondément découpées juſqu'à leur baſe,) une ſorte de ſucre gris qui a le goût du ſucre ordinaire, & qu'on appelle improprement *manne d'Érable* ; puiſque c'eſt un véritable ſucre cryſtalliſé par l'évaporation. Il ne faut que trente arbres à chaque ménage pour ſa proviſion de ſucre. Il eſt très-ſain : les Canadiens le mangent avec du pain ; ou on le conſerve en ſyrop en faiſant bouillir la sève juſqu'à conſiſtance. On a fait de pareilles expériences ſur la sève de nos érables qui donne également un ſucre bis, mais en bien moindre quantité que l'Erable de Canada. Feu M. Daubenton l'a multiplié en Bourgogne.

On voit par ces faits & tous ceux que nous avons rapportés en parlant des uſages des plantes, combien l'économie champêtre & la ſcience de la Botanique, qui devroit être celle de tous les êtres raiſonnables, offrent de reſſources à l'induſtrie d'une nation ſi riche par les productions d'un ſol également propre à multiplier & à nourrir les végétaux étrangers. Il ſuffiroit de lire les *Lettres élémentaires* de Jean-Jacques Rouſſeau *ſur la Botanique*, & la Préface qu'il a miſe à la tête des *fragmens de ſon Dictionnaire de Botanique*, où il démontre ſi évidemment que cette ſcience épineuſe & rebutante au premier aſpect, eſt celle des femmes & des enfans. Les principes de ce grand homme, dont nous avons eu en communication les Manuſcrits ſur cette belle partie de l'Hiſtoire Naturelle, ſeront développés dans la *Philoſophie Botanique*, ci-devant annoncée.

blanc ;

blanc ; ce qui le diſtingue des eſpèces congénères. On lui donne auſſi le nom de *Sycomore.* Mais il ne faut pas confondre ce dernier nom, avec celui d'un arbre laiteux qui vient du Levant, & qui tient du Figuier & du Mûrier, comme le déſigne le mot de *Sycomore.* L'Érable blanc croît à l'ombre, dans les hautes forêts de la Bourgogne & du Bugey. Il y en a une belle variété à feuilles panachées.

Acer Platanoides, L. L'ÉRABLE PLANE, ou le CLANE. Ce grand & bel arbre, commun dans les bois, eſt propre à orner les jardins, & à former des ſalles dans les boſquets. Linné remarque que ſes fleurs mâles, d'un beau jaune, ſont très-caduques, & tapiſſent la terre vers la fin de la floraiſon. On trouve auſſi fort communément le PETIT ÉRABLE DES HAIES, *Campeſtre*, L. On l'appelle *Iſérable* en quelques Provinces. On en fait des paliſſades à l'ombre dans les jardins & boſquets. On eſtime dans les Arts les vieux Érables louppeux & nouailleux, qui ſe trouvent bien ſains. Ils ſe débitent dans les forêts par cartelles ou petites planches de deux à cinq pouces d'épaiſſeur, recherchées par les Luthiers pour les inſtrumens, & par les Ebéniſtes pour les ouvrages de marqueterie. Les Tourneurs & les Tabletiers font venir ce bois en bûches, pour en faire de beaux ouvrages, entr'autres des gobelets tranſparens & auſſi minces que le papier, des caſſettes, des tabatières, des étuis, &c ; parce que ce bois eſt ondé & tacheté fort agréablement, ſur-tout dans les nœuds, qu'on nomme *brouſſins*, &c. On lit dans le *Journal Encyclopédique d'Août 1776, p. 174*, un extrait bien fait d'une diſſertation latine de M. Beckman ſur la maniere de teindre les bois pour les rendre propres à l'Ebéniſterie : on y trouve une très-bonne recette pour le bois d'Erable. Le charbon de ce bois eſt très-bon pour les Ouvriers en fer & en acier. La sève de l'Erable pourroit fournir du Sucre, comme celui de Canada, &c.

DIŒCIE, ou *fleurs mâles, femelles & hermaphrodites ſur différens pieds.*

425. *Gleditſia Spinoſa*, L. L'ACACIA A TROIS ÉPINES. Ce bel arbre d'Amérique eſt devenu fort commun en Bourgogne, depuis que feu M. Daubenton l'a multiplié.

426. *Fraxinus Excelſior*, L. LE FRÈNE [1]. Son nom vient du grec *Phraxis*, haie,

[1] Le *Frêne* eſt dit-on, inciſif, apéritif, diſſolvant, diurétique, aléxitère, fébrifuge & ſudorifique. On prétend que le ſuc des feuilles & ſommités pris tous les matins à petite doſe, guérit l'hydropiſie à raiſon de ſa vertu apéritive. L'infuſion théiforme des feuilles, qu'on nomme *Thé de Beaumont*, eſt bonne pour la poitrine & l'eſtomac. Ces mêmes feuilles pilées & appliquées ſur les plaies récentes & les hémorrhagies, ſuppléent au baume vulnéraire : elles ſont très-bonnes pour les dartres & les éréſypèles. Fumées avec le tabac, elles guériſſent l'odontalgie ou mal de dents. L'eau qu'on en tire par la diſtillation, convient à la ſurdité priſe intérieurement ; elle guérit la jauniſſe & le calcul : la décoction de l'écorce & du bois, eſt excellente dans les fièvres intermittentes : elle produit le même effet que le quinquina, à raiſon de ſon amertume & de la vertu aſtringente qui lui eſt propre. Les Allemans regardent le Frêne comme diurétique & ſudorifique, & le comparent au bois de Gayac, dont ils lui attribuent les propriétés contre les maladies vénériennes. On lui prête auſſi la vertu d'amollir la rate. On a même écrit fort ſérieuſement que ſa décoction, ainſi que l'uſage de boire dans un gobelet de bois de Frêne, diminuoit la rate inſenſiblement. Tout cela eſt auſſi douteux que les prétendues vertus ſympathiques de ce bois, & tout ce que Pline a écrit ſur l'antipathie des ſerpens pour le Frêne ; ainſi que la propriété ſpécifique de cet arbre & de ſes feuilles contre le venin, & ſur-tout contre la morſure des vipères. On tire des cendres de l'écorce & du bois de Frêne, un ſel très-diurétique. On en preſcrit douze ou quinze grains dans l'eau de chardon béni, comme un puiſſant ſudorifique au commencement de la petite vérole & de la rougeole. L'eau qui découle du Frêne,

clôture, parce qu'on le plante ordinairement dans les haies & bordures d'héritages; ou ſelon d'autres, parce qu'il ſe plaît dans les lieux rudes & pierreux, *à fragoſis locis*; quoiqu'il réuſſiſſe très-bien dans les lieux humides, au bord des rivieres, &c. Ses fleurs composées de quatre pétales linéaires, longs, étroits, pointus, ſont en grappes, & naiſſent avant les feuilles, qui ſont pinnées, c'eſt-à-dire rangées par paires, & terminées par une impaire. Le sèxe varie beaucoup ſur ces arbres : il y en a qui ne portent que des fleurs hermaphrodites; d'autres individus ont des fleurs mâles, ou femelles, avec les hermaphrodites. La ſemence de Frêne eſt connue dans les Boutiques, ſous le nom d'*Ornithogloſſe*, c'eſt-à-dire Langue d'Oiſeau, à cauſe de la forme de ſa graine. On trouve auſſi en Bourgogne l'Orne, ou *Petit-Frêne* à feuilles étroites, *Fraxinus Ornus*, L. Le bois de Frêne, qu'on appelle auſſi *Gayac des Allemans*, à cauſe de ſes vertus médicinales, eſt ferme, obéiſſant à la ſcie, & liant, quoique très-dur. Il eſt excellent pour le charronnage, les limons, les brancards, les bâtons de chaiſe-à-porteur, les hampes d'eſpontons, les manches d'outils, les rames des galères, les machines, &c. Il eſt auſſi très-bon à brûler : ſon charbon eſt excellent pour les Ouvriers en fer & en acier. Son écorce donne une couleur bleue à la teinture, &c. Les Anglois mangent en ſalade les racines vertes du Frêne, confites dans la ſaumure faite avec du vinaigre & du ſel. L'Abbé de Vallemont aſſure que par la térébration, ou l'inciſion vers le mois de Mai, on pourroit tirer de nos Frênes une eſpece de Manne qui auroit les mêmes vertus que celle qu'on tire par inciſion des Frênes de Calabre & de Sicile. Il ſeroit à ſouhaiter qu'on fît des expériences relatives à ce point de vue ſur les Frênes & les Érables; mais il faudroit choiſir pour les inciſions le tems des plus grandes chaleurs, où la ſève eſt dégagée du phlègme qui la noie, &c.

Polyœcie, ou *fleurs mâles, femelles & hermaphrodites, ſur pluſieurs individus.*

427. *Ficus Carica*, L. Le Figuier commun. Cet arbre qui vient dans les Provinces Méridionales, eſt multiplié dans les vignes cloſes & les jardins; mais, comme on en ignore la culture en Bourgogne, il n'y eſt pas de grand produit. Nous renvoyons à la *Deſcription de la Provence & du Languedoc*, pour parler du Figuier & de toutes les plantes qui ne viennent que dans ces Provinces chaudes & maritimes.

mis ſur le feu, paſſe pour être bonne contre la ſurdité.

L'*ornithogloſſe* ou ſemence du Frêne, eſt vantée pour la guériſon de la jauniſſe, de l'hydropiſie & la rétention d'urine. On en tire une huile empyreumatique fort âcre & puiſſamment diurétique, qu'on ordonne comme un excellent anti-néphrétique. On fait avec la poudre de l'écorce & du bois de Frêne, de la céruſe & de l'huile d'olives, cuites juſqu'à conſomption d'un tiers, un onguent excellent contre les tumeurs ſcrophuleuſes, les brûlures, les plaies, les dartres & les cancers.

Perſonne n'ignore que c'eſt du Frêne qu'on tire par inciſion, la *Manne d'Italie*, eſpèce de ſuc concret qui tient beaucoup du ſucre & du miel, & qui purge doucement les humeurs bilieuſes & ſéreuſes. On pourroit eſſayer ſi la sève épaiſſie de nos Frênes, n'auroit pas une vertu approchante de la manne ſi fort uſitée en Médecine, & qui n'eſt autre choſe qu'une sève qui exſude de la plante, & qui eſt épaiſſie à l'air, ou même qu'on tire par inciſion. Car il ne faut pas prendre la *Manne* pour une *roſée céleſte* ni un *miel aërien*, comme l'ont écrit tant d'Auteurs.

XXIV & dernière CLASSE. CRYPTOGAMIE, ou *Noces cachées*, *dont la fructification n'eſt pas apparente.*

CETTE CLASSE [1] eſt le dernier membre de la grande Diviſion des Plantes, en *fleurs viſibles*, dont les parties sèxuelles ſont ſenſibles & apparentes, & en végétaux, dont la *fructification eſt cachée*, & dont on ne peut appercevoir les sèxes ni les embrions & les ſemences. On ignore par conſéquent la maniere dont elles ſe reproduiſent; ce qui leur a fait donner le nom de *Cryptogames*, c'eſt-à-dire mariage clandeſtin. Par la même raiſon, cette Claſſe ne pouvoit avoir comme les précédentes, des ſous-diviſions ou ſections tirées des parties de la fructification. Elle ſe diviſe plus naturellement en pluſieurs Ordres ou Familles faciles à diſtinguer. Le premier comprend les *Fougères;* le deuxieme, les *Mouſſes;* le troiſieme, les *Algues;* le quatrieme, les *Champignons.* Linné y avoit joint les *Lythophytes*, trompé par les expériences du Comte de Marſigli, qui avoit cru y découvrir des fleurs & des fruits; mais il les a rendus au Règne Animal, d'après les expériences de M. de Juſſieu.

PREMIER ORDRE.

LES FOUGÈRES, *Filices.*

Les FOUGÈRES compriſes dans cet Ordre forment une Famille de Plantes dont la figure approche de celle des plantes parfaites, en ce qu'elles ont des feuilles & des racines; ce qu'on prend pour leurs fleurs, eſt appliqué ou collé ſur le dos des feuilles, ou ſur un pédicule partant de celui des feuilles, ou du centre de la plante, &c.

[1] La *Cryptogamie* ſembleroit former une objection contre le Syſtême Sèxuel, parce qu'en effet il y a un grand nombre de Plantes où l'on ne peut découvrir ni fleurs ni fruits, & par conſéquent ni sèxe, ni fructification, ce qui ne les empêche pas de ſe reproduire; donc le sèxe des plantes & la fécondation des ovaires par les pouſſières ſéminales ſeroit une chimère. La plupart des Plantes de cette Claſſe ſont *Prolifères*, c'eſt-à-dire portent des embryons tout formés qui ſe multiplient ſans qu'on y apperçoive ni organes femelles, ni ſemences; donc, &c.

Cette objection n'en eſt pas une, 1° parce qu'elle ne détruit pas les expériences & les faits qui conſtatent la reproduction par les organes sèxuels dans les *plantes parfaites*, c'eſt à dire pourvues d'étamines, de piſtils & d'ovaires. La nature a plus d'une voie pour agir, comme on le remarque dans les animaux mêmes; elle déroge à la réproduction par l'union des sèxes, dans les pucerons & les vers, qui ſe multiplient ſans copulation, dans les polypes qui viennent par bouture, dans les animaux microſcopiques qui naiſſent de la décompoſition de la matière. Une voie n'exclut pas l'autre; celle des Sèxes eſt la plus générale dans les Plantes comme dans les animaux; mais elle n'eſt pas ſans exception.

2°. Il y a des Sèxualiſtes rigoureux qui étendent les Sèxes à toutes les Plantes, même juſqu'aux Cryptogames, & qui ſuppoſent des fleurs, des fruits & des graines inviſibles, dans des plantes où les recherches les plus exactes, & l'attention la plus ſuivie n'ont pu en découvrir. Linné en a fait un principe général, dans ſa *Philoſophie Botanique* & dans ſon beau diſcours ſur l'*augmentation de la terre habitable*, imprimé à Lyon en 1743, où il prétend que tous les êtres organiſés qui ont couvert la ſurface de la terre, & qui la couvriront par la ſuite, doivent leux exiſtence aux deux premiers individus mâle & femelle de leur eſpèce, & que la *génération n'eſt qu'une multiplication continuée.* Bradley va même plus loin, & ſoutient que la connoiſſance du Sèxe des Plantes remonte juſqu'aux premiers âges du monde, & que ſuivant Moïſe, Dieu en créant les plantes accorda à chacune d'elles, la puiſſance mâle & femelle pour ſe reproduire: *cujus ſemen ſit in ſemet ipſo.* Quoiqu'on ne voie pas les parties sèxuelles dans les Cryptogames, les modernes aiment mieux les ſuppoſer, que d'admettre les *générations équivoques.* D'autres Botaniſtes, comme Dillen, Boccone, M. Nécker, &c. prétendent que la plupart des plantes imparfaites de la *Cryptogamie*, ſur-tout celles qui croiſſent ſous les eaux, ne doivent pas leur naiſſance à des graines; mais à une juxtapoſition des parties ſemblables qui viennent s'y joindre continuellement, comme dans le règne minéral dont elles ſont ſi voiſines.

428. *Equiſetum Paluſtre*, L. La Prêle, ou *Queue de Cheval*, mot qui eſt la traduction d'*Equiſetum*. En Bourgogne, on la nomme *Queue de Renard* [1]. Ses branches ſans feuilles, longues & menues, verticillées autour d'une tige nue, forment comme une queue de crins, d'où lui vient ſon nom : elles ſont compoſées comme la tige, de petits tuyaux cannellés, vuides. Il y en a qui prennent pour des feuilles les prolongemens de ces tuyaux, qui forment comme une gaine autour des branches, & qui par-là ſemblent articulées ou emboîtées les unes dans les autres. La fructification de cette plante eſt peu connue. Les tiges périſſent tous les ans : il ſort de terre une hampe ſurmontée d'un épi oblong, ou petit chaton, qui porte des étamines rougeâtres, chargées d'une pouſſiere verte, mais qui ne laiſſent aucune ſemence après elles ; ce qui fait qu'on les prend pour des fleurs mâles. On ne connoît point les fleurs femelles. On a ſeulement remarqué que les pieds qui ſortent en forme de cône auprès des pieds mâles, ſont prolifères, & contiennent entre chaque gaine, des embrions de rameaux ; comme ils pointent en même tems, on ſoupçonne qu'ils ont beſoin pour végéter, d'être fécondés par la pouſſière des fleurs mâles. Cette plante, dont il y a pluſieurs eſpèces qui ne ſont peut-être que des variétés, croît dans les bois, les champs humides, les prés, les marais : on la dit très-pernicieuſe aux brebis. Ses cannelures fermes la rendent propre à polir les corps, & on en fait des torchis pour récurer la vaiſſelle.

Equiſetum Hiemale, L. La Prêle d'Hiver. Cette eſpèce qui reſſemble à des petits joncs, n'a point de branches. C'eſt celle dont ſe ſervent pluſieurs Ouvriers pour polir leurs ouvrages. Il ne faut pas confondre la Prêle, avec l'*Hippuris*, ou Peſſe d'Eau (voyez ci-devant N° 1), ni avec l'eſpèce d'*Elatine*, que d'Argencourt appelle *Equiſetum Linariæ folio* (voyez N° 173), ni avec le *Chara* ou Luſtre d'Eau, dont on parlera plus bas & qu'on appelle auſſi Prêle.

429. *Ophioglossum Vulgatum*, L. La Langue de Serpent, ou *Herbe ſans couture*. Elle ſe trouve au printems dans les prés humides, &c. [2]. Cette plante n'a qu'une ſeule feuille

[1] La *Prêle* paſſe pour être rafraîchiſſante, vulnéraire, deſſicative, incraſſante, aſtringente, & uſitée dans les hémorrhagies, dans l'exulcération & la bleſſure des reins, de la veſſie & des inteſtins. Elle convient à tous les flux d'humeurs ou de ſang, par les hémorrhoïdes, par le nez, par les reins, & les autres parties. Sa décoction a beaucoup d'aſtriction, & remédie ſouvent au crachement de ſang qui regorge dans le poumon par éruption ou par l'ouverture de quelque rameau. Le ſuc donné à la quantité de deux ou trois onces ou plus, la poudre à la doſe d'un gros, ou la décoction forte, eſt bonne aux dyſſenteries, aux hémorrhagies & aux pertes qui ont réſiſté à tout autre remède. On l'ordonne auſſi dans la phthyſie, dans les hernies ou deſcentes, dans les hémorrhoïdes, dans le piſſement de pus, les fleurs blanches & les gonorrhées.

M. Adanſon qui place la *Prêle* dans la *famille des Sapins*, dit que ſon infuſion eſt bonne pour le piſſement de ſang qui n'a pas pour cauſe une plétore, un engorgement dans les vaiſſeaux ſanguins, une ſuppreſſion de menſtrues ou d'hémorrhagies, ni une éroſion de la veſſie par la pierre. Comme ce ſont-là les cauſes ordinaires du piſſement de ſang, il falloit donc indiquer les cas, s'il y en a d'autres où la Prêle eſt bonne. Les Praticiens la preſcrivent préciſément pour l'exulcération des reins & de la veſſie. Garidel dit avoir vu des plaies du fond de la veſſie parfaitement cicatriſées (quoiqu'elles ſoient communément mortelles) par l'uſage de la Prêle. Elle entre dans toutes les potions vulnéraires pour les plaies ou ulcères des parties internes. C'eſt auſſi un très-bon vulnéraire appliqué extérieurement. Galien aſſure qu'elle conſolide les plaies les plus profondes, lors même que les nerfs ſont coupés.

[2] La *Langue de Serpent* eſt vulnéraire, deſſicative, réſolutive, conſolidante, propre pour les hémorrhagies, pour tempérer les inflammations des plaies. On s'en ſert intérieurement & extérieurement. On preſcrit ſa poudre pour les hernies ou deſcentes de boyaux & de l'épiploon. Ses feuilles pilées & appliquées ſur les brûlures, inflammations, hernies, plaies & ulcères malins, y ſont très-bonnes. On fait

radicale,

radicale, pétiolée, & sans nervures. Ce que l'on prend pour la fleur, est un épi qui renferme une poussière menue. Cet épi qui naît au haut du pédicule de la feuille, a la figure d'une langue applatie ; d'où vient le nom de cette plante.

430. *Osmunda Lunaria*, L. La PETITE LUNAIRE. Elle doit ce nom, à ses folioles découpées en croissant ou en lune. Il sort du pétiole, ou de la côte de la feuille, un pédicule succulent qui soutient dans sa sommité, des paquets de fleurs sphériques & réunies en grappes ; ce qui lui a fait donner le nom de *Botrytis* [1]. M. le Docteur Clerc a trouvé cette plante aux environs de Semur, au bout du pont de Saumaise, en montant le chemin d'Allerey, &c. Il y en a plusieurs variétés. Lémery la décrit sous le nom de *Lunaria Botrytis*. Les Astrologues & les Alchimistes, ont débité bien des fables sur cette plante.

Osmunda Regalis, L. L'OSMONDE ROYALE, ou la *Fougère aquatique*, *rameuse & à fleurs*. Elle croît dans les fossés, &c. [2]. Le haut de ses tiges se divise en plusieurs rameaux ou rejettons soutenant des espèces de grappes ou de bouquets, qui sont des amas de coques sphériques & membraneuses, remplies de poussière.

Osmunda Spicant, L. L'OSMONDE *à feuilles variées*. Elle est commune autour des bois. D'Argencourt la cite d'après Tournefort, sous le nom de *Polypodium angustifolium folio vario* [3]. C'est la *petite Lonchite*.

431. *Acrostichum Septentrionale*, L. La FOUGÈRE CORNUE. Elle croît dans les fentes des rochers. D'Argencourt la cite sous le nom de *Filicula Saxatilis*. On la trouve dans les roches autour de Semur.

Acrostichum Thelipteris, L. La FOUGÈRE MOLLE *à feuilles glabres*. D'Argencourt la cite sous le nom de *Filix mollis*. Elle croît dans les marais.

432. *Pteris Aquilina*, L. La FOUGÈRE FEMELLE, ou *commune* [4]. On sait que c'est une

avec ses feuilles macérées dans l'huile d'olive au soleil, un baume propre à consolider toutes sortes de plaies. On lui attribue les mêmes vertus qu'à celui de Mille-pertuis : quelques-uns y ajoutent de la térébentine.

[1] La *petite Lunaire* ou *Taure* est rafraîchissante, condensante, astringente, propre pour arrêter la dyssenterie, les flux de menstrues & d'hémorroïdes, pour dessécher les plaies & les ulcères, pour les hernies. On s'en sert intérieurement & extérieurement.

[2] L'*Osmonde Royale* est suivant Lémery, apéritive, incisive, détersive, vulnéraire, propre pour la colique néphrétique, pour la pierre, pour l'hydropisie, pour les pâles couleurs, pour les maladies de la rate, pour les hernies, pour dissoudre le sang caillé dans le corps, pour les plaies. On s'en sert en décoction, & extérieurement en onguent.

[3] On a déja observé plusieurs fois que M. d'Argencourt si souvent cité pour sa *Flore manuscrite*, dont nous avons l'autographe en six volumes *in-4°*, avoit adopté la nomenclature de Tournefort. Ce Gentilhomme Bourguignon, qu'on ne peut citer sans être pénétré d'admiration, avoit sacrifié quarante ans de sa vie à la recherche des plantes de cette Province.

[4] La *Fougère femelle* est rameuse, en quoi elle diffère de la *Fougère mâle*, dont Linné a fait une espèce de polypode, comme on le verra plus bas. La racine de la Fougère femelle a le goût amer, un peu astringent. On en fait du pain dans les années de disette. Tournefort dit en avoir vu en 1694 qui avoit été fait en Auvergne. Ce pain, dit-il, ressembloit à ces mottes de terre qu'on brûle, & il étoit fort mauvais. Quoi qu'il en soit, cette racine est savoureuse, apéritive, vermifuge & astringente : elle entre dans la composition de la pierre de Fougère qui en a pris le nom, & qui est un astringent très-puissant. On se sert de la racine en décoction pour guérir les descentes, ou on avale de sa poudre infusée dans du vin. Cette qualité astringente n'empêche pas qu'elle ne soit apéritive, par les raisons qu'on a souvent répétées (Voyez ci-devant au mot *Aigremoine*, la note, N° 201 & ailleurs). Les Anciens faisoient un grand usage de la Fougère dans les maladies chroniques, pour désobstruer la rate & les autres viscères : elle passe pour un spécifique contre les squirres & les enflures de la rate & du pancréas ; & elle entre dans toutes les potions, décoctions & essences anti-spléniques. Il y en a qui préfèrent la racine de Fougère mâle. On la fait cuire seule ou avec la Cuscute dans du

plante ſans tiges, dont la racine, charnue, noueuſe, traçante, ſtolonifère, pouſſe des feuilles pétiolées, ſurcompoſées, & dont les folioles portent en deſſous des capſules remplies de pouſſières que l'on prend pour la fructification, comme dans toutes les autres plantes qu'on appelle par cette raiſon *Dorſifères*.

Cette racine, blanchâtre en dedans avec des filets noirs[1], ſemble repréſenter les Armes de l'Empire, ou une Aigle éployée à deux têtes, lorſqu'elle eſt coupée en travers; d'où vient ſans doute l'épithéte *Aquilina*. On l'appelle auſſi *Racine de Jeſus-Chriſt*, parce que les ſuperſtitieux ont cru y voir le monogramme J. C. Quant au mot de *Pteris*, il eſt purement grec, & veut dire aîle, à cauſe de ſes feuilles aîlées. Il y a un grand nombre de Fougères plus ou moins découpées, plus grandes ou plus petites, &c. D'Argencourt cite celle que Jean Bauhin a trouvée ſur le mont Balon dans les Voſges, & qui en a retenu le nom.

Grand débat entre les Botaniſtes, pour ſavoir ſi les *Plantes Filicées*, qui ſont les plus parfaites de toutes les *Cryptogames*, parce qu'elles ont des feuilles bien conformées, ſont privées des parties ſéxuelles : les uns prennent pour des fleurs & des graines, ces capſules de pouſſières informes, collées & appliquées ſur le dos des feuilles, & vont même juſqu'à les décrire à l'aide du microſcope, contre le ſentiment de l'immortel Dillen, qui avoit refuſé autrefois les ſemences aux fougères. Mais M. Nécker, qui a donné une excellente Hiſtoire Latine de ces plantes, réfute l'opinion des Modernes qui, emportés par l'eſprit de ſyſtême & d'analogie, croient mal-à-propos que la Nature n'a qu'une voie pour agir. Ses expériences prouvent que les Fougères & autres plantes pareilles, ne ſe reproduiſent point par les pouſſières des capſules qui ſe trouvent ſur leur dos; mais par une petite protubérance qui ſe fait jour à travers la cuticule du collet des tiges & des racines. On peut regarder ces tiges ou feuilles ſolitaires comme vivipares. Elles ſe multiplient auſſi comme les Polypes par bouture, & le défrichement des lieux où elles croiſſent, augmente leur multiplication, loin de les détruire; il n'y a que l'abondance du fumier qui ait cette vertu. Les Botaniſtes ont tort de regarder les capſules des pouſſières comme de vraies fleurs; puiſqu'aucune obſervation n'a pu y faire découvrir le organes néceſſaires à la copulation. Suivant le même M. Nécker, les têtes peltifères des Marſilées & de la Prêle, ſont également inutiles pour la fécondation. Ces plantes vivipares ſe reproduiſent par des ſurgeons, &c.

Tournefort compte cinquante-huit eſpèces; mais il confond parmi les Fougères pluſieurs plantes qui ſont de genres différens, & ſur-tout des Polypodes.

vin; ou on la fait bouillir avec la Sabine & l'Abſynthe, dans l'eau des Forgerons, à réduction d'un tiers, & on ajoute à la fin des raiſins-paſſes pour donner une ſaveur agréable. On en prend un verre en ſe couchant. C'eſt un ſpécifique contre les ſquirres & les affections de la rate.

La racine de Fougère femelle eſt un excellent anthelmintique ou vermifuge. C'eſt le plus grand ſecret des empyriques pour chaſſer du corps les lombrics, les vers plats & le ver ſolitaire. Une femme Suiſſe vient de vendre ce ſecret au Gouvernement qui en en publiant la recette, a rendu ce remède d'une utilité univerſelle. Les feuilles de Fougère ſe ſubſtituent auſſi aux capillaires dans les maladies de poitrine. Le mucilage qu'on retire des racines fraîches pilées, eſt un excellent remède pour la brûlure, &c.

La Fougère ſert auſſi à l'économie champêtre, & au chauffage lorſqu'elle eſt sèche. Sa cendre eſt le meilleur des engrais. Elle entre dans la fabrique du verre commun. Les Anglois en la paîtriſſant dans l'eau, en font des boules, qui lorſqu'elles ſont sèches, leur tiennent lieu de ſavon & de ſoude pour nettoyer le linge, &c.

433. *Asplenium Scolopendrium*, L. La Scolopendre, ou *Langue-de-Cerf* [1]. Elle vient dans les lieux ombrageux des bois de la haute Bourgogne, dans les mousses, &c. d'Argencourt la cite sous le nom de *Lingua Cervina Officin.* Ses feuilles ont au dos des capsules roussâtres parallèles, séparées par une nervure noire, ce qui la fait ressembler au Mille-pied ou Scolopendre, d'où vient son nom synonymique.

Asplenium Ceterac, L. Le Cétérach. Il croît sur les vieilles murailles des maisons & des villes, dans les fissures des rochers; c'est la vraie Scolopendre dont la feuille représente par sa figure & ses découpures, le corps & les pattes du Scolopendre. Le mot de *Cétérach* est Arabe. Quant à celui d'*Asplenium*, il vient de *splen*, parce que le Cétérach est comme la Langue-de-Cerf le spécifique des maladies de la rate. Il a les mêmes vertus en Médecine que la précédente. C'est un des cinq capillaires béchiques qu'on prend en infusion.

Asplenium Trichomanes, L. Le Polytric des Boutiques [2], ou *Capillaire rouge.* Il croît sur les vieilles murailles, dans les roches froides & humides. Son nom veut dire plusieurs cheveux, à cause de la finesse de ses tiges. Il ne faut pas le confondre avec le *Polytric* de la famille des Mousses.

Asplenium Ruta-muraria, L. La Rue de muraille, dont les feuilles sont assez semblables à celles de la Rue, qui lui a donné son nom [3]. Elle vient sur les murailles, dans les puits, les fentes des rochers, &c. C'est un des cinq capillaires, & elle a les mêmes vertus. On l'appelle aussi *Capillaire blanc.*

Asplenium Adianthum-nigrum, L. Le Capillaire ordinaire, ou *Adiante noir des Boutiques.* Ce n'est pas encore ici le vrai Capillaire, quoiqu'il le remplace. D'Argencourt cite celui-ci sous le nom de *Filicula quæ Adianthum nigrum.* On le trouve dans les roches qui bordent l'Ouche, de Dijon à Plombieres, au Mont-Afrique, dans les bois de la haute-

[1] La *Langue de Cerf* a une odeur de capillaire qui n'est point désagréable, d'un goût un peu astringent, mêlé d'aromatique & de savoneux. Ses feuilles sont rafraîchissantes, dessicatives, atténuantes, astringentes, spléniques & hépatiques, pectorales, apéritives & vulnéraires. Leur principal usage est en tisane dans les maladies de poitrine, dans le squirre & les obstructions du foie, dans l'enflure & les duretés de la rate dont elle est le spécifique; dans le flux de ventre, le crachement de sang, contre la gravelle; & pour mondifier extérieurement les plaies & les vieux ulcères, étant pilées & appliquées dessus. On les met aussi sur la région de la rate. Ray ordonne ces feuilles en poudre depuis un gros jusqu'à deux pour les obstructions du foie, la palpitation du cœur, les vapeurs histériques & les mouvemens convulsifs. On prépare avec les feuilles pilées & le sucre, une conserve propre aux mêmes usages. Les Flamands font bouillir ces feuilles dans la bierre pour la médicamenter & la faire boire aux rateleux, aux hypocondriaques, aux scorbutiques & à ceux qui ont la fièvre-quarte.

[2] Le *Polytric des boutiques* est un des cinq capillaires: on lui attribue une vertu plus incisive, & plus apéritive qu'au capillaire commun. Il est très-bien indiqué dans les coqueluches des enfans & l'asthme humide: sa décoction avec la Rue de muraille dans le vin ou l'hydromel, guérit les obstructions du foie, la jaunisse; il amollit les duretés de la rate & chasse le gravier.

[3] La *Rue de muraille* qu'on appelle *Sauve-vie*, *salvia vitæ*, à cause de ses vertus, est pectorale, apéritive, digestive, discussive, propre à découper la matière tartareuse & mucilagineuse des poumons; elle sert principalement à la toux, à l'asthme, à la jaunisse, à la pleurésie, aux douleurs des reins & de la vessie, à pousser les urines & la gravelle: sa poudre prise pendant quarante jours, guérit les descentes des enfans. On la dit spécifique contre le scorbut. Chomel assure, d'après son expérience, que c'est un excellent remède pour les pulmoniques; qu'il est propre à faire vuider le *vomica* ou abscès de la poitrine, qui est la suite des pleurésies mal guéries, en faisant prendre la décoction de cette plante avec un peu de sucre pour boisson ordinaire.

Bourgogne, &c. Il a les mêmes vertus que les précédens pour les maladies de la poitrine, & pour faciliter l'éjection du fable hors des reins & de la veffie.

434. *Polypodium Vulgare*, L. Le GRAND POLYPODE [1]. Il croît dans les bois, au pied des arbres & fur les vieilles fouches, dans les roches du Mont-Afrique & de Notre-Dame d'Etan, fur les vieilles murailles. On trouve auffi la petite efpèce qui n'eft qu'une variété. Celui qui naît fur le chêne eft le plus eftimé. Il doit fon nom, qui fignifie plufieurs pieds, à fa racine, dont les fibres forment comme autant de pattes pour s'attacher aux murailles. Cette racine longue, groffe comme le petit doigt, rampante, garnie de poils fibreux, de couleur obfcure en dehors, poiracée en dedans, relevée de plufieurs tubercules ou verrues, eft facile à rompre, d'un goût doux & un peu aromatique, mais qui n'eft point agréable. Elle étoit célèbre chez les Anciens, mais moins employée de nos jours, lorfque le Docteur J. Hill a rétabli fa réputation à Londres.

Le Genre du Polypode eft très-étendu dans Linné, qui en décrit foixante-cinq efpèces, mais la plupart étrangères.

Polypodium Filix-mas, L. La FOUGÈRE MALE qu'on nomme auffi *Feugère* ou *Silique* [2]. Elle diffère de la Fougère commune, ci-devant décrite, N° 432, en ce qu'elle n'eft point rameufe, & que fes racines forment comme un affemblage de fibres charnues, de couleur noire. Ses feuilles font plus larges, plus rudes, vertes en deffous, dentées, &c. Elle fe trouve aux mêmes lieux, & a les mêmes vertus. Il y en a des variétés à feuilles très-finement découpées.

Polypodium Rhæticum, L. L'ADIANTE BLANC *à feuilles de Fougère*. D'Argencourt la

[1] Le *Polypode*, ou plutôt fa racine, eft purgatif, & on en met infufer une once ou deux dans un nouet avec les autres purgatifs; car on ne l'ordonne jamais feul, parce qu'il purge foiblement, ce qui fatigue l'eftomac. Pour mieux tirer la vertu des fimples, tant altérans que purgatifs, on y met toujours quelques dragmes de crême ou de fel de tartre, ou de quelqu'autre corps falin pour animer le menftrue. Quand on donne le Polypode feul, on le corrige avec la femence d'anis ou de fenouil. De cette manière, il fert à purger la bile récente & la pituite vifqueufe. Mais on range avec plus de raifon cette racine parmi les remèdes altérans & apéritifs. Elle eft hépatique, & elle entre dans les bouillons pour les obftructions du méfentère, du foie & des vifcères. Ray affure qu'étant donnée en poudre avec un peu de crême de Tartre & de *Caffia lignea*, qui eft l'écorce d'une efpèce de Cannelier, c'eft un excellent remède contre les duretés de la rate, la jauniffe & l'hydropifie. Sa décoction dans le vin avec un peu de miel & de fucre, eft très-vantée contre la fièvre-quarte & l'affection mélancolique. On la confeille contre la goutte, en la faifant bouillir dans l'eau. Elle paffe auffi pour un très-bon remède contre le ver folitaire. Le polypode adoucit en outre le fang; on l'emploie avec fuccès dans la toux sèche, lorfque les crachats font falés, & de même dans l'afthme, le fcorbut & les écrouelles, &c.

[2] La *Fougère mâle* paffe pour beaucoup plus apéritive que la femelle, qui de fon côté eft plus vermifuge à caufe de fon mucilage amer. La racine de la Fougère mâle fe prefcrit en décoction ou en poudre, comme un puiffant apéritif, pour exciter l'urine & les mois, pour lever les obftructions, pour guérir l'hydropifie. On en donne auffi le fuc; mais il faut éviter de prefcrire cette racine aux femmes enceintes, de peur de leur procurer l'avortement. On lit dans le douzième Tome du *Journal de Médecine*, que fa décoction ayant été donnée à une femme enceinte, dont l'enfant étoit mort, l'effet en fut fi prompt, que le jour même la malade rendit le fœtus entier. On l'ordonne auffi en poudre ou en décoction pour guérir les defcentes. Voyez ci-devant la note au mot *Ptéris*, N° 432.

En général toutes les *plantes Filicées* font exemptes, dit M. *Gmelin*, de toutes qualités nuifibles : elles ont une vertu fortifiante qui fait qu'on les emploie pour réfoudre les obftructions, divifer & atténuer les humeurs, donner du ton aux vaiffeaux relâchés, &c. & qu'elles font fouveraines dans les maladies œdémateufes, l'hydropifie, la cachéxie, les affections hypocondriaques, &c. ce qu'on attribue à leurs fels & au principe martial qu'on retire de leurs cendres.

cite

cite ſous le nom de *Filicula fontana*, &c. On le trouve dans la fontaine de Flavignerot & dans les lieux humides.

Polypodium Aculeatum, L. La Lonchite, ou *Fougère épineuſe* [1]. Son nom vient de ſes feuilles longues & pointues en forme de fer de lance, avec des oreillettes à la baſe de leurs découpures. Elles ſont dures, rudes, &c. Elle croît dans les bois, les lieux humides & ombragés. Il ne faut pas la confondre avec la petite Lonchite, *Oſmunda Spicant.* Voyez ci-devant N° 430.

435. *Adianthum Capillus-Veneris*, L. Le vrai Capillaire de Montpellier [2]. Il ſe trouve aux Bains de Bourbon-Lancy & ailleurs, dans les grottes humides. C'eſt l'*Adiante à feuilles de Coriandre* du *Pinax.* Ses folioles ont la forme d'un ſecteur de cercle. Elles ſont molles, douces, odorantes, d'un goût aſſez agréable. Voyez les différences du Capillaire commun, au mot *Aſplenium*, N° 433. On lui donne le nom de *Cheveux de Vénus*, à cauſe de la reſſemblance de ſes tiges avec des cheveux, & parce qu'il ſert à adoucir les tranchées des femmes après l'accouchement. Quant au nom d'*Adiante*, il ſignifie ſuivant ſon étymologie grecque, plante qui ne ſe mouille pas; parce qu'en effet il ne ſe mouille point, quoiqu'on le trempe dans l'eau.

436. *Marſilea Quadrifolia*, L. La Marsilée, ou *Lentille d'eau à quatre feuilles.* Elle vient dans les foſſés & marais. D'Argencourt la cite ſous le nom de *Lenticula paluſtris quadrifolia.* M. de Juſſieu l'a décrite ſous le nom de *Lemma*, dans les *Mém. de l'Acad. pag.* 263, *ann.* 1740. Elle doit le nom que lui donne Linné, au fameux Comte de Marſigli [3].

437. *Pilularia Globulifera*, L. La Pilulaire des marais *à feuilles de jonc* Voyez *Mém. de l'Acad. ann.* 1739. Elle ſe trouve dans les marais avec l'Isoetes, que M. Adanſon place dans la famille des *Arum.*

[1] La *Lonchite* poſsède à peu-près les mêmes vertus que la Fougère : elle eſt apéritive & vulnéraire, propre pour réſoudre les duretés de la rate, les obſtructions des viſcères, pour exciter l'urine, &c. Les Allemands la mettent dans la bierre, pour raiſon de ſanté.

[2] Le *vrai Capillaire* eſt indigène dans nos Provinces. Un Auteur nommé *Formius*, le regarde comme une panacée, & a fait un livre entier ſur ſes vertus. Sa principale propriété eſt de purifier le ſang, en rétabliſſant ſa fluidité naturelle, en corrigeant les humeurs ſéreuſes & bilieuſes qui dominent dans ſa maſſe, & en les évacuant par la voie des urines & de l'inſenſible tranſpiration. Ainſi il eſt apéritif, diaphorétique, hépatique & hiſtérique; c'eſt pourquoi *Formius* en preſcrit la tiſane dans les fièvres intermittentes & continues, ſimples & malignes; dans les maladies qui proviennent de l'embarras & de l'obſtruction des glandes du foie, du méſentère & des autres viſcères; dans la jauniſſe, la ſuppreſſion des mois & des urines, & dans les maladies des reins & de la matrice. Il raconte avoir guéri grand nombre d'enfans deſſéchés & preſque conſumés par la fièvre lente occaſionnée par des obſtructions du méſentère. Mais l'uſage le plus ordinaire de cette plante & du *Capillaire commun* qui en tient lieu, eſt dans les maladies de poitrine, dans le cas d'une toux opiniâtre, ſoit qu'elle vienne d'une fluxion catharreuſe ou d'une affection pulmonaire, &c. on la dit auſſi propre à guérir la teigne, les écrouelles & les abcès, appliquée extérieurement.

[3] La *Marſilée* ou le *Lemma à quatre feuilles*, eſt une plante aquatique & traçante, dont les tiges & rameaux ſont partagés d'eſpace en eſpace par des eſpèces de nœuds; & dont les fleurs mâles, ſuivant Linné, ſont ſeſſiles ſur feuilles. Chaque rameau eſt terminé comme la branche par un bouton de quatre feuilles, qui venant à ſe déployer, repréſente une croix de Malthe, & renferme l'ovaire, ce qui rangeroit cette plante avec les Lentilles-d'eau dans la Monœcie. Elle ſe plaît dans les étangs d'eau douce, & quelquefois hors de l'eau; mais elle eſt alors amaigrie & comme méconnoiſſable. On lui attribue les mêmes vertus qu'aux Lentilles d'eau, pour atténuer & diviſer les humeurs. Voyez ci-devant N° 383.

II. ORDRE. Les Mousses, *Musci.*

Les Mousses ont une forme & un port si particuliers, qu'on distingue cet Ordre de plantes au premier coup d'œil. Le célèbre Dillen dit que c'est le premier Ordre, par lequel la nature se dispose à la production du règne végétal. Suivant cet Auteur les *Mousses* sont des plantes imparfaites, sans fleurs & sans semences. M. Adanson les regarde au contraire comme des plantes parfaites, dont les fleurs femelles sont séparées des fleurs mâles. Il décrit très-exactement les étamines, les anthères, leurs poussières, les pistils, les ovaires, les embryons. Il assure même qu'elles ont, pour la fructification, le feuillage & le port, une grande liaison avec les Sapins. Mais M. Nécker détruit toute cette doctrine dans sa *Physiologie des Mousses*; & il prétend que ce sont des plantes imparfaites, vivipares comme les *Fougères*, les *Lichen*, &c [1].

438. *Lycopodium Clavatum*, L. La Plicaire, ou *Patte de Loup.* Elle doit son nom latin de *Lycopodium*, c'est-à-dire *Patte de loup*, à la ressemblance qu'on a cru trouver entre ses rameaux & les pieds velus d'un loup ou d'un ours. Le mot synonymique de *Clavatus*, vient de ce que cette espèce de Mousse qui croît dans les bois, aux lieux pierreux, pousse d'entre ses rameaux des pédicules longs comme la main, grêles, presque nuds, portant à leur sommité une double massue molle, jaune, &c. Cette partie de la plante répand en Automne, lorsqu'on la touche, beaucoup de poudre subtile jaune, que l'eau ne peut dissoudre, & qui prend feu en détonnant, lorsqu'on la jette sur la flamme d'une bougie; ce qui l'a fait appeller *Soufre végétal.* Quant au nom de *Plicaire* donné à cette plante [2], Lémery dit qu'il vient de ce que les habitans du Nord s'en servent pour cette maladie des cheveux, connue sous le nom de *Plica Polonica*, & si commune en Pologne & en Suéde. Les massues

[1] M. Nécker, malgré ses recherches profondes, n'a jamais pu découvrir dans les *Mousses*, aucune des parties de la fructification. Le résultat de ses observations est que la réproduction des Mousses s'opère 1°, par la dissémination & les boutures des plus petites parties de branches séparées; 2°, par une espèce de germination ou de régénérescence nécessaire à ces espèces. La Mousse morte depuis un siècle, à demi pourrie, mutilée, & même écrasée, reprend sa première vigueur en l'arrosant fréquemment. Enfin les Mousses découpées par plusieurs petits bouts, chaque tronçon forme une végétation nouvelle, comme dans les Polypes & les Zoophytes ou plantes-animales, qu'on ne sait dans quel règne on doit ranger. M. Nécker a semé inutilement les poussières de la plûpart des Mousses, quoiqu'il eût choisi la saison & le sol les plus convenables; ce qui contredit les idées reçues.

[2] La *Plicaire* ou *Lycopode*, est astringente & vulnéraire, propre pour arrêter le cours-de-ventre, la dyssenterie, pour le scorbut. Son principal usage est pour chasser la pierre des reins, pour exciter l'urine, pour appaiser les coliques venteuses & néphrétiques, pour l'ischurie des enfans, pour les hémorrhagies & les pertes. C'est le spécifique du *Plica Polonica.* On s'en sert en décoction & en poudre. On l'emploie aussi extérieurement pour déterger & consolider les plaies, en les saupoudrant de sa poussière. Sa décoction tue les poux, soulage la goutte, &c. Le soufre du Lycopode ou la poussière fulminante qui sort de ses massues, & qu'on ramasse en Automne pour la faire sécher, est anti-épileptique: on en donne depuis scrupule jusqu'à demi-dragme. C'est aussi un remède pectoral; on le donne en place des fleurs de soufre dans la toux, dans la phthysie, l'asthme, &c. On s'en sert dans les boutiques pour saupoudrer les pilulles, &c. Sur les usages étendus de ce soufre végétal, voyez les *Ephémérides d'Allemagne & les Voyages d'Oléarius.* Il est aussi recommandé pour les coliques néphrétiques & les suppressions d'urine.

Parmi les espèces de *Lycopodes* que Linné décrit au nombre de vingt-quatre, on distingue le *Selago*, dont M. Adanson fait un genre particulier, sous le nom de *Mirmau.* Il dit que c'est un purgatif & un vomitif aussi violent que l'Ellébore, & qui trouble extrêmement le cerveau. Il se trouve en Bourgogne; c'est la mousse écailleuse ou petit Epicea, *Muscus erectus ramosus saturatè viridis B. Pin.* 360.

qui portent ce *Soufre végétal*, ont le nom d'ÉPI DES CELTES, *ſpica Celtica.* Ce ſont, ſuivant M. Adanſon, les fleurs mâles ou à étamines; quant aux fleurs femelles qu'il nomme *Cônes*, comme celle des Pins, il dit, *page* 485, qu'elles doivent ſe trouver dans les aiſſelles des feuilles, & il les décrit dans la table, *page* 491, où il prétend que ce ſont des capſules qui renferment trois graines ſphériques; cela eſt bien contraire à ce qu'avance Dillen, après une longue étude de cette famille, *ſemen omne deeſt & verus etiam flos deſideratur.* Il ajoute que cette *pouſſière florale* qui ſe trouve ſur quelques eſpèces de Mouſſes eſt inutile, n'y ayant point de ſemences à féconder; à moins qu'elle ne favoriſe la germination des rameaux prolifères par eux-mêmes. La prévention où ſont les Botaniſtes dans la recherche des fleurs femelles & des ſemences ſur les Mouſſes, leur fait ſouvent prendre pour des Cônes ou pour des fleurs, ou pour des graines, les rejettons qui en font les fonctions & qui pointent aux aiſſelles des feuilles; ou des pouſſières & des corps étrangers qui s'y trouvent.

Il y a une infinité de *Mouſſes*; on en compte plus de ſix cens. Voyez le *Traité de Dillen* qui eſt un chef-d'œuvre de préciſion & d'exactitude. Vaillant fait neuf familles de Mouſſes; d'Argencourt n'en rapporte qu'une quarantaine d'eſpèces en Bourgogne; encore confond-t-il tous les genres, d'après Tournefort ſon maître [1].

439. *Sphagnum Paluſtre*, L. La SPHAIGNE DES MARAIS. C'eſt une Mouſſe aquatique qui croît dans les bois humides & les marais: elle ſe multiplie à tel point que, ſuivant l'obſervation de Linné, on la voit remplir les étangs, en former ſucceſſivement des marais, des pâturages, & même des prés, lorſqu'au moyen du feu on a aſſaini le ſol. Comme elle elle eſt molle & élaſtique, dans le Nord on en fait des ſommiers, des couſſins, &c. Les Lappons en garniſſent les créches de leurs enfans. Il en croît une eſpèce ſur les arbres, *Sphagnum arboreum*, L.

440. *Phaſcum Acaulos*, L. La MOUSSE SANS TIGE. Elle vient dans les champs, les jardins, les foſſés.

441. *Fontinalis Antipyretica*, L. La FONTINELLE ou *Mouſſe aquatique*, *écaillée & dentelée.* Elle croît contre les rochers, ſur leſquels coulent les eaux de ſource. On s'en ſert en Scanie

[1] Quant aux propriétés générales des *Mouſſes*, ces plantes ſont preſque ſans goût; elles ont très-peu de ſucs, & une fois deſſéchées, elles prennent difficilement l'humidité de l'air. Elles ſont par conſéquent d'un uſage merveilleux, pour conſerver ſéchement les corps ſuſceptibles d'humidité, & pour entretenir long-tems de jeunes plantes dans leur humidité, ſans les expoſer à la pourriture, lorſqu'on veut les tranſporter fort loin. Perſonne n'ignore les expériences de MM. Bonnet, Duhamel & Gléditſch, pour faire venir ſans terre, des plantes & des fruits dans de la mouſſe arroſée. Les raiſins par exemple, qui en ſont provenus avoient la même ſaveur & les mêmes principes vineux que ceux qui croiſſent en pleine terre. On prétend qu'en ſuſpendant de la Mouſſe dans du vin tourné, elle le rétablit. Dans la Finlande, à défaut de foin, on habitue les bœufs & les brebis à manger de la Mouſſe, en la faiſant humecter dans de l'eau où l'on a mis du ſel & de la farine. La Mouſſe des vieux arbres fait la baſe de la poudre de Chypre griſe & odorante que l'on prépare à Montpellier. Comme la Mouſſe eſt plante paraſite, on préfère pour les uſages médicinaux, celle qui vient ſur les Sapins, les Mélèzes, &c. à cauſe du réſineux qu'elle tire de l'arbre ſur lequel elle ſe nourrit: elle eſt aſtringente, elle arrête les flux, elle eſt anodyne, & procure le ſommeil. On en ordonne un demi-gros dans du vin blanc, pour la rétention d'urine, &c. Elle eſt préjudiciable aux arbres fruitiers, & il faut la racler. Enfin la Mouſſe conſidérée comme tapis univerſel de la terre, garantit les plantes de la gelée pendant l'hiver, & fournit de l'abri aux plantes délicates pendant l'été. C'eſt elle qui reçoit les ſemences de toutes les eſpèces d'arbres, & qui donne aux jeunes plantes qui en naiſſent la première nourriture juſqu'à ce qu'elles aient pu piquer leur radicule dans le ſol placé au-deſſus, ce qui indique les moyens de faire réuſſir les ſemis & plantations. Voyez l'excellent Mém. de M. Gléditſch ſur l'*utilité des Mouſſes.*

pour prévenir les incendies ; on en couvre les murailles faites en bois ; elle ne transmet ni ne prend la flamme. On en garnit même les foyers, parce qu'elle rougit & échauffe avant de se réduire en cendres.

442. *Polytricum Commune*, L. La GRANDE PERCE-MOUSSE, ou le *Polydric doré.* Lémery le décrit sous le nom d'*Adianthum aureum*; ce qui est une erreur, parce que l'Adiante est de la famille des Fougères. La Perce-Mousse est le vrai *Polytric d'Apulée*, qu'il ne faut pas confondre avec le *Polytric des Boutiques*, qui est un des cinq Capillaires. (Voyez ci-devant, N° 433.) Elle porte beaucoup de feuilles longues comme le doigt, d'un beau jaune, & déliées comme les cheveux ; ce qui lui a donné le nom de *Polytric*, ou *Chevelure dorée.* Les tiges portent au sommet une coëffe pointue, quadrangulaire (*Calyptra*) qui renferme à ce que l'on dit, l'étamine ou la poussière mâle [1]. Il y en a plusieurs variétés : elle croît dans les bois & les prés, parmi la Mousse, sur les rochers humides, sur les murailles, les troncs, &c. On en fait des petits balais, des *brosses de bruyére* à coucher les poils du drap, & qu'on nomme improprement brosses de bruyére dans quelques Manufactures.

443. *Mnium Pellucidum*, L. La MNIOLE LUISANTE. *Petite Mousse*, à feuilles luisantes de Serpollet, & à coeffes oblongues. On la trouve dans les pâturages succulens des bois, dans les gazons humides. *Mnium Fontanum*, la MNIOLE DES FONTAINES à tiges géniculées & rougeâtres. On la trouve avec celle des marais, dans les lieux aquatiques. La MNIOLE HYGROMÉTRIQUE croît dans les bois stériles, sur les pentes des fossés : elle doit son nom à ses soies purpurines, courbes vers le bout, & soutenant une petite urne en poire qui indiquent comme un hygromètre la sécheresse & l'humidité de l'air. Il y a plusieurs autres espèces de MNI, ou *Mnioles* fort inutiles à décrire.

On trouve aussi plusieurs autres sortes de *Mousses*, écailleuses, capillaires, sétacées, &c. qui sont des espéces de *Bryum* & d'*Hypnum*, dont les genres sont très-étendus [2].

III. ORDRE. LES ALGUES, LICHEN, &c. *Algæ.*

Les *Algues*, les *Lichen*, les *Fucus* & les *Byssus gélatineux*, sur lesquels on remarque à peine la forme des végétaux, composent le troisième Ordre de la Cryptogamie. Ce sont des espèces de corps organisés amphibies, dont la majeure partie vit sous les eaux. Ce n'est donc pas dans les Provinces méditerranées, où il faut chercher des merveilles en ce genre. On n'y trouve que les espèces d'eau douce & celles qui vivent sur terre, ou qui sont

[1] Le *Polytric doré* ou la *Perce-Mousse*, est un puissant sudorifique, dont on use dans les pleurésies. On en met infuser chaudement une poignée dans une livre d'eau, & l'on fait boire l'infusion coulée au malade, plein un verre à chaque fois. Cette infusion est également bonne dans les autres maladies de poitrine, pour faciliter l'expectoration. Tournefort préfère à l'infusion, l'esprit qu'on en tire par la distillation. Pour cela on pile la plante, on l'arrose avec de l'eau, on la distille après trois jours de macération. On repasse l'eau distillée sur de nouvelles plantes jusqu'à six fois, & alors on a un esprit très-sudorifique qu'on donne par cuillerées.

[2] Il y a plusieurs espèces d'*Hypnum*, qui ont des propriétés médicinales ; notamment l'HYPNE A FEUILLES DE KALI, *Hypnum illecebrum*, *Lin.* L'HYPNE ÉCAILLEUX ressemblant à un Cyprès, *Purum*, *L.* L'HYPNE A TIGES COMPRIMÉES, &c. dont les paysans boivent la décoction comme vomitif, lorsqu'ils ont avalé du poison ; ou comme purgatif, pour procurer les règles, pour faire mourir les ascarides, les strongles & le *tænia* ou ver solitaire, &c. &c.

parasites. On feroit des volumes sur ces plantes singulières: nous nous contenterons de citer, les plus remarquables de celles qui croissent en Bourgogne.

444. *Jungermannia Asplenoides*, L. L'Hépaticoides *à feuilles d'Asplenium*. Elle croît dans les bois humides [1]. Ce genre dont Linné compte vingt-huit espèces, comprend le *Lichenastrum* de Dillen. Il en vient dans les marais, les mousses, les bois, sur les troncs, &c. Leurs tiges sont des découpures ailées sur plusieurs rangs, en forme de feuillé. Linné leur reconnoît une fleur mâle, mais il n'a pu trouver les femelles.

445. *Marchantia Polymorpha*, L. L'Hépatique des fontaines [2]. Tournefort ne parle de cette plante en aucun endroit de ses ouvrages. D'Argencourt la cite sous le nom de *Lichen Petreus latifolius*, *&c.* Elle croît sur les rochers & les pierres humides, contre lesquels il coule des eaux, comme à la fontaine de Flavignerot, &c. La plûpart des paysans de Bourgogne la confondent avec la véritable *Herbe d'Arlot*, & la font servir aux mêmes usages. Voyez ci-devant au mot *Lemna*, N° 383. Il y en a plusieurs variétés.

446. Les Lichens forment un genre, ou plutôt une famille [3]. Comme il y a plus de quatre-vingt espèces de *Lichens*, Linné dont le travail s'étend à tout, les a distingués, 1° en Lépreux tuberculés; 2° en Lépreux à écussons; 3° en imbriqués ou tuilés; 4° en feuillés; 5° en coriacés; 6° en ombiliqués; 7° en ceux qui portent des syphons ou godets; 8° en ceux qui ont la forme de petits arbrisseaux: 9° & en filamenteux. M. Adanson a confondu les *Lichens* dans la famille des Champignons, déja si chargée & si embarrassante par elle-même. Nous indiquerons seulement les principaux *Lichens* d'usage.

Lichen scriptus, L. Le Lichen lépreux, avec des tubercules en forme de *lettres*. Il croît sur les écorces d'arbres. On trouve sur les rochers, le Lichen géographique, dont les lames jaunes sont parsemées de lignes noires, représentant en quelque sorte une mappemonde. D'autres ont des tubercules noires, rouges, jaunes, vertes, blanches, &c. C'est à cause de leurs tubercules qu'on les appelle *Lépreux*. On leur donne aussi le nom de *Pérelle*, parce qu'ils viennent sur les pierres.

Lichen Tartareus, L. Le Lichen tartareux *à écussons colorés*. Il entre dans la teinture.

[1] Les *Hépatiques* forment une espèce de famille particulière dans ce troisième ordre: quoiqu'elles ayent beaucoup de rapport avec les *Lichens* & les *Fucus*, elles en diffèrent en ce que leurs lames rampantes sont à tissu sillonné, & en réseau; & en ce qu'on croit leur reconnoître des anthères. Ces plantes sont en général par leur vertu balsamique, les spécifiques des maladies du foie.

[2] L'*Hépatique des fontaines* est détersive, apéritive; elle est particulièrement estimée pour les maladies du foie, d'où lui vient le nom d'*Hépatique*. Elle est également bonne pour les maladies de la rate, pour la gratelle, pour purifier le sang, étant prise en décoction. Elle entre dans la composition du syrop de Chicorée. Garidel dit que c'est un excellent remède hépatique, quand le foie est affecté d'une intempérie chaude & sèche, ou quand la masse du sang est trop âcre. On s'en sert extérieurement pour arrêter le sang. Toutes les espèces de *Marchantia* fourniroient le sujet d'une bonne dissertation. Voyez ce qu'en dit M. Marchand qui leur a donné son nom.

[3] Les *Lichens* sont des végétaux ordinairement en forme de lames coriacées, dures, sèches, rudes & raboteuses. Comme la plûpart portent des espèces de réceptacles de différentes figures, on a supposé que c'étoit le siège des étamines ou poussières fécondantes, & que les fleurs femelles & les graines étoient parsemées indistinctement sur les lames. Ces plantes semblent tenir beaucoup d'une matiere calcaire. Elles ont en général, comme les Hépatiques, une résine balsamique qui leur communique une vertu incisive, stimulante, échauffante; & elles peuvent être employées de même, dans les maladies chroniques provenant d'obstructions du foie, de la rate, d'embarras des reins & de la vessie; dans les fièvres hectiques, les inflammations, la jaunisse, &c. On regarde aussi les *Lichens* comme un spécifique dans les maladies cutanées, comme les dartres & autres éruptions de la peau qu'on nomme *Lichenes*, & d'où est venu le nom de ces plantes.

On le trouve ſur les écorces des arbres & ſur les parois des rochers avec le Lichen imbriqué, *Centrifugus*, L. & l'ombiliqué *Omphalodes*, L.

Lichen Pulmonarius, L. La PULMONAIRE DE CHÊNE; ou l'*Hépatique des bois* [1]. Elle ſe trouve attachée ſur le pied des Chênes, des Hêtres & autres arbres, dans toutes les grandes forêts; elle approche pour la figure, d'un poumon deſſéché. Ses lames ſont grandes, rudes, inégales, poſées les unes ſur les autres en maniere d'écailles, vertes en deſſus & comme réticulées avec des points, portant des écuſſons à leurs bords, cendrées, blanchâtres & lanugineuſes en deſſous, &c.

Lichen Iſlandicus. L. Le LICHEN TERRESTRE *à feuilles de Panicaut*, dont les bords ſont ciliés. Il ſe trouve dans les bois avec la belle eſpèce, que Linné appelle *Lichen Nivalis*, & le *Lichen Caninus*, qu'on dit bon contre la rage.

Lichen Plicatus, L. L'USNÉE VULGAIRE [2], ou *des Boutiques*. Elle croît ſur les arbres. M. Adanſon en a fait un genre ſéparé du *Lichen*. D'Argencourt la cite ſous le nom de *Muſcus arboreus villoſus;* c'eſt un Lichen à longs filets, blancs ou jaunes, pendants, avec des écuſſons rayonnés & orbiculaires attachés par leur centre. Elle forme comme un buiſſon élevé à tiges cylindriques, parſemées d'écuſſons, &c. Il y a auſſi l'USNÉE FLEURIE, *Lichen floridus*, L. l'USNÉE BARBUE, *Lichen barbatus*.

Lichen Pixidatus, L. L'HERPETTE, ou *Coralloïdes à calice & à tubercules jaunes* [3]. Elle croît avec l'eſpèce FRANGÉE, *Fimbriatus*, L. & la COCCIFÈRE à tubercules rouges, dans les bois ſtériles, &c. C'eſt avec ces *Lichens* qu'on prépare diverſes teintures, & principalement la teinture violette [4], connue ſous le nom d'*Orſeille* ou de *Tourneſol en pâte* ou *en pain*. On envoye d'Auvergne, ſous le nom de *Pérelle*, une eſpèce de terre ſéche en petites écailles griſes, qui ne ſont autre choſe que des Lichens ramaſſés ſur les rochers, & dont on fait l'Orſeille avec l'urine, la chaux, &c. Le meilleur vient de Hollande, par les ſoins qu'ont les Hollandois de trier & de choiſir la Pérelle.

447. *Chara Vulgaris*, L. La PRÊLE PUANTE. Au fond des eaux, dans les marais, &c. [5].

[1] La *Pulmonaire de Chêne*, ainſi appellée, parce qu'on préfère celle qui croît ſur les Chênes, eſt encore nommée *Thé des forêts*, à cauſe de ſon grand uſage en infuſion théiforme, pour les maladies de la poitrine, les ulcères des poumons & le crachement de ſang & de pus, contre la toux, l'aſthme, la phthyſie; on la donne en poudre à la doſe d'un gros, ou en décoction à celle de ſix onces. Ray dit que les Anglois en font uſage avec ſuccès dans la conſomption. Pour la jauniſſe & les obſtructions, on en fait bouillir une poignée dans une pinte de bierre réduite à moitié, & on en prend un verre matin & ſoir. Elle eſt auſſi très-bien indiquée dans la dyſſenterie, les vomiſſemens bilieux, les pertes de ſang & les hémorrhagies, à cauſe de ſa vertu aſtringente. Deſſéchée & réduite en poudre, elle eſt vulnéraire, & appliquée ſur les plaies elle arrête le ſang, &c.

[2] L'*Uſnée* a une vertu aſtringente & propre pour arrêter les pertes & les dévoiemens. Lémery parle de l'Uſnée humaine qui vient ſur le crâne & les os. Il dit qu'on s'en ſert intérieurement pour l'épilepſie, & qu'elle entre dans les poudres de ſympathie; qu'elle eſt fort aſtringente, &c. Celle des arbres réſineux eſt odorante; le vin où on la fait tremper, eſt ſtomachal, anodin, arrête les vomiſſemens, les flux.

[3] L'*Herpette* eſt vulnéraire, aſtringente, propre à arrêter les hémorrhoïdes, les cours-de-ventre & les vomiſſemens.

[4] Il y a une multitude de *Lichens* dont on pourroit tirer de très-belles teintures jaunes, pourpres, violettes, &c. Pour voir ſi un Lichen peut ſe changer en *Orſeille*, on le met dans un petit bocal, & on l'humecte d'eſprit volatil de ſel ammoniac, ou d'eau de chaux première avec une pincée de ſel ammoniac; au bout de quatre jours la liqueur devient rouge, & en peu de tems la plante ſe chargera de couleur, ſinon il n'y a rien à eſpérer. On doit faire des eſſais en ce genre pour l'avantage du commerce & des manufactures.

[5] La *Prêle puante*, ou le *Chara*, n'a aucune propriété

D'Argencourt la cite ſous le nom d'*Equiſetum fœtidum ſub aquâ repens.* Elle n'a d'autre rapport avec le Prêle ou l'*Equiſetum*, que la même ſituation de ſes feuilles ſeſſiles & verticillées qui accolent la tige d'eſpace en eſpace. Les fleurs incomplettes ſont poſées ſur les feuilles, dont la diſpoſition annulaire a fait donner à cette plante le nom de *Girandole.* M. Adanſon la place dans la famille des *Arum*, avec l'Algue, &c. Il y en a pluſieurs eſpèces, dont une à tiges épineuſes, &c. On peut voir ce qui eſt dit ſur le *Chara Tranſlucens*, dans les *Mém. de l'Acad. des Sc.* an. 1719.

448. *Tremella Noſtoc*, L. Le Nostoc de Paracelse. D'Argencourt le cite ſous le nom de *Noſtoc Ciniflorum.* C'eſt une lame ou membrane muqueuſe, graſſe, d'un verd pâle, inſipide, à-peu-près large comme la main, pliſſée & ondée irrégulièrement, que l'on trouve étendue à la ſuperficie de la terre, ſur les bords des chemins, dans les prés, &c. Cette plante gélatineuſe & ſans racines, célèbre chez les Alchimiſtes, ſe ramaſſe principalement avant le lever du ſoleil, ſur les terreins ſabloneux, & après les pluies, parce que l'eau pénétrant ſa partie ſpongieuſe, la gonfle & la met à portée d'être vue. Dans les tems de ſéchereſſe, elle ſe réduit au point de devenir preſque imperceptible. *Noſtoc* eſt un mot Allemand, pays où les Sectateurs de Paracelſe ont régné ſi long-tems. Ils ont débité mille fables ſur cette ſubſtance végétale [1], qu'ils décoroient du beau nom de *Flos Cœli*, fleur du Ciel, juſqu'au tems où les Botaniſtes François, tels que Magnol, Tournefort, Geoffroi ont éclairci la vérité. Voyez ce mot dans l'*Encyclopédie.* M. Adanſon met le Noſtoc dans la famille des *Fucus.* Voyez plus bas.

Il y a pluſieurs eſpèces de Tremelles gélatineuses; les unes qui croiſſent ſur les racines des plantes, ſur les arbres & les troncs pourris, ſur les roues de moulins, au bord des étangs, ſur les pierres des rivières & ruiſſeaux, ſur les côtes inondées & les bords de la mer, &c.

médicinale. On la dit aſtringente. En quelques pays on la ramaſſe pour la donner au bétail. Mais il y a une particularité à remarquer ſur une eſpèce de *Chara* que Linné appelle *flexilis.* M. l'Abbé *Corti*, Profeſſeur à Reggio, a remarqué dans les fluides de cette plante un mouvement inconnu avant lui, qu'il prend pour une vraie circulation, & qui ſuppoſe un double ſyſtême ou genre de vaiſſeaux comme dans les animaux. On voit en effet dans les racines, dans les tiges principales & ſecondaires, & dans les petites branches qui lui tiennent lieu de feuilles, un fluide ou de petits corps aglutinés qui montent & qui deſcendent. M. l'Abbé *Fontana*, célèbre Phyſicien de Florence, dit que cette prétendue circulation eſt interceptée à chaque nœud; que les eſpaces compris entre les nœuds de cette plante, ne ſont que des cylindres émouſſés, compoſés d'une ſeule membrane très-mince, diaphane, repliée aux deux extrémités, & fermée aux deux bouts, comme autant de petits tubes de verre, à travers leſquels on voit monter un fluide rempli de corpuſcules plus ou moins nageans; que chacun de ces tubes terminé par deux nœuds oppoſés, eſt abſolument dénué de vaiſſeaux: que c'eſt une force inconnue, qui faiſant monter la moitié de la colonne du fluide dans chaque tube iſolé, force l'autre moitié à deſcendre ſans que le fluide ſe mêle; que ce mouvement ſingulier eſt indépendant des cylindres contigus, puiſqu'il peut ſubſiſter dans les uns, & être éteint dans les autres; que ce fluide eſt compoſé de petites veſſies plus ou moins applaties, ſuivant la compreſſion, & ayant un mouvement de rotation ſur elles-mêmes indépendant du mouvement d'aſcenſion & de deſcente du fluide qui les entraîne, &c. Voyez la lettre de M. *Fontana* dans le *Journal de Phyſique*, Avril 1776.

[1] Le *Noſtoc* que Michéli a décrit ſous le nom de *Linkia terreſtris gelatinoſa*, *T.* 67, *F.* 1, & que d'autres appellent *Uſnea plantarum, muſcus fugax*, *&c.* eſt une eſpèce de gelée tremblante qui ſe corrompt facilement, & qui ſe diſſout preſque entièrement dans l'eau chaude. Les Alchimiſtes prétendent que par l'art on en peut tirer un diſſolvant qui diſſoudroit même les pierres dans la veſſie. D'autres ſe contentent de dire que c'eſt un bon diſſolvant, que ſa liqueur diſtillée priſe intérieurement, calme les douleurs internes, guérit les ulcères invétérés & les cancers, &c. On l'applique auſſi extérieurement. Lémery dit que le Noſtoc eſt émollient, adouciſſant, vulnéraire, réſolutif, &c.

M. L'Abbé Corti qui a donné des *Obſervations Microſcopiques ſur les Trémelles*, imprimées à Luques en 1774, diſtingue deux ſortes de *Trémelles*; les gélatineuſes imitant une glaire facile à diviſer: on enlève leurs ramifications avec une pointe; mais ſi la plante eſt ſous les eaux, elle ſe diſſout en gelée tendre. L'autre ſorte de Trémelle eſt *ténace*, & composée de filets, qui en ſe croiſant, forment une eſpèce de feutre. C'eſt cette eſpèce de Trémelle que les Naturaliſtes mettent au rang des animaux [1], à cauſe du mouvement ſpontané qu'on a remarqué dans ſes filets. Linné en fait des eſpèces de *Conferva*. Voyez plus bas ce mot. En général il y a beaucoup de confuſion dans les genres & les eſpèces des *Plantes Cryptogames*, principalement dans celles qui s'éloignent le plus de la forme ordinaire des végétaux; parce qu'alors chaque Botaniſte ſe fait des genres ou des eſpèces à ſon gré, faute des caractères génériques conſtans, que fourniſſent les fleurs & les fruits dans les *Plantes parfaites*.

449. *Fucus Fluviatilis aculeatus undulatus*. L'ALGUE FLUVIATILE, ou le *Fucus des rivières*. D'Argencourt qui la cite ſous ce nom, dit que c'eſt le *Fluvialis Piſana* de Jean Bauhin. Seroit-ce le *Valliſneria* de Linné? Il y a une très-grande quantité de *Fucus* qui ſont preſque tous des plantes marines d'une forme très-variée, & dont on feroit ſi l'on vouloit, autant de genres qu'il y a d'eſpèces ou d'individus. Il y a des Botaniſtes qui portent les eſpèces de *Fucus* à plus de quatre cens, & qui les diſtribuent ſous différens genres arbitraires. M. Gmélin en a donné une hiſtoire curieuſe, imprimée à Strasbourg, *in*-4°, 1768, dans laquelle il ne fait qu'un ſeul genre de *Fucus*, diviſé en neuf ordres; il déclame fortement contre ceux qui multiplient les genres à leur gré, & qui bouleverſent la nomenclature admiſe.

450. *Ulva inteſtinalis*, L. La TREMELLE INTESTINALE. D'Argencourt la cite ſous le nom de *Fucus tubuloſus inteſtinorum formâ*.

[1] S'il eſt vrai que les *Trémelles* à filets ſoient des plantes animales, comme le prétendent les modernes, elles devroient former une claſſe à part, comme les Polypes d'eau douce. On lit dans les *Mém. de l'Acad. an.* 1767, que M. Adanſon avoit cru découvrir un mouvement particulier dans les filets d'une eſpèce de *Tremella*. Ils lui ont paru avoir un mouvement ſpontané latéral, par lequel ces filets ſe rapprochent & s'écartent ſucceſſivement les uns des autres, tantôt à gauche, tantôt à droite, &c. Malgré ce mouvement qui a paru ſpontané à l'Obſervateur, il a conclu que la ſtructure de cette ſorte de mouſſe aquatique, ſa ſubſtance, ſon défaut de ſenſibilité, la rangent néceſſairement parmi les végétaux. M. l'Abbé Fontana penſe au contraire que c'eſt en même tems un animal & une plante; c'eſt-à-dire, un être végétant comme les plantes, mais doué du ſentiment. C'eſt préciſement au moyen de cette ſenſibilité qu'il ſe remue & s'agite continuellement & ſans relâche. Ces filets ont un mouvement de tortillement, d'ébranlement de tête & de queue; même de progreſſion, par lequel les filets iſolés paſſent d'un lieu à un autre, tantôt ſeuls & iſolés, ou pluſieurs enſemble, & alors ils ſe remuent avec des directions oppoſées & des vélocités différentes. Ils remuent encore quoique coupés par morceaux. Souvent les morceaux détachés de leurs pieds, ou accidentellement, ou naturellement, s'écartent d'eux-mêmes, ou ſe plantent par la partie détachée ſur quelques corps, & reſtent droits en remuant & pliant la tête ou la partie pointue. Ces filets réunis, lorſque leur texture ne s'y oppoſe pas, ont une partie, c'eſt-à-dire, la pointe plus élevée & nageante dans l'eau, &c. Ces filets ne ſont pas articulés ni diviſés par diaphragmes, comme le dit M. Adanſon dans ſes *Familles des Plantes*, *p.* 2, mais ils reſſemblent à des étuis remplis de petits corps oviformes. Voyez ci-devant au mot *Chara*, N° 447. Si on laiſſe ſécher le *Tremella*, ou un ou pluſieurs de ces filets, & qu'on le mette de nouveau dans l'eau, quelque tems après il reprendra les mêmes mouvemens, & chaque filet commence à s'agiter & à ſe remuer ſans ceſſe. Cette circonſtance n'empêche pas M. l'Abbé Fontana de conclure que ce ſont de véritables animaux qui reprennent avec la vie, le ſentiment & le mouvement ſpontané. Cette plante animale forme ſelon lui, le dernier anneau d'union entre le règne animal & le végétal. Voyez ſa lettre dans le *Journal de Phyſique*, *Janvier* 1776; & *l'Ouvrage de M. l'Abbé Corti*,

451.

451. *Conferva Rivularis*, L. La CONFERVE DES RUISSEAUX, ou *Trémelle, dont les filets sont sans nœuds* : elle flotte sur les eaux courantes. La CONFERVE RAMIFIÉE se trouve dans les étangs & les eaux dormantes. Il y en a un grand nombre d'espèces dont les filets sont anastamosés, articulés, &c. Il y a des Naturalistes qui ôtent les *Conferves* du Règne végétal, pour les placer parmi les animaux [1]. Voyez ci-devant au mot *Tremella*, Nº 448. On prétend que l'on peut faire d'assez bon papier avec les *Conferva*.

452. *Byssus Flos-aquæ*, L. La FLEUR D'EAU. C'est une substance mucide ou aqueuse, comme membraneuse ou en flocons verdâtres, qui flotte au printems dans toutes les eaux; elle s'enfonce pendant la nuit, & vient à la surface dans le jour. Cette production filamenteuse, végétale, qui a beaucoup de rapport avec les Conferves & les Trémelles, est composée de filets capillaires rameux, comme des barbes de plumes qu'on voit sur les eaux de plusieurs fossés, lorsqu'ils sont mis à sec. Ce BYSSUS reste collé à la surface de la terre; l'air & le soleil le blanchissent; il acquiert une sorte de consistance spongieuse. C'est ainsi qu'est formé le prétendu *papier fossile* dont parlent les Naturalistes.

Il y a d'autres *Byssus* [2] comme le PHOSPHORIQUE, *Byssus Phosphorea*, L. qui est cette Mousse lanugineuse & violette, qui croît sur le bois pourri & qui brille pendant la nuit. D'autres *Byssus* sont en poussière, & tiennent beaucoup de la nature des *Lichens* pulvérulens, dont on a parlé ci-devant Nº 446.

IVe ET DERNIER ORDRE. LES CHAMPIGNONS, *Fungi*.

Les Champignons connus sous le nom générique de *Fungi*, (que quelques-uns dérivent *à funere*, la mort; ou du verbe *fungi*, *fungor*, à cause de leur usage dangereux, & parce que la plûpart sont mortels,) tiennent aux plantes de l'Ordre précédent par leur nature gélatineuse, mais plus sèche & plus aride, & comme spongieuse. C'est même de-là, que quelques Étymologistes dérivent le mot *Fungus à spongiâ*, à cause de leur substance spongieuse, ou fongueuse & subéreuse comme le liège; en quoi ils ont quelque rapport avec les *Lichens* [3]. Ces plantes sont pour la plûpart sans racines; d'autres n'ont qu'une

[1] Les *Conferves* ou *Trémelles à filets* semblent appartenir aux polypes d'eau douce, dont M. Trembley a découvert les propriétés singulières, & dont M. Romey de Lille a donné une explication si ingénieuse. M. Desmars, Docteur en Médecine, n'hésite point à regarder les Conferves comme étant du genre animal; cependant les Savans continuent à les considérer comme une sorte de mousse aquatique qui corrompt les eaux par sa grande multiplication, & qui occasionne par-là des maladies populaires. La *Conferva* communique à l'eau un feu qui, en la buvant, laisse dans le gosier une âcreté, & dans la bouche une sécheresse incommodes. Elle imprime même dans la main qui la serre, une ardeur comme l'eau chaude.

[2] En général toutes ces plantes gélatineuses, comprises sous le nom d'*Algues*, de *Fucus*, de *Conferves*, de *Byssus* ou *Eponges d'eau douce*, *&c.* qui ne forment qu'un même Ordre avec les *Lichens*, ont suivant M. Gmélin, qui y joint encore les Champignons, une vertu savoneuse, désobstruante, résolutive & dissolvante, sensible dans celles-ci, plus décidée dans celles-là, moins apparente dans d'autres, &c. Il observe que la plûpart de ces plantes infusées dans l'eau chaude s'y résolvent en mucilage gélatineux, semblable à de la gomme adragant; qu'on en retire par l'analyse un principe huileux, inflammable, uni à l'eau par l'alkali; ce qui forme le mucilage & la qualité savoneuse de ces plantes aquatiques pour la plûpart. C'est cette qualité savoneuse qui rend ces plantes propres à s'insinuer jusques dans les plus petits vaisseaux, & à résoudre les obstructions qui les engorgent, &c. Telle est la vertu des *Hépatiques*, des *Lichens*, du *Nostoc*, &c.

[3] L'analogie des *Lichens* avec les autres plantes, est beaucoup plus prononcée que celle des *Champignons*, dont la plûpart doivent leur origine à une fermentation putride de la matière végétale décomposée, quoiqu'en

mucofité ou efpèce d'empâtement qui en tient lieu ; elles font ordinairement d'une figure ramaffée, & n'offrent rien qu'on puiffe comparer aux branches, aux feuilles, aux fleurs, aux fruits des autres plantes parfaites. Cependant quelques Botaniftes ont cru y remarquer des étamines; d'autres ont pris pour des graines les pouffières répandues à la furface de la plante ou dans des cavités ouvertes, &c; mais les Champignons doivent en général leur naiffance à une fermentation putride, d'où procéde le court efpace de leur accroiffement & de leur durée. Voyez l'*Appendix de Dillen*, & ce qu'ont dit à ce fujet *Marfigli* & *Lancifi.* Voyez auffi la note ci-deffous.

MM. Michéli, Gléditfch & Battara, favans Botaniftes modernes, qui ont traité *ex profeffo* de l'hiftoire des Champignons, dont ils ont donné des figures, accordent des graines à ce genre de plantes; Michéli va même jufqu'à décrire des fleurs & des étamines; mais on convient aujourd'hui que tout ce qu'il prend pour des étamines dans les feuillets des Champignons eft imaginaire. Quant aux pouffiéres que l'on prend pour les graines, elles ne fe reproduifent pas. La naiffance des *Fungus* fur toutes les matières putréfiées, & fur toutes les parties des plantes réduites en fumier, font des indices plus certains de leur origine. Le fumier de cheval nourri avec du fon au lieu d'avoine, ne produit point de Champignons, par la raifon expliquée dans la note.

difent les Botaniftes, qui voient par-tout des fleurs, des fruits & des graines. Feu M. Lenoir, Pâtiffier-Traiteur à Dijon, homme fort au-deffus de fon état par fes connoiffances & fon mérite perfonnel, a mis cette vérité dans le plus grand jour, par une Differtation lue à l'Académie de Dijon. Il a fait voir un petit cabas de paille tiffu avec les épis, couvert de Champignons, dont les pédicules fortoient des mailles de l'épi, & devoient leur naiffance à la matière décompofée des graines. Il a montré que les champignons comeftibles qu'on fait croître par art fur des couches de fumier avec lecrotin de cheval, ont la même origine due aux grains d'avoine mal digérés, dont les crotins font remplis. Il en a montré plufieurs ayant encore au pied l'écorce ou enveloppe des grains d'avoine qui leur avoient donné naiffance. Le bois qu'on fait pourrir à l'humidité ou en terre en l'arrofant, produit de lui-même des végétations fongueufes de diverfes formes, comme les Coralloïdes, &c. J'en ai plufieurs fois réitéré l'expérience. On peut lire le fait raconté par Lémery, au mot *Fungus*, au fujet des Champignons qui naiffoient fur les écliffes d'un enfant rachitique. M. Méry a vu de petits Champignons plats fur les bandes de linge qui entouroient les fractures des malades de l'Hôtel-Dieu, &c. On pourroit encore citer pour exemple, ces efpèces de *Fungus* connus des Naturaliftes fous le nom de *mouche végétante*, parce qu'ils prennent naiffance & croiffent fur des Chryfalides péries en terre avant la métamorphofe de l'infecte, comme le *Clavaria militaris* de Linné, *&c.*

On dira fans doute qu'il s'eft trouvé des graines invifibles de Champignons dans tous les endroits où l'on eft furpris d'en voir croître; au lieu d'attribuer leur naiffance à une matière organique décompofée, qui végéte d'elle-même fans forme & fans moule, d'où vient cette prodigieufe variété de figures fingulières dans la famille des *Fungus*. Eft-il abfolument néceffaire que les loix de la propagation foient les mêmes dans toutes les plantes & dans tous les animaux? Eft-il impoffible que les végétaux fe multiplient autrement que par graine? N'y a-t-il pas d'autres moyens de fe *régénérer*? Faut-il fuppofer des fleurs & des graines, tandis que l'obfervation n'y fait découvrir aucune des parties de la fructification? Pourquoi admettre dans la nature des règles générales & exclufives, toujours démenties par les faits? On en a vu déja des preuves dans les plantes des trois Ordres précédens. Il femble que la famille des Champignons ne doive fa naiffance qu'à une forte de fermentation de matiere végétale ou animale exaltée. C'eft par cette raifon que toute cette famille donne par l'analyfe des fels volatils, comme les fubftances animales, &c. Les germes des Champignons ne font pas les pouffières qu'on prend pour des graines, mais des petits filets blancs comme la moififfure, dont l'extrémité fupérieure s'arrondit en chapeau. M. Marchand en montra le premier à l'Académie en 1678 dans du crotin moifi.

Dans l'hypothefe que nous venons d'expofer, les formes des Champignons feront finguliérement variées fuivant la matiere & les circonftances qui leur auront donné naiffance. Les efpeces ne feront point conftantes & ne devront être confidérées que comme des individus locaux qui ne reparoîtront fous la même forme (rigoureufement parlant) que dans les mêmes climats & dans les mêmes circonftances données. Cela eft plus important qu'on ne le croit pour les progrès de la Botanique, afin de ne pas multiplier à l'infini le nombre de prétendues efpeces, & afin que ceux qui, comme Schœffer, font graver des fuites de Champignons, ne donnant pas des fuites d'images & de portraits, qu'on ne retrouvera plus les mêmes dans la nature.

Linné a donné le nom générique d'*Agaric* aux Champignons ; il les divise en *Champignons à tiges*, surmontées d'un chapeau orbiculaire, & en *Champignons parasites & sans tiges*, qui semblent n'être que des excroissances des sucs extravasés des plantes que l'on compare aux exostoses qui ne viennent que du dérangement des fibres osseuses. Il n'en rapporte qu'un petit nombre d'espèces pour éviter dit-il, de décrire des variétés accidentelles, qui sont en plus grand nombre qu'on ne le croit communément; & afin de ne pas tomber dans l'inconvénient de faire des genres arbitraires, qu'on ne retrouve plus que dans les livres des Auteurs, cette partie de la Botanique étant dans un grand désordre. *Adeoque in his valdè deficit res herbaria.* Cette observation de Linné est majeure & d'autant plus importante, que les livres & les gravures qui se multiplient si fort de nos jours ne serviront qu'à embrouiller de plus en plus la Botanique, si l'on prend les *générations équivoques* pour des *especes constantes* & déterminées.

453. *Agaricus Cantarellus*, L. La Chanterelle ou Gérille, espèce de petit Champignon jaune, du nombre de ceux qui se mangent [1]. D'Argencourt la cite sous le nom de *Fungus angulosus & velut in lacinias divisus.* Les lames de son chapeau sont épaisses, & ne sont pas distinctes de sa substance. Ce Champignon croît dans les bois, dans les prés ; il paroît en Juillet & Août, & varie singuliérement.

Agaricus Campestris, L. Le Champignon blanc en dessus, & rougeâtre en dessous [2]. Il croît sur son pédicule en petit bouton rond, ensuite il s'élargit en chapiteau charnu, spongieux, blanc en dessus, rougeâtre en dessous, tendre, facile à rompre, d'une odeur agréable & d'un bon goût. Il croît naturellement dans les champs, d'où lui vient son nom, dans les prés, &c. C'est le Champignon ordinaire qu'on emploie dans les ragoûts ; mais il faut qu'il soit cueilli à propos, car s'il passe trop de tems sur la terre, ce même aliment devient alors un poison mortel, à cause d'une fermentation qui s'y est faite. On les distingue, parce qu'ils sont devenus blancs, noirâtres ou rouges, & d'une odeur désagréable. Autre inconvénient ; il ne faut pas le confondre avec les espèces pernicieuses

[1] La *Chanterelle* ou *Gérille* est mise par les uns au nombre des Champignons qui peuvent se manger; & d'autres la regardent comme dangereuse, ainsi que tous les Champignons colorés. Celui-ci pique la langue quand on le mâche, à-peu-près comme fait la moutarde. Clusius le mét au nombre des Champignons dangereux, sous le nom de *Fungus Buffonius, &c.* Il est gravé dans l'*Herbier de la France*, où l'on a donné une longue suite de Champignons. L'Auteur assure que la Chanterelle est sans danger, & que dans plusieurs Campagnes les paysans en font leur principale nourriture.

[2] Le *Champignon* est du nombre de ces alimens dangereux, dont il seroit plus sûr de ne pas user, quelque plaisir qu'on y trouve. Senéque l'appelle un poison agréable : *voluptarium venenum.* La vie, s'écrie Pline avec son énergie ordinaire, est-elle de si peu de conséquence pour vouloir la terminer par un mêts si vil, & pour inviter la mort qui est toujours prête à venir? Les Champignons, même ceux de la bonne espèce, que les Botanistes appellent *Amanitæ*, sont toujours dangereux, & lorsqu'on en mange fréquemment, ils trament sourdement quelque chose de funeste dans les viscères. Ceux qui abondent en parties huileuses, sont moins dangereux, parce que le phlegme âcre & caustique, & le sel corrosif y sont enveloppés par les parties grasses. Avant de les préparer, il faut bien les laver dans le vinaigre, pour leur ôter une acrimonie nuisible. Lorsqu'ils sont bien accommodés, disent les Médecins, ils sont bons à être jettés sur le fumier : *Fungi sumptuosissimè parati Fimeto debentur.* Lorsqu'on en veut manger, il faut boire suffisamment du vin de Champagne ou de la bierre pour en empêcher les mauvais effets. Les symptômes qu'ils occasionnent lorsqu'on en a pris avec excès, sont le vomissement, l'oppression, la tension de l'estomac, du bas-ventre & son inflammation; l'anxiété, les nausées, les suffocations, les tranchées, la soif, la cardialgie, la dyssenterie, l'évanouissement, une sueur froide, le hoquet, le tremblement, les paralysies, l'apoplexie, & quelquefois même la mort. Les remèdes sont l'émétique avec beaucoup d'eau de poulet, des potions huileuses, des lavemens gras & anodins;

qui lui ressemblent. La grossiéreté & l'ignorance de ceux qui cueillent les Champignons, doivent en faire craindre l'usage. Les meilleurs & les plus sûrs pour la santé, sont ceux qui croissent en une nuit sur des couches & des meules de fumier, où les Jardiniers ont trouvé le secret d'en faire venir toute l'année. Voyez ce que dit Tournefort sur leur naissance & leur culture, dans les *Mém. de l'Acad. ann.* 1707, *p.* 58. Il s'en faut cependant beaucoup que les Champignons cultivés ayent le même goût & le même parfum que ceux qui croissent naturellement, lorsqu'ils sont bien choisis & pris à tems. On les nomme aussi *Potyrons*.

Agaricus Georgi, L. Le CHAMPIGNON DE S. GEORGES [1], ou *Champignon safrané.* Il croît dans les prés & les bois. Son chapeau orbiculaire est jaunâtre, ses lames sont blanches, sa tige épaisse & charnue. Linné en avoit fait une espèce; mais dans la douzième édition du *Systême de la Nature*, il ne le regarde que comme une variété du Champignon ordinaire, qui fleurit vers la fête de S. Georges, d'où lui vient son nom.

Agaricus Mousseroni, L. Le MOUSSERON ou *Champignon du printems* [2]. C'est un petit Champignon gros comme un pois, odorant & très-bon à manger. Son pédicule est court, plein & nud, son chapiteau rond, charnu, spongieux, blanc, feuilleté en dessous; il croît ordinairement enveloppé dans la mousse, d'où lui vient son nom de *Mousseron.* On le

de l'eau tiede où l'on a fait fondre du nitre ou du sel; le meilleur remède est un oxicrat léger, suivi d'un purgatif doux, &c.

[1] Le *Champignon de S. George* est du nombre de ceux qui se mangent; mais il faut le choisir avec précaution, & préférer toujours ceux qui viennent dans les prés à ceux des bois. C'est une régle générale pour tous les Champignons.

> . . . . , *Pratensibus optima fungis*
> *Natura est; aliis male creditur....*

C'est une observation singulière, qu'un même Champignon soit sain dans une terre, & poison dans une autre.

[2] Le *Mousseron* a une odeur agréable, & il est délicieux à manger; on le met tremper dans le vin auquel il communique son parfum; c'est un excellent ragoût étant bien apprêté; il est nourrissant, restaurant, fortifiant, excitant la digestion & la semence; il donne de la vigueur & de la joie, &c.

Quoique le Mousseron bien choisi ait tant de bonnes qualités, on doit toujours s'en méfier. Voici une observation assez curieuse sur les Champignons de la bonne espèce. M. Georges Wilkes mit la peau inférieure d'un Champignon, de ceux reconnus pour bons, dans un verre avec un peu d'eau de rivière: quelques minutes après cette eau devint rougeâtre, & il vit au microscope qu'elle étoit pleine de poussière rouge, qu'il prit pour la graine de Champignon. Elle étoit sphérique, rouge & marquée d'une tache noire. Trois ou quatre jours après cette infusion n'étoit qu'une étonnante infinité d'animalcules très-petits, transparents, se mouvant avec une extrême rapidité, semblables à des têtards & à des petites anguilles.

Ils paroissoient attaquer de petits globules de matière que l'Observateur regarde comme de la vraie graine de Champignon, & la pousser avec efforts de tous côtés. Il vit plusieurs de ces graines s'unir en petites masses, desquelles sortoient des fils très-déliés, semblables à des racines. Il apperçut ensuite au fond de la même eau des animalcules plus gros que les premiers qui se jettèrent avec effort sur les graines, & les détruisirent tout-à-fait en un instant. Voyez le *Journal Encyclopédique*, *Décembre* 1767. L'Auteur pense avec Linné que la plûpart des maladies contagieuses ne nous viennent que de ces animalcules que nous avalons avec les végétaux, & qui se vangent bien de notre voracité. Si cela est, on ne sauroit trop tôt commencer un cours de recherches sur ces terribles animalcules, & sur les moyens les plus sûrs de les détruire avant qu'ils nous détruisent. On a remarqué qu'un peu de vinaigre les fait tous périr dans l'instant. Seroit-ce par cette raison que le vinaigre est un si excellent antidote de tous les poisons végétaux? Au reste, comme toutes les infusions de plantes produisent de pareils animalcules, que les uns prennent pour des animaux, les autres pour des molécules organiques, & nous pour des particules ignées qui se détachent de la matière en fermentation, (Voyez notre Dissertation latine *sur les principes Physiques de l'Agriculture & de la Végétation*, imprimée à Dijon chez Frantin en 1770), il ne faut pas attribuer à ces animalcules les mauvais effets des Champignons. Mais il est toujours prudent de se défier de ces fruits dangereux nés sur le fumier & les corps putréfiés, poisons mortels pour la plûpart, & dont mille funestes exemples n'ont que trop indiqué les pernicieuses qualités. On ne doit cependant pas exclure tout-à-fait de la classe des alimens, les Champignons innocens, s'il est vrai, comme le prétend M. le Docteur Paulet, qu'il y en ait des espèces constamment bonnes, comme les Mousserons, le Champignon cultivé, &c. Mais si le même Champignon qui est bon dans un tems, devient dangereux par sa maturité, alors il seroit prudent de les proscrire tout à-fait.

trouve

trouve au printems dans les lieux ombrageux, ſous les arbres, entre les épines, dans les prés, &c. Il en revient tous les ans au même lieu, d'où on le tire. Il eſt commun ſur toutes les pelouſes des montagnes & côteaux de la Bourgogne, où il fait les délices des tables. On en fait ſécher pour en garnir les ragoûts. D'autres les font confire avec des épices dans de l'eau ſalée, ou du vinaigre, &c.

Agaricus Muſcarius, L. Le GRAND CHAMPIGNON ROUGE *des Bois*. Son large chapeau eſt parſemé de verrues blanches; ſes feuillets ſont blancs, &c. Il naît au mois d'Août: il eſt commun dans les taillis & les revenues, autour des ſouches. Il vient auſſi dans les prés. Il eſt fort dangereux. On le nomme *Muſcarius*, parce qu'il fait périr promptement les mouches & les inſectes qui s'en approchent & qui s'y repoſent. L'AGARIC SANGUIN, décrit dans l'*Herbier de la France*, Pl. 42, en eſt une variété également dangereuſe & brûlante. En général, tous les Champignons rouges ou couleur de ciment & panachés ſont pernicieux, & les jaunes ne ſont pas ſûrs; ſur-tout ceux qui naiſſent au pied des arbres, & qui pouſſent pluſieurs d'un même pied.

Agaricus Delicioſus, L. Le CHAMPIGNON ROUGE *rendant un ſuc jaune*. Il ne faut pas ſe fier à ſon épithète, car c'eſt un des plus dangereux. Il croît ſur les montagnes, & dans les bois en Août & Septembre. On l'a décrit dans l'*Herbier de la France*, ſous le nom de Champignon meurtrier, *Agaricus Necator*; on y accuſe Linné de l'avoir confondu avec l'*Agaricus delicioſus*, dont l'Auteur fait une eſpèce particuliére. Celui-ci eſt nuiſible à la plus petite doſe; ſon lait eſt ſi âcre, qu'il produit ſur la langue les effets de la brûlure. L'huile priſe promptement & en quantité, ſoit en boiſſon, ſoit en lavement, peut, dit-on, remédier à ſes funeſtes effets.

Agaricus Piperatus, L. Le CHAMPIGNON LAITEUX & *poivré*. Son chapeau eſt blanc, ombiliqué, rempli d'un lait âcre, piquant comme le poivre, & qui cauſeroit une violente irritation dans les yeux, ſi on les frottoit après l'avoir manié. Il y en a qui le mettent au rang des Champignons bons à manger. Eſt-ce l'eſpèce qu'on nomme *Colombettes* ou *Biſettes* en quelques endroits? On en trouve des variétés dont le lait eſt doux, & que le peuple imprudent dévore tout cruds, *malgré les conſéquences*, dit Jean Bauhin dans ſon *Hiſtoire des Plantes*.

On ſent bien que nous ſommes forcés de nous borner à un très-petit nombre de *Champignons*, parmi plus de *quatre cens eſpèces* décrites ou citées par les Botaniſtes [1];

[1] La Famille, ou l'Ordre des *Champignons* eſt ſi nombreuſe & ſi variée, les genres en ſont ſi peu terminés & ſi arbitraires, faute de pouvoir en tirer les caractères génériques des parties conſtantes de la fructification, comme dans les autres plantes, que toute cette branche de la Botanique eſt dans le plus grand déſordre, comme s'en plaint Linné. 1° Dillen diviſe cette Famille en Champignons *à tiges*, portant *chapiteaux à lames*, & ceux-ci ſont comeſtibles ou vénimeux; 2°, ou dont les *chapiteaux n'ont point de lames*, comme les Champignons à pointes, en réſeau, à pores, &c. 3°, en Champignons *deſtitués de chapeaux*, & ceux-ci ſont *à tiges* ou *rameux*: ils croiſſent ſur terre ou ſur les arbres, &c. 4°, en Champignons *ſans tiges*, d'une figure plane comme les *Agarics*, ou concaves comme le *Pezizа*, ou de figure ſphérique comme le *Veſſe-loup*, &c.

Michéli a diviſé cette Claſſe en quatre Sections, relativement à la figure des fleurs, & à la ſituation des étamines qu'il a cru y appercevoir; *ce qui eſt fort douteux*, dit M. Adanſon, & a tout l'air de rejettons ſous la forme d'une pouſſière. Ce dernier les diviſe d'après la méthode de Gléditſch par rapport aux lieux où ſont placées les

mais nous ne pouvons nous diſpenſer de parler du CHAMPIGNON VERD BULBEUX, qui cauſe tant d'accidens, parce qu'on le confond aiſément avec ceux qui ſont bons à manger. Comme il eſt commun aux environs de Paris, où il fournit ſouvent de triſtes exemples de ces ſortes d'équivoques, M. le Docteur Paulet s'eſt attaché à le bien décrire. C'eſt le *Fungus Phalloides annulatus ſordidè vireſcens patulus* de Vaillant, *Bot. Paris. P.* 74, N° 3. On le reconnoîtra plus aiſément encore en le voyant gravé & peint au naturel dans l'*Herbier de la France*. C'eſt la ſeconde Planche des *Plantes Vénéneuſes* qui compoſent cette belle collection. Il eſt du nombre de ceux qui ſortent d'une enveloppe entière que les Botaniſtes nomment *Volva*, qui ont une membrane ou collet autour du pédicule, & une racine bulbeuſe. Il eſt tout blanc lorſqu'il commence à naître; & en cet état il eſt comme une petite boule, & fort aiſé à confondre avec le bon Champignon. On les diſtingue, en ce que la bonne eſpèce ne ſort point d'un *Volva*, qu'elle a l'odeur & le goût du Cerfeuil, & les feuillets couleur de roſe tendre:

graines, & il a refait la plupart des genres auxquels il a donné de nouveaux noms arbitraires; ce qui rend cette *ſeconde Famille* très-embarraſſante dans ſon ouvrage; avec d'autant plus de raiſon, qu'il y a joint les *Lichens* dans la ſeconde Section.

M. Le Docteur Paulet, dans une curieuſe *Diſſertation ſur le Champignon verd*, inſérée dans le *Journal de Phyſique*, 1775, ſe récrie ſur l'inſuffiſance de toutes ces méthodes. Pour peu, dit-il, qu'on examine de près cette partie de la Botanique, & qu'on la ſuive, on eſt effrayé de l'immenſité d'eſpèces différentes qui s'offrent à la vue; chaque climat, chaque terrein a les ſiennes; très-ſouvent d'une lieue à l'autre le ſpectacle change & devient tout nouveau. Comme preſque tous les *Champignons* ſont des Plantes-Paraſites, les eſpèces varient comme les ſubſtances qui leur ont donné naiſſance. D'ailleurs ils n'ont pour ainſi dire qu'un moment pour paroître; ils paſſent très-promptement aux états de putridité, ce qui nuit à l'examen méthodique qu'on en voudroit faire. Les *Champignons* devroient former une Claſſe de Plantes à part, qu'on pourroit appeller plantes charnues ou *Sarcophytes*, parmi leſquelles on obſerveroit peut-être autant d'eſpèces diſtinctes, qu'il y en a dans le reſte du règne végétal (aſſertion étonnante!). Les méthodiſtes voulant tout réduire à des genres particuliers, les ont reſſerrés dans un trop petit nombre; ils ont pris pour eſpèces les genres, & pour variétés ce qui peut former des eſpèces particulières, & quelquefois même des genres. Par exemple, dans ce nombre preſque infini de *Champignons à feuillets*, dont on n'a fait qu'un genre, & où l'on trouve néanmoins tant de différences, ſoit dans la ſtructure des feuillets, ſoit dans la conſiſtance du Champignon, ſoit dans la couleur, la forme, les proportions, les vertus, les qualités, &c. ne pourroit-on pas former de la réunion de pluſieurs genres très-diſtincts, pluſieurs Ordres ou Familles très-naturelles? Tandis que les uns ont la baſe de leur pédicule bulbeuſe, d'autres tubéreuſe, les uns ſortent d'un *Volva* entier, les autres d'un *Volva* briſé; les uns croiſſent en grouppe, les autres conſtamment ſeuls; les uns ont les feuillets blancs, noirs, rouges &c. La forme des chapiteaux, la couleur, &c. ſeroient autant de moyens pour faire de nouveaux genres & de nouvelles eſpèces parmi les *Champignons feuilletés*, dont on n'a fait qu'un ſeul genre. Il y a autant de différences dans les qualités & les vertus que dans les formes. On trouve aux environs de Paris un Champignon qui a l'odeur & le goût d'une amande amère; d'autres ont l'odeur & le goût du ſavon. On en voit pluſieurs qui ſentent l'ail, le raifort, la moutarde, la térébentine, les cantharides, le ſoufre, le *ſtercus humanum*, &c. Tant qu'on ne procédera pas ſur de pareilles diviſions, fondées ſur des caractères conſtans & ſenſibles, pour établir de nouveaux *Ordres*, de nouveaux *Genres*, de nouvelles *Eſpeces*, on ne connoîtra jamais cette branche intéreſſante de la Botanique. Qui pourroit aſſurer que dans cette nombreuſe Famille d'êtres, dont les qualités diffèrent ſi fort entr'elles, on ne trouvera pas quelque jour quelque principe médicamenteux ſalutaire? Quels avantages ne peut-on pas tirer pour les Arts & la Médecine, d'une claſſe de Plantes qui offrent tant de ſingularités, dont l'une donne une belle couleur jaune; l'autre une écarlate fixe; une autre des vêtemens, & en outre un aſtringent aſſuré pour arrêter les hémorrhagies? Quelle attention mérite un Ordre de Plantes qui, outre ces avantages, fournit dans la plupart un aliment très-ſain, très-léger, très-facile à digérer (ce qui eſt contredit par pluſieurs), tandis que dans d'autres il renferme en même tems un poiſon mortel mêlé à une ſubſtance agréable au goût, & capable de nourrir lorſqu'elle en eſt dépouillée.

La beauté de ce paſſage fera pardonner la longueur de la note. On obſervera ſeulement, 1°. que, ſi, comme le dit Linné, le plus grand nombre des *Champignons* ne ſont que des ſubſtances changeantes, & dont les formes varient dans le même individu, à meſure qu'il grandit, ce ſeroit une folie de vouloir fixer la nature fugitive, par des genres & des dénominations équivoques; 2° que tous les *Champignons* forment un mauvais aliment, & que tel *Champignon* qui eſt bon aujourd'hui, peut être mortel demain, ſuivant l'âge plus ou moins avancé.

au lieu que le Champignon ſuſpect a toujours les feuillets blancs & le chapeau verdâtre : il n'a ni odeur, ni mauvais goût dans ſa jeuneſſe ; mais dans l'état de vieilleſſe, il exhale une odeur cadavéreuſe, inſupportable. Il occaſionne une maladie ſoporeuſe, dont le dernier degré eſt une vraie apoplexie ; mais il ne produit aucun effet ſenſible avant dix à douze heures ; ce qui ne peut ſervir à le faire reconnoître, lorſqu'on a eu le malheur de s'empoiſonner. Le vinaigre, le ſel muriatique & l'eſprit-de-vin corrigent ſa vénénoſité. Quand on l'a pris ſans correctif, après les évacuans tels que l'émétique, il n'y a pas de plus grands ſecours qu'un mêlange d'acide & d'eſprit-de-vin, tel que l'acide vitriolique. Son poiſon eſt une gomme-réſine, ſoluble principalement dans l'eſprit-de-vin ; lorſqu'on l'y fait macérer, il en réſulte une vraie teinture, & ce qui reſte n'eſt plus qu'un parenchyme innocent, &c. [1]

454. *Boletus Fomentarius*, L. Eſpèce d'Agaric criblé de petits pores égaux, coriace, obtus, ſans tige, attaché aux Bouleaux, aux Noyers, &c. Il eſt peint dans l'*Herbier de la France*, ſous le nom de Bolet de Noyer, Pl. 19. On l'y donne pour bon à manger. C'eſt vraiſemblablement dit M. de la Tourette, l'Agaric dont les anciens ſe ſervoient pour leurs cautères, en le coupant en morceaux pyramidaux qu'ils faiſoient brûler ſur la partie affectée, comme les Chinois ſe ſervent du *Moxa* dans la Goutte (Voyez *Mat. Méd. de Geoff. t.* 7, *p.* 121). Cette puiſſante pratique a été renouvellée de nos jours, en y employant des cylindres de coton.

Comme Linné avoit donné aux Champignons le nom d'*Agaricus*, mot tiré de la Province *Agarie* ou du fleuve *Agarus*, près duquel ils croiſſoient abondamment, il a donné le nom grec de *Boletus* aux vrais Agarics, qui ſont des excroiſſances fongueuſes, planes, poreuſes par-deſſous, &c. Dillen leur avoit déja donné le nom de *Boletus*, & il appelloit les Champignons, *Amanitæ*. On a enſuite franciſé le nom de *Boletus*, & les vrais Agarics ſe nomment Bolets.

Boletus Igniarius, L. L'Agaric ou *Fer à cheval*. On le nomme auſſi *Amadouvier*, parce qu'on en fait de l'amadou. C'eſt une excroiſſance naiſſante en forme de *Fungus* ou de Champignon, aux troncs & aux groſſes branches des vieux arbres, & ſur-tout des Chênes. L'écorce extérieure eſt calleuſe, griſe ; ſon intérieur eſt blanc, léger ; la partie inférieure eſt compoſée de lames ou feuillets, dont les uns ſont dentelés, les autres unis, & d'autres poreux. C'eſt dans ces lames ou pores que Michéli a cru découvrir des eſpèces de fleurs à filets, & des graines qu'il penſe pouvoir produire d'autres Agarics ; mais cela auroit beſoin d'être confirmé par l'expérience pour y croire. L'Agaric male, qu'on nomme plus proprement *Agaric de Chêne*, parce qu'on le trouve communément ſur les Chênes, les

[1] Nous avons dit ci-devant que les Botaniſtes avoient cité ou décrit environ *quatre cens eſpèces* de *Champignons* ; mais les *variétés* de ces eſpèces ſont innombrables, & le ſeroient en effet, ſi l'on admettoit dans cette famille les *générations équivoques*, parce que dans ce dernier cas il faudroit que les circonſtances fuſſent exactement les mêmes pour produire deux Champignons parfaitement ſemblables. Ce ſeroit donc une entrepriſe téméraire que de vouloir donner une ſuite complette de tous les Champignons ; & s'il étoit poſſible de l'avoir, elle ne ſeroit pas d'un fort grand uſage (voyez la fin de la *note précédente*). On en a déja publié plus de quarante eſpèces dans la collection de *Plantes Vénéneuſes*, qui paroît ſous le titre d'*Herbier de la France* ; & ce ſeroit ſans doute un abus de la gravure, ſi on vouloit y raſſembler toutes les figures de Champignons.

Noyers & autres arbres, eſt le plus utile dans l'économie champêtre. La forme agréable que cet Agaric prend quelquefois, a engagé quelques curieux à en faire des conſoles pour ſoutenir des bocaux. Il eſt peint dans l'*Herbier de la France*, *Planche* 82. La partie ſpongieuſe qui occupe ſon milieu, prend feu très-aiſément, & ne s'éteint que quand il eſt conſumé. Les habitans des forêts s'en ſervent pour conſerver le feu dans leurs maiſons. Cette matière macérée dans une leſſive ordinaire, puis battue & ſéchée, eſt l'*Amadou blanc*, qui devient noir en y ajoutant de la poudre. La partie ſupérieure qui eſt preſque ligneuſe, tient lieu de méches pour mettre le feu à la poudre. Quelques ouvriers emploient cet Agaric, au lieu de noix de galles, pour teindre en noir. L'Agaric de Chêne a encore des vertus plus précieuſes, c'eſt un puiſſant anti-hémorrhagique [1].

Celui qu'on nomme improprement AGARIC FEMELLE, vient dans les forêts du Bugey & du Dauphiné ſur les Mélèzes, *Fungus Laricis*. Sa ſubſtance eſt plus raréfiée que celle de l'*Agaric de Chêne*, légère, friable, blanche, d'un goût d'abord un peu doux, & enſuite fort amer, d'une odeur pénétrante. Il eſt d'uſage en Médecine, comme un purgatif aſſez fort [2].

Il y a pluſieurs autres eſpèces d'AGARICS *à tiges ou ſans tiges*. Voyez Linné au mot *Boletus*; mais il eſt ſuperflu de les décrire, parce qu'ils ne ſont point d'uſage.

455. *Hydnum Imbricatum*, L. HYDNE TUILÉ, ou le *Champignon blanc à piquants*. Il eſt du nombre de ceux qu'on nomme *Erinacei*, à cauſe de leur forme en hériſſon. Michéli le décrit ſous le nom d'*Erinaceus eſculentus albus*. Il vient dans les bois avec le jaune, *Repandum*, L. Il y en a une belle eſpèce décrite & gravée dans l'*Herbier de la France*, ſous le nom d'*Hydne Hériſſon* Pl. 34 : on dit qu'il naît des cicatrices des vieux Chênes. M. Adanſon a donné à ces Champignons le nom de *Somion*.

456. *Phallus Eſculentus*, L. LA MORILLE, eſpèce de Champignon à chapeau conique, en réſeau par-deſſus, formant des cavités comme dans un rayon de miel, porté ſur une tige centrale garnie de petites racines filamenteuſes. Ces cavités ſont enduites d'une fine pouſſière comme de la ſuie. M. d'Argencourt cite la Morille ſous le nom de *Boletus eſculentus rugoſus albicans*, *quaſi fuligine infertus*. Elle eſt commune dans les bois de S. Seine, de Chanceau,

[1] L'*Agaric de Chêne* eſt un des plus forts aſtringens, comme l'arbre dont il tire ſa nourriture. M. Broſſard, Chirurgien de la Châtre en Berry, annonça le premier en 1750, que la partie molle de l'*Agaric de Chêne* étoit le meilleur aſtringent pour ſuppléer à la ligature qu'on eſt obligé de faire dans les amputations & dans l'opération de l'anévriſme. On prend la ſubſtance fongueuſe intérieure, qui obéit comme une peau de chamois, & qu'on bat ſous le marteau pour l'amollir. On applique ſur la plaie & l'ouverture de l'artère, un morceau de cet Agaric du côté le plus ſpongieux oppoſé à l'écorce, & par-deſſus un plus grand morceau avec un appareil convenable. Appliqué de la ſorte ſur les coupures de veines ou d'artères, il arrête le ſang en retréciſſant le diamètre des vaiſſeaux, & donne lieu de ſe former au *coagulum*, ſi néceſſaire pour boucher le vaiſſeau qui fournit le ſang. Dans le beſoin, on pourroit appliquer l'amadou qui a encore toute ſa vertu ſtyptique. Il eſt d'un grand ſecours dans l'opération du cancer, de la taille latérale, les différentes amputations du bras, de la cuiſſe, &c. Il remplace l'eau alumineuſe. Il ſeroit impraticable dans les hémorrhagies du nez, qu'il augmente même par les irritations & les éternumens qu'il occaſionne.

[2] *L'Agaric de Mélèze* ou *Agaric femelle*, eſt le ſeul qui ſoit propre à être pris intérieurement; il ſe conſerve pluſieurs années ſans perdre ſa force, & le dehors vaut mieux que le dedans. Il paſſe pour chaud & deſſicatif. Il purge par bas, la pituite ténue, ſéreuſe, aqueuſe & viſqueuſe de tout le corps, ſpécialement celle de la tête, du méſentère & des poumons; on le donne dans les ca-

de Sombernon, &c. [1]. On peut les transplanter en levant la motte de terre avec les filets blancs qui naissent autour de leurs racines, & en les plaçant dans des bosquets de même sol que celui où elles étoient auparavant. Il y en a plusieurs variétés de couleur jaune, noire, &c. Mais M. Guettard prétend que c'est la même Morille, dont les couleurs ne diffèrent que selon qu'elle est plus ou moins avancée.

Phallus Impudicus, L. Le Champignon puant représentant les *Parties Viriles*. Il répand un lait fétide, & sort d'un *Volva*, ou envelope à deux ou trois rangs. Il doit son nom à sa ressemblance au *Phallus* ou Priape; ce qui a fait débiter mille contes sur cette production végétale. Mathiole écrit sérieusement qu'elle vient de la semence du Cerf en rut, & il cite le témoignage des chasseurs.

457. *Helvela Mitra*, L. La Mitre d'Evêque. Champignon automnal en forme de sommet d'étamine, que quelques-uns mettent au rang des bons, quoique fort suspect, puisqu'il vient sur les troncs pourris. Schœffer a décrit sous le nom d'*Helvela Scutellata*, un Pézy couleur de cire, qui est peint dans l'*Herbier de la France*, Pl. 44. Nous renvoyons à cette Collection où il y a une longue suite de Champignons, afin qu'on attache des idées nettes & claires aux genres & espèces de Champignons que nous indiquons.

458. *Peziza Lentifera*, L. Le Pézy. Espèce de Champignon sec en forme de calice ou d'entonnoir, dans le fond duquel sont quelques semences imitant des Lentilles adhérentes par de petits filets [2]. On le trouve à la fin de l'Automne sur les montagnes, dans les gazons voisins des bois. M. de la Tourette assure avoir semé plusieurs fois ses petits grains lenticulaires, sans qu'ils aient jamais levé.

459. *Clavaria Coralloides*, L. La Barbe de Chevre ou *Corallo-fungus*, espèce de Champignon ramifié, jaune ou blanc, imitant le Corail, &c. [3]. C'est le *Manina* ou *Digitali* des Italiens. Il croît dans les bois d'Arcelot & autres. Les gens de la Campagne qui en mangent, l'appellent en patois Bourguignon des *Paitottes*, c'est-à-dire petites mains,

tharres, l'asthme humide, la toux & les écoulemens d'eau qui chargent la tête, & dont on craint quelques dépôts. Il raréfie cette humeur pituiteuse dans le cerveau & les glandes, par ses parties volatiles que la chaleur des entrailles y a fait élever & distribuer. Il leve les obstructions, il excite l'urine. Comme il cause des nausées, & qu'il charge l'estomac, on le corrige avec le Gingembre, le Girofle, &c; & parce qu'il agit avec lenteur, on y ajoute pour aiguillon le sel gemme ou la crême de tartre: la prise est d'une dragme à deux; & en infusion de deux dragmes à cinq. On en fait un extrait, des trochisques & des pilules. Il est dangereux aux femmes grosses & à ceux qui sont sujets aux hémorrhagies.

[1] Les *Morilles* sont mises au rang des alimens, quoiqu'elles passent pour dangereuses, d'après l'opinion des anciens; sur ce que l'Empereur Claude fut empoisonné par sa femme Agrippine avec des Morilles: elle y avoit sans doute ajouté du poison; car on ne voit point arriver d'aussi fâcheux accidens de l'usage des Morilles, que de celui des Champignons. Elles sont délicieuses dans les sauces; elles sont, dit Lémery, fortifiantes, restaurantes, propres pour exciter l'appétit. On attribue à leur fréquent usage, la vertu d'échauffer beaucoup, & de rendre les humeurs âcres. Ainsi elles ne conviennent point aux personnes d'un tempérament chaud & bilieux.

[2] On donne aussi au *Pézy* le nom de Gobelet, *Cyathus*, parce qu'il en a la forme. M. de Jussieu en cite deux espèces sous le nom de *Cyathus striatus*, & *Lævis*: elles sont gravées toutes les deux avec une troisième espèce dans l'*Herbier de la France*, *Pl.* 40, sous le nom de *Pézizes à lentilles*. On en voit une autre en forme d'assiete, mais sans corps lenticulaires, dans la même collection de Planches gravées, sous le nom de *Pézize en écusson*, *Pl.* 10.

[3] La *Barbe de Chévre* est mal saine, si l'on en croit d'Argencourt. Mais M. de la Tourrette dit que cette espèce de Champignon est délicate à manger & très-sûre. On en fait sécher pour la conserver. On la nomme en quelques endroits *Gatinole*, & on l'envoie de Fontainebleau à Paris toute desséchée pour mettre dans les ragoûts.

qui eſt la traduction du *Manina* des Italiens, nom adopté par M. Adanſon, pour en faire un genre particulier. D'Argençourt en cite une douzaine d'eſpèces en Bourgogne, ſous le nom de *Coralloides*.

460. *Lycoperdon Tuber*, L. La Truffe [1]. Lémery dit que le nom françois de ce tubercule informe, qui reſte toujours caché en terre à quatre ou cinq pouces de profondeur, & qui n'a rien de ce qui conſtitue une plante, vient du vieux mot *Truffe*, qui ſignifie ruſe, tromperie; parce qu'étant une racine, elle ne produit aucune plante. C'eſt une maſſe charnue, couverte d'une croute dure, plus ou moins brune, chagrinée & gercée ſans aucuns filamens qui puiſſent lui tenir lieu de racines. Sa ſubſtance intérieure, d'abord blanche, prend enſuite une marbrure & noircit par la maturité; enſorte que les griſes ne ſont point d'une eſpèce différente, elles auroient pris une couleur plus ſombre en mûriſſant. Elles groſſiſſent en rond, parce qu'elles tirent leur nourriture également de tous côtés. On a cru découvrir dans la marbrure, des véſicules qui renferment des graines imperceptibles. (*Mém. de l'Acad. an.* 1711). Elles croiſſent pluſieurs enſemble, & ſont d'inégale groſſeur. Il y en a, mais rarement, qui péſent juſqu'à une livre. Les porcs qui en ſont friands, aident à les découvrir; on dreſſe des chiens à cet effet. On les reconnoît encore à certains moucherons qui voltigent par troupes au-deſſus des Truffières quand la terre eſt gercée, & qui y dépoſent leurs œufs. Les Truffes piquées de ces inſectes ſont amères; on y reconnoît aiſément le nid du ver. On en trouve autour de Dijon au Parc, à Lichey, à Gouville, dans les bois de Montbard, Châtel-Girard, Aignay, &c. Elles croiſſent principalement au pied des Chênes, des Ormes & des Charmes; & dans les endroits où la terre eſt nue, ce qui a fait naître l'opinion fauſſe que la Truffe fait périr les herbes voiſines. Bradley a enſeigné la manière de faire des plantations de Truffes, en plantant celles qui ſont prêtes à ſe corrompre.

Lycoperdon Cervinum, L. La Truffe de Cerf. C'eſt un petit Champignon rond, qui eſt plutôt un *Veſſe-Loup* qu'une Truffe [2]. Lémery la décrit ſous le nom de *Boletus cervi*, ainſi appellée, parce qu'on a cru qu'elle étoit produite par la ſemence du Cerf en rut, comme le *Phallus*. Elle n'eſt enterrée qu'en partie. On y diſtingue de petites racines capillaires. Sa couleur eſt fauve, ſa peau grénelée. On trouve au dedans quand elle eſt récente, une ſubſtance fongueuſe; mais quand elle eſt sèche, elle ne contient qu'une poudre légère.

[1] La Truffe paſſe pour ſtomachale, reſtaurante, nourriſſante, & propre à exciter la ſemence. Il n'y a point de ragoût où l'on ne faſſe entrer les *Truffes*, & on les ſert ſur les meilleures tables cuites au vin. Il y a bien de l'apparence, dit Lémery, que le bon goût & les qualités de la Truffe viennent de ce qu'elle ne jette aucune plante; car toute la vertu qui s'étendroit par la végétation, ſe trouve arrêtée & concentrée dans une racine. Cette raiſon n'eſt pas bonne, puiſque les mauvaiſes qualités pourroient y être également concentrées. Il y en a qui prétendent qu'elles ſont peu nourriſſantes, qu'elles donnent un ſuc craſſe, féculent, tartareux, capable d'engendrer l'atre-bile, l'apoplexie, la paralyſie, la colique. L'uſage en eſt ſur-tout très-préjudiciable aux graveleux. Il y a des femmes ſujettes aux vapeurs hiſtériques, pour qui l'odeur des Truffes eſt auſſi ſalutaire que les ſels volatils huileux. Il y en a d'autres qui ne peuvent ſoutenir cette odeur, & qui ſont en danger de s'évanouir.

[2] La *Truffe de Cerf* eſt ſuivant Lémery, propre pour exciter la ſemence, pour provoquer l'accouchement, pour augmenter le lait des nourriſſes, pour réſiſter au venin; ſa doſe eſt depuis demi-dragme juſqu'à une dragme. Mais ce Champignon doit être ſuſpect, puiſque le Veſſe-Loup dont il eſt une eſpèce, eſt un poiſon.

Lycoperdon Bovista, L. Le Vesse-Loup [1]. C'eſt un Champignon rond, de diverſes groſſeurs, ſentant un peu le ſoufre; blanchâtre au commencement, puis pâle, & enfin jaune quand il eſt ſec. Il croît en Automne dans les friches, après les pluies, dans les bois, où il devient quelquefois auſſi gros que la tête. Pour peu qu'on le preſſe, il creve avec bruit, & la poudre puante qui eſt dedans s'envole en répandant une fort mauvaiſe odeur. Cette poudre n'eſt que la moëlle ſpongieuſe & humide du jeune Champignon, qui s'eſt deſſéchée & corrompue à meſure qu'il groſſit. On n'a pas manqué de la regarder comme ſa ſemence. D'Argencourt en cite pluſieurs eſpèces, entr'autres le Vesse-loup des Parisiens, *Pedunculatum*, L. Le Vesse-loup étoilé, *Stellatum*, L. &c.

461. *Mucor*, L. La Moisissure. C'eſt cette végétation fongueuſe qui vient en forme de filets ſoyeux ou à têtes globuleuſes, & de toutes ſortes de formes, ſur les corps qui ſe putréfient.

Nous avons enfin parcouru cette vaſte carrière, qui comprend l'Histoire Naturelle des Provinces compoſant le *Gouvernement de Bourgogne*. Nous avons fait notre poſſible pour nous reſſerrer, ſur-tout dans la Minéralogie, qui fourniſſoit un champ ſi vaſte, & pour laquelle nous avons de ſi riches matériaux manuſcrits, dignes de voir le jour. La Botanique de tous ces Pays, offroit encore une moiſſon plus abondante; un hiſtorique curieux & intéreſſant; une notice de tout le Règne Végétal, ſans laquelle il eût été impoſſible de nous entendre; enfin un Syſtême complet qu'on ne pouvoit démembrer, & la première Flore françoise rangée ſuivant l'*ordre ſexuel* du Chevalier Linné [2], dont

[1] La *Boviſte* ou *Veſſe-Loup* eſt un poiſon pris intérieurement; à l'extérieur c'eſt un très-bon aſtringent, propre pour deſſécher les ulcères, pour arrêter le flux des hémorrhoïdes, étant pulvériſée & appliquée deſſus. Les Chirurgiens en faiſoient grand uſage pour arrêter les hémorrhagies, avant qu'on eût découvert en France la vertu de l'Agaric de Chêne. On a donné dans la Collection des Plantes vénéneuſes, ſous le titre d'*Herbier de la France*, pluſieurs eſpèces de Veſſe-Loup; la *Commune*, Pl. 24; la *Pyriforme*; Pl. 32; la *Lacuneuſe*, Pl. 52; celle d'*hiver*, Pl. 72, &c. La pouſſiere corrompue qui s'échappe de ces plantes, s'enflamme à la chandelle; reſpirée par le nez, elle cauſe des éternuemens violens, quelquefois des hémorrhagies; lancée dans les yeux, elle y excite le larmoiement, la cuiſſon, la rougeur: les bains d'eau fraîche, & la vapeur d'eau bouillante ſont le remède à ce mal.

[2] Il y a déja un *Dictionnaire des Plantes de la France*, à la ſuite duquel eſt un Catalogue de tous les végétaux qui croiſſent en France, rangés ſuivant le ſyſtême ſéxuel, ſous le titre de *Flora Gallica*. Mais ce Catalogue ne contient que les noms ſpécifiques & les phraſes latines des Plantes; il ne peut être utile qu'à l'aide du Dictionnaire, & du grand nombre de tables alphabétiques qui l'accompagnent. On doit des éloges à M. *Buck'oz*, pour avoir conçu & éxécuté le premier le projet d'une *Flore Françoiſe* en forme de *Dictionnaire*, où il y a d'excellentes obſervations ſur les vertus des Plantes. Ce Naturaliſte a encore le mérite d'être preſque le ſeul avec *J. J. Rouſſeau*, parmi les Botaniſtes François déchainés contre le *Chevalier Linné*, qui ait ſu réſiſter au torrent, & rendre hautement juſtice au fondateur de cette nouvelle Science.

M. le Chevalier *de la Marck* a auſſi publié une *Flore Françoiſe*, où les plantes ſont rangées par la *méthode d'analyſe*, d'après les deux Syſtêmes combinés de *Tournefort* & de *Linné*. Mais il s'en faut bien que cette nouvelle méthode, facile ſans doute pour des Botaniſtes formés, qui peuvent ſauter à la fois pluſieurs degrés d'analyſe ſans s'y perdre, ſoit auſſi commode pour ceux qui n'ont aucune notion de Botanique: & l'Auteur paroît lui-même préférer *l'Ordre Alphabétique* à ſa méthode, puiſqu'il prépare un ſavant *Dictionnaire des Plantes*, deſtiné à faire partie de l'Encyclopédie. Mais la multiplicité des noms ſynonimes & homonymes des plantes, rendra toujours l'ordre alphabétique vicieux, & les Dictionnaires preſque inutiles aux ſciences où il faut de la méthode pour ſoulager la mémoire, & pour parvenir à trouver la liaiſon & les rapports qui uniſſent cette foule immenſe d'objets variés que préſente l'étude de l'Hiſtoire Naturelle. Cette ſeule réflexion ſuffiroit pour faire le procès à toutes les Encyclopédies Alphabétiques.

Ainſi il faudra toujours une *méthode artificielle* pour claſſer les plantes ſuivant un ſyſtême commode & facile, en attendant que l'on puiſſe perfectionner la *méthode naturelle* (à ſuppoſer toutes fois que cette derniere ſoit poſſible, ſur-tout pour ceux qui ſoutiennent qu'il n'y a ni genres, ni eſpèces naturels). Le *Syſtême ſéxuel* du

elle facilite l'intelligence. Entraînés par l'amour de cette belle Science, & par le desir d'être utiles, nous nous sommes peut-être trop étendus sur les vertus & les propriétés des plantes dans les Arts & la Médecine. Ceux qui sont mal intentionnés pourront nous reprocher de vouloir multiplier le nombre des volumes; mais nous avons fait dans l'*Avertissement* en tête de cette partie, & dans un *Prospectus* particulier, des réponses satisfaisantes à cette objection frivole. On dira encore qu'en mettant ainsi la Botanique à la portée de tout le monde, nous allons ouvrir une vaste carrière aux Charlatans, déja si multipliés de nos jours. Mais ce seroit-là le plus bel éloge qu'on pourroit faire de notre Ouvrage, puisque nous enseignons en même tems les moyens de s'instruire soi-même, & de se prémunir contre l'ignorance & les dangers du Charlatanisme.

Il resteroit à traiter du Règne animal, pour completter l'Histoire Naturelle de ces mêmes Provinces; & nous pourrions donner sur ce troisième Règne une méthode courte & facile, toujours en prenant pour guide l'immortel Auteur du *Systême de la Nature*. Mais les Animaux ne sont pas, comme les Minéraux & les Plantes, tellement attachés à un local, qu'ils ne puissent passer d'un pays à l'autre. La Zoologie françoise n'appartient point à une Description particulière de Province. Elle pourra trouver place dans la Description générale du Royaume, sous le nom de Pan ou de Faune François. Nous y ajouterions alors des vues nouvelles sur les Bestiaux, sur les Animaux dont la multiplication importe le plus à l'espèce humaine, sur les détails de la basse-cour & de l'économie champêtre; & c'est dans cette partie de l'Histoire Naturelle du Royaume que nous oserions nous flatter d'être utiles, en faisant connoître toutes les ressources de l'industrie, pour rendre la France ce que la Nature vouloit qu'elle fût par ses dons, c'est-à-dire, le plus beau Royaume, le plus riche & le plus peuplé de l'Univers. En attendant nous allons réunir dans l'*Article* II de cette *premiere Partie*, tout ce qui concerne l'Économie rurale, le Commerce, les Manufactures & les Arts dans les diverses Provinces & Pays du *Gouvernement de Bourgogne*. Nous nous restreindrons à un petit nombre de pages, parce que nous avons toute la France à décrire. On pourra juger de l'étendue & de l'utilité de nos Mémoires économiques sur la Bourgogne, par l'extrait que nous en allons donner.

Chevalier Linné est le seul qui réunisse toutes les conditions d'une méthode artificielle, claire, facile, commode & universelle. D'ailleurs sa nomenclature est devenue la langue générale de tous les Botanistes de l'Europe, & sans cette langue il leur seroit impossible de parvenir à s'entendre, ni de correspondre entr'eux.

Ce sont-là les principaux motifs qui nous ont déterminé à préférer le systême séxuel dans la nouvelle Flore Françoise, qui se trouvera dispersée dans la *description particuliere* de toutes les Provinces, avec la seule attention de ne plus parler des espèces déja décrites dans celle de Bourgogne. Ainsi, en citant, par exemple, les espèces qui ne croissent que sur les Alpes, les Pyrénées, les Cévennes, le Jura & les Vosges, ou celles qui ne viennent que dans les Provinces méridionales & maritimes, on aura soin de renvoyer aux *numéros* correspondans de la *Flore de Bourgogne*, si ces Plantes sont de même genre. Si elles sont au contraire d'un genre différent dont on n'ait point encore parlé, on se contentera de les décrire succinctement.

FIN.

TABLE

Des Articles qui concernent le Gouvernement de Bourgogne.

L'Ouvrage sur la Bourgogne est divisé en trois Parties; la premiere traite de l'Histoire du Gouvernement de Bourgogne, qui comprend l'ancienne Géographie des Provinces du Rhône; l'Histoire de ses Contrées sous les Gaulois & les Romains; l'Origine, les Progrès & les Révolutions des cinq Royaumes de Bourgogne; les Loix, Coutumes & Usages des Anciens Bourguignons, &c. La seconde Partie renferme l'Histoire Naturelle des Provinces & Pays qui composent le Gouvernement de Bourgogne, & la Minéralogie. La troisieme & derniere Partie contient un Traité complet de Botanique, & la Flore Françoise des Provinces de Bourgogne, rangée suivant le Systême Sexuel du Chevalier de Linné, &c.

PREMIERE PARTIE.

TABLE DE LA SECONDE PARTIE.

TROISIÉME ET DERNIERE PARTIE.

Flore de Bourgogne.

Abrégé de la Flore de Bourgogne, distribuée suivant le Systême Sexuel du Chevalier de Linné, divisé en XXIV Classes & en 461 Articles, depuis la page 325, jusqu'à 531.

Nota. *La Partie Descriptive de Bourgogne ne se publiera qu'avec celle des autres Provinces du Royaume de France, pour accompagner les* Estampes*; c'est ce qui formera l'Ouvrage que nous annonçons par notre nouveau Prospectus, sous le titre de* Voyage Pittoresque de la France*: nous n'épargnerons rien pour accélérer l'entreprise, & faire marcher d'un pas égal la perfection de l'Art avec les Lettres. MM. les Souscripteurs peuvent être assurés que nous les ferons jouir du fruit de nos travaux le plus promptement qu'il nous sera possible.*

Fin de la Table du Gouvernement de Bourgogne.

